

CHAPEAU DE L'ÉTUDIANT

Version en noir et blanc (prête à imprimer) (BW, Black/White)
compilée le 23 avril 2024

a) Sommaire, selon la Checksheet :

1.	70-10-26	CE QU'EST UN ÉTUDIANT	1
2.	70-10-27	L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT	3
3.	71-06-25	LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.....	5
4.	78-03-23	COMMENT CLARIFIER LES MOTS.....	9
5.	79-07-17	LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI	13
6.	81-02-13	LES DICTIONNAIRES	19
7.	81-07-21	QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?.....	27
8.	79-08-21	LE JUMELAGE	31
9.	80-05-14	DÉMONSTRATIONS	43
10.	72-04-15	DÉMONSTRATION.....	47
11.	70-10-29	BOÎTES À DEMO.....	51
12.	67-10-11	L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER	53
13.	70-12-10	LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT	55
14.	65-08-26	LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE.....	61
15.	71-03-04	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE	67
16.	64-09-24	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.....	69
17.	64-10-04	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE	77
18.	81-10-29	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LES FAÇONS INCORRECTES DE PROCÉDER.....	81
19.	81-08-31	LA FAÇON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE	85
20.	71-09-04	LES MOTS SIMPLES	87
21.	72-06-09	LA GRAMMAIRE.....	89
22.	65-03-10	LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS.....	91
23.	71-08-31	IDÉES CONFUSES	93
24.	74-09-07	ÊTRE SUPERLETTRE ET LE MOT CLARIFIÉ	95
25.	72-02-07	MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS PAR LE JUMEAU DE L'ÉTUDIANT	99
26.	68-05-24	COACHING.....	101
27.	73-01-30	MÉTHODE 9	105
28.	69-05-08	DONNÉES IMPORTANTES SUR L'ÉTUDE	107
29.	_____	GLOSSAIRE	109
30.	64-06-18	L'ÉTUDE - INTRODUCTION.....	120
31.	64-07-09	L'ÉTUDE – L'ASSIMILATION DES DONNÉES	146
32.	64-08-04	UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE	172
33.	64-08-06	L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE.....	200
34.	71-06-02	LA CONFRONTATION	227
35.	64-08-11	L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES.....	232
36.	64-08-13	L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION.....	260
37.	64-09-22	UN REGARD SUR L'ÉTUDE	286
38.	66-08-18	L'ÉTUDE ET L'INTENTION	314

39.	62-01-24	ENTRAÎNEMENT : DUPLICATION.....	336
40.	70-12-10	L'EXERCICE POUR APPRENDRE	365
41.	56-10-25	L'ÉDUCATION	370
42.	19-07-01	PROCÉDÉ D'ÉDUCATION.....	385
43.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	387
44.	78-10-30	LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE.....	391
45.	65-12-15	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE.....	395
46.	66-10-12	LES EXAMENS.....	399
47.	72-04-04	L'ÉTHIQUE ET LA TECH DE L'ÉTUDE.....	401
48.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	405
49.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	413
50.	65-02-14	SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE	417
51.	68-10-19	LES INDICATEURS D'UN ÉTUDIANT À LA FIN D'UN COURS.....	419
52.	69-09-19	LA LENTEUR EN ÉTUDE.....	421
53.	65-04-16	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »	423
54.	67-11-22	LES ÉCARTS DE TECH	427
55.	79-02-09	COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE	429
56.	79-02-15	TECH VERBALE : SANCTIONS.....	431
57.	63-09-27	LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT.....	433

b) Sommaire, par ordre chronologique :

1.	_____	GLOSSAIRE	109
2.	19-07-01	PROCÉDÉ D'ÉDUCATION	385
3.	56-10-25	L'ÉDUCATION	370
4.	62-01-24	ENTRAÎNEMENT : DUPLICATION.....	336
5.	63-09-27	LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT.....	433
6.	64-06-18	L'ÉTUDE - INTRODUCTION.....	120
7.	64-07-09	L'ÉTUDE – L'ASSIMILATION DES DONNÉES	146
8.	64-08-04	UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE	172
9.	64-08-06	L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE.....	200
10.	64-08-11	L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES.....	232
11.	64-08-13	L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION.....	260
12.	64-09-22	UN REGARD SUR L'ÉTUDE	286
13.	64-09-24	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.....	69
14.	64-10-04	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE	77
15.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	405
16.	65-02-14	SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE	417
17.	65-03-10	LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS.....	91
18.	65-04-16	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »	423
19.	65-08-26	LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE.....	61
20.	65-12-15	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE	395
21.	66-08-18	L'ÉTUDE ET L'INTENTION	314
22.	66-10-12	LES EXAMENS.....	399
23.	67-10-11	L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER	53
24.	67-11-22	LES ÉCARTS DE TECH	427
25.	68-05-24	COACHING.....	101
26.	68-10-19	LES INDICATEURS D'UN ÉTUDIANT À LA FIN D'UN COURS.....	419
27.	69-05-08	DONNÉES IMPORTANTES SUR L'ÉTUDE	107
28.	69-09-19	LA LENTEUR EN ÉTUDE.....	421
29.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES	413
30.	70-10-26	CE QU'EST UN ÉTUDIANT	1
31.	70-10-27	L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT	3
32.	70-10-29	BOÎTES À DEMO.....	51
33.	70-12-10	L'EXERCICE POUR APPRENDRE	365
34.	70-12-10	LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT	55
35.	71-03-04	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE	67
36.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	387
37.	71-06-02	LA CONFRONTATION	227
38.	71-06-25	LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.....	5
39.	71-08-31	IDÉES CONFUSES	93

40.	71-09-04	LES MOTS SIMPLES	87
41.	72-02-07	MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS PAR LE JUMEAU DE L'ÉTUDIANT	99
42.	72-04-04	L'ÉTHIQUE ET LA TECH DE L'ÉTUDE.....	401
43.	72-04-15	DÉMONSTRATION.....	47
44.	72-06-09	LA GRAMMAIRE.....	89
45.	73-01-30	MÉTHODE 9	105
46.	74-09-07	ÊTRE SUPERLETTRE ET LE MOT CLARIFIÉ	95
47.	78-03-23	COMMENT CLARIFIER LES MOTS.....	9
48.	78-10-30	LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE.....	391
49.	79-02-09	COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE	429
50.	79-02-15	TECH VERBALE : SANCTIONS	431
51.	79-07-17	LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI	13
52.	79-08-21	LE JUMELAGE	31
53.	80-05-14	DÉMONSTRATIONS	43
54.	81-02-13	LES DICTIONNAIRES	19
55.	81-07-21	QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?.....	27
56.	81-08-31	LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE	85
57.	81-10-29	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LES FACONS INCORRECTES DE PROCÉDER.....	81

c) Sommaire, par ordre alphabétique :

1.	70-10-29	BOÎTES À DEMO.....	51
2.	70-10-26	CE QU'EST UN ÉTUDIANT	1
3.	68-05-24	COACHING.....	101
4.	78-03-23	COMMENT CLARIFIER LES MOTS.....	9
5.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	405
6.	71-03-04	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE	67
7.	79-02-09	COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE	429
8.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES	413
9.	72-04-15	DÉMONSTRATION.....	47
10.	80-05-14	DÉMONSTRATIONS	43
11.	69-05-08	DONNÉES IMPORTANTES SUR L'ÉTUDE	107
12.	64-10-04	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE	77
13.	62-01-24	ENTRAÎNEMENT : DUPLICATION.....	336
14.	74-09-07	ÊTRE SUPERLETTRE ET LE MOT CLARIFIÉ	95
15.	_____	GLOSSAIRE	109
16.	71-08-31	IDÉES CONFUSES	93
17.	64-09-24	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.....	69
18.	56-10-25	L'ÉDUCATION	370
19.	67-10-11	L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER	53
20.	72-04-04	L'ÉTHIQUE ET LA TECH DE L'ÉTUDE.....	401
21.	64-06-18	L'ÉTUDE - INTRODUCTION.....	120
22.	64-07-09	L'ÉTUDE – L'ASSIMILATION DES DONNÉES	146
23.	64-08-13	L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION.....	260
24.	66-08-18	L'ÉTUDE ET L'INTENTION	314
25.	64-08-11	L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES.....	232
26.	64-08-06	L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE.....	200
27.	70-12-10	L'EXERCICE POUR APPRENDRE	365
28.	70-10-27	L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT	3
29.	65-04-16	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »	423
30.	71-06-02	LA CONFRONTATION	227
31.	81-08-31	LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE	85
32.	72-06-09	LA GRAMMAIRE.....	89
33.	69-09-19	LA LENTEUR EN ÉTUDE.....	421
34.	65-12-15	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE	395
35.	79-08-21	LE JUMELAGE	31
36.	79-07-17	LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI	13
37.	70-12-10	LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT	55
38.	78-10-30	LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE.....	391
39.	81-02-13	LES DICTIONNAIRES	19

40.	67-11-22	LES ÉCARTS DE TECH	427
41.	66-10-12	LES EXAMENS.....	399
42.	63-09-27	LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT	433
43.	68-10-19	LES INDICATEURS D'UN ÉTUDIANT À LA FIN D'UN COURS.....	419
44.	65-03-10	LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS.....	91
45.	71-09-04	LES MOTS SIMPLES	87
46.	71-06-25	LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.....	5
47.	81-10-29	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LES FAÇONS INCORRECTES DE PROCÉDER.....	81
48.	65-08-26	LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE.....	61
49.	72-02-07	MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS PAR LE JUMEAU DE L'ÉTUDIANT	99
50.	73-01-30	MÉTHODE 9	105
51.	19-07-01	PROCÉDÉ D'ÉDUCATION.....	385
52.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	387
53.	81-07-21	QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?.....	27
54.	65-02-14	SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE	417
55.	79-02-15	TECH VERBALE : SANCTIONS.....	431
56.	64-08-04	UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE	172
57.	64-09-22	UN REGARD SUR L'ÉTUDE	286

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(Bulletin Technique du Conseil d'Administration)
DU 26 OCTOBRE 1970

PUBLICATION II

Republié et remis en vigueur le 5 octobre 1977

Reronéotyper
Chapeau de l'Etudiant
Tout le personnel

CE QU'EST UN ÉTUDIANT

Un étudiant est quelqu'un qui étudie. C'est un observateur attentif et systématique. Un étudiant est quelqu'un qui lit en détail, afin d'apprendre, puis d'appliquer.

Lorsqu'un étudiant étudie, il sait qu'il a pour objectif de comprendre les matériaux qu'il est en train d'étudier, en lisant, en observant, et en faisant des démonstrations, pour les appliquer en vue d'un résultat spécifique.

Il fait la relation entre ce qu'il étudie et ce qu'il fera.

Jon Horwich
Superviseur du cours classe VIII de
Flag

Republié en tant que BTB
par la mission de Flag 1234

Resp. de la mission : Andréa
Lewis
Second missionnaire : Molly
Harlow

Autorisé par AVU

pour les
CONSEILS
D'ADMINISTRATION
des
EGLISES DE SCIENTOLOGIE

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(Bulletin Technique du Conseil d'Administration)
DU 27 OCTOBRE 1970

REPUBLIÉ ET REMIS EN VIGUEUR LE 6 OCTOBRE 1977 SOUS FORME DE BTB
ANNULE LE BULLETIN DU HCO DU 27 OCTOBRE 1970 MÊME TITRE

Reronéotyper
Chapeau de l'Étudiant
Tout le personnel

(Extrait des conférences sur l'étude)

L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT

L'état d'esprit avec lequel un étudiant aborde l'étude déterminera les résultats que cet étudiant retirera de l'étude.

L'étudiant doit déterminer ce qu'il va faire avec les matériaux qu'il est en train d'étudier. Il doit déterminer ce qu'il va faire des informations qu'il est en train d'assimiler.

Si l'étudiant a pour seul objectif, lorsqu'il étudie les matériaux, de réussir à l'examen, il sera absolument incapable de faire quoi que ce soit avec le sujet, une fois l'examen passé. Il sera peut-être un grand théoricien, mais il ne sera pas capable de se servir du sujet.

Certains étudiants n'ont pas d'autre intention que de terminer le cours. Ils veulent simplement finir leur étude le plus vite possible. Quand il faut faire des démonstrations, des démos en pâte à modeler ou chercher le sens exact des mots, ils se braquent. Même quand on les force à démontrer quelque chose, ils persistent dans leur attitude selon laquelle cela n'a rien à voir avec eux. « Tout ça, c'est très intéressant, mais... »

Le non-engagement constitue la principale barrière dans l'aptitude à appliquer les matériaux d'un cours.

Il peut y avoir maintes raisons d'étudier. Les points, les examens, le statut, la vitesse, la gloire, n'importe quoi.

Il n'y a qu'une raison qui soit valable : étudier pour comprendre, mettre en pratique et utiliser.

Jon Horwich : Superviseur du Cours
Classe VIII de Flag

Republié en tant que BTB
par la Mission de Flag 1234
Chef de la Mission : Andréa Lewis
Second Missionnaire : Molly Harlow

Autorisé par AVU
pour les
CONSEILS D'ADMINISTRATION
des ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 25 JUIN 1971R
RÉVISÉ LE 25 NOVEMBRE 1974

Repolycopier
Tech & Qual
Tous les étudiants
Superviseurs
Cours de Superviseur
Cramming
Clarificateurs de Mots

Série de la Clarification de Mots n°3R

LES OBSTACLES À L'ÉTUDE

Il existe trois différents ensembles de réactions physiologiques et mentales qui proviennent de trois aspects différents de l'étude. Ce sont trois différents ensembles de symptômes.

(1) L'éducation en l'absence de la *masse* à laquelle la technologie a trait est très pénible pour l'étudiant.

Cela lui donne vraiment le sentiment d'être écrasé. Cela lui donne une sensation de fléchissement, une sorte d'étourdissement, une espèce de sensation de mort, d'ennui, d'exaspération.

S'il étudie le « faire » de quelque chose sans en avoir la masse, cela donnera ce résultat.

Des photographies et des films feraient tout à fait l'affaire, car ils constituent une sorte d'espoir ou de promesse de la masse, mais la page imprimée et le mot parlé ne remplacent pas un tracteur, s'il est en train d'étudier ce qui concerne les tracteurs.

Vous devez comprendre cette donnée dans toute sa pureté : éduquer une personne au sujet d'une masse qu'elle n'a pas et qui n'est pas à sa disposition produit des réactions physiologiques. C'est **ça** que j'essaie de vous apprendre.

C'est un fait, tout simplement.

Vous essayez d'apprendre à ce type tout ce qui concerne les tracteurs et vous ne lui donnez pas le moindre tracteur ; eh bien, il va finir par se sentir la tête dans un étai, par avoir des maux de crâne et une sensation bizarre dans l'estomac. Il va se sentir pris de vertige de temps en temps et il aura souvent mal aux yeux.

Il s'agit d'une donnée physiologique qui concerne le processing et le domaine du mental.

Vous pourriez donc vous attendre à la plus grande fréquence de suicides ou de maladies dans le domaine d'éducation qui se consacre le plus à l'étude en l'absence de masses.

Cet obstacle à l'étude qui consiste à étudier quelque chose en l'absence de sa masse produit les réactions les plus faciles à reconnaître.

Si l'étude rendait un enfant malade et qu'on découvre que cet obstacle en est la cause, le remède positif consisterait à lui fournir la masse (l'objet ou un substitut convenable) et cela résoudrait le problème.

(2) Il existe une autre série de phénomènes physiologiques qui proviennent d'un gradient d'étude trop élevé.

Un gradient d'étude trop élevé constitue une autre source de réactions physiologiques à l'étude.

C'est une sorte de confusion ou de vertige, qui est causée par ce deuxième obstacle.

Vous vous êtes heurté à un gradient trop élevé.

Il a brûlé une étape, parce qu'il ne comprenait pas ce qu'il était en train de faire et il est passé à l'étape suivante, qui était d'un gradient trop élevé et il est allé trop vite et il va *attribuer* toutes ses difficultés à cette nouvelle étape.

Maintenant, faites bien la différence, ici (parce que le gradient ressemble terriblement au troisième de ces obstacles à l'étude, les définitions) et rappelez-vous qu'ils sont tout à fait distincts.

Les gradients trop élevés sont plus prononcés dans le domaine du « faire », mais leur ombre plane toujours dans le domaine de la compréhension. Cependant, ce qui nous intéresse, dans les gradients, ce sont les *actions*. Nous avons une suite organisée d'actions. Nous découvrons qu'il était dans une confusion terrible au sujet de la deuxième action qu'il était censé effectuer. Nous devons alors présumer qu'il ne s'en est jamais vraiment bien sorti avec la première.

La solution au gradient trop élevé, c'est d'arrêter tout et de revenir en arrière. Trouvez à quel endroit du gradient il n'était *pas* dans la confusion, puis quelle nouvelle action il a entreprise. Trouvez l'action qu'il comprenait bien. Juste avant le moment où il a sombré dans la confusion, qu'est-ce qu'il comprenait bien ? Et vous découvrez alors qu'il ne l'avait pas bien compris.

C'est vraiment tout à la fin de ce qu'il comprenait, puis il est passé à un gradient trop élevé, vous voyez.

C'est dans le domaine du « faire » que cela se distingue et que cela s'applique le mieux.

C'est l'obstacle du gradient et tout un ensemble de phénomènes l'accompagnent.

(3) Voici le troisième obstacle. Il se traduit par un ensemble tout à fait différent de réactions physiologiques. Il s'agit de la définition « sautée » Une définition sautée donne le sentiment d'avoir la tête vide ou d'être lessivé. Le sentiment de ne pas être là et une sorte d'hystérie s'ensuivront.

La manifestation du « blow » provient de ce troisième aspect de l'étude, c'est-à-dire la définition mal comprise, ou la définition qui n'est pas comprise, *le mot non défini*.

C'est là le facteur qui cause les blows.

La personne ne blowe pas forcément à cause des deux autres obstacles. Ce ne sont pas à proprement parler des phénomènes de blow. Il s'agit simplement de phénomènes physiologiques.

Le troisième obstacle, la définition mal comprise, est bien plus important. La substance des relations humaines, du mental et des sujets y est étroitement liée. La définition mal comprise détermine les aptitudes et le manque d'aptitudes, et c'est ce phénomène que les psychologues ont tenté d'analyser pendant des années sans découvrir ce que c'était.

C'est la définition des mots. Le mot mal compris.

Tout vient de là et il en résulte un éventail si vaste d'effets mentaux que ce facteur lui-même est le facteur principal qui détermine la stupidité et le facteur principal qui détermine beaucoup d'autres choses.

Si une personne n'avait pas de mots mal compris, son *talent* pourrait être présent ou non, mais son « faire » serait présent.

Nous ne pouvons pas dire que Pierre peindrait aussi *bien* que Paul si l'un et l'autre étaient dénués d'aberrations dans le domaine de l'art, mais nous pouvons dire que l'inaptitude de Pierre à peindre, comparée à l'aptitude de Paul à faire les gestes de peindre, dépend uniquement et exclusivement des définitions (et rien d'autre).

Il y a, dans le domaine de l'art, un certain mot que la personne incapable n'a pas défini ou n'a pas compris et il s'ensuit une inaptitude à agir dans le domaine des arts.

C'est très important, parce que cela explique ce qui se passe au niveau du « faire » et vous apprend que pour rétablir le « faire », il suffit de rétablir la compréhension par rapport au mot mal compris, par rapport à la définition mal comprise.

C'est un processing très rapide. Il y a des résultats énormes, considérables, à en retirer en un rien de temps.

La technologie en est très simple.

Elle intervient aux Niveaux Inférieurs, parce qu'il le faut. Cela ne veut pas dire qu'elle est sans importance, cela veut dire qu'elle doit intervenir dès les tout débuts en Scientologie.

C'est une découverte considérable et fantastique dans le domaine de l'éducation ; ne la négligez pas.

Vous pouvez retrouver le sujet que la personne n'arrive pas à comprendre ou retrouver tout sujet voisin avec lequel elle le mélange. Le psychologue ne comprend pas la Scientologie. Il n'a jamais compris un seul mot de psychologie, alors il ne comprend pas la Scientologie.

Eh bien, cela ouvre la porte à l'éducation. Bien que j'aie donné en dernier cet obstacle que constitue la définition mal comprise, c'est le plus important.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 23 MARS 1978RA

REVISÉ LE 14 NOVEMBRE 1979

Repolycopier

(ANNULE le BTB du 16 déc. 73, Série de la Clarification de Mots n°51,
ERREURS DANS LA CLARIFICATION DE MOTS.)

Série de la Clarification de Mots n°59RA

COMMENT CLARIFIER LES MOTS

Références :

HCOB du 7 sept. 74 Série de la Clarification de Mots n°54, ÊTRE SUPERLETTRE ET LES
MOTS CLARIFIÉS

HCOB du 17 juill. 79 I Série de la Clarification de Mots N° 64, LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI

Lors de ces derniers mois, des recherches ont été effectuées avec différents groupes, sur la Clarification de Mots, l'étude et l'entraînement. Il en est ressorti sans le moindre doute qu'un mot mal compris reste mal compris et bloquera une personne par la suite, si elle ne clarifie pas le sens du mot dans le contexte des matériaux qu'elle lit ou étudie, et qu'elle ne clarifie pas également tous les sens du mot dans la communication générale.

Lorsqu'un mot a différentes définitions, on ne peut pas dire qu'on l'a « compris », tant qu'on n'en a compris qu'une définition. On doit être capable de comprendre le mot quand on le rencontre plus tard employé d'une façon différente.

COMMENT CLARIFIER UN MOT

Pour clarifier un mot, on le cherche dans un bon dictionnaire. On recommande soit « L'Oxford English Dictionary », soit le « Shorter Oxford English Dictionary » et le « Funk and Wagnalls Standard English Dictionary »¹.

La première étape consiste à parcourir rapidement toutes les définitions pour trouver celle qui s'applique au contexte du mot tel qu'il était mal compris. On lit la définition et on emploie le mot dans des phrases jusqu'à ce qu'on ait un concept clair de sa signification. Cela peut demander dix phrases ou plus.

¹ Note du traducteur : il s'agit évidemment des dictionnaires anglais pour étudiants anglais.

Ensuite, on clarifie chacune des autres définitions de ce mot, en employant chaque fois le mot dans des phrases jusqu'à ce qu'on en ait une compréhension conceptuelle.

La prochaine étape consiste à clarifier l'étymologie (qui explique l'origine du mot). Cela aide à acquérir la compréhension fondamentale du mot. Ne clarifiez pas les définitions techniques ou spécialisées (mathématiques, biologie, etc.), les définitions anciennes (qui ne sont plus en usage), ou les définitions archaïques (anciennes, qu'on n'emploie plus de façon générale), sauf si le mot est employé de cette façon dans le contexte où il a été mal compris.

La plupart des dictionnaires donnent les idiotismes d'un mot. Un idiotisme est une expression ou une locution qu'on ne peut pas comprendre en se basant sur le sens courant des mots qui la composent. Par exemple, « avoir beau » est un idiotisme français qui signifie « s'efforcer en vain ». Il y a beaucoup de mots en français qui s'emploient de façon idiomatique ; ces idiotismes se trouvent généralement à la suite des définitions du mot lui-même dans le dictionnaire. Il faut les clarifier.

On doit également clarifier toute autre information que donne le dictionnaire, comme des remarques sur l'usage du mot, ses synonymes, etc.

De cette façon, on acquiert une compréhension complète du mot.

Si l'on rencontre un mot ou un symbole mal compris dans la définition d'un mot qu'on est en train de clarifier, il faut le clarifier immédiatement en suivant la même procédure, puis revenir à la définition qu'on était en train de clarifier. (Les abréviations et les symboles du dictionnaire sont généralement donnés tout au début du dictionnaire.)

EXEMPLE

Vous êtes en train de lire la phrase : « Il nettoyait les cheminées pour vivre », et vous n'êtes pas sûr de ce que « cheminée » veut dire.

Vous le trouvez dans le dictionnaire et vous parcourez toutes les définitions pour voir laquelle s'applique. Le dictionnaire dit : « Conduit pour l'évacuation de la fumée ou des gaz émanant d'un feu. »

Vous n'êtes pas sûr de la définition de « conduit » ; vous le cherchez dans le dictionnaire ; le dictionnaire dit : « Un canal ou un passage pour la fumée, l'air ou les gaz de combustion. » Ça correspond, ça se comprend, alors vous l'employez dans quelques phrases jusqu'à ce que vous en ayez un concept clair.

Dans ce dictionnaire, il y a d'autres définitions pour « conduit » ; vous clarifiez chacune d'elles et vous l'employez dans des phrases.

Vous clarifiez l'étymologie du mot « conduit ».

Maintenant, vous revenez à « cheminée ». La définition « Conduit pour l'évacuation de la fumée ou des gaz émanant d'un feu » a un sens ; alors vous l'employez dans des phrases jusqu'à ce que vous en ayez le concept.

Puis vous clarifiez les autres définitions. Dans l'un des dictionnaires, vous trouvez une définition vieille et une définition géologique. Vous les ignorez car elles ne sont pas employées couramment.

Maintenant, vous clarifiez l'étymologie du mot. D'après l'étymologie, vous découvrez que le mot vient du mot grec « *karoinos* » qui signifie « être ».

Si le mot a des synonymes, des remarques concernant son usage ou des idiotismes, vous les clarifiez aussi.

Et c'en est fini de la clarification du mot « cheminée ».

CONTEXTE INCONNU

Si vous ne connaissez pas le contexte d'un mot, comme dans les Méthodes 1, 5 (lorsqu'elle est faite à partir d'une liste), 6 ou 8 de Clarification de Mots, vous devez clarifier toutes les définitions en commençant par la première, ainsi que l'étymologie, les idiotismes, etc., comme je viens de l'expliquer.

« LES CHAÎNES DE MOTS »

Si vous voyez que vous passez un temps fou à clarifier les mots contenus dans les définitions des mots, procurez-vous un dictionnaire plus simple. Un bon dictionnaire vous permettra de clarifier un mot sans avoir à en clarifier des tas d'autres dans l'intervalle.

LES MOTS CLARIFIÉS

Un mot clarifié est un mot qu'on a clarifié jusqu'à ce qu'on en ait une parfaite compréhension conceptuelle, en clarifiant chacune de ses significations courantes, ainsi que toutes définitions techniques ou spécialisées entrant dans le cadre du sujet dont on s'occupe.

Voilà ce que c'est, un mot clarifié. C'est un mot qui est compris. Lors d'une Clarification de Mots à l'électromètre, cela s'accompagnerait d'une Aiguille Flottante et de Très Bons Indicateurs. Il peut y avoir plus d'une F/N par mot. La clarification d'un mot doit se terminer par une F/N et des VGIs. Sans électromètre, elle doit s'accompagner de Très Bons Indicateurs.

Et c'est comme ça qu'un mot doit être clarifié.

Quand les mots sont compris, la communication peut avoir lieu, et lorsque la communication est là, n'importe quel sujet donné peut être compris.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 17 JUILLET 1979R
PUBLICATION I

RÉVISÉ LE 2 SEPTEMBRE 1981

Repolycopier
Clarificateurs de Mots
Tech
Qual
Membres du Personnel

(L'unique révision qu'on a apportée sert à clarifier, dans le premier paragraphe, comment une erreur ou une omission quelconque relative à la compréhension du mot « état » appartient au domaine du mot mal compris, à l'aide d'exemples d'états mal compris.)

Série de la Clarification de Mots n° 64R

LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI

Réf. :

HCOB du 23 mars 78RA N° 59RA de la Série de la Clarification de Mots
Rév. le 14.11.79 COMMENT CLARIFIER LES MOTS

HCOB du 25 juin 71R N° 3R de la Série de la Clarification de Mots
Rév. le 25.11.74 LES OBSTACLES À L'ÉTUDE

HCOB du 26 mars 79RB N° 60RB de la Série de la Clarification de Mots
Rév. le 2.9.79 N° 7R de la Série du Déblocage du Produit
N° 35RB de la Série du Responsable de l'Etablissement
LE MOT MAL COMPRIS ET LES CYCLES D'ACTION

On utilise les termes « **mal compris** » ou « **incompris** » pour définir toute erreur ou toute omission dans la compréhension d'un mot, d'un concept, d'un symbole ou d'un état. (Exemples d'état mal compris : on pourrait mal comprendre la localisation d'un objet ou son facteur temps, ou bien l'état ou la condition de quelqu'un ou de quelque chose.)

La plupart des gens croient qu'un mot mal compris est simplement quelque chose que, de toute évidence, ils ne connaissent pas, c'est-à-dire un « **incompris** ».

Un **incompris** est un mot mal compris, mais une personne peut mal comprendre un mot de bien d'autres manières.

Un mot ou un symbole mal compris est un mot ou un symbole dont l'étudiant a :

1. **UNE FAUSSE DÉFINITION (TOTALEMENT INCORRECTE) :** une définition qui n'a aucun rapport avec le sens réel du mot ou du symbole.

Exemple : la personne lit ou entend le mot « chat » et pense que « chat » veut dire « botte ». On ne peut pas se tromper davantage.

Exemple : une personne voit le signe égal (=) et pense que cela veut dire soustraire deux fois quelque chose.

2. **UNE DÉFINITION INVENTÉE** : une définition inventée est une forme de fausse définition. La personne l'a inventée elle-même, ou bien on lui a donné une définition inventée. Ne connaissant pas la véritable définition, elle en invente une. C'est parfois difficile à discerner, parce que la personne est certaine de la connaître ; après tout, c'est elle qui l'a inventée. Elle a suffisamment protesté, avant d'inventer cette définition, pour que l'électromètre donne un read. Dans ce cas-là, la personne est certaine de connaître la définition du mot ou du symbole.

Exemple : quelqu'un, lorsqu'il était petit, se faisait traiter de fille par ses copains, chaque fois qu'il refusait de faire quelque chose d'audacieux. Il invente, pour « fille », la définition de « personne lâche ».

Exemple : une personne n'a jamais su ce que le symbole du point d'exclamation (!) veut dire, mais, voyant qu'il représente des jurons dans des bandes dessinées, elle invente la définition « gros mot » et le considère comme tel dans tout ce qu'elle lit.

3. **UNE DÉFINITION INCORRECTE** : une définition qui n'est pas juste, mais qui peut avoir un certain rapport avec le mot ou le symbole, ou se situer dans une catégorie similaire.

Exemple : la personne lit ou entend le mot « ordinateur » et croit que c'est une « machine à écrire ». C'est là un sens incorrect pour « ordinateur », même si une machine à écrire et un ordinateur sont deux types de machines.

Exemple : une personne croit qu'un point (.) après une abréviation signifie qu'il faut suspendre la lecture à cet endroit.

4. **UNE DÉFINITION INCOMPLÈTE** : une définition qui ne convient pas.

Exemple : la personne lit le mot « bureau » et pense que cela veut dire « pièce ». La définition du mot « bureau » est la suivante : « Pièce ou bâtiment où une personne fait des affaires ou exerce une activité déterminée. » (Réf. Dict. de la langue anglaise Funk & Wagnalls Standard.) La personne possède une définition incomplète du mot « bureau ».

Exemple : la personne voit une apostrophe (') et sait que cela veut dire que quelque chose est possédé ('s) mais ignore qu'on l'utilise aussi pour montrer qu'une lettre a été élidée dans un mot. Elle voit le mot « can't » et aussitôt, elle essaie d'imaginer qui est can. (En anglais : Peter's dog = le chien de Peter, « 's » introduit l'idée de possession - Ndt.)

5. **UNE DÉFINITION MAL ADAPTÉE** : définition qui ne convient pas au mot pris dans le contexte de la phrase entendue ou lue.

Exemple : la personne entend la phrase : « Je fais la cuisine. » La personne comprend que la cuisine est la « pièce d'une maison dans laquelle on prépare et fait cuire les aliments ». C'est là *une* définition de « cuisine », mais elle ne va pas, dans le contexte de la phrase que la personne a entendue. Etant donné que cette personne possède une définition mal adaptée, elle pense que l'autre personne construit la cuisine. Résultat : la phrase qu'elle a entendue n'a pas réellement de sens pour elle. La définition de « cuisine » qui s'applique correctement à la phrase entendue est la suivante : « Préparation des aliments ; art d'apprêter les aliments pour un repas. » (Réf. Dictionnaire Petit Robert.)

La personne ne comprendra vraiment ce qu'elle entend que lorsqu'elle aura complètement clarifié tous les sens du mot « cuisine », car alors, elle aura aussi la définition qui s'applique exactement au contexte.

Exemple : la personne voit un tiret (-) dans la phrase : « J'ai fini les numéros 3-7 aujourd'hui. » Elle pense qu'un tiret est un signe moins, se rend bien compte qu'on ne peut pas soustraire 7 de 3, et donc ne comprend pas.

6. **UNE DÉFINITION HOMONYMIQUE** : (Homonyme : un mot qui a deux ou plusieurs sens totalement différents) : un homonyme est un mot qu'on utilise pour désigner plusieurs choses différentes qui ont un sens tout à fait différent ; il peut s'agir également d'un ou deux mots, ou plus, qui ont la même consonance, parfois la même orthographe, mais qui n'ont pas le même sens.

Exemple : la personne lit la phrase : « Il cherche dans le dossier les documents en question. » La personne comprend que quelqu'un ouvre un dossier de chaise pour trouver ces documents.

La personne connaît bien le sens du mot « dossier », mais il ne s'agit **pas** de ce mot ! Il existe un autre mot « dossier », celui qui est utilisé dans la phrase qu'elle vient de lire et qui signifie : « Ensemble des pièces concernant une affaire et rassemblées dans une chemise ; la chemise qui les contient. » (Réf. Petit Robert.)

La personne a un mot mal compris, parce qu'elle a une définition homonymique du mot « dossier » et elle devra clarifier le 2^{ème} sens du mot « dossier » avant de comprendre la phrase.

Exemple : la personne voit un signe plus (+) et comme cela ressemble à une croix, elle pense qu'il s'agit de quelque chose de religieux.

Exemple : la personne entend le mot « point » dans la phrase : « Ce fut le point le plus dramatique de l'Histoire », et sachant qu'un « point » se trouve en fin de phrase et signifie que celle-ci est terminée, elle suppose que le monde a trouvé une fin des plus dramatiques.

Exemple : une personne peut aussi avoir des mots mal compris dus à des homonymes lorsqu'elle ne connaît pas l'usage familier ou argotique d'un mot. La personne entend : « Il s'est fait faucher son tapis. » La personne pense « moissonner, faucher ». Elle ne connaît pas le sens familier de « faucher » tel qu'il est utilisé dans la phrase : « Voler, piquer, chiper. » (Réf. Petit Robert.)

7. **UNE DÉFINITION PAR SUBSTITUTION** : (Synonyme : un mot qui n'a pas le même sens mais un sens similaire.) quand une personne utilise un synonyme pour définir un mot, elle possède une définition par substitution.

Un synonyme n'est pas une définition. Un synonyme est un mot dont le sens est *similaire* à celui d'un autre mot.

Exemple : la personne lit le mot « énorme » et pense que la définition du mot est « très gros ». La personne a un mot mal compris, parce que « énorme » signifie : « Qui dépasse les bornes habituelles, ce qu'on a l'habitude d'observer et de juger ; de dimensions considérables. » La personne n'a pas le sens complet de « énorme » et croit que cela veut dire seulement « très gros ». (Réf. Petit Robert.)

Connaître les synonymes des mots accroît votre vocabulaire, mais cela ne signifie pas que vous comprenez le *sens* d'un mot. Apprenez la définition complète d'un mot aussi bien que celle de ses synonymes.

8. **UNE DÉFINITION OMISE (QUI MANQUE)** : une définition omise est une définition que la personne ne possède pas ou qui manque dans le dictionnaire qu'elle utilise.

Exemple : la personne, entend la réflexion : « La nourriture est trop riche, ici. » La personne connaît deux définitions du mot « riche ». Elle sait que « riche » veut dire :

« Qui possède beaucoup d'argent, de terres, de biens, etc. » et « des gens aisés ». Aucune de ces définitions n'a beaucoup de sens pour elle dans la phrase qu'elle vient d'entendre. Elle n'arrive pas à comprendre ce que la nourriture a à voir avec le fait d'avoir beaucoup d'argent.

Il peut arriver que des définitions soient omises, lorsqu'on se sert d'un mini dictionnaire. Si la personne avait cherché le mot « riche » dans un petit dictionnaire de poche, elle serait probablement toujours bloquée sur son mot mal compris. Il est probable qu'un mini dictionnaire ne lui donnera pas la définition dont elle a besoin. Pour comprendre le mot, il faudrait qu'elle se procure un dictionnaire de bonne taille, afin d'être sûre qu'il lui donne la définition omise : « Qui contient de nombreux éléments ou des aliments importants en abondance. » (Réf. Petit Robert.)

Exemple : la personne lit : « Il évaluait la lumière à f. 5,6. » Elle ne voit pas de quoi il s'agit, alors elle regarde à « f » dans le Petit Robert et se demande si c'est la température, la monnaie, le symbole du fluor ou peut-être l'abréviation de « francs ». Comme le texte ne parle pas de la France, elle ne voit pas ce que cela veut dire. La définition oubliée dans le Petit Robert est la définition de « f » en photographie, qui est simplement : « Symbole de la distance focale d'une lentille ou d'un groupe de lentilles. » (Dict. Lexis.) La morale de tout cela, c'est qu'il faut avoir assez de dictionnaires autour de soi.

REMARQUE : il peut arriver qu'aucun dictionnaire ne donne la définition appropriée d'un mot ; il s'agit alors d'une erreur de langage.

9. **ABSENCE DE DÉFINITION** : une absence de définition correspond à un mot ou un symbole « incompris ».

Exemple : la personne lit la phrase suivante : « L'affaire n'a rapporté aucun lucre. » Une incompréhension s'ensuit, car elle ne possède pas la définition de « lucre ». Le mot signifie : « Gain, profit. » (Réf. Petit Robert.) Ce n'est pas qu'elle ait défini le mot de façon incorrecte, inappropriée ou autre, mais qu'elle n'en possède pas la moindre définition. Donc, elle ne le comprend pas. La définition n'existe pas pour elle, jusqu'au moment où elle regarde ce mot dans un dictionnaire et le comprend alors parfaitement.

Exemple : une personne voit un point à la fin d'un mot dans une page imprimée et, n'ayant pas la définition d'un point (.), elle a tendance à lire toutes ses phrases les unes après les autres sans s'arrêter.

10. **UNE DÉFINITION REJETÉE** : une définition rejetée est une définition que la personne ne veut pas accepter. Les raisons pour lesquelles elle ne veut pas l'accepter sont habituellement fondées sur des réactions émotionnelles liées à ce mot. La personne s'imagine que cette définition est dégradante pour elle, ses amis ou le groupe, ou la trouve, d'une façon ou d'une autre, restimulante pour elle. Bien qu'elle puisse avoir compris le mot complètement de travers, il se peut qu'elle refuse de se le faire expliquer ou de le chercher dans le dictionnaire.

Exemple : la personne refuse de chercher dans le dictionnaire le mot « mathématiques ». Elle ne sait pas ce que ça veut dire, elle ne veut pas le savoir et ne veut rien avoir à faire avec ce mot. En discutant de la raison pour laquelle elle refuse de chercher ce mot, on découvre qu'elle a été expulsée de l'école parce qu'elle s'était faite sauvagement recaler au bout d'un mois à ses premiers cours de mathématiques. Si elle se rendait compte qu'elle s'était faite recaler parce qu'elle ne savait pas ce qu'elle était censée étudier, elle serait alors disposée à chercher le mot dans le dictionnaire.

Exemple : la personne refuse de chercher la définition d' « astérisque » (*) dans le dictionnaire. En discutant, il ressort que chaque fois qu'elle voit un astérisque dans un texte, elle sait que le sujet va être « très ardu à lire » et qu'il est « littéraire », « difficile » et « intellectuel ».

Une discussion sur les raisons pour lesquelles elle ne veut pas chercher le mot dans le dictionnaire révèle et libère habituellement la charge émotionnelle qui y est liée et dont elle ne s'était peut-être pas rendu compte auparavant. Si on s'y prend bien, elle voudra alors chercher le mot dans le dictionnaire, ayant entrevu les raisons qui l'en empêchaient.

Chaque fois que vous rencontrez un mot qui correspond à l'une ou plusieurs de ces définitions d'un mot ou d'un symbole mal compris, il vous faut le clarifier à l'aide d'un dictionnaire de bonne taille ou de plusieurs dictionnaires, d'un manuel ou bien d'une encyclopédie.

Il est catastrophique d'aller au-delà d'un mot ou d'un symbole mal compris ou de l'ignorer, pour la simple raison qu'on ne comprendra pas ce qu'on est en train d'étudier.

Un étudiant doit s'imposer comme discipline de ne pas aller au-delà de mots mal compris. Il faut qu'il apprenne à voir qu'il est passé au-delà d'un mot mal compris, d'après ses réactions à ce qu'il est en train de lire, en particulier d'après le vide mental qui d'ordinaire suit immédiatement un mot mal compris. Il doit chercher les mots mal compris dans le dictionnaire et en trouver toutes les définitions, avant de poursuivre sa lecture. On doit persuader les étudiants de le faire. C'est une autodiscipline qu'ils doivent acquérir.

Lorsqu'une personne cherche à clarifier des mots pour elle et pour d'autres, elle doit avoir parfaitement compris ce qu'est un « mot mal compris » et un « mot incompris », ainsi que toutes leurs différentes définitions. L'erreur la plus commune que commet une personne qui reçoit de la clarification de mots est de croire qu'un mot mal compris est simplement quelque chose qu'elle ne connaît pas. Avec une définition aussi limitée, elle ne peut ni recevoir, ni donner de clarifications de mots correctement. Il faut donc très bien connaître ces définitions de « mal compris » et « d'incompris », car il sera souvent nécessaire de les faire clarifier à la personne qui fait l'objet d'une clarification de mots.

Bonne lecture.

L. RON HUBBARD
Fondateur
accepté par le
CONSEIL D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
DE CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 13 FÉVRIER 1981

Reronéotyper
Chapeau de l'Étudiant
Superviseurs
Clarificateurs de Mots
Responsable du Cramming
Auditeurs
C/Ss
Tech
Qual

Série de la Clarification de Mots n°67

LES DICTIONNAIRES

Un dictionnaire est un livre qui contient les mots d'une langue (ou d'un sujet spécifique), classés en général par ordre alphabétique, et qui fournit des informations sur la signification des mots, leur prononciation, leur origine, etc.

Les dictionnaires sont des outils importants et vitaux lorsqu'on étudie ou qu'on apprend un sujet. Cependant, la précision et l'utilité des dictionnaires d'usage courant est variable, beaucoup de ces dictionnaires modernes sont pratiquement inutilisables et peuvent en fait plonger une personne dans la confusion à cause de leurs définitions erronées, des définitions qui manquent et de leurs erreurs grammaticales, et autres. Le dictionnaire que choisit un étudiant est donc important et peut vraiment faire une différence sur le plan de sa réussite en tant qu'étudiant.

Etant donné que les dictionnaires constituent un facteur si important lorsqu'on apprend et qu'on applique la Scientologie (aussi bien que tout autre sujet, d'ailleurs), j'ai pensé qu'il serait peut-être bon de recommander quelques dictionnaires qui, parmi ceux que l'on trouve actuellement, se sont avérés les meilleurs.

J'ai également inclus quelques données supplémentaires sur la façon de se servir des dictionnaires pour la clarification de mots.

QUELQUES DICTIONNAIRES UTILES

Les dictionnaires qui vont suivre sont recommandés parce qu'ils se sont avérés meilleurs, plus précis et plus utiles que les autres. Nous n'avons trouvé aucun dictionnaire qui soit idéal pour tous les étudiants. L'étudiant choisit son dictionnaire en fonction de son goût personnel et, dans une certaine mesure, de son vocabulaire et de son niveau de culture.

Si un étudiant se sert du mauvais dictionnaire, il peut avoir plus de difficultés en étude et il peut passer beaucoup plus de temps sur son cours. Si un étudiant s'aperçoit qu'il cherche beaucoup de mots dans les définitions qu'il clarifie et qu'il s'embarque dans de longues

chaînes de mots, il faut qu'il prenne un dictionnaire plus simple. Un dictionnaire d'un gradient trop élevé peut compliquer inutilement l'étude et la clarification de mots. Par exemple, les dictionnaires d'université sont souvent très compliqués et certains étudiants passeront des heures dans le dictionnaire, essayant de clarifier les mots qu'ils comprennent mal dans les définitions des mots qu'ils sont en train de clarifier. Cela peut être frustrant et faire perdre beaucoup de temps.

Si vous cherchez « oiseau » dans un dictionnaire simple pour débutant, vous trouvez quelque chose comme « un animal couvert de plumes qui a deux pattes et pond des œufs ». Maintenant, si vous cherchez le même mot dans un dictionnaire d'université, cela devient « tout vertébré au sang chaud (animal qui a une colonne vertébrale) de la famille des *Aves* (mot latin pour oiseau), dont le corps est couvert de plumes et dont les pattes de devant se sont transformées (ont été changées d'une façon ou d'une autre) en ailes. » (Les explications entre parenthèses ne sont pas incluses, bien sûr, dans la définition du dictionnaire. Elles ont été ajoutées ici pour que l'on comprenne facilement cette présentation de la définition du mot « oiseau ».) Il y a des chances pour que l'étudiant soit amené à consulter les définitions de « vertébré », de « *Aves* », de « membres antérieurs » et de « transformé ». Au bout de dix secondes, l'étudiant est écroulé sur la table avec 45 mots à clarifier dont il n'a jamais entendu parler auparavant. La solution, c'est de lui enlever son dictionnaire d'université et de lui en donner un plus simple ; il commencera alors à faire quelques progrès.

Cependant, certains étudiants s'en tireront très bien avec les dictionnaires plus avancés et trouveront les données supplémentaires utiles.

Parmi les dictionnaires recommandés ici, un étudiant devrait pouvoir trouver celui qui lui convient et qui s'adapte à son vocabulaire. (Remarque : si le dictionnaire que choisit l'étudiant ne comporte pas les étymologies, l'étudiant devrait alors, après avoir clarifié le mot dans ce dictionnaire, consulter un dictionnaire plus gros pour clarifier l'étymologie. Parmi les dictionnaires qui sont à la fois simples et bons, il y en a certains qui ne possèdent malheureusement pas l'étymologie des mots.)

Webster's New World Dictionary for Young Readers :

C'est un dictionnaire d'américain très simple. Il est publié par William Collins. C'est un livre à reliure cartonnée rigide et il ne possède pas les étymologies. Un étudiant qui se sert de ce dictionnaire doit clarifier les étymologies dans un dictionnaire plus gros. Les définitions de ce dictionnaire sont très bonnes.

Oxford American Dictionary :

C'est un très bon dictionnaire d'américain, plus simple que les dictionnaires d'université, mais d'un niveau plus élevé que le dictionnaire pour débutants cité ci-dessus. Il ne donne pas l'étymologie des mots. C'est un excellent dictionnaire qui est beaucoup utilisé par les étudiants qui désirent se servir d'un dictionnaire intermédiaire.

Il est publié avec une couverture souple par Avon Books, branche de la Hearst Corporation. 959 Eighth Ave., New-York, 10019 New-York, et avec une couverture rigide cartonnée par Oxford University Press, New-York »

The Random House College Dictionary Revised Edition :

C'est un dictionnaire d'université et d'un gradient un peu plus élevé que les dictionnaires cités ci-dessus. Il s'agit d'un dictionnaire américain en un volume, publié aux Etats-Unis par la Random House Inc., New-York, et au Canada par la Random House of Canada Limited, Toronto.

Ce dictionnaire, publié par la Random House, contient un tas de définitions argotiques (slang, NdT) et d'idiotismes et il donne aussi de bonnes étymologies.

The Webster's New World Dictionary of the American Language College Edition :

C'est un dictionnaire d'américain publié par Simon et Schuster de New York. C'est un dictionnaire en un volume et il donne la plupart des définitions argotiques et des idiotismes. Il contient aussi de bonnes étymologies.

The Funk and Wagnalls New Comprehensive Dictionary of the English Language International Edition :

Auparavant, ce dictionnaire a porté le nom de Britannica World Language Edition of Funk and Wagnalls Standard Dictionary, (publié par l'Encyclopedia Britannica Inc., Chicago) puis celui de Funk and Wagnalls Standard Dictionary of the English Language International Edition (publié par J.G Ferguson Publishing Co. Chicago). Il est disponible à l'heure actuelle à la Publishing International Press, sous le nom de Funk and Wagnalls New Comprehensive Dictionary of the English Language International Edition. La Publishers International Press est située à New-York City, 9 Madison Ave., et à Los Angeles, 1543 West Olympic Blvd 90015. (Cette édition plus récente est vendue par la Publishers International Press, non pas dans les librairies et on peut l'obtenir en écrivant aux adresses données ci-dessus ou en téléphonant.)

C'est l'un des dictionnaires les plus corrects qu'il y ait du point de vue grammatical et c'est probablement le meilleur dictionnaire d'américain qui existe. C'est un dictionnaire en deux volumes d'un niveau plutôt élevé.

Chambers Twentieth Century Dictionary :

C'est un dictionnaire anglais, imprimé à Edimbourg en Ecosse. Il est très précis et contient la plupart des idiotismes et des mots et des expressions d'argot de la langue anglaise. Cependant, il est d'un gradient plutôt élevé et on le recommande aux étudiants instruits. Les définitions sont très précises, mais on y trouve peu d'exemples.

The Concise Oxford Dictionary :

C'est un dictionnaire anglais très concis, mais ce n'est pas un dictionnaire simple ou un dictionnaire pour débutants. C'est un petit dictionnaire en un volume. Il emploie un tas d'abréviations et il faudra peut-être un certain temps pour s'y habituer ; mais une fois qu'ils auront maîtrisé ces abréviations, les étudiants trouveront ce dictionnaire aussi facile à employer que n'importe quel autre dictionnaire de même niveau. Il a des définitions moins compliquées que les dictionnaires d'université habituels et il a l'avantage supplémentaire

d'avoir des définitions clairement énoncées ; en d'autres termes, il ne répète pas la même définition plusieurs fois de façon différente, comme le font certains dictionnaires.

Ce dictionnaire est imprimé en Grande Bretagne et aux Etats Unis par la Oxford University Press.

The Shorter Oxford English Dictionary :

C'est un dictionnaire anglais, en deux volumes, et c'est une version abrégée du Oxford English Dictionary. Il est très à jour et c'est le dictionnaire idéal pour les étudiants qui ont une bonne instruction. Même si on ne s'en sert pas régulièrement, il constitue un très bon dictionnaire de référence. Les définitions données dans les dictionnaires Oxford sont généralement plus précises et donnent une meilleure idée du sens du mot que n'importe quel autre dictionnaire.

Ce dictionnaire Oxford est lui aussi imprimé par la Oxford University Press.

The Oxford English Dictionary :

C'est de loin le plus gros dictionnaire anglais et c'est le dictionnaire principal de la langue anglaise. Il se compose de 12 volumes et de plusieurs volumes supplémentaires. Il existe une édition compacte du Oxford English Dictionary (Compact Edition of the Oxford English Dictionary) dans laquelle le texte exact du Oxford English Dictionary est dupliqué en très petits caractères qu'on lit à l'aide d'une loupe. Ainsi réduit, l'ensemble fait deux volumes.

Pour bien des étudiants, ce dictionnaire risque d'être trop détaillé pour un usage régulier (pour certains étudiants, les très gros dictionnaires peuvent être source de confusion étant donné que les mots employés dans les définitions sont souvent trop compliqués ou trop rares, et cela les oblige à chercher 20 nouveaux mots pour comprendre le sens du mot original).

Peu d'étudiants vont se servir exclusivement de ce dictionnaire. Cependant, il est indispensable que chaque salle de cours en possède un, et il s'avérera utile pour la clarification de certains mots, pour la vérification de données fournies par d'autres dictionnaires, etc. C'est un dictionnaire de référence de grande valeur, et c'est parfois le seul dictionnaire qui définisse correctement un mot particulier.

Ces dictionnaires Oxford sont également imprimés par la Oxford University Press. Si votre librairie locale ne les a pas en stock, elle pourra les commander pour vous.

L'étudiant dont le vocabulaire et la culture augmentent va souvent « gravir un échelon » et passer à un dictionnaire d'un niveau plus élevé. On a observé ce phénomène dans un cours pilote destiné à augmenter le niveau d'instruction d'une personne. A un moment ou à un autre de leur cours, les étudiants passèrent d'un dictionnaire pour débutants à un dictionnaire de niveau plus élevé et finalement ils commencèrent à se plonger dans le Oxford English Dictionary. Ce qui compte, c'est d'employer un dictionnaire aussi complet et avancé que possible qui ne vous submergera pas. Et n'hésitez pas à employer un dictionnaire plus simple si cela vous convient mieux. (Certains étudiants ont trouvé qu'ils étudiaient beaucoup plus vite en passant à un dictionnaire plus simple.)

(Remarque : Quand un étudiant qui emploie un dictionnaire simple doit consulter un dictionnaire plus gros pour trouver la définition qu'il cherche (qui n'est pas dans son dictionnaire), il devra clarifier cette définition particulière dans le gros dictionnaire et revenir ensuite à son dictionnaire pour clarifier les autres définitions de ce mot. Autrement, il risque de s'empêtrer.)

L'étudiant devrait trouver, parmi les dictionnaires recommandés ici, celui qui lui convient. Quel que soit le dictionnaire choisi, il doit être du niveau de l'étudiant. Par exemple, vous ne donneriez pas à un étudiant de langue étrangère, qui sait à peine l'anglais, le gros Oxford pour qu'il s'en serve dans ses études !

LES MINI-DICTIONNAIRES

Un mini-dictionnaire est un dictionnaire qui vous donne des définitions qui ne vous permettent pas de comprendre vraiment le mot. Parfois, il manque des définitions entières dans ce genre de dictionnaire. Les « mini-dictionnaires » sont des livres que vous pouvez mettre dans votre poche. Ils sont généralement de format livre de poche et on les vend au rayon journaux dans des drugstores et dans les kiosques. Ne vous servez pas d'un mini-dictionnaire.

LES DICTIONNAIRES ET LA LANGUE D'UNE PERSONNE

Les dictionnaires anglais et les dictionnaires américains présentent des différences dans certaines définitions, car les américains et les anglais définissent certains mots différemment. (Par exemple, dans un dictionnaire américain, « pavement » veut dire route, rue à chaussée pavée, dans un dictionnaire anglais, « pavement » équivaut à trottoir, alors qu'en Amérique un trottoir est appelé « sidewalk ». Ainsi, vous pourriez avoir une situation dans laquelle un américain fonce sur la route avec un rouleau compresseur, en hurlant : « Débarrassez la chaussée ! » Et un anglais, marchant sur le trottoir, entend cela et pense qu'il veut dire « trottoir » ; il se précipite sur la chaussée et se fait écraser ! Et vous allez voir que le mot « sidewalk » n'existe même pas dans le dictionnaire anglais, alors qu'il s'agit d'un mot américain très courant.)

Un dictionnaire anglais va avoir des mots employés de façon typiquement anglaise. On ne va pas forcément trouver ces emplois dans des dictionnaires américains, car ils ne font pas partie de la version américaine de la langue anglaise. Les différents dictionnaires anglais et américains possèdent des éléments qui sont propres à la langue.

En plus du Oxford English Dictionary, le Chambers Twentieth Century mentionné ci-dessus est un bon exemple de dictionnaire anglais pour les anglais.

Habituellement, un dictionnaire pour étudiant devrait correspondre à sa langue. Cela ne veut pas dire qu'un américain ne devrait pas employer de dictionnaire anglais (ou vice-versa), mais s'il le fait, il devrait être conscient de ce qui a été dit ci-dessus et vérifier les mots dans un dictionnaire de sa propre langue quand c'est nécessaire.

LES SYNONYMES

En vous servant de dictionnaires et en clarifiant des mots, vous devriez être conscient que l'on peut commettre l'erreur de « définir » un mot en employant des synonymes. Un *synonyme* est un mot, qui veut dire la même chose ou presque qu'un autre mot de la même langue. Ce n'est *pas* la définition du mot. Exemple : définir « gros » par « corpulent » revient à « définir » un mot en employant un synonyme. Alors que l'une des *définitions* de « gros » serait : « qui a beaucoup ou trop de tissus adipeux. »

Une définition est une déclaration précise concernant la nature réelle d'une chose ; une explication exacte du sens d'un mot ou d'une expression. Un synonyme n'est pas une définition.

Un étudiant qui définit un mot par un synonyme ne comprend pas forcément les nuances de ce mot. La façon correcte de s'y prendre serait qu'il *définisse* le mot et qu'il l'emploie dans des phrases jusqu'à ce qu'il en comprenne le concept.

Si un étudiant définit un mot uniquement avec des synonymes, il ne comprendra pas vraiment le mot.

LES DÉFINITIONS FAUSSES ET LES DÉFINITIONS OMISES

On a découvert que certains dictionnaires omettent des définitions et que certains peuvent même contenir des définitions fausses. Si, alors qu'il se sert d'un dictionnaire, un étudiant tombe sur une définition qu'il soupçonne être fausse, il peut faire ce qui suit. La première chose serait qu'il s'assure de n'avoir pas de mots mal compris dans la définition en question ; puis, il devrait consulter un autre dictionnaire et vérifier la définition du mot qu'il est en train de clarifier. Il peut avoir besoin de plus d'un dictionnaire. De cette façon, on peut résoudre le problème de toutes les définitions fausses.

On devrait avoir d'autres dictionnaires, encyclopédies et textes à portée de la main pour pouvoir s'y référer.

Si un étudiant tombe sur une définition omise, ou s'il soupçonne qu'une définition a été omise, il devrait alors consulter d'autres dictionnaires ou d'autres livres de références, et trouver et clarifier la définition omise.

LES ETYMOLOGIES

Une étymologie est un exposé de l'origine d'un mot.

Les mots ont une certaine origine et ils signifiaient à l'origine quelque chose de précis. A travers les âges, le sens s'est parfois modifié.

Les étymologies sont importantes pour la compréhension totale des mots. En comprenant l'origine d'un mot, on comprendra bien mieux le concept de ce mot. Les étudiants remarquent que s'ils connaissent l'étymologie d'un mot, cela les aide beaucoup à comprendre le mot entièrement et conceptuellement.

Un étudiant doit toujours clarifier l'étymologie de chaque mot qu'il regarde dans le dictionnaire.

On verra souvent qu'un étudiant ne sait pas comment lire l'étymologie des mots dans la plupart des dictionnaires. L'erreur la plus courante qu'il commet est de ne pas comprendre que lorsqu'il y a un mot dans l'étymologie qui est en lettres capitales, cela signifie que ce mot apparaît autre part dans le dictionnaire et qu'il comporte probablement d'autres informations au sujet de l'étymologie. (Par exemple, l'étymologie de « thermomètre » est donnée dans un dictionnaire de la façon suivante : « THERMO + MÈTRE ». Si l'on regarde l'étymologie de « thermo », il est écrit qu'il s'agit d'une combinaison des mots grecs *thermos*, qui signifie *chaud* et *therme*, qui signifie *chaleur*. Et en regardant le mot « mètre », on découvre qu'il vient du grec *metron*, qui signifie mesure.) En comprenant et en employant les mots en lettres capitales, un étudiant peut avoir une conception complète de l'étymologie d'un mot.

Si un étudiant a des problèmes avec les étymologies, c'est très probablement à cause de ce qui a été dit ci-dessus, et à cause d'un mot ou d'un symbole mal compris dans l'étymologie. Il est très facile de clarifier ce genre de difficultés quand on les rencontre.

The Oxford Dictionary of English Etymology est un excellent dictionnaire étymologique ; il est lui aussi imprimé par la Oxford University Press.

Nous savons depuis longtemps à quel point il est important de clarifier les mots, et il va de soi que le dictionnaire dont on se sert pour cela est tout aussi important.

Je pense que ces données vous seront utiles.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Avec l'aide de l'unité des
recherches et des compilations

Accepté par le

CONSEIL D'ADMINISTRATION
de
L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE
de CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 21 JUILLET 1981

(Annule la BPL du 27 juil. 69R, QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?
Les deux publications annulées par la BPL du 27 juil. 69R, c.à.d. la HCOPL du 27 mai 70, CHANGEMENTS DANS
LES FEUILLES DE CONTRÔLE, et la HCOPL du 1er juil. 70 II, REMARQUE CONCERNANT LES FEUILLES DE
CONTRÔLE, restent annulées. On a maintenant inclus dans cette Lettre de Règlement du HCO les données valides
de la HCOPL du 1er juil. 70 II.)

Reronéotyper
Chapeau de l'Étudiant
Étudiants
Superviseurs
Administrateurs de Cours
Tech
Qual

QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?

Réf. :

HCOPL du 30 sept. 70	A QUOI RESSEMBLE UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?
HCOPL du 25 sept. 79	URGENT - IMPORTANT, L'AGENCEMENT POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCÈS
HCOPL du 29 Juin 66	MAINTENEZ À JOUR LES FEUILLES DE CONTRÔLE DE L'ACADÉMIE
HCOPL du 17 Juin 70RA (Série N°5 KSW)	DÉGRADATIONS TECHNIQUES

La **Feuille de Contrôle** est une invention de la Scientologie dans le domaine de l'étude.

Une **Feuille de Contrôle** est un formulaire qui donne la suite exacte des items que l'étudiant doit étudier ou faire, dans l'ordre, item par item, pour un cours. Elle donne la liste, dans l'ordre, de **tous** les matériaux du cours qu'il faut étudier, ainsi qu'un espace pour que l'étudiant (ou la personne qui donne les contrôles à l'étudiant dans le cas de vérifications de degré étoile) mette ses initiales et la date à laquelle chaque item de la Feuille de Contrôle a été étudié, exécuté ou a fait l'objet d'un contrôle.

La Feuille de Contrôle est le *programme* que suit l'étudiant pour terminer le cours en question.

On étudie les données du cours et on en fait les exercices *dans l'ordre* de la Feuille de Contrôle. L'étudiant n'étudie pas dans tous les sens ; il n'étudie pas non plus les matériaux dans un ordre fantaisiste. Les matériaux de la Feuille de Contrôle sont dans le meilleur ordre possible pour l'étudiant, parce qu'ils se suivent dans un ordre logique.

De plus, le fait de suivre exactement l'ordre de la Feuille de Contrôle constitue une discipline qui aide l'étudiant dans son étude.

Lorsqu'un étudiant appose ses initiales en face d'un item, il atteste qu'il connaît en détail et qu'il peut appliquer les matériaux contenus dans ce Bulletin, cette Lettre de Règlement ou cette conférence, ou qu'il a fait et peut faire cet exercice. Lorsque le Superviseur ou un autre étudiant appose ses initiales en face d'un item de Catégorie Etoile, il atteste par là qu'il a donné à l'étudiant une Vérification de Catégorie Etoile sur cet item et que l'étudiant l'a réussie.

L'Administrateur de Cours **doit** inspecter chaque jour les Feuilles de Contrôle des étudiants pour s'assurer qu'ils suivent tous l'ordre de la Feuille de Contrôle et qu'ils avancent bien en faisant la Feuille de Contrôle.

« Faire une Feuille de Contrôle » signifie faire la Feuille de Contrôle d'un bout à l'autre : la théorie, la pratique, tous les exercices, et ce dans l'ordre.

LE RÉENTRAÎNEMENT

« Le réentraînement » ou « revenir au cours pour se réentraîner » veut dire que l'étudiant est envoyé en cramming pour être corrigé sur les points précis qu'il n'a pas compris, puis qu'il revient au cours et **refait complètement le cours**. On ne doit permettre ni items sautés ni bâclage, lorsque l'étudiant se réentraîne, étant donné qu'un étudiant qui échoue en appliquant un aspect du cours avait un mot mal compris qui l'a empêché de vraiment saisir, de vraiment comprendre les autres matériaux lorsqu'il a fait la Feuille de Contrôle la fois d'avant. De plus, **le nombre de fois où l'on étudie les matériaux détermine certitude et résultats** (c'est là une donnée majeure concernant l'étude, et elle s'est vérifiée sans le moindre doute en Dianétique et en Scientologie).

AJOUTER DES MATÉRIAUX AUX FEUILLES DE CONTRÔLE

Au début d'un cours, on donne à chaque étudiant une Feuille de Contrôle complète. Une fois qu'il l'a commencée, on n'y ajoute rien. Elle est sous sa forme finale lorsqu'on la lui remet.

On peut y ajouter quelque chose pour ceux qui s'inscrivent plus tard, mais on n'y ajoute rien, une fois le cours commencé.

Les matériaux qui peuvent être ajoutés à un cours, sont ceux qui le mentionnent spécifiquement dans leur distribution. (Exemple : « Cours NED » ou « Cours Classe VIII ».) Ils doivent être spécifiquement destinés au cours. Si la distribution d'une publication dit simplement, par exemple, « Auditeur de NED » ou « Classes IV », on ne doit pas ajouter la publication à ces cours. On doit la distribuer aux lauréats de ce cours.

Seules les publications dont la distribution spécifie « cours _____ » peuvent être ajoutées aux Feuilles de Contrôle de cours. Aucune autre.

L'une des raisons principales pour laquelle la durée des cours s'est allongée, c'est qu'on ajoutait sans distinction des matériaux aux Feuilles de Contrôle. C'est comme cela que le cours de Classe VIII, qui prenait 3 semaines en 1968, était devenu, en 1970, un cours de 8 mois.

Remarque : les Feuilles de Contrôle de Chapeaux sont les seules exceptions. Il faut les mettre complètement à jour en ajoutant tous les nouveaux matériaux qui s'appliquent au Chapeau, que ce soit ou non spécifié dans la distribution des publications. Cela veut dire qu'il

faut ajouter tous les nouveaux matériaux qui appartiennent à la Feuille de Contrôle avant que l'étudiant ne commence son Chapeau. (Réf. HCOPL du 30 sept. 70, À QUOI RESSEMBLE UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?)

LES ORIGINAUX DE FEUILLES DE CONTRÔLE

L'Administrateur doit conserver un original de la Feuille de Contrôle de chaque cours dont il est responsable. Il doit tenir ces originaux à jour, noter toute annulation, toute révision, toute addition et toute correction pour chaque Feuille de Contrôle.

Par conséquent, lorsqu'un étudiant commence un cours, on peut lui donner une Feuille de Contrôle complètement remise à jour selon l'original.

Les Feuilles de Contrôle constituent une aide considérable dans l'étude et une part essentielle de tout entraînement.

En Dianétique et en Scientologie, il est illégal d'administrer un cours, quel qu'il soit, sur quelque sujet que ce soit, sans Feuille de Contrôle.

L. RON HUBBARD

Fondateur

Assisté par l'Unité des
Recherches et des Compilations
Techniques

Accepté par le
CONSEIL D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE de
CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 21 AOÛT 1979

Repolycopier
Tous les cours
Directeurs de l'entraînement
Superviseurs
Responsables de l'Entraînement
du Personnel (STO)
Responsables du Cramming
Div. Technique
Div. des Qualifications

LE JUMELAGE

(ANNULE : le BTB du 16 mars 71
LE MORAL DE L'ÉTUDIANT ET DU COURS, VÉRIFICATIONS ET COACHING À LA DURE.)

ANNULATION DES PUBLICATIONS ANNULANT LE JUMELAGE

Les BPLs et les HCOPLs suivantes, qui annulaient les publications sur le jumelage, ou qui annulaient ou suspendaient le jumelage lui-même, sont maintenant **annulées** :

1. La HCOPL du 29 juil. 72 II, ENTRAÎNEMENT EN FORMATION ACCÉLÉRÉE, écrite par l'Aide pour l'Entraînement et les Services. Bien que les publications qu'elle annulait restent annulées, cette HCOPL fut elle-même annulée par la BPL du 10 oct. 75 X, ANNULATION DE LETTRES DE RÈGLEMENT DE 1972, et elle reste annulée.
2. La HCOPL du 31 août 74, RÉINSTITUTION DE LA FORMATION ACCÉLÉRÉE, qui suspendait l'entraînement ou les Vérifications jumelées, avait déjà été annulée et elle le reste.
3. La BPL du 18 oct. 76RD, rév. le 10.9.78, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES, qui annulait le fait que l'entraînement ou les Vérifications jumelées soient obligatoires pour l'académie, a été annulée et remplacée par la HCOPL du 25 sept. 79 I, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES.

Il n'existe plus maintenant de BPL ou de HCOPL en vigueur qui annule le jumelage.

Le « jumelage » est le fait de former une équipe de deux étudiants qui s'entraînent sur le même sujet, afin qu'ils travaillent ensemble sur leurs matériaux.

C'est là une innovation de Scientologie dans le domaine de l'éducation. Elle a donné de bons résultats pendant des années dans les cours de Scientologie. Elle a donné de bons résultats, quand on l'appliquait correctement, comme action standard.

J'ai découvert récemment le grand **Pourquoi** des échecs dans les cours. Le jumelage, en tant que sujet et en tant que pratique, est devenu confus et a été mal employé ou complètement abandonné, et l'une des raisons à cela est qu'un certain nombre de HCOBs sur le jumelage ont été annulés et qu'il n'existe aucune publication qui traite du sujet dans sa totalité.

Ce HCOB rétablit le jumelage avec fermeté et avec force. Il ne peut être sujet à **aucune** annulation.

Il expose, de façon complète, le but du jumelage, ses bases, ses règles et son emploi correct, quand et comment on l'applique, la responsabilité des jumeaux, celle du Superviseur, ainsi que la façon de s'y prendre quand les jumeaux sont arrêtés par quelque chose.

Il rétablit le jumelage obligatoire dans tous les cours pratiques, tels le cours de TRs, ou dans les sections pratiques d'un cours, tels les exercices à l'électromètre. Il traite également du jumelage dans certains domaines d'étude théorique, où son usage s'impose de façon évidente, comme dans la Méthode 9 de Clarification de Mots, quand elle est faite entre étudiants.

HISTORIQUE

En 1954, on découvrit que lorsqu'on groupait des étudiants de niveau de cas et d'aptitudes comparables, ils faisaient des progrès. Quand nous trouvons quelque chose qui donne de tels résultats, nous le mettons en usage. Le jumelage devint un élément fondamental du système d'entraînement scientologique et il éleva immédiatement et efficacement le niveau de participation et d'action de salles de cours entières d'étudiants. Les étudiants comprennent plus rapidement l'application des matériaux. Nous obtînmes des résultats.

A l'origine, on employait le jumelage presque exclusivement pour les exercices pratiques. Plus tard, au début des années 60, on étendit le jumelage aux vérifications de la théorie. Plus tard encore, avec l'avènement de la Clarification de Mots, l'application de la Tech d'étude et la formation accélérée, le jumelage fut annulé en tant qu'action générale et obligatoire pour tous ceux qui étudiaient la théorie.

Malgré cela, quelques Orgs continuèrent à jumeler les étudiants inutilement dans les cours administratifs et dans certains cours théoriques, alors qu'elles n'imposaient pas le jumelage dans les cours où il est obligatoire, tel les cours de TRs.

Je n'ai jamais annulé le jumelage dans les cours pratiques et dans les actions de pratique et je n'ai jamais eu l'intention de le faire. Cependant, une ligne dans une BPL (BPL du 18 oct. 76RD, rév. le 10.9.78, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES) déclarait : « Le jumelage requis pour l'entraînement et les Vérifications de l'Académie est annulé. » Résultat : Dans certains endroits, on laissa même tomber le jumelage dans les exercices pratiques, et dans d'autres endroits, cela sema la confusion.

Cette BPL a maintenant été impitoyablement annulée et est remplacée par la HCOPL du 25 sept. 79 I, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES.

Ce Bulletin redonne au jumelage, outil dont on ne peut contester l'importance, la place qui lui revient de droit dans l'entraînement.

POURQUOI LE JUMELAGE ?

L'une des raisons pour lesquelles le jumelage est tellement vital est qu'il permet à ceux qui se sont retranchés dans leur Première Dynamique d'en sortir pour se consacrer à la troisième. Il permet à l'étudiant d'avoir un terminal avec lequel travailler, il amène l'étudiant à communiquer, à faire et à participer. On n'apprend pas en restant spectateur. Le jumelage ne fait pas qu'extravertir l'étudiant, mais l'amène également à assumer une certaine responsabilité vis-à-vis de son semblable. Il s'agit là de facteurs qui manquent de façon déplorable dans l'éducation moderne par trop tolérante.

LE JUMELAGE ET LE LAISSER-ALLER MODERNE

Avec le jumelage, nous allons directement à l'encontre de l'enseignement « libéral » moderne.

La tendance moderne est de laisser chacun faire ce qu'il veut et de mettre l'attention des gens sur tout ce qui leur plaît. C'est là le mode de « penser » qui est au goût du jour, et il est suivi dans la plupart des systèmes fondamentaux d'enseignement et s'est également étendu à de nombreux autres domaines.

Il est probable que quelqu'un, quelque part, a pensé que ce serait beaucoup plus rapide et beaucoup plus facile et qu'il faudrait beaucoup moins de confrontation, si on laissait un étudiant rester assis là, à faire ce qu'il veut, son attention errant à droite et à gauche dans la signification la plus totale, et qu'on affirmait ensuite qu'il a compris le sujet, alors qu'il ne s'en est jamais approché.

Empêcher les autres de confronter est l'un des symptômes qui caractérisent ceux qui sont incapables de confronter.

Nous n'acceptons pas ce genre de choses. C'est de la folie pure. La maladie insidieuse de la tolérance, de la non-confrontation et du « spectateurisme » fait simplement partie de « ce monde merveilleux du laisser-aller et de l'irresponsabilité ». Elle n'a pas sa place dans l'entraînement scientologique.

Un véritable jumelage, bien appliqué, tire vraiment l'étudiant de la tolérance vaseuse de la pensée moderne et l'amène à un certain niveau de responsabilité dès le départ. On peut alors l'entraîner honnêtement.

CAUSE ET EFFET

Le travail d'une personne en entraînement consiste principalement à recevoir (inflow - N.d.T.). Jour après jour, elle reçoit, reçoit, reçoit. Cela à tendance à la rendre effet.

Avec le jumelage, la personne peut rétablir l'équilibre en émettant (outflow - N.d.T.). Cela l'empêche de devenir totalement effet. Ce qui lui permet, dans une certaine mesure, d'être cause.

Quand elle est censée appliquer une connaissance ou des techniques, la personne doit évidemment être cause. Quand elle reste totalement effet dans son éducation, elle peut connaître ce qu'on appelle un phénomène de « flux bloqués » par lequel elle ne peut plus exprimer le sujet. Cependant, si elle veut l'appliquer un jour, il lui faudra « le sortir ».

Le jumelage a la vertu d'équilibrer ce qu'on reçoit et ce qu'on émet. On constatera que lorsque la personne en vient à appliquer la Tech, elle est déjà capable d'émettre, si elle a été entraînée à l'aide du jumelage.

QUAND JUMELER ?

Il n'est pas nécessaire de jumeler les étudiants dans les cours administratifs, ni, en règle générale, dans les cours théoriques de Tech. Assurez-vous que l'étudiant applique la Tech de l'étude et qu'il ne passe pas de mots mal compris, et laissez-le continuer.

Il en va autrement pour la pratique et les cours pratiques.

Jumelage obligatoire

Le jumelage est obligatoire dans les cours qui, en essence, entraînent l'étudiant à l'application pratique des données. Ils comprendraient le cours de TRs, tout cours qui inclut l'Enseignement Supérieur et les Objectifs, un cours spécial sur les exercices à l'électromètre et tout cours de nature similaire.

Bien que ces cours comportent une partie théorique, le but d'un tel cours est une personne entraînée et exercée dans le « faire » qui s'y rapporte, et le jumelage est absolument essentiel, si l'on veut parvenir à ce but.

Aussi, pour un tel cours, on forme une équipe de jumeaux au début du cours, et ils restent ainsi jumelés, jusqu'à ce qu'ils aient terminé le cours. On appelle cela « jumelage définitif ». On ne change pas tout le temps les équipes de jumeaux, une fois qu'elles ont été formées. On ne permet pas non plus à l'étudiant de passer d'un jumeau à l'autre.

En essence, le jumelage consiste à amener deux étudiants à travailler ensemble, à s'aider l'un l'autre et à s'engager chacun à ce que l'autre termine le cours avec succès.

Jumelage dans les sections pratiques des cours

Dans certains cours, à la fois théoriques et pratiques, comme les Niveaux de l'Académie, il n'est pas indispensable de jumeler des étudiants pour la partie théorique du cours. Il faut cependant, et c'est absolument obligatoire, les jumeler pour les sections pratiques.

Par exemple, le jumelage est indispensable pour les exercices à l'électromètre ou pour des actions comme les exercices d'assestement, les exercices sur les procédures spéciales de certains Rundowns, lorsqu'ils sont requis, les exercices pour apprendre, les exercices d'obnose et autres applications pratiques.

Jumelage en Clarification de Mots

On groupe toujours les étudiants par deux, quand la Méthode 9 de Clarification de Mots doit être faite par les étudiants eux-mêmes et non par un clarificateur de mots.

De la même manière, on se servira du jumelage pour la Méthode 8 de Clarification de Mots, en employant exactement la même méthode de permutation que dans la Méthode 9. (Réf. : HCOB du 30 janv. 73RC, rév. le 1.6.79, n° 46RC de la Série sur la Clarification de Mots, LA MANIÈRE CORRECTE DE FAIRE LA MÉTHODE 9 DE CLARIFICATION DE MOTS.)

Un exemple de permutation en Méthode 8 serait : le premier jumeau clarifie le mot « a ». Le deuxième jumeau clarifie ensuite le mot « a » **et** le mot « b ». Ensuite, le premier jumeau clarifie le mot « b » **et** le mot « c », etc. Vous procédez à deux actions consécutives à chaque fois.

On peut également former des équipes de jumeaux pour qu'ils s'appliquent l'un l'autre d'autres Méthodes de Clarification de Mots selon ce système.

En conséquence, dans des cours tels que le Rundown Primaire, où la Clarification de Mots constitue l'essence du cours, le jumelage est obligatoire.

Chaque fois que l'on forme des équipes de jumeaux, que ce soit pour un cours entier ou pour les sections pratiques d'un cours, les règles du jumelage s'appliquent.

COMMENT FORMER DES ÉQUIPES DE JUMEAUX

C'est le Superviseur qui a la responsabilité de former les équipes de jumeaux.

Il devrait prendre soin de former des équipes d'étudiants de niveau de cas, d'entraînement et d'aptitudes comparables, dans la mesure du possible. C'est de cette manière que les deux jumeaux progresseront le mieux. Il faut éviter, si possible, de mettre un étudiant très rapide avec un étudiant lent, car cela peut être frustrant et perturbant pour les deux étudiants. On ne doit jamais s'en servir comme excuse pour ne **pas** jumeler les étudiants. Cependant, l'idéal est de les associer en fonction de leurs aptitudes, de façon à ce que le jumelage s'effectue sans heurt et qu'il produise les meilleurs résultats.

Dans quelques rares cas, il peut s'avérer nécessaire de changer une équipe dont les jumeaux ont été mal assortis. Mais cela ne devrait pas être nécessaire, si l'on prend soin de les associer correctement dès le départ.

Autrement, une fois associés, les jumeaux travaillent ensemble jusqu'à ce qu'ils parviennent avec succès à la fin du cours ou de l'activité.

PERMUTATION

La règle du jumelage est qu'on le pratique selon le principe de la permutation.

On pratique la « permutation » comme suit :

L'un des étudiants « coache » son jumeau pendant un exercice ou l'une des parties d'un exercice. Ensuite, ils permutent et le deuxième jumeau fait le même exercice ou la même partie de cet exercice, **plus** l'exercice suivant ou la partie suivante de l'exercice. Puis ils

permutent à nouveau, le premier étudiant faisant l'exercice que son jumeau vient de faire, **plus** celui qui suit.

On applique le même système à la Méthode 9 ou à la Méthode 8 de Clarification de Mots. L'un des jumeaux clarifie un mot ou applique la Méthode 9 en lisant un paragraphe ou une partie du texte. Ils permutent et le deuxième jumeau clarifie le mot ou lit le paragraphe ou la partie du texte, **plus** celui qui suit. Ils permutent à nouveau, le premier jumeau clarifiant alors le mot que son jumeau vient de clarifier ou appliquant la Méthode 9 à la section que son jumeau vient de clarifier **et** clarifiant le mot suivant ou la section suivante.

Cette permutation s'applique également aux Vérifications de Catégorie Etoile, quand ces derniers sont requis. On peut par exemple vérifier son jumeau sur tout un Bulletin, avant de permuter. Ou bien on peut permuter après chaque section, quand la Vérification de Catégorie Etoile porte sur un texte très long.

Avec ce système de permutation, ce n'est pas toujours la même personne qui dirige, et cela permet aux jumeaux de relever les mots mal compris. Les jumeaux avancent à la même allure, les flux restent équilibrés et tous deux ne cessent de progresser.

LA RESPONSABILITÉ DU JUMEAU

Un jumeau a la responsabilité de veiller à ce que l'étudiant avec lequel il est jumelé connaisse et puisse appliquer les matériaux qu'il a étudiés.

On doit amener les jumeaux à prendre conscience de cette responsabilité, dès le début du cours.

Quand le jumeau applique une Clarification de Mots à son camarade, il écoute les phrases qui lui sont données et veille à ce qu'elles soient correctes et qu'elles conviennent à la définition du mot qui est en train d'être clarifié. Il s'assure que son jumeau comprend les matériaux. Si l'étudiant ne les connaît pas parfaitement, le jumeau l'aide à trouver ses mots mal compris et lui fait traverser toute difficulté.

Les jumeaux font les exercices pratiques ensemble. Ils se coachent mutuellement, jusqu'à ce qu'ils obtiennent des gains et qu'ils soient sûrs de pouvoir appliquer les matériaux tout à fait correctement.

Si, au cours d'une Vérification du Superviseur, un étudiant reçoit un « flunk » sur des matériaux pour lesquels son jumeau lui avait donné un « pass », c'est un « flunk » pour les deux étudiants. S'il a laissé passer l'erreur de l'autre étudiant, c'est que le jumeau a lui-même un mot mal compris.

LE MORAL ET LA PRODUCTION

Le moral dépend de la production.

Dans l'entraînement, la **production** se traduit par une démonstration de sa compétence.

Le moral de quelqu'un est bon quand il a démontré sa compétence. Le moral est bon, quand la production augmente.

On ne forge pas nécessairement un bon moral en étant « sympa ». Les actions entre jumeaux sont menées avec un *bon* ARC, mais être « sympa » ne suffit pas.

Quand un étudiant reçoit une bonne séance de coaching bien sévère de son jumeau et qu'il reçoit un « pass », ou lorsqu'il reçoit une bonne Vérification bien sévère et qu'il reçoit un « pass », il se sent merveilleusement bien. Il est vraiment arrivé à quelque chose. Il *sait* qu'il connaît les données ou l'exercice.

Un étudiant qui reçoit un coaching ou des Vérifications médiocres ou non-standard a le sentiment d'avoir été berné et sait qu'il a été berné. Si son jumeau se contente d'être « sympa », l'étudiant n'a pas de gains et n'apprécie pas la Vérification. Son moral va baisser.

On doit s'arranger pour que le moral et la production de son jumeau restent bons. On lui donne des séances de coaching coriaces et standard, de manière à ce qu'il devienne *vraiment* compétent. On lui donne des Vérifications coriaces et standard, de manière à ce qu'il **sache qu'il a démontré sa compétence en ce qui concerne les matériaux**. On le fait toujours avec un bon ARC.

Il doit être réel pour le Superviseur comme pour l'étudiant que le jumelage n'est pas une activité de ramollis qu'il convient de bâcler.

On a la responsabilité de mener son jumeau *jusqu'au bout* du cours. Si un jumeau va en Revue, l'autre aussi. Si l'un va en Ethique, l'autre aussi. Si l'un des jumeaux fait un blow, l'autre doit aller le récupérer. On a la responsabilité de mener son jumeau *jusqu'au bout* du cours.

Il est arrivé dans le passé qu'un jumeau travaille comme un dingue pour faire terminer à l'autre jumeau une longue section à la fin du cours. Puis l'autre jumeau est tout simplement parti, refusant de faire de même pour le premier étudiant, pour que celui-ci puisse aussi terminer le cours.

Il est maintenant fermement établi que dans un tel cas, l'étudiant qui abandonne son jumeau simplement parce qu'il a lui-même terminé ne peut *pas* recevoir son Certificat et on ne considérera *pas* qu'il a terminé le cours, tant qu'il n'a pas fait terminer le cours à son jumeau.

Les jumeaux ont la responsabilité de se mener mutuellement *jusqu'à la fin* du cours.

LA RESPONSABILITÉ DU SUPERVISEUR

Il incombe au Superviseur de maintenir le jumelage en vigueur, selon les points de ce Bulletin.

Il forme les équipes de jumeaux, en les associant en fonction de leurs aptitudes.

Il s'assure que le jumelage est suivi à la lettre, selon le principe de la permutation, et que les *deux* jumeaux font des progrès.

Il s'assure que les jumeaux portent leur casquette de jumeau et qu'ils prennent la responsabilité de se mener mutuellement jusqu'au bout, en se conformant exactement aux matériaux du cours.

Le Superviseur donne un « double flunk » lorsque, au cours d'une Vérification, l'un des étudiants reçoit un « flunk » sur des matériaux pour lesquels son jumeau lui avait donné

un « pass ». Par « double flunk », on entend que l'étudiant et son jumeau reçoivent tous deux un « flunk », étant donné que, si le jumeau a laissé passer l'erreur de l'étudiant, il doit avoir lui-même des mots mal compris.

Le Superviseur maintient un niveau de Tech élevé, en se conformant strictement à ce système, et quand il doit donner un « double flunk », il s'assure que les *deux* jumeaux soient corrigés pour leur erreur.

Il peut arriver qu'un étudiant et son jumeau entrent dans une « condition de jeux ». (*Condition de jeux* : 1. Lorsque vous parlez de condition de jeux, vous entendez que le pouvoir de choix de quelqu'un a été contrôlé contre sa volonté pour être dirigé sur une activité fixée dont il ne doit pas détacher son attention. 2. Avoir pour soi et refuser que les autres aient ; c'est ça, une véritable Condition de Jeux. N.d.T.) Cela crée une situation de non-progression, un problème. Les jumeaux ne travaillent pas tous les deux vers le même but, mais l'un s'oppose à l'autre, d'une façon ou d'une autre. Résultat : pas de progrès, pas de gains, pas de production, pas de démonstration de compétence possible et un mauvais moral.

Le Superviseur comme les jumeaux ont la responsabilité de ne pas permettre qu'une telle situation se produise. Dès qu'un jumeau manque à son devoir de jumeau et cesse d'assumer cette responsabilité, le Superviseur vérifie l'étudiant sur ce Bulletin et tout autre matériaux de cours concernant le sujet et s'assure que l'étudiant soit tout à fait corrigé.

Afin de maintenir un bon moral dans la salle de cours, les Superviseurs doivent insister pour que les étudiants et leur jumeau produisent et démontrent leur compétence en ce qui concerne les matériaux.

Quand un étudiant est envoyé en Revue ou en Ethique, le Superviseur doit suivre la règle selon laquelle son jumeau y est *toujours* envoyé, lui aussi. Il s'assure que tout étudiant qui a « blowé » soit récupéré par son jumeau. Dans de tels cas, le Superviseur garde un oeil sur ses étudiants et s'assure qu'ils soient corrigés et réintègrent le cours rapidement.

Le Superviseur qui comprend le **Pourquoi** du jumelage et veille à ce qu'il soit pratiqué de façon standard produira des lauréats responsables qui sont causes et capables d'appliquer ce qu'ils ont appris.

LES DONNÉES VERBALES SONT INTERDITES

Dès le début de l'entraînement, on devrait faire prendre conscience à tous les étudiants que les réponses à leurs questions se trouvent dans leurs matériaux de cours ou autres références de la source.

On doit bien connaître, dans la salle de cours, les publications sur la Tech verbale, le HCOB du 9 fév. 79, COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE, et le HCOB du 15 fév. 79, SANCTIONS POUR LA TECH VERBALE.

Pourtant, il arrive parfois que des étudiants, surtout quand ils sont nouveaux, se mettent à échanger des données verbales ou des opinions quand ils travaillent ensemble. Le Superviseur doit faire attention à ce genre de choses et intervenir immédiatement pour régler cette situation quand il voit qu'elle se produit. Il se sert de la Tech de l'étude pour régler la situation et renvoie toujours les étudiants aux HCOBs sur la Tech verbale mentionnés plus haut.

Les jumeaux portent évidemment la responsabilité de ne pas propager de Tech verbale, ni entre eux, ni à d'autres.

Un jumeau renvoie toujours l'étudiant avec lequel il travaille aux matériaux de la source.

COMMENT VENIR À BOUT DES OBSTACLES DANS LE JUMELAGE

Les principaux obstacles qui pourraient survenir dans le jumelage sont ceux que l'on avait coutume de rencontrer dans le Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill. On envoyait l'un des jumeaux en Ethique, en Cramming ou en Revue, et l'autre se retrouvait alors sans jumeau. Aussi, le jumelage pourrait-il devenir quelque peu impopulaire et pourrait-il empêcher quelqu'un de terminer le cours, si ces facteurs n'étaient pas résolus.

Le remède à ce genre de choses est d'envoyer *les deux* jumeaux en Ethique, *les deux* jumeaux en Cramming, *les deux* jumeaux en Revue, et si quelqu'un « blowe », d'envoyer son jumeau à sa recherche. En d'autres termes, nous ne souscrivons pas à l'idée de ce merveilleux monde de la Première Dynamique selon laquelle personne n'est responsable de personne.

Nous n'employons pas ce système parce qu'il nous arrange. Il suffit de jeter un coup d'œil honnête à l'objectif et au **Pourquoi** du jumelage pour reconnaître la valeur de ce système. Ceux qui reconnaissent vraiment sa valeur le mettront en vigueur et le maintiendront.

Il existe une autre situation qui pourrait constituer un obstacle dans le jumelage. Que se passe-t-il quand un jumeau disparaît complètement de la scène, en dépit des Vérifications, des Crammings et de l'Ethique ? Que faites-vous du jumeau qui reste ? Si on ne s'en occupe pas, cela peut empêcher l'étudiant de continuer son cours. On doit donc résoudre le problème, et sans perdre de temps. Ne laissez pas le jumeau abandonné errer indéfiniment.

S'il n'est pas trop avancé dans son cours, on peut le jumeler avec un nouvel étudiant (il y a toujours de nouveaux étudiants qui s'inscrivent quand un cours est bien dirigé). On s'efforce ensuite par tous les moyens de faire que le nouveau venu rattrape son jumeau aussi vite que possible.

Mais qu'advient-il de l'étudiant qui, bien avancé dans son cours, perd son jumeau ? S'il n'y a absolument aucun autre terminal avec qui on puisse l'associer, il reste encore une solution, de loin préférable au fait de le laisser continuer seul. Vous l'associez à une équipe de jumeaux à peu près aussi avancés et aussi capables que lui et vous transformez ce jumelage en trio. Une fois formé, vous dirigez ce trio de façon aussi stricte qu'une équipe de deux. Le système de permutation devra alors être transformé en un système de rotation. (Exemple A coache B, B coache C, C coache A.) Ensuite, on inversera. Voici un diagramme qui rend la chose plus explicite :

A coache B sur la 1 ^{ère} action	
(exercice, définition, etc.) _____	B
B coache C sur la 1 ^{ère} action _____	C
C coache A sur la 1 ^{ère} action _____	A

Ensuite, on inverse.

B _____ C coache B sur la 2^{ème} action

A _____ B coache A sur la 2^{ème} action

C _____ A coache C sur la 2^{ème} action

Et maintenant, on inverse à nouveau.

A coache B sur la 3^{ème} action _____ B

B coache C sur la 3^{ème} action _____ C

C coache A sur la 3^{ème} action _____ A

Ensuite, on inverse à nouveau (C coache B, etc.), et ainsi de suite tout au long de l'exercice, de la définition ou de la section de la M9.

Toutes les règles du jumelage s'appliquent donc à tous les TRs. Vous formez le trio de façon définitive et vous vous assurez qu'ils ne cessent de progresser. Je le répète, il s'agit ici d'opérer dans la Troisième Dynamique, en faisant preuve de quelque responsabilité à l'égard de son semblable.

COMMENT S'Y PRENDRE AVEC LES ÉTUDIANTS

BLOQUÉS ET LEUR JUMEAU

Quand on ne parvient pas à corriger, au moyen de la Clarification de Mots et de la Tech de l'étude standard, un étudiant qui est bloqué dans le cours, et qu'on l'envoie en Cramming, en Revue ou, si besoin est, en Ethique, on envoie toujours son jumeau avec lui.

L'intention est non seulement que les jumeaux restent ensemble et soient responsables l'un de l'autre, mais également qu'ils soient corrigés et réparés *tous les deux* suivant les besoins.

En d'autres termes, un jumeau ne se contente pas de s'asseoir et d'observer l'autre jumeau en train d'être corrigé. Le jumeau d'un étudiant bloqué devra lui-même être corrigé en Revue, en Ethique ou en Cramming. Si un étudiant se retrouve en Revue, on doit considérer que le jumeau a commis des bourdes en tant que jumeau et qu'il a des mots mal compris dans les matériaux du cours. Lorsque les jumeaux passent en Revue, c'est le Directeur de la Revue qui tire cela au clair et résout la situation.

Le Directeur de la Revue détermine, au cours d'une interview, la nature de la difficulté et la façon de la résoudre. Il prend chaque jumeau individuellement.

Par exemple, l'étudiant bloqué peut avoir besoin de Clarification de Mots ou d'une Liste de Correction pour la Clarification de Mots et son jumeau peut avoir besoin de réétudier le présent Bulletin ou d'autres matériaux de cours.

En Ethique, par exemple, un étudiant peut se trouver dans une situation non Ethique, comme le fait d'arriver continuellement en retard au cours. Dans toute situation d'Ethique, on recherchera la présence éventuelle de Rudiments mutuels entre jumeaux. Qu'il existe ou non une situation de Rudiments mutuels non en place, on corrigera toujours le jumeau, en considérant sa responsabilité dans la situation.

Dans l'exemple ci-dessus, le responsable de l'Ethique pourrait corriger l'étudiant en le soumettant à un projet de réparation. Il examinerait ensuite avec le jumeau quelle est *sa* responsabilité dans l'affaire et quelles mesures *lui* pourrait prendre pour s'assurer que l'étudiant arrive à l'heure au cours. Le jumeau ferait alors faire à l'étudiant son projet de réparation, terminerait son propre cycle de correction, quel qu'en soit la nature, et tous deux retourneraient ensuite au cours.

Le jumeau s'assure que l'étudiant termine son cycle de Revue, de Cramming ou d'Ethique et, chaque fois que c'est possible, il doit aider l'étudiant à le terminer. De plus, il est lui aussi soumis à un cycle de correction approprié.

Voici la règle : quand un étudiant s'enlise, son jumeau est *toujours* envoyé avec lui en Cramming, en Revue ou en Ethique.

Dans le cas, et c'est rare, où l'étudiant a besoin d'un cycle de correction en Revue ou en Ethique qui prendra longtemps, comme par exemple une réparation de cas ou la suspension d'un cours, quand cela se justifie vraiment, le Directeur de la Revue ou le responsable de l'Ethique peuvent renvoyer l'autre jumeau au cours, pour qu'on l'associe avec un autre étudiant.

Le Superviseur se renseigne toujours sur les étudiants qui ont été éloignés temporairement du cours. Il doit se renseigner pour savoir où ils sont et se tenir au courant de leur progression sur les lignes de correction et veiller à ce qu'ils soient renvoyés au cours le plus vite possible, une fois corrigés. Il ne permet à aucun étudiant ou jumeau de tout bonnement quitter ses lignes, sans avoir terminé le cours, sans avoir été corrigé, ou sans fournir la moindre explication. Il incombe également à tout jumeau de revenir au cours et d'y ramener son camarade.

Une fois que les étudiants auront compris que leurs progrès dans un cours dépendent entièrement de la qualité de leur jumelage, vous commencerez à voir des résultats tout à fait miraculeux. Ils ne manifesteront plus la moindre irresponsabilité et opéreront au niveau de la Troisième Dynamique.

Tout ce que cela demande, c'est une supervision standard accompagnée **d'un vrai jumelage**.

C'est là la combinaison gagnante. Donc, réinstaurer fermement le jumelage.

Cela se traduira par des étudiants qui progressent à toute allure et par un grand nombre de cours terminés, et honnêtement terminés, ce dont tout Superviseur, toute Org et tout lauréat pourra être fier.

Et je serai, moi aussi, fier de vous.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Rundown de la Survie
Cours de base

DÉMONSTRATIONS

Démonstration : fait de montrer quelque chose par des exemples.

Démo : abréviation de « démonstration ».

Quand l'étudiant étudie concepts et idées, il se sert de la « démonstration », laquelle fait partie de la Technologie de l'Étude en Scientologie.

On demande souvent à l'étudiant de démontrer les définitions de termes, les principes de bases, etc.

On emploie habituellement deux méthodes de démonstration :

1. *La boîte à démonstration* - On emploie divers petits objets tels que des bouchons, des capsules, des trombones, des piles, etc. On garde ces objets dans une boîte ou dans un récipient que l'on appelle « boîte à démo ». Chaque étudiant devrait en avoir une. On utilise ces objets pendant l'étude, afin de représenter ce qu'on lit dans les matériaux. Le fait de démontrer permet de rendre concepts et idées plus réels. Une boîte à démonstration ajoute de la masse (matière physique), de la réalité et du Doingness à la signification et aide ainsi l'étudiant à étudier.

Quand l'étudiant doit faire une démonstration à l'aide de sa boîte à démo, il en sort simplement quelques objets de son choix et s'en sert pour représenter les idées qu'il étudie.

En voici un exemple :

L'étudiant lit un texte qui expose la manière dont un étudiant et son Jumeau doivent être assis l'un en face de l'autre, chacun ayant son dictionnaire et sa boîte à démo.

Pour le démontrer, il prend une pile bleue et décide qu'elle représente l'étudiant. Il prend une pile rouge et décide qu'elle représente le Jumeau. Il place les piles l'une en face de l'autre. Il prend ensuite deux pièces de monnaie et décide qu'elles vont représenter les boîtes à démo, puis il place une pièce (boîte à démo) à côté de chacune des piles (étudiants). Ensuite, il prend deux trombones et décide qu'ils vont représenter les dictionnaires, puis il les place à côté de chacune des piles (étudiants).

L'étudiant a maintenant devant lui des objets tangibles qui représentent ce qu'il a lu et il se sent beaucoup mieux, car l'information ne se trouve plus seulement dans sa tête.

L'étudiant peut déplacer les objets de la boîte à démo, s'il étudie une activité ou une action.

Si l'étudiant fait la démo pour un Jumeau ou pour le Superviseur, il explique ce que les objets représentent et ce qu'il en fait (mais ce sont les objets qui doivent montrer une action, non pas les explications de l'étudiant).

2. *Démonstration en pâte à modeler* - On se sert de pâte à modeler pour démontrer ou représenter des faits, des idées, des procédures. Cela ajoute de la masse, de la réalité et du Doingness à la signification et aide ainsi l'étudiant à étudier.

Les démos en pâte à modeler donnent un équilibre adéquat entre masse et signification. On s'en sert pour apprendre à l'étudiant à *appliquer*.

On demande à l'étudiant de démontrer un mot, une action d'audition ou une situation. Il le fait ensuite en se servant de pâte à modeler et en apposant une étiquette sur chaque élément. La pâte à modeler **montre** la chose. Il ne s'agit pas simplement d'un petit tas de pâte à modeler avec une étiquette dessus. Employez des petites bandes de papier pour les étiquettes. On fait ensuite, pour l'ensemble de la démonstration, une étiquette indiquant ce dont il s'agit.

Pendant la vérification, l'étudiant enlève l'étiquette générale. L'étudiant doit garder le silence. Celui qui vérifie la démo ne doit poser aucune question.

Il se contente de regarder et tente de découvrir de quoi il s'agit. Il le dit alors à l'étudiant, qui lui montre l'étiquette. Si celui qui vérifie la démo n'a pas vu ce dont il s'agissait, c'est un raté.

L'étudiant ne doit pas réduire la démo en pâte à modeler à de la signification, en se lançant dans des explications ou en répondant à des questions. Il ne doit pas non plus la réduire à de la signification, en apposant des étiquettes longues et compliquées à chaque élément. C'est la pâte à modeler qui *montre* la chose, pas l'étiquette.

C'est la pâte à modeler qui sert à démontrer. L'étudiant doit apprendre la différence entre masse et signification.

Par exemple, l'étudiant doit démontrer un crayon. Il modèle un fin rouleau de pâte à modeler qu'il entoure d'une autre couche de pâte à modeler, le fin rouleau dépassant légèrement à l'une des extrémités. Il place un petit cylindre de pâte à modeler à l'autre bout. Il appose sur le fin rouleau l'étiquette « mine ». La couche extérieure est appelée « bois ». Le petit cylindre est appelé « gomme ». Il fait ensuite une étiquette pour l'ensemble : « crayon ». Au moment de la vérification, l'étudiant enlève l'étiquette « crayon », avant que celui qui vérifie ne puisse la voir. Si ce dernier peut, après avoir regardé la démo, dire : « C'est un crayon », l'étudiant reçoit un « pass ».

Si, après l'entraînement à la table à pâte à modeler, l'étudiant ne se montre pas radieux, c'est que ce qui précède n'a **pas** été fait. Quelqu'un est si pressé qu'il sacrifie un enseignement réel à la rapidité.

La mention « démo » sur une Feuille de Contrôle implique d'ordinaire l'usage d'une boîte à démo.

« Démo en pâte à modeler » sur une Feuille de Contrôle implique d'ordinaire l'emploi de pâte à modeler pour démontrer quelque chose en suivant la procédure donnée plus haut.

Une démonstration bien faite, qui démontre vraiment, produira un merveilleux changement chez l'étudiant et il *retiendra* les données.

L. RON HUBBARD

Fondateur

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 15 AVRIL 1972R

Révisée et redistribuée le 31 juillet 1974

Remimeo
Chapeau de l'Etudiant

DÉMONSTRATION

L'utilisation correcte des démonstrations est expliquée dans la HCOPL DU 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE.

Selon cette Lettre de Règlement, le but des démonstrations était de découvrir l'étudiant volubile lors de vérifications. Une personne qui ne peut pas démontrer une chose à l'aide d'élastiques ou de trombones, est assurément volubile – elle peut citer des mots, mais ne peut pas appliquer les données. La solution serait de trouver **pourquoi** cette personne n'applique pas la Technologie de l'étude, de la former dans la direction de l'application des données, de trouver tous les mots mal ou incompris dans les matériaux, de lui faire réétudier les matériaux et de lui donner à nouveau une vérification.

L'utilisation des boîtes de démonstration avait été étendue et changée en « action de jouer avec de petits objets pendant l'étude ». Cela ne sert aucun but et ce n'est pas faire une démonstration.

Durant une Vérification de Catégorie Etoile, le Jumeau ou le Superviseur laisse démontrer par l'étudiant des règles importantes des matériaux. Cela ne veut pas dire que l'étudiant joue continuellement pendant les vérifications. Cela signifie qu'il démontre des données bien précises qui sont contenues dans les matériaux et qui ont été demandées par la personne donnant la vérification.

Pendant l'étude, si l'étudiant n'est pas au clair avec quelque chose, ou s'il désire voir comment cela fonctionne, il peut utiliser une boîte de démonstration afin de se le figurer. L'utilisation des boîtes de démonstration n'est pas exigée. L'étudiant est libre de l'utiliser ou non.

L'action habituelle dans un cas comme celui-ci est pour l'étudiant d'aller à la table à pâte à modeler et, en accord avec les HCOBs au sujet des Démonstrations en Pâte à Modeler (qui sont toujours valides et ne sont en rien changées par cette BPL), de faire une Démonstration en Pâte à Modeler jusqu'à ce qu'il ait complètement compris la chose avec laquelle il n'était pas au clair.

Le principe de la démonstration est d'une valeur considérable pour l'élaboration de quelque chose que l'on développe. Un Membre du Personnel de Scientologie, qui travaille à son bureau, ne va pas faire une Démonstration en Pâte à Modeler. Cependant, il peut utiliser un stylo et du papier. Une application du principe de la démonstration est de dessiner une chose en deux dimensions.

Une règle arbitraire qui est utilisable dans la pratique est : *Si vous ne pouvez pas démontrer quelque chose en deux dimensions, c'est que quelque chose ne fonctionne pas.*

Cette règle est appliquée dans le domaine technique et dans l'architecture. Si ce n'est pas simple et clair à élaborer en deux dimensions, alors quelque chose est faux, on ne pourra pas le construire.

Dans ces domaines professionnels, personne n'écrit de rapports (ou des instructions écrites), sans d'abord avoir élaboré la chose sous forme d'une description graphique sur une feuille de papier. On ne le fait pas uniquement pour les détails de construction, mais aussi pour toute la suite d'actions à coordonner afin de pouvoir construire un bâtiment dans l'univers physique. C'est un programme complet qui est élaboré sur papier sous forme d'une « représentation graphique avec signes de directions » qui montre la coordination des terminaux, des matériaux, des sous-produits, etc. et de leurs interactions tout au long du temps. Au moyen de cette représentation graphique, on peut ensuite éditer, avec beaucoup de facilité et de précision, des instructions écrites pour l'exécution des travaux.

Une telle représentation graphique montre immédiatement les points qui ne sont pas en place et les confusions, ce qui est justement ce que l'on désire obtenir grâce aux démonstrations.

Si une démonstration graphique devient trop compliquée ou une chose ne peut pas être représentée sous forme graphique, alors il y a quelque chose là d'incorrect. Généralement la représentation graphique va montrer ce qui est incorrect et amènera directement à la solution.

Un exemple clair en serait un officier de navigation, qui, au lieu d'essayer d'établir de tête sa position à partir d'une idée nébuleuse, représenterait graphiquement tout simplement sa course prévue et celle qu'il poursuit sur une carte.

A leur façon, des Organigrammes et des statistiques sous forme graphique, en sont aussi des exemples.

Il existe encore une autre sorte de démonstration, qui, quand elle est applicable, est de loin la meilleure : montrer à la personne l'objet (la chose) véritable. Elle est limitée aux choses qui existent actuellement et qui sont à disposition. Vous pouvez montrer une machine à laver à une ménagère, mais vous ne pouvez pas montrer un mental humain de la même manière à quelqu'un. Cependant, un mental humain peut être bien démontré en pâte à modeler. Démontrer des données en pâte à modeler est une méthode trop lente afin de découvrir l'étudiant volubile pendant une vérification ; c'est pourquoi nous utilisons pour cela des élastiques, des trombones, etc. La démonstration au moyen d'une boîte de démonstration n'est pas toujours le chemin le plus simple afin d'élaborer quelque chose de nouveau, c'est pourquoi on utilise plutôt pour cela un stylo et on le montre sous forme graphique en en faisant un dessin. Les démonstrations sous forme graphique se laissent aussi plus facilement distribuer, alors que celles en pâte à modeler ne se laissent que difficilement suspendre à la paroi, envoyer par la poste ou être incluses dans des Chapeaux de cours.

RÉSUMÉ

Il existe quatre méthodes de démonstration qui sont utilisées en Scientologie :

1. La démonstration en montrant le véritable objet existant (p. ex. : « Qu'est-ce qu'un électromètre ? » – « Ceci est un électromètre. » Ou « Comment est-ce que se passe une séance d'audition ? » – « Ecoute cette conférence sur bande, c'est une séance dans laquelle LRH audite quelqu'un. »)
2. Démonstration en pâte à modeler. On l'utilise pour démontrer des données existantes etc. Elle apporte de la masse à de la signification ; elle est d'une grande importance quand l'objet n'est pas à disposition ou qu'on ne peut pas le montrer d'une quelconque autre façon.
3. a) Lors de vérifications. Pour découvrir l'étudiant volubile, on utilise lors de Vérifications de Catégorie Etoile, des boîtes de démonstration en utilisant pour cela des élastiques, des trombones, etc.
b) En étudiant. Les étudiants utilisent des boîtes de démonstration, afin de rendre leurs matériaux d'étude plus réels.
4. Les démonstrations graphiques sont utilisées afin de développer ou de rendre plus clairs des séquences, des lignes, des flux, le fonctionnement ou l'interaction de choses et afin d'en découvrir les manques. C'est une nouvelle façon pratique de développer quelque chose de nouveau et de communiquer des idées, des séquences ou des règlements à d'autres.

Les quatre méthodes existent pour être appliquées et font partie de la Technologie d'étude.

Basé sur les instructions de

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(BULLETIN TECHNIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 29 OCTOBRE 1970RA
Révisé et republié le 5 octobre 1977

Repolycopier
Chapeau de l'Etudiant

BOÎTES À DEMO

On attend de l'étudiant qu'il ait sa propre boîte à démo.

Une boîte à démo contient un certain nombre de petits objets comme par exemple : des élastiques, des piles, des fusibles, des bouchons, des capsules de bouteilles, des trombones, de la monnaie ou quoi que ce soit d'adéquat. Ces objets seront gardés dans une boîte ou un carton.

Une boîte à démo est utilisée dans toutes les sortes d'études – on l'utilise régulièrement dans l'entraînement, lors des vérifications, quand on étudie seul ou en écoutant des conférences.

Une boîte à démo apporte de la masse, de la réalité et du Doingness à la signification.

Les différents objets des boîtes à démo représentent les choses que l'on démontre. Ils aident à garder en place des idées et des concepts.

Ainsi, le concept d'un auditeur, d'un pc et d'un électromètre devient réel grâce à deux pièces de monnaie et un petit carton. On peut les voir et les toucher.

Les boîtes à démo existent afin d'être utilisées. Grâce à elles, on obtient de meilleurs résultats.

Superviseur
du Cours de Cl. VIII de Flag
pour
L. RON HUBBARD
Fondateur

Reronéotyper

L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER

OBJECTIF :

1. Rendre réels pour l'étudiant les matériaux qu'il est en train d'étudier en les lui faisant **démontrer** en pâte à modeler.
2. Donner un bon équilibre entre masse et signification.
3. Apprendre à l'étudiant à *appliquer*.

On donne à l'étudiant un mot, une action d'audition ou une situation à démontrer. Il le fait alors en pâte à modeler, en étiquetant chaque partie. La pâte à modeler **montre** la chose. Il ne s'agit pas simplement d'un tas informe de pâte à modeler avec une étiquette dessus. Servez-vous de petites bandes de papier en guise d'étiquettes. Il y a ensuite une étiquette globale pour la démonstration tout entière et ce qu'elle représente.

Pour la Vérification, l'étudiant enlève l'étiquette globale. Il doit garder le silence. L'Examineur ne doit pas poser la moindre question.

L'Examineur se contente de regarder et de trouver ce que c'est. Puis il dit ce qu'il a trouvé à l'étudiant qui lui montre alors l'étiquette. Si l'Examineur n'a pas vu ce que c'était, l'étudiant reçoit un « flunk ».

L'étudiant ne doit pas réduire la table à modeler à de la signification en donnant des explications ou encore en répondant à des questions. Il ne doit pas non plus la réduire à de la signification en mettant de long discours tortueux sur les étiquettes des éléments individuels. C'est la pâte à modeler qui *montre* la chose, pas l'étiquette.

C'est la pâte à modeler qui démontre. L'étudiant doit apprendre la différence entre masse et signification.

Par exemple, l'étudiant doit démontrer un crayon. Il fait un fin rouleau de pâte à modeler entouré d'une couche de pâte à modeler, le fin rouleau dépassant légèrement à l'une des extrémités. Sur le fin rouleau qui dépasse, il met une étiquette avec « mine ». Sur la couche extérieure, il met une étiquette avec « bois ». Sur le petit cylindre, il met une étiquette avec « gomme ». Puis il fait une étiquette pour décrire l'ensemble « crayon ». Pour le checkout, l'étudiant enlève l'étiquette « crayon » avant que l'Examineur ne la voie. Si l'Examineur voit la démo et dit : « C'est un crayon », l'étudiant a réussi.

Il convient également de remarquer que l'on doit aussi demander des démonstrations lors des Vérifications sur des Bulletins. Servez-vous de trombones, d'élastiques, etc.

L'Examineur doit poser des questions qui font appel à l'aptitude à appliquer. Donnez une situation à l'étudiant et demandez-lui de vous dire comment il la résoudre.

Ce n'est pas en demandant quelle est la règle « a » que vous repérerez l'étudiant beau parleur. Des explications interminables lorsqu'on fait des pâtes à modeler replongent les choses dans la signification, empêchant l'étudiant d'apprendre à *appliquer*, l'empêchent d'acquérir l'équilibre exact entre masse et signification et n'éliminent pas la confusion.

Pour toutes les Vérifications, il faut garder à l'esprit que l'objectif est l'application, il ne s'agit pas simplement de terminer une Feuille de Contrôle.

Si après l'entraînement à la table à modeler l'étudiant n'est pas radieux, c'est qu'on n'a **pas** fait les choses ci-dessus. Quelqu'un est si pressé qu'il met de côté l'enseignement *véritable* au profit de la rapidité.

Cet étudiant doit se servir de ces matériaux pour *auditer*. Ne le laissez pas se casser la figure avec des checkouts minables et des démonstrations minables. Une démonstration en pâte à modeler bien faite, qui démontre vraiment, produira un merveilleux changement chez cet étudiant. Et il retiendra les données.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 10 DÉCEMBRE 1970R
PUBLICATION I

RÉVISÉ LE 10 FÉVRIER 1981

(Les révisions sont faites dans ce caractère de lettres.)

Reronéotyper
Tous les Niveaux
Section de l'entraînement
Tech
Qual

Annule :

le BTB du 22 avr. 70R	LES VERIFICATIONS DE DÉMONSTRATION À LA TABLE À PÂTE À MODELER
le BTB du 30 oct. 70R	DÉMO EN PÂTE À MODELER
le BTB du 6 juil. 71R Publication II	ERREURS DANS LES DÉMONSTRATIONS EN PÂTE À MODELER

(Révisé pour y inclure les données valides contenues dans les BTBs ci-dessus, pour ajouter une section sur « les précautions à prendre avec la pâte à modeler » et pour supprimer les références selon lesquelles l'Instructeur emploie la table à pâte à modeler comme méthode d'instruction. Les Superviseurs ont remplacé les Instructeurs dans l'Académie. On a également supprimé les références à l'emploi de la table à pâte à modeler dans le HGC, car ces données se trouvent dans le HCOB du 17 août AD14, LA SCIENTOLOGIE I à IV, LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT ET LE PROCESSING, et elles ne sont pas nécessaires dans ce Bulletin-ci.)

LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT

(Réf. HCOB du 11 oct. 67, L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER)

L'unique raison pour laquelle un étudiant est lent ou fait un blow vient du fait qu'il ne comprend pas les mots qu'il emploie dans son entraînement.

Vous allez découvrir, à n'importe quel Niveau et dans n'importe quel cours, que le travail à la table à pâte à modeler sur les définitions va beaucoup apporter aux étudiants.

Au fur et à mesure que vous étudierez notre technologie éducative qui, à présent, se trouve principalement sur les Conférences sur l'Etude, l'importance des démos en pâte à modeler vous apparaîtra clairement.

LA TABLE À PÂTE À MODELER

Une table à pâte à modeler consiste en une planche surélevée à laquelle un étudiant peut, debout ou assis, travailler confortablement. Dans une Académie, elle peut mesurer 1m sur 1m ou 1m 50 sur 1m, ou bien davantage. Plus petite, elle n'est d'aucune utilité.

Le dessus doit être lisse. Une table en bois rugueux fera l'affaire, mais la surface sur laquelle on travaille doit être couverte d'une toile cirée ou de linoléum. Autrement, la pâte à modeler s'y colle et on ne peut pas nettoyer la table, et très vite, on va finir par être incapable de voir clairement ce qu'on est en train de faire parce qu'il y a des taches de pâte à modeler dessus.

On peut mettre des roulettes (roues) à la fois aux pieds de la table à pâte à modeler et à ceux du récipient à pâte à modeler, dans les académies où on les déplace beaucoup.

Dans les grandes classes, il devrait y avoir plusieurs tables à modeler.

LA PÂTE À MODELER

On devrait se procurer de la pâte à modeler de différentes couleurs. La meilleure source, ce sont les maisons de fournitures scolaires. L'argile dont se servent les artistes n'est pas aussi bien que l'argile dont on se sert dans les écoles. (Demandez de la pâte à modeler pour jardins d'enfants ou écoles maternelles.) Un récipient sur pieds, également en bois, ou bien en métal est aussi pratique. Il devrait avoir des compartiments pour contenir les différentes couleurs de pâte à modeler.

Peu importe la quantité de pâte qu'il y a de chaque couleur, pour autant qu'il y ait au moins 500 grammes à 1 kg de chaque couleur dans une petite classe.

Dans l'Académie, on emploie uniquement les couleurs pour permettre à l'étudiant de voir la différence entre un objet et un autre, vu que les objets contenus dans le mental n'ont pas tous la même couleur, elles n'ont pas d'autre signification. Bien que les « ridges » soient noirs, ils peuvent devenir blancs. Les engrammes, cela peut être un certain nombre de couleurs, toutes dans un même engramme, comme un film en Technicolor. Cependant, certaines personnes voient les engrammes uniquement en noir et blanc. Donc, dans l'Académie, la couleur est uniquement destinée à l'instruction, pour aider à faire la différence entre un objet et un autre.

EMPLOI DANS LES COURS

On peut démontrer n'importe quelle partie du mental ou n'importe quel terme scientologique au moyen d'une table à pâte à modeler.

C'est un point qu'il est important de comprendre. On n'emploie pas la table uniquement pour quelques termes. On peut l'employer pour toutes les définitions.

La perspicacité de l'étudiant *et* sa compréhension des termes qu'il est en train de démontrer constituent les seules limites en ce qui concerne la pâte à modeler.

La note dominante est la simplicité. On peut tout démontrer sur une table à pâte à modeler, rien n'est trop insignifiant ou trop peu important.

Vous pouvez démontrer *n'importe quoi* si vous y mettez du vôtre. Et le simple fait de chercher *comment* démontrer la chose ou comment l'exprimer avec de la pâte à modeler et des étiquettes vous apportera une nouvelle compréhension.

Le secret de l'éducation se trouve dans la phrase : « Comment est-ce que je représente cela en pâte à modeler ? ». Si on peut le représenter en pâte à modeler, on le comprend. Si on ne le peut pas, c'est qu'on ne comprend vraiment pas ce que c'est. Donc, la pâte à modeler et les étiquettes ne marchent que si le terme ou les choses sont vraiment compris. Et les développer en pâte à modeler permet de les comprendre.

Par conséquent, on peut prédire que là où la table à pâte à modeler sera le plus employée, c'est dans une pratique ou dans une organisation qui comprend le mieux, et là où elle sera le moins employée, c'est dans une organisation qui comprend le moins (et qui réussit le moins).

Examinons le niveau de simplicité des termes à employer dans un cours d'instruction.

Prenons le mot **corps**. Bien, faites quelques mottes, appelez cela un corps et placez-y l'étiquette « **corps** ».

Il semble qu'il n'y ait pas grand chose à faire. Mais cela fait beaucoup pour favoriser la compréhension.

Faisons un anneau de pâte jaune à côté du corps ou au-dessus, et mettons-y l'étiquette « thétan ».

Sur ce, nous pouvons voir la relation entre les deux termes les plus employés en Scientologie, « corps » et « thétan ». Et il en résultera des cognitions. L'attention de l'étudiant est canalisée directement sur la pièce et sur le sujet.

Quand on amène l'étudiant à le faire par lui-même, cela produit un nouveau résultat. Quand on le lui fait faire 25 fois de ses propres mains, cela le fait presque extérioriser. Lorsqu'on amène l'étudiant à voir comment il peut le faire *mieux* en pâte à modeler, ou combien de façons il y a de le faire, cela lui fait comprendre tout le concept de la *localisation* du thétan dans le corps.

Il n'est pas question d'*art* dans le travail à la table à pâte à modeler. Les formes sont grossières.

Prenez une grosse motte de pâte à modeler de n'importe quelle couleur et recouvrez-en à la fois le « thétan » et le « corps », et vous avez le **mental**.

Prenez chaque partie du mental et faites-la en pâte à modeler. Faites un thétan, un corps et une partie du mental ou davantage (machine, Facsimilé, ridge, engramme, lock et tout le reste, c'est-à-dire, tous les termes scientologiques) et amenez l'étudiant à démontrer ce que c'est en pâte à modeler, et il commencera à y voir plus clair.

Faites faire à l'étudiant un Problème de Temps Présent. Amenez-le à en représenter toutes les parties en pâte à modeler (le patron, la mère, lui-même), chacun avec un corps, un thétan et un mental, et quelques prises de conscience plutôt remarquables se produiront.

Il n'y a pas de limite à ce qu'on peut représenter.

COMMENT ÉTIQUETER LES DÉMONSTRATIONS EN PÂTE À MODELER

On peut représenter *n'importe quelle* partie du mental par un morceau de pâte à modeler et une étiquette. La masse est faite en pâte à modeler, la signification ou la pensée est représentée par une étiquette.

Habituellement, on emploie *à la fois* un morceau de pâte à modeler et une étiquette pour représenter une partie quelconque du mental. Pour représenter une signification pure, on se sert généralement d'un fin anneau de pâte autour d'un grand vide.

(...)

Tout ce qu'on fait à la table à pâte à modeler est accompagné d'une étiquette, peu importe combien l'étiquette est imparfaite. D'habitude, les étudiants font des étiquettes avec des bouts de papier sur lesquels ils écrivent au stylo bille.

On devrait procéder ainsi : l'étudiant fait un objet, lui met une étiquette, fait un autre objet, lui met une étiquette, fait un troisième objet et lui met une étiquette, et ainsi de suite dans cet ordre.

Si un étudiant fait d'un coup toutes les masses de sa démonstration, sans y mettre d'étiquette, il est assis là, avec toutes ses significations qui s'accumulent dans la tête, au lieu de mettre chacune par écrit (au moyen d'une étiquette) au fur et à mesure.

La procédure correcte est de mettre une étiquette sur chaque masse au fur et à mesure.

TAILLE DES DÉMOS EN PÂTE À MODELER

La taille de la démo peut avoir de l'importance. Une démo en pâte à modeler devrait être plutôt grande. (Une pâte de 2 cm à 5 cm, c'est d'ordinaire insuffisant.) De grandes démos aident l'étudiant à avoir plus de réalité sur ce qu'il démontre. Plus de réalité, cela signifie plus d'affinité et de communication, et par conséquent, plus de compréhension.

LES VÉRIFICATIONS

Les démonstrations en pâte à modeler doivent montrer que l'étudiant comprend les matériaux qu'il démontre. C'est la pâte à modeler qui montre la chose, non pas l'étiquette ou l'imagination. Si la démonstration en pâte à modeler d'un étudiant n'est pas faite correctement ou ne montre pas ce qu'il faut démontrer, on doit donner un flunk à l'étudiant en le référant aux matériaux. Dans un cas pareil, on doit montrer à l'étudiant la référence tirée du Bulletin, de la Lettre de Règlement, du livre ou de la bande appropriée qui fait partie des matériaux du cours. On ne montre ou on n'utilise jamais à titre d'exemple la démo d'un autre étudiant.

LE MANIEMENT DE LA PÂTE À MODELER

La pâte à modeler est salissante. Tant que nous n'aurons pas trouvé une pâte à modeler qui n'est absolument pas grasse, nous devons faire attention à ce que les étudiants restent propres, et s'ils se sont salis, envoyez-les se laver.

Par conséquent, l'Administrateur du cours peut mettre à leur disposition une quantité généreuse de serviettes en papier bon marché et un dissolvant inodore. Les propriétés collantes de la pâte à modeler et l'odeur des mauvais dissolvants pourraient détruire la grande valeur du travail à la table à pâte à modeler. Par conséquent, protégez-vous contre ces choses.

Le principal est que l'étudiant **fasse chaque terme scientologique en pâte à modeler et qu'il y mette une étiquette.**

Vous allez voir une nouvelle ère dans l'entraînement. Vous allez voir les blous disparaître de l'Académie et le temps passé au cours réduit de quatre cinquièmes dans de nombreux cas. Ce sont là des résultats désirables dans n'importe quel cours, le travail à la table à pâte à modeler est donc une activité sérieuse de l'Académie.

La perspicacité et la compréhension sont les seules limites en ce qui concerne l'emploi de la table à pâte à modeler et pour ce qui est d'obtenir d'excellents résultats avec cette dernière.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Accepté par

LES CONSEILS
D'ADMINISTRATION
DE
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
DE CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 26 AOÛT 1965

Etudiants de la
Fondation de St Hill

LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE

(Extraits retranscrits des HCOPLs du 4 octobre 1964 et du 24 septembre 1964)

Dans l'entraînement scientologique, nous nous servons d'un système appelé **les vérifications entre jumeaux**. Chaque étudiant se voit attribuer un Jumeau avec lequel il va travailler. L'étudiant étudie les matériaux qui lui sont assignés et de temps en temps son Jumeau le coach sur les points difficiles. Une fois que l'étudiant connaît les matériaux, son coach lui donne une vérification. S'il échoue, il les réétudie, et quand il est prêt, il reçoit une nouvelle vérification. Quand il reçoit un « pass », le Jumeau signe la feuille contenant les matériaux à étudier pour certifier que l'étudiant a compris. A la fin de la période d'étude, cette feuille est remise au Superviseur de Cours.

LES MAUVAISES HABITUDES EN ÉTUDE

Les anciennes formes d'éducation « souffrent » d'une habitude. Elle vient de toutes ces années d'éducation scolaire conventionnelle où cette erreur est la seule façon de faire.

Si l'étudiant connaît les mots, l'instructeur de la théorie présume qu'il connaît la chanson.

Cela ne fera jamais le moindre bien à un étudiant de connaître quelques faits. Tout ce qu'on attend de l'étudiant, c'est qu'il *s'en serve*.

Il est si facile de confronter la pensée et si difficile de confronter l'action que l'instructeur est souvent complaisant et laisse l'étudiant formuler des idées qui ne signifient rien pour lui.

Toute vérification de la théorie doit faire appel à la compréhension de l'étudiant.

Si ce n'est pas le cas, elles sont inutiles et finiront par mettre l'étudiant dans tous ses états.

Les difficultés au cours proviennent entièrement de ce que l'étudiant ne comprend pas des mots et des données.

On peut y remédier par l'audition, mais pourquoi tout le temps auditer cela quand vous pouvez l'éviter dès le départ en donnant des vérifications correctes sur la théorie ?

Il y a ici deux phénomènes.

PREMIER PHÉNOMÈNE

Quand un étudiant ne comprend pas un mot, la section qui suit immédiatement ce mot est un blanc dans sa mémoire. Vous pouvez toujours remonter au mot qui se trouve juste avant ce blanc, l'amener à le comprendre et découvrir que, ô miracle, le passage qui était un blanc n'est plus un blanc maintenant dans le texte. C'est de la magie pure.

SECOND PHÉNOMÈNE

Le second phénomène intervient quand l'étudiant est allé au-delà de beaucoup de mots mal compris. Il commence à ne plus aimer le sujet, et ce de plus en plus. Succèdent à cela diverses conditions mentales et physiques, diverses plaintes et récriminations et des : « Regardez ce que vous m'avez fait ». Cela justifie un départ, un blow, par rapport au sujet étudié.

Mais le système d'éducation, qui voit les blows d'un mauvais oeil, amène l'étudiant à vraiment se retirer du sujet d'étude (peu importe ce qu'il était en train d'étudier) et à installer à la place un circuit capable de recevoir des phrases et des expressions et de les resservir.

Nous avons maintenant « l'étudiant rapide qui, d'une manière ou d'une autre, n'applique jamais ce qu'il apprend ».

Le phénomène spécifique est alors le suivant : un étudiant peut étudier quelques mots et les resservir sans pour autant participer à l'action. L'étudiant a 20 à l'examen, mais il est incapable d'appliquer les données.

La clé, ici, c'est la *démonstration*. Dès que vous demandez à ce genre d'étudiant de *démontrer* une règle ou une théorie, avec ses mains ou les trombones qui se trouvent sur votre bureau, son côté beau parleur est réduit en miettes.

La raison en est que, en mémorisant des mots ou des idées, l'étudiant peut encore garder l'attitude selon laquelle cela n'a rien à voir avec lui. Il agit sous l'influence d'un circuit. D'où son côté beau parleur. À partir du moment où vous lui demandez de démontrer ce mot, cette idée ou ce principe, l'étudiant est obligé d'être concerné. Et il s'effondre.

Un étudiant complètement stupide est simplement bloqué dans un blanc de non compréhension qui fait suite à quelque mot mal compris.

L'étudiant « très brillant », cependant incapable de se servir des données, n'est pas là du tout. Il y a longtemps qu'il a cessé de confronter le sujet ou ce dont traite le sujet.

Le remède à ces deux conditions, qu'il s'agisse de la « non compréhension brillante » ou qu'il s'agisse de la stupidité, consiste à trouver le mot manquant.

Mais on peut éviter ces conditions en ne laissant pas l'étudiant aller au-delà d'un mot qui lui échappe sans en avoir saisi la signification. Et c'est là le *devoir* du Jumeau.

LE COACHING DANS LA SECTION THÉORIQUE

Le coaching de la théorie consiste à amener l'étudiant à définir tous les mots, réciter toutes les règles, démontrer les composantes du texte avec ses mains ou de petits objets et cela peut inclure également la démonstration de définitions de termes scientologiques.

Ce que devrait normalement faire le Superviseur de Cours, c'est associer tout étudiant qui a des ennuis, qui est lent ou qui est beau parleur, avec un étudiant présentant des difficultés comparables et de les faire se coacher tour à tour sur la théorie.

Puis, quand ils ont été coachés sur un texte, ils donnent une vérification à leur Jumeau. La vérification est donnée par sondage, avec quelques définitions ou règles suivies d'une démonstration de ces dernières.

LA DÉMONSTRATION

Une vérification sur un texte pour voir si l'étudiant peut citer ou faire de la paraphrase ne prouve absolument rien. Cela ne garantira pas que l'étudiant connaît les données, qu'il peut s'en servir ou les appliquer, et cela ne garantira même pas que l'étudiant est là. Personne ne tirera bénéfice de ce genre d'examen, ni l'étudiant « brillant », ni l'étudiant stupide (qui souffrent tous les deux de la même maladie).

Donc, donner un examen pour voir si quelqu'un « connaît » le texte et peut le réciter ou faire de la paraphrase, c'est faire une lourde erreur. *Et il ne faut pas le faire.*

Voici la façon correcte de faire passer un examen : on demande seulement à la personne à qui on fait passer l'examen

- (a) la signification des mots (elle redéfinit les mots en se servant de ses propres mots et montre qu'elle sait les employer en faisant des phrases de son propre cru) et
- (b) de démontrer comment *employer* les données.

Le Jumeau peut demander ce que les mots signifient. Et le Jumeau peut demander des exemples d'actions et d'application.

« Quel est le premier paragraphe ? » est à peu près la question la plus idiote qu'on puisse imaginer. « Quelles sont les règles concernant _____ ? » est une question que je ne prendrais jamais la peine de poser. Aucune de ces questions ne dit au Jumeau s'il a affaire à l'étudiant brillant qui n'applique rien ou à l'étudiant stupide. De pareilles questions ne font qu'inviter aux ronchonnements et aux blows.

Je parcourrais le premier paragraphe des matériaux sur lesquels je fais subir un examen à l'étudiant et je choisirais quelques mots qui ne sont pas communs. Je demanderais à l'étudiant de définir chacun d'eux et d'en démontrer l'emploi dans une phrase de son cru et je donnerais un « flunk » au premier « Eh bien...euh... voyons voir » et ce serait la fin de cette vérification. Je ne me contenterais pas de choisir uniquement des mots scientologiques. Je choisirais des mots pas trop ordinaires comme « bénéfice », « permissif », « calculé » aussi bien que « engramme ».

Les étudiants auxquels je faisais personnellement passer un examen se mettaient à avoir un regard de bête traquée et à porter des dictionnaires, **mais ils ne se mettaient pas à râler, à tomber malades ou à blower ; et ils se servaient de ce qu'ils apprennent.**

Par-dessus tout, je m'assurais que je connaissais moi-même la signification des mots avant de commencer l'examen.

Quand on a affaire à une nouvelle technologie et à la nécessité de donner un nom aux choses, on doit être particulièrement vigilant.

Avant de maudire nos termes, rappelez-vous que le fait de ne pas avoir de termes pour décrire des phénomènes peut être deux fois plus incompréhensible que le fait d'avoir des mots compliqués qui, eux au moins, finiront par être compris.

Nous nous débrouillons vraiment très bien, mieux que n'importe quelle autre science ou n'importe quel autre sujet. Il nous manque un dictionnaire, mais nous pouvons y remédier.

Mais pour en revenir à la façon de donner un examen, quand l'étudiant possède les mots, je lui demande la musique. Quelle chanson ces mots jouent-ils ?

Je dirais : « Très bien, comment peux-tu te servir de ce texte ? » Des questions comme : « Maintenant, cette règle selon laquelle on ne doit pas laisser les pcs manger des bonbons pendant qu'ils sont audités, comment cela se fait-il qu'il existe une telle règle ? » Et si l'étudiant n'en avait aucune idée, je reviendrais sur les mots qui précèdent immédiatement cette règle et je découvrirais celui qu'il n'a pas compris.

Je demanderais : « Quelles sont les trois parties du Triangle d'ARC ? » Et une fois que l'étudiant me les aurait données, il me resterait la tâche de m'assurer que l'étudiant a compris pourquoi ces trois parties. Je demanderais : « Comment cela se fait-il ? » après qu'il me les aurait données. Ou bien : « Qu'est-ce que tu vas en faire ? »

Mais si l'étudiant n'en était pas encore à la partie de l'étude où l'on apprend *pourquoi* on se sert du Triangle d'ARC, je ne lui poserais pas la question. Car toutes les données concernant le fait de ne pas donner d'examen portant sur un niveau supérieur s'appliquent rigoureusement aux vérifications de la théorie, aussi bien qu'à la pratique et qu'à l'instruction en général.

Je pourrais également avoir un tas de trombones et d'élastiques dont je me servais pour demander aux étudiants de me démontrer qu'ils connaissent les mots et les idées.

Très souvent, la section théorie dit : « Eh bien, ils s'occuperont de cela dans la section pratique ». Oh non. Quand vous avez une section de théorie qui croit ça, la section pratique *ne peut pas fonctionner du tout.*

La pratique passe par les mouvements simples. La théorie dit *pourquoi* on passe par ces mouvements.

Je ne pense pas avoir besoin de vous rebattre les oreilles avec ça.

Vous avez compris.

LES DICTIONNAIRES

On devrait mettre des dictionnaires à la disposition des étudiants de la section théorique ; et il faudrait également s'en servir dans les vérifications entre Jumeaux, de préférence de la même édition. Les dictionnaires ne sont pas toujours d'accord les uns avec les autres.

Aucun Jumeau ne devrait essayer de définir de son propre chef les mots de la langue française quand il corrige un étudiant, car cela entraîne beaucoup trop de discussions. Pour les mots de la langue française, ouvrez un dictionnaire.

Un dictionnaire scientologique sera à votre disposition d'ici quelques mois, à compter de la date de cette Publication, car il y en a un sous presse actuellement.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 4 MARS 1971

PUBLICATION II

Repolycopier
Tous les étudiants
Examineurs des étudiants
Superviseurs

**COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET
LES EXAMENS DE LA THÉORIE**

(Révise et remplace la HCOPL du 14 févr. 63 en y ajoutant des démos et des vérifications entre jumeaux et en n'exigeant plus le mot à mot dans les vérifications.)

Voici les points importants d'un Bulletin, d'une bande ou d'une Lettre de Règlement :

1. les règles spécifiques, les Axiomes, les maximes ou les données stables ;
2. les détails concernant le « faire », comment on s'y prend exactement ; et
3. la théorie qui explique pourquoi on le fait.

Tout le reste est inutile. Tout ce que vous devez demander, c'est les points ci-dessus.

- (1) Les règles, les Axiomes, les maximes et les données stables *doivent* être connues et l'étudiant doit être capable de démontrer qu'il sait également ce que cela veut dire.
- (2) On doit parfaitement connaître le « faire », en ce qui concerne les actions et l'ordre dans lequel on les fait, mais pas mot pour mot.
- (3) On doit connaître la théorie en tant que ligne de raisonnement ; on doit connaître le pourquoi des choses ou bien les données qui y sont liées, cela avec précision, mais pas mot pour mot.

La date de la conférence, du Bulletin ou de la Lettre de Règlement est relativement peu importante, et l'on ne devrait jamais réclamer de tels détails.

Si l'étudiant ou le Membre du Personnel veut vraiment appliquer les données, il doit alors posséder à fond le point (1), être capable de faire l'expérience du point (2) et reconnaître la valeur du point (3).

Demander à la personne quoi que ce soit d'autre pendant l'examen revient à la désintéresser et à lui donner un sentiment d'échec.

Un examinateur ou un jumeau devrait donner des examens avec exactitude, pour ce qui est du point (1), avec attention, pour ce qui est du point (2), et vérifier que l'étudiant comprend le point (3). Un examinateur ou un jumeau ne devrait pas faire plus que ces points, comme demander quelle personne a été citée, qui a fait le test, quelle est la date des droits d'auteur, quels sont les premiers mots, etc.

Il va *falloir* produire des diplômés plus vite. Et en même temps, les données *importantes* devront être connues et comprises. Un examen bon et solide, voilà la solution. Des questions d'examen peu pertinentes ne font que ralentir l'étudiant et prolonger la durée du cours.

On devrait aussi remarquer que lorsqu'on donne des vérifications sur des Bulletins, il faut également demander des démonstrations. Servez-vous de trombones, d'élastiques, etc. l'examinateur ou le jumeau devrait poser des questions qui font appel à l'aptitude à *appliquer*. Présentez une situation à l'étudiant et demandez-lui de vous dire comment il la résoudre.

Soyez aussi exigeant que vous le désirez, mais uniquement en ce qui concerne les points (1), (2) et (3) ci-dessus.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 24 SEPTEMBRE 1964

Repolycopier
Instructeurs de Saint Hill
Vérification de Chapeau
du HCO pour tous les
Instructeurs de l'Académie

(Modifié par la HCOPL du 4 octobre 1964,
DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE)
(Également publié comme HCOPL, même date, même titre.)

N° 33 de la Série sur la Clarification de Mots

INSTRUCTION & EXAMEN :
COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ

La raison fondamentale pour laquelle des étudiants passent beaucoup de temps sur des cours, c'est que des Instructeurs font des critiques déplacées quant à ce qui est requis.

Il existe une technologie de la critique d'art, laquelle est magnifiquement exprimée dans l'encyclopédie publiée par la Focal Press.

Cet article met l'accent sur le fait qu'un critique qui est également un artiste expert a tendance à être partial et à introduire dans sa critique son perfectionnisme personnel (ainsi que ses opinions et ses frustrations).

Nous en souffrons d'une façon étonnante dans tous nos cours. Je ne l'avais pas remarqué auparavant, parce que je n'exige pas d'un étudiant des Niveaux Inférieurs des résultats qu'on n'obtient qu'aux Niveaux Supérieurs.

Vous pouvez inconsidérément résumer cela par « laisser l'étudiant avoir des gains », mais si vous le faites, vous allez passer à côté de la question. Exemple : un étudiant qui se présente pour être reçu à son examen sur l'Itsa est recalé parce qu'il ne sait pas accuser réception.

Mais on n'a pas *appris* à accuser réception à un étudiant au niveau de l'Itsa.

Cet étudiant n'a même pas lu les données concernant l'accusé de réception.

L'étudiant ne peut donc pas réussir le niveau de l'Itsa et ne parvient donc jamais au niveau où l'on enseigne l'accusé de réception. Et s'il y parvient, il pense ne jamais avoir vraiment réussi l'Itsa. Par conséquent, il n'a pas avancé.

Et c'est comme ça que nous piégeons tous nos étudiants et qu'ils n'apprennent pas.

Comment cela se fait-il ? Comment est-ce possible ?

L'Instructeur est un auditeur expert. C'est ce qu'il faut. Mais en tant qu'auditeur expert, la mauvaise exécution d'un *Niveau Supérieur* à celui que l'étudiant est en train d'étudier hérisse l'Instructeur. Alors il recale l'étudiant parce que l'audition a l'air *mauvaise*.

Mais regardez bien. L'étudiant n'a pas reçu les Vérifications en tant qu'*auditeur*. L'étudiant n'a reçu une Vérification que sur l'Itsa.

De plus, l'action d'auditer dans son ensemble est si simple pour un Instructeur qui est un auditeur expert qu'il omet de la décomposer quand il est Instructeur.

Si je dis ce qui va suivre, cela vous paraîtra ridicule, et vous comprendrez mieux l'idée : l'étudiant se présente pour le TR 0. En donnant la Vérification, l'Instructeur regarde l'étudiant et dit : « Tu n'as pas réussi l'épreuve. » L'étudiant dit : « Pourquoi ? » L'Instructeur dit : « Tu n'as pas entrepris les actions Classe VI pour nettoyer le pc de tous ses GPMs. » Très bien, nous pouvons tous nous rendre compte que ce serait idiot. Mais des Instructeurs font cela tous les jours, même si ce n'est pas à ce point-là.

L'Instructeur ajoute des additifs. En tant qu'auditeur expert, il lui semble naturel de dire : « Tu as raté ton examen sur l'Itsa, parce que tu n'as jamais accusé réception au pc. » Vous voyez ? C'est vraiment aussi crétin que l'exemple ridicule cité ci-dessus. Qu'est-ce que l'accusé de réception a à voir avec l'Itsa ? Rien !

Parce que l'Instructeur est un auditeur expert, l'audition a cessé d'avoir des parties et devient un tout. D'accord. C'est la façon dont un bon auditeur voit les choses. Mais le pauvre étudiant ne peut pas comprendre un seul morceau, parce qu'on exige de lui tout le tas d'un coup.

Qu'est-ce que l'Itsa ? C'est « écouter ». Est-ce que l'étudiant sait écouter ? D'accord, il sait écouter, mais l'expert dit : « Il n'a pas obtenu 15 divisions de TA par heure. » « Avec quoi ? » « Avec l'électromètre, bien sûr. » Quel électromètre ? Ça, c'est le Niveau II, et l'Itsa, c'est le Niveau 0. « Oui, proteste l'expert, mais le pc ne va pas mieux ! » D'accord, quel pc est censé aller mieux au Niveau 0 ? Si cela arrive, c'est par accident, d'habitude. Maintenant, est-ce que cet étudiant a réussi ? « Non ! Il ne peut même pas regarder le pc ! » Eh bien ça, c'est le TR 0 du Niveau I. « Mais il doit avoir l'air d'un auditeur ! » Comment peut-il avoir l'air d'un auditeur ? Un auditeur doit avoir fait un cours de communication, avant que vous puissiez le qualifier d'auditeur. « D'accord, je vais laisser tomber mes critères ... » commence l'expert. Surtout pas, expert. Tu ferais mieux d'élever tes critères pour *chaque Niveau*, et pour chaque petite *partie* de l'audition.

Qu'est-ce qu'on dit, au Niveau 0 ? On dit : « écouter ». Bien. Alors, nom d'un chien, quand l'étudiant est capable d'être assis et d'écouter sans interrompre le pc avec des discours idiots, il a réussi. « Et l'électromètre ? » Vous n'avez pas intérêt à ce que je vous attrape en train d'enseigner l'électromètre au Niveau 0.

Et c'est comme ça qu'on procède, de Niveau en Niveau, et pour toutes les parties qui composent les Niveaux.

En faisant de l'Itsa quelque chose de mystérieux et d'ardu, en ajoutant de nouveaux critères d'importance comme le TA et l'accusé de réception, tout ce que vous arrivez à faire, c'est à ne jamais enseigner l'Itsa à l'étudiant ! Alors il continue comme ça et, arrivé au Niveau IV, il audite comme un sagouin. Incapable de contrôler un pc. Incapable de se servir de l'électromètre, rien.

Donc, le premier jour, l'expert essaie de faire faire à l'étudiant de l'audition Classe VI et l'étudiant n'apprend jamais à appliquer l'audition du Niveau 0.

Cette absurdité est répétée au Niveau 1 (en ajoutant un électromètre, en donnant des flunks puristes « parce que le pc ne savait pas résoudre une Rupture d'ARC »), répétée de nouveau au Niveau II (« parce que le pc ne savait pas assesser ») et au Niveau III, etc, etc.

Eh bien, si vous ajoutez tout le temps des choses dans le désordre et que vous exigez de l'étudiant des choses auxquelles il n'a pas encore touché, celui-ci se retrouve plongé dans la confusion, comme un chat dans un écheveau.

Donc, nous ne faisons pas notre travail d'instruction. Nous empêchons une vision claire des parties de l'audition en ajoutant des critères et des actions des Niveaux Supérieurs aux activités des Niveaux Inférieurs.

Nous perdons du temps. Nous faisons un gâchis.

Le nouveau HCA essaie toujours d'enseigner à son groupe tout le cours de HCA dès le premier soir de son retour. Eh bien, ce n'est pas une raison pour que les vétérans endurcis le fassent dans nos cours.

Si vous ne laissez jamais un étudiant apprendre le Niveau 0, en le « flunkant » parce qu'il n'a pas d'abord appris le Niveau VI, les gens resteront dans les cours indéfiniment et nous n'aurons pas d'auditeurs.

Ce n'est pas en se basant sur leur propre compétence que les Instructeurs doivent enseigner, mais en se basant sur les actions requises dans le manuel du Niveau auquel l'étudiant s'entraîne. En allant au-delà de ce Niveau, par exemple les assessements au Niveau II ou l'accusé de réception et les électromètres au Niveau 0, on empêche l'étudiant de voir clairement ce qu'on attend de lui. Et s'il n'apprend jamais les parties, il ne fera jamais le tout.

Et c'est là tout ce qui cloche avec notre instruction ou nos Instructeurs. En tant qu'auditeurs experts, ils cessent de garder à l'esprit la partie proprement dite que l'étudiant doit savoir, et ils n'entraînent pas l'étudiant ni ne lui donnent de « pass » sur cette partie.

Au lieu de cela, ils plongent l'étudiant dans la confusion en lui en demandant plus que la partie qu'il est en train d'apprendre

L'instruction se fait suivant un gradient. Enseignez bien chaque partie en elle-même. Ce n'est qu'ensuite que vous pourrez assembler les parties pour obtenir ce que vous cherchez : un étudiant bien entraîné.

Ça, ce n'est *pas* abaisser la qualité. C'est l'élever pour tout entraînement.

VÉRIFICATIONS SUR LES BULLETINS

L'autre face du tableau, la théorie, souffre d'une habitude. Cette habitude vient de toutes ces années passées à l'école, et c'est une erreur qui est entrée dans les mœurs.

Si l'étudiant connaît les mots, l'Instructeur de la Théorie présume qu'il connaît la chanson.

Cela ne fera jamais de bien à un étudiant de connaître quelques faits. Tout ce qu'on attend de l'étudiant, c'est qu'il *s'en serve*.

Il est si facile de confronter la pensée et si difficile de confronter l'action que l'Instructeur est souvent complaisant et laisse l'étudiant formuler des idées qui ne signifient rien pour lui.

Toutes les Vérifications sur la Théorie doivent faire appel à la compréhension de l'étudiant.

Si ce n'est pas le cas, elles sont inutiles et finiront par mettre l'étudiant en Rupture d'ARC.

Quand il y a des étudiants qui ronchonnent en cours, cela provient uniquement du fait qu'ils ne comprennent pas des mots et des données.

On peut y remédier par l'audition, mais pourquoi tout le temps auditer cela, quand vous pouvez l'éviter dès le départ en donnant des Vérifications correctes sur la théorie ?

Il y a ici deux phénomènes.

LE PREMIER PHÉNOMÈNE

Quand un étudiant ne comprend pas un mot, la section qui suit immédiatement ce mot est un blanc dans sa mémoire. Vous pouvez toujours remonter au mot qui se trouve juste avant le blanc, le faire comprendre et découvrir que, ô miracle, le passage qui était un blanc n'est plus un blanc, maintenant, dans le Bulletin. C'est de la pure magie.

LE DEUXIÈME PHÉNOMÈNE

Le second phénomène est le cycle de l'Acte Néfaste qui suit un mot mal compris. Quand il n'a pas compris un mot, l'étudiant n'arrive pas à comprendre (il a un blanc) les choses qui suivent immédiatement ce mot. Alors l'étudiant résout ce « blanc » en s'individuant par rapport à celui-ci (il s'en sépare). Maintenant, étant distinct de ce passage qui pour lui est un blanc, l'étudiant commet des Actes Néfastes contre le sujet en général. Bien entendu, après avoir commis ces Actes Néfastes, il se retient d'en commettre d'autres. Cela lui attire des flux et l'amène à avoir un intense besoin de Motivateurs. Succèdent à cela diverses conditions mentales et physiques, diverses plaintes et récriminations et des « Regardez ce que vous m'avez fait ». Cela justifie un départ, un blow.

Mais le système d'éducation, qui voit les blows d'un mauvais oeil, amène l'étudiant à vraiment se retirer du sujet d'étude (peu importe ce qu'il était en train d'étudier) et à installer à la place un circuit capable de recevoir des phrases et des expressions et de les resservir.

Nous avons maintenant « l'étudiant rapide qui, d'une manière ou d'une autre, n'applique jamais ce qu'il apprend ».

Le phénomène spécifique est alors le suivant : un étudiant peut étudier quelques mots et les resservir, sans pour autant participer à l'action. L'étudiant a 20 à l'examen, mais il est incapable d'appliquer les données.

L'étudiant complètement stupide est simplement bloqué dans un blanc de non-compréhension qui fait suite à quelque mot mal compris.

L'étudiant « très brillant » cependant incapable de se servir des données n'est pas là du tout. Il y a longtemps qu'il a cessé de confronter le sujet ou ce dont traite le sujet.

Le remède à ces conditions, qu'il s'agisse de la « non-compréhension brillante » ou de la « stupidité » consiste à trouver le mot manquant.

Mais on peut éviter ces conditions en ne laissant pas l'étudiant aller au-delà d'un mot qui lui échappe sans en avoir saisi la signification. Et c'est là le *devoir* de l'Instructeur de la Théorie.

LA DÉMONSTRATION

Une Vérification sur un Bulletin ou une bande pour voir si l'étudiant peut citer ou faire de la paraphrase ne prouve absolument rien. Cela ne garantira pas que l'étudiant connaît les données, qu'il peut s'en servir ou les appliquer et cela ne garantira même pas que l'étudiant est là. Personne ne tirera bénéfice de ce genre d'examen, ni l'étudiant « brillant », ni l'étudiant « stupide » (qui souffrent tous deux de la même maladie).

Donc, donner un examen pour voir si quelqu'un « connaît » le texte et peut le réciter ou faire de la paraphrase, c'est faire une lourde erreur. *Et il ne faut pas le faire.*

Voici la façon correcte de faire passer un examen : on demande seulement à la personne à qui on fait passer l'examen :

- (a) la signification des mots (elle redéfinit les mots en se servant de ses propres mots et montre qu'elle sait les employer en faisant des phrases de son propre cru), et
- (b) de démontrer comment *employer* les données.

L'examineur n'a pas besoin d'appliquer l'audition à la table à modeler, lorsqu'il s'agit d'amener l'étudiant à un simple « pass ». L'examineur peut demander ce que le mot *signifie*, et il peut demander des exemples d'actions ou d'application.

« Quelle est la première section de ce Bulletin du HCO ? » est à peu près la question la plus idiote qu'on puisse imaginer. « Quelles sont les règles qui concernent... ? » est une question que je ne prendrais jamais la peine de poser. Aucune de ces questions ne dit à l'examineur s'il a affaire à l'étudiant brillant qui n'applique rien ou à l'étudiant stupide. De pareilles questions ne font qu'inviter aux ronchonnements et à des blows.

Je parcourrais le premier paragraphe des matériaux sur lesquels je fais subir un examen à l'étudiant et je choiserais quelques mots qui ne sont pas communs. Je demanderais à l'étudiant de définir chacun d'eux et d'en démontrer l'emploi dans une phrase de son cru et je donnerais un « flunk » au premier « Eh bien... euh... voyons voir » et ce serait la fin de cette Vérification. Je ne me contenterais pas de choisir uniquement des mots scientologiques. Je choiserais des mots pas trop ordinaires comme « bénéfice », « permissif », « calculé » aussi bien que « engramme ».

Les étudiants auxquels je faisais personnellement passer un examen se mettaient à avoir un regard de bête traquée et à apporter des dictionnaires. **Mais ils ne se mettaient pas à râler, à tomber malades ou à blower ; et ils se servaient de ce qu'ils apprenaient.**

Par-dessus tout, je m'assurais que je connaissais moi-même la signification des mots avant de commencer l'examen.

Quand on a affaire à une nouvelle technologie et à la nécessité de donner un nom aux choses, on doit être particulièrement vigilant.

Avant de maudire nos termes, rappelez-vous que le fait de ne pas avoir de termes pour décrire des phénomènes peut être deux fois plus incompréhensible que le fait d'avoir des mots compliqués qui, eux au moins, finiront par être compris.

Nous nous débrouillons vraiment très bien, mieux que n'importe quelle autre science ou n'importe quel autre sujet. Il nous manque un dictionnaire, mais nous pouvons y remédier.

Mais pour en revenir à la façon de donner un examen, quand l'étudiant possède les mots, je lui demande la musique. Quelle chanson ces mots jouent-ils ?

Je dirais : « Très bien, comment peux-tu te servir de ce Bulletin (ou de cette bande) ? » Des questions comme : « Maintenant, cette règle selon laquelle on ne doit pas laisser les pcs manger des bonbons pendant qu'ils sont audités, comment cela se fait-il qu'il existe une telle règle ? » Et si l'étudiant n'en avait aucune idée, je reviendrais sur les mots qui précèdent immédiatement cette règle et je découvrirais celui qu'il n'a pas compris.

Je demanderais : « Quels sont les commandements du 8-C ? » Et une fois que l'étudiant me les aurait donnés, il me resterait la tâche de m'assurer que l'étudiant a compris *pourquoi* ces commandements et pas d'autres. Je demanderais : « Comment cela se fait-il ? » après qu'il m'aurait donné les commandements. Ou bien : « Qu'est-ce que tu vas en faire ? » « M'en servir pour auditer un pc » dirait-il peut-être. Je demanderais : « Eh bien, pourquoi ces commandements ? »

Mais si l'étudiant n'en était pas encore à la partie de l'étude où l'on apprend *pourquoi* on se sert de ces commandements, je ne lui poserais pas la question. Car toutes les données concernant le fait de ne pas donner d'examen portant sur un Niveau Supérieur s'appliquent rigoureusement aux Vérifications de la Théorie, aussi bien qu'à la pratique et qu'à l'instruction en général.

Je pourrais également avoir une table à modeler à côté de mon bureau d'Examineur (et j'en aurais sûrement une, si j'étais le Vérificateur de Chapeau du HCO, à qui toutes ces données s'appliquent aussi) et je m'en servais pour demander aux étudiants de me montrer qu'ils connaissent les mots et les idées.

Très souvent, la section théorie dit : « Eh bien, ils s'occuperont de cela dans la section pratique. » Oh non. Quand vous avez une section de théorie qui croit ça, la section pratique *ne peut pas fonctionner du tout*.

La pratique passe par les mouvements simples. La théorie dit *pourquoi* on passe par ces mouvements.

Je ne pense pas avoir besoin de vous rebattre les oreilles avec ça.

Vous avez compris.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 4 OCTOBRE 1964

Republiée le 21 mai 1967

Repolycopier
Tout le personnel
Tous les étudiants
Chapeaux de Tech
Chapeaux de Qual

DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE

(Modifie la HCOPL du 24 sept. 64)

En donnant des vérifications sur des matériaux techniques à des étudiants ou à des Membres du Personnel, on a découvert que le nouveau système, décrit dans la HCOPL du 24 sept. 64, prend trop de temps si l'on vérifie le Bulletin entièrement.

Par conséquent, on doit *se servir* du système décrit dans la HCOPL du 24 sept. 64 de la manière suivante :

1. Ne combinez pas l'ancienne méthode qui consiste à vérifier chaque chose, avec la nouvelle méthode.
2. Servez-vous uniquement de la nouvelle méthode.
3. Vérifiez quelques mots et parties de matériaux ici et là, ne cherchez pas à tout vérifier. On s'y prend de la même manière que dans les écoles, lors d'un examen final : on ne fait passer l'examen que sur une partie des matériaux, en supposant que si l'étudiant connaît cette partie, il connaît tout le reste.
4. Donnez un raté si l'étudiant présente un retard de comm dans sa réponse. Si l'étudiant dit : « Euh...ah...eh bien... », recalez-le, car il ne connaît pas le sujet suffisamment bien pour s'en servir (cela ne concerne pas les bègues).
5. Ne continuez jamais l'examen d'un Bulletin après l'échec d'un étudiant.
6. Partez du principe que, soit tous les matériaux sont starrate, soit ils ne le sont pas. Laissez tomber les 75%. En d'autres termes, pour réussir, on doit avoir 100% de réponses justes. On n'a pas réussi avec 75% Quand vous estimez qu'une bande ou un Bulletin n'est pas assez important pour un 100% de réussite, réclamez simplement la preuve que la personne l'a lu et ne faites pas passer d'examen dessus. En d'autres termes, exigez le 100% pour les matériaux que vous vérifiez et, en cas de matériaux moins importants, ne faites pas d'examen, réclamez simplement la preuve que la personne les a lus.

LES ÉTUDIANTS « BRILLANTS »

Vous allez souvent avoir affaire à des étudiants beaux parleurs, qui réussissent un examen sans une faute et qui, cependant, *ne seront pas* capables d'appliquer les données ou bien de s'en servir. La HCOPL du 24 sept. 64 en parle en termes d' « étudiant brillant ».

Dans ce cas, c'est la démonstration la clef du problème. Dès que vous demandez à ce genre d'étudiant de *démontrer* une règle ou une théorie avec ses mains ou avec les trombones qui sont sur votre bureau, son côté beau parleur va être réduit en miettes.

La raison en est qu'en mémorisant des mots ou des idées, l'étudiant peut encore garder l'attitude que cela n'a rien à voir avec lui. C'est un pur circuit. D'où son côté beau-parleur. Dès que vous lui dites de *démontrer* ce mot ou cette idée, ou ce principe, l'étudiant *doit* être concerné. Et il s'effondre.

Un étudiant réussissait la théorie de l'« Itsa » brillamment chaque fois qu'on l'interrogeait, même lorsqu'on lui posait des questions par recoupements ; cependant, il avait la réputation de ne jamais écouter. Quand l'instructeur de la théorie lui dit : « Démontre ce qu'un étudiant devrait faire pour réussir l'« Itsa », tout le sujet lui explosa à la figure. « Il y a trente-six façons d'auditer l'Itsas ! » répondit l'étudiant. Pourtant, le Bulletin disait simplement qu'il fallait « écouter ». Comme réponse bien envoyée, ça pouvait aller. Mais la « démonstration » révéla que l'étudiant n'avait aucune idée de ce que c'était qu'écouter un pc. Quand *lui* fut obligé de le démontrer, sa non-participation par rapport aux matériaux qu'il étudiait apparut au grand jour.

N'allez pas vous imaginer que la démonstration est une activité de la section pratique. La section pratique vous procure les *exercices*. Ces démonstrations de la section théorique ne sont pas des exercices.

Un examinateur de théorie ne se sert en aucun cas de la table à modeler. Les mains, un dessin, des trombones sont en général amplement suffisants !

LE COACHING DE LA THÉORIE

Il existe le coaching de la théorie et le coaching dans la partie pratique.

Le coaching de la théorie consiste à amener l'étudiant à définir tous les mots, réciter toutes les règles, démontrer les composantes du Bulletin avec ses mains ou de petits objets, et cela peut inclure également la démonstration de définitions de termes scientologiques en pâte à modeler.

Tout ça, c'est le coaching de la *théorie*. On peut le comparer au coaching des exercices dans la partie pratique. Mais il est fait avec des Bulletins, des bandes et des Lettres de Règlement qui *devront* faire l'objet d'un examen par la suite. Coacher ne veut pas dire donner un examen. L'Examineur qui coache au lieu de donner un examen va empêcher toute la classe de faire des progrès.

Ce que devrait normalement faire le Superviseur ce serait associer tout étudiant qui a des ennuis, qui est lent ou qui est beau parleur avec un étudiant présentant des difficultés

comparables et de les faire se coacher tour à tour sur la théorie, tout comme on fait avec le coaching de la pratique des exercices.

Puis, quand ils ont été coachés sur un Bulletin, une bande ou une Lettre de Règlement, ils reçoivent une vérification. La vérification est par sondage, comme expliqué ci-dessus, avec quelques définitions ou règles suivies d'une démonstration.

LES DICTIONNAIRES

On devrait mettre des dictionnaires à la disposition des étudiants de la section théorique ; on devrait également se servir de ces mêmes dictionnaires lors des examens de la théorie. Les dictionnaires ne sont pas toujours d'accord les uns avec les autres. Aucun superviseur ne devrait essayer de définir de son propre chef les mots de la langue française quand il corrige un étudiant, car cela entraîne beaucoup trop de discussions. Pour les mots de la langue française, ouvrez un dictionnaire.

Un dictionnaire scientologique est à votre disposition.

N'oubliez pas que comme les cours ont tendance à être moins longs, le nombre de Bulletins et de bandes starrate que l'étudiant doit connaître à 100% est également moindre.

Cependant, les examens écrits de classification nécessitent toujours une réussite d'au moins 85%.

Assurez-vous qu'on s'occupe également en Revue des étudiants qui ont constamment de mauvaises notes, en leur faisant de préférence définir les mots qu'ils n'ont pas compris dans un *sujet antérieur*. La Scientologie n'est jamais la cause d'une lourdeur d'esprit ou d'une volubilité persistante.

On peut faire ce genre de processing en se servant de l'Itsa. On n'est pas obligé de se servir de la table à modeler. En trouvant simplement le sujet antérieur au moyen de la discussion et en parlant des mots qui s'y rattachent, vous *faites habituellement disparaître la condition*. J'ai vu l'attitude entière d'une personne changer en l'espace de 5 ou 10 minutes d'audition de « Localise le sujet et le mot ».

Par conséquent, on traite les définitions aux Niveaux 0 et I, non pas en se servant de la table à modeler ou de l'assestement, mais en se servant uniquement de l'Itsa. Vous seriez surpris de voir à quel point ça marche vite et bien. Les questions que l'on pose au cours de la discussion sont « les sujets que tu n'as pas aimés », « les mots que tu n'as pas compris ».

Le sujet des « définitions incorrectes entraînant de la stupidité ou des circuits, suivis d'Actes Néfastes et de Motivateurs » n'est pas facile à communiquer parce que c'est une chose tellement courante parmi les êtres humains. Il est possible que les vies passées elles-mêmes soient effacées parce que la langue change, soit qu'une même langue se modifie au cours des années, soit que l'on change de nationalité. Mais, quoi qu'il en soit, ne vous découragez pas devant les difficultés que vous pourriez rencontrer en essayant de faire comprendre ce principe et en essayant d'amener des départements de Scientologie à s'en servir, car la personne que vous essayez de convaincre a également quelque part des définitions incorrectes !

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 29 OCTOBRE 1981

(Annule et remplace la BPL du 3 mars 71R, LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE :
LA FACON INCORRECTE DE PROCÉDER)

Reronéotyper
Tous les étudiants
Le Chapeau de l'Étudiant
Superviseurs
Examineurs
Tech
Qual

LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE :
LES FACONS INCORRECTES DE PROCÉDER

Réf. :

HCOPL du 24 sept. 64	INSTRUCTION & EXAMENS : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ
HCOPL du 26 août 65	L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE, LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX
HCOPL du 4 oct. 64 Rep. le 21.5.67	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE
HCOPL du 4 mars 71 II	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE
HCOPL du 12 mai 64	EXAMENS DE LA THÉORIE, DATE D'EXPIRATION
HCOPL du 31 août 81	LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE

(Voici une liste des erreurs qu'on commet le plus fréquemment en donnant des vérifications de catégorie étoile. A l'origine, cette liste a été compilée à ma demande ; elle est maintenant republiée de façon à avoir la force d'une Lettre de Règlement du HCO.)

1. Ne pas donner *immédiatement* un raté pour tout Retard de Communication, mais être indulgent et laisser l'étudiant continuer la vérification. Cela veut dire qu'on ne connaît pas la raison pour laquelle on donne un raté pour les Retards de Communication. (Voyez la HCOPL du 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE, point N° 4.)
2. Ne pas donner à l'étudiant une vérification par sondage sur le Règlement ou le Bulletin. Cela veut dire qu'on ne connaît pas l'objectif de la vérification par sondage, ni la raison pour laquelle il est bon de donner à l'étudiant une

vérification par sondage. (Voyez la HCOPL du 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE, pt.1 et pt 3.)

3. Ne pas savoir que le coaching de la théorie implique que l'on demande à l'étudiant de définir *tous* les mots et de donner *toutes* les règles. Ce malentendu vient de ce qu'on ne connaît pas l'objectif du coaching de la théorie. (Voyez la HCOPL du 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE.)
4. Ne pas demander à l'étudiant d'employer le mot dans des phrases après lui en avoir demandé la définition dans ses propres mots. Vous lui demandez la signification du mot *et* vous lui demandez de l'employer dans des phrases qu'il invente. (Voyez la HCOPL du 24 sept. 64, INSTRUCTION & EXAMENS : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.)
5. Ne pas savoir qu'un étudiant stupide est bloqué dans le « blanc » qui suit *immédiatement* le mot mal compris et qu'on s'y prend avec lui de la même manière qu'avec un étudiant beau parleur. (Voyez la HCOPL du 24 sept. 64, INSTRUCTION & EXAMENS ; COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.)
6. Ne pas poser des questions qui font appel à l'aptitude à *appliquer* les données, parce qu'on part du principe que demander à l'étudiant de démontrer revient à lui demander d'appliquer les données. C'est là le facteur le plus important, lorsque vous donnez une vérification, et c'est là l'objectif de la vérification. Il ne faut jamais le négliger, quand on donne une vérification. (Voyez la HCOPL du 24 sept. 64, INSTRUCTION & EXAMENS : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ, et la HCOPL du 4 mars 71 II, COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE, à l'avant-dernier paragraphe.)
7. Ne pas renvoyer l'étudiant réétudier le Règlement ou le Bulletin, après lui avoir donné un raté, mais le lui montrer puis poursuivre la vérification. Faire la même chose quand l'étudiant a reçu un raté à cause d'un mot, se contenter de le lui faire regarder dans le dictionnaire et continuer la vérification au lieu de lui faire regarder le mot dans le dictionnaire *et* réétudier les matériaux. Cela veut dire qu'on ne sait pas ce qui se passe quand un étudiant va au-delà d'un mot mal compris. (Voyez la HCOPL du 26 août 65, L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE, LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMENTAUX, paragraphe 1, et les sections qui traitent des deux phénomènes dus aux mots mal compris.)

Remarque : lorsqu'on envoie un étudiant réétudier quelque chose, cela veut dire que l'étudiant trouve ses mots mal compris, les clarifie et réétudie les matériaux à partir du premier mot mal compris trouvé, ou bien à partir du début. Cela sous entend : application *parfaite* de la Tech de l'étude.

Les étudiants qui n'ont pas complètement compris les procédures de la Vérification de Catégorie Etoile sont passés à côté de l'un des points ci-dessus, ou plusieurs. Vous trouverez tous ces points dans les Règlements cités en référence au début de cette publication ; et ces règlements doivent être connus et appliqués aussi bien par les Superviseurs que par les étudiants.

Ce n'est que lorsque les vérifications sont données de façon relâchée, non conforme aux Règlements (ou quand on n'en donne pas du tout) que les résultats en pâtissent.

C'est en donnant des vérifications rigoureuses et conformes aux Règlements qu'on permet à la Scientologie de continuer à fonctionner.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 31 AOUT 1981

Reronéotyper
Chapeau de l'étudiant
Cours de Superviseur
Etudiants
Superviseurs

(Annule la BPL du 21 fév. 71R, LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR, et
la BPL du 14 mars 71RA, LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE.)

**LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS
DE CATÉGORIE ÉTOILE**

(Cette Lettre de Règlement inclut les données pertinentes des BPLs ci-dessus.)

Références :

HCO PL du 24 sept. 64	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ
HCO PL du 26 août 65	L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE, LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX
HCO PL du 4 oct. 64 Republiée le 21.5.67	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE
HCO PL du 4 mars 71 II	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE
HCO PL du 12 mai 64	EXAMENS DE LA THÉORIE, DATES D'EXPIRATION
HCO PL du 29 oct. 81	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LA FACON INCORRECTE DE PROCÉDER
HCO PL du 19 août 79R Rév. le 30.6.80	LE CRIME MAJEUR - ADDITION LES VÉRIFICATIONS CRIME MAJEUR ET LA CLARIFICATION DE MOTS

Pour pouvoir donner une Vérification de Catégorie Etoile, il suffit (1) d'avoir fait la section qui concerne les Vérifications de Catégorie Etoile dans le Chapeau de l'Etudiant ou le Manuel de Base sur l'Etude, et (2) d'avoir étudié les matériaux sur lesquels on donne la vérification.

Dans l'idéal, il faudrait que la personne qui donne la vérification ait eu une Vérification de Catégorie Etoile sur les matériaux. Mais ce n'est pas obligatoire.

Ce sont les étudiants qui se donnent l'un l'autre les Vérifications de Catégorie Etoile. Ce n'est pas le Superviseur qui les donne.

Les seules Vérifications de Catégorie Etoile que le Superviseur donne aux étudiants sont les Vérifications de Catégorie Etoile sur les Lettres de Règlement qui ont trait à la procédure et à la technologie des vérifications. Il les donne au tout début, et plus tard si nécessaire pour s'assurer que ses étudiants savent donner des vérifications standard exactement conformes aux Règlements.

Le Superviseur observe ses étudiants en train de se donner des vérifications. Il veille à la qualité de ces vérifications. S'ils sont excellents, il laisse les étudiants continuer. Si cela demande correction, il donne une Feuille Rose aux étudiants pour qu'ils clarifient et réétudient les Règlements appropriés sur les vérifications, puis vérifie lui-même l'étudiant sur ces Lettres de Règlement et la procédure.

Les matériaux sur les vérifications sont les seuls que le Superviseur vérifie personnellement.

Pour remédier à des vérifications incorrectes, on fait une Clarification de Mots sur les matériaux qui ont trait aux vérifications et on les étudie plus en profondeur ; le Superviseur ne se met pas à donner toutes les vérifications sur tous les matériaux du cours.

C'est la seule manière d'avoir des vérifications efficaces et un Superviseur libre de superviser de façon efficace.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Assisté par l'Unité des
Recherches & des Compilations
Techniques

Accepté par le CONSEIL
D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
de CALIFORNIE

Repolycopier

Série de la Clarification de Mots n°20

LES MOTS SIMPLES

Vous pourriez vous imaginer, à première vue, que ce sont les **grands** mots ou les mots techniques qui sont le plus souvent mal compris.

Ce n'est **pas** le cas.

L'expérience a montré que ce sont les mots simples de la langue française et **non** les termes de la Dianétique et de la Scientologie qui font obstacle à la compréhension.

Pour une quelconque raison, les termes de la Dianétique et de la Scientologie sont plus facilement compris que le français courant.

Ce sont des mots comme « le », « un », « exister », « tel » et d'autres mots « que tout le monde connaît » qui surgissent le plus fréquemment au cours d'une Méthode 2 de Clarification de Mots. Ils donnent des reads.

Pour définir ces mots simples de façon complète, il faut un **gros** dictionnaire. Encore une chose bizarre. Les petits dictionnaires supposent également que tout le monde sait.

Il est presque incroyable de voir un diplômé d'université qui a passé des années et des années à étudier des sujets complexes et qui ne sait même pas ce que veulent dire « ou », « par » ou « un ». Il faut le voir pour le croire. Cependant, une fois nettoyée, toute son éducation, qui était une masse compacte de points d'interrogation, devient une vue claire et applicable.

Un jour, un test effectué à Johannesburg avec des écoliers a montré que l'intelligence **diminue** à chaque nouvelle année scolaire !

La réponse à cette énigme, c'est tout simplement qu'ils ajoutaient chaque année quelque douzaines de mots mal compris écrasants à un vocabulaire déjà confus que personne ne leur avait jamais fait définir.

Les mots mal compris *ont* pour effet la stupidité.

C'est dans les secteurs où l'homme rencontre le plus de problème que vous trouverez le plus d'altérations de faites, les idées les plus confuses et les plus contradictoires et, bien entendu, le plus grand nombre de mots mal compris. Prenez l'« économie », par exemple.

Les textes de psychologie commencent en disant qu'on ne sait pas ce que le mot veut dire. Aussi le sujet lui-même n'a-t-il jamais abouti. En 1879, le Professeur Wundt, de l'Université de Leipzig, corrompt le terme. En réalité, il veut dire simplement « une étude (ologie) de l'âme (psychée) ». Mais Wundt, qui travaillait sous la coupe de Bismarck, le plus grand des fascistes militaires allemands, au faite des ambitions guerrières de l'Allemagne, dut nier que l'homme avait une âme. Et tout le sujet partit au panier ! Dès lors, les hommes étaient des animaux (on a parfaitement le droit de tuer les animaux) et l'homme cessa d'avoir une âme. Résultat : on ne peut plus définir le mot « psychologie ».

Le premier mot mal compris dans un sujet est la clef des mots mal compris subséquents dans ce sujet.

« HCOB » (Hubbard Communications Office Bulletin), « Repolycopier » (les Orgs qui le reçoivent doivent le reronéotyper et le distribuer aux membres du personnel), « TR » (Training Drill) (Exercice d'entraînement, NdT), « Publication I » (première publication de cette date), sont les mots mal compris les plus fréquents. Parce qu'ils apparaissent au début d'un HCOB !

Ensuite viennent des mots comme « un », « le » et d'autres mots simples de la langue française. C'est là la deuxième catégorie des mots qui donnent souvent des reads.

En étudiant une langue étrangère, on découvre souvent que les termes de grammaire de sa *propre* langue, qui expliquent la grammaire de la langue étrangère, sont les éléments qui se trouvent à la base de l'inaptitude à apprendre la langue étrangère.

Pour vérifier si une personne comprend ou non un mot, on vérifie : « Est-ce qu'il y a un Fall sur l'électromètre, quand elle lit le mot dans les matériaux qu'on est en train de clarifier ? »

Se fier à la personne quand elle *dit* qu'elle connaît la signification n'est *pas* une méthode acceptable. Demandez-lui de vérifier dans le dictionnaire, peu importe combien le mot est simple.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Reronéotyper

Série de la Clarification de Mots n°36

LA GRAMMAIRE

Dans toute clarification de mots, **il faut chercher dans un livre de grammaire simple** tous les mots et petits mots de grammaire.

Rares sont les dictionnaires qui comportent les définitions complètes de ce genre de mots, et **ils ne comportent pas d'exemples**.

Les mots tels que « un », « le », « et » font vraiment partie de la construction de la langue et ils sont plus complexes qu'ils en ont l'air à première vue.

Un auditeur de Clarification de Mots doit avoir un livre de grammaire simple à portée de la main, ainsi que des dictionnaires.

Les meilleurs livres de grammaire sont ceux qui sont conçus pour les étrangers, les immigrés. Ces livres de grammaire ne partent pas du principe que l'étudiant est déjà professeur de français.

On reconnaît un bon dictionnaire au fait qu'il contient beaucoup d'**exemples**.

Lorsqu'on étudie les bandes sur l'Etude ou la Casquette de l'Etudiant, et qu'on n'a pas de grammaire, on peut être complètement perdu.

Ces mots « simples » peuvent être l'obstacle insurmontable qui bloque le chemin de l'état de **Clair par rapport aux mots**.

Une grammaire est donc indispensable.

Si un étudiant a **vraiment** des lacunes en grammaire, il vaut mieux lui faire d'abord étudier en entier un livre de grammaire simple, avant qu'il ne commence à aborder les mots à proprement parler. Pour lui, les mots ne se tiendront pas ensemble.

Cela va plus vite d'étudier un petit livre de grammaire que d'être aux prises avec la grammaire tout au long de l'étude.

La grammaire peut avoir l'air d'un sujet rébarbatif, jusqu'au moment où l'on s'y plonge. Après, c'est facile.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 10 MARS 1965

Repolycopier
Etudiants de Saint Hill
Co-auditing R6 de Saint Hill
Scientologie 0
Scientologie VI

LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS

Il est apparu à mon attention que des mots qu'un étudiant a mal compris et qu'il a clarifiés peuvent rester une source de trouble. Et les matériaux de la R6 subissent le même sort lorsque l'activité de l'électromètre diminue.

Voici comment ça se passe. L'étudiant tombe sur un mot qu'il ne comprend pas. Il regarde dans le dictionnaire, il trouve un substitut et se sert de celui-là.

Bien entendu, le premier mot est toujours mal compris et continue de le tracasser.

Exemple : (phrase d'un texte) « La taille en était gargantuesque. » L'étudiant cherche « gargantuesque » dans le dictionnaire, trouve : « Comme Gargantua, énorme », emploie « énorme » comme synonyme et lit ainsi la phrase du texte : « La taille en était énorme. » Un petit moment plus tard, il est toujours incapable de comprendre le paragraphe qui suit « gargantuesque » dans le texte. L'étudiant tire la conclusion suivante : « Bon, eh bien, ça ne marche pas. »

Le principe est le suivant : Lorsqu'on passe un mot qu'on ne comprend pas, on devient lourd, et dès l'instant où l'on repère le mot qu'on n'avait pas saisi, on s'épanouit. En fait, cet épanouissement se produit, qu'on définisse le mot ou non.

Mais remplacer par un *autre* mot le mot existant, que ce soit au Niveau 0 comme au Niveau VI, cela gâche tout.

Prenons l'exemple ci-dessus : « Enorme » n'est pas « gargantuesque », ce sont des synonymes. La phrase dit : « La taille en était gargantuesque ». Elle ne disait *pas* : « La taille en était énorme ». Vous ne pouvez pas vraiment remplacer un mot par un autre, au Niveau 0 ou au Niveau VI, sans avoir autre chose qu'une altération. Alors un incompris subsiste au Niveau 0 et l'électromètre s'arrête au Niveau VI. Ce n'est tout simplement pas ce qui était dit ou pensé.

La procédure *correcte* consiste à regarder *le* mot employé, à bien le définir et à le comprendre.

Dans ce cas, le mot était « gargantuesque ». Très bien, qu'est-ce que c'est ? Cela veut dire, d'après le dictionnaire, « comme Gargantua ».

Qui était Gargantua ou *qu'est-ce* que c'était ? Le dictionnaire dit que c'était le nom d'un roi gigantesque, dans un livre écrit par l'auteur Rabelais. Hourrah, pense l'étudiant, la phrase voulait dire : « C'était de la taille d'un roi gigantesque ». Oh ! Encore la même erreur, comme pour « énorme ». Mais nous approchons.

Alors que faire ? Employez « gargantuesque » dans quelques phrases de votre cru, et bing ! Vous comprenez soudain le mot qui était employé.

Maintenant, vous lisez correctement : « La taille en était gargantuesque ». Et qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire : « La taille en était gargantuesque ». Et rien d'autre.

Pas moyen d'y échapper, mon vieux. Il vous faudra apprendre le bon anglais (le bon français, NDT), pas les 600 mots de l'anglais de base (du français de base, NDT) pour écolier, où quelques synonymes sont substitués à tous les grands mots.

Et, en aparté (comme ils font au théâtre), je peux dire qu'un sacré nombre de gens ont un bon bout de chemin à parcourir, pour trouver des bourdes.

(Les données de ce HCOB m'ont été fournies par Mary Sue Hubbard et
soumises à mon attention par Ian Tampion.)

L. RON HUBBARD
Fondateur

Reronéotyper

Série de la Clarification de Mots n°16R

IDÉES CONFUSES

Toutes les fois qu'une personne a une idée confuse de quelque chose ou croit qu'il existe un conflit d'idées, **il est toujours vrai qu'il existe un mot mal compris à la base de cette confusion.**

Exemple : « Je ne comprends vraiment pas cette idée de forces opposées. Je pense que tout cela devrait être réécrit et... »

Clarificateur de Mots, en Méthode 2 : « Y a-t-il un mot, là, que tu ne comprends pas ? »

Read sur l'électromètre

Étudiant : « Oh non, je comprends tous les mots. C'est... »

« Quel est ce mot qui donne un read sur l'électromètre ? »

« Euh... ah... forces ? »

« Oui, cela donne un read et un Blowdown. Consultons le dictionnaire. »

« Oh non, je sais ce que ça veut dire. C'est l'idée que... »

« Regardons-le dans le dictionnaire. »

« Bon. Très bien. Voyons voir : **d...e...f...fo...forces**. Le voilà : « Ce qui change le mouvement d'un corps sur lequel elle agit. »

Clarificateur de Mots : « Utilise ce mot plusieurs fois dans une phrase. »

L'étudiant s'exécute.

« ...Euh... ah. J'y suis. Mon Dieu ! Je croyais que cela voulait dire : 'brutalité de la police'. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi deux forces de police voulaient se battre ! »

Clarificateur de Mots : « Comment te sens-tu maintenant à propos de cette idée de forces opposées ? »

« Oh, voyons. Eh bien ! C'est très clair. C'est comme si je ne l'avais jamais lu ! »

Electromètre : F/N.

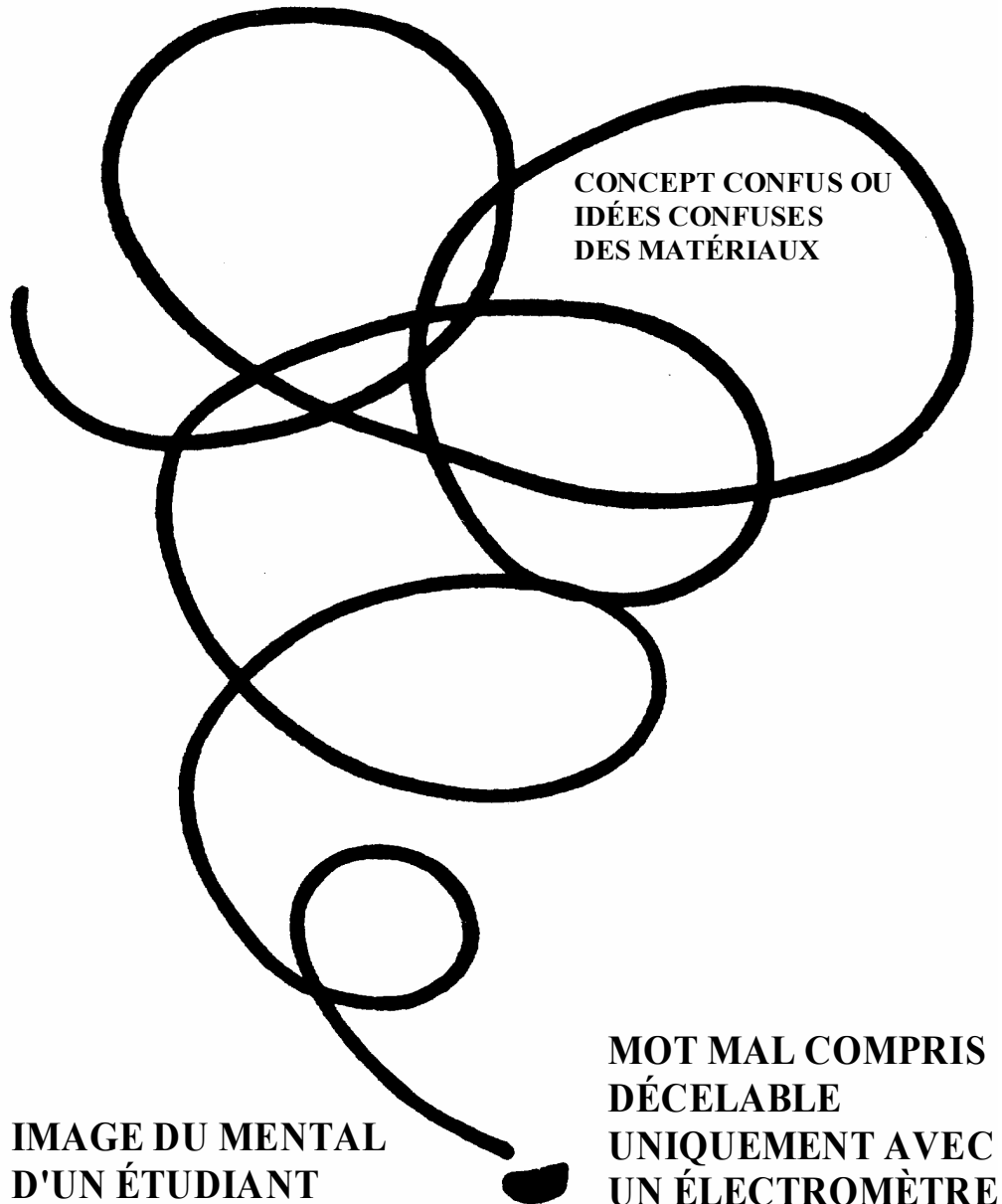
Tout étudiant débutant discutera et fera des histoires à propos d'idées ou de confusions concernant les instructions ou les matériaux qu'on lui donne à lire.

Il aura des idées étranges et des concepts erronés de ce que dit le texte. Il fera des choses incorrectes et affirmera que c'est le texte qui l'indique. Il demandera des choses étranges à ses instructeurs. Il réclamera des « éclaircissements ».

Et à la base de tout cela, il y a simplement des *mots* mal compris.

Ce n'est pas qu'il n'existe pas *aussi* des idées mal comprises. Mais il n'y a *que* le mot mal compris qui engendre des *idées* erronées de taille.

Un mot mal compris engendre des idées étranges.



L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 7 SEPTEMBRE 1974

(Adapté de la LRH ED 178 INT du 30 mai 1972)

Repolycopier
Tout le personnel
Tous les auditeurs
Tous les étudiants
Tous les Scientologues
Publication pour le grand public

Série de la Clarification de Mots n°54

ÊTRE SUPERLETTRE ET LE MOT CLARIFIÉ

Super - Supériorité en taille, en qualité, en nombre ou en degré.

Etre lettré - L'aptitude à lire et à écrire.

Presque tout le monde sait lire et écrire de nos jours. Ce n'était pas le cas il y a un siècle, mais avec l'accent mis par le monde moderne sur l'éducation, c'est vrai aujourd'hui.

Mais est-ce suffisant à notre époque ?

Nous vivons dans un monde de livres d'instruction. La civilisation dans laquelle nous vivons est hautement technique.

Aujourd'hui, l'éducation continue après l'âge de 20 ans.

Cela représente le tiers d'une vie.

Et que se passe-t-il lorsque l'on quitte l'école ? Peut-on *faire* ce qu'on a étudié ?

Possède-t-on toute son éducation ou nous a-t-elle été inutile ?

Etre lettré n'est pas suffisant.

Les écoles et le monde contemporains exigent une nouvelle aptitude. L'aptitude à regarder une page sans tension, à absorber ce qu'elle dit et à l'appliquer immédiatement sans le moindre effort.

Est-ce que cela est possible ?

Est-ce que je parle de lecture rapide ?

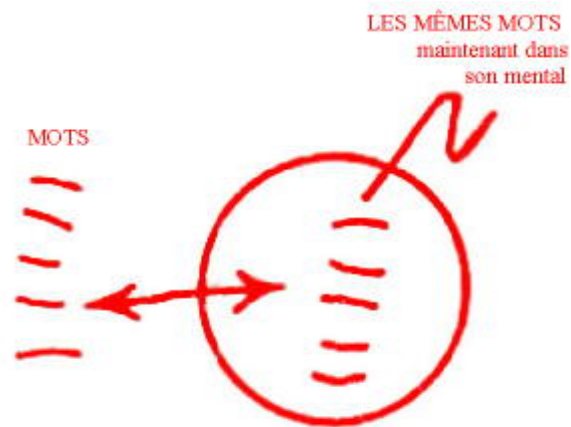
Non. Cela implique simplement que l'on soit capable de lire rapidement. La lecture rapide n'améliore pas l'aisance à lire ni l'aptitude à mettre en pratique.

Ce qui est réellement nécessaire, c'est d'être capable d'assimiler les données d'une page **aisément** et **rapidement** et de les **appliquer** immédiatement.

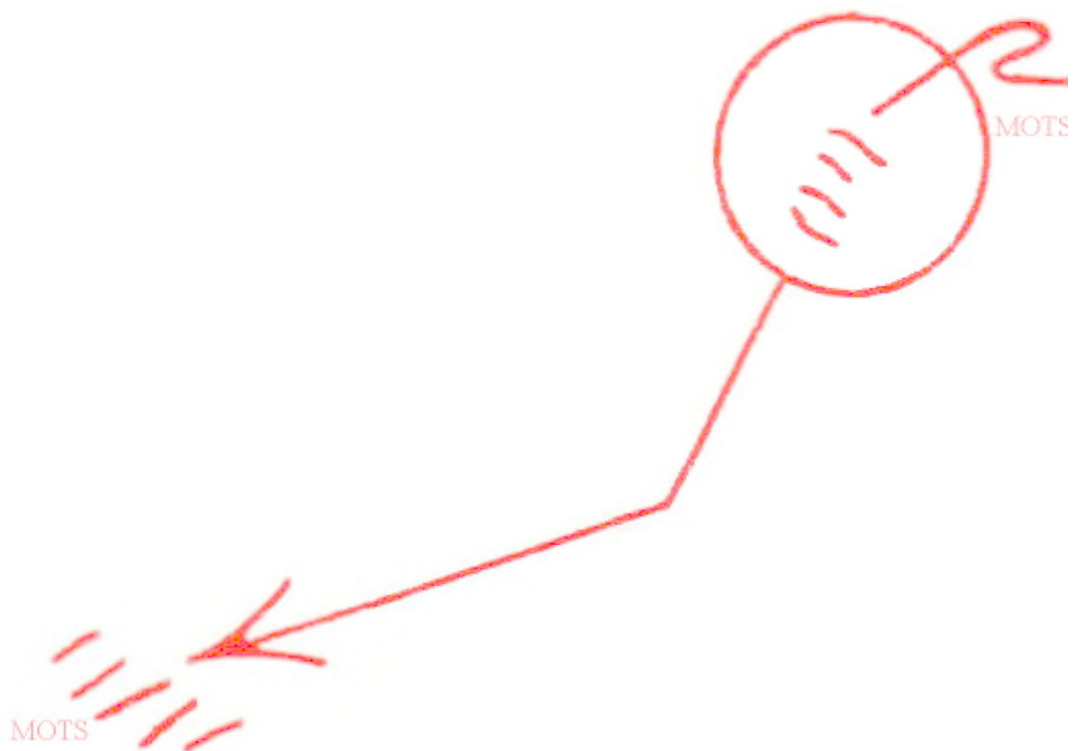
Toute personne capable de faire cela serait **superlettrée**. Que se passe-t-il ici ?

L'homme moyen - lettré - est capable de lire des mots et de les enregistrer mentalement.

Comme ceci :



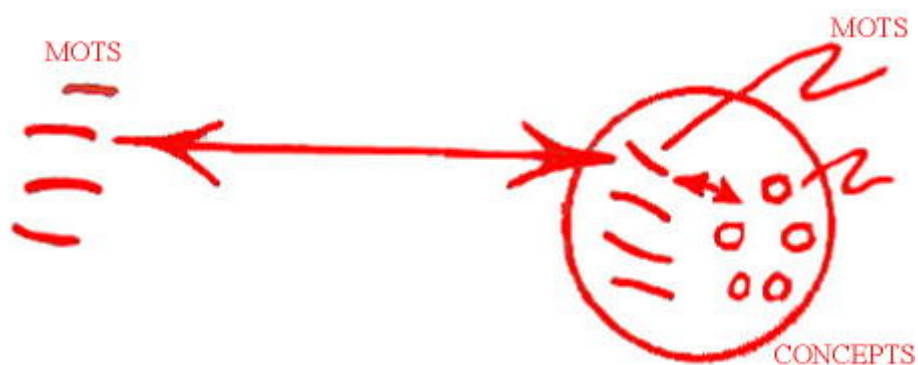
Lorsqu'il écrit, il écrit :



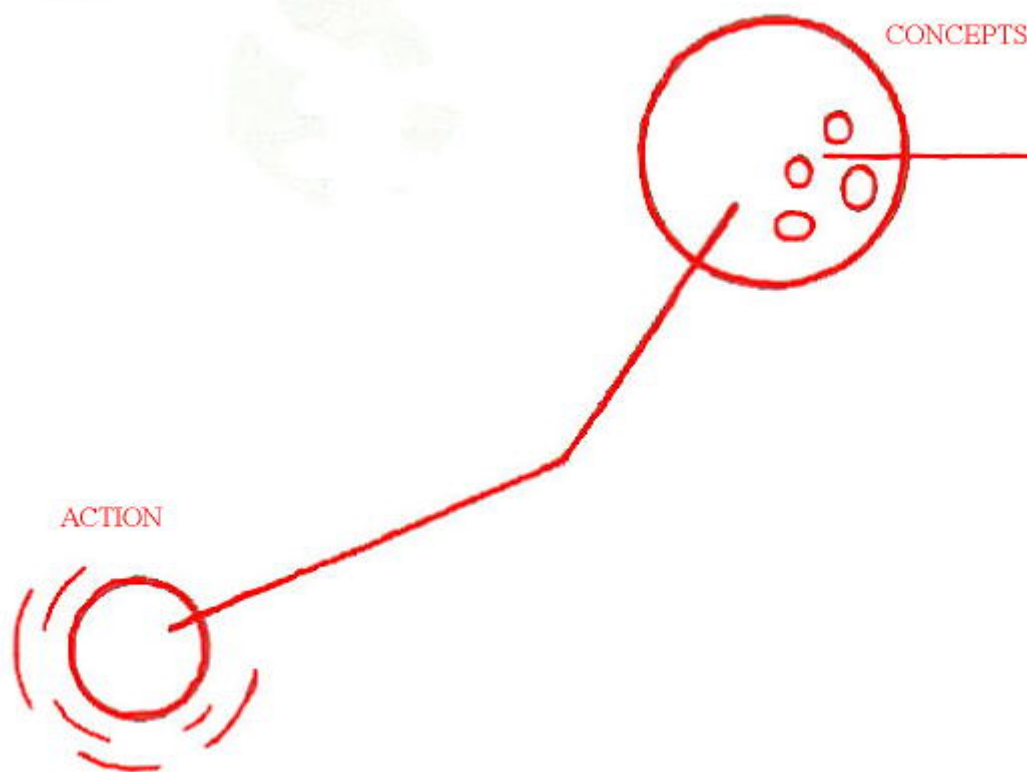
Dans son mental, les mots sont « compris » au même titre que d'autres mots comme ceci :



Quand on est superlettré, voici ce qui se passe :



Par conséquent, comme il a affaire à des concepts (idées ou compréhensions), voici ce qui peut arriver :



Il pense par concepts auxquels il peut facilement faire correspondre les mots, et peut donc écrire clairement.

En d'autres termes, quand on est superlettré, on ne lit pas des mots mais des « compréhensions ». Et ainsi, on peut agir.

CONCEPTS

L'idée de saisir les significations des mots de façon conceptuelle est quelque chose de nouveau dans le domaine de la linguistique. Les interminables cercles de sémantique de Korzybski et compagnie (voir la Série sur les Données n°1, L'ANATOMIE DE LA PENSÉE) n'ont jamais amené qui que ce soit à se rendre compte qu'un mot et sa signification sont renfermés dans le concept ou l'idée de base symbolisés par ce mot.

Le fait que les définitions soient sujettes à l'alter-is et au changement, à mesure que le temps passe, nous démontre que la conceptualisation des significations est étrangère aux rédacteurs de dictionnaires et autres « experts » en la matière.

Par exemple, les définitions modernes du mot « comprendre » se révèlent être en grande partie inadéquates. Une définition de ce mot vraiment complète et signifiante ne peut être trouvée que dans la première édition du Webster's Dictionary of synonyms de 1942 : « Comprendre : Avoir une idée ou une conception claire et vraie, ou bien une connaissance, exacte et complète, de quelque chose. En général, on peut dire que comprendre se réfère au résultat d'un processus mental ou de processus mentaux (une idée ou une notion claire et exacte, ou une connaissance complète). Comprendre implique la faculté de recevoir et de retenir une impression claire et vraie. »

MOTS CLARIFIÉS

La Tech d'Etude, appliquée dans une société plongée dans les mots mal compris et les mauvaises définitions, est sujette à des arbitrages. Ainsi, un **mot clarifié** est défini comme suit :

Un mot qui a été clarifié jusqu'à ce que la personne en ait une compréhension conceptuelle complète.

Dans la Clarification de Mots à l'électromètre, cela se traduit par :

F/N, VGIs (Très Bons Indicateurs).

Il existe de nombreuses manières et méthodes combinées pour atteindre cet EP. Le moyen le plus courant est d'utiliser le mot dans des phrases jusqu'à ce que sa signification soit saisie de façon conceptuelle. On peut se servir de dessins, démonstrations, de pâte à modeler ; et, en fait, toute la Tech d'Etude et ses méthodes peuvent être appliquées.

Ce sont des outils indispensables. Il faut les utiliser. Préservez-les et **faites en sorte que la Scientologie continue à fonctionner.**

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATION OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 7 FÉVRIER 1972
PUBLICATION II

Repolycopier
Etudiants
Superviseurs
Chapeaux de Tech &
de Qual

Série de la Clarification de Mots n°31

**MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS
PAR LE JUMENT DE L'ÉTUDIANT**

En Scientologie, chaque étudiant se voit attribuer un « Jumeau » avec qui étudier. Un Jumeau doit savoir comment garder la F/N de son étudiant (qui avance rapidement avec succès dans son étude). Le Jumeau de l'étudiant devrait gérer tout ce qui ralentit ou ce qui interfère avec la F/N de l'étudiant.

Les étudiants ne s'installent pas eux-mêmes à un électromètre pour localiser un mot mal compris. C'est le Superviseur qui met un étudiant à l'électromètre afin de trouver le mot mal compris, en utilisant le système de l'étudiant qui F/N, selon les Bulletins suivants :

BTB 28 juin 71	WCS 6 CLARIFICATION DE MOTS AVEC L'ELECTROMETRE DANS LA SALLE DE COURS
BTB 29 juin 71	WCS 7 ETAPES A SUIVRE POUR ACCELERER LE FLUX DE PRODUCTION DES ETUDIANTS
BTB 1 ^{er} juin 71	WCS 9 LES TROIS TYPES DE CLARIFICATION DE MOTS
BTB 1 ^{er} juillet 71	WCS 10 COMMENT ACCELERER UN COURS LENT

Un étudiant et son Jumeau qui utilisent le dope-off comme seule détection des mots mal compris, applique un Jumelage qui se trouve au-dessous du niveau d'une Aiguille Flottante. La F/N est partie bien avant que l'étudiant n'atteigne le point de dope-off, donc attendre qu'il se produise avant de faire quelque chose, c'est attendre trop longtemps. Dès que les statistiques d'étude du Jumeau chutent après une demi-journée ou si un Jumeau n'est plus aussi « brillant » qu'il l'était il y a 15 minutes, il est temps de chercher le mot mal compris. (Ce n'est pas une phrase, une idée ou un concept mal compris, mais un *mot* mal compris.) Cela se produit toujours avant que le sujet lui-même ne soit pas compris.

Voici la Méthode 3 de Clarification de Mots pour le Jumeau de l'étudiant :

1. L'étudiant remarque que son Jumeau n'avance pas vite et qu'il n'est plus si « brillant » ou il pourrait avoir un manque d'enthousiasme certain, ou il est resté trop longtemps sur un item de la Feuille de Contrôle ou il bâille ou il est désintéressé, il gribouille ou rêve les yeux ouverts, etc.
2. L'étudiant fait alors regarder à son Jumeau le texte antérieur pour trouver un mot mal compris. Il y en a toujours un, il n'existe aucune exception. Il est possible que le mot mal compris se trouve deux pages ou plus en arrière, mais il se trouve toujours dans le texte antérieur par rapport où le Jumeau se trouve à présent.
3. Le mot est trouvé. Le Jumeau le reconnaît en retournant en arrière ou l'étudiant demande : « *Que signifie _____ ?* », si le Jumeau ne peut pas le trouver en prenant des mots du texte qui pourraient être le mot mal compris et en s'assurant que le Jumeau donne la définition correcte.
4. L'étudiant fait regarder au Jumeau le mot trouvé dans un dictionnaire, et l'utilise plusieurs fois à haute voix dans des phrases de son propre cru jusqu'à ce que le Jumeau ait clairement démontré qu'il comprend le mot par la composition de ses phrases.
5. L'étudiant fait lire au Jumeau le texte qui contenait le mot mal compris. S'il n'est pas maintenant « brillant », avide de continuer avec cela, remonté de ton, etc., il existe alors un autre mot mal compris antérieurement dans le texte. Et on le trouve en répétant les étapes 2 à 5.
6. Si le Jumeau est brillant, haut de ton, etc. (un étudiant qui F/N), l'étudiant fait continuer au Jumeau depuis là où se trouvait le mot incompris dans le texte jusqu'à la zone du sujet qu'il ne comprenait pas (où l'étape 1 a commencé).

Le Jumeau va maintenant être enthousiaste à propos de son étude du sujet à moins qu'un mot mal compris ait été manqué ou qu'il en existe encore un antérieurement dans le texte. Si c'est le cas, faites les étapes 2 à 5. Si le Jumeau est maintenant enthousiaste, faites-lui poursuivre son étude.

Les étudiants **ne** doivent **pas** recevoir une Méthode 2 de Clarification de Mots sur la totalité d'un cours.

Bureau de l'Entraînement
et des Services

sur l'ordre de

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

COACHING

Afin de vous aider en tant que coach à faire de votre mieux pendant le cours, vous trouverez ci-dessous quelques données qui vous seront utiles :

1. Coachez en ayant un but.

Ayez pour but, lorsque vous coachez, de faire faire à l'étudiant un exercice d'entraînement correct ; soyez très déterminé lorsque vous travaillez à atteindre ce but. À chaque fois que vous corrigez l'étudiant, en tant que coach, ne le faites pas sans raison, ni but. Ayez en tête le but que l'étudiant comprenne mieux l'exercice d'entraînement et qu'il va le faire au mieux de ses aptitudes.

2. Coachez avec réalité.

Soyez réaliste dans votre coaching. Quand vous donnez une origination à un étudiant, faites en sorte que ce soit vraiment une origination, non pas simplement quelque chose d'indiqué sur la feuille, afin que l'étudiant la manie exactement comme si les conditions et les circonstances étaient réelles. Cependant, cela ne signifie pas que vous ressentiez réellement ce que vous donnez à l'étudiant en tant qu'origination. Si vous dites, par exemple : « Ma jambe me fait mal », cela ne veut pas dire que votre jambe doit vous faire mal mais que vous l'exprimez de telle façon que votre étudiant soit persuadé que votre jambe vous fait mal. Autre chose : N'utilisez pas d'expériences passées pour coacher. Inventez des situations dans le temps présent.

3. Coachez avec intention.

Vous devez avoir, sous-jacente à tout coaching, l'intention qu'à la fin de la séance votre étudiant réalise qu'il fait mieux les choses qu'au début. L'étudiant doit avoir le sentiment qu'à ce stade de l'entraînement, il a fait des progrès, si petits soient-ils. Pendant le coaching, vous aurez et devrez toujours avoir l'intention que l'étudiant que vous coachez devienne une personne plus capable et ait une meilleure compréhension de ce que vous coachez en ce moment.

4. Pendant le coaching, prenez toujours une seule chose à la fois.

Exemple : Dans le TR 4, quand l'étudiant a atteint le but de ce TR, vérifiez les TRs précédents, les uns après les autres. Est-ce qu'il vous confronte ?, Est-ce que chaque fois qu'il vous pose une question, il la fait sienne ?, Est-ce qu'il a réellement

l'intention qu'elle vous parvienne ?, Est-ce que ses accusés de réception terminent le cycle de communication ?, etc. Coachez toujours une seule chose à la fois, jamais deux ou plus. Avant de passer à l'étape suivante de l'entraînement, assurez-vous que l'étudiant fasse correctement chacune des choses sur lesquelles vous l'avez coaché. Mieux l'étudiant fait un exercice particulier ou une partie précise de cet exercice et plus vous lui demanderez, en tant que coach, de faire preuve d'une plus grande habileté. Cela ne signifie pas que vous ne devez « jamais être satisfait ». Cela veut dire qu'une personne peut toujours s'améliorer, par conséquent, dès que vous avez atteint un certain niveau d'aptitude, cherchez à en atteindre un nouveau.

En tant que coach, vous vous devez de toujours agir dans le sens d'un coaching meilleur et plus précis. Ne vous permettez jamais de coacher négligemment parce que vous rendriez un mauvais service à votre étudiant, et il est douteux que vous apprécieriez un tel service pour vous-même. Lorsque vous doutez de l'exactitude de ce qu'il fait ou de ce que vous faites, le mieux à faire est d'appeler le Superviseur. Il sera ravi de vous aider en vous référant aux matériaux corrects.

Lorsque vous coachez, ne donnez jamais votre opinion en tant que telle comme par exemple : « Je pense que... » ou « Bon, peut-être que cela se fait comme ça », etc., mais donnez plutôt vos instructions sous la forme d'une affirmation directe.

En votre qualité de coach, vous êtes essentiellement responsable de la séance et des résultats de l'étudiant. Cela ne veut pas dire, naturellement, que vous êtes responsable de tout mais que vous avez effectivement une certaine responsabilité envers l'étudiant ou la séance. Assurez-vous d'avoir toujours un bon contrôle sur l'étudiant et de lui donner les bonnes instructions.

De temps en temps l'étudiant essaiera d'expliquer ou de justifier ce qu'il fait s'il le fait mal. Il vous en donnera les pourquoi et les comment. Ce n'est pas en vous perdant en de longues discussions que vous allez faire grand-chose. Ce n'est qu'en exécutant l'exercice d'entraînement que vous allez atteindre les buts du TR et résoudre les différends. Ce n'est pas en parlant que vous allez le faire avancer mais en lui faisant faire l'exercice.

Le coach doit coacher, lors des exercices d'entraînement, en se basant sur les matériaux exposés dans la feuille d'entraînement sous les rubriques : « Sur quoi mettre l'accent pendant l'entraînement » et « But ».

Parfois ces exercices d'entraînement ont une tendance à bouleverser l'étudiant. Il est possible que, pendant l'exercice, l'étudiant se mette en colère, soit extrêmement bouleversé, ou ressente de la mésémotion. Si cela devait arriver, le coach ne devrait pas « fléchir ». Il doit continuer l'exercice d'entraînement jusqu'à ce que l'étudiant puisse le faire sans tension ni effort et qu'il se « sente bien » à ce sujet. Donc ne « fléchissez » pas mais poussez l'étudiant à surmonter toute difficulté qu'il est susceptible de rencontrer.

Une petite chose que la plupart des gens oublient : Dire à l'étudiant quand il a exécuté correctement un exercice ou a fait du bon travail pendant une étape particulière. Outre corriger les erreurs, il faut complimenter le bon travail.

Vous devez dire « Raté » sans hésiter à l'étudiant à chaque fois qu'il fait de l'« autocoaching », car l'étudiant aura tendance à s'introvertir et à trop faire attention à ce qu'il fait et à la manière dont il le fait, au lieu de simplement le faire.

Gardez votre attention sur l'étudiant et sur la façon dont il fait l'exercice. Ne vous occupez pas de ce que vous faites vous-même au point de négliger l'étudiant et de ne plus être conscient de son aptitude ou inaptitude à exécuter l'exercice correctement. Il est facile de faire « l'intéressant » devant un étudiant, de le faire rire et de le faire jouer un peu. Mais tout le travail d'un coach consiste à savoir quel niveau de perfection l'étudiant peut atteindre pendant chaque exercice d'entraînement. C'est sur cela que vous devez avoir votre attention ; sur cela, et sur la façon dont il progresse.

Le progrès de l'étudiant est en grande partie déterminé par la qualité du coaching. Si vous êtes un bon coach, vous formerez des auditeurs qui, à leur tour, obtiendront de bons résultats avec leurs préclairs. De bons résultats créent des gens meilleurs.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD TECHNICAL LETTER
(BULLETIN TECHNIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 30 JANVIER 1973RA

Publication II

Révisé le 29 décembre 1973

(Révision dans ce style)

Republier
Clarificateurs de Mots

Republié le 5 juillet 1974 en tant que BTB

Révisé le 20 novembre 1974

Annule

le BTB du 30 janvier 1973R-II

Même titre

Série de la Clarification de Mots n° 46RA

MÉTHODE 9

La Méthode 9 est de la Clarification de Mots **corrective**, par comparaison à la Méthode 7 qui est de la Clarification de Mots **éducationnelle**, et a sa propre procédure exacte.

La Méthode 9 est faite sur tout texte écrit spécifique, habituellement par sujet, par exemple, la Série du C/S, la Série sur les Données, ou une ou plusieurs PLs ou HCOBs sur un même sujet, par exemple le Listing et Nulling, les Rudiments, ou une PL ou des PLs-clés de Chapeau.

Voici la procédure :

1. Un étudiant ou un Membre du Personnel lit le texte à voix haute. Il n'est pas à l'électromètre.
2. Le Clarificateur de Mots a une copie du texte et lit silencieusement en même temps que l'étudiant.
3. Si l'étudiant omet un mot ou bredouille ou montre n'importe quelle manifestation physique ou verbale en lisant le texte, le Clarificateur de Mots demande immédiatement quel terme ou mot n'a pas été compris et fait éclaircir les significations à l'aide d'un dictionnaire et les fait mettre dans des phrases jusqu'à ce que le mot soit compris et qu'il y ait des VGIs.
4. L'étudiant relit la dernière section et continue le texte jusqu'à la fin, en relevant et en maniant tous les mots incompris, en se servant des manifestations verbales ou physiques.
5. L'étudiant ou le Membre du Personnel est envoyé chez l'Examineur pour vérifier la F/N et les VGIs. S'il n'y en a pas, l'étudiant ou le Membre du

Personnel retourne chez le Clarificateur de Mots pour terminer jusqu'à une F/N et des VGIs ou pour faire une WCCL, si c'est nécessaire.

6. Le texte est maintenant réétudié par l'étudiant ou le Membre du Personnel.

La Méthode 9 peut être utilisée avant ou après qu'il y ait eu une bourde. Par exemple, tout C/S de Niveau Supérieur, pour avoir un OK pour C/Ser, devrait faire une M9 sur la Série du C/S, la réétudier et faire une Vérification de Catégorie Etoile dessus et la faire en pâte à modeler en tant qu'action de base en Qual. Ou un auditeur qui fait des bourdes dans l'assestement fait une M9 sur le pack sur les assestements. Ou un Superviseur qui fait des bourdes fait une M9 sur les matériaux-clés du MCSC. Dans chaque cas, les matériaux qui ont reçu une Clarification de Mots doivent être réétudiés et recevoir une Vérification de Catégorie Etoile.

Les Clarificateurs de Mots doivent être entraînés expressément et largement à faire la M9 (ou M7) pour qu'ils puissent bien lire un texte et en même temps repérer toute manifestation physique. Ensuite seulement il reçoit un OK pour faire la M9 (ou M7).

Le fait de devoir faire une Clarification de Mots sur les matériaux en utilisant une méthode différente n'empêche pas d'utiliser la M9. En fait, ce ne serait pas insolite que des matériaux spécifiques soient maniés tout d'abord avec la M6, puis la M9, puis la M4, si on voulait être très minutieux.

Dans le but de s'assurer de son application, toute la Clarification de Mots doit être suivie d'une réétude des matériaux qui ont fait l'objet de la Clarification de Mots. La Clarification de Mots clarifie les matériaux afin qu'ils puissent être étudiés et appliqués.

La Méthode 9 est extrêmement puissante et efficace.

Enseigne Judy Ziff
CS-5
Comme ordonné par LRH

Révisé en coordination avec
La Mission de Flag 1234
Responsable : CPO Andrea Lewis
Second : Molly Harlow
Aides au Personnel
du Commodore

Approuvé par le Conseil de
Publication pour les

CONSEILS DES DIRECTEURS
des
EGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 8 MAI 1969

REPUBLIÉ LE 23 JANVIER 1977

Reronéotyper

DONNÉES IMPORTANTES SUR L'ÉTUDE

Plus on ré-étudie les matériaux et plus on a de certitude et de résultats.

Les résultats qu'obtient l'étudiant avec son propre cas garantissent à l'étudiant d'appliquer avec succès.

L. RON HUBBARD
Fondateur

GLOSSAIRE

Amtorg : organisation commerciale russe aux USA.

anglo-saxon : 1. de civilisation britannique. 2. des peuples germaniques (Angles, Jutes et Saxons) qui envahirent l'Angleterre au 5ème siècle.

angström : selon le nom du physicien suédois Angström (1814-1874) ; nom donné à l'unité de mesure de la longueur d'onde de la lumière, valant un dix-milliardième de mètre.

Armstrong, Jones, Tony : Anthony Armstrong Jones, photographe anglais très connu, premier Duc de Snowdown. En 1964, il était le mari de la Princesse Margaret.

Ashdown Forest : une grande étendue boisée près de Saint Hill.

autochrome : le nom de la plaque qu'on employait autrefois pour la photographie couleur ; également le nom du procédé.

BAC : baccalauréat.

Bacon, Francis (1561-1626) : philosophe et homme politique anglais.

Bellevue Hospital, Hôpital. Bellevue : un grand hôpital de New-York qui comporte deux sections : une section « psychiatrie » et une clinique d'hygiène mentale.

BEP : brevet d'étude professionnelle

bichloride de sodium : nom inventé pour décrire un produit utilisé dans le développement de photos.

bichromate : un produit chimique qu'on emploie pour le développement de photographies.

bichromate de potassium : un produit chimique employé pour le développement de photographies.

boaja : nom de serpent inventé.

Bongo : nom de pays inventé.

Bonwick : Ron Bonwick, le chauffeur de L. Ron Hubbard à Saint Hill.

Book of Case Remédies (Le Livre des Remèdes pour les Cas, Ndt) : un manuel qui traite des difficultés de cas d'un préclair et de leurs remèdes. Rédigé par L. Ron Hubbard.

Borglum, Gutzon : sculpteur américain qui tailla les têtes des présidents Washington, Lincoln, Jefferson et Théodore Roosevelt dans le flan du Mont Rushmore, Dakota Sud, aux Etats-Unis.

Borks and Snorgelberg : un nom de compagnie fictive.

botulisme : intoxication grave causée par la toxine du bacille botulique (bacille qui se développe dans les conserves mal stérilisées) et entraînant des paralysies.

Boungala : nom de peuplade inventé.

Bouranda : nom d'un pays inventé

Bowditch : Nathaniel Bowditch, auteur original d'un livre de référence sur la navigation intitulé *American Practical Navigator* et publié par United States Hydrographie Office, Washington D.C. On appelle également un *Bowditch* n'importe lequel de ces manuels publiés depuis 1802.

Brady, Matthew (1823-1896) : pionnier de la photographie de presse de guerre ; fit des reportages photographiques pendant la guerre de Sécession.

Broadway : rue principale de New York, connue pour ses théâtres, music-halls et cinémas.

bromure : papier photographique au bromure d'argent.

Buffalo Bill (1846-1917) : s'appelait en fait William F. Cody ; éclaireur, soldat, officier de la cavalerie américaine, il fut le premier à faire un spectacle du Far West (une troupe d'indiens et de cow-boys) qu'il présenta aussi en Europe.

bulletin : voyez Hubbard Communications Office Bulletin (bulletin du bureau de communication hubbard) dans le dictionnaire technique.

« **ça, le** » : en psychanalyse, l'une des trois instances de l'appareil psychique, constituant le réservoir des pulsions et du refoulé à partir de laquelle se différencient le « moi » et le « surmoi ». (Le contenu de « ça » est inconscient, mais le « ça » ne représente pas tout l'inconscient).

cache-tête : un carré de carton sur un support. Destiné à empêcher la lumière d'atteindre un endroit particulier.

cas : la façon dont une personne réagit par rapport au monde qui l'entoure, à cause de ses aberrations.

Casus belli : un acte ou un événement qui justifie une déclaration de guerre.

Cathédrale Saint Paul : une cathédrale en Angleterre ; l'un des grands monuments de Londres. (Children's Encyclopædia, Educational Book Company, Ltd, Londres.)

César, Caius Julius (100 v.Chr. – 44 v.Chr.) : homme d'Etat et dictateur romain.

classe II : voyez la HCO PL du 21 mai 62, LES CLASSES D'AUDITEURS DANS L'ENTRAÎNEMENT, dans le volume OEC 4, page 135, où vous trouverez la description des Classes d'auditeurs en 1962.

classe IIB : voyez classe II.

classe VI : c'était en 1964 la classe qu'atteignait un étudiant lorsqu'il terminait le Saint Hill Spécial Briefing Course.

clavicorde (lat. clavis = touche, grec chorde = corde) : instrument à cordes frappées et à clavier, ancêtre du piano.

colophane : résine jaune, solide, transparente, qui forme le résidu de la distillation de la térébenthine et avec laquelle les musiciens frottent les crins des archets.

Commandant Thompson : un commandant de la marine américaine (U.S. Navy Medical Corps) qui avait étudié avec Sigmund Freud à Vienne et fut un ami de L. Ron Hubbard quand Ron était enfant. (*Scientology 8-8008*, L. Ron Hubbard).

coroner : officier de police judiciaire dans les pays anglo-saxons chargé d'enquêter sur les cas de mort suspecte.

Crockett, Davy (1786-1836) : pionnier et héros américain.

daguerréotype/daguerréotypie : dispositif photographique qui fixait une image sur une plaque de cuivre argentée exposée en chambre noire/procédé du daguerréotype. Nommé selon son inventeur Louis Daguerre (1787-1851).

Daily Express : un journal de Londres.

Daily Mail : un journal de Londres.

Descartes, René (1596-1650) : philosophe français.

Diamond Head : volcan éteint (232 m) à Hawaï, à la pointe sud-est de l'île d'Oahu, en 8 km au sud-est d'Honolulu.

Dickens, Charles (1812-1870) : conteur anglais, fondateur du roman social.

doréotype : un type de portrait créé en plaçant une photographie mince sur une feuille de verre doublé d'une feuille de métal de couleur claire (or ou argent) ou un tissu. Les doréotypes, populaires pour les petits portraits, étaient souvent teintés avec de la peinture à l'huile ou à l'eau transparente et ensuite soutenue avec du satin couleur de chair ; elles avaient donc ainsi plus de profondeur qu'une photographie normale.

Doré, Gustave (1832-1883) : dessinateur et peintre français, il produisit aussi des lithographies.

dossier de cas : voyez « folder » dans le Dictionnaire Technique (case folder).

Drul, Juliu : nom inventé d'un peintre du 18^{ème} siècle.

Durant, William James (né en 1885) : philosophe et historien américain.

Dutton : le capitaine Benjamin Dutton et l'auteur d'un manuel écrit pour la U.S. Naval Academy, intitulé *Navigation and Nautical Astronomy* et publié pour la première fois en 1939. On appelle également ce manuel le *Dutton*.

« e » : symbole mathématique signifiant une constante (quelque chose qui ne varie pas) dans la vitesse de la lumière. Elle correspond à 186'000 miles par seconde.

Eastman Kodak Company : une des entreprises les plus importantes de l'industrie photographique. Fut fondée par George Eastman (1854-1932), inventeur et industriel américain.

éclairage papillon : éclairage employé pour les portraits. Le spot principal est disposé en face du sujet et légèrement au-dessus de façon à ce que l'ombre du nez du sujet soit projetée au-dessus de sa lèvre supérieure. La forme de cette ombre peut passer pour un papillon.

éducation en sandwich : n. un terme britannique pour un type de programme d'enseignement dans lequel les étudiants alternent des périodes de théorie et de formation

pratique dans l'industrie, comme aller travailler dans une entreprise ou une usine afin d'y acquérir une expérience pratique. Un sandwich est deux ou plusieurs morceaux de pain avec de la viande, du fromage ou autres garnitures entre-deux. Le terme d'éducation en sandwich vient de l'usage figuré du terme sandwich : placer les différentes parties ou des choses alternativement ou d'insérer quelque chose d'un caractère différent entre les deux autres.

Einstein, Albert (1879-1955) : physicien allemand-suisse-américain.

Eisenhower, Dwight David (1890-1969) : général en chef de l'armée américaine pendant la deuxième guerre mondiale et 34ème président des USA (1953-1961).

Elizabeth : une ville située au Nord-Est du New Jersey, aux USA. C'est là que se situait la première Fondation de Recherche Dianétique.

ère victorienne : correspondant au sommet de la puissance britannique, durant le règne de la reine Victoria 1er (1819-1901).

espinarphes : mot inventé (dans la conférence anglaise = weejack, aussi créé, qui pourrait signifier un petit instrument pour soulever quelque chose).

Explorers Club (Club des Explorateurs) : un club privé à New York qui s'occupe de l'exploration et de la recherche.

Eyck, Jan van (1390-1441) : peintre des Pays-Bas.

Franklin, Benjamin (1706-1790) : écrivain, imprimeur et homme d'état américain.

Freud, Sigmund (1856-1939) : médecin autrichien, fondateur de la psychanalyse.

Fuchs : Dr. Klaus Fuchs. D'origine allemande. Physicien dans la recherche nucléaire en Angleterre. Plaida coupable le 1er mars 1950 pour violation de la clause sur les secrets officiels (Official Secrets Act) et prit quatorze ans de prison. Il avait communiqué des informations vitales concernant les recherches atomiques aux Russes depuis 1942. (1970, World War Almanach, Newspaper Enterprises Assoc., New York.)

Galilei, Galileo (1564-1642) : physicien, écrivain et astronome italien.

générateur : la partie d'un orgue qui produit des sons variés : sons de flûte, de trompette, de batterie, etc., soit séparément, soit combinés avec d'autres générateurs.

grain : si l'on examine un négatif au microscope, on voit que la photo se compose de toutes petites taches noires. Ces grains ne sont pas visibles à l'oeil nu, mais on les distingue lorsqu'on agrandit un négatif. Ces grains donnent alors à l'image une apparence poudreuse désagréable.

Guardian : le Guardian de Manchester, journal de Manchester, Angleterre.

Hale, Nathan (1755-1776) : considéré comme héros de la révolution américaine, officier et espion contre les anglais ; il fut arrêté par eux et pendu.

Hardy, Thomas (1840-1928) : conteur anglais.

Harvard : Université de Harvard. Université privée située à Cambridge, dans le Massachussets, USA. A l'origine, c'était une université de garçons, mais les filles y sont admises. Fondée en 1636, c'est l'institution d'enseignement supérieur la plus ancienne des USA.

Haversine : la Formule de Haversine permet de déterminer la distance du grand cercle entre deux points d'une sphère, à partir de leurs longitudes et latitudes. Largement utilisée dans la navigation.

Heath : Edward Richard George Heath, membre du Parlement anglais depuis 1950 ; il devint chef du parti conservateur en 1965. (Pears Encyclopedia, 80^{ème} édition, A&F Pears Ltd, Middlesex, Angleterre.)

Helatrobis : une nation interplanétaire avec un petit et insignifiant gouvernement.

Herbie : Herbie Parkhouse, superviseur en chef du Saint Hill Briefing Course en 1964, époque à laquelle eurent lieu les conférences sur l'étude.

Hobbema, Meindert (1638-1709) : peintre des Pays-Bas.

Hobson-Hobson : vient de « O Hasan, O Husain ! » (cri rituel de lamentation des Hasan et Husain, les petits fils de Mohammed, qui périrent dans une bataille). Aux Indes, les troupes anglaises entendirent les indiens prononcer ces mots et appelèrent cela : Hobson-Jobson. Il s'agit donc de la déformation d'une expression étrangère. C'est également l'association de mots du même genre, ou bien un jargon qui contient ce genre de mots. Cela peut également signifier : toute déformation d'un mot.

Hollywood : ville du cinéma en Californie, USA, quartier de Los Angeles.

Home : Sir Alec Douglas Home, chef du parti conservateur en Angleterre et premier ministre en 1964. Il fut suivi sur le poste de premier ministre par Harold Wilson, chef du parti travailliste, le 15 oct. 1964. (1970, World Almanac Enterprises Assoc., New York.)

Horney, Karen (1885-1952) : psychanalyste américaine d'origine allemande.

Hottentots : peuple nomade, vivant en Namibie.

HPA : voyez HCA dans le dictionnaire technique.

Hume, David (1711-1776) : philosophe et historien anglais.

ICI : Impérial Chemical Industries, fabrique anglaise de peinture.

Iford : fabricant et marque de film photographique britannique.

Indianapolis : nom d'un croiseur de la marine américaine.

indiquer : dire au pc ce qui a été trouvé.

Itsa : un procédé de niveau inférieur facile à auditer où le pc parle des choses qu'il regarde sous la direction de l'auditeur.

Joburg : une liste pour une Vérification de Sécurité, confessionnal) développé à Johannesburg (Afrique du Sud).

jours fériés des banques (Bank holidays) : en Angleterre, jours fériés édictés comme loi depuis 1871 où les banques sont officiellement fermées (le 2^{ème} jour de Noël, Pâques, Pentecôte ainsi que le premier lundi d'août). Sont devenus actuellement des jours fériés officiels pour toute la population.

Kant, Immanuel (1724-1804) : philosophe allemand.

kibaka : nom de buisson inventé.

Kool : marque de cigarettes américaines que fumait LRH.

niveau 0 : voir Scientologie Zéro dans le dictionnaire technique.

niveau I : voir Scientologie Un dans le dictionnaire technique.

niveau VI : voir Scientologie Six dans le dictionnaire technique.

line plot : un ensemble de matériaux audités au niveau VI.

Locke, John (1632-1704) : philosophe anglais.

Mark VII : marque suivie d'un nombre signifie la marque, la taille, le modèle ou la qualité d'un produit.

Mary Sue : Mary Sue Hubbard, la femme de L. Ron Hubbard.

Massachusetts Institute of Technology (abréviation MIT) : université privée de technologie (laïque) située à Cambridge (Etat du Massachusetts/USA) fondée en 1861 et qui est considérée comme l'une des plus importantes dans son domaine.

McGuffey's Readers : *McGuffey's Eclectic Readers* furent édités par William Holmes McGuffey, éducateur américain, 1800-1873.

Mer Tyrrhénienne : la partie de la Méditerranée qui se situe entre la Sicile, l'Italie, la Corse et la Sardaigne.

Mercedes : une voiture allemande luxueuse fabriquée par Mercedes-Benz.

métabisulfide : une légère altération de « métabisulfite », produit chimique employé pour le développement de photographies.

Metropolitan Muséum : musée d'art de New York.

Midas : roi de Phrygie (738-696 ou 675 av. J.C.). Dans la mythologie grecque, Dionysos lui aurait donné le pouvoir changer en or tout ce qu'il touchait.

Mike : Mike Rigby, superviseur de la théorie en 1962 pour le Saint Hill Spécial Briefing Course. Il donnait les Vérifications de la théorie.

Mill : James Mill (1773-1836), diplômé de l'université d'Edinburgh. Philosophe et écrivain, père de John Stuart Mill, célèbre philosophe et économiste anglais. (World Book Encyclopedia, Field Enterprises Educational Corporation, Chicago, Illinois)

Miss Pince-Nez : un nom inventé pour une institutrice. (Pince-Nez : lunettes munies d'un système de ressorts qui leur permet de rester fixées sur l'arrête du nez.)

MIT : abréviation de « Massachusetts Institute of Technology ».

Mixer : Colonel George W. Mixer, 1876-1947, U.S. Army Air Service. Auteur de *Primer of Navigation*. (Van Nostrand Reinhold Co, New York). On appelle également le livre le *Mixer*.

Mods : jeunes à l'aspect de dandy qui chevauchaient des motos. Dans les années 60, il y avait en Angleterre deux groupes séparés, les Mods et les Rockers. (Voyez « Rockers ».)

« **moi** » : en psychanalyse, instance de l'appareil psychique, distingué du « ça » et du « surmoi » et permettant une défense de l'individu contre la réalité et les pulsions.

Molière, Jean Baptiste Poquelin (1622-1673) : écrivain, metteur en scène et comédien de théâtre français.

Mona Lisa : peinture de Leonardo da Vinci (faite entre 1503-1506), qui se trouve au musée du Louvre à Paris.

négatifs de séparation : négatifs employés pour séparer les couleurs dans certaines impressions en couleur. (The Focal Encyclopédie of Photography, Hastings House, New York.)

nettoyer une question : relever un read sur une question en amenant le pc à y répondre jusqu'à ce que cette question ne donne plus de read sur l'électromètre lorsque l'auditeur la pose.

Oppenheimer, J. Robert (1904-1967) : physicien américain, c'est sous sa direction que la première bombe atomique fut construite et expérimentée en 1943 à Los Alamos.

opinion fixe : une opinion inébranlable.

Oxford : chef-lieu du comté d'Oxfordshire en Angleterre, célèbre pour son université.

panchromatique (du grec. pan = tout, chaque, et chroma = couleur) : en photographie, sensible à toutes les couleurs.

Park Avenue : une rue de New York qui est connue à cause de ses hôtels et ses appartements très chers et où la haute société s'y rencontre.

parti des travailleurs(Labour Party) : parti des travailleurs en Angleterre, fondé en 1900.

Pete Smith Specialties : Pete Smith fut le producteur et le narrateur de petits courts-métrages humoristiques qui montraient des gens en train d'apprendre à faire des choses simples : jouer au bowling, fabriquer une table, etc.

piccolo : la partie d'un orgue qui produit le son d'un piccolo, petite flûte.

plaque humide : nom de plaque utilisée autrefois en photographie ; on la couvrait d'une émulsion, puis il fallait l'exposer et la développer avant que l'émulsion ne sèche. (Dictionary of Contemporary Photographs.)

Platon (427 av. J.C. – 347 av. J.C.) : philosophe grec, élève de Socrate et maître d'Aristote..

Pline l'Ancien : Gaius Plinius Secundus (23-79), naturaliste et écrivain romain, auteur d'une Histoire Naturelle en 37 volumes, sorte d'encyclopédie, précieuse pour l'histoire de la science dans l'antiquité. Périt lors de l'éruption du Vésuve en 79.

Poe, Edgar Allan (1809-1849) : écrivain américain, représentant important de la romantique américaine.

pointillé : (...) L'épreuve photographique peut servir à l'artiste de véritable esquisse, sur laquelle il pourra passer son crayon ou son pinceau. Elle se transformera ainsi en une miniature, ou en un pastel. (...) Les retouches sont souvent indispensables, dans les parties blanches de l'épreuve positive, qui apparaissent comme des taches, sans ombres et sans demi-teintes. Le devant d'une chemise d'homme ne manquera pas d'apparaître comme un triangle, blanc, sans plis, sans traces de boutons, et produira un effet déplorable au milieu d'un portrait

qui peut être parfaitement réussi. Il est facile de suppléer à ces défauts de la photographie à l'aide d'un pinceau très fin, imbibé d'encre de Chine ou de sépia. Quelques artistes font *une retouche au pointillé avec de l'encre de Chine*. (*Les Merveilles de la photographie*, par Gaston Tissandier, A. Jahandier)

pont : (marine) pont de commandement d'un bateau, placé la plupart du temps au milieu des constructions supérieures.

Princeton : ville du New Jersey, USA. Son université, fondée en 1746 est l'une des plus importantes des USA.

projet de la Rivière Pujas : le nom inventé d'un projet de construction.

protoxyde de carbone : gaz très toxique.

pseudomania Marititus : un nom inventé par LRH pour se moquer de la nomenclature psychiatrique.

Quentin : c'est le fils aîné de L. Ron Hubbard et de Mary Sue Hubbard.

Recherche et Découverte : un procédé qui localise la personne ou le groupe qui a opprimé le préclair.

Reg : Reg Sharpe, ami de L. Ron Hubbard et Superviseur du Saint Hill Special Briefing Course en 1964 au moment où LRH donna les conférences sur l'étude.

Rembrandt, en fait Harmensz van Rijn (1606-1669) : illustre graveur et peintre des Pays-Bas.

révolution de 1917 : la révolution communiste en Russie.

Riverside Drive : allée au bord de l'eau à New York, connue pour ses maisons cossues.

Rockers : jeunes en Angleterre, dans les années 60, qui chevauchaient des motos. Vêtus de Jeans et de cuir. Opposés au Mods. (Voyez Mods.)

Rockmount Fondation : nom inventé de fondation ou d'organisation.

Roosevelt : Franklin Delano Roosevelt, 32^{ème} président des USA.

Royal Navy : la marine royale anglaise.

R6 : routine 6. Un procédé de Clearing enseigné au niveau VI, en 1964, qui s'adressait aux GPMs. (Goals Problem Mass, buts problème masse.)

7x50 : désignation de la taille de jumelles. Les fabricants produisent des jumelles munies de verres qui agrandissent plus ou moins et de lentilles de différents diamètres. Avec des lentilles 7x50, les objets sont sept fois plus grands que s'ils sont observés à l'oeil nu. Le diamètre de la lentille (qui est une mesure du champ de vision) est de 50 millimètres. (World Book Encyclopédia, Field Enterprises Educational Corporation, Chicago, Illinois.)

Schwätzle, Julius : Nom inventé d'un peintre.

SHSBC (Saint-Hill Special Briefing Course/cours d'instruction spéciale de Saint-Hill) : c'est un cours très complet pour auditeur, qui couvre tous les aspects philosophiques et techniques des niveaux 0 – VI.

snider : fusil Snider. Fusil utilisé autrefois dans l'armée anglaise : le nom de son inventeur.

Snorgel and Fuggelbaum : nom de compagnie inventé.

Socrate (470 av. J.C. – 399 av. J.C.) : philosophe grec.

Spencer, Herbert (1820-1903) : philosophe anglais.

spitougnot : nom inventé d'un récipient.

Steinway : un grand piano Steinway & Sons, New York.

Sunday Times : hebdomadaire du quotidien anglais *The Times*.

tables de traverse : « traverse » est le zig-zag d'un vaisseau forcé par des vents contraires pour naviguer sur des cours différents. Si un vaisseau voyage de A à B, il va zigzaguer d'avant en arrière par rapport à cette ligne à cause de vents contraires. Dans les livres de navigation, on trouve des tables de traverse pour que le navigateur sache la distance parcourue sur la ligne A à B, lorsqu'il connaît le cours et la distance parcourue lors de chaque zig-zag.

théodolite : instrument de topographie servant à mesurer les angles.

Thompson : Sylvanus Phillips Thompson, auteur de *Calculus Made Easy*, publié en 1910. La troisième édition de ce livre fut publiée en 1980 par Saint Martin's Press, New York.

thrombose : formation de caillots dans un vaisseau sanguin chez un être vivant.

toukaba : nom d'arbre inventé.

traité d'Ugveldt : nom fictif d'un accord entre les thétans.

trim : sert à étalonner un électromètre.

Turgenjew, Iwan Sergejewitsch (1818-1883) : écrivain russe.

Twentieth Century Limited : un train de passagers américain très connu qui voyage entre New York et Chicago.

Underwood & Underwood : la plus grande agence de photographie des USA, East Coast, en 1928.

Université de Columbia : une vaste université privée de New York fondée en 1754.

Université George Washington : une université privée de Washington D.C., USA, fondée en 1821. (1970, World Almanach, Newspaper Enterprises Assoc., New York.)

Université de Princeton : dans le New Jersey, USA, fondée en 1846, est l'une des plus importantes des USA.

unit : voyez « thétan » dans le Dictionnaire Technique.

U.S.S. : Abréviation de United States Ship = bateau des USA.

Van der Dobin : le nom inventé d'un peintre du 17^{ème} siècle.

Verboten, Hans : nom de peintre inventé.

Vishnu : une des divinités principale de l'hindouisme qui est le principe de la conservation du monde.

Vixie : le nom du chien familial de la famille de L. Ron Hubbard.

Waikiki Beach (Plage de Waikiki) : Plage très renommée d'Honolulu, à Hawaii, USA.

Watt, James (1736-1819) : inventeur et ingénieur anglais, il apporta beaucoup d'améliorations à la machine à vapeur.

Wichita : Wichita, Kansas, USA. Ville où se trouvait la fondation de Dianétique en 1951 et 1952.

Wilson, Thomas Woodrow (1856-1924) : Professeur d'histoire et des sciences politiques, 28^{ème} président des USA (1913-1921).

Wilson : Harold Wilson ; leader du parti travailliste en Angleterre à partir de 1963. Premier Ministre 1964-69, 1974-76.

wog : **1.** (Terme formé à partir de l'anglais **Worthy Oriental Gentleman**, un digne gentleman oriental, cela veut dire une personne qui vit dans l'une des colonies anglaises et qui n'est pas britannique.) Cela signifie tout humanoïde commun ordinaire et moyen. (SHSBC 82, 6611C29) **2.** Un wog est quelqu'un qui n'essaie même pas. (SHSBC 73, 6608C02)

Works Progress Administration : établie aux USA en 1935 pour faire un programme de projets publics utiles et pour aider les personnes sans emploi en les faisant travailler dans de tels projets. Le nom a changé pour devenir « Works Projects Administration » en 1939. Liquidée en 1942. (United States Government Organisation Manual 1968-1969, General Services Administration, Washington, D.C.)

Wright Orville (1871-1948) et son frère Wilbur (1867-1912) : américains, précurseurs de l'aviation. Le 17 déc. 1903, Orville fit le premier vol propulsé et soutenu d'un appareil plus lourd que l'air.

zéro : voyez Scientologie Zéro dans le dictionnaire technique.

1984 : un roman de George Orwell décrivant une société enrégimentée et déshumanisée en 1984.

42^{ème} rue : une large avenue de New York qui croise Broadway à Times Square.

1

L'étude – Introduction

L'ÉTUDE - INTRODUCTION

Saint Hill Special Briefing Course

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 18 juin 1964

Merci.

Eh bien, moi aussi, je suis content de vous voir. Bien. Quel temps sommes-nous ?
[Rires du public]

Voix féminine : le 18 juin.

J'y arrive, je pense en termes de périodes plus longues. *[Rires du public]* C'est assez amusant pour moi, mais je remarque que le 16 a pris deux ou trois jours pour passer et le 17 aussi, et maintenant nous sommes le 18, donc c'est le 18 juin AD 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill.

Les choses tournent rondement et c'est un hommage particulier (cela n'a pas vraiment affaire avec la conférence, car le sujet de celle-ci est assez important, mais... la conférence concerne l'étude), mais il est assez intéressant qu'un très... un hommage plutôt indirect peut être accordé à l'audition des étudiants de Saint Hill qui ont traversé leurs matériaux des Niveaux Inférieurs et en sont arrivés à la co-audition, et ainsi de suite. Ils ont en fait continué à progresser avec leur pc, malgré une quantité considérable de Charge Dépassée. *[Rires du public]*

Et je vous ne le dis pas comme une histoire drôle, vous savez ? C'est vrai, voyez. Parce que le sommet du mental réactif, le haut d'un GPM, ce qui s'y trouve est ce qui est le plus difficile à trouver. Vous n'avez pas fait le plus dur, et vous n'aurez probablement pas à le faire, mais laissez-moi vous le mentionner en passant.

La chose la plus difficile à trouver dans le monde sont les items du sommet d'un GPM. Je ne sais pas combien de Terminaux d'Opposition et de terminaux potentiels ont été mis de côté avant que les véritables n'aient été trouvés, vous voyez. On est arrivé jusqu'à... oh, je ne sais pas, les agencements du bank sont presque incalculables. Vous avez, en ce moment, un parfait line plot. C'est pourquoi vous vous en sortez. Mais le sommet d'un bank, vous voyez, tout le mental réactif serait également difficile à obtenir parce que le thétan est assis sur toute cette charge, vous voyez ?

De même, le haut d'une série, vous voyez, la chose la plus difficile serait de trouver les mots basiques, vous voyez ? Et c'est le cafouillage qui a perduré avant que la chose ne soit finalement enregistrée. C'est très amusant. J'ai eu le reste des mots basiques des séries, vous voyez ? On vient juste de les effacer comme de rien, ça c'est réglé. Mais obtenir les véritables du sommet, c'était ce qui a été difficile. Et en mettant ce matériel dans la séquence exacte, bien sûr, nous avons eu quelques hésitations sur la ligne de « qu'est-ce exactement cette chose ? » Bien sûr, vous savez, vous auriez pu cesser, quitter et ne pas faire d'audition là-dessus, voyez, pendant quelques années, voyez-vous, et me laisser effacer tout le bank, n'est-ce pas ? Mais le danger que vous courriez, c'est que, au moment où j'aurais effacé tout le bank, ça ne m'intéresse plus. *[Rire et rires du public]* Gag. *[Rire et rires du public]*

Mais c'était un hommage considérable au fait qu'il y avait... il y avait quelques éléments manquants là-bas, le line-plot parfait avec lequel ils ont commencé – qui ne commençait pas par un parfait, mais en obtenait un dans les 24 heures... et les matériaux bien alignés, exactement comment ils allaient, quels étaient les modèles, et ce genre de choses. Cela a été assez bien aplani, mais néanmoins, néanmoins, il y avait quand même des quantités de Charges Dépassées, des **quantités** énormes comme aucune co-audition n'aura jamais à confronter à nouveau, vous voyez ? Et les auditeurs de la co-audition étaient en fait assez tranquilles en tant qu'auditeurs, et ainsi de suite, afin que leurs pcs continuent simplement à avancer et pour qu'ils n'aient pas de grandes victimes ou quoi que ce soit d'autre.

Maintenant, en regardant très maladroitement, avec une telle quantité de charge, ils auraient tué quelqu'un, vous voyez... le regard mal placé. Et si leurs auditions avaient été un tant soit peu brutales, et ainsi de suite, eh bien ces gens auraient juste volé en éclat, vous savez. Il y aurait eu des Ruptures d'ARC et de grandes agitations et ainsi de suite, et un très grand exode et des gens qui seraient partis et *[Rires du public]* ... Vous savez, je veux dire, ça aurait été... ça aurait été horrible. *[Rires du public]* Parce que si vous pouviez savoir la quantité de catastrophes provoquées en ne manquant simplement qu'un item, et ainsi de suite, eh bien, il y aurait maintenant des séries entières manquantes. Et pourtant, ils auditaient malgré tout cela et faisaient en réalité de très beaux gains et m'ont donné hier après-midi une très belle série de rapports. Tout allait donc bien. *[Rires du public]*

Maintenant, sacrebleu, c'est une très bonne audition, c'est même une sacré bonne audition. Donc, concernant leur audition, je veux leur faire un compliment tout de suite. Ils doivent être terriblement bons. *[Applaudissements]* Tout cela est maintenant réglé, et j'imagine qu'au cours des séances d'aujourd'hui, les cas ont tout simplement pris leur envol comme des fusées. Ils ont dû pénétrer dans le sommet de ces autres séries et ainsi de suite, et cela a dû pouvoir être parcouru *swish* ! En fait, je n'ai jamais rien vu qui se reliant avec de tels reads comme – en reliant l'élément manquant à ce qui avait été dépassé. Cela a vraiment touché l'ensemble, en le reparcourant et en le reliant.

Donc le résultat de la situation était que j'étais très, très satisfait de cela. Ils font des progrès formidables et tout le monde est très, très heureux de cela et très enthousiaste à ce sujet. Et je reçois de temps en temps un commentaire sur les lettres qui sortent d'ici et je ne suis pas obligé de dire : « C'est tout », maintenant. « C'est tout » est une déclaration très détendue par rapport à certaines des déclarations que j'ai entendues sortir d'ici sur différentes lignes. Et il n'y a pas, je ne pense pas, de doute dans l'esprit de quiconque dans la co-audition qu'ils finiront par y arriver. Ils peuvent le faire avec une seule jambe ou quelque chose comme ça, ils pensent à l'instant présent, *[Rires du public]* mais ils vont y arriver, ils suivent leur chemin et la porte est ouverte, grande ouverte.

Très bien. Le problème que nous avons avec l'audition est lié à un autre sujet et ce sujet s'appelle « l'étude ». Si vous ne pouvez rien apprendre, eh bien vous ne pourrez pas trouver comment faire quoi que ce soit. Dans la dernière conférence, je vous ai dit que la communication n'était pas l'objectif final de l'audition, mais qu'elle était absolument vitale pour qu'un auditeur puisse atteindre un pc afin qu'il puisse faire quelque chose pour le pc ; il est vrai que l'étude fonctionne comme une porte, ouverte ou fermée, pour apprendre comment auditer.

L'auditeur qui ne peut rien apprendre sera bien sûr incapable d'auditer, peu importe son attitude envers la race humaine, peu importe son désir de faire quelque chose pour les gens, peu importe toutes les intentions qu'il nourrit. Ces dernières se heurteront toutes à cet obstacle : il ne peut rien apprendre.

Donc, si l'on veut enseigner à quelqu'un à auditer, il est nécessaire qu'il soit capable d'apprendre. Eh bien, c'est quelque chose de terriblement fondamental, assurément. C'est vraiment élémentaire, il n'y a pas plus élémentaire. Et tous les grands succès reposent sur avoir son attention sur les éléments essentiels. Et tout est construit sur les fondamentaux. Si vous n'isolez pas les fondamentaux, vous avez bien sûr un immeuble avec un... avec des fondations incomplètes. Si vous ne trouvez pas les fondamentaux sur lesquels vous allez construire, vous aurez comme l'impression d'être suspendu dans les airs. Sans fondations, vous ne pourriez pas construire de gratte-ciels.

Eh bien, quelle est la fondation ? En audition, la fondation, c'est, bien sûr, l'étude : l'aptitude à apprendre. Et l'auditeur qui n'a pas cette aptitude va passer un mauvais quart d'heure.

La prochaine donnée que je vais vous communiquer maintenant est quelque chose... est quelque chose que vous ne devez absolument pas la mettre dans un coin et l'oublier, car elle va faire toute la différence pour le futur de la Scientologie dans le monde. Et c'est connaître ce point-là, juste ce point-là : plus de 50% de la Scientologie consiste dans la discipline de l'application, la technologie de l'application et le savoir-faire de l'application. Plus de 50% du sujet. Plus de 50%.

Maintenant, peut-être que cette donnée ne vous paraît pas très impressionnante, mais permettez-moi... permettez-moi de la développer, et vous verrez, je pense, à quel point cette donnée est en fait impressionnante. Vous pourriez donner la totalité des procédés qui ont produit des résultats en Scientologie, il y en a un nombre incalculable, à n'importe quel domaine qui s'occupe du mental, en lui donnant carte blanche, voyez, juste les procédés, juste les commandements, et ils seraient incapables de faire quoi que ce soit avec. Ils ne seront pas capables d'obtenir un quelconque résultat d'une sorte ou d'une autre.

Ils feraient une déclaration aussi idiote que celle faite par l'université de Chicago. C'est une école supérieure, c'est comme ça que nous l'appelions à l'université George Washington, nous avons l'habitude d'être tolérant avec Chicago, la plupart d'entre nous voulaient y aller parce qu'il ne fallait que deux, trois ans pour décrocher son diplôme, et nous nous ennuyions à George Washington. Quoi qu'il en soit, Chicago fit cette déclaration idiote : « Nous avons testé toutes les techniques de Dianétique et nous avons découvert qu'elles ne marchaient pas. » Eh bien, cette déclaration est idiote, tout d'abord parce que les techniques de Dianétique n'existaient pas toutes sous forme publiée, et ne leur étaient pas disponibles pour les tester, voyez ? Dès le départ, cette déclaration ne voulait rien dire. Par exemple, je connais des techniques qui étaient utilisées à la première Fondation à Elizabeth, mais qui n'ont jamais été publiées. Je ne les ai jamais vues sous quelque forme que ce soit. J'ai effectivement vu trois ou quatre groupes dissidents soudain se servir de techniques destinées à un préclair bien déterminé, ou quelque chose comme ça. Ils avaient décidé qu'elles s'appliquaient à tous les préclairs. Il y a plusieurs thérapies qui se promènent aujourd'hui qui avaient uniquement été développées pour un seul préclair, à Elizabeth. *[Rire]*

Donc, vous avez cette université qui prend un air hautain et qui dit : « Nous avons testé toutes les techniques de la Dianétique. » Vous parlez d'une déclaration ! Ils n'ont même pas toutes les techniques. Comment peuvent-ils savoir qu'ils ont testé toutes les techniques ? Nous voyons immédiatement que nous avons affaire à des irresponsables. Ensuite, ils disent : « Elles n'ont pas marché. » Bah, ça aussi, c'est idiot, parce que, même s'ils avaient appliqué ces techniques comme des pieds pendant leurs tests, ils auraient obtenu des résultats quelque part, à moins qu'ils n'aient dit ça à titre publicitaire pour protéger certains intérêts privés.

Mais là n'est pas la question. Ce que je veux dire, c'est que... oui, ils auraient pu avoir toutes les techniques, ils **auraient pu**, mais ça n'a pas été le cas, ils auraient pu, puis les tester à leur manière, au petit bonheur la chance, et elles n'auraient pas marché, parce que, dans leurs rangs, ils n'avaient pas de dianéticiens. Ils n'avaient personne qui était rompu aux disciplines de base de la Dianétique. Donc, il leur manquait plus de 50% de la technologie, ce qui est loin d'être négligeable, voyez-vous.

Je vais vous en donner un autre exemple. Reg et moi, alors que nous voguions sur les eaux bleues et profondes de la mer, avons inventé un cours qui n'avait rien à voir avec la Scientologie. Il s'agissait d'un cours de vente et de commerce qui comportait cependant une bonne part d'application de la Scientologie au domaine de la vente et du commerce. Mais ce n'est pas du tout pour ça que ce cours a été créé. Reg a trouvé l'idée bonne et il a mis ce cours sur pied, et ce cours a eu un succès extraordinaire. Ce cours continue actuellement, il marche très bien.

Le seul ennui, c'est que tout le monde essaie de suivre le mouvement. Il s'agissait d'un geste de bonne volonté, ce cours n'était rien d'autre qu'un geste de bonne volonté ; c'était pour essayer d'améliorer l'aptitude à vendre des détaillants et de leurs employés, afin qu'ils écoulent davantage de marchandises, voyez ; voilà l'objectif de ce cours. Et tout le monde a essayé de faire pareil. D'autres gens ont commencé à enseigner ce cours, à enseigner leur **propre** cours, avec le même objectif en tête. Récemment, une compagnie a demandé à Reg de donner ce cours à tout son personnel. Il lui arrive de recevoir ce genre de demande. Maintenant, Reg avait carrément dit, et cela s'applique tout particulièrement à cette conférence : « Eh bien, inutile de vous inquiéter s'il y a de la concurrence, ou si d'autres gens donnent ce cours, ils échoueront, ils ne seront pas capables de dupliquer le cours. » Quoi qu'il en soit, voilà tous les faits liés à cette histoire. Ce cours pourrait continuer et d'autres gens pourraient, entre guillemets, enseigner des cours similaires et faire ceci ou cela, mais ils seront bien sûr toujours conscients d'au moins une chose : tout ce qu'ils font, c'est enseigner un « ersatz ». Ils n'enseignent pas l'original. Et les gens sont toujours vaguement conscients du fait que le cours de vente qu'ils suivent n'est pas le vrai. Eh bien, ce fait, à lui tout seul, agit suffisamment comme un Acte Néfaste, même chez le plagiaire, pour qu'on sombre dans un alter-is obsessionnel. Et la déclaration de Reg comme quoi ils sont incapables de dupliquer est absolument vraie. Ils sont incapables de dupliquer et ne dupliqueront pas, un point c'est tout. Et il me semble que ces autres cours, je ne connais pas bien l'histoire, je ne me suis pas très bien tenu au courant, mais il me semble que d'autres cours aient fait leur apparition et qu'ils aient maintenant disparu. Et ce cours a provoqué tant d'enthousiasme qu'on a essayé de le dupliquer à droite, à gauche. Il me semble que ce cours est toujours donné, a beaucoup de succès. Voilà probablement l'un des gestes de bonne volonté les plus délicats qu'ait fait un groupe depuis longtemps.

Bien sûr, l'une des raisons pour lesquelles il a du succès, c'est qu'il comporte quelques principes scientologiques. Et s'il n'est pas dupliqué, il ne donnera pas de très bons résultats. Maintenant, supposons que ces autres cours, ces plagiats, se servent des mêmes méthodes, des mêmes techniques. Il leur manquerait quand même un élément quelconque, et cet élément manquant ferait du cours un fiasco.

Bon, je ne vais pas m'appesantir sur cet exemple particulier, mais il est intéressant de constater que même un simple cours de vente qui apprend au vendeur à être aimable avec les clients et tout ce genre de chose, même un cours comme celui-là, échoue quand on s'écarte des principes sur lesquels il s'appuie. Donc, même avec quelque chose d'aussi insignifiant que cela, on échoue.

Et c'est comme ça partout. Je ne sais combien de technologies une université perd, parce que chaque professeur se fait quatre-vingt-dix pour cent de son salaire en disant aux étudiants d'acheter les livres qu'il a écrits, je pense que lorsque vous avez réécrit James Watt, vous avez perdu la technologie des machines à vapeur. [*Rires du public*] Et il est très probable qu'à l'heure actuelle il n'existe pas un seul ingénieur mécanicien qui possède vraiment la technologie des machines à vapeur. Elle a été altérée et déformée et dupliquée de travers, etc., etc. Ça me rappelle l'un de ces vieux bonshommes qui connaissait vraiment son affaire. Une fois, j'étais allé à une réunion aéronautique pour faire un reportage, et il y avait là un gars, c'était une journée très ensoleillée, et il était là avec des « caoutchoucs » et un parapluie. Le parapluie n'était pas ouvert, mais il l'avait là, prêt à servir. C'était une belle journée d'été, et je me suis demandé ce que ce personnage faisait là à une réunion aéronautique avec tous ces fous volants. J'étais venu faire un reportage sur la réunion pour le journal *The Sportsman Pilot*. Je me suis dit que ce serait intéressant, pour la petite histoire, alors j'ai subrepticement pris une photo de lui avec mon appareil, et je me suis enquis de son nom.

Il s'appelait Young, et il avait été le deuxième homme à voler après les frères Wright. C'était probablement l'un des pionniers de l'aviation les plus célèbres de tous les temps. J'ai un peu rougi. [*Rires du public*] Avec l'âge, il était devenu prudent, mais durant ses jours de gloire... je ne pense pas qu'il ait été prudent au point de ne plus voler... mais durant ses jours de gloire, quand on faisait décoller un avion, il y avait une ambulance qui roulait à côté. [*Rire et rires du public*] C'est vrai. Et ça a permis de sauver beaucoup plus de pilotes. [*Rires du public*] Et Young avait été l'un de ces casse-cous. Et j'ai eu très envie de parler avec lui. Finalement, je fis un article sur lui, et il me montra ses brouillons.

Et il y eut une chose qui me fascina tout particulièrement : il existait treize méthodes de vol. Treize méthodes de vol avec des engins plus lourds que l'air. Et l'aile rigide n'était que l'une d'elles. Et, soit dit en passant, c'était l'une des méthodes que l'on préférait le moins. Et si on l'a finalement choisie, c'est parce qu'elle ne requérait pas trop d'ingéniosité technique, mais il y avait douze autres méthodes de vol avec des engins plus lourds que l'air, pas les ballons ou les zeppelins, il y a **toutes sortes** de méthodes pour maintenir des engins dans les airs. Il y a le principe du bâton rotatif ; si vous lancez un bâton en l'air d'une certaine façon, il va ronronner, tourner sur lui-même comme une vrille, vous savez, il va ronronner, et vous le verrez monter dans les airs en décrivant une courbe. Vous le verrez monter de la façon la plus extraordinaire qui soit. Un simple bâton qui tourne sur lui-même. Et il y a beaucoup de méthodes de vol de ce genre.

Et c'est parce qu'ils se sont concentrés sur l'aile que l'aile a gagné. Et maintenant, vous avez des avions partout dans le monde avec ces ailes rigides qui pointent du fuselage, et cela surtout parce que les premiers pilotes n'avaient pas la possibilité de construire quelque chose de plus ésotérique ou de différent, et il leur fallut donc concentrer leurs recherches sur l'aile, et nous avons maintenant cette chose appelée un avion.

Mais ce fut intéressant d'écouter le vieux Monsieur Young qui avait fait le plan de tous ces engins à l'époque, ce fut très intéressant de l'entendre dire, avec un ton de déception, qu'ils avaient choisi de concentrer leurs recherches sur l'aile, alors que c'était l'une des méthodes les moins pratiques et les moins efficaces. Voilà donc une technologie énorme qui n'a jamais été développée et qui a été perdue au cours des dix premières années de ce siècle. Toutes sortes de méthodes de vol, dont aucune ne fut développée. Toujours est-il que l'aile fut facile à développer et qu'elle fut donc développée.

Eh bien, ce qui est intéressant, c'est que l'une de ces méthodes émergea du lot et fut développée. C'est ça qu'il faut voir. Mais ce genre de chose est très habituel dans les civilisations. Tout un tas de connaissances font leur apparition, puis on se spécialise dans une **fraction** de ces connaissances, cette fraction est ensuite mal dupliquée, et tout le reste de la technologie est perdu.

Qu'est-ce que j'aimerais parler « machines à vapeur » avec James Watt ! Il pourrait probablement tout vous dire sur les chaudières à haute pression. Simplement, il n'avait ni le temps, ni l'argent, ni le matériel pour en construire. Mais peut-être que des dizaines de méthodes d'utilisation de la vapeur ont été perdues.

Ce que vous étudiez aujourd'hui, c'est une technologie perdue, une technologie perdue. Vous allez dire : « Oui, mais la civilisation progresse et gagne de toute façon. » Eh bien, je vous invite à aller, dans n'importe quelle direction, à partir d'ici, à Saint Hill, dans un rayon de quinze ou vingt kilomètres, et à essayer de ne pas trouver de vestiges d'une civilisation qui n'a pas gagné. *[Rire]* Il y en a partout. Des civilisations qui ont péri, des civilisations manquantes, des civilisations qui n'existent plus, toutes ont disparu à cause d'une technologie perdue. Une civilisation commence à se spécialiser dans un domaine bien particulier, il n'y a rien pour développer ce domaine. Finalement, elle en perd tous les fragments, et ce domaine disparaît. Il se peut très bien que cette civilisation dépende de ce seul domaine, mais elle n'a rien pour le développer. Autrement dit, elle le perd. C'est fascinant de voir les changements, les tournants et les altérations liés à ce genre de chose.

Maintenant, vous pourriez dire beaucoup d'autres choses à propos de ces civilisations, mais ce que je suis en train de vous indiquer en ce moment, c'est qu'elles ne sont pas parmi nous. Elles ne sont plus là. Et ce furent de bonnes civilisations. Il y a eu ici la civilisation romano-bretonne, la civilisation danoise, la civilisation saxonne, la civilisation normande. Toutes ces différentes civilisations, vous en voyez les vestiges partout.

Et que dire de l'ex-civilisation celtique ? Ça a dû être une sacrée civilisation. Vous pouvez lire quelque part que les Celtes, conduisant des chariots en osier, ont chargé à travers la forêt d'Ashdown. Qu'est-ce que c'est que ces chariots en osier chargeant à travers la forêt d'Ashdown ? Eh bien, reportez-vous à notre bon ami César, c'est lui qui en parle.

Et cette civilisation a disparu. Nous ne savons rien de cette civilisation, elle a dû être très avancée ; pourtant, le théâtre de cette bataille est à moins de quinze kilomètres de Saint

Hill. Où est passée cette civilisation ? Qu'a-t-elle fait ? C'était une civilisation plutôt ésotérique, des chariots en osier, voyez. *[Rires du public]* Peut-être que quelqu'un a oublié comment on faisait pour tresser l'osier. *[Rires du public]* Qui sait ce qui a bien pu arriver à cette civilisation ?

Donc, le fait est que des technologies se perdent. Et il nous faut étudier comment elles sont perdues. Elles sont perdues parce que les gens ne savent pas étudier. Voilà la seule et unique raison pour laquelle une technologie se perd. C'est un fondement intéressant, non ? Intéressant que tout se réduise à ce fondement particulier. Donc, nous n'entrons pas dans des choses ésotériques du genre : « Elles étaient incapables de dupliquer, » ou « Ils ne savaient pas faire ceci ». Disons simplement : « Ils ne savaient pas étudier. »

Les civilisations tendent à atteindre une certaine apogée, puis, sous la tension du combat et de divers éléments, elles commencent à perdre leur technologie. Eh bien, si elles perdent leur technologie, c'est simplement parce que personne ne l'étudie.

Prenez l'orfèvre anglais. L'orfèvre anglais qui travaillait l'argent. L'Angleterre ne produit plus l'argent qu'elle avait l'habitude de produire. Ces orfèvres jouissaient d'une très grande renommée. Et puis il y a eu un gouvernement travailliste qui a mis tant de taxes sur l'argent que les objets en argent britanniques sont devenus invendables. Ce gouvernement aurait aussi bien pu adosser les orfèvres britanniques à un mur et les fusiller, ce serait revenu au même. En effet, ces orfèvres ont changé de métier, et la technologie s'est perdue. Et, à l'heure actuelle, c'est pratiquement une technologie perdue. Eh bien, c'est uniquement au cours des dix dernières années qu'elle a commencé à se perdre. Il vous faudrait vraiment insister très fort auprès des bijoutiers si vous vouliez savoir pourquoi il est impossible d'acheter de l'argent. Vous pouvez acheter des antiquités en argent, vous pouvez acheter l'argent fabriqué l'année dernière, eh bien, c'est parce qu'il ne reste plus que deux ou trois orfèvres qui travaillent l'argent.

Alors, que va-t-il se passer ? Il y a des gars qui ont appris le métier, et il existe beaucoup de manuels sur le sujet et cette technologie existe toujours, mais elle va se perdre. Il ne fait aucun doute qu'elle va se perdre. Et que dire du vieux maître qui est le seul dans l'usine à connaître toutes les ficelles du métier, il est entouré de gens et soudain ce domaine particulier connaît un nouvel essor ? Eh bien, tout le monde va simplement dépendre de lui. Ils ne vont pas apprendre le métier. Ils dépendent simplement de lui pour le connaître. Et tout cela vient du fait qu'ils ne sont pas capables d'apprendre. Ils sont incapables d'étudier.

Je me suis toujours targué d'être un étudiant rapide, donc, je parle en connaissance de cause ici, mais je connais mon bagage et je connais mes lacunes. Lorsque vous cessez d'attacher une trop grande importance à votre statut intellectuel dans le monde, vous devenez capable de l'examiner et de voir s'il y a quelque chose qui cloche, et vous osez admettre que quelques progrès ici et là ne vous feraient pas de mal.

L'une des choses à savoir sur l'étude elle-même est qu'il y a beaucoup de choses qui sont fausses, que vous pourriez étudier beaucoup de choses fausses et que, à cause de cela, vous pourriez donc vous dégoûter de l'étude parce que vous auriez étudié quelque chose de **faux**. Voilà l'une des raisons pour lesquelles vous pourriez cesser d'étudier. Je ne vois pas vraiment ce que cette raison a à voir avec le fait d'abandonner une étude, tout ce que cela montre, c'est que vous devez faire preuve de jugement, quand vous étudiez. Donc, si vous étudiez sans le moindre jugement, ou sans la moindre aptitude à **évaluer** ce que vous étudiez,

ou sans **savoir** ce que vous étudiez, eh bien, vous seriez vraiment un piètre étudiant. Vous auriez un côté chinois.

Je veux dire, les Chinois sont très bien, mais je me rappelle une situation particulière, quand j'étais en quatrième, je pense. Pendant plusieurs mois, j'avais été à toutes sortes d'endroits pour terminer mon école secondaire, et en quatrième, la situation suivante se présenta : personne n'était arrivé à obtenir vingt sur vingt, à l'exception de deux Chinois. Ils avaient appris à étudier, mais à la façon des perroquets. Quand on les interrogeait sur l'Histoire, ils se levaient et vous débitaient le numéro de la page, le paragraphe, et tout le reste. Ils vous redonnaient le livre d'Histoire mot pour mot. Le travail de duplication le plus extraordinaire que vous ayez jamais vu. Mais ils n'étaient pas capables de vous dire dans quel univers nous nous trouvions. Et si vous aviez changé la moindre virgule, ou si vous leur aviez demandé leur opinion sur les matériaux en question, ils se seraient immédiatement cassés le nez. Et c'est ce qui leur arrivait fréquemment. Il leur fallait se rappeler si c'était au milieu du livre, ou à la fin du livre, à quelle époque ça s'appliquait ou quelque chose comme ça. Le travail le plus extraordinaire de reproduction totale que je n'aie jamais vu. Et ça énervait le reste de la classe, parce qu'ils recevaient toujours vingt sur vingt. Et pour le professeur, ils constituaient un tel exemple qu'il ne donnait jamais vingt sur vingt à ceux qui connaissaient le sujet. *[Rires du public]* Quand nous récitions notre leçon à notre façon, le professeur nous interrompait rapidement et nous collait d'ordinaire huit sur vingt. *[Rires du public]* Eh bien, je ne leur ai jamais pardonné. *[Rire et rires du public]*

Mais toute blague mise à part, voilà un cas de duplication totale. Un cas de parfaite duplication, qui n'est pas accompagné de la moindre miette de bon sens. Et ça, c'est mortel. Donc, ce n'est pas comme ça que vous étudiez. C'est mortel. Peut-être que vous en êtes capables, mais je considérerais cela comme un exploit intellectuel. Je ne pense pas que l'étude consiste en exploits intellectuels. L'étude, ça consiste à comprendre.

Il n'y a vraiment qu'un facteur sur lequel l'étude repose formellement : la volonté de savoir. Voilà la première porte à ouvrir avant de commencer à étudier. La volonté de savoir. Si cette porte reste fermée, vous risquez de vous retrouver dans des systèmes tels que le mot pour mot ou le débit monotone. Vous risquez de vous retrouver dans toutes sortes de systèmes qui ne vous apporteront pas la moindre connaissance. Maintenant, rendez-vous compte que nous avons une chose en Scientologie, une chose qui n'est pas très facile à mettre sous forme de texte, et qui n'apparaîtra probablement jamais dans des textes : il s'agit du savoir-faire. Rendez-vous compte que voilà le seul facteur qui est vraiment difficile à transmettre au moyen du mot écrit et qui est très facile à transmettre au moyen d'exemples concrets (et j'aimerais attirer votre attention sur le début de cette conférence où j'ai dit que cela représentait au moins cinquante pour cent de ce que nous faisons), et j'aimerais aussi vous indiquer que le relais de nos données comporte un point faible dont dépend le succès futur de la Scientologie. Et ce point faible est juste là. La Scientologie pourrait très facilement devenir un sujet inapplicable.

Vous pourriez prendre tous les GPMs du monde. Qu'est-ce qui arriverait à votre avis si vous preniez tous les GPMs et la carte complète du bank avec toutes les choses placées correctement et que vous donniez le tout aux psychiatres ? Je sais ce qu'ils feraient. Ils se mettraient immédiatement à analyser Edgar Allan Poe, pour voir combien de fois ces mots reviennent dans l'un de ses livres. Puis ils calculeraient combien de fois chaque mot revient

en moyenne et essaieraient d'expliquer pourquoi Poe était fou, ou quelque chose comme ça. Voilà probablement ce qu'ils feraient avec ces matériaux. Ils feraient joujou avec. Voyez ?

J'ai même pensé envoyer le tout à *American Journal of Psychology* par vengeance et, soit dit en passant, si je leur envoyais un article, ils me remercieraient en se tapant la tête par terre. L'une des raisons pour laquelle ils sont un peu en rogne contre nous et pour laquelle ils m'ont soigneusement esquivé, c'est que je n'ai jamais publié le moindre compte rendu de cas chez eux. Selon eux, j'aurais dû, parce que ça aurait révolutionné tout le domaine. Voyez-vous, rien n'est révolutionnaire tant que ça n'a pas été publié dans leur magazine. [*Rires du public*] Ils m'ont sévèrement critiqué pour cela, et j'ai pensé pour me venger leur donner la carte complète du bank et les laisser la publier. Le problème, aurait été réglé une fois pour toutes. [*Rires du public*]

Mais ce que je veux dire ici, c'est qu'on pourrait mettre toute cette technologie par écrit et la transmettre et obtenir le même résultat que l'université de Chicago, c'est-à-dire : pas de résultats. Voyez ? Parce qu'il manquerait un élément : la discipline, la façon de procéder.

Je vous dis maintenant qu'un auditeur peut devenir si bon, son audition si souple, que même si une grosse Charge Dépassée est là lors d'une séance, un étudiant de cette co-audition ne s'en retrouvera keyed-in en aucune circonstance – *ouaouh* !... Voyez, c'est pratiquement un exploit impossible en audition. Ce serait comme un dompteur qui est si adroit et si précis qu'il n'y aurait pas besoin de mettre de barres à la cage aux lions. Ce serait quelque chose d'extraordinaire.

Eh bien, qu'est-ce qui rend une telle chose possible ? La discipline de l'audition. C'est-à-dire la formule de la communication, c'est ceci, l'emploi de l'électromètre, ce que vous faites avec un pc, ce que vous ne faites pas avec un pc, etc., etc. Le fait de ne pas commettre, pendant la séance d'audition, ce que Mary-Sue appelle les erreurs grossières d'audition dans les démonstrations télévisées. Le fait d'enlever ces mauvaises herbes, si je puis dire, de ne pas s'écarter du chemin tracé. Voyez, tout cela représente plus de cinquante pour cent de la Scientologie. Nous devons donc, particulièrement maintenant, apprendre à auditer à la perfection, ici, à Saint Hill. Parce que si un auditeur du co-audit commet l'une de ces erreurs grossières d'audition que commettent régulièrement les débutants, le pc va se retrouver comme une voiture à la casse. En effet, il y aura une Charge Dépassée suffisante pour aplatiser le pc comme une crêpe. La Charge Dépassée qu'on peut mettre en branle n'est pas mince. Mais le bon auditeur n'est même pas conscient de sa présence et la contourne avec suffisamment d'adresse pour ne pas provoquer l'effondrement du pc.

Maintenant, **inversement**, inversement, si les auditeurs connaissaient leurs matériaux à la perfection au commencement, et si leur discipline d'audition, leur aptitude à auditer, était des plus médiocres, avec tous les matériaux et la technologie parfaite et s'ils délivraient le procédé, ils feraient de leur pc une crêpe rose pâle contre le mur. [*Rires du public*] Vous comprenez ? Voilà l'autre aspect de la chose. Eh bien, si vous saisissez cela, vous saisissez ce que je veux dire quand je dis que la technique est une chose, mais que c'est la façon de l'appliquer qui fait rouler la voiture. Et voilà la chose qui a le plus de chances de se perdre. Donc, cela veut dire que nous serons là tant que les auditeurs seront capables d'apprendre à auditer.

Voyez-vous, vous n'avez vraiment pas besoin d'apprendre quoi que ce soit pour auditer des GPMs. On pourrait vous donner le line plot sur un petit morceau de carton. Vous vous rendez compte ? On pourrait probablement vous donner le line plot sur un petit morceau de carton. Et vous pourriez le débiter d'une façon ou d'une autre. Vous n'auriez même pas besoin de l'apprendre, vous savez, vous pourriez simplement laisser les mots s'écouler, un peu comme l'eau qui glisse sur les plumes d'un canard, vous pourriez le répéter à la façon d'un perroquet, voyez, à partir d'une liste ou d'un petit morceau de carton ou quelque chose comme ça. Vous n'auriez pas besoin de l'apprendre. Le problème n'est pas qu'il faille l'apprendre ; en fait, si jamais j'apprends qu'un instructeur demande à un nouvel étudiant d'apprendre un line plot par coeur, *[Rire et rires du public]* pour qu'il ait plus de facilité à l'auditer, je donnerais à cet instructeur une GAE de taille. Ce serait la chose la plus abominable qu'on puisse faire. Donc, dans ce cas précis, la technologie n'est pas quelque chose que vous apprendriez, Vous n'apprendriez même pas ce qu'on appelle la technique. Surtout, **ne le faites pas**. Ça tue un étudiant, *[Rire]* ce serait la fin des haricots, pour lui.

Si jamais vous découvrez un espion du FBI. Je m'excuse, j'avais oublié qu'il y avait des demoiselles ici... Si jamais vous découvrez un espion en train de fouiner, eh bien, dites-lui qu'il ferait bien d'apprendre par coeur. Vous n'avez même pas besoin de lui donner quelque chose de très dur, donnez-lui simplement l'un des line plots d'Helatrobis, et dites-lui qu'il doit commencer par l'apprendre par coeur. *[Rires du public]*

Donc, quand je vous parle d'apprendre, je ne vous parle pas du tout d'apprendre la technologie. Nous savons que telle technologie appartient à tel Grade, etc. Tenez, par exemple, je le fais très souvent, j'écris rapidement le procédé et je le place sous l'électromètre. Disons qu'il s'agit d'un procédé à plusieurs questions. Comme mon attention doit être sur l'audition, je n'ai pas envie de me casser la tête à me rappeler quelle est la question avec laquelle le pc est en train de se débattre. Je n'ai pas envie de me casser la tête avec ce genre de chose. Donc, j'écris les quatre ou cinq commandements, dans l'ordre, et je mets la pointe de mon stylo sur le commandement auquel le pc est en train de répondre, et quand nous arrivons au commandement suivant et que je vois que tout va bien, eh bien, je regarde le morceau de papier et je me rafraîchis la mémoire. Voyez ? Comme ça, je peux avoir toute mon attention sur l'audition et je n'ai pas besoin de m'occuper du reste. En fait, vous avez tout un tas de trucs. Par exemple, avec deux questions auditées alternativement et répétitivement, votre index est la question positive, et votre majeur, la question négative ; et vous les touchez avec votre pouce. Quand c'est la question positive, vous mettez le pouce sur l'index ; et quand c'est la question négative, vous mettez le pouce sur le majeur. Et ainsi de suite. De cette façon, vous ne vous trompez pas de question et vous ne plongez pas le pc dans la confusion et vous ne restez pas non plus assis là à dire : « Euh... Maintenant, voyons voir. *[Rires du public]* Où en étais-je ? » Voyez, ça, c'est n'importe quoi.

Franchement, mis à part le fait de classifier la technologie, de savoir à quel Niveau appartient tel fragment de la technologie, je dirais que vous n'avez rien d'autre à savoir dans ce domaine. Vous n'allez pas apprendre les commandements d'audition. Vous allez apprendre quel type de commandement employer à tel Niveau, mais vous n'allez pas apprendre le commandement. Vous n'allez pas apprendre de line plots ou de GPMs. Eh bien, voilà qui change complètement le caractère de : « Qu'est-ce que nous sommes censés apprendre ? » Je vous parle maintenant d'apprendre à appliquer la technologie, à la mettre en pratique. C'est de ça que je vous parle.

Il est tout à fait fascinant de voir tous ces individus qui viennent pour apprendre un ou deux procédés et qui pensent ensuite tout savoir et pouvoir se débrouiller tous seuls parce qu'ils savent appliquer ces deux procédés. Et puis, pour une raison ou pour une autre, ces procédés ne semblent jamais fonctionner avec eux. Et ils n'arrivent jamais à comprendre pourquoi.

Eh bien, ce que ce genre de personne devrait apprendre, c'est le **sujet de l'audition**. Les Bulletins qui traitent des Bons Indicateurs, les Bulletins qui parlent des cycles de communication et tout ce genre de chose. Quels sont les outils du métier, dans quelle catégorie classer ces outils, comment les appliquer, faites preuve de jugement dans l'emploi de ces outils, apprenez-les bien pour être parfaitement décontractés quand vous les employez, eh bien, voilà toutes les choses qu'il faut apprendre. Et pourtant, je peux vous assurer qu'on va invariablement les bâcler au profit de quelques trucs ou de quelques procédés. Autrement dit, la personne sera très heureuse d'apprendre les commandements d'audition pour une chose ou une autre, mais elle ne veut rien avoir à faire avec le cycle de comm.

Maintenant, comme vous le savez, un cycle de comm ne s'apprend pas comme ça. Vous ne pouvez même pas dire avec désinvolture : « Eh bien, un cycle de comm, c'est blablabla, et blablabla, il commence et se poursuit et s'arrête et puis, c'est tout ce qu'il y a à dire sur un cycle de comm. Bon, maintenant que nous savons tout ça, quel est le commandement d'audition ? C'est ça qui est important. »

Non. Ce n'est pas ça, l'important. Le commandement d'audition ne marchera pas s'il n'atteint pas le pc. Et pour qu'il parvienne au pc, il faut un certain : « Comment le faire ? Comment se comporter comme un auditeur ? A quoi ressemble un auditeur ? » Voilà le truc, c'est ce qu'il faut là.

Eh bien, j'ai eu une expérience très amusante récemment. Il m'arrive de me délasser, moi aussi, et j'ai décidé que je ferais mieux d'étudier quelque chose de complètement différent. Ça ne sert à rien de trop se concentrer sur un sujet particulier, et à l'époque, j'avais comme une fusée dans le développement des matériaux Classe VI, je travaillais très dur, j'étais très concentré, etc., etc., mais je me suis dit que cela n'allait pas m'occuper l'esprit complètement, et que je pouvais aussi bien étudier un autre sujet qui n'avait absolument rien à voir, ce qui me permettrait de mettre mon attention sur autre chose.

Il y a quelques années, dans un moment de faiblesse, j'ai imprudemment acheté un cours de photographie. Bien sûr, je faisais de la photographie depuis que j'étais tout gamin. C'est un merveilleux violon d'Ingres qui me procure énormément de plaisir. Il m'est aussi arrivé de vendre des photos. Voyez, l'un de ces passe-temps où l'on s'amuse beaucoup. On me mettrait probablement dans la catégorie des amateurs qui se défendent. A une époque, quand j'étais à l'université, on m'avait classé dans la catégorie des professionnels. Je gagnais pas mal d'argent, je travaillais pour le *National Geographic*, etc., etc. Je pense qu'on trouve toujours quelques photos de moi dans certains livres de géographie. Mais pour en revenir à ce que je disais, comme j'avais mon attention très fortement fixée sur un sujet, j'ai décidé que je ferais bien de la diriger sur un autre sujet. Donc, je me suis inscrit à ce cours de photographie par correspondance, celui du New York Institute Photography, qui est l'un des meilleurs, puis j'ai retroussé mes manches et j'ai découvert que je n'avais jamais réussi à aller plus loin que la troisième leçon. J'ai donc décidé d'apprendre une ou deux choses sur l'étude. Et je me suis

mis à étudier. Je me suis obligé à apprendre mes leçons comme un bon petit garçon bien appliqué, puis je les ai envoyées, leçon par leçon. *[Rires du public]*

Et vous savez quoi ? Pour la première fois dans ma vie, j'ai appris quelque chose sur l'étude. J'ai appris quelque chose de très subjectif et de très réel sur l'étude. Si je vous raconte cette histoire, ce n'est pas spécialement pour vous amuser, mais pour que vous puissiez vous servir de ces informations. Et voici ce que j'ai découvert : j'avais commencé à me demander pourquoi je m'étais arrêté à la troisième leçon. Bon, j'ai continué patiemment à étudier les autres leçons, mais pourquoi m'étais-je arrêté à la troisième leçon et pourquoi restais-je bloqué à certains endroits ? Car ce n'était pas facile.

Maintenant, bien sûr, le sujet de la photographie est un sujet très, très étrange, qui est parfois très rébarbatif et qui est souvent très stupide, parce qu'il parle d'optique. Et vous, vous voulez prendre des photos, pas étudier l'optique. Mais il semble que l'optique soit un sujet que les professeurs de photographie chérissent avec beaucoup d'amour, et sur lequel ils vous harcèlent. *[Rires du public]* Et puis il y a la chimie, qui est un sujet très intéressant. Il y a un certain nombre de produits chimiques dont l'effet combiné vous donne une photo ; mais ça, c'est quelque chose auquel vous ne connaissez pas grand chose. Si vous êtes capable d'aller dans une chambre noire et de produire un bon négatif et une bonne épreuve, pourquoi, diable devriez-vous savoir quelque chose à propos de la chimie ? C'était plus ou moins mon attitude.

Mais j'ai continué d'étudier comme un bon garçon et j'ai réussi chaque examen final (chaque livre comprenait un examen) et soudain, je me suis rendu compte que je ne connaissais rien au sujet, bien que m'y étant intéressé depuis l'âge de douze ans. L'horrible pensée ! La sinistre pensée ! J'avais pris des photos, j'avais publié des photos, des gens m'avaient bien payé pour mes photos, elles avaient figuré sur la couverture de magazines, des magazines très chics, mais voilà que je n'y connais rien. J'en suis resté foudroyé ! Mais voilà un sujet que j'appliquais depuis l'âge de douze ans, et soudain, je me suis rendu compte que je n'y connaissais rien ! Et ce n'était pas un cas d'amnésie soudaine ou quelque chose comme ça. *[Rires du public]* C'était simplement : « Vous faites quoi ? », « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Et puis brusquement, rapidement, j'ai passé en revue les réactions que j'avais eues. J'ai analysé très soigneusement toute la situation et ce qui s'était passé exactement. J'avais une très bonne réalité subjective sur le sujet, j'étudiais un sujet voisin, je vous obligeais tous à étudier, donc, je devais connaître le sujet de l'étude. Et j'avais plus ou moins commencé à apprendre des choses concernant l'étude, et dans ce cas particulier, j'ai tout de suite appris quelque chose. Mon attitude vis-à-vis des gens qui avaient créé ce cours était que j'étais parfaitement disposé à apprendre quelques trucs. Et voilà l'état d'esprit avec lequel j'ai abordé ce cours. J'étais parfaitement disposé à apprendre quelques trucs. Je me suis rendu compte que j'avais fait preuve d'une arrogance absolument innommable par rapport au sujet. *[Rires du public]* Mon arrogance **dépassait les bornes**.

Regardez. Je faisais de la photo depuis l'âge de douze ans, j'avais étudié la photographie sous la direction de quelques-uns des vieux professionnels de l'époque. Quelques-uns des photographes et des savants du gouvernement au Musée National avaient eu la patience de m'enseigner la photographie. J'avais lu des livres sur le sujet, j'avais lu ceci et cela, j'ai même travaillé dans des chambres noires professionnelles, et j'avais la preuve

devant mes yeux. Bonté divine, les gens te paient pour tes photos ! J'ai pris des photos pour Underwood et Underwood.

J'ai toujours dit que l'ennui, avec mes photos, au fil du temps (j'avais de merveilleuses justifications), l'ennui avec mes photos, au fil du temps, c'est qu'ils n'arrêtaient pas de changer leurs méthodes... [*Rires du public*] Ça expliquait tout. Depuis que j'avais commencé la photographie, ils avaient sorti des appareils photo miniatures, la pellicule panchromatique, différents types de développeurs, les flashes, ils avaient changé toutes ces choses. Ils sont justement en train de changer quelque chose sous mon nez : je travaillais avec une pellicule fabriquée par Ilford, une pellicule si docile que le négatif a un très beau grain, et maintenant, ils ont changé la sensibilité de la pellicule, et comme il est impossible de se procurer l'ancienne version, je ne sais pas quoi faire, maintenant. Voyez, je rejetais la faute sur eux. Ils n'arrêtaient pas de changer mes outils de travail.

Et je me suis rendu compte que la chose sur laquelle j'étais resté bloqué dans ces textes, parce que c'est un très bon cours pour professionnels, absolument pas pour amateurs, la chose sur laquelle j'étais resté bloqué, c'était les découvertes de Mathiew Brady pendant la guerre de Sécession. Les fondements et les principes de base du sujet dataient de 1860 [*Rires du public*] et je ne les connaissais pas. Ça n'avait rien à voir avec le fait de changer les outils de la profession. Je ne connaissais pas le premier fondement. Je ne savais pas pourquoi vous aviez une photo quand vous l'aviez prise.

Et brusquement, à ce moment précis, je me suis rendu compte avec stupeur que je m'étais montré très arrogant et que je ne savais vraiment pas tout ce qu'il y avait à savoir sur la photographie. J'avais beau avoir obtenu quelques résultats dans le passé, ce n'est pas pour ça que j'avais été un maître. Il y avait quelque chose à apprendre. J'en ai soudain pris conscience. Je me suis attelé à la tâche, et je me suis mis à étudier.

Très intéressante, la vitesse à laquelle j'ai progressé. Trois livres en trois ans et demi... huit livres en deux semaines. Les trois livres, c'était avant ma prise de conscience, et les huit livres, après ma prise de conscience. Je me suis soudain rendu compte hier soir que j'avais déjà fait la moitié du cours. Il m'avait fallu trois ans et demi pour terminer les trois premiers livres de la cinquantaine de livres qui composent le cours. Pourquoi avais-je été incapable de progresser ? Parce que j'étudiais quelque chose dont je savais tout. Je n'avais pas été capable d'aborder le cours avec décontraction, en me disant : « Voici quelque chose à étudier, étudions-le ! » Non. Je l'ai étudié à travers cet écran : « Je sais tout ça, je sais tout ce qu'il y a à savoir. » Pourquoi diable étudiais-je ce sujet, alors ? Vous pouvez me le dire ? Puisque je savais tout, pourquoi l'étudiais-je ? Et pourtant, je faisais semblant de l'étudier. J'ai même réussi à me faire croire à moi-même que je l'étudiais. Et je ne m'en suis même pas aperçu. Je faisais comme si. Mais j'étais vraiment persuadé que j'étudiais. [*Rires du public*] J'avais lu les textes, mais en partant du principe que je savais tout. Et mon arrogance était telle que j'étais parfaitement disposé à apprendre quelques trucs. Très magnanime, de ma part.

Maintenant, le plus drôle, c'est que, dans la suite de mes études, et ainsi de suite, tout mon point de vue sur le sujet a changé, tout le point de vue de ce que j'étais disposé à photographier ; quel était le critère de ce qu'était une bonne photo a complètement changé. Maintenant, je critique même leurs exemples de photos parfaites, voyez ? Très critique, mais c'est une critique bien fondée. J'avais été incapable d'apprendre parce que je savais tout.

Voyez-vous ? Eh bien, cela m'est passé, quand je me suis rendu compte que, en fait, je ne savais rien. Il m'a fallu revenir aux fondamentaux et les étudier. Après les avoir compris et bien étudiés, et ainsi de suite, et après avoir continué à partir de là, je suis parvenu à un point où non seulement j'étais parfaitement disposé à apprendre, mais où j'étais aussi parfaitement disposé à remettre des choses en question. Je n'en étais plus au point où j'apprenais servilement. Je connaissais mes fondamentaux, maintenant. Je voyais à quoi elles s'appliquaient, et, dans les limites et dans le cadre de ce cours, j'étais maintenant capable de remettre des choses en question. Autrement dit, je suis devenu capable d'avoir une opinion. J'étais maintenant capable d'avoir une opinion. Je pouvais faire preuve de jugement.

Avant, je ne faisais pas preuve de jugement par rapport au sujet. J'avais simplement quelques **idées fixes**, des idées fixes, et ces idées fixes me disaient que je **savais** tout ce qu'il y avait à savoir sur le sujet. Je finis par faire cette découverte de taille : il existait des choses à apprendre que je ne connaissais pas. Et il ne s'agissait pas de quelques trucs. Ce fut donc un retournement complet de la situation. J'étudiais dur et cela me permit d'effectuer une autre percée de taille : je libérais mon propre jugement.

Maintenant, je serais capable de parler avec n'importe lequel de ces types. Dans ce cours, il y a des textes rédigés par des photographes très célèbres, ce sont de bonnes données, bien fondamentales, bien solides, bien coriaces, mais maintenant, je dirais à l'un de ces gars : « Allez, arrête ! Tu nous pouds de bons textes, mais regarde cette photo. Comment se fait-il... Regarde. Tu as raté tout le contraste. » Ce serait une critique légitime. Et il en discuterait avec moi, par-dessus le marché. Je lui dirais : « Regarde, là, tu as fait disparaître tout le contraste. Il n'y a plus aucun contraste. Pourquoi ? Tu aurais au moins pu y remédier dans la chambre noire, que diable ! »

Et il dirait : « Eh bien, je ne croyais pas que quelqu'un remarquerait. » Je dirais : « Moi, j'ai remarqué. »

Je serais critique, ce qui ne veut pas dire que critiquer est mauvais, mais que j'ai acquis un oeil critique. Je n'ai pas besoin de dire servilement : « Voici une photo de Sam Falk, du New York Times Magazine, l'un des plus grands photographes d'art de tous les temps, donc, elle est sacrée. » J'ai complètement dépassé ce point, et j'en suis arrivé à un niveau où je peux dire maintenant : « Voilà une très, très bonne photo. Ce gars a vraiment un bon sens de la composition, un sens remarquable de la composition, mais qu'est-ce qu'il a trafiqué dans la chambre noire, ce jour-là ? Il était saoul, ou quoi ? » Voyez ce que je veux dire ? J'aurais pu mettre le doigt sur quelque chose avec lequel Sam Falk lui-même aurait été d'accord.

Il aurait dit : « C'est vrai. Je n'ai pas mis assez de lumière avec l'agrandisseur sur ce contraste, là, dans le coin, ce qui fait qu'on ne voit pas tous les détails de l'oiseau, ici. C'est vrai, tu as raison. Le regard est attiré par l'autre coin, pas par le sujet principal de la photo. Tu as raison, j'aurais pu l'améliorer dans la chambre noire. Il n'aurait pas discuté. » Ou bien il m'aurait dit : « Tu n'as pas vu l'état du négatif ! » [*Rire et rires du public*] Voyez ce que je veux dire ? Nous aurions alors eu une discussion sensée, car, entre temps, en travaillant tard... jusqu'à l'aube en fait ; j'utilisais ceci pour m'endormir dessus.

Mais ce qui ressort de tout cela, c'est que si quelqu'un est servilement fixé sur quelque chose, c'est que, à la base, il ne comprend vraiment pas cette chose. Donc, il doit avoir des idées fixes pour se défendre.

Perspective : Pour obtenir un effet de perspective, il faut quelque chose qui disparaisse au loin. Donc, si vous n'avez pas quelque chose qui disparaît au loin, il n'y aura pas de perspective sur la photo. Voyez le genre d'idée fixe, d'attitude servile qu'on peut avoir par rapport au sujet de la perspective ? Au lieu de dire : « Il y a maintes façons de donner à une photo un effet tridimensionnel. » Voyez ? Voilà un tout autre point de vue. Il y a plusieurs façons d'obtenir un effet de perspective. Un point de vue différent, voyez ? Une fois que vous avez compris ça, vous pouvez regarder une photo et dire : « Ce photographe maîtrise bien la perspective. » Ou bien : « Il ne la maîtrise pas. » Vous dites : « Si ce gars s'était déplacé de cinquante centimètres dans cette direction, la profondeur aurait probablement été différente, et l'effet aurait été bien meilleur, parce que, regarde, il y a ici une ou deux choses dont il aurait pu tirer profit. »

En d'autres termes, vous avez une souplesse, vous avez une souplesse d'esprit et vous pouvez avoir ainsi une **opinion**, pas une idée fixe ou un préjugé. Il y a une différence énorme entre un **préjugé** ou une **idée fixe**, et l'aptitude à se forger une **opinion**.

Une **opinion** peut être basée sur beaucoup de choses. Mais quand une opinion est basée sur une inaptitude à découvrir la nature de la chose en question, eh bien, vous passez pour un idiot. Et vous-même, vous vous considérez comme un idiot quand vous découvrez ce dont il s'agissait vraiment.

Et donc, à cause de mes idées sur le sujet de la photographie, je n'arrivais pas à terminer une photo, à obtenir une photo terminée. Voilà l'une des premières choses dont je me suis brusquement rendu compte. Ce n'est pas forcément cela qui m'a fait échoué. J'avais échoué avant, mais je me suis rendu compte de cela après. Vous êtes un bon photographe si vous êtes capable de terminer une photo. Rien d'autre. De toute évidence, c'est faisable, de terminer une photo. Alors voilà.

Et être un bon photographe, c'est aussi aller plus loin que ça, faire des choses qui sortent de l'ordinaire. Avant cette découverte, avant de me rendre compte que je n'avais absolument aucune idée, de ce que je faisais chaque fois que je prenais un appareil photo... Bon, je sais nettoyer des lentilles et faire toutes sortes de choses, mais je ne savais pas ce que je faisais quand je prenais un appareil photo. Je veux dire, il serait ridicule de ma part de croire que je savais ce que je faisais, très ridicule. Vous avez quelques coups de chance, vous savez, et ça y est, vous êtes le meilleur. Mais par exemple, il fait un temps de cochon, et vous voulez prendre une photo. Si vous n'êtes vraiment pas sûr de vous et que vous ne connaissez pas votre boulot, vous allez dire : « Mouais, il fait un temps de cochon ; pas de photo aujourd'hui. » Voyez ? Eh bien, si vous connaissiez vraiment votre appareil photo, vous vous moqueriez pas mal qu'il fasse un temps de cochon. Vous vous diriez : « Bon, très bien. » Clic, clic. Ou bien : « Qu'est-ce que nous voulons comme effet, ici ? Un beau rayon de soleil. Très bien. » Clic ! Terminé. Ou bien vous diriez : « Intéressant, il y a un sacré brouillard, ici. Eh bien, rendons ce brouillard encore plus épais et faisons une photo vraiment spectrale. »

Si vous connaissiez votre boulot, si vous connaissez votre boulot, vous pouvez tourner les choses à votre avantage. Dans n'importe quelle direction. Vous ne serez pas la victime de tout ce qui se produit. Vous ne serez pas la victime de ce petit caillou sur la route. « Le temps est trop mauvais, il n'y a pas de soleil. Ah ! Allez, nous prendrons cette photo demain ou un autre jour, quand il fera plus beau. » Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous voulez dire que ça peut dégénérer au point où vous ne prenez plus la moindre photo ? Allons, un peu de sérieux.

Pourtant, le gars qui n'est pas capable de dire : « Très bien, voyons voir », de prendre un appareil et de prendre une photo, eh bien, ce gars ne sera pas capable de prendre une photo. Pour pouvoir prendre une photo, il doit bien connaître le sujet. C'est relativement facile. Tout ce qu'il a à faire, c'est se mettre à proximité de ce qu'il essaie de photographier. S'il connaît très bien ses outils, qu'il sait travailler en chambre noire, il obtiendra une photo très acceptable. Maintenant, la qualité de la photo dépend beaucoup de son expérience pratique.

Donc, j'ai également appris cette leçon. Et pas qu'un peu ! Les conditions environnantes ne déterminaient pas forcément les résultats que j'obtenais ou l'absence de résultats. « Mouais, le pc était ronchon, aujourd'hui. C'est pourquoi nous n'avons pas beaucoup audité. » [*Rires du public*] Bonté divine ! Vous êtes auditeur, oui ou non ? Je veux dire, zut, à la fin, le pc est ronchon, le pc est ronchon, et alors ? Vous êtes parti pour lui donner une séance, eh bien, donnez-lui une séance ! Bon. Il va vous falloir un peu plus longtemps pour que la séance marche bien, eh bien, faites ce qu'il faut pour ça. Voyez la différence, ici ?

Mais voilà les choses que j'ai apprises, grâce à cette petite étude parallèle. J'ai personnellement trouvé très intéressant de prendre un sujet qui n'avait rien à voir avec ce que nous faisons et que je pratiquais depuis pas mal de temps, mais simplement comme violon d'Ingres, de découvrir toutes sortes de données applicables concernant le domaine de l'étude et de découvrir que la première chose qui vous empêche d'apprendre, c'est la considération que vous savez déjà tout. Et si vous voulez ériger un ridge qui vous empêche d'apprendre, eh bien, [*Rire*] voilà tout ce que vous avez à faire : considérer que vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet.

Ensuite, la chose suivante, c'est... ne laissez pas votre idée de ce que vous savez... c'est très amusant... ne permettez pas que ce que vous savez soit contaminé d'une quelconque façon par le fait que vous ne produisez pas. Voyez ? Vous n'avez aucun résultat, voyez ? Vous n'obtenez pas de résultats, il est plutôt évident pour vous que vous n'obtenez pas de résultats, mais cela n'ébranle pas une seconde l'idée que vous savez, voyez ? Ouais, vous ne vous posez jamais aucune question. Voyez, vous n'obtenez pas de résultats, vous savez que vous savez ; et le fait que vous n'avez pas de résultat n'ébranle pas une seconde votre conviction que vous savez.

Ensuite, il y a l'idée fixe, l'opinion fixe. On doit avoir certaines opinions fixes pour ne pas avoir l'air stupide quand le sujet est abordé. Et on ne fera pas preuve du moindre jugement tant qu'on sera embourbé dans tout un tas d'opinions fixes. Donc, pour faire preuve de jugement, il faut être **libéré** de ses idées fixes et être capable de bien évaluer les choses. Vous savez ce que vous savez et vous savez ce que vous ne savez pas, voyez, vous savez ce que vous savez et vous savez ce que vous ne savez pas. Autrement dit, vous ne vous débattez pas dans des chimères. Vous n'êtes pas en train de chercher à protéger quelque amour propre nébuleux qui vous pousse à croire que vous êtes sage et merveilleux. Vous êtes détendu, vis-à-vis du sujet. Vous pouvez dire : « Eh bien, il y a une section de ce sujet que je ne connais pas du tout. Va falloir que je la regarde de plus près un de ces jours. » Mais, en même temps, vous n'avez pas le sentiment de ne pas savoir ce que vous savez.

Donc, le jugement dépend d'une connaissance parfaite du sujet. Et si vous ne faites pas preuve de jugement dans un domaine, c'est que vous ne connaissez pas ce domaine. Un

point c'est tout. Si vous constatez que votre jugement est souvent **faux** ou mauvais dans un domaine, eh bien, voilà le signe que vous ne savez peut-être pas tout ce qu'il y a à savoir sur ce domaine. Si votre jugement était mauvais, ce doit être que vous ne connaissiez pas le sujet.

Donc, cela nous ramène au fait suivant : l'aptitude à apprendre d'un auditeur ne dépend pas forcément de son degré de stupidité, mais elle dépend certainement de son envie d'apprendre. Simplement de son envie d'apprendre. J'ai envie d'apprendre. Et le seul obstacle, c'est de croire qu'il sait alors que cela ne s'accompagne pas du moindre résultat.

Par exemple, vous avez une remarque du genre : « Eh bien, je...je connais la Scientologie, ça fait longtemps que j'étudie la Scientologie, je la connais très bien. En fait, j'audite très bien. Bien sûr, je n'obtiens pas de très bons résultats. » [*Rires du public*] Eh bien, c'est cela – la même chose en un coup d'œil : c'est... le fait qu'il n'a pas de résultat, – il est possible d'obtenir des résultats ; il l'a entendu dire, il l'a vu de ses propres yeux et ainsi de suite, il est possible d'obtenir des résultats. Mais ce n'est pas pour cela qu'il va mettre en doute son assurance implicite qu'il sait tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet, voyez-vous ? Il ne doute pas de lui une seconde.

Il s'agit bien sûr d'un simple manque de perceptions. Le gars ne voit pas. Il n'est pas capable de juger ses aptitudes. Donc, la façon dont il juge ce qu'il fait est si mauvaise qu'il commet cette erreur grossière. Il est en train de vous dire que le blanc est noir. Il est incapable de le faire, mais il sait tout à son sujet. Il sait tout ce qu'il y a à savoir sur l'application de cette chose, mais il est incapable de l'appliquer. Eh bien, voilà une déclaration idiote. Et c'est le niveau de jugement le plus bas dont on puisse faire preuve dans n'importe quel sujet donné.

Si vous examinez ce genre de chose, vous constaterez que presque tout le monde se sent poussé à rechercher le **statut** dans certains domaines particuliers. Le statut a beaucoup de choses à voir là-dedans, vous savez. Le gars est poussé à croire qu'il doit protéger son statut en se montrant arrogant et en leurrant tout le monde, y compris lui-même, il doit penser du bien de lui-même, voyez-vous, faire semblant de savoir quelque chose ou avoir l'air très intelligent à ses propres yeux. En fait, vous pouvez classer cela dans la catégorie amour-propre. Voilà l'une des façons de conserver l'estime qu'on a pour soi-même.

Bon. Il n'y a rien qui cloche spécialement avec cela, je vous en ai parlé en mesurant mes paroles. Il est **nécessaire** qu'un individu ressente une certaine assurance, mais il est aussi très intéressant de constater que ce besoin de statut et d'amour-propre s'évanouit en présence d'un savoir véritable, et qu'il est remplacé par une estime réelle. Et c'est cette estime réelle qui est la plus impressionnante pour soi et pour les autres, car elle est fondée sur les résultats. La compétence, ça ne se discute pas. La compétence coupe court à toute discussion.

Le critère n'est pas vraiment ce qu'une personne **sait**, mais ce qu'une personne est capable de **faire**. Et si vous statuez simplement ceci sur la base de ce qui n'est pas – eh bien, la psychiatrie en est un exemple merveilleux, mon vieux. Je n'aime pas démolir ces gars parce que, de toute façon, ils sont démolis de tous les côtés, mais laissez-moi vous dire une chose : je n'ai jamais été autant stupéfié que par cette clique. Ce n'est pas que je sois terriblement émerveillé par ce qu'ils font, mais une fois, j'ai lu le contenu de l'un de leurs examens pour le diplôme de Docteur en Psychiatrie, et vous savez ce qui était demandé ? La date, le contexte, le titre et la maison d'édition des conférences de Freud. On ne demandait pas ce qu'il avait dit dans ces conférences. [*Rires du public*] On ne demandait pas : « Qu'est-ce que vous pourriez **faire** dans le domaine de la psychiatrie ? » On leur demandait simplement quand la

conférence avait été donnée, quel était son titre, voyez-vous, dans quelle publication est-elle apparue ? Et voilà en quoi consistait l'examen pour le diplôme le plus élevé de psychiatrie.

Oh, vous allez avoir des psychiatres qui essaient tout le temps de faire passer les gens pour des menteurs, vous allez avoir des psychiatres qui viendront vous dire : « Ah, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. » (C'est ce qu'ils sont en train de faire à Melbourne.) « Ah mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, il ne connaît rien à la psychanalyse. » Etc., etc.

« Est-ce que la psychanalyse affirme que le sexe est l'impulsion première de la vie ? »

« Ma foi, oui ! »

« Est-ce que cet article le dit ? »

« Oui. »

« Eh bien est-ce que la psychanalyse tient cela pour vrai ? »

« Oui, mais Hubbard ne connaît rien à la psychanalyse. »

« Qu'est-ce qu'il ignore à propos de la psychanalyse ? »

« Eh bien, il ne connaît rien à la psychanalyse, parce qu'il n'y connaît rien, un point c'est tout. »

« Mais de quelle psychanalyse voulez-vous parler ? »

« Eh bien, nous ne savons pas, nous ne savons pas. Il y a plusieurs types de psychanalyse. » [*Rires du public*]

Vous allez inévitablement vous retrouver dans ce genre de discussion. C'est comme si vous pénétriez dans un marécage quand vous essayez de parler de ce sujet. Voyez ? Donc, ce genre de discussion n'a pas beaucoup de sens. Tout ce que j'essaie de vous montrer, c'est que c'est de l'idiotie pure et simple. C'est de l'idiotie pure et simple.

(1) Est-ce que vous pourriez retirer quelque chose de cette conférence ? (2) Avez-vous été capable de l'appliquer ? Et (3), si le gars connaît **vraiment** le sujet, il sera capable de répondre à la question suivante ; s'il a vraiment répondu aux deux premières, il sera capable de répondre à la question suivante : Quelle est votre opinion de tout cela ? Qu'est-ce que vous pensez du sujet ? Voyez ? S'il connaît vraiment le sujet et qu'il l'a étudié, s'il connaît vraiment le sujet et qu'il est capable de l'appliquer, il aura une opinion personnelle, autonome, par rapport au sujet. Et il n'aura pas besoin de se servir de ses opinions personnelles pour se défendre. Voyez, ça n'aurait rien à voir avec l'amour-propre ou quoi que ce soit d'autre. Son opinion du sujet serait libre. Autrement dit, il ferait preuve de **jugement**.

Mais si vous mettez l'accent sur : « Quelle est la conférence, quelle est sa date, où a-t-elle été publiée ? C'est tout ce que vous avez besoin de savoir », etc., etc., vous n'aurez rien appris de plus à la personne que ce que vous apprendriez avec un système de fichier. Voyez, ça n'a rien à voir avec le faire.

Eh bien dans le domaine de la photographie, dont je vous ai parlé comme ça, en passant, parce que je trouvais cela amusant, le critère, bien sûr, c'est : êtes-vous capable ou non d'obtenir une photo ? Cela semble plutôt évident, non ? Ce n'est pas comme... Eh bien la photographie est un art, maintenant, ce qui est intéressant, car ce n'est que récemment qu'on a

élevé la photographie au rang d'activité artistique. Le Metropolitan Museum et d'autres musées exposent maintenant des photos en les considérant comme des oeuvres d'art, alors qu'autrefois, ce n'était pas le cas.

Maintenant, il est possible d'être critique dans le domaine de la peinture alors qu'on ne connaît rien d'autre que les peintres et les tableaux. On pourrait avoir des opinions sur le sujet. Il s'agirait probablement de choses très rudimentaires, ce qui est très bien, car c'est un domaine très vaste, très complexe, et peut-être pourrait-on être critique de photographie sans vraiment être capable de produire une photo, peut-être pourrait-on quand même être critique et même être un très bon critique.

Mais le plus étrange, c'est que lorsque vous sortez d'un domaine purement artistique pour entrer dans un domaine technique, une question brûlante se présente : comment diable allez-vous savoir si telle photo a été traitée comme il faut dans la chambre noire ? Il nous faudrait savoir ce qu'on peut faire dans une chambre noire pour répondre à la question : qu'est-ce qu'on fait dans une chambre noire ? Est-ce que c'est mieux que ce qu'on aurait pu faire dans une chambre noire, ou est-ce que c'est pire que ce qu'on peut faire dans une chambre noire ? Parce que nous avons affaire à un fait technique.

Un fait technique, contrairement à l'art, requiert que l'on sache. Vous pouvez prendre une poignée de boue, la jeter contre un rocher et dire : « C'est un tableau superbe. » Peut-être qu'il y a vraiment une forme et un motif. Qui peut le dire ? Parce que l'art en général n'a pas vraiment de fondations techniques, c'est un vaste domaine, un domaine énorme, voyez-vous, qui dépend surtout de ce que la personne aime ou n'aime pas telle forme, telle couleur, tel objet ou telle signification. C'est fondamentalement une question d'opinion, de toute façon.

Mais dès que vous vous heurtez à un fait technique, que vous avez affaire à quelque chose de technique, eh bien, vous devez savoir ce qui est faisable, vous devez savoir si c'est du bon travail, ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Il vous faudrait en savoir long sur tout cela pour pouvoir vous forger une opinion sur le sujet. Autrement dit, il serait légitimement possible d'être critique d'art, mais je ne pense pas qu'il soit possible d'être critique de photographie si l'on ne connaît pas vraiment la photographie. Voyez, pour être critique de photographie, il faudrait connaître la photographie, parce que vous devez savoir à quoi comparer ce que vous critiquez.

Et il ne saurait y avoir de critique d'audition qui ne sache pas auditer. Vous ne pourriez pas critiquer l'audition si vous ne saviez pas auditer. Il vous faudrait savoir ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas.

Maintenant, tout ceux qui ont franchi les obstacles du co-audit ici récemment seraient d'excellents critiques d'audition. **Pas** à cause des examens que je leur ai fait passer, pour voir ce qu'ils savaient sur l'audition, mais parce que les dures épreuves et les erreurs des deux ou trois dernières semaines vous ont appris quelque chose. Ça a été une épreuve très complète. Je ne pense pas que nous aurons une épreuve de ce genre dans le futur. Il n'y aura probablement pas autant de Charge Dépassée, [*Rires du public*] voyez-vous ? Mais ça a été une épreuve très dure. Je ne l'ai pas fait exprès, les choses se sont simplement goupillées comme ça. Mais quelle épreuve fantastique ! Ces gens doivent vraiment savoir auditer. C'est le test. Parce que dans des circonstances similaires, toute autre personne, en employant l'Itsa, mettrait le pc en Rupture d'ARC. [*Rires du public*] Voyez la différence ? C'est très simple. Ah, ah, ah, vous voyez ?

Je veux dire, il vous suffirait de faire tomber une épingle à cheveux en plein milieu de la R6 pour que le pc ait une Rupture d'ARC. La R6 doit être auditée avec beaucoup de souplesse. Maintenant, je ne crois pas qu'il y ait une seule personne qui pense que la R6 ne la mène nulle part et que la technologie des GPMs ne permet pas d'obtenir d'une façon ou d'une autre des résultats **fabuleux** pour les pcs, et ainsi de suite. Les résultats sont là, le résultat est obtenu en douceur. Bien sûr, c'est fait bien plus en douceur et bien plus rapidement, en fait, avec le sommet du bank entamé, correctement et précisément. Mais même avec cela, il y a des résultats, voyez ?

Très bien. Cela vous montre donc qu'il doit y avoir une différence énorme entre un co-auditeur du Niveau VI et quelqu'un qui met un pc en Rupture d'ARC en auditant l'Itsa.

Mais je vous parie que si vous demandiez maintenant à un co-auditeur du Niveau VI de vous donner son opinion sur l'audition de quelqu'un, il vous donnerait probablement une opinion très honnête, très spontanée, très assurée, très ferme. *Dadidadidada*. Vous lui demandez : « Est-ce que l'audition de cette personne est bon ou mauvais ? » Ou bien : « Est-ce que c'était la façon correcte de procéder ? » Il vous donnera une opinion très valable. *Dadidada*. Et le statut n'aurait rien à voir là-dedans. Il vous donnerait simplement une opinion honnête sur le sujet, voyez-vous. Et si vous demandiez son opinion à quelqu'un capable de mettre un pc en Rupture d'ARC en auditant l'Itsa, [*Rires du public*] tout ce qu'il vous donnerait, c'est une ou deux idées fixes. Il ne serait pas capable de vous donner une opinion honnête.

Et il y aurait une autre différence, il y aurait une autre différence : je vous parie que si vous donniez maintenant à l'un de ces co-auditeurs du Niveau VI quelque chose à étudier, il serait capable de voir la nature des données, le type de connaissance qu'il est en train d'étudier, et il ne se demanderait pas s'il est bon, mauvais ou sans importance qu'il apprenne ces données, ou bien si ça peut lui faire du tort d'apprendre ces données, ou bien si ces données correspondent à telle ou à telle chose, ou encore s'il sait déjà tout à ce sujet. Vous ne vous heurteriez pas à ce genre d'objection.

Mais la personne qui met un pc en Rupture d'ARC en auditant l'Itsa, surtout, ne touchez pas à son arrogance. Elle sait tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet, depuis le début jusqu'à la fin. Elle sait tout ce qu'il y aura jamais à savoir sur le sujet, elle le connaît à la perfection, et elle se sentirait profondément insultée si jamais vous sous-entendiez qu'il y a quelque chose dans le sujet qu'elle ne sait pas. Voyez ? Il y aurait donc cette différence significative. Demandez à cette personne si elle est disposée à apprendre une ou deux choses sur le sujet, et vous la verrez se dérober à votre question. [*Rire*] Bien sûr qu'elle n'est pas disposée à le faire. Elle part du faux principe qu'elle sait tout. Eh bien demandez-lui : « Alors qu'est-ce que tu fais là à étudier le sujet, si tu le connais si bien ? » Ça, ça risque de la secouer.

Mais c'est la seule chose sur laquelle vous devez secouer cet auditeur. Ce n'est pas qu'il soit mal intentionné, c'est simplement qu'il est arrogant. Il lui manque l'humilité de l'infinie sagesse. Et il la remplace par cette arrogance qui lui fait dire qu'il sait tout alors qu'il ne sait rien. Il ne sait même pas ce qu'il ne sait pas. Et voilà la porte qui vous ouvre le chemin de l'étude. C'est la porte de l'étude. C'est la porte que vous devez abattre, que vous devez enfoncer, avant de parcourir la route de n'importe quel sujet. Et peu importe qu'il s'agisse du

sujet de l'audition ou du sujet de la photographie. Je pense que vous le vérifieriez – ce fait se vérifierait invariablement de A à Z et ainsi de suite.

Donc, j'ai dû franchir les obstacles d'un sujet complètement étranger et différent, et j'ai découvert que certaines choses restaient vraies dans tous les cas, et je les ai comparées aux expériences que j'ai eues en essayant de transmettre, d'interpréter ou d'enseigner la Scientologie, et j'ai constaté qu'elles restaient vraies. J'ai constaté qu'elles restaient vraies de A jusqu'à Z. Je pourrais vous donner des dizaines et des dizaines de comptes rendus de cas et je ne peux pas vraiment vous donner beaucoup d'exceptions en dehors de ce domaine, et je peux même vous dire... Par exemple, vous dites : « Oui, mais il y a le gars qui ne voit pas et qui ne connaît pas la langue. » Je ne sais pas, moi, mais comment se fait-il qu'il ne voit pas et qu'il ne connaisse pas la langue ? Il doit être drôlement arrogant. *[Rire et rires du public]* C'est très, très étrange, mais vous constaterez que même ici le principe reste vrai.

Si vous ne le croyez pas, ayez une conversation un jour avec un mulot. Entretenez-vous avec lui sur la façon de vivre de l'homme. Ça risque d'être une conversation très divertissante, si vous pouvez lui parler. Et là, mon vieux, vous trouverez de l'arrogance. L'électronique, la physique nucléaire, il n'en a jamais entendu parler, mais il sait tout sur ces sujets. *[Rire et rires du public]*

Et voilà la chose qui nous fera échouer, nous autres Scientologues, si jamais nous échouons. C'est à peu près la seule chose qui pourrait détruire notre technologie. Ce n'est pas le fait qu'elle se perde, qu'elle partira à la dérive, qui la détruira. Elle ne se perdra pas, car nous ferons tout ce qu'il faut pour qu'elle ne se perde pas. La seule façon de perdre notre technologie, c'est de n'être pas disposé à l'apprendre, de ne pas du tout la connaître, et de ne pas savoir que la raison pour laquelle on est incapable d'apprendre est qu'on croit tout savoir, qu'il n'y a rien qu'on ne sache pas, alors, à quoi bon apprendre ? Voilà un principe de base très bête, presque idiot. C'est comme si vous disiez : « Pour traverser la rivière, il faut traverser la rivière. » Vous savez. Je veux dire, c'est l'une de ces données stupides, mais c'est justement les données stupides qu'on a l'habitude de perdre. Et, en fin de compte, ce qu'il y a de plus intelligent à faire, c'est de s'en rappeler.

Vous aurez toujours des difficultés si vous ne revenez pas aux principes vraiment fondamentaux. Et les principes vraiment fondamentaux sont toujours stupides et absurdes et pas vraiment dignes d'être appris, ce qui explique pourquoi ils restent non-assisés jusqu'à la fin des temps. Et c'est pourquoi ils persistent : personne ne prend la peine de les apprendre.

Essayer d'apprendre à un sauvage à nouer ses lacets sera toujours une affaire très énervante, s'il ne voit aucune raison de porter des chaussures, qu'il ne sait pas ce que sont des chaussures etc., etc. Donc, vous essayez de lui apprendre à nouer des lacets, mais vous ne lui avez pas appris que, pour avoir l'air civilisé, il doit porter des chaussures.

Voyez-vous, vous pouvez complètement **échouer** lorsque vous essayez d'apprendre quelque chose à quelqu'un, si vous ne l'abordez pas à son niveau de réalité le plus bas par rapport au sujet. Il y a toujours une première leçon à enseigner. Et quand votre instruction échoue, c'est que vous n'avez pas localisé la première leçon à enseigner. Les exemples ne manquent pas. Je pourrais vous fournir des milliers de données sur ce seul sujet. C'est très, très intéressant.

Mais en ce qui concerne le sujet de l'étude, la première donnée à enseigner et le premier obstacle à surmonter, c'est la donnée suivante : pourquoi l'étudier, si tu sais déjà tout ? Voilà votre première donnée, votre principe de base, votre fondation, pour ce qui est d'apprendre un sujet. Retenez cela, et vous n'aurez aucune difficulté à enseigner quoi que ce soit à quelqu'un. Vous voyez qu'il passe un sale quart d'heure, qu'il lui faut un temps fou pour apprendre telle ou telle chose. Eh bien, vous feriez mieux de plonger tout droit vers le principe de base de l'éducation, et la première chose que vous découvrirez, [*Rire*] c'est qu'il sait tout du sujet. Et ce dont vous devez ensuite lui faire prendre conscience, c'est que s'il sait tout, pourquoi l'étudie-t-il ?

Et puis, d'une façon ou d'une autre, il vous faut enfoncer la porte. Si vous y parvenez, il sera alors capable d'apprendre n'importe quoi à une allure vertigineuse.

D'accord ?

J'espère que ces données vous aideront. Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

A.D. : abréviation de « Après la Dianétique » (1950, la date de publication de *La Dianétique, la Science Moderne de la Santé Mentale*). Exemple : 1965 = A.D. 15.

agrégé : personne reçue à l'agrégation. L'agrégation est un concours qui permet aux candidats reçus d'être professeurs dans l'enseignement secondaire ou, en droit, en médecine et en pharmacie, d'enseigner en faculté.

alter-is : altérer ou changer la réalité de quelque chose. *Isness* veut dire la façon d'être de quelque chose. Quand quelqu'un voit quelque chose différemment, il fait un alter-is ; autrement dit, il altère la façon d'être de quelque chose.

audition : l'application des procédés et procédures de Dianétique et/ou de Scientologie à une personne pour qu'elle s'améliore. La définition exacte d'audition est : l'action de poser une question à une personne (qu'elle peut comprendre et à laquelle elle peut répondre), d'obtenir une réponse à cette question et de lui en accuser réception.

Brady, Mathew : (1823-1896) un photographe américain qui accompagnait les troupes pendant la guerre de Sécession (1861-1865) et dont les photos constituaient la base de l'histoire illustrée de la guerre.

Bulletin : voir **HCOB** dans ce glossaire.

Charge Dépassée : énergie ou masse mentale qui a été restimulée mais non déstimulée ni effacée ; la charge a été restimulée mais elle a échappé à l'attention du préclair et de l'auditeur.

Classe VI : *Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill*. Le cours d'entraînement d'auditeur où l'on étudie chronologiquement les découvertes et le développement de la Dianétique et de la Scientologie, de 1948 à nos jours. Dans ce cours, on peut voir comment le sujet a évolué et donc acquérir une compréhension totale de la technologie, des niveaux les plus bas aux niveaux les plus hauts, et devenir un auditeur véritablement expert et top niveau. Ce cours est donné par les organisations Saint Hill et autres organisations de Scientologie avancées partout dans le monde.

co-audition : forme abrégée et francisée de *cooperative auditing*. C'est l'activité d'une équipe de deux personnes qui s'aident l'une l'autre à améliorer leur vie à l'aide d'audition de Dianétique ou de Scientologie.

Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill : un cours commencé par LRH à Saint Hill en Angleterre en 1961. A partir de ce moment jusqu'en 1966, il donna des conférences régulières aux étudiants de ce cours et suivit personnellement leur entraînement afin d'en faire de vrais *experts* sur lesquels on pouvait compter pour mettre en vigueur la technologie la plus récente et avoir les plus hauts standards de compétence. Aujourd'hui, c'est le cours d'entraînement d'auditeurs où l'on étudie chronologiquement les découvertes et le développement de la Dianétique et de la Scientologie, de 1948 à nos jours. Dans ce cours, on peut voir comment le sujet a évolué et donc acquérir une compréhension totale de la technologie, des niveaux les plus bas aux niveaux les plus hauts, et devenir un auditeur

véritablement expert et top niveau. Ce cours est donné par les organisations Saint Hill et autres organisations avancées de Scientologie partout dans le monde.

électromètre : abréviation de *électropsychomètre*. Un instrument conçu spécialement pour aider le praticien à localiser les zones de détresse et de douleur spirituelles cachées depuis longtemps. L'Électromètre est un instrument religieux et il ne peut être utilisé que par des ministres ou des ministres en entraînement de Scientologie. Il ne sert pas à diagnostiquer, ni à guérir quoi que ce soit. Il mesure simplement l'état ou le changement d'état mental d'une personne.

Elizabeth : une ville dans le nord-est du New Jersey, aux Etats-Unis où était établie la première Fondation Hubbard de recherche en Dianétique.

Erreurs Grossières d'Audition : cinq erreurs très graves qu'un auditeur peut faire en séance. Les cinq Erreurs Grossières d'Audition sont : (1) ne pas pouvoir manier et lire un électromètre, (2) ne pas savoir et ne pas pouvoir appliquer les données techniques, (3) ne pas pouvoir mettre et garder un pc en séance, (4) ne pas pouvoir terminer un cycle d'audition, (5) ne pas pouvoir terminer un cycle d'audition répétitive (y compris, répéter un commandement suffisamment longtemps pour aplanir un procédé).

forêt d'Ashdown : une vaste région boisée près de Saint Hill. *Voir aussi Saint Hill* dans ce glossaire.

frères Wright : Orville Wright (1871-1948) et Wilbur Wright (1867-1912), pionniers américains de l'aviation. Ils avaient un atelier de réparation de bicyclettes à Dayton en Ohio lorsqu'en 1892, ils furent attirés par l'aviation. Le 17 décembre 1903, ils firent ce qui est considéré comme les premiers vols à moteur, en sustentation et contrôlés, à Kitty Hawk, en Caroline du Nord. Le premier vol dura seulement 12 secondes mais au quatrième, l'avion vola pendant 59 secondes. Ils fondèrent la Wright Aeroplane Company en 1909.

George Washington (université de) : une grande université (où Ron Hubbard étudia l'ingénierie dans les années 30). Elle est située à Washington, capitale des Etats-Unis.

Iford : forme raccourcie de *Iford Photographie Corporation*, une société britannique établie en 1879 qui fabrique de l'équipement et des fournitures photographiques.

Institut de photographie de New York : une école de photographie prestigieuse, fondée en 1910 à New York.

key-in : le moment où un bouleversement ou un incident douloureux antérieurs ont été restimulés. Un key-in est le moment où l'environnement autour de la personne éveillée mais épuisée ou tourmentée est similaire à l'engramme latent. A ce moment l'engramme devient actif, il est « key-in » et peut dès lors être dramatisé.

Metropolitan Museum : forme raccourcie de *Metropolitan Museum of Art* ; un musée d'art à New York qui abrite la plus vaste collection d'art des Etats-Unis.

Musée national : forme abrégée de Musée national des Etats-Unis, une section de la Smithsonian Institution (une organisation fondée aux Etats-Unis en 1846 ayant pour but « d'accroître et de diffuser la connaissance parmi les hommes »). Le Musée national des Etats-Unis est situé à Washington et comporte deux parties : le Musée d'histoire naturelle et le Musée d'histoire et de technologie

National Geographic : nom d'une publication mensuelle de la National Geographic Society qui contient des connaissances géographiques sur tous les coins de la terre.

New York Times Magazine-, un magazine hebdomadaire qui paraît avec l'édition dominicale du *New York Times*, un quotidien publié à New York depuis 1851.

Niveau VI : le niveau d'audition où l'on auditaient des procédés avancés.

Acte Néfaste : un acte commis par une personne qui provoque la blessure, l'affaiblissement ou la dégradation d'une ou de plusieurs personnes, ou de leur corps, leurs possessions ou leurs relations personnelles. Un Acte Néfaste peut être intentionnel ou non.

Reg : le prénom d'un superviseur du Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill en 1964 au moment où LRH donnait plusieurs conférences sur l'étude.

révélateurs : des produits chimiques utilisés pour révéler la photo sur une pellicule photographique, une plaque, etc.

ridge : une accumulation solide d'une énergie ancienne et inactive en suspension dans l'espace et dans le temps. Un ridge est généré par des flux d'énergie opposés qui se heurtent l'un l'autre et continuent d'exister longtemps après que les flux d'énergie aient cessé d'être.

Rupture d'ARC : chute ou rupture soudaine de l'affinité, de la réalité ou de la communication avec quelqu'un ou quelque chose. Les contrariétés avec les gens ou les choses se produisent à cause d'un amoindrissement ou d'une rupture de l'affinité, de la réalité, de la communication ou de la compréhension. On utilise habituellement le terme *Rupture d'ARC* à la place de *contrariété* parce que si l'on découvre lequel des trois points de la compréhension a souffert, on peut amener un rétablissement rapide de l'état d'esprit de la personne.

Saint Hill : la résidence anglaise de L. Ron Hubbard à East Grinstead dans le Sussex.

Sportsman Pilot : le nom d'un magazine pour pilotes de sport et d'avions de plaisance. Il est publié quatre fois par an à Oshkosh, dans le Wisconsin.

Underwood & Underwood : une grande agence de photo américaine qui créa un service de photos d'actualité à New York en 1896.

Watt, James : (1736-1819) ingénieur et inventeur écossais. Il fut un pionnier dans le développement du moteur à vapeur moderne.

2

L'étude – L'assimilation des données

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 2

**L'ÉTUDE –
L'ASSIMILATION DES DONNÉES**

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 9 juillet 1964

Comment allez-vous aujourd'hui ?

Public : Bien.

Quelle est la date ?

Public : le 9 juillet.

Le 9 juillet. Le 9 juillet A.D. 14. Très bien. Bien, dans quoi êtes-vous le plus faible ?

Voix féminine : L'audition.

L'audition. Mouais. *[Rire et rires du public]*

Franchement, je n'ai rien à vous dire, parce que vous vous débrouillez tous si bien. C'est moi qui suis à la traîne, vous voyez ? Mais je vous ai donné pas mal de conférences sur l'étude, et sur comment vous en sortir et comment faire ceci et comment faire cela, et je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que je vous ai dit, mais je ferais mieux d'ajouter ce pas grand-chose.

Lorsque vous essayez d'assimiler une donnée, voici les choses auxquelles vous devez faire attention, et voici les choses qui vous font trébucher.

La nomenclature. La nomenclature : que veut dire un mot ? Et c'est ce qui vous fait trébucher essentiellement, parce que vous êtes ensuite incapable de lire une phrase qui contient ce mot et de comprendre ce qu'elle dit. Donc, la nomenclature est un obstacle majeur dans toute étude.

Maintenant, nous n'avons pas en Scientologie de glossaires détaillés et bien conçus, bien que nous possédions un glossaire pour les matériaux du cours Classe VI. Et le domaine de la nomenclature inclut le fait de savoir quelle est la définition de tel ou tel mot. C'est une chose d'avoir la définition, mais c'est tout autre chose de concevoir ce que la définition signifie.

Maintenant, vous avez le mot GPM. Très bien, prenons cet élément de la nomenclature. GPM signifie : Goals Problem Mass, c'est-à-dire, buts, problème, masse. Si vous ne combinez pas ce genre de chose avec une observation et une application à la table à modéliser, même la nomenclature vous paraîtra relativement dénuée de sens. Autrement dit, il s'agit d'une chose réelle. Il existe quelque chose appelé GPM. Ce n'est pas une idée. C'est un GPM. Il y a un ou deux pcs, pas forcément dans ce cours d'ailleurs, qui ont des difficultés

énormes avec un GPM parce qu'ils ne sont pas d'accord avec cet élément de la nomenclature. Ils disent : « Eh bien, ça n'a pas de masse. C'est Ron qui pense que ça a de la masse, et ça n'a pas de masse. » Donc, bien sûr, un GPM, ça n'existe pas.

Eh bien, essayer d'auditer quelqu'un sur quelque chose qui n'existe pas est un peu difficile. Maintenant, si vous auditez correctement les GPMs, la masse se manifeste simplement en tant que chaleur et pression. Elle ne se manifeste pas en tant que visio. Vous ne la verrez jamais à moins que vous ne fassiez une erreur. Quand vous faites une erreur, vous la verrez. Vous avez un Mot Final dans le faux contexte et vous pouvez voir ce long défilé de masses qui sort de là. Eh bien, il doit y avoir quelque chose de faux là pour voir la masse.

Et le plus bizarre, c'est que c'est vrai : un GPM, ce sont des buts, des éléments de forces égales, de forces très égales, qui sont en opposition et suspendus en l'air, ce qui donne un problème, même si ce n'est pas un mot trop bon parce que « problème » est un Mot Final aussi et « masse » est aussi un Mot Final. Donc, on donne une nomenclature à un sujet alors qu'on ne sait pas encore tout du sujet, de façon à pouvoir décrire ce sujet et travailler avec. Voyez ?

Maintenant, nous allons un peu plus loin et nous constatons que nous aurions probablement pu avoir une meilleure nomenclature, mais à ce stade, tout le monde sait qu'on appelle telle chose de telle façon et ce serait une catastrophe totale si vous alliez le changer, mais nous ne pouvons pas continuer à y faire référence en tant que « le machin ». *[Rire et rires du public]* Donc, nous continuons de l'appeler GPM. Maintenant, bien sûr, GPM signifie « Buts Problème Masse ». Mais ce n'est pas important. Ça n'a pas d'importance ce que le G ou le P ou le M signifie. Il s'agit de symboles qui sont là pour représenter quelque chose. Eh bien, qu'est-ce que cette chose ? Si vous dites simplement : « Un GPM est une chose, et elle a telle forme et telle structure », et si vous travaillez avec ce concept à la table à modeler, vous commencerez soudain à comprendre ce que c'est.

Là, vous vous trouvez dans un pays imaginaire qui n'a jamais été exploré. Il n'existe pas de langage adéquat pour représenter les diverses parties du mental. Si vous vous servez de la terminologie employée par le psychiatre, vous ne savez pas dans quoi vous allez vous fourrer. Franchement, impossible de dire dans quoi vous allez vous fourrer, parce que le psychiatre est un type bizarre. Et quand il se sert d'un mot pour décrire quelque chose, il peut y avoir des insinuations reliées à ce mot, et si nous nous en servions, ce mot constituerait le véhicule d'une zone et d'un domaine complètement incorrects, et il amènerait une personne à croire qu'elle sait de quoi vous parlez, alors qu'en fait, elle n'en a aucune idée. Nous aurions donc mélangé notre terminologie avec celle d'un autre domaine, avec une terminologie qui signifie autre chose.

Eh bien voici la raison pour laquelle vous ne pouvez pas les mélanger : il a un objectif différent, cet autre domaine, et il a une cible différente ; il a une base d'opération totalement différente. Son objectif est de faire en sorte que les gens se tiennent tranquilles – pour vous dire à quel point c'est différent. Vous devriez être inquiet quand vous voyez un pc très tranquille. Son idée du traitement repose sur le dénominateur commun selon lequel, d'après lui, les hommes sont des animaux spontanément issus d'une mer d'ammoniaque – dont il ne connaît rien – et que toute pensée s'effectue par le cerveau, et ainsi de suite.

Il s'agit donc d'un domaine ou secteur différent, complètement différent, qui n'a pas produit de résultat, et par conséquent nous n'avons pas besoin d'y prêter attention. Nous nous

moquons pas mal que quelqu'un vienne battre le tambour à grand bruit en disant : « Ceci fait autorité. » Les gens qui sont une autorité, c'est ceux qui peuvent obtenir des résultats, et ce sont eux les autorités. Un peintre, c'est quelqu'un qui est capable de peindre un tableau. « Autorité en matière de peinture » a été transformé par hobson-jobson pour signifier « quelqu'un qui peut critiquer un tableau ». Ma foi, n'importe qui est capable de critiquer un tableau, donc, je suppose qu'un enfant est une autorité en matière de peinture. Ainsi, cette définition ne résiste pas à un examen critique, vous voyez ?

Non, une autorité, c'est le type qui peut le faire. Et le monde, plongé dans l'apathie et l'échec, se dispersant dans différentes directions et activités dans lesquelles il est **incapable** de faire quoi que ce soit, a élu des autorités incapables de produire un résultat dans leur domaine. Et donc vous vous retrouveriez confondu avec des domaines qui ont échoué, et cela suffirait à introduire un élément d'échec en Scientologie.

Par conséquent, il ne faut pas que nous laissons leur technologie tranquille. Il ne faut absolument pas toucher à leur nomenclature. Nous ne pouvons pas parler de « ça » et de « moi ». Nous ne pouvons pas vraiment parler de « l'inconscient » – ce qui est, au fait, un autre Mot Final dans les GPMs. *[Rire et rires du public]*

Autrement dit, nous ne pouvons pas discuter de ce que nous faisons en termes de ce qu'ils faisaient, parce qu'ils n'ont rien produit, et nous nous casserions immédiatement le nez, nous nous retrouverions en très piteux état. Donc nous devons avoir pour notre technologie une nomenclature qui communique un sens. Et nous sommes ceux qui savons obtenir des résultats dans le domaine du mental ; donc, nous sommes les autorités. Par conséquent, nous n'avons pas besoin de prêter attention aux gens qui se posent en autorité, parce que n'importe quel fou à lier pourrait se planter là-bas, au croisement, et dire : « Je sais tout sur les raisins. » Voyez ? « C'est moi la plus grande autorité du monde en matière de raisins. » Et n'importe quel fou à lier pourrait le faire, vous voyez ? Il pourrait simplement continuer à hurler : « C'est moi la plus grande autorité du monde en matière de raisins. »

Il pourrait rassembler quelques autres fous qui arriveraient et diraient : « Tu es la plus grande autorité du monde en matière de raisins. »

Et peut-être que personne ne penserait jamais à demander à ce fou : « Est-ce que tu as jamais mangé du raisin, vu du raisin, fait pousser du raisin ou fait quelque chose avec du raisin ? » Et bien sûr, s'il répondait « non » à toutes ces questions, il deviendrait tout à fait évident que le gars est fou à lier.

Et voilà le psychiatre, voyez-vous ? Il n'a jamais vu de mental, il n'en a jamais créé un, il n'en a jamais changé un, il n'a jamais produit le moindre résultat dans ce domaine particulier (la seule chose dont il peut se vanter, c'est d'être un peu destructif dans ce domaine) et il clame qu'il est une autorité, et que par conséquent, vous devriez, d'une façon ou d'une autre, emprunter sa nomenclature.

Maintenant, chacun de vous allez tôt ou tard, à un moment ou à un autre, tomber sur : « Pourquoi n'employez-vous pas la terminologie standard ? »

Eh bien, voici la réponse à cette question : « La terminologie standard de qui ? » Il faudrait que ce soit la terminologie d'une personne capable de produire un résultat, avant même qu'on puisse l'appeler une terminologie.

Donc l'homme n'a pas compris grand-chose à ce domaine particulier, et il a même donné dans l'inversion en choisissant de faire standardiser la nomenclature de ce domaine par des gens qui n'y connaissent rien. Il s'agit de l'inversion la plus dingue dont on puisse jamais rêver. Non seulement il n'y a pas de terminologie, mais il y a une quantité considérable de **fausse** terminologie. Cette terminologie est fautive, et si vous commencez à vous avancer dans cette direction, vous allez avoir des ennuis. Quelqu'un va vous dire tôt ou tard : « Pourquoi ne vous servez-vous pas de la nomenclature standard, pourquoi ne faites-vous pas ceci et pourquoi ne faites-vous pas cela ? »

Eh bien, ma réfutation est, bien-sûr, toujours très féroce. Quand quelqu'un me cherche des noises comme ça, je n'ai pas à l'idée qu'il est en train d'essayer de m'aider. Je ne fais jamais cette erreur, je le mets en bouillie et le sers pour dîner. Et je réponds quelque chose du genre : « Ma foi, pourquoi n'avez-vous pas développé quoi que ce soit d'utilisable ? »

Le Docteur Maboul est là : « Pourquoi n'employez-vous pas la terminologie standard pour que les gens puissent vous comprendre ? »

— Pourquoi diable n'en avez-vous pas inventé une ? *[Rire]*

— Qu'entendez-vous par là ?

— Pourquoi ne savez-vous rien du mental ? Qu'est-ce que vous glandouillez à vous faire passer pour ce que vous n'êtes pas ?

— Mais, enfin ! J'ai un diplôme !

— Je sais. Ce diplôme ne veut rien dire. Prenez un de ces patients, d'une de ces salles que vous avez ici. Amenez-le ici et guérissez-le. Je veux voir ça !

— Oh, ma foi, c'est impossible, on ne peut rien faire de tel !

— Par conséquent, vous êtes un imposteur ! Allez au diable ! » *[Rires du public]*

Telle est ma conception d'une conversation polie avec un de ces types. *[Rires du public]* Je déteste les imposteurs ; et il est intéressant de constater que la seule pierre qu'ils puissent nous jeter, c'est de dire que nous sommes d'une manière ou d'une autre des imposteurs. « L'Acte Néfaste parle haut et fort pour l'accusation » Shakespeare revu et corrigé². *[Rires du public]*

Donc, vous allez inévitablement avoir des ennuis avec la terminologie, avec la nomenclature. J'en ai eu, n'allez pas croire que je n'en ai pas eu. Comment j'invente un mot qui décrit quelque chose qu'on peut trouver, qu'on peut examiner et qui existe vraiment, sans entrer en conflit avec la nomenclature d'une école qui a échoué ? Comment est-ce que je pénètre dans ce périmètre ? Oh, nous pourrions probablement faire beaucoup mieux, mais le problème, c'est en partie vous. Vous acceptez certaines expressions et vous commencez à les utiliser dans votre conversation de tous les jours, et la dernière chose au monde que je puisse faire, ce serait de vous les enlever et de dire : « Eh bien, en fait, il y a un meilleur mot : bla-bla. Le peu de terminologie scientologue que vous connaissez est dorénavant nul et non avenu. Nous allons la remplacer par une terminologie flambant neuve. » Vous seriez contrarié, pas vrai ?

² Tiré de Hamlet : « The lady doth protest too much » que l'on peut traduire par « La dame proteste trop ». Quelqu'un accuse violemment quelqu'un d'autre alors qu'il est lui-même coupable.

Donc, la terminologie doit tenir compte du facteur évolution dans l'usage. Non seulement nous avons développé la terminologie, et il est arrivé que certaines définitions aient été un peu vacillantes, mais celle-ci passe dans l'usage et devient figée sur la page imprimée. Elle apparaît dans vos Bulletins et sur vos certificats, etc. Vous remettez un certificat de HCA à quelqu'un. Eh bien, il est censé savoir ce qu'est, un mental réactif. Parfait. Et le lendemain, nous l'appelons autrement ; nous venons d'effacer une partie de son éducation. N'est-ce-pas ? Et à cause de cela, il aura du mal à communiquer avec ceux qui étudieront le sujet plus tard. Si nous cherchions une dissonance, eh bien, c'est une cacophonie de tous les diables qu'on obtiendrait en démolissant la terminologie que nous avons développée. Nous devons donc sauvegarder la terminologie que nous avons développée. Et donc, quand nous en apprenons davantage sur le sujet, vous voyez, il se peut que le mot ne corresponde plus à la réalité, mais nous continuons de l'employer.

Donc, la seule chose que nous puissions faire, c'est en fait de choisir les choses qui sont les plus importantes dans le mental et de faire en sorte que cette terminologie reste aussi standard que possible. Tout d'abord, essayez de la développer intelligemment, de façon à ne pas créer de conflit et à ne pas introduire de malentendus dans quelque activité plus ancienne ; et ensuite il faut la conserver comme quelque chose de standard et ne pas la changer dans tous les sens, juste quand tout le monde l'a apprise.

Il est donc quelque peu nécessaire de maintenir une constance dans la nomenclature et la terminologie. Et le mot GPM ne changera jamais. Jamais. On s'en sert trop depuis trop longtemps, voyez-vous ? Et même « Buts » – Mot Final ; « Problème » – Mot Final ; « Masse » – Mot Final. Mais c'est devenu simplement « GPM ». Eh bien il aurait pu devenir « XYZ », cela n'aurait pas été important.

Maintenant, une autre responsabilité est de ne pas en développer trop, pas... de ne pas y aller à fond sur le sujet, de ne pas essayer de tout nommer en vue d'un nom nouveau particulier dont personne n'arrivera jamais à bout.

Le vocabulaire de la Scientologie compte probablement 472 mots majeurs environ, ce qui constitue un vocabulaire technique assez petit. Le vocabulaire médical se compose de quelque vingt ou quarante mille mots, quelque chose comme ça, de mots très étranges qui ne veulent rien dire. *[Rires du public]*

Donc, il vous faudra relativement peu de temps, relativement peu de temps, pour apprendre le « Scientologais », comparé à d'autres domaines techniques.

Maintenant, vous pourriez vous plaindre de n'importe quel domaine technique pour ce qui est de sa nomenclature, et bien souvent, cette nomenclature est cinq fois plus stupide, vue sous cet angle, que : « La Scientologie est inapplicable. » Certains de ces domaines spécialisés sont vraiment merveilleux. Mais si vous avez un penchant pour ce genre de choses, si vous avez le don pour ça, et si ces nomenclatures, ces terminologies et ces langues spéciales vous amusent, vous pouvez vous en donner à cœur joie avec certaines d'entre elles.

Je sais que j'ai récemment frayé avec le monde du cirque. Heureusement, je connais **un peu** la terminologie du cirque, mais du point de vue d'un cirque américain, et je ne sais pas si elle reste valide dans le cirque anglais, voyez-vous ?

Je vais maintenant vous montrer la classe supérieure des terminologies. Elles sont toutes « snobs ». Ces langues sont toutes des langues snobs, y compris celle de la

Scientologie, voyez. Le gars sort de sa classe de HCA et lance un ou deux mots ; deux ou trois personnes comprennent de quoi il parle et ils taillent une bavette. Comme si la loge venait de donner le mot de passe. *[Rires du public]* Les autres restent là bouche bée et se disent qu'ils sont en train d'écouter l'élite suprême. Eh bien, dans une certaine mesure, c'est vrai, voyez- vous. Il y a là quelqu'un dont la compréhension est supérieure. Mais c'est un système de **signal** et en fait, je ne pourrais pas le retirer si je le devais. Si je ne l'inventais pas, vous le feriez. *[Rires du public]*

Dans le monde du cirque, le carnaval est quelque chose de plutôt déconsidéré. Pour les gens du cirque, le carnaval est presque plus bas que le mépris. Ces choses ont une position bien déterminée dans l'échelle sociale, ce qui fait que vous n'oseriez pas employer la terminologie du carnaval ; je connais environ 4 ou 500 mots de terminologie carnavalesque. Et vous n'oseriez pas employer ces mots en parlant des choses et actions identiques que l'on trouve dans le monde du cirque. Et le monde du cirque a peut-être 7 ou 800, 1000 mots pour ces mêmes choses. Vous avez vu la même chose ; vous rencontrez ce genre de phénomènes avec le hollandais et les dialectes néerlandais, et les langues en général. Donc vous devez faire très attention à certaines de ces choses.

Par contre, vous pouvez reconnaître un véritable organiste – il s'agit du monde de la musique. Vous pouvez reconnaître un grand pianiste de concert au respect avec lequel il prononce le mot « Steinway » et avec lequel il parle de son instrument et de ses partitions, etc. Vous le reconnaissez toujours. Il joue au snob avec sa queue-de-pie, les ondulations et les poses de ses mains au-dessus du clavier, et tout ce genre de choses. Vous savez à qui vous avez affaire, voyez ? Vous avez affaire à un pianiste classique, un pianiste de concert classique.

Et il a une terminologie à vous couper le souffle. S'il commençait une conversation avec un chef d'orchestre symphonique juste à côté de vous, vous en resteriez comme deux ronds de flan. Vous ne croiriez pas qu'il puisse exister tant de termes musicaux empruntés à l'allemand ou à l'italien. Et franchement, ça passerait même par-dessus la tête de la plupart des musiciens de l'orchestre symphonique. Ils diraient : « Mon Dieu ! Ecoutez-moi ça ! », vous savez ?

Mais dans le domaine de l'orgue, c'est tout le contraire. Maintenant, l'orgue est un instrument, ce qui n'est pas le cas du piano. *[Rires du public]* L'orgue n'est un instrument à percussion que dans la mesure où vous activez une touche de percussion, et à part ça, vous pouvez en tirer de la musique. Mais le piano, bien sûr, est exclusivement un instrument à percussion. C'est d'après la classification moderne. Il est classé dans la catégorie des instruments à percussion.

Eh bien, c'est un instrument à percussion très difficile à jouer qui requiert beaucoup de virtuosité. De plus, vous pouvez activer une touche sur un orgue et lui faire produire un son de piano. Vous pouvez aussi lui faire produire un son de clavicorde. Vous pouvez pratiquement lui faire produire n'importe quel son. Et récemment, j'ai frayed avec des organistes professionnels, de vrais pros ; vous savez, des organistes de théâtre, des organistes de cirque, des gens comme ça, vous savez ? En fait, j'ai eu les cheveux qui se dressaient sur la tête. Dans leur branche, ces gars occupent un rang aussi élevé que le pianiste de concert dans sa branche à lui, et même un peu plus. Parce qu'il faut que vous fassiez pousser - que vous

soyez comme Vishnou pour pouvoir jouer de l'orgue, vous savez ? *[Rire et rires du public]* Huit bras. Et leur terminologie vous ferait tomber à la renverse.

Il y a deux domaines de terminologie, et quand vous devenez **vraiment** professionnel, dans le domaine de l'orgue, c'est-à-dire, quand vous n'êtes pas seulement organiste mais aussi architecte d'orgues – vous savez, les vrais cracks – vous changez votre fusil d'épaule pour ce qui est de la terminologie. Et la terminologie de l'orgue que l'on connaît habituellement, c'est la terminologie de l'orgue à laquelle se réfère le musicien, le musicien normal, mais lorsque vous arrivez chez les cracks, vous entrez dans une nouvelle sphère de terminologie. Donc il y a **deux** sphères de terminologie dans le domaine de l'orgue.

Et le véritable pro et le véritable snob dans ce domaine particulier opèrent un revirement, un revirement complet, quand ils quittent le domaine de la simple musique pour entrer dans celui de l'interprétation à l'orgue et de la conception architecturale de celui-ci. Dès que nous entrons dans ce domaine, nous nous trouvons dans un autre monde. Les odeurs et le paysage ne sont même plus les mêmes. Et leur terminologie est si peu courante que lorsque j'ai entendu ces gars pour la première fois, je n'ai rien compris à ce qu'ils racontaient. C'était comme d'écouter des Hottentots jacasser au sujet de la prochaine fête du chevreuil. J'étais complètement perdu.

Finalement, je me suis mis à la page et j'ai fait un peu de travail sur les orgues, de la conception et ce genre de chose, et j'ai fréquenté ces types, et encore aujourd'hui, je ne maîtrise qu'une petite partie de leur terminologie ; ils n'arrêtent pas de m'étonner. Mais j'en suis à un point maintenant où je sais de quoi ils parlent, vous savez ?

Par exemple, l'organiste de la Cathédrale Saint-Paul, qui est probablement la crème de la crème des organistes d'Angleterre, fait référence au « pédalier ». C'est-à-dire, le clavier sur lequel on marche, vous savez, eh bien il appelle ça un pédalier. Mais quand vous avez affaire aux vrais snobs, ce n'est plus un pédalier, c'est un bois de chauffage. *[Rire et rires du public]*

Et le meilleur organiste à Saint-Paul parle sans aucun doute de « notes », de « tuyaux », de « tuyaux de tant et tant de pieds », mais les vrais snobs appellent ça des « bruits ». Ce sont des « bruits », et ils vous disent ça avec le plus grand sérieux. Et la première fois que je les ai entendus, j'ai cru qu'ils blaguaient, vous comprenez ? Et chaque fois que j'entendais l'un de ces trucs, je faisais l'erreur répétée (ce dont je commence à me guérir maintenant), de rire aux éclats, *[Rire et rires du public]* vous voyez, faisant ainsi étalage de ma grande ignorance du sujet tout entier. J'en suis parvenu au point où maintenant je peux bavarder avec eux.

Que diable ai-je entendu l'autre soir ? Il me semble que c'était un « Grondement de Blackpool ». Cet orgue pouvait produire un bon grondement de Blackpool bien senti. Je crois que grondement n'est probablement pas exact, mais il pouvait engendrer un fracas dissonant et terrible qui se réverbérait, et c'était comme ça qu'il le désignait. On y arrive au bout d'un moment.

Mais je suis dans la bonne voie. Je suis dans la bonne voie. J'en arrive à un point où j'ai maintenant développé quelque chose auquel je crois qu'ils n'ont pas pensé, concernant le bois de chauffage. Et je peux jouer, sur le bois de chauffage, un morceau dont ils ne pensaient pas que ça puisse être joué sur le bois de chauffage. Je suis en train de m'exercer très dur et la

prochaine fois, je vais prendre ma revanche ; je vais les laisser abasourdis. [*Rire et rires du public*]

Mais ce que je veux dire, c'est que lorsque vous pénétrez dans le saint des saints d'une profession, vous laissez tout naturellement tomber le vocabulaire purement snob et vous vous retrouvez en plein jargon. Dieu seul sait comment un médecin appelle les amygdales quand il dîne avec d'autres médecins, voyez ? Il les appelle probablement d'une autre façon. Donc sa terminologie change et d'un niveau très soutenu, d'une formalité extrêmement forcée qui tient presque de l'idolâtrie, elle change, à mesure qu'il se familiarise avec le sujet, elle passe à quelque chose qui est plus comme de l'argot.

Et nous autres, eh bien, on ne s'est pas donné la peine de passer par le royaume de la pomposité pour arriver au monde de l'argot. Nous avons simplement court-circuité tout le processus. C'est vrai ce que je vous dis au sujet de la nomenclature : la nomenclature, quand on s'élève vraiment parmi les connaisseurs, n'est jamais sérieuse. C'est quelque chose de pas sérieux du tout. Prenez les grands ingénieurs électroniciens qui vous sortent des circuits et connexions de fusées lunaires ; ils ne les appellent probablement pas par les noms qu'on enseigne dans les grandes écoles, vous voyez ? Ils ont ce truc et c'est un « trucmuche ». C'est presque de l'argot qu'on a élevé jusqu'au rang de la profession, vous savez ? C'est assez dément.

Eh bien, nous, nous avons pris une voie directe. Puisque nous n'avions pas de terminologie, nous n'avons pas vraiment développé de langue secondaire. Nous sommes dans notre langue secondaire. C'est donc aussi comme ça que notre vocabulaire est resté restreint. Nous pourrions développer une nomenclature très pompeuse, soutenue, un vocabulaire de deux ou trois mille mots, peut-être, et exiger que vous l'appreniez tous par cœur et que vous soyez en mesure d'en parler très solennellement, [*Rires du public*] seulement vous finiriez quand même par développer un vocabulaire beaucoup moins long qui ne serait rien d'autre que de l'argot. Nous avons franchi l'étape en un coup, de sorte que notre langue n'a rien de guindé. Voyez, notre nomenclature n'est pas pompeuse, vu qu'il n'y avait aucune raison d'introduire cette étape supplémentaire.

Maintenant, si quelqu'un vous parle de ne pas employer la terminologie psychanalytique correcte, c'est probablement qu'il n'y a pas plus bizut que lui dans le domaine de la psychanalyse. Ma foi, s'il a eu son diplôme et qu'il ne s'est pas trop mouillé, il est devenu un néophyte, vous savez, sinon, il n'aurait pas ce profond respect pour la nomenclature ; son attitude est caractéristique du stade où on ne fait que mémoriser sans savoir. Après qu'un gars en vienne à savoir quelque chose, normalement il réduit très nettement et très rapidement son vocabulaire.

Et bien sûr, ce qu'un organiste doit savoir quand il est un crack dans le domaine de l'ingénierie et de la conception d'orgues... par exemple, Kit Francis, l'organiste de cirque, n'a pas de registres. Ou plutôt, les registres sur son orgue, j'en suis sûr, ne correspondent pas à ce qui est écrit sur les registres, il a retiré la plupart des registres, il les a jetés. Quand il a reconstruit son orgue, il les a jetés. Tout ce qu'il a fait, c'est prendre les combinaisons de bruit des générateurs et relier chaque registre à chaque différente combinaison de bruits des générateurs, (sachant comment ils se combinaient) et il sait que s'il tire *bing-bing*, eh bien alors, il va avoir ces deux bruits qui viennent du générateur, ils vont se combiner et donner un certain son. Il se sert de sons électroniques, de combinaisons électroniques de son. Il s'est

donc même débarrassé de tous les nasards et piccolos et diapasons, et rien n'est indiqué nulle part, vous savez ? Et voilà. En fait, l'autre jour, je l'ai vu combiner un jeu de 64 pieds à partir d'une gamme plus aiguë. Son orgue n'a même pas de tuyaux de 32 pieds, mais il a simplement pris un ou deux trucs dont le son irait en descendant et il les a incorporés, et tout à coup, vous vous retrouvez avec la Cathédrale Saint-Paul retentissant à un rythme endiablé ; mais il s'avère que cet orgue n'a pas de registre pour ça. Il ne réfère même plus aux bruits par leur nom traditionnel, vous voyez ?

Autrement dit, quand un gars connaît son métier, il se débarrasse généralement... quand il connaît vraiment son métier... il se débarrasse de la nomenclature dont il n'a pas besoin. Il la balance par-dessus bord, et très souvent, avec ses frères initiés de la loge, il développe une nomenclature qui est une espèce de jargon simplifié pour décrire ce qu'il est.

Eh bien, comme je connaissais ce phénomène, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour réduire au maximum le vocabulaire de la Scientologie et le maintenir dans le domaine de l'argot où il aurait abouti de toute façon. Et cela vous épargnerait bien des ennuis.

Mais si vous remontiez le fil des années et trouviez les noms de toutes les choses auxquelles nous avons donné un nom, vous arriveriez probablement à un vocabulaire qui dépasse largement les 472 mots. Mais il y a beaucoup de ces mots que nous avons jetés par-dessus bord. Et un grand nombre d'auditeurs vétérans pourraient encore vous dire ce qu'ils signifiaient. Vous parlez d'un DEDEX. Et la plupart des nouveaux venus vous regarderaient avec des grands yeux « Qu'est-ce que c'est que ça ? » vous savez. Eh bien, en fait, c'était un DEDEX, voilà ce que c'était. *[Rire et rires du public]*

Maintenant, c'est extraordinaire à quel point la connaissance dépend de la nomenclature, et en fait les enseignants et les étudiants ne le réalisent presque jamais. Ils essaient de parler et d'employer un langage qu'ils ne connaissent pas. Et ça peut dégénérer au point où ils croient que le sujet est incompréhensible ou qu'ils sont incapables de le comprendre, alors qu'en fait, ce n'est pas du tout ça, le problème. C'est simplement qu'ils n'ont pas saisi la signification de quelques-uns des symboles dont on se sert pour désigner les choses, et ils ne saisissent pas ces significations instantanément, ils les « saisissent à tâtons » ; c'est-à-dire que s'ils réfléchissent un moment, peut-être qu'ils seront capables de se rappeler ce qu'est un engramme, voyez ? C'est là la façon de saisir.

Donc, ils lisent une phrase qui dit : « Bien sûr, il peut y avoir un engramme au milieu du GPM. » ce n'est pas nécessairement vrai, mais c'est certainement vrai d'un GPM d'implant. Et les voilà obligés de réfléchir. « Il peut y avoir un engramme... un engramme... *[Rires du public]* un engramme... Je ne vois pas tout à fait ce que cela veut dire. Donc, je vais simplement apprendre cela. Il pourrait y avoir quelque chose au milieu d'un GPM. » *[Rires du public]* Et ils arrivent au paragraphe suivant, et ils ont maintenant l'impression qu'il y a quelque chose sur le GPM qu'ils ne savent pas, et cela les accompagne dans le paragraphe suivant.

Et à mesure qu'ils étudient au-delà de ces points de nomenclature qu'ils ne comprennent pas, ils commencent à penser qu'ils **ne** connaissent **pas** le sujet. Ce n'est pas le sujet qu'ils ne connaissent pas. Pour que quelque chose persiste, il faut qu'il y ait un mensonge et le mensonge, c'est que ce n'est pas avec le sujet qu'ils ont des problèmes, c'est simplement avec la **nomenclature** qu'ils ont des problèmes. Ils ne connaissent pas la nomenclature et ils arrivent donc plus ou moins à la conclusion qu'ils ne connaissent pas le

sujet ou qu'il y a dans le sujet quelque chose de très incompréhensible. Non, il ne s'agit pas du tout du sujet, c'est tout simplement qu'ils ne connaissent pas leur nomenclature.

Maintenant, cela pourrait commencer quelque part dans une classe de HCA, voyez, ou de HPA. Et un jour, quelqu'un s'est amené et a dit : « Eh bien, c'est un lock et... » vous savez, il a dit : « Eh bien, tu sais, ce n'est pas important parce que c'est juste un lock », vous voyez ?

Et la personne a dit : « Juste un lock... un lock... lock... C'est quoi un lock ? » Et puis, il a été interrompu dans ses pensées avant qu'il n'ait eu le temps de se rappeler ce qu'était un lock. Et, en fait, cette petite incompréhension de base dans la nomenclature va coller sur la Piste du Temps, et il va développer un Retard de Communication automatique en présence du mot « lock ».

Et il en arrivera à un point où, il lit une phrase, ici, à Saint Hill, et cette phrase dit : « Vous devez vérifier cela, parce qu'il pourrait ne s'agir que d'un lock. » Et il a une fois de plus ce sentiment d'être pourchassé, et maintenant, il pense qu'il ne sait pas grand-chose sur les vérifications, parce qu'il va l'attribuer à la mauvaise cause, la bonne n'étant pas visible. Donc maintenant, il croit qu'il ne sait pas grand-chose sur les vérifications. Non, c'est qu'il y avait un mot qu'il ne connaissait pas dans la phrase qui parlait de vérifications.

Voyez l'importance de la nomenclature ? Il est essentiel de comprendre la nomenclature employée, pour étudier quoi que ce soit.

Par exemple, je suis en train d'étudier un cours en parallèle, pour me faire une idée de l'étude de la Scientologie. Et l'une des choses très, très intelligente, une chose extrêmement intelligente à faire, c'est de prendre une page du texte et de regarder pour trouver tous les mots que vous ne comprenez pas, tous les mots qui ne vous disent rien instantanément. Entourez chacun de ces mots ou faites une liste de tous ces mots, cherchez et étudiez leurs définitions, ou bien demandez à quelqu'un de vous donner les définitions. Trouvez exactement ce que ces mots veulent dire. Ne vous attaquez pas au sujet de la page, attaquez-vous simplement à la nomenclature de la page. Connaissez la nomenclature sur le bout des doigts, puis attaquez-vous au sujet : vous constaterez que le sujet était très facile. Tout ce que ça essayait de vous dire, c'était que si vous vous mettiez à auditer un Facsimilé de Service qui n'avait pas donné de TA lorsque vous l'aviez exploré, eh bien, le pc se retrouverait en piteux état, vu que vous seriez en train d'auditer sans action de TA. Et ce texte tout entier ne visait à rien d'autre.

Mais la personne se heurte à cette chose : « Facsimilé de Service... ohhh ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » vous voyez, « Qu'est-ce que c'est que ça ? » vous comprenez, et « Qu'est-ce que c'est que ça ? » et « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Eh bien, si vous voulez vous retrouver en plein mystère, allez-y, étudiez des pages dont vous ne connaissez pas les mots. Et là, vous pourrez vous retrouver dans un mystère absolument merveilleux.

Maintenant, ce vocabulaire est tellement normal pour vos instructeurs, il est tellement normal pour les gens ici, et leur snobisme, que nous avons, (aucun doute là-dessus, voyez) et que nous continuerons d'avoir, parce que c'est une marque de statut et de compétence – va faire qu'ils expliqueront ces choses à un étudiant avec une légère moue de dédain, et ils risquent de vous guérir de l'envie de demander « Qu'est-ce qu'un Facsimilé de Service ? » parce que dans la réponse que vous recevrez, vous entendrez au moins le ton de : « Ben, espèce d'idiot. Pourquoi tu ne consultes pas ton Bulletin ? Bizarre qu'on ne sache pas ça ! »

Voyez-vous ? C'est en quelque sorte ce qui se **reflète** dans l'atmosphère créée par la réponse, quand vous demandez ce genre de choses et là encore, ça vous fait vous sentir stupide de ne pas le savoir. [*Rires du public*] Eh bien, il n'y a vraiment rien à faire pour remédier à ce dernier point.

Bon, je pourrais dire : « Soyez toujours poli quand vous répondez aux questions d'un étudiant » et il est probable qu'on ne ferait qu'accumuler de l'hostilité cachée. [*Rires du public*] Les instructeurs se montreraient polis en répondant aux questions, mais ils recaleraient tous les étudiants pendant 24 heures. Vous risquez de déclencher quelque chose de dément quand vous commencez à réfréner un processus naturel.

Donc tout ce que je veux dire ici, c'est : ne vous laissez pas abattre par le fait que quelqu'un vous trouve stupide parce que vous ne saviez pas quelque chose. Si vous ne savez pas quelque chose, vous n'êtes pas stupide, vous manquez tout simplement d'informations. Et si vous manquez d'informations, ne devenez pas obsédé par votre statut au point de croire qu'il vous faut avoir l'air intelligent pour qu'on pense du bien de vous. Ça n'a rien à voir. Vous êtes ici pour apprendre, et je suppose que si quelqu'un étudie quelque chose, c'est pour l'apprendre. Peut-être acquerra-t-il un certain statut en l'apprenant, mais il n'acquerra aucun statut en faisant semblant de savoir alors qu'il ne sait pas. En fait, ce qu'il acquerra, c'est un sacré mal de tête.

Le fait est que, malgré les rebuffades que vous essayez ou les difficultés rencontrées en potassant un livre pour savoir ce que cela veut dire, dès le moment où vous laissez derrière vous un mot dont vous ne connaissez pas le sens dans une phrase, vous vous fourrez dans le pétrin. Un élément de nomenclature, si vous ne le connaissez pas et le laissez derrière vous, peut suffire à détruire totalement votre compréhension de **tout** le texte que vous étudiez.

Maintenant, si vous voulez comprendre plus vite, adoptez la méthode apparemment lente. De toute évidence, il s'agit d'une méthode lente, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas la méthode lente, parce qu'elle fait boule de neige. Vous irez de plus en plus vite, alors que si vous **ne** suivez **pas** cette méthode, vous irez de plus en plus lentement.

Donc quand vous étudiez, **ne** laissez **jamais** derrière vous un mot dont vous ne connaissez pas le sens. Et quand vous m'entendez employer un mot dans une conférence (et en fait j'essaie d'avoir une nomenclature aussi réduite que possible dans mes conférences), quand vous m'entendez employer un mot dont vous ne connaissez pas le sens, pour l'amour de Dieu, prenez-en note et trouvez-en le sens juste après la conférence. Quel est ce mot ? Vous voyez ? C'est quelque chose qui vous est passé par-dessus la tête.

Eh bien, c'est **ça** que vous ne comprenez pas, et non pas le mental, ni la Scientologie, ni les théories ni la pratique de la Scientologie. La pierre d'achoppement en tout premier lieu, c'est simplement la nomenclature.

Maintenant, la nomenclature existera toujours, peu important les réformes qu'on pourrait entreprendre, parce que, à la base, nous avons affaire à des choses qui, jusqu'à présent, étaient inconnues, et il faut donc qu'elles aient un nom.

Or, il se peut que quelqu'un qui n'est pas informé sur le sujet cherche à vous expliquer que l'on connaissait déjà certains de ces mots, certaines de ces choses, mais c'est simplement sa mauvaise information qui parle. Il ne sait pas de quoi vous parlez, alors il croit que c'était connu auparavant. Il va essayer, par exemple, de comparer un « ça » et un thétan et il va dire :

« Mais Freud a déjà décrit tout cela. Il a parlé du ça, et un ça, c'était quelque chose, et... » Eh bien, il est probable qu'une personne qui vous dit cela ne sache vraiment pas ce que Freud a appelé un « ça », voyez ? Son échec à comprendre la nomenclature est antérieur à son incompréhension présente, vous voyez ?

Donc si vous voulez vous retrouver complètement empêtré, devenir très embrouillé, prendre beaucoup de temps pour recevoir des « pass » et progresser de plus en plus lentement, eh bien, commencez à laisser derrière vous des mots dont vous ne connaissez pas le sens. Vous arrivez au milieu de la page et tout à coup il y a un mot que vous n'avez jamais vu auparavant. Dites simplement : « Bon, je comprendrai ça plus tard » et continuez. Pourquoi ne pas dire : « Bon, je vais me couper la gorge tout de suite et rallonger mon cours de plusieurs semaines ? » Parce que c'est ça que ça va faire. Vous ne pouvez pas faire autrement que de vous retrouver là en bas de cette page.

Ensuite, il y a le sujet lui-même, son organisation et sa compréhension. Voilà votre deuxième élément. Maintenant, c'est bien beau de **nommer** quelque chose et de le définir, mais c'est **quoi**, ce quelque chose que vous nommez ? Si vous étiez très, très intelligent, vous l'examineriez sous toutes les coutures, encore et encore, vous l'harcèleriez et vous tourneriez autour. Nous parlons d'une chose ici. Nous ne parlons pas de son nom, mais de la chose elle-même. Vous feriez le tour d'un de ces éléments du sujet jusqu'à ce que vous ayiez une bonne compréhension de ce dont il s'agit. « De quoi diable parlons-nous ? » Voyez ?

Je vais vous en donner un exemple. Vous dites : « Eh bien, une personne a une mauvaise opinion d'un autre parce qu'elle a un Acte Néfaste contre lui. » Très bien, voilà donc quelque chose, vous voyez ? Voilà l'un des mécanismes qui est lié à l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur, voilà l'un des phénomènes. François est furieux contre Guillaume, et si vous cherchez un petit peu, vous verrez que François est furieux contre Guillaume parce qu'il a fait quelque chose à Guillaume. François a fait quelque chose à Guillaume. Maintenant, voici qui va à l'encontre de l'explication que tout le monde donne dans la vie, et donc on le lit très facilement de cette façon-ci, vous voyez ? Parce que la vie est comme ça, vous pouvez vous retrouver avec ce truc, *vlan* ! à l'envers dans votre crâne, voyez ? Donc « François est furieux contre Guillaume parce que Guillaume a fait quelque chose à François. Oui, j'ai compris. » Ma foi, vous n'avez rien compris du tout. Et par la suite si vous avez fait ça, alors vous ne pourrez jamais réellement comprendre comment tirer un Acte Néfaste ou pourquoi vous devez le faire. Ça s'est envolé en fumée, voyez ? C'est un mécanisme très important.

« François est furieux contre Guillaume parce que François a fait quelque chose à Guillaume. » Bon, c'est ça le truc.

Maintenant, il y a plusieurs choses qui peuvent vous empêcher d'accepter cette donnée, et en tout premier lieu, c'est que d'habitude ou d'ordinaire, la chose est perçue différemment et cela se met en travers de votre chemin par le biais d'une mauvaise interprétation. Vous pensez avoir lu quelque chose que vous n'avez pas lu, voyez ? Parce qu'on a tellement l'**habitude** de le voir de l'autre façon, vous pensez que vous l'avez lu de l'autre façon. Ou bien, c'est accepté à une si grande échelle de l'autre façon que c'est tout simplement **incroyable**.

Donc la prochaine chose qui se met en travers de votre chemin, c'est que ça paraît incroyable. Vous dites : « Eh bien, ça ne peut pas être vrai. » Maintenant, pour l'amour du

ciel, quand vous rencontrez quelque chose d'incroyable, assurez-vous de bien connaître cette chose à laquelle vous ne croyez pas. C'est important ; c'est important. Connaissez cette chose à laquelle vous ne croyez pas.

Pour connaître ce à quoi nous ne croyons pas, il nous faut refaire la première étape : la nomenclature, vous voyez ? « Ai-je bien compris le mot ? Cette chose, ce mécanisme, ce phénomène, ici, est-ce que je l'ai bien compris ? » Et vous constaterez dans 90 pour cent des cas, en réexaminant cet aspect « incroyable » que la chose à laquelle vous ne croyiez pas n'était pas la bonne. Vous ne rejetez pas ce qui était là, vous rejetez quelque chose d'autre, vous voyez ?

Donc quand vous rencontrez un de ces « hein ? » vous savez, vous dites : « C'est impossible, vous savez ? Quoi ? Quoi ? C'est impossible. Non, c'est impossible ! », vous voyez. Eh bien, au lieu d'aller vous jeter dans le lac ou quelque chose comme ça, ou de prendre du cyanure, la chose à faire est de vérifier la nomenclature et la description de la chose elle-même. En vérifiant ces deux choses, vous verrez probablement que vous avez compris quelque chose de travers et que cette chose « incroyable », n'était pas incroyable du tout, on peut la voir très très facilement. Ça se produira dans 90 pour cent des cas.

Les 10 pour cent qui restent – vous n'arrivez pas à voir comment ça fonctionne comme ça – retournez et vérifiez la nomenclature, vérifiez quelle est la donnée que vous ne croyez pas et ainsi de suite, et passez à cette autre chose : si vous ne voyez toujours pas comment c'est comme ça, imaginez-vous quelques exemples de comment ce n'est pas comme ça et de comment c'est comme ça.

C'est vraiment là que pour la première fois, vous devez réellement appliquer la donnée à vous-même et à la vie, ça devient une nécessité absolue. Vous **devez** l'appliquer à vous-même, vous **devez** l'appliquer à la vie. « Est-ce que oui ou non cette chose existe dans la vie ? A-t-elle existé dans ma vie ou a-t-elle existé dans la vie de quelqu'un d'autre que je connais ? Y a-t-il un incident ici qui démontre ce phénomène ? » Et vous vous mettez à regarder cette chose et puis vous découvrez que généralement, la raison pour laquelle ça ne pouvait pas marcher comme ça, c'est qu'il y avait un bouton en travers du chemin ou quelque chose comme ça. Vous savez, vous n'osiez pas croire que c'était comme ça ou quelque chose de ce genre. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'examiner la chose : « Comment cela s'applique-t-il à moi ? Comment cela s'applique-t-il à la vie ? Cela s'est-il jamais appliqué à la vie ? Est-ce que quelqu'un a jamais vu cette chose ? », vous voyez, « Ai-je connaissance d'un incident ou de quoi que ce soit de ce genre qui illustrerait cette chose ? » Eh bien, ces 10 autres pour cent dont je viens de parler tendront aussi à s'évaporer, et vous finirez par dire : « Ah ! D'accord. J'ai compris, à présent. »

Maintenant, cette procédure, si elle est suivie, vous donne en fait une maîtrise inébranlable de ce que vous savez. Et une étude attentive ne consiste pas forcément à être minutieux, très intelligent ou sage ou quoi que ce soit d'autre, elle consiste simplement à être attentif. Et tout du long vous vous appliquez à étudier attentivement. Et ce à quoi vous faites attention... à mesure que vous lisez la page, *dadadam dadadam dadadam*, tout d'un coup vous tombez sur le mot machedrot, voyez ? « Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

A présent je vais vous montrer comment vous pouvez être stupide : c'est en continuant. Lisez le mot d'après en espérant que d'une manière ou d'une autre l'explication

vous sera servie sur un plateau. Traitez ce mot à la légère et vous êtes fichu. « Qu'est-ce que c'est que ce mot, macheprot ? » Mon vieux, vous avez intérêt à trouver tout de suite.

Vous pourriez jeter un coup d'œil au reste de la phrase : « Y a-t-il une description du mot macheprot entre parenthèses comme cela se produit parfois... ? Ou est-ce qu'il n'y a rien là ? C'est manifestement un mot que je suis censé connaître. Ce n'est pas un mot nouveau puisqu'on ne l'explique pas dans ce paragraphe. Donc c'est un mot que je connais... »

Si jamais vous allez plus loin que ça, vous vous serez coincé dans un joli petit mystère doré ; et vous voici en train de fouiller les recoins obscurs avec une lanterne en train de vous demander ce qui vous plonge dans le mystère. Et puis vous penserez que c'est le sujet qui est mystérieux ; si vous êtes dans le mystère à propos de quoi que ce soit, alors, revenez au moment où vous avez lu ce paragraphe sans comprendre l'un des mots et donc bien sûr ça ne communiquait rien. En ne comprenant pas ce mot, vous empêchez toute communication. Vous avez empêché la communication entre ce que vous étudiez et vous-même. Vous avez également empêché votre communication entre vous et d'autres auditeurs ; et, chose étrange, vous avez aussi empêché la communication entre vous et un pc, car il s'agit de quelque chose que vous ne reconnaîtrez pas chez le pc, vu que vous ne savez pas ce que c'est.

Maintenant, si vous suivez une routine de cette sorte lorsque vous étudiez, vous constaterez que vous savez étudier. C'est bien joli que quelqu'un vienne vous dire : « Bon, tu ne sais pas étudier et tu ne t'appliques tout simplement pas » et ce genre de choses. Et ils ont fait ce coup-là aux gens à l'école ; ils me l'ont fait à moi. Ils me le faisaient à moi, à l'école, ils disaient : « Tu ne sais pas comment étudier. »

Et je disais : « Ça alors, c'est très intéressant. Je ne sais pas comment étudier. » Et je l'ai accepté, que je ne savais pas comment étudier. Et je ne me souviens pas avoir fait beaucoup de remue-ménage à ce sujet, mais j'ai fini par découvrir que ce n'était accompagné par aucune méthode d'étude.

Autrement dit, quelqu'un vous disait : « Vous ne savez pas comment décrocher la lune, et donc vous êtes vraiment très stupide parce que vous ne savez pas comment décrocher la lune. » C'est comme la chasse au dahu, c'est le même genre de gag, voyez ? Vous êtes censé rester caché dans les bois des heures durant à tenir un sac pendant que les autres rabattent le dahu sur vous. En fait, ils sont à la maison en train de boire le café pendant que vous êtes en train de passer des heures dans l'humidité des bois. C'est un gag aussi grossier que ça. Ils disent : « Tu ne sais pas étudier. » Quelle bande de prétentieux ! Eux non plus ne savent pas étudier. Il n'existe pas de sujet appelé « l'étude ». S'il y avait un sujet appelé « l'étude », ils commenceraient à vous l'enseigner à la maternelle. Pour sûr, ils vous l'enseigneraient avant que vous n'alliez au lycée. Ils diraient : « Voici comment on étudie. »

J'ai vu divers systèmes, mais ils ne sont pas dans les livres de classe. Je les ai vus dans – vous vous rappelez « *Les Spécialités de Pete Smith* » d'il y a bien longtemps quand ils les montraient sur l'écran, et ainsi de suite ? Des petites comédies-gags qui tenaient sur une bobine ? Eh bien, j'ai vu des méthodes pour se rappeler et pour connaître des choses, etc. sous cette forme, mais je n'en ai jamais vues dans un livre de classe.

Une fois, j'ai moi-même développé une « méthode d'étude », entre guillemets, pour me défendre. Et je me rappelle très bien l'avoir employée dans le domaine de l'histoire. Elle consistait à ne pas passer au paragraphe suivant tant que je ne pouvais pas débiter par cœur le

paragraphe précédent les yeux fermés. Voyez ? Ça n'a pas augmenté mes connaissances en histoire. En fait, je me débrouille mieux en lisant simplement un livre d'histoire. Et à la fin, à la fin quand je termine un livre d'histoire, si quelqu'un me demande des dates, eh bien, je regarde dans le livre. *[Rires du public]* Je trouve que c'est la meilleure méthode à utiliser pour faire ça. *[Rire et rires du public]*

La seule autre méthode d'étude que j'ai développée pour moi-même à l'école pourrait présenter un certain intérêt ; elle consistait simplement à mettre la main sur tous les livres possibles et imaginables qui traitaient du sujet et à les lire tous sans essayer de me concentrer sur l'un d'eux en particulier, voyez ?

Je pense que l'une des notes les plus brillantes que j'ai jamais eues, dont je me vantais partout, et tout ça, à tel point qu'on me demandait de donner des conférences à la ronde, cette note m'a donné un peu mauvaise conscience. Je suivais un cours d'histoire américaine, et j'ai simplement mis la main sur tous les livres d'histoire américaine que j'ai pu trouver, et je les ai tous lus, y compris « *L'Histoire des Etats-Unis* » en cinq volumes de Woodrow Wilson. C'est le genre de volume qu'on met sur une étagère pour qu'elle tienne en place en cas de tremblement de terre. *[Rire et rires du public]*

Et j'ai lu tous ces textes ; mais je ne pense pas avoir jamais dit au professeur que, étant donné que j'étais allergique à sa très, très mauvaise prose, je n'avais jamais lu le manuel de cette classe. Je n'avais jamais lu le manuel de cette classe. J'avais lu tous les autres livres sur lesquels j'avais pu mettre la main, mais je ne pouvais pas supporter sa prose. Sa prose était horrible ; elle était structurée d'une manière plus ou moins socialiste et bizarre, pédante à l'extrême. Ce n'est pas qu'elle était bourrée de mots difficiles ; en fait, le type minimisait les choses en quelque sorte. Là où il aurait dû employer de beaux, grands mots pompeux, vous savez, eh bien, il avait mis des mots bizarres. Il ne savait pas écrire, voyez, et c'est pourquoi je n'ai pas lu le manuel de l'école, mais j'ai lu tous les autres livres et j'ai eu A+ et j'ai donné des conférences d'histoire et j'ai reçu des étoiles d'or et des coupes d'argent et tout ce genre de choses parce que j'étais un étudiant extraordinaire. En fait, c'est juste que j'ai lu tout ce qui était à portée de vue. Et je constate que c'est une méthode relativement fiable, relativement fiable quand il n'y a pas de formation disponible, vous savez, comme dans une école américaine. *[Rire]*

Quand il n'y a absolument aucune formation disponible, eh bien, ce que vous devriez faire est simplement de mettre la main sur tous les livres que vous pouvez trouver et tous les lire du début à la fin, voyez-vous, en faisant très attention (c'est ce que je ferais à présent et je le fais, et je l'ai toujours fait) de ne pas sauter des mots que vous ne connaissez pas. Procurez-vous un grand et gros dictionnaire et procurez-vous quelque anthologie ou quelque chose qui irait avec ça, cherchez le mot que vous ne comprenez pas et voyez à quoi ça se rapportait, et puis comprenez ce mot pour de bon, et reprenez votre cap. Ça n'aurait aucune importance que vous lisiez un livre en cinq heures, voyez-vous ? Cela n'aurait aucune importance à quelle vitesse vous lisez ce livre ou ne le lisez pas.

Ça, c'est quand il n'y a pas de formation conventionnelle qui puisse être acquise dans un domaine. C'est une très bonne méthode, excellente méthode en vérité, parce que vous vous retrouvez à la fin, vous avez vu le mot si souvent, vous l'avez clarifié si souvent, vous finissez par savoir ce que c'est, voyez-vous ?

Vous dites, « Voilà de nouveau le « profil Rembrandt ». Diable ! Qu'est-ce que ça peut vouloir dire, un « profil Rembrandt » ? Eh bien un « profil Rembrandt » est, en réalité... eh bien, je suppose que ça doit être quelque chose peint par Rembrandt, mais ils doivent bien vouloir dire quelque chose, là ? Je vais retourner par ici. J'ai vu que c'était mentionné par ici. Voici une description de la chose. Ouais, eh bien, etc., etc., etc., etc. Oh, oh, je comprends ! C'est que la lumière principale n'éclaire pas l'avant du visage. Ah, bon. On n'y voit que la lumière secondaire. Ah, c'est bon, ouais. J'ai compris maintenant. Très bien. » Vous continuez et ainsi de suite, et finalement, eh bien vous oubliez tout ça, vous voyez ; mais, quelques chapitres plus loin, vous tombez sur « profil Rembrandt ». « Un quoi ? Oh, quelque chose à propos de lumière secondaire. Oui. Eh bien, je sais où je peux le trouver. J'y retourne. Ah oui. Oui. Lumière principale derrière la personne, lumière secondaire devant la personne. Ouais. Le visage principalement dans l'ombre. Ouais, compris. Rien de bien sorcier. »

Très bien, vous continuez et quelques chapitres plus loin, un autre manuel sur le sujet, « Quand vous photographiez un profil Rembrandt... » etc., etc., etc., etc. « Oh, c'est comme ça qu'on fait ? On y ajoute aussi un spot. OK. » Voyez, le mot n'a plus fait obstacle à votre étude.

Chercher des mots et des significations et ainsi de suite, c'est un peu comme le fleuve dont les eaux érosives finissent par désagréger les berges, jusqu'à ce que son courant soit bon, fort et régulier, vous voyez ?

En réalité, je ne pense pas qu'il y ait des étudiants vifs d'esprit et des étudiants lents d'esprit. Je ne crois pas ça du tout. Je ne le crois pas parce que je n'ai jamais vu de relation **réelle** entre une connaissance du sujet et la vivacité ou la lenteur d'esprit d'un étudiant. Par contre, il y a l'étudiant attentif et l'étudiant inattentif.

Maintenant, un étudiant peut être très rapide et toujours être très attentif : cela n'a même pas grand-chose à voir avec la vitesse. Mais il **sait** quand il a perdu pied. C'est à peu près la seule chose qu'il sait. Il est en train de lire le paragraphe, et soudain il se rend compte qu'il n'a pas la moindre idée de ce qu'il est en train de lire, alors il revient en arrière et il trouve où il s'est empêtré. Ah ! Eh bien, ici, il y avait un mot et, ici, il y avait un phénomène dont il ignorait tout. Maintenant, c'est un étudiant attentif, il met tout cela de côté jusqu'à ce qu'il découvre ce que sont ce mot et ce phénomène, ce qu'ils sont exactement, et il tire ça au clair. Peut-être se baladera-t-il juste un peu plus loin pour voir si le mot est défini dans ce texte particulier, voyez ? Mais il est en train de chercher la définition, il n'est plus en train de lire.

Maintenant voilà un étudiant attentif, et dans la mesure où il fera cela il sera vif d'esprit. Ça ne dépend pas de quelque don inné ou de quoi que ce soit d'autre. Cela ne dépend même pas de ses Boutons.

Et en Scientologie, vu l'ampleur extraordinaire du champ de notre étude et vu que nous étudions ce dont nous nous servons pour étudier, eh bien, il est nécessaire d'avoir une certaine maîtrise du sujet de l'étude. Il est devenu absolument **impératif** dans notre domaine de savoir quelque peu comment étudier ; et il ne s'agit plus d'aller voir quelque pauvre étudiant malchanceux pour lui dire : « Eh bien, ton problème, c'est que tu ne sais pas étudier » et de le planter là, vous voyez ? Ou encore, de dire à propos d'un autre étudiant : « Bah, il est tout bonnement stupide. C'est tout, vous voyez ? Ça explique tout. » Franchement, ça n'explique fichtre rien.

On nous parle de l'étudiant rapide comme l'éclair. On nous parle de l'étudiant très, très rapide, rapide, rapide, et on nous parle de l'étudiant très, très, très, très lent, et on nous parle du bûcheur, et on nous parle de l'étudiant brillant ; et franchement, ces classifications ne sont pas plus valides que le domaine de la psychiatrie. Pourquoi ? Parce qu'elles n'ont jamais permis de produire invariablement des étudiants rapides. Manifestement, ce ne sont que des excuses et des justifications pour quelque chose. Ce sont des excuses pour classer ce que personne n'a résolu. Donc à quoi bon parler d'étudiants maussades, d'étudiants lents et d'étudiants brillants, etc. ?

Il existe certains phénomènes dans le domaine de l'étude qui méritent qu'on en parle, et l'un d'eux, c'est cet oiseau qui est pratiquement capable de mémoriser des choses d'un simple coup d'œil et de vous recracher le texte mot pour mot. J'ai connu des élèves chinois qui battaient à plate couture toute personne que je n'ai jamais... que ce soit dans le monde anglo-saxon ou dans le monde occidental, ils battaient tous les records dans ce domaine. Je connais des élèves chinois qui pouvaient vous réciter des pages de formules mathématiques et des choses de ce genre, et leurs descriptions et ainsi de suite. La chose la plus dingue que vous ayez jamais entendue. Ils arrivaient à l'école le lendemain matin avec leurs leçons, et *vlan !* Vous leur demandiez : « Bon, très bien, maintenant voyons la formule de l'inclinaison.

— Eh bien, la formule de l'inclinaison est ci et ça, et ci et ça, et ci et ça, et *tac-tac, paf-paf, tac-tac.* » Tout y est, voyez ?

Et vous dites : « Ouah ! »

Ne dites pas aussitôt, « Ben alors, ça c'est exactement l'homme qu'il nous faut pour construire la digue », parce que construire des digues a très peu à voir avec l'étude de cette sorte ou de ce caractère particulier. Nous ne savons même pas s'il pourrait résoudre les problèmes sur la page, mais il pourrait sans aucun doute se les rappeler. Voyez ? C'est surtout un test de mémoire.

Maintenant, si vous voulez être sûr de cette personne, examinez cette personne et vous découvrirez immédiatement ce qui ne va pas. Immédiatement vous découvrirez ce qui ne va pas. Il y a un moyen d'examiner cette personne qui ne serait que justice, à la fois pour l'instructeur et pour l'étudiant. Prenez n'importe quel mot peu courant du premier paragraphe qu'il vient de vous réciter avec une telle volubilité et demandez-lui la définition de ce mot. (La définition n'est pas donnée dans le sujet qu'il étudie.) Et si vous voulez voir le visage de quelqu'un prendre une expression de bête traquée, un air horrifié... c'est de la répétition mnémonique parfaite, voyez ? Et vous lui avez complètement bloqué sa machinerie parce que vous lui avez demandé quelque chose qui n'a rien à voir avec la mémoire.

Vous avez demandé la définition d'un certain mot. Et si la personne – maintenant regardez ça – si cette personne pouvait vous réciter tout le paragraphe et tout vous dire à son sujet mais qu'elle ne pouvait pas en définir l'un des mots, cette personne doit nager en plein mystère à ce propos.

Donc l'ingrédient manquant, c'est la compréhension. Et puis naturellement il y aura bientôt un autre ingrédient manquant : l'application. Voyez-vous comment ça marche ?

Autrement dit, cet étudiant très, très rapide se casse le nez exactement comme l'étudiant lent. En d'autres termes, ce même point fait s'effondrer tout le monde, invariablement. Si quelqu'un se présente pour la même chose, qu'il balbutie dans tous les

sens, essaie de ressortir le truc, le crache, et ainsi de suite, l'Examineur pourrait lui demander, à lui aussi, le même mot. « Quelle est la définition de ce mot ? »

Et l'étudiant dirait : « Ben, je ne sais pas. » Ça le met dans le même panier que cet étudiant rapide, n'est-ce pas ?

Donc la direction et l'objectif final de l'étude, c'est la **compréhension**, et bien sûr, avec un mot inconnu en plein milieu et un phénomène inconnu en plein milieu, vous n'aurez pas de compréhension du tout. Vous aurez de l'incrédulité, de l'incompréhension. Vous aurez du mystère. Vous aurez aussi, bien sûr, de la non-application.

Maintenant, si nous examinons l'étude d'un peu plus près, le principal reproche qu'on lui fait, c'est qu'elle n'aboutit pas tout de suite et immédiatement à une bonne application, claire et nette. C'est, ou c'était l'un des premiers griefs contre l'éducation moderne, une des principales critiques : vous éduquez un ingénieur et vous n'osez pas l'envoyer construire un pont, voyez ? Bon, ça, c'est dans le domaine de l'application ou de la pratique de l'application. Mais si cet homme n'est pas capable d'aller construire un pont après qu'on lui ait appris à construire un pont, l'ingrédient de la familiarisation fait bien sûr défaut.

Mais **même dans ce cas**, si quelqu'un lui était tombé dessus à bras raccourcis en demandant la définition de chaque mot rencontré au hasard de son étude sur la construction des ponts, il devrait pouvoir sortir, déballer son sextant et son théodolite et se mettre au travail. Il devrait. Il devrait. Il a maintenant l'**horrible** tâche de se familiariser avec la chose, mais il ne ferait pas cela en présence de la barrière d'une mauvaise compréhension de la terminologie, d'une mauvaise compréhension de ses outils et théoriquement, il pourrait le faire.

Je me suis trouvé en train de le faire l'autre jour. J'avais appris, simplement dans un manuel, comment remédier à une certaine situation dans le domaine que j'étudie parallèlement. Je l'avais appris simplement dans un manuel, rien d'autre, et j'ai vu le phénomène, je l'ai vu se produire, et j'ai appliqué le manuel et ça s'est résolu, *paf* ! Et j'avais peut-être... quelque chose de l'ordre de deux ou trois secondes pour faire tout cela, parce qu'il se passait quelque chose et je devais le rectifier rapidement, voyez. Rien qu'avec le manuel. Ça a marché, ça a marché à la perfection.

Par conséquent, vous pourriez et vous devriez être capable de prendre quelque chose qui sort strictement d'un manuel, si c'est un manuel valable et si le sujet est valable, et de l'appliquer directement sans familiarisation. Mais maintenant pensez un peu au crack que vous seriez si vous aviez aussi la familiarisation en même temps. Et c'est la raison pour laquelle nous étudions l'audition tout en auditant, voyez ?

Mais si cet autre ingrédient qu'est l'étude attentive fait défaut, la nomenclature fait défaut, vous allez rater le coche. Vous allez simplement rater le coche.

J'ai étudié, j'ai étudié très dur ce sujet parallèle, parce que lui aussi est une merveille pour ce qui est de la terminologie.

On tendrait à penser que cette terminologie serait familière à quiconque a fait de la photographie pendant très longtemps. Une telle personne ne pourrait s'empêcher d'être familiarisée avec elle, oh, non, non, non, non ; pas quand vous étudiez texte après texte après texte après texte après texte.

Bien, si vous preniez un petit cours qui n'avait pas grand-chose à voir avec la choucroute, et qui ne visait pas à faire de vous un pro en quoi que ce soit, et qu'il disait : « Voici comment vous développez les photos. » (Du genre « *Livre pour le débutant à la maison* » par Eastman, vous savez ? J'en ai lu des tonnes.) Non, ça n'a rien à voir avec ça. C'est : « Allez-y à coup de massue, acharnez-vous, faites-leur sentir la mitraille, vous savez ?

Tous les coups sont permis. Maintenant, nous chargeons à la bayonnette. » « Vous prenez le métabisulfite et vous le versez dans le turlupon. » [*Soupir*]

Et vous dites : « Vous prenez le **quoi** ? » Vous voyez ?

Et puis vous êtes très occupé dans la leçon suivante à étudier un domaine complètement différent du même sujet. « Soyez sûr que vous ajustez le cache-tête. »

« Le quoi ? D'où est-ce que ça peut bien sortir ? Je ne l'ai jamais vu nulle part par là. Un cache-tête, un cache-tête. Maintenant, qu'est-ce qu'un cache-tête ? » Vous cherchez ici et là, un peu partout, feuillotez, feuillotez, regardez dans le dictionnaire et ainsi de suite. Tiens donc. Ce n'est pas dans le dictionnaire. C'est si courant qu'ils n'ont pas besoin de le définir. Mais je ne le connais pas. Peu importe à quel point ça me donne l'air stupide, vous voyez ? Feuillotez, feuillotez, *pif, paf*. Finis par le découvrir d'après le contexte et l'illustration. Il y avait une image de tout le matériel photographique nécessaire. De toute évidence, un cache-tête, c'est un écran que l'on tient de côté en arrière de la lumière principale, pour qu'une oreille proéminente paraisse moins proéminente. Evident, non ? Cache-tête ? Qui aurait pensé à ça ? [*Rires du public*] Un dispositif absurde mais très utile.

Le gars qui a écrit le manuel, étant très familiarisé avec le sujet, ferait la même remarque que vous, voyez ? Vous diriez : « Eh bien, d'abord vous installez votre électromètre sur la table, bien sûr. » Vous le dites d'une façon presque sarcastique, vous voyez ? « Eh bien, évidemment, vous allez installer votre électromètre sur la table, avant de commencer à auditer. » Si vous vouliez vraiment être sarcastique, vous feriez ce genre de remarque, voyez ?

Et ce type, ce gars, cet expert en portraits entre tous les experts en portraits dit : « Bon, bien sûr, vous ajustez le cache-tête pour contenir ça, là. C'est comme ça qu'on adoucit la lumière. » Il dit simplement ça entre parenthèses, vous voyez ? « Voilà comment on rend moins proéminents des traits non désirables sur un sujet dans l'art du portrait. On retient la lumière qui va dessus. »

« Avec quoi retient-on la lumière ? »

Vous obtenez la même réponse du manuel : « Oh, ne sois pas un crétin ! »

« Ouais, mais avec quoi retient-on la lumière, vous voyez ? »

« On la retient avec un cache-tête, bien sûr, espèce d'idiot ! »

« C'est quoi, un cache-tête ? [*Rire et rires du public*] C'est quoi un cache-tête ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ? On le met au-dessus du pc. [*Rires du public*] On le met devant l'objectif de l'appareil pour qu'on ne puisse pas voir la tête du type ? » [*Rire et rires du public*]

Donc ça a été très amusant parce que j'ai pu observer un sujet d'un autre angle, vous voyez ; observer les mêmes problèmes d'études auxquels vous vous heurtez et j'ai analysé ces problèmes et je les ai regroupés. Ce dont je vous parle depuis un moment et ce dont je vous ai

parlé récemment, c'est tout ce que j'ai observé et découvert et qui s'applique, je le sais, à notre propre domaine, et je pense que cela vous a permis de faire quelques progrès.

Mais ce sont là tous les points à soulever concernant l'étude, et vous vous attendiez à ce qu'il y ait probablement un tas d'autres points plus complexes à ce sujet, mais en fait, il n'y a pas plus de points complexes concernant l'étude que ce que je viens de vous donner.

Maintenant, bien sûr si vous ne saviez pas lire ou écrire la langue, il faudrait une étude plus approfondie de la nomenclature. Mais souvenez-vous que ce serait seulement une étude plus approfondie de la nomenclature. Donc même cela viendrait se ranger dans ce domaine particulier.

Prenons la personne qui ne sait pas parler du tout ou, disons, un animal qui essaierait de s'engager dans cette activité particulière : il est totalement hors communication, il n'a pas de cordes vocales, on ne peut pas l'éduquer au premier abord. Vous dites : « Bon, c'est un domaine mort. » Eh bien, je ne suis pas tout à fait disposé à abandonner ce domaine complètement, parce qu'il m'est déjà arrivé de faire monter de ton des animaux de façon remarquable, et j'ai déjà rencontré des chiens qui savaient parler, voyez ?

Ouais, j'ai rencontré un chien une fois, il disait « faim » chaque fois qu'il voulait manger. Il y arrivait assez bien. Il se servait d'une méthode hollywoodienne de respiration par le diaphragme, vous savez ? *[Rires du public]* Mais il pouvait dire on ne peut plus clairement qu'il avait faim. Ça surprenait les gens à leur couper le souffle, car ils disaient : « Bon, c'est marrant. Probablement que le chien émet un grognement, vous savez, et la maîtresse qui l'a élevé, et ainsi de suite, est une fana des mots. » Et puis ils entendaient ce chien et ce chien disait « faim » *[Rire]* et ils faisaient : « *Haouuuuhh !* » *[Rires du public]*

Et je parlais à un éléphant l'autre jour qui voulait que je prenne sa photo, comme je vous l'ai dit, et j'ai rencontré des animaux qui connaissaient leur rôle bien mieux que leur dresseur, *[Rire]* et ils devaient diriger ce dernier d'un bout à l'autre du numéro, d'une façon ou d'une autre, et lui donner bonne allure. *[Rires du public]*

Je ne sais pas quels sont les obstacles à la communication. J'ai une compréhension plus approfondie de la Cinquième Dynamique ces derniers temps que celle que j'avais auparavant, et j'ai constaté que l'on pouvait approfondir la Cinquième Dynamique bien davantage. En fait, j'ai une joliment bonne idée dans quels GPMs certains insectes et certains animaux, etc., restent bloqués. Et simplement comment ils pénètrent là-dedans et comment ils s'enfoncent. J'ai pas mal approfondi la question.

Enfin bon, quoi qu'il en soit, le fait est que la communication de la nomenclature de la langue, l'aptitude à parler ou à communiquer serait la première barrière, voyez-vous ? Et ainsi ça s'applique au gars qui connaît la langue, qui sait lire, qui s'assoit là et ainsi de suite : cela reste sa première barrière. Mais, bien sûr, son niveau de communication est si élevé qu'il ignore avec mépris ces petites inaptitudes à communiquer et donc il n'en tient pas compte. Et puisqu'il n'en tient pas compte, il essuie bien entendu des échecs cuisants quand il aborde le domaine de l'étude, et c'est à peu près la première chose sur laquelle il se casse vraiment, la figure.

Il y a de nombreuses façons de faire **échouer** une personne dans l'étude mais la principale serait de ne pas lui faire voir la nécessité de comprendre les symboles de communication employés. Ce serait un manquement de taille dans l'enseignement.

Nous n'avons jamais publié de dictionnaire proprement dit. Il y a plusieurs manuscrits de dictionnaires aux alentours, mais malheureusement, ils attendent tous que je les revoie d'un bout à l'autre, et ils contiennent un nombre incroyable de mots ; il s'agit simplement d'ajouter 12 heures de plus aux 48 dans les 24 pour achever une tâche comme celle-ci, et c'est très dur. Et surtout je ne voudrais pas me lancer là-dedans à moins de sentir que c'est plus ou moins finalisé, de sorte que ce serait terminé presque tout de suite. Mais j'ai codifié les définitions pour les différents mots du Niveau VI et autres, ce qui a été publié, j'en suis sûr, afin que vous puissiez clarifier ces choses et savoir de quoi il s'agit.

Mais même si nous ne possédons pas de beau dictionnaire de luxe, ça ne vous empêche pas de chercher la définition de ces mots, ils sont connus, et il y a des gens tout autour qui savent ce qu'ils signifient ; il n'y a donc aucune excuse au fait d'en passer un. Il vous faut une demi-heure pour apprendre ce mot, et alors ! Mais c'est une demi-heure qui ne sera pas multipliée pour s'ajouter à la fin de votre cours, quand vous vous démenez comme un beau diable, à vous demander pourquoi vous n'arrivez pas à vous mettre sur la case départ dans le domaine que vous étudiez.

Eh bien, j'espère que ce que je vous ai dit aujourd'hui vous aidera.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

A+ : meilleure note possible dans une école américaine.

Blackpool : Monsieur Blackpool, de son vrai nom Reginald Dixon. Organiste de théâtre très connu de la Blackpool's Tower Ballroom (Angleterre) entre 1930 et 1970. Il jouait sur un orgue de théâtre Wurlitzer.

ça : en psychanalyse, « ça » est la partie du *psyché* (âme) qui est considérée comme étant constituée de désirs, d'instincts, d'impulsions, etc. inconscients.

cache-tête : (*photographie*) un petit écran opaque ou translucide, monté habituellement sur une tige portable, utilisé pour faire de l'ombre dans certaines zones choisies du sujet afin d'obtenir l'éclairage désiré.

DED : formule abrégée de l'expression anglaise *DEserveD action* (action méritée) : un incident dans lequel le préclair punit, blesse ou détruit quelqu'un ou quelque chose, comme il n'a lui-même jamais souffert. Il doit maintenant justifier l'incident. Il se sert de choses qui ne lui sont pas arrivées. Il prétend que l'objet ou la personne qu'il blesse le méritait véritablement, d'où le mot, qui est sarcastique. *Voir DEDEX* dans ce glossaire.

DEDEX : forme abrégée de l'expression anglaise *DEserveD action EXposed* (action méritée mise à jour) : un incident qui arrive à un préclair *après* qu'il ait eu un *ded* et il se produit toujours sur le même sujet. C'est un sentiment de culpabilité cachée. Son effet sur le préclair est tout à fait démesuré par rapport à la blessure qui lui a été infligée. On pourrait croire qu'il a été tué par la dureté des mots ou par une égratignure. Il expliquera avec véhémence à quel point on a usé de lui d'une manière terrible. Par exemple : Bill frappe Joe puis Joe frappe Bill. Bien que ceci se soit passé dans cet ordre, Bill pense que Joe a dû le frapper en premier, alors il invente quelque chose que Joe lui aurait fait pour motiver le fait qu'il a frappé Joe. *Voir aussi DED* dans ce glossaire.

Diapasons : les deux jeux principaux d'un orgue qui couvrent toute l'étendue de l'instrument et produisent sa qualité de ton caractéristique.

Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur : quand une personne commet un Acte Néfaste, elle va croire ensuite qu'il lui faut un Motivateur. (Un Motivateur est un acte reçu par la personne qui blesse, affaiblit ou dégrade son Beingness, sa personne, ses relations ou ses Dynamiques.) Par exemple s'il frappe quelqu'un, il vous dira immédiatement qu'il a été frappé par la personne, même lorsque ce n'était pas le cas.

Facsimilé de Service : une computation générée par l'individu pour se donner raison et donner tort aux autres, pour dominer ou échapper à la domination et pour améliorer sa propre survie et nuire à celle des autres. Cette computation aura pour résultat que l'individu maintiendra délibérément en stimulation des parties sélectionnées de son mental réactif afin d'expliquer ses échecs dans la vie. Par exemple, une personne peut garder une vieille blessure en stimulation pour que sa famille soit obligée de prendre soin d'elle.

Générateur : une machine qui change l'énergie électrique, mécanique ou d'autres formes d'énergie en son.

HCA : abréviation de Cours d'Auditeur Certifié Hubbard (*Hubbard Certified Auditor Course*, en anglais), un cours intermédiaire pour l'entraînement des auditeurs à l'époque de cette conférence. Il donnait à l'auditeur des bases solides sur les fondements de la Scientologie et un certificat lui permettant d'auditer certains procédés. Utilisé aussi pour faire référence à une personne qui a terminé ce cours ou le certificat qu'elle a reçu. (On l'appelait Cours d'Auditeur Certifié Hubbard aux Etats-Unis et Cours d'Auditeur Professionnel Hubbard dans le Commonwealth.)

Hobson-Jobson : un terme qui provient de « O Hasan, O Husain ! » (une plainte rituelle pour Hasan et Husain, les petits-fils de Mahomet, le prophète de l'Islam, qui furent tués sur le champ de bataille). Les troupes britanniques en Inde entendirent ces mots et ils les appelèrent « Hobson-Jobson ». Le mot en est venu à signifier : déformation d'une expression étrangère traduite en anglais ou toute déformation d'un mot ou d'une expression.

Jeu (d'orgue) : dans un orgue, une série de tuyaux de même nature et de tailles croissantes, qui produisent des tons de même qualité. Un orgue est normalement composé de plusieurs jeux de tuyaux, chaque jeu étant construit pour produire une qualité de son différente.

Inconscient : un terme de psychanalyse. On dit que c'est la somme de toutes les pensées, les souvenirs, les désirs, les sentiments, etc. dont un individu n'est pas conscient mais qui influencent ses émotions et son comportement. En fait, inconscient » est la somme de toutes les mauvaises expériences d'un homme et ce n'est rien de plus mystérieux que ça. En Dianétique et Scientologie, on l'appelle le mental réactif.

Macheprot : mot inventé.

Mental réactif : la partie du mental qui fonctionne totalement par excitation-réflexe, qui n'est pas sous le contrôle volontaire de la personne et qui exerce une force et un pouvoir de commande sur sa conscience, ses buts, ses pensées, son corps et ses actions.

Métabisulfite : un produit chimique utilisé pour développer des photos.

Moi : (*psychanalyse*) la composante de la personnalité qui est consciente, qui a le contrôle le plus direct du comportement et est la plus en contact avec la réalité extérieure.

Nasard : un type de jeu de mutation de l'orgue qui se combine au son du jeu de base pour produire une qualité de ton différente. *Voir aussi jeu* dans ce glossaire.

Piccolos : des jeux d'orgue de 61 cm de long, dont les tons ressemblent à ceux d'une flûte. *Voir aussi jeu (d'orgue)*.

Pieds : longueur en pieds. Ceci et d'autres facteurs déterminent le son émis par un tuyau d'orgue lorsque l'air y est soufflé.

« **Profil Rembrandt** » : (*photographie*) une technique de portrait en profil qui utilise un *éclairage à la Rembrandt* : une partie du visage est éclairée, alors que l'autre moitié est laissée dans l'ombre. Lorsque le visage est pris de profil, on éclaire le visage d'un côté et on fait la prise de vue du côté resté dans l'ombre. Ce style d'éclairage est appelé « Rembrandt » car ce dernier l'utilisait dans un bon nombre de ces tableaux.

Registre : le bouton ou la poignée qui régit l'activation d'un des jeux de l'orgue. Quand le bouton, ou la poignée, est poussé, les touches de l'orgue sont reliées aux jeux

correspondants. L'organiste peut produire différentes qualités de sons en utilisant les différents jeux ou les différentes combinaisons de jeux. Bien que les orgues électroniques utilisent des mécanismes électroniques au lieu de tuyaux pour créer les sons, le terme *registre* fait toujours référence au bouton, levier ou manette qui active un générateur de son spécifique ou un jeu de générateurs qui produisent des tons de même qualité. *Voir jeu (d'orgue)* dans ce glossaire.

Smith, Pete : producteur américain de court-métrages pleins d'esprit. Il traitait de tous les sujets, de 1935 jusqu'aux années 50.

Steinway : référence aux pianos de Henry Engelhard Steinway (1797-1871) fabricant allemand de pianos renommé, et fondateur de la société *Steinway et Fils* à New York et à Hambourg. Ils ont fabriqué le piano à queue qui est devenu le modèle pour les meilleurs fabricants de pianos.

Turlupon : un mot inventé.

Wilson, Woodrow : (1856-1924) leader politique et éducateur qui fut élu président des Etats-Unis en 1912. Il écrivit de nombreux livres et articles sur l'histoire et la politique, tel un ouvrage en cinq volumes intitulé *A History of the American People* (Histoire du peuple américain).

3

Un bref exposé sur l'étude

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 3
UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 4 août 1964

Merci.

Nous sommes le quoi du quoi ?

Public : le 4 août, AD 14.

Le 4 août A.D. 14. Un jour mémorable, parce que nous sommes le lendemain du Défilé du Bank Holiday et que personne n'a attrapé de pneumonie à cause de la pluie qui tombe d'ordinaire le jour du Bank Holiday. [*Rires du public*] Une journée très mémorable.

Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill, le 4 août A.D. 14.

Bon. Il semble que vous ayez atteint quelques records dernièrement avec vos notes d'examen. Vos notes d'examen sur les conférences, etc., n'arrêtent pas de monter, monter, monter, et je suis très fier de vous. Je vous en remercie beaucoup. Outre votre brio sur le sujet, on peut aussi attribuer un peu de cela au fait que je vous ai parlé et que je vous ai enseigné quelque chose au sujet de l'étude, et je pense que vous avez appris pas mal de choses sur l'étude au cours des nombreuses semaines passées ; et c'est le sujet de cette conférence.

Je tiens à vous donner cette conférence pendant que c'est encore tout frais, un bref résumé – peu importe qu'il soit brut et fragmenté et peu importe à quel point ce sera élaboré plus tard – des choses que j'ai apprises sur l'étude. Et je bats mon record en donnant cette conférence à partir de notes. Mais je ne veux pas que ça aille trop loin avant d'en faire un sujet de conférence et de rapports, parce que j'ai découvert que c'était déjà en train de devenir « vague dans mon crâne ». Et depuis quelques temps, je garde très peu d'informations dans mon crâne, [*Rires du public*] et celles que je réussis à y mettre ont tendance à devenir vagues, car elles se perdent. Donc, je ne voulais pas que ça arrive et je vais vous donner ces informations sur l'étude.

Maintenant, il n'a jamais existé de technologie de l'étude ni de technologie de l'éducation. Voilà une déclaration qui semble très exagérée et extraordinaire, mais c'est la vérité. C'est la vérité. Il a existé une technologie scolaire, en quelque sorte, mais elle n'avait pas grand-chose à voir avec l'éducation. Vous voyez, il y avait la technologie de comment aller à l'école, comment on vous enseigne à l'école, comment on apprend aux enfants à aller à l'école, comment vous passez d'une classe à l'autre, comment vous passez des examens, comment aller en faculté, et ainsi de suite. Cette technologie **scolaire** existait en grande quantité. Et vous devriez faire la différence entre une technologie scolaire et une technologie éducative – c'est la première chose que je vous demanderai de faire – parce qu'il est très rare que l'éducation, dans ses touches finales, ait quoi que ce soit à voir avec l'école.

L'ingénieur qui vient de sortir et qui se présente pour un emploi, et à qui on a appris à merveille, de différentes manières, comment mesurer au moyen du calcul intégral la quantité

de gravier dans un tas irrégulier, peut alors, en mesurant les courbes de diverses sections de ce tas de gravier à l'aide du calcul intégral et en les formulant très soigneusement, et en examinant cette barge et en la mesurant, dire finalement combien de gravier il y a dans cette barge.

C'est vraiment arrivé ; c'est arrivé à Cavite avant la guerre, bien des années avant la guerre. Ce jeune ingénieur venait juste de sortir de l'école, et il a vraiment fait ça. Il est allé mesurer la quantité de gravier dans une barge, en faisant du calcul infinitésimal, et ce fut très laborieux.

Et l'ingénieur en chef du chantier l'avait envoyé pour savoir s'ils avaient assez de gravier, et il n'est pas revenu de l'après-midi. Finalement donc, l'ingénieur en chef, très, très intrigué, est allé voir où ce jeune ingénieur pouvait bien se trouver et ce qu'il pouvait bien fabriquer ; et s'il avait été mangé par les requins ou quoi. Et il l'a trouvé près de la barge en train d'apporter la touche finale à ses calculs. Et le jeune ingénieur, triomphant, lui a dit qu'il y avait 115,1 mètres cube à 0,1 près de gravier à disposition. Il avait des pages de calculs. Et le contremaître du chantier, un Philippin, qui était près d'eux, a regardé le jeune ingénieur d'un sale œil et lui a dit : « C'est ça que tu faisais ? » Et avant que l'ingénieur en chef n'ait eu le temps d'intervenir et de découvrir ce qui se passait, il a ajouté : « Tu vois ces marques de peinture blanche en avant et en arrière de la barge ? Eh ben, c'est pour te dire combien y a de gravier dans la barge. » *[Rires du public]*

J'ai eu un merveilleux exemple du degré de pédantisme de l'instruction scolaire par rapport à l'éducation. Hier soir, j'ai lu une dissertation sur le sujet des diapositives et sur la préparation des diapositives. Et mon Dieu, c'étaient les calculs les plus compliqués pour déterminer la distance de l'écran et la densité de la diapositive pour obtenir une projection convenable dans une salle de conférence. Et ça continuait à n'en plus finir. Et si je n'avais pas eu, moi-même, de l'expérience dans ce domaine particulier, j'aurais vraiment pris tout ça très au sérieux. Mais il s'agissait de quelqu'un, je crois, qui a tout bonnement laissé courir sa plume sans pouvoir l'arrêter. Si vous avez des diapositives un peu sombres, prenez tout simplement une ampoule plus puissante. *[Rires du public]* Vous ne vous mettez pas à déplacer un projecteur d'avant en arrière, ni à calculer le degré nec plus ultra de réflexion de l'écran, ni tout ce bazar. Alors, avec ma grande expérience (il s'agit d'une expérience considérable, voyez : je connais les diapositives et les densités, et ce genre de chose, par expérience), je savais que cette donnée que l'on essayait de me faire avaler si laborieusement, avait très, très peu d'importance. C'était intéressant. Vous savez, c'était intéressant que quelqu'un puisse écrire une telle tartine sur le sujet. *[Rires du public]*

Mais Reg, Bonwick et moi, nous nous trouvions dans un cirque, il n'y a pas trop longtemps. Avec une ligne électrique d'un voltage incorrect et de vulgaires draps de lit tendus entre deux mâts du cirque, nous avons agrandi une image de 4 à 5 fois le diamètre de ce qui est prévu pour une telle image ou un tel projecteur. Tout le monde était ravi et les images étaient très belles. Nous avions un écran de draps de quatre mètres sur quatre qui avait même des faux plis. Il n'y a eu qu'une diapositive qui avait l'air bizarre, une sur environ deux cents, et ce pli passait tout simplement en plein milieu du visage d'un jeune homme. Et ça tombait mal. Bref, rien de sérieux.

Vous prenez n'importe quelle diapositive, peu importe sa densité, et vous la flanquez dans un projecteur équipé d'une lampe suffisamment puissante et puis vous tendez un drap

qui réfléchit bien la lumière, et vous aurez la plus belle projection de diapositives qui soit et personne ne trouvera à y redire. Deux pages entières de texte sur la façon de calculer la densité d'une diapositive : vraiment rien de sérieux.

Donc, l'éducation, contrairement à l'instruction scolaire, tiendrait compte de l'importance relative des données enseignées. C'est très, très important. L'importance relative des données enseignées, c'est-à-dire la mise en pratique relative des données enseignées, la mise en pratique. Maintenant, l'instruction scolaire, contrairement à l'éducation n'a, en fait, aucune idée, aucune idée véritable de la mise en pratique, aucune idée du tout.

C'est tout aussi important pour l'école éducative pédante ou scolaire (cette technologie) que « Pline, en l'an bla-bla tiret bla, tel que déjà mentionné auparavant, point virgule, a découvert l'existence des esturgeons. » Maintenant, qu'allez-vous faire de cette donnée ? Néanmoins, toute la carrière d'un homme pourrait être détruite, vous voyez, parce qu'il est incapable de brailler ce fait. C'est sous la rubrique « la pêche » ; ichtyologie, voyez, la pêche, les poissons. Un gars se rend au Bureau des Pêcheries, voyez ? A son examen final, on lui a demandé : « Qui et quoi, et quand a-t-on découvert les esturgeons ? » Vous pouvez juste vous l'imaginer maintenant : ce jeune gars du Bureau des Pêcheries là-bas sur la côte nord de la Norvège, et il fait - 40 degrés et la tempête fait rage, et il est en train d'essayer de compter le nombre de harenguiers qu'il va devoir sauver dans les prochaines vingt-quatre heures en se servant de cette donnée de Pline. Vous pouvez vous l'imaginer maintenant.
Inapplicable.

Donc, il y a une espèce de caractère **pompeux** qui accompagne le domaine de l'enseignement scolaire qui n'a aucun fondement réel dans l'éducation. Vous trouverez cela dans les arts. Vous trouverez des gens qui se croient vraiment avoir des qualités artistiques et vraiment savoir quelque chose sur l'art, et qui ne peuvent que vous débiter un certain nombre de tableaux. « Il y a tel et tel tableau et tel autre tableau, et ainsi de suite, et celui-ci a été peint par Jules Lebaveur », [*Rires du public*] vous savez, et « en 1710 ». Voyez ?

Vous dites : « Dis-moi, mon gars, avec quoi Jules Lebaveur a-t-il peint ce tableau ? De quoi s'est-il servi ? »

« Oh, euh... ah, euh. Je pense que c'est une huile. »

Mais il sait que c'est 1710, voyez ? Et il sait que c'est Jules Lebaveur, et il sait que le tableau s'appelle *Le Matin de la Honte* ou quelque chose comme ça. [*Rires du public*]

Et vous demandez à cet oiseau : « Avec quoi peignait-il ? »

« Oh, je pense que c'était... je pense que c'est une huile. Je... Je pense que c'est une huile. Je... Je... Je pense que c'est une huile. C'est une huile. »

Il n'a rien pigé. C'est d'une **très grande valeur** de savoir avec quoi il peignait et quand. Voyez, c'est d'une grande valeur. Vous pouvez utiliser ça. Eh bien, voici un moyen d'utilisation des plus rudimentaires : vous voyez quelque chose qui a été peint avec la meilleure des peintures d'appartement des Industries Chimiques Impériales Britanniques qui prétend être une peinture datant de 1510 ; vous savez que ce n'est pas vrai, parce qu'ils ne faisaient pas de peinture-émulsion à l'huile d'arachide en... je veux dire, c'est rudimentaire, voyez ? Mais vous pouvez voir comment ça peut être mis en pratique au cours de la détection de l'authenticité d'une peinture. De quoi s'est-il servi pour la peindre ? C'est une bonne donnée applicable, vous voyez ?

Je vais vous donner une comparaison comme suit. Hier, j'ai pioché comme un fou dans des encyclopédies pour découvrir si quelqu'un d'autre avait jamais mentionné une certaine forme d'art. Je ne la trouvais nulle part, mais j'ai trouvé dans un dictionnaire que *doré* voulait dire « de la couleur de l'or ». J'ai trouvé ça très intéressant, parce que le nom de la forme d'art que je cherchais c'était doréotype, et je ne savais pas où ça allait me mener. Je pensais qu'il s'agissait probablement du nom d'un homme, que c'était peut-être lié à Gustave Doré et à ses gravures. Non, il ne s'agissait pas d'un nom d'homme, et c'est pourquoi la chose n'a pas survécu en tant que nom car il ne s'agissait pas d'un homme, vous voyez ? Il s'agissait simplement d'une forme de reproduction artistique **dorée**. Et c'est pourquoi on l'appelait le doréotype, et le nom est si ésotérique qu'il n'a survécu que chez les super-super-professionnels. Si un gars était vraiment au courant et qu'il se plongeait dans tous les domaines, il saurait qu'une telle chose, le doréotype, avait existé, voyez ? Mais autrement il n'en saurait rien. Tout le monde sait, par exemple, ce qu'est le daguerréotype, voyez ? Aucun rapport avec ça. Mais qu'est-ce que c'était qu'un doréotype ?

Eh bien, cela prend de l'importance quand on examine le développement de la représentation d'images, la représentation d'images et ainsi de suite. Donc un genre existait qui produisait une étrange représentation d'images. Eh bien, vous devriez pouvoir retrouver ce genre de chose. Mais en fait, que ce soit Pierre ou Paul qui l'ait inventé et quand, n'a pas grand chose à voir. Cependant, la façon dont on procédait à telle ou telle époque, vous voyez, oh, ce serait vraiment plus pertinent, voyez ?

Alors quand vous traitez du domaine de l'éducation, vous devez faire très attention de ne pas tomber dans la signification. Ne tombez pas dans la signification sans la masse. Voilà une donnée très intéressante. Maintenant, quand vous abordez la signification par rapport à la masse, vous entrez dans le domaine de l'action ; et l'action pourrait se définir comme : « de la signification par rapport à de la masse » d'un genre ou d'un autre. C'est un peu exagéré, vous comprenez, mais la raison pour laquelle on se lance dans une action ou un faire, etc., c'est qu'on a l'idée d'accomplir quelque chose, de faire quelque chose ou d'éviter quelque chose, ou... Il y a une signification là, vous savez ? Une idée existe à ce sujet. Même quand... Même lorsque nous voyons beaucoup de particules qui volent dans tous les sens et que nous disons : « C'est une confusion », nous avons ajouté de la signification à la masse. Vous voyez ? Vous voyez ça ?

Mais dans l'éducation, quand la signification n'est jamais ajoutée à la masse, mais qu'elle reste seule dans toute sa pureté originale, vous avez tendance à avoir un programme scolaire coincé : aucun doingness. Ayons les pieds sur terre. Je viens de vous en donner un exemple ; qui a inventé quoi ? Et maintenant, nous disons : « Et, il y avait à cette époque-là un grand conflit entre ces deux hommes. L'un d'eux avait une idée supérieure de l'avenir de sa découverte que l'autre. » Oh, qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ? C'est une donnée qui n'a pas de rapport avec le sujet, voyez-vous ? Ce n'est qu'une signification ; elle n'a rien à voir avec le doingness ni l'action, et elle n'a rien à voir avec la masse que vous confrontez maintenant. Et tout ce qu'elle fait, c'est de vous induire en erreur. Vous comprenez ?

Ainsi l'**école** est experte en l'art d'induire en erreur, au point où on commence à se demander si oui ou non elle a jamais eu pour objectif l'éducation. Donc, vous pourriez avoir une technologie scolaire qui enseignerait, mais qui n'éduquerait jamais vraiment, qui ne formerait jamais vraiment qui que ce soit. Vous voyez ça ? Mais elle pourrait être

merveilleuse. Vous pourriez remplir toute une université avec des cours sur « L'œuvre de Thomas Hardy ». Vous pourriez avoir « La dure vie des mineurs des côtes de la Cornouailles à l'époque romaine ». Et aussi « Le nombre de synonymes et d'antonymes employés par les chasseurs et les chasseresses au seizième siècle ». Vous pourriez avoir des cours qui recaleraient les étudiants parce qu'ils s'étaient référés au mot incorrect ; ils avaient utilisé le mot incorrect pour parler d'un certain groupe d'animaux, vous voyez ? Par exemple, on a « une couvée de cailles » voyez, et « une couvée de renardeaux »... voyez, ce genre de chose, voyez ? Très pédant.

Mais quelle est l'erreur fondamentale ici ? L'erreur fondamentale – je reviens là-dessus maintenant – l'erreur fondamentale c'est simplement de ne pas ajouter la masse ou le doingness à la signification ; voyez, ne pas ajouter la masse ou le doingness à la signification. Vous dites : « Ce gars était un bon peintre. Il peignait et peignait, et peignait, et peignait et peignait. Eh bien, il peignait beaucoup. » Vous pourriez dire ça de 90'000 façons différentes. « Il a rendu ses sept premières femmes zinzins, parce qu'il ne s'intéressait à rien d'autre qu'à sa peinture. » Eh bien, c'est une curiosité intéressante, mais ce n'est pas une donnée éducative. C'est une curiosité sans plus. Qu'est-ce qu'il a **peint**, voyez ?

Donc, vous devez tenir compte de votre étudiant. Votre étudiant essaye de devenir **peintre**, et j'ai bien peur qu'on ait passé tellement de temps à lui enseigner combien de femmes tel peintre a eues ou n'a pas eues, qu'il en soit venu à penser que la peinture se résume à se marier et à divorcer, [*Rires du public*] ou bien à devenir un catalogue ambulancier.

Bien sûr, si vous êtes un **juge**, si vous allez devenir juge ou critique d'art professionnel, non pas un peintre, mais un de ces oiseaux, naturellement vous voulez quasiment être un catalogue ambulancier, voyez ? Vous voulez submerger tout le monde. C'est un bon moyen d'avoir une longueur d'avance sur tous les autres, vous savez ? Vous traversez une exposition en regardant les choses de cette façon, de cette façon : « Oui, ce type là-bas, il a copié... il a copié Hans Verboten. [*Rires du public*] Oui, c'est un peintre très obscur, 1416. » Voyez, ce sont des choses comme ça que vous devez savoir si vous voulez être juge ou critique d'art.

Mais pour être **peintre** – et c'est la raison pour laquelle une université ne produit presque jamais d'artistes. C'est presque **impossible**. C'est du jamais vu, et... enseigner comment écrire des nouvelles. Ils démolissent un nombre incroyable d'écrivains. Eh bien, il est intéressant de voir comment il s'y prennent pour le faire : ils séparent la signification de l'action. Ils séparent ces deux choses afin que cela devienne de la signification pure sans que la moindre action, ni la moindre masse n'y soit reliée. Et quand vous avez fait cela, vous avez en quelque sorte plongé un gars dans une non-confrontation du sujet et vous l'avez introverti. Et la façon dont un étudiant devient introverti, c'est de lui donner trop de signification, et trop peu de doingness, et trop peu de masse.

Cela continue à vous laisser baba. Vous continuez à me regarder la tête penchée et je veux savoir ce qui est si incompréhensible. Non, quelque chose vous échappe.

Je ne vois pas comment je pourrais le dire plus clairement que cela. Si vous voulez instruire quelqu'un sur les stylos à bille, **donnez-lui des stylos à bille**. Est-ce... est-ce difficile ? Voyez ?

Ne lui enseignez pas l'**historique** des stylos à bille ! Est-ce que ce que je dis a du sens ?

Public : Oui.

D'accord. Est-ce que... est-ce que cela a du sens ? Oui ?

Public : Oui, oui.

Alors, quand vous avez détaché la signification de l'action, et séparé ces deux choses, vous pouvez avoir une instruction scolaire, mais vous ne pouvez pas avoir d'éducation. Et fondamentalement, c'est comme ça que ça se fait.

Si vous voulez vous retrouver avec une bande de diplômés qui ne font rien, si vous voulez vous retrouver avec un tas de peintres qui ne sont pas capables de peindre, un tas de docteurs qui ne sont pas capables de « doctorer » [*Rires du public*] et des ingénieurs qui ne savent pas « ingénier », eh bien, nom d'une pipe, tout ce que vous avez à faire c'est de prendre le doingsness et la masse qui sont reliés au sujet et de les mettre dans un coin comme si vous ne vouliez plus vous en occuper, et de ne vous occuper que de la signification totale de tout ceci. Vous aurez alors quelqu'un qui manque complètement d'esprit pratique ; c'est là la seule façon de le faire. Il n'y a pas beaucoup d'autres façons de le faire. Si vous poussez ça assez loin, l'étudiant ne sortira jamais de l'école, il ne quittera jamais l'école ; il deviendra un professeur. [*Rires du public*]

Maintenant, j'ai appris que c'est une **grave** erreur d'enseigner quand on est soi-même incapable de faire. Ayons bien les pieds sur terre ici en Scientologie. Si nos Instructeurs n'étaient pas capables d'auditer... *gahhh* ! Que se passerait-il ? Si nos Instructeurs n'étaient pas capables d'auditer, à quelle catastrophe aurions-nous à faire face sur toutes nos lignes d'éducation ? Supposons qu'ils connaissent tout l'historique de l'audition, et supposons qu'ils puissent vous donner les chapitres et les paragraphes de tout ce qui a été écrit sur le sujet, et vous dire exactement où trouver telle ou telle chose et le nombre de pages ; supposons qu'ils puissent faire tout ça, mais qu'ils ne soient pas capables d'auditer. Ce serait plutôt catastrophique. Et toute difficulté qu'un Instructeur a en enseignant quelque chose est un peu reliée au fait qu'il ne confronte pas quelque chose concernant le faire ou la masse du sujet. Vous comprenez ?

Alors, cet Instructeur découvre qu'il n'aime vraiment pas enseigner la géométrie ou quelque chose comme ça. Eh bien, il est incapable de faire quoi que ce soit avec la géométrie. Voyez ? Il a un angle mort dans cette direction particulière.

Maintenant, ceci est devenu **tellement** notable pendant mon examen attentif et mon étude de l'étude, que j'ai été pratiquement **sidéré** par le sujet. Et ça va jusqu'à ce point : une personne qui ne fait qu'écrire des rapports sur des gens qui sont capables de faire, est bien trop éloignée pour produire un bon manuel. Une personne qui écrit des rapports sur des gens qui sont capables de faire, peu importe qui elle a consulté, est bien trop éloignée du doingsness et de la masse du sujet pour écrire un bon manuel, facile à étudier. C'est remarquable.

Maintenant, vous comprenez que toute cette toile de fond que je vous donne ici concernant ce sujet particulier, provient du fait que je me suis rendu compte que si nous progressions à des niveaux plus hauts et que nous savions quelque chose sur le mental, nous devrions compléter un autre sujet qui était entièrement différent du sujet que nous essayions de terminer. Nous avons hérité des échecs du passé. Ils n'ont pas complété le sujet de

l'éducation, donc, c'est à nous qu'incombe la tâche de le faire afin d'éduquer, ne serait-ce que pour pouvoir mettre notre sujet en pratique, voyez ? Eh bien, ils ne l'ont pas fait. Ils ont reçu beaucoup d'argent pour ça, on les a **payés** pour le faire, mais ils **ne l'ont pas** fait, voyez ? Et vous ressentez la même colère contre ces gens, que contre l'aiguilleur qui se trouvait là-bas sur la voie ferrée et qui recevait sa paye pour actionner la manette et qui ne l'a pas fait, vous voyez, et le 20th Century Limited a déraillé³, voyez ? Et vous dites : « Ce bla-de-blah-blah, blah-blah, c'était son boulot et il ne l'a pas fait. » Voyez ? C'est la même chose, la même chose. Nous voilà. Nous avons un sujet difficile à confronter parce que nous étudions ce que nous sommes, et déjà nous aurions dû avoir le sujet de l'éducation très bien complété. Mais au contraire, c'est un sujet complètement embourbé. Ce domaine est truffé d'idées préconçues.

Donc, j'ai reconnu qu'il était nécessaire... bien que nous ayons beaucoup progressé dans ce domaine... j'ai reconnu qu'il me fallait acquérir un nouveau point de vue sur ce sujet. C'est pourquoi j'ai pris un sujet d'étude similaire, analogue, c'est-à-dire un sujet pratique – si vous connaissez certaines choses et que vous faites certaines choses, vous obtenez un certain résultat, voyez, un sujet pratique de ce genre-là – et qui, néanmoins, touche en quelque sorte au domaine des arts, vous voyez, ce qui exige un certain jugement et un certain goût, etc. Et j'ai donc pris ce sujet, (1) parce qu'il était disponible et (2) parce que je m'y intéressais, mais fondamentalement parce qu'il représentait bel et bien un assez bon modèle de ce qu'un auditeur ferait.

En d'autres termes, l'auditeur a certaines théories et certaines actions qu'il est censé accomplir qui, lorsqu'elles sont mises en pratique, produiront un certain résultat, s'il utilise son jugement et son bon goût. Maintenant, ce n'est pas la même chose ; l'audition et la photographie sont très loin d'être la même chose. Cependant l'audition et la photographie ont malgré tout quelque chose en commun : lorsque vous faites certaines choses et que vous les faites correctement, vous obtenez un résultat, un résultat certain. Mais si vous les faites un peu de travers, vous n'obtenez pas de résultat, vous voyez ? Mais aussi, si vous faites ces choses et que vous les faites sans faire preuve de bon sens, voyez, vous n'obtenez pas de résultat non plus, voyez ? C'est une action comparable.

Donc, j'ai pris ce domaine particulier et j'ai pris un sacré cours, complet, point d'exclamation, un cours professionnel, complet de A à Z. Maintenant, c'était intercalé entre toutes les autres choses que j'ai eues à faire ces derniers mois. Mais j'ai cependant appris pas mal de choses sur ce sujet, rien qu'en faisant l'expérience subjective de quelque chose qui n'a rien à voir avec ce que nous faisons, et dont je n'avais qu'une connaissance d'amateur, etc. Et je pense que je commence à obtenir un résultat professionnel, comme je vous l'ai montré l'autre jour. Donc, j'ai bien étudié ce cours, ce qui m'a permis d'obtenir un résultat bien défini à l'autre bout.

Maintenant, j'ai dépassé le point de n'étudier que le cours et je suis en fait capable de développer ces points et ces sections nécessaires pour produire de meilleurs résultats, voyez-vous ? J'ai franchi cette frontière. Par exemple, c'est très bien de faire ceci ou cela, et de le faire à la lettre, mais si vous excellez en la matière, eh bien, vous pourrez y apporter ce petit quelque chose en plus qui vous fera atteindre les sommets, voyez-vous ? En d'autres termes,

³ Référence au déraillement du train 20th Limited Century le 21 juin 1905 dans la ville de Mentor (Ohio, É.-U.) suite à priori à un sabotage de l'aiguillage.

vous pouvez si bien utiliser le manuel que vous pouvez penser en même temps que vous le faites. Vous voyez ? Maintenant, c'est ça que j'ai traversé.

Et déjà très tôt, j'ai remarqué un grand nombre de choses qui ne m'auraient jamais frappé si je n'avais travaillé dans un domaine d'étude complètement nouveau. Soit dit en passant, ce domaine n'était pas totalement nouveau pour moi. J'ai en fait reçu une formation en chambre noire et ce genre de chose, d'un point de vue pratique. Donc, ici j'ai acquis un nouveau point de vue : qu'en fait, une formation purement pratique n'est pas suffisante. Vous ne pouvez pas juste fournir au gars des outils de travail et lui dire : « Très bien. Va bricoler un peu avec ça, puis va travailler au *Daily Express*, et regarde les gars qui entrent et sortent de la chambre noire. Et si tu le fais assez longtemps, tu deviendras un bon photographe. » Ce n'est pas vrai. J'ai la preuve étonnante que ce n'est pas vrai. Vous en avez la preuve devant vos yeux chaque matin quand vous jetez un coup d'œil au journal. Ces photos communément appelées photos de reportage sont très mauvaises et, chose étrange, la plupart de ces gars ne sont pas formés. Et autre chose étrange, les as, ceux dont les photos font la première page des magazines et ce genre de choses, eh bien eux, ils sont formés.

Ce n'est pas alors un don qu'ils ont soudainement, voyez ? Ce n'est pas ce genre de grand talent où le gars, voyant un appareil photo, se dit « Oh ! » et, saisi d'une inspiration lumineuse tel un éclair qui lui traverse la tête, prend l'appareil, appuie sur le déclencheur, et voilà ses photos qui font la couverture de tous les grands magazines et journaux. Ce n'est pas comme ça que ça marche. Et il peut faire tous les travaux ingrats qu'il veut dans le domaine de la photographie, nettoyer les plaques et tout le reste, du début à la fin, il ne deviendra jamais un as de la photo. Ils font ça tout le temps car c'est comme cela que les journaux font venir des jeunes gens pour travailler dans leurs chambres noires. C'est ce qu'ils leur disent, mais ce n'est pas vrai.

Ces as anglais de la photo sont des gens qui ont reçu une formation des plus sévères que vous n'avez jamais vue. Ils sont formés juste un peu **trop** sévèrement, sans doute. Mais ils sont vraiment bons. Prenez Tony Armstrong-Jones. Seigneur ! Si vous n'avez jamais vu un homme faire de la photographie d'une manière standard, ce type le fait avec un S majuscule et un point d'exclamation. Il ne peut prendre une photo de son nouveau-né sans utiliser avec précision l'éclairage pour photos de bébés d'après le manuel, vous voyez ? Il ne se laisse même pas troubler par le fait d'être père, vous voyez ? *[Rires du public]* Il prend les spots exacts et il les place dans l'angle exact, et il les arrange de cette façon. En faisant cela, il a pris une photo qui était un vrai coup de chance, avec... juste un de ces coups de chance. Vous tombez tout le temps dessus et vous en tirez profit. Quoi qu'il en soit, son éclairage suivait parfaitement le manuel à la lettre. Ses photos font la couverture des magazines, voyez ? Il prend maintenant les photographies de design dans la section magazine du grand *Sunday Times*. Il y avait un article de lui là-dedans un dimanche, il y a deux semaines et je sais qu'il a dû rire comme un fou quand il y a fait publier la photographie principale. Il se tient à l'extérieur d'un immeuble, et il réussit parfaitement à reproduire la texture architecturale de cet immeuble (il a été élu au Conseil de design, etc.) Donc, il se tient à l'extérieur de l'immeuble, il reproduit parfaitement la texture de la brique, la texture du verre, la texture parfaite de tout et sa photo reproduit l'intérieur de l'immeuble comme en plein jour. Et je sais ce qu'il a fait. Il s'est dit : « Hé-hé-hé ! Il n'y a qu'un pro pour le remarquer, mais laissons-les deviner comment je m'y suis pris. »

Il savait que le public ne s'intéresserait à cette photo qu'en tant qu'image, etc. Mais je suis sûr qu'il avait ça en tête et qu'il s'est dit : « Laissons quelqu'un découvrir comment je m'y suis pris », voyez ? Je ne sais pas comment il s'y est pris. Je sais comment moi je l'aurais fait. Mais on ne peut pas photographier depuis l'extérieur d'un immeuble, en plein soleil, tous les détails de l'intérieur de l'immeuble, à moins de faire un montage ou quelque chose comme ça, et ici, il n'y a pas eu de montage. Alors comment s'y est-il pris ? Il a dû rire sous cape parce que, bien sûr, il a parfaitement combiné deux genres d'éclairage très standard. Il connaît le sujet sur le bout des doigts, vous voyez, mais il l'utilise de cette façon particulière avec de la pellicule couleur pour obtenir ce résultat fantastique. Vous ne pouvez jamais vous tenir à l'extérieur d'un bâtiment et en voir parfaitement tous les détails, tout en regardant aussi à l'intérieur et y voir tous les détails à la perfection, en utilisant la même quantité d'éclairage. Et puis on ne peut pas photographier ça en couleur, car les pellicules couleur ne sont pas assez sensibles.

Mais on peut compter sur un pro pour faire des choses comme ça. Quand vous l'analysez complètement, pourquoi est-il capable de faire des choses comme ça ? Il connaît toutes les façons correctes de procéder et par conséquent il sait comment ne pas réussir à faire ce qu'il fait, et donc il peut **penser** un peu plus loin, voyez ? Il connaît son matériel, aussi peut-il penser **un peu plus loin** et c'est ça qui en fait un champion.

Le principal photographe de charme d'Angleterre est un type du nom de Tom Hustler. Ils font toujours venir Tom Hustler pour prendre des photos d'une star ou quelque chose du genre. Les gens sont emballés par ses photos. Eh bien, c'est très surprenant, parce que Tom Hustler n'a jamais rien fait d'autre dans sa vie que prendre des photos standard et professionnelles. Il n'a jamais rien pris d'autre. Il n'ajoute même pas la petite touche supplémentaire ! Ses photos sont tellement standard qu'elles en sont pénibles à regarder, si vous êtes un pro, voyez ? L'éclairage des cheveux se trouve toujours exactement là où l'éclairage des cheveux doit se trouver – cette lumière que vous voyez dans les portraits et qui donne cette petite lueur dans les cheveux de la personne, voyez ? Sa lumière principale (la grande) et sa lumière secondaire sont toujours **exactement** au bon endroit. Le fond qu'il utilise est toujours exact. C'est tout simplement une photo techniquement parfaite, vous voyez ? Il n'y a personne d'autre en Angleterre qui en prenne de semblables.

Lancere, le grand photographe de théâtre m'a-t-on-dit... J'ai vu des photos faites par ce personnage, l'autre jour. Il est aussi standard qu'un cochon perdu dans les marécages, vous voyez ? Et ça se voit dans ses photos ; elles ont des défauts. Son éclairage n'est pas standard et il ne sait pas quoi en faire. Je crois qu'il utilise l'éclairage pour photos de bébés pour éclairer les stars, ou quelque chose comme ça. Ce n'est simplement pas un pro. Vous voyez ? Et ça se voit, *bang !* Les gens regardent la photo et vous leur en montrez une autre prise sous un éclairage parfait, et vous dites : « Que pensez-vous de celle-ci ? » vous voyez ?

Ils disent : « Oh ! C'est une belle photo », voyez ? Et vous leur montrez la suivante et elle contient une imperfection technique et ils... eh bien, ils ne l'aiment pas autant. Ils sont incapables de vous dire pourquoi ; ce sont des gens ordinaires de la rue, voyez ? Maintenant, le dénominateur commun en photographie, c'est le goût du public. Qu'est-ce que le public veut voir et qu'est-ce que le public aime voir ?

Alors maintenant, nous avons un nouveau sujet, la photographie (c'est une raison supplémentaire pour laquelle je l'ai choisie), c'est un tout nouveau sujet. Ce sujet date d'un

peu plus d'un siècle. Aux environs de 1810, quelqu'un a dit : « Vous savez quoi ? Quand je barbouille un bout de papier avec certains produits chimiques bizarres, j'obtiens une ombre violette. » Et c'est là que tout a commencé. La photo couleur est loin d'être quelque chose de nouveau. A tel point qu'il y avait déjà des projections de photos couleur sur écran, pour le bénéfice du public – elles n'étaient pas peintes à la main ou quoi que ce soit – à la même époque que M. Brady. Mais tout ça, c'est nouveau. C'est un sujet récent, n'est-ce pas ? Il n'a pas vraiment eu le temps de se teinter de trop de snobisme. Il n'a pas eu le temps de se perdre.

Donc, j'insiste, quand vous n'y mettez **que** du doingness et de la masse **sans** signification, vous allez aussi échouer. En d'autres termes, vous pouvez envoyer ce gars travailler comme assistant dans une chambre noire du *Daily Mail* et lui faire porter des appareils photo pour une personne ou une autre, lui faire ajuster les spots chez Lancere la moitié de sa vie, sans qu'il ne devienne jamais vraiment un pro.

Donc, le professionnalisme est relié à la signification, au doingness et à la masse. Cela concerne **toutes** ces choses. Vous ne pouvez pas avoir du doingness seulement sans aucune signification et vous ne pouvez pas avoir une signification totale sans aucun doingness et vous retrouver avec un résultat final qui serait un étudiant.

L'éducation consisterait alors en une activité équilibrée qui donnerait autant d'importance à la signification qu'au doingness d'un sujet. Vous traiteriez ces choses d'une manière égale. Maintenant, ce n'est pas un nouveau concept ; pas un nouveau concept, nous l'avons depuis un certain temps. Mais, ça m'a été **vraiment** confirmé pendant mon inspection de ce qu'est la photographie standard de nos jours. Et après avoir traversé le pire et parce que j'ai presque fini ce cours et que je suis prêt pour l'examen final, je me suis dit que je ferais mieux de prendre toutes ces notes, etc. Mais l'une des choses qui m'a frappé depuis le début, c'est qu'un pro, un véritable pro, c'était le gars qui connaissait la signification et avait acquis de l'expérience dans le doingness et dans le maniement de la masse. C'est ça un véritable pro, un véritable professionnel.

Maintenant, vous dites : « Oui, mais qu'est-ce qu'on fait du gars qui débarque soudainement de nulle part et qui vient de développer tout un panorama fantastique de nouveaux matériaux ? » Non, vous êtes en train de regarder un pro. Vous n'êtes pas en train de regarder quelqu'un qui débarque, sans rien savoir, soudainement de nulle part, etc. Mais son éducation, parce qu'elle n'a pas été donnée dans un endroit précis, pourrait facilement être – la signification a été renforcée par une grande quantité d'étude supplémentaire et ardue, voyez ? Vous aviez toujours l'étude là, voyez ? Il étudiait comme un fou.

Prenons quelqu'un comme le bonhomme qui a projeté les premières photos couleur. Je vous parie qu'il aurait pu vous indiquer le nombre et les livres de presque toutes les photos de l'histoire de la photographie qui le précédait seulement de vingt ou trente ans environ. Il devait les connaître, voyez ? Et il devait les connaître tous. En étudiant ça d'un peu plus près, vous découvririez probablement qu'il avait une formation de chimiste, voyez ?

Le professionnalisme ne jaillit donc pas tout armé du souffle d'espoir de quelqu'un. Le professionnalisme, c'est une chose pour laquelle il faut travailler dur. De plus, les professionnels se distinguent par le fait qu'ils travaillent dur.

Le dilettantisme est supposé vouloir dire : « Etre bon dans plusieurs domaines. » Mais, en fait, je préférerais développer cette définition un peu en disant : « Mais, être professionnel

en rien », parce que le travail dur fait partie du professionnalisme. En fait, comprendre toutes les significations d'un sujet et les transformer en action, en doingness et ainsi de suite, c'est dur, dur, dur.

Maintenant, tout ça semble très intéressant, mais il y a un autre facteur en jeu. Et ce facteur est le suivant : vous n'êtes pas obligé d'avoir fait tout ce qui a été fait, pour être un pro. Ce qui nous donne beaucoup d'espoir. Et c'est une chose que j'ai apprise à la dure. Vous n'êtes pas obligé d'avoir fabriqué un bout de pellicule pour connaître les données de base de la fabrication de pellicules, voyez ? Ce qui est heureux pour vous ; vous n'êtes pas obligé de fabriquer un mental humain pour en réparer un. Là, je pousse un peu loin, mais, en fait, vous n'avez pas besoin d'avoir audité la Procédure d'Opération Standard de juillet 1950 pour vous considérer un auditeur professionnel. Si vous le faisiez, eh bien, super ! Parfait, voyez. Très bien ! Mais vous prenez quelqu'un qui se fait entraîner en 1964, et ce serait stupide de lui demander de le faire.

Maintenant, à ce stade de l'étude, que j'aie me procurer certains produits chimiques d'un genre ou d'un autre et de vieux sabots de cheval et que je les fasse bouillir pour obtenir de la gélatine, et que je mélange toutes ces choses ensemble pour faire l'une de ces plaques sensibles comme à l'origine, et que je l'expose, cette plaque encore mouillée, dans un de mes appareils photo, ce qui était la manière de procéder à l'époque, etc., vous voyez ? Eh bien, à l'autre bout ça donnerait... Qu'est-ce que je dirais après ça ? « Eh bien, je l'ai fait. Et après, hein ? » Je ne vais pas le faire, ni le refaire : ça ficherait l'appareil photo en l'air, bien sûr. *[Rire et rires du public]* Vous voyez ce que je veux dire ? On peut mettre trop l'accent là-dessus. Maintenant, nous abordons les choses sur lesquelles on peut trop mettre l'accent.

On peut mettre un accent terrible sur le faire. Je vous ai déjà montré qu'on pouvait mettre terriblement l'accent sur la signification. « En effet, Pline a écrit, sur de vieilles tablettes de cire avec un poinçon qui, ce jour-là, était émoussé, parce que son esclave avait mal à tête, que les esturgeons... » Voyez ? Vous pouvez devenir fou en ce qui concerne ce sujet de la signification, voyez. Vous pouvez devenir **dingue**. Vous pouvez surestimer à l'extrême ce que l'étudiant doit savoir. Vous pouvez aussi le sous-estimer.

Mais leur tentative la plus folle quant à l'éducation scolaire formelle, c'est d'y aller à fond avec la signification, de passer par-dessus bord, de devenir dingue et de rendre tout le monde cinglé avec ça, voyez ? C'est en quelque sorte une méthode pour interdire à quelqu'un le sujet, voyez ? Voyez ? « Si vous ne pouvez pas nous dire tous les textes qu'a écrits Sigmund Freud, vous ne serez jamais diplômé en psychiatrie. »

C'est un fait. L'examen complet pour atteindre le plus haut rang de la psychiatrie consiste seulement en des questions demandant le titre et la date de rédaction et le lieu de publication de chacun des textes de Freud. Je sais que j'exagère, et s'il y avait un psychiatre ici, il dirait : « Oh ! Comment osez-vous – *Rrrrh-rrrh-ouah-rrrrh*. » Vous savez ? Comme Vixie là-bas quand vous lui donnez un coup de pied. *[Rires du public]* Mais il raconterait des salades parce que c'est l'examen pour son diplôme. Je le sais. J'ai connu un psychiatre que j'ai soigné lors d'une crise psychotique causée par la prise de son examen. *[Rires du public]* Et je ne pense pas qu'on puisse approcher de plus près cet examen sans, en fait, le faire soi-même. Et c'est ça qui le rendait marteau. Il préparait cet examen de cette façon et il fit l'examen de cette façon et voilà.

C'était très drôle de le voir préparer son examen. Il n'arrêtait pas de se rouler en boule en suçant son pouce, se rouler en boule, vous savez, dans la position du fœtus sur le divan pour pouvoir étudier ça. C'était très drôle. *[Rires du public]* Je ne lui ai jamais dit : « Dis donc, pépère, je crois que tu as un key-in. »

Mais, une signification surchargée, c'est une façon de faire échouer un étudiant... bien trop surchargée.

Maintenant, vous pouvez commettre une erreur dans la mesure où vous lui donnez un sujet qu'il ne va jamais faire. Maintenant, prenons ça dans le contexte de la Scientologie. Vous lui enseignez toutes les données nécessaires pour auditer la Procédure d'Opération Standard de juillet à Elizabeth dans le New Jersey, etc. Et l'erreur, ce serait de tout lui donner. Il ne va jamais s'en servir. Contentez-vous de lui en donner assez pour qu'il puisse l'identifier. Si jamais il tombe sur cette chose à nouveau, il dira : « Eh ! C'est la Procédure d'Opération Standard de juillet, vous savez, là-bas à Elizabeth. » « Les premiers jours, à Elizabeth » c'est à peu près tout ce que vous voulez faire passer. « Ouais ! Ce genre de chose. Claquement de doigts, ouais. » Quelque chose comme ça. « Oh, oui. Ils faisaient ça, les premiers jours. » Ils ont une vague idée d'où ça se situe et par rapport à quoi, vous voyez ? C'est à peu près tout ce que vous voulez lui transmettre. **Il ne va pas le faire**, voyez ? Donc, s'il ne va pas le faire, vous devez en enlever la signification. Vous comprenez l'idée ? C'est comme ça que vous les gardez en équilibre. Si le gars ne va pas le faire, ôtez-en la signification. Voyez, il vous faut garder ces choses en équilibre. S'il va le faire, mettez-y le paquet, mon vieux !

Prenons un procédé ésotérique comme le procédé photographique au bromure. Eh bien, ils n'avaient pas de pellicules panchromatiques et ça les rendait fous. Ils n'avaient pas de pellicule qui réagisse à la couleur, alors ils devenaient complètement et absolument fous à tenter de reproduire un arbre avec suffisamment de clarté pour que ça ait l'air d'un arbre, vous savez, quand ils reproduisaient un arbre. Ils avaient un mal de chien avec ce genre de chose. Ils ont donc développé ce procédé **fantastique** similaire à la photolithographie. Je ne vais pas vous assommer avec les détails, parce que... Oh, abominable ! Ça me donne des frissons rien que de m'en souvenir. Personne ne va jamais faire une épreuve au bromure à moins d'être du genre bricoleur dingue de la chambre noire, vous savez ? Voyez, il faut qu'il soit un vrai dingue de la chambre noire, parce qu'il existe des méthodes beaucoup plus simples de parvenir au même résultat, vous voyez ?

Eh bien, si un vieux de la vieille en photographie, un puriste accompli, etc., à New York, écoutait cette déclaration, il dirait : « Je ne suis pas si sûr que vous n'aurez jamais à faire une épreuve au bromure. On ne sait jamais, vous savez. J'ai moi-même tiré des épreuves au bromure, et ainsi de suite. Une fois, ça ne m'a pris que trente jours pour tirer une épreuve au bromure. » Et c'est à peu près le temps que ça prend. Oh, comme c'est cruel !

Et tout juste quand j'arrivais à la fin de mon cours, je me suis retrouvé avec la moitié *[Tape sur le bureau]* d'un livre consacré à comment faire des épreuves au bromure. La moitié *[Tape sur le bureau]* d'un livre ! Tout y était, avec les détails les plus pénibles, les plus atroces ; *[Rires du public]* mais, soit dit en passant, ce n'était pas présenté de telle façon que l'on puisse vraiment faire une épreuve au bromure en se référant au texte. *[Rires du public]* C'est expliqué de cette façon : l'ordre des actions – qui est un autre aspect dont je traiterai plus loin – l'ordre des actions était complètement de travers. C'est-à-dire : « Assurez-vous de

mettre l'image humide, vous voyez, cette épreuve humide, sur le dos d'une plaque de même dimension, ou de verre, et assurez-vous de bien l'étaler et de la fixer avec soin. Maintenant, avant de faire ça, assurez-vous que l'autre épreuve soit prête parce que vous en aurez besoin dans une seconde.» Oh, non, voyez ? Vous savez, en d'autres termes, l'ordre des choses. Vous en arrivez à cette ligne et vous la suivez tout en faisant les actions mentalement de façon servile, vous voyez, et puis vous découvrez que vous avez fait une erreur, voyez ? On vous dit maintenant que vous auriez dû faire une autre action avant celle qu'on est en train de vous dire de faire, voyez ? *Zzzzt !* Et vous avez le sentiment d'avoir commis une grave erreur.

Mais le bromure y est expliqué dans ses détails les plus atroces et n'est plus employé de manière sérieuse depuis des années. Vous pourriez probablement remporter un prix de salon de la photo avec une épreuve au bromure. Vous pourriez probablement le faire, aujourd'hui. Les juges resteraient là et ils la regarderaient et ils diraient : « Qu'est-ce que c'est que ça ? (Elles sont très belles.) Qu'est-ce que c'est que ça ? Mon Dieu, un bromure ! » Vous voyez ? « Ça alors, vous savez ? Donnez-lui le premier prix technique. » C'est à peu près tout ce qu'on vous en donnerait, vous voyez ? « Quelqu'un a vraiment fait une épreuve au bromure, *ouah !* » Voyez ? Et ils diraient : « Ça alors », vous savez ? Ils sauraient eux-mêmes le travail que ça demande, vu qu'ils connaissent le métier, voyez ? Le public passerait devant et regarderait toutes les photos sans même poser les yeux sur cette épreuve au bromure.

Mais, ça aurait représenté environ 30 jours, ou quelque chose comme ça, de travail acharné, en suant à grosses gouttes. Mais qu'on enseigne comment le faire dans ses moindres détails, jusqu'à la température exacte, jusqu'à toutes les erreurs que vous pourriez faire en faisant cette chose que de toute façon vous n'allez jamais faire, [*Rires du public*] alors ça vraiment, c'est le comble des combles. *Ouah !* Voyez ? Voilà tout ce doingness qui ne va jamais être associé avec un doingness, vous voyez ? Donc toute cette signification est alors entassée avec un doingness qui ne se fait pas et ne se fera jamais, donc ça devient entièrement de la signification.

Donc, le doingness se déplace presque entièrement sous la signification, vous voyez ? Et cela, non seulement le déséquilibre, mais vous vous retrouvez avec d'affreux maux de tête. Je sais. J'ai dit : « Eh bien, je dois traverser ça pour arriver à la fin de ce cours ou je n'obtiendrais pas de diplôme. Je dois y arriver. « Vous prenez donc un pinceau pour faire des petits points. » Bien, relisons cette phrase. « Prenez... » » [*Rire et rires du public*] Abominable, vous savez ? Vous n'allez jamais prendre ce genre de pinceau. Vous vous en fichez pas mal.

Donc, ils ne savaient pas faire d'épreuves photographiques en 1890 ! Très bien ! Parfait ! Il se trouve qu'aujourd'hui nous n'avons plus ce problème. [*Rire*] C'est comme si on vous demandait d'étudier les aspects – que vous étudiez dans une faible mesure, mais ils sont très utiles – de quelques-unes des listes sur l'« aspect d'un pc » qui ont été faites en 1950. Elles n'ont pas été publiées. Mais qu'est-ce que... vous savez, pas d'électromètre, voyez ... Qu'est-ce que l'auditeur aurait pu détecter sans aucun électromètre ? Que ferait le pc pour indiquer cela, voyez ? Et puis vous le donnez dans tous les détails, péniblement en détail. Tout ce que vous allez faire, c'est lire le TA, voyez ? Mais de vous donner cette autre chose, péniblement en détail : vous êtes assis là et vous auditez avec vos doigts sur le pouls de la personne, vous voyez ; et ensuite vous donnez **tout** un exposé sur le système japonais ou chinois de prendre le pouls en comptant les pulsations à l'aide de la pression, parce que c'est le système le plus complexe.

C'était en fait ce que j'utilisais, le système chinois pour prendre le pouls en comptant les pulsations. Oh, vous seriez surpris, mon vieux. Vous êtes là assis aujourd'hui. Vous étiez vraiment au début de la route qui mène nulle part il y a environ 14 à 15 ans. Il n'y avait aucune façon de savoir ce qu'était la réaction du pc, il n'y avait aucun moyen de déterminer ce qui était un sujet brûlant, il n'y avait aucun moyen de regarder dans le mental de quelqu'un, il n'y avait aucun moyen de l'enregistrer si vous le faisiez. Une vision simplement au milieu de nulle part, voyez ? Sinistre !

Mais qu'on vous enseigne maintenant, alors que vous n'allez jamais vous en servir, comment détecter une réaction du TA sans électromètre en vous basant sur diverses manifestations physiologiques du pc, telles que : le mouvement de la poitrine (très important, voyez ?) le changement respiratoire, la coloration de la peau et la coloration des yeux. Il existe tout un sujet sur comment on sait si un procédé est aplani d'après la coloration des yeux. Un sujet très intéressant. Qu'est-ce que vous diriez d'étudier les quelques milliers de mots qui ont été écrits sur ce sujet ?

Tout ce que vous avez besoin de savoir, si on vous l'enseignait, c'est que ce sujet a existé, vous voyez ? Vous pourriez très facilement apprendre qu'il existait un tel sujet, et que c'est là le sujet qui confère à l'électromètre son importance, voyez ? L'électromètre résout cet autre sujet tellement complexe qui est : « Comment discerner ce qui se passe chez le pc ? » Et ce sujet avait de nombreuses ramifications. Voyez ? Et si un procédé touche vraiment un pc, la couleur de ses yeux changera, vous voyez ? Ou son pouls deviendra plus régulier, vous savez ? C'est à peu près tout ce que vous avez besoin de savoir. Le reste, c'est du bric-à-brac.

Eh bien, quelqu'un peut passer sa vie entière à travailler dans le domaine et le monde du bric-à-brac et avoir du bon temps. Il y a des gars qui étudient l'historique du procédé au bromure – non pour le faire, mais pour en étudier l'historique – pratiquement comme un passe-temps à plein temps, ou une profession, ou quelque chose comme ça, voyez ? Donc, vous pouvez avoir ces significations **incroyables** accumulées dans un sujet, qui en fait n'augmentent pas le doingness ou les actions attendues d'un étudiant. Donc ceci lui donne du doingness qui devient de la signification.

Donc, nous en venons à notre prochain point qui est la conversion des doingness en significations seulement. Et si un sujet le fait beaucoup, votre compte est presque bon. Si vous convertissez tous les doingness d'un sujet en significations – c'est comme ça que vous faites, vous prenez un sujet qui ne va pas être fait, et vous le décrivez bien au-delà de ce qui est nécessaire. Vous avez alors une conversion, voyez ?

Maintenant, si vous pouvez aller à l'envers, vous pouvez dire que la signification peut se convertir en doingness. Et vous venez d'avoir un exemple de ça : le gars ne va jamais faire d'épreuve au bromure et vous lui en faites faire une. Voyez, ce n'est qu'une signification de nos jours, c'est seulement une signification, ce qui est correct. Une chose a existé, et ça s'appelait une épreuve au bromure. Très bien, ça a existé, voyez ? Ce que c'était, ça dépendait du même principe dont on se sert maintenant en photolithographie : la gélatine retient l'eau et l'eau repousse les huiles. Le procédé au bromure suit ces différents principes. C'est intéressant à savoir, voyez ? Vous pouvez le traiter en un paragraphe ou deux, voyez ?

Maintenant, si nous allons trop loin dans cette direction particulière en faisant qu'une personne reproduise une quelconque action désuète d'un passé lointain, qu'elle n'accomplira plus jamais, eh bien, nous avons pris quelque chose qui aurait dû rester là en tant que

signification et nous l'avons poussée dans une activité de doingness. Et ça aussi, ça met l'étudiant dans tous ses états.

Je suis sûr que ce serait mignon de moudre du blé avec une meule, voyez ? Ça pourrait être un passe-temps, non ? Ça pourrait être très chouette, mais il vous faudrait une bonne raison de le faire, voyez ? Une très bonne raison pour que vous le fassiez, voyez ? Et si c'est seulement pour voir comment on procédait primitivement, ce serait peut-être une raison suffisante, voyez ; mais c'est si **vous** vouliez le faire. Vous avez remarqué mon choix des mots ? Ce serait une erreur fantastique de le faire faire à un **étudiant**. Idiot ! Et sa réaction à vos efforts pour l'enseigner est une Rupture d'ARC. En tout premier lieu il ne comprend pas pourquoi diable il doit le faire.

Nous pouvons donc en tirer la conclusion suivante : *le doingness et la masse d'un sujet, c'est le doingness et la masse qui sont d'actualité, applicables et utiles ; ce sont ceux-là qui devraient être enseignés, à fond. Ils peuvent être mis en pratique, ce sont les doingness et les masses qui peuvent être mis en pratique. En d'autres termes, on doit enseigner à l'étudiant ce qu'il va faire. Et les significations qu'on doit lui enseigner ne se comparent pas à ce que je viens de vous dire. Les significations forment une toile de fond suffisante pour ne pas – et c'est quelque chose qu'ils ont tous manqué, et c'est comme ça qu'un ingénieur arrive à quarante ans et n'est plus « dans le coup » – c'est assez de signification pour qu'il ne se coince pas dans l'aspect mécanique du doingness qu'on lui a enseigné. Et il faut lui donner assez de signification. En d'autres termes, c'est un peu plus de signification que ce qu'on s'attend à lui donner. C'est pour ça que vous lui enseignez l'historique du sujet, pour lui montrer que le sujet a été développé, et que vous lui donnez une esquisse de son développement et que vous lui montrez comment il a évolué et quels en étaient les doingness.*

Vous voyez donc que c'est idiot de lui **faire** accomplir ces vieilles choses. Tout ce que vous voulez lui montrer c'est qu'il y a eu d'autres doingness, voyez-vous ? Vous le familiarisez avec les principes dont il se sert, et s'il connaît bien ces principes, alors le doingness et les autres actions que vous lui enseignez ne deviendront pas désuets, parce qu'il est capable de penser, voyez ? Et c'est ça, la différence entre un professionnel et un homme « de pratique ». Ceci ressort davantage : un pro utilise toujours le manuel à la lettre, à la différence qu'il utilise toujours le manuel à la lettre un petit peu mieux. Et quand le truc change, ce n'est pas vraiment un changement pour lui. Ça a l'air d'être simplement la même chose à quelques détails près. Voyez ? Ça ne lui semble pas si flambant neuf que ça.

Maintenant, vous entendrez des gens aux alentours... vous venez de changer la façon d'exécuter un commandement répétitif, et vous aurez des gens aux alentours qui vous diront : « Nous avons changé toute la Scientologie. » Eh bien, ils ont appris la pratique. Vous voyez, ils ont appris les actions pratiques, ils ont appris le faire de donner un commandement répétitif, mais ils n'ont pas de théorie là-bas qui explique pourquoi ils faisaient ça ou ce qu'on essayait d'accomplir avec ça, comme aplanir le Retard de Communication mental, vous voyez, que le gars est en train de traverser ou quelque chose comme ça, aplanir le procédé. Ils ne connaissaient que cette chose, ce meulage régulier ; donc la seconde où vous avez changé une virgule là-dedans, ils croyaient que vous avez changé toute la Scientologie, vous voyez ? Mais le gars qui connaît le sujet fondamentalement et qui sait ce que sont les procédés et ce que les procédés sont censés faire, dirait : « Oui, eh bien, c'est... » ; il en donnerait la signification correcte, vous voyez ? Il dirait : « Eh bien, ça manque un peu d'ARC, il faudrait

le modifier un peu alors. Voyez ? Celui-là réduisait un peu l'ARC du pc. Très habile, cette nouvelle façon de formuler le commandement, car elle ne heurte pas le pc, ça ne crée pas chez lui une « absence d'ARC », voyez ? Ouais. » Pour lui, rien n'a changé, voyez. Tout lui paraît calme et normal, et ainsi de suite.

Maintenant, un professionnel est alors capable de progresser et un homme de pratique en est très ordinairement incapable. Un théoricien, alors, serait quelqu'un à qui on a vraiment enseigné, mais qui a rarement une éducation. Quelqu'un qui ne s'occupe que de la théorie et rien que de la théorie, etc., on pourrait lui avoir enseigné absolument à merveille, il pourrait avoir reçu une belle éducation scolaire, mais il ne serait pas éduqué dans ce sujet parce qu'il lui manquerait le doingness de ce sujet. Son doingness serait parti. C'est seulement un expert sur les peintres du XIX^e siècle, c'est tout. Il connaît la théorie de toutes leurs peintures, mais la théorie seulement. Ça ne se fait plus, et personne ne s'attend à ce qu'on le refasse à nouveau.

Mais vous trouverez que d'étranges fragments de la société et de la culture sont mis de côté de cette façon, et l'expert peut devenir important simplement parce que des millionnaires, de nos jours, cherchent désespérément à utiliser l'art pour protéger leur argent. L'art et les terrains prennent de la valeur. Ces gars viennent donc à des salons, de nos jours, et ne connaissent rien à l'art, mais ont 100'000 dollars qu'ils veulent placer rapidement avant que l'inflation ne les dévore, et ils perçoivent que s'ils achetaient une grande, belle, bonne et solide œuvre d'art, qui serait célèbre dans le futur, alors, bien sûr, elle vaut 100'000 dollars maintenant, mais quand l'argent subira l'inflation, alors elle vaudra 200'000 dollars. Tout comme les terrains, l'art prend de la valeur avec l'inflation, donc, c'est comme de l'or, voyez ?

Il entre donc dans la galerie et il regarde ce tableau. « Hein ! C'est une fille qui tient un quoi ? » C'est tout ce qu'il sait sur l'ensemble du sujet, et c'est pourquoi il s'entoure d'experts. Et l'expert n'est pas capable de peindre, mais il est capable de distinguer un original d'un faux ou quelque chose comme ça. Mais si ce gars lui-même n'avait jamais effectué le moindre doingness dans le domaine de la détection des faux, ni le moindre doingness dans n'importe quoi d'autre, son opinion n'aurait aucune valeur non plus. Il n'y verrait que du feu, et il serait capable de refiler n'importe quoi.

Une culture se retrouve dans de drôles d'endroits et occasionnellement vous allez regarder dans certains de ces endroits et vous penserez avoir un théoricien absolu ou quelque chose comme ça, que vous avez un absolu et il se peut que ce soit le cas.

Mais il n'y a rien de plus triste qu'un expert en machines à vapeur pour l'entretien des routes. J'imagine qu'il y en a un en Angleterre aujourd'hui. C'est un expert, le dernier expert en pratique sur le sujet des machines à vapeur pour l'entretien des routes. (Avez-vous déjà vu ces machines dans les manuels ? Ce sont des machines à vapeur avec des rouleaux et elles montaient et descendaient le long des routes, avant l'avènement du moteur à combustion interne.) C'était un homme bien pratique. Il n'avait jamais étudié aucune théorie d'aucune sorte sur le sujet de la vapeur ou de la propulsion ou de quoi que ce soit d'autre, mais il était terriblement bon du point de vue pratique pour ce qui est de ces choses, vous voyez ? Il était tout doingness et aucune pensée. Eh bien, il est devenu dépassé. Il est devenu dépassé. En fait, il en est arrivé au point de ne plus pouvoir se faire employer.

Quand vous rompez cet équilibre dans l'éducation, alors vous n'avez pas éduqué le gaillard et vous n'avez pas assuré son avenir. Un gars est alors trahi dans la mesure où il n'est pas éduqué, et où il est seulement soumis à une instruction scolaire. Et c'est là, ce contre quoi les jeunes protestent le plus : qu'on les soumette à une instruction scolaire et qu'on ne les éduque pas. On ne les prépare pas à la vie.

Je vais vous donner une idée d'à quel point ça peut dérailler. L'autre jour, j'ai demandé à mes enfants d'écrire quelque chose, d'écrire leur nom, de signer leur nom. Et mon vieux, si vous aviez vu le mal qu'ils ont eu, vous savez ! Oh, c'était sinistre ! Ils n'avaient pas de signatures. Je suis tombé sur leur instituteur à bras raccourcis pour lui dire ma façon de penser, vous voyez ? Ils font des tas d'exercices en écriture et ils ne pouvaient pas signer leur propre nom. C'est un exemple merveilleux, n'est-ce pas ? Cependant, je suis sûr qu'ils ont été très occupés à faire des cercles et très occupés à faire des traits inclinés et très occupés à faire d'autres choses, et très occupés à faire tout sauf écrire. Et quelque part ou ailleurs, si vous vouliez vraiment savoir ce qui était incorrect et pourquoi ça s'est passé, quelque part, le doingness est entré dans le domaine de la théorie ou de la signification, voyez ? Le doingness est entré... il est devenu une signification seulement. Mais ce n'est pas le doingness, vous voyez ? Je veux dire, écrire des mots n'a pas grand-chose à voir avec « des ovales reliés » comme ils disent, etc. Il y a des limites aux « ovales reliés » [*Rires du public*] et vous n'obtenez pas de... il n'y a pas là de doingness.

En fait, le gars est en mouvement, mais ce n'est pas un doingness éducatif. Et c'est là qu'un instructeur pourrait commettre une erreur, vous voyez ? Parce que les gens sont **occupés** ou actifs ou en train d'agir, il croit alors qu'ils sont en train de **faire**. Tout dépend de ce qu'ils sont en train de faire. S'ils ne sont pas en train de faire quelque chose qui va immédiatement résulter en une action qu'ils peuvent utiliser dans la vie pour obtenir un résultat, ils sont dans le domaine de la signification. Et ils réagissent comme s'ils se trouvaient dans le domaine de la signification. Ils deviennent très lents, s'ennuient, protestent et s'énervent. Ils se sont eux-mêmes rendu compte qu'ils sont allés au-delà du doingness et que ce doingness n'a rien à voir avec ce qu'ils feront. Et alors ils se retirent et ils le traitent comme une signification, car elle n'a pas de but, cela ne les mène nulle part, vous voyez ? Il ne se passe rien, alors autant dire que c'est une signification, et donc, tout ce mouvement n'est pas du mouvement. Puisque tout ce mouvement n'en est pas vraiment, ils ont ce sentiment curieux d'ennui, vous savez, comme s'ils ne **bougeaient** pas. Ils voient **tout** ce mouvement mais ils ne bougent pas ! Et en fait, c'est une signification qui contient du mouvement, mais n'a rien à voir avec le fait d'aller quelque part et ils ont cette sensation curieuse : cela développe carrément une sensation physiologique. Ils ont l'impression de s'être heurtés à quelque chose, mais ils n'arrivent pas à passer au travers. Une sensation bizarre, bizarre. Elle est identifiable.

Eh bien, ce sont là fondamentalement les équilibres de base de l'éducation correcte. Quoi que vous vouliez dire d'autre là-dessus, il s'agit des équilibres de base. Tout ça contient beaucoup de choses très spécifiques, ça possède beaucoup d'aspects bizarres, très nets, très vrais, et très positifs et très pratiques. Mais l'éducation devrait être l'activité de transmettre une idée ou une action, d'un être à l'autre, de manière à ne pas rendre stupide ou sans inhiber l'utilisation de celle-ci. Et ça se résume à peu près à ça. Vous pourriez rajouter à ça : que ça permet alors à l'autre gars de penser sur le sujet et de le développer. Il devrait être capable de penser sur le sujet et de le développer.

En d'autres termes, il prend cette idée que vous lui avez donnée et elle ne s'applique qu'aux peintures murales. Mais, il connaît... vous lui avez donné suffisamment de tableau de fond et ainsi de suite et vous lui avez dit que ceci s'applique aux peintures murales. Et un jour, il regarde une miniature et il se dit : « Pour l'amour du ciel ! Ça s'applique aussi à ce travail particulier que je suis en train de faire, ce principe s'applique aux miniatures ! »

Je vais vous donner un exemple. J'en ai un qui me vient à l'esprit tout de suite : un mural photographique ne doit jamais être peint avant d'être en fait assemblé sur un mur, si vous allez peindre ce genre de mural, voyez ? Eh bien, je peux penser au genre d'association d'idées qu'un gars pourrait avoir dans son crâne s'il avait des difficultés à faire des miniatures. Supposons que pour une quelconque raison complètement absurde, on lui dise de faire une miniature sur ivoire. Eh bien, c'est faisable, on peut le faire. Eh bien, s'il connaissait les muraux photographiques et bien d'autres méthodes de travail, et s'il connaissait les diapositives, et ainsi de suite, et s'il savait aussi retourner en arrière pour retrouver comment préparer une émulsion (vous savez, l'une de ces émulsions de base ; vous la faites simplement avec du blanc d'œuf ou quelque chose comme ça), il saurait dans quel manuel la trouver ; il arriverait certainement à assembler tout ça et puis il saurait certainement qu'il ne doit pas la peindre avant de l'avoir complètement terminée, voyez ? En d'autres termes, les informations sont libres dans sa tête. Il a l'esprit souple, il peut se servir des données, voyez ? Elles ne sont pas coincées de travers dans sa tête pour ne s'associer qu'à une seule chose, voyez ?

L'éducation ne devrait pas transmettre la technologie aux gens de telle façon qu'elle ne leur serve à rien. Il faut qu'ils puissent penser avec. Il faut vous rappeler que quand vous enseignez à cet ingénieur à l'université tout ce qu'il y a à savoir sur la physique nucléaire, que dans une douzaine d'années environ, grâce aux investissements des gouvernements nationaux et autres – et surtout comme c'est très destructif, nous savons que les gouvernements nationaux vont y investir des sommes immenses – et nous savons que ce domaine va **changer**. Et nous allons lui enseigner tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet. Eh bien, nous pourrions nous contenter seulement de faire de lui un technicien qui fera des tâches banales, ordinaires et sans intérêt, comme lire les compteurs, ou bien nous pourrions lui enseigner les techniques ou les théories actuelles, en lui disant que c'est parole d'évangile, ou encore nous pourrions lui enseigner le sujet de telle manière qu'il soit capable de penser avec le sujet. La seule chose équitable parmi ces possibilités, c'est celle de lui enseigner de telle façon qu'il puisse penser avec le sujet, car c'est un sujet qui progresse et il ne se retrouvera pas dépassé d'ici une douzaine d'années, voyez ? Et si nous faisons quoi que ce soit d'autre, il serait dépassé... après tout, les gouvernements déboursent de l'argent à la pelle et dans tous les sens pour la recherche atomique, etc. Ils ont des gars qui font des mathématiques pures, des gars qui font ci, des gars qui font ça. Et ils sont...

Ça m'est égal, combien ils disent qu'il y a... je me méfie toujours. Ils disent qu'ils « abandonnent la fabrication de l'uranium 235 » et puis ils y ajoutent une phrase. Bon, admettons. Ils laissent tomber la fabrication de l'uranium 235. Nous voulons bien les croire. Maintenant, il y a ce « parce que », et c'est ce qui vous fait tiquer. « Parce que nous en avons suffisamment pour répondre à tous les besoins possibles dans les 500 années à venir », voyez ? Il y a ce « parce que ». La première phrase, d'accord. Bien, alors ils vont donc abandonner sa fabrication. Mais leur « parce que » ? Peut-être, mais nous n'y croyons pas vraiment. Ils ont découvert autre chose, mon vieux. Ils ont découvert quelque chose qui fait

ressembler l'uranium 235 à une vieille bottine démodée, et ça, bien sûr, ils ne sont pas près de le révéler.

Chaque fois que quelqu'un découvre l'un de ces secrets ou que le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis (ou quelqu'un comme ça) saute en vitesse dans un avion pour aller raconter les derniers secrets atomiques à Khrouchtchev (je ne crois pas que ce soit son travail, mais c'est ce qu'il fait ces derniers temps...) Cet oiseau, il s'impose par tous les moyens, bouscule, et il crie contre ceci et il crie contre cela. Non, il n'y a aucun de ces secrets volés, tels que les Fuchs et autres, aussi nuisibles soient-ils, qui n'aient pas créé de convulsions internes incroyables dans le gouvernement sur le sujet : « développer quelque chose de nouveau, quelque chose de mieux, quelque chose qui n'a pas encore été volé. » Et leur meilleure méthode pour combattre l'espionnage n'est pas politique, parce qu'ils sont trop mauvais au niveau politique. Leur meilleure méthode de prévention de l'espionnage, c'est trouver quelque chose de plus nouveau.

J'imagine donc que le pauvre gosse à Birmingham, à qui on est en train d'enseigner en ce moment la physique atomique, a probablement déjà dix ou quinze ans de retard. Il va probablement sortir et l'air intelligent, il dira : « Très bien, maintenant prenons les spourgnouffles, et ainsi de suite. »

Et les gars au travail lui disent : « Les quoi ? Oh, oui, oui. On se souvient de ça. C'est de l'histoire ancienne. » *[Rires du public]*

Voyez, le dernier cours qu'on lui a enseigné traitait des spourgnouffles, vous savez ? Ooh ! « Eh bien, qu'est-ce que vous faites maintenant ?

— Ouais ben, on n'a pas le temps maintenant, mais il y a une pile de livres là-bas dans le coin. Ce sont nos rapports les plus récents. »

Eh bien, l'éducation alors pour préparer ce gars à la vie, devrait le préparer à ce genre d'environnement de travail. Il faudrait le préparer à penser. Il faudrait aussi lui apprendre en même temps que les disciplines sont les disciplines et que les actions sont les actions, mais en même temps, il faudrait lui apprendre à penser avec ces actions et à les faire progresser et à les mener à une conclusion bien définie et finale. Il faudrait qu'il fasse ces choses. C'est un sacré tour que d'enseigner qu'il s'agit, d'une part, d'une **discipline exacte** et que d'autre part, il faut avoir une attitude souple et flexible par rapport à cette discipline. C'est un sacré tour, n'est-ce pas ?

Vous reconnaissez donc la tension que ça représente. Vous essayez d'en faire une personne **pratique** qui met en pratique jusqu'à pouvoir obtenir un résultat, et qui puisse aussi y ajouter ce petit quelque chose en plus, vous savez, ce petit zeste supplémentaire qui fera progresser le sujet. En d'autres termes, il doit être capable de penser rapidement, pour qu'il ne soit pas dépassé. Donnez-lui tout ça, afin qu'il ne soit pas dépassé. Eh bien, c'est un sacré tour.

En fait, c'est ce que l'on demande de la Scientologie plus qu'ailleurs. Et quiconque étudie la Scientologie est soumis à une tension et un stress considérables à cause de ces divers facteurs. La Scientologie est un sujet qui progresse à toute allure, qui progresse beaucoup plus vite que prévu, et qui n'arrête pas de progresser de plus en plus vite, voyez-vous... et elle dépasse encore toutes les attentes qu'elle avait déjà dépassées, vous voyez ? Et maintenant elle progresse encore et son niveau d'attente augmente constamment, voyez. Je veux dire que

les développements sont de plus en plus nombreux, élargissant le point de vue de plus en plus, voyez ?

Par conséquent, l'éducation en Scientologie devient une proposition beaucoup plus délicate que dans n'importe quel autre sujet analogue ; et c'est très dur. C'est très dur. Et c'est pourquoi j'ai cherché à découvrir quels étaient les différents équilibres, ce qu'il fallait faire, et ainsi de suite, et comment amener quelqu'un au point où il peut étudier cette chose sans trop de dégâts ni de bouleversements ?

Et quels sont donc les points délicats de l'éducation ? L'éducation est bien sûr un sujet qu'on n'a pas résolu. Par définition... il n'existe même pas de définition, comme celle que je vous ai donnée tout à l'heure, voyez-vous ? Ils opèrent dans les écoles sans définition. Eh bien, c'est merveilleux, parce que, quelles difficultés rencontrez-vous si vous continuez à lire un paragraphe au-delà d'une définition que vous ne comprenez pas ? Vous vous fourrez illico presto dans le pétrin ; c'est la catastrophe. Eh bien, l'éducation est dans le pétrin depuis l'instant où elle a commencé à faire une chose qu'elle n'a jamais définie. Voilà l'erreur fondamentale de l'éducation, voyez ?

Appelons différemment quelqu'un qu'on éduque par rapport à quelqu'un qui reçoit un enseignement. Faisons là cette nuance de différence. Et puis prenons cette technologie scolaire et comprenons que la technologie scolaire pour instruire quelqu'un existe et que l'homme l'a depuis un bon moment, mais qu'elle n'a pas forcément grand chose à voir avec la technologie éducative, laquelle est relativement peu développée. Donc, ce n'est pas parce qu'on va à l'école qu'on reçoit une éducation. Voyez ?

Mais, il existe une quantité énorme de technologie qui entoure l'école. Et le succès de n'importe quel sujet enseigné dépend du fait qu'un équilibre sensé est maintenu entre la signification, l'action et la masse qui lui sont associées. Et c'est un sujet équilibré de manière sensée. Et un étrange revirement de situation peut se produire là où la personne croit participer dans du doingness, alors qu'en réalité elle se trouve dans une signification parce que ce doingness ne sera jamais mis en pratique, voyez ?

Et naturellement elle peut, en fait, se retrouver à l'autre extrême dans une signification qui est vraiment un doingness. Si ça s'équilibre dans un sens, ça s'équilibrera sûrement dans l'autre. Elle peut s'être engagée dans la signification de l'action de contemplation. Et c'est aussi idiot que ça, voyez ? C'est trop idiot pour mériter vraiment qu'on mette l'accent dessus.

Quelle est la signification d'une action ? Eh bien, si un individu avait une tendance terrible à couvrir de signification tout ce qui existe sous le soleil, on pourrait bien sûr développer la signification pour en faire une espèce de sujet éducatif, voyez ? Ainsi, la signification elle-même pourrait tomber dans et devenir du doingness. Ça paraît idiot, mais c'est vrai.

Je parle maintenant de « l'expert en art du XIX^e siècle », voyez ? Il y a des gars qui gagnent très bien leur vie, aboutissement final d'une bonne éducation. Après tout, ça m'est égal de savoir à quel point le communisme est parmi nous. Le gars gagne sa vie en **étant** simplement une véritable encyclopédie ambulante, voyez, un expert en mémoire sur un sujet ou un autre. C'est telle ou telle personne. Il connaît **toutes** les formules qu'on peut connaître en peinture. Il n'a jamais mélangé de peinture et il ne saurait pas quoi faire si vous lui donniez un pot de peinture ; en fait, il en déteste l'odeur, ça lui donne la nausée ; par contre, il peut

rester là dans une petite pièce et donner son avis d'expert sur tout ce qui touche à la peinture. Donc, sa signification est devenue son doingness. C'est parfaitement autorisé ; ça se passe dans la société.

Alors, quelqu'un lui écrit une lettre : « Cher expert Dupont, nous travaillons avec la formule de l'ambre et de la colophane, et nous avons beaucoup de difficulté à développer le... ainsi de suite. Pourriez-vous nous fournir l'historique de ce type de peinture ? »

Et il répond : « Eh bien, ce type de peinture était employé à l'origine dans les pays de la Mer Tyrrhénienne, et ainsi de suite, et leur ambre était très différent des autres types d'ambre », et il continue et continue et continue.

Et l'autre gars, qui est du genre pratique, lit la lettre et s'exclame : « Eh ! Pas étonnant que ça marche pas ! Leur ambre était différent. C'est un ambre différent. C'est de l'ambre russe, et l'ambre russe contient une quantité incroyable de cire d'abeille. » Quelque chose comme ça, vous savez... peu importe. « Ah ! cette peinture, il lui faut de la cire. » Et alors on y balance de la cire. En bien, maintenant cette peinture peint, voyez ?

Mais cet expert n'avait pas l'idée de faire quoi que ce soit avec ça. S'il transmettait suffisamment d'information à quelqu'un qui a de la pratique dans le sujet, vous savez, il pourrait y trouver un sens. *[Rires du public]* Voilà vos experts.

Vous avez des gars comme Einstein. Il était assis là et a fait un merveilleux... tout son doingness n'était que de la signification. Et il cogitait et cogitait et cogitait et cogitait et cogitait au point où il a mis tout le monde dans un pétrin pas possible. Mais il a vraiment stimulé des gars. Plus de mathématiciens ont été formés pour essayer de comprendre Einstein, que pour essayer de comprendre les travaux *[Rires du public]* de n'importe quel autre homme. Et le plus drôle, c'est que son travail n'a peut-être aucune valeur. C'est un peu idiot de dire ça... quelqu'un arrive et vous dit que la vitesse de la lumière est « c » et qu'elle n'est jamais différente. Qu'est-ce qu'il raconte ? ! Quelle lumière ? Eh bien, maintenant je ne pense pas qu'il parlait de la lumière entre 3'600 et 5'600 angstroems. Je ne pense pas qu'il était aussi précis que ça. Il a simplement dit : « La vitesse de la lumière. » Eh bien, c'est très bien, tout ça. Est-ce qu'il veut dire la lumière que nous voyons d'habitude ? Eh bien, par définition, la lumière, c'est simplement la vibration lumineuse que vous voyez, comprenez ? Par définition c'est ça la lumière. Donc, il a voulu dire cette lumière-là, la lumière visible. Eh bien, très bien. On est content de le savoir, parce que la lumière, lorsqu'elle traverse un prisme, ne voyage plus à la vitesse « c ».

Eh bien, qu'est-ce que vous en dites, hein ? Impossible qu'elle voyage à la vitesse « c », pour l'excellente raison qu'elle émerge du prisme à des vitesses différentes, sinon, vous n'auriez jamais de spectre.

Oh, oui. Mais, vous nous parlez seulement de longueur d'onde, et vous nous parlez seulement de l'amplitude de la longueur d'onde, et de ce genre de chose, et c'est pour ça que la lumière est déviée. Non, j'ai bien peur que cela ne puisse être vrai non plus. La vitesse doit être différente parce que si vous avez déjà observé un défilé de soldats, celui qui est à l'extérieur va plus vite que celui qui est à l'intérieur. Vous avez déjà remarqué ça ? Donc, pour que la lumière dévie et se disperse en éventail quand elle traverse un prisme, il faut bien que la vitesse y joue un rôle.

Mais parce que tout le monde a fait l'aveugle là-dessus et qu'Einstein a dit tout à fait le contraire, vous voyez, ils ont eu besoin d'une idée bizarre et en fait, ça vous intéressera peut-être de savoir que, finalement, ils ont aboli la lumière. [*Rires du public*] J'ai trouvé que c'était drôlement gentil de leur part.

Ils sont maintenant arrivés à la conclusion que la couleur n'est qu'une chose fabriquée par l'œil pour la transmettre ensuite au cerveau, et qu'en fait, la couleur, ça n'existe pas du tout. C'est en fait ça qu'on vous dit, c'est ça qu'on est en train de m'enseigner en ce moment-même. C'est une idée géniale, mais si le gars, avant d'écrire ça, n'avait pas lu un texte de psychologie, j'aurais été plus heureux. Il y a quelque chose qui cloche dans tout ça, pour l'excellente raison qu'une vibration est une vibration. Je ne vois pas ce que la psychologie vient faire là-dedans. C'est à cause de l'influence de Locke et Hume, vous voyez... ces vieux bougres.

« S'il y avait un son... » Descartes, ouais. « Est-ce qu'il y a un son dans la forêt s'il n'y a personne là pour l'entendre ? » [*Rires du public*] Eh bien, pourquoi vont-ils se fourrer dans ce genre d'impasse, mon vieux ? Parce qu'il est très facile de répondre à cette question. Très facile. Ces gens s'embrouillent au sujet du rôle du thétan parce qu'ils ne savent pas que les thétans existent. Et bien entendu, le thétan est la variable fantastique et essentielle qui manque à leur équation.

Alors, le thétan construit l'univers. Maintenant, il peut bien sûr en faire l'expérience. Vous pouvez faire l'expérience de ce que vous pouvez créer, alors, par conséquent, une chose telle que la lumière existe. Tout dépend du point de vue où on se place et de la science du mental dont on se sert, et si on fait des pronunciamientos ou pas à ce sujet. Mais vous pourriez avoir une idiotie du genre : « Maintenant, la lumière n'existe pas parce que vous n'existez pas. Maintenant, si vous existiez, la lumière ne pourrait pas exister. Parce que, voyez-vous, si la lumière traverse vraiment la pupille pour aller exciter le cerveau et créer les diverses sensations connues sous le nom de couleurs, etc., mais si ces choses n'existent pas réellement, alors, bien sûr, il ne se passe rien du tout en dehors de votre crâne. Il ne se passe rien à l'extérieur de votre crâne. » C'est comme si vous disiez : « Un cuisinier ne peut jamais manger le gâteau qu'il fait. » C'est un appel à l'introversio n totale. Vous me suivez, n'est-ce pas ?

Maintenant, si nous devons avoir une argumentation sur un sujet du genre : « Si l'arbre tombe, le son existe-t-il si personne n'est là pour l'entendre ? » Si nous allons avoir une argumentation de ce genre, ayons une vraie argumentation du genre : « Un cuisinier peut-il faire un gâteau et le manger ? » Voyez ?

Mais il faudrait vous élever à un autre rôle dans cet univers : celui de l'être ou du thétan. Il vous faudrait laisser tomber l'idée saugrenue du « Grand Thétan », vous me suivez ? « C'est le Grand Thétan qui a créé la lumière, et vous ne pouvez qu'en faire l'expérience, et vous n'avez rien d'autre à faire que d'en faire l'expérience ; par conséquent, vous êtes effet total, mon frère. Couchez-vous. » Voyez comment ce genre de truc fonctionne ?

Eh bien, dans le domaine de l'éducation et ainsi de suite, vous trouverez qu'il est très sûr d'avancer à partir d'une prémiss e de base ou d'une hypothèse de base, et de bien clarifier quelle est l'hypothèse de base à partir de laquelle vous avancez, et de ne pas chercher à la répandre dans mille autres choses.

En physique, ils ont fait l'hypothèse d'une conservation de l'énergie. Eh bien, laissez-les clamer ça bien fort, mais ne les laissez pas parler de l'organisation de la masse, parce qu'ils sont partis uniquement de la conservation de l'énergie, et ils n'ont rien dit de la masse. Mais maintenant, ils essaient d'y introduire la masse en disant qu'elle n'est rien d'autre qu'un paquet d'énergie. Pourquoi ont-ils fait ça ? Parce que leur hypothèse de base, c'est la conservation de l'énergie. « Personne, surtout pas vous, n'est capable de créer ou de détruire de l'énergie. » Voyez, voilà l'hypothèse de base de la physique. Donc, c'est naturellement l'énergie, voyez ?

Maintenant, ce n'est pas la conservation de l'espace, ce n'est pas la conservation du temps, ce n'est pas la conservation de la masse. Alors, maintenant, il faut que tout devienne énergie, parce qu'ils ont commencé avec leur hypothèse de base. Ainsi, ils deviennent eux-mêmes aveugles là où leur sujet a commencé et par conséquent là où il va dérailler. Ça va dévier. Voyez ? Dès que quelque chose se présentera qui ne sera pas de l'énergie, ça va dépasser les principes fondamentaux de la physique bien définie, et c'est tout ce qui cloche avec ça : ils n'ont pris rien d'autre que l'énergie au départ, vous voyez ? Donc, ils ne sortiront jamais du domaine de l'énergie.

Nous nous trouvons dans une position très sûre par rapport à ça. Nous commençons avec un être : vous, un thétan. Nous pouvons prouver que vous, l'être, existez en tant que thétan. Nous pouvons le prouver, et nous pouvons vous faire sortir de votre crâne, et vous pouvez exister sans corps. Donc, vous n'êtes pas un corps. C'est très simple. Nous ne le faisons pas très souvent et nous n'exigeons pas de vous que vous le fassiez dans le cadre d'un de vos exercices de cours, parce que ça rend les gens malades et malheureux. Mais ça arrive et ça marche. D'accord. Nous commençons donc, avec la base de cet univers : un thétan. Maintenant, nous voici sur une assise relativement solide, mais, bien sûr, ayant fait ça, nous allons bien au-delà de toutes les autres hypothèses précédentes, qui sont à l'origine des sujets.

Maintenant, en essayant de communiquer cette idée, nous nous heurtons alors à toutes les idées préconçues. Nous nous heurtons à toute l'éducation des gens, à tous leurs bouleversements du passé, nous nous heurtons pratiquement à tout sous le soleil. Alors, la seule direction que nous pouvons prendre, c'est celle de l'audition. Nous ne pouvons pas vraiment aborder la théorie et la philosophie de l'univers, car la façon de gagner vraiment c'est la voie de l'audition, en maniant et en faisant quelque chose avec l'unité, puisqu'il est impossible de l'éduquer quand elle se trouve dans un état dégradé. Voyez, c'est élémentaire. Donc, malheureusement, il nous faut alors savoir tout ce qu'il y a à savoir, surtout concernant l'éducation, et mieux que quiconque dans le passé, sinon, nous ne pouvons pas éduquer les gens pour qu'ils le fassent.

Vous vous attaquez à un sujet très coriace. C'est un sujet très facile. Vous vous attaquez à un sujet très coriace, en Scientologie, qui a été simplifié au mieux. Et au cours des derniers mois pendant lesquels j'ai étudié l'étude, je me suis efforcé de le rendre encore plus facile pour vous.

Maintenant, je ne vous ai pas dit grand-chose dans cette conférence dont vous pourrez vous servir, mais je vous ai parlé de choses que vous avez peut-être observées, vous savez ?

Disons que tout le système scolaire d'un pays aurait mal éduqué sa jeunesse, avec préméditation. Elle en arriverait au point où elle serait incapable de recevoir une donnée. Disons que c'est la guerre et que l'ennemi envoie un message comme suit : « Nous allons

attaquer demain matin. » Mais ils sont incapables de recevoir une donnée. Le message était vraiment clair et net, et ils sont tous au lit, et ils se font tous descendre en flammes, et c'est la fin du pays, voyez ? La situation peut être réduite à l'absurde, où les gens sont incapables d'**observer** quoi que ce soit, ni de **percevoir** quoi que ce soit, où ils ne **comprennent** rien, où ils n'ont aucun **ARC** pour quoi que ce soit, ce qui me paraît être une situation du genre « thétan mort ».

A mon avis il y a donc une grande similitude entre une mauvaise éducation et l'aberration. Et il me semble aussi qu'on pourrait investir pas mal d'efforts dans ce domaine, avec le point de vue de « désaberrer les gens aux Niveaux Inférieurs ». Je vais vous en donner un exemple en passant : « Dis-moi... » (ce ne serait pas un procédé répétitif) « Dis-moi un mot que tu n'as pas compris dans cette vie-ci. » Et puis vous lui faites clarifier le mot. Je pense que vous obtiendriez quelques-unes des résurgences les plus intéressantes qui soient. Je pense que plusieurs des problèmes personnels de l'individu s'envoleraient en fumée.

Mais ici, dans cet autre sujet de l'étude, étudiant le sujet de l'étude, nous avançons pas à pas le long d'une avenue toute nouvelle où, dans une première phase, nous pouvons dénouer les niveaux plus bas et où nous disposons aussi, pour les niveaux plus bas, d'une thérapie qui a l'air très prometteuse, très prometteuse.

Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est que vous, les Scientologues professionnels qui entraînez les gens, devez savoir quelque chose à ce sujet. Ce qui m'intéresse, c'est votre éducation à vous maintenant, tels que vous êtes, et j'essaie de vous rendre les choses aussi faciles que possible et de vous apprendre quelque chose sur la question.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

Angstroems : unités utilisées pour mesurer la longueur des ondes de lumière. Les angstroems sont égaux à un cent-millionième d'un centimètre.

Armstrong-Jones, Tony : Antony Armstrong-Jones (1930-2017), un photographe britannique célèbre.

Bonwick : Ron Bonwick, chauffeur de Ron Hubbard à Saint Hill.

Bromure : **1.** sorte de papier photographique, ou épreuve tirée sur ce papier. **2.** Procédé complexe pour développer des photographies avec ce papier.

c : (*physique*) un symbole de la vitesse de la lumière. Environ, 360'000 mètres par seconde.

Cavite : une ville dans le sud-ouest de Luçon (la plus grande des îles des Philippines).

Cornouailles : comté à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre, formant une péninsule ; dans les temps anciens, région importante connue pour ses mines d'étain.

Daguerréotype : une photo réalisée selon une méthode ancienne de photographie, sur une plaque de cuivre recouverte d'argent. Ce genre de photographie a des reflets argentés et a comme un effet de miroir.

Daily Express : un des principaux journaux anglais, établi en 1900.

Daily Mail : un journal de Londres qui a commencé à être imprimé en 1896.

Descartes : René Descartes (1596-1650), mathématicien et philosophe français. Père de la méthode scientifique moderne. Il a formulé le principe : « Je pense, donc je suis » et l'a considéré comme un modèle de certitude.

Doré, Gustave : (1833-1883) illustrateur et peintre français célèbre pour ses illustrations de littérature classique magistrales et pleines d'imagination. A l'époque de Doré, les illustrations étaient reproduites en utilisant un procédé d'imprimerie manuelle. Il fallait utiliser comme original une gravure à l'eau-forte dont on pouvait tirer des épreuves.

Einstein, Albert : (1879-1955), physicien allemand et citoyen américain à partir de 1940. Il formula la théorie de la relativité : une série de conclusions concernant l'interrelation entre le temps, l'espace et le mouvement des objets.

Fuchs : Klaus Emil Julius Fuchs (1911-1988), physicien allemand qui prit part au développement des premières bombes atomiques. En 1950, il plaida coupable pour avoir fourni des informations secrètes aux Russes et il fut condamné à quatorze ans de prison.

Hardy, Thomas : (1840-1928) romancier et poète anglais, auteur de plus de dix nouvelles et de sept tomes de poésie. Dans sa vision de la vie il voyait l'homme comme sujet à des forces qu'il ne pouvait comprendre ou contrôler.

Hume, David : (1711-1776), philosophe et historien écossais connu pour son scepticisme. Il soutenait que toute connaissance était fondée sur l'impression reçue par les sens ou par des relations d'idées logiques.

Industries Chimiques Impériales : (*Imperial Chemical Industries*) un des principaux fabricants de produits chimiques britanniques.

Lebaveur, Jules : nom inventé pour un peintre du XVIII^e siècle.

Lithographie : représentation ou image produite par une méthode d'impression qui utilise une surface lisse, telle qu'une plaque de métal, traitée pour que l'encre n'adhère qu'au dessin qui va être imprimé et non au reste de la surface.

Locke, John : (1632-1704), philosophe anglais qui mettait en question l'idée que les êtres humains naissent déjà avec certaines idées.

Mural photographique : une photographie largement agrandie ou un groupe de photographies assorties qui s'accrochent au mur.

Orient Express : le nom d'un train qui entre 1883 et 1961 allait de Paris à Istanbul et passait par d'autres villes des Balkans, en passant par Vienne. Également utilisé dans un sens figuré, par allusion à son association avec l'espionnage et l'intrigue.

Photolithographie : lithographie à l'aide de plaques qui ont été faites par des procédés photographiques. Voir aussi **lithographie** dans ce glossaire.

Pline : ou *Pline l'Ancien* (Gaius Plinius Secundus, 23-79 apr. J.-C.), officiel et écrivain romain. Il écrivit un récit exhaustif sur l'histoire naturelle qui comprenait la géographie, la nature de l'homme, le règne animal, les plantes, etc.

Procédure d'Opération Standard de 1950 : référence à la technologie de Dianétique utilisée en 1950 pour venir à bout des engrammes. Dans cette procédure, on se servait d'un claquement de doigts pour activer les commandements. Par exemple : « Le reste des mots vont traverser votre esprit. Un-deux-trois-quatre-cinq. (Clac !) »

Spourgnoufles : un mot inventé pour désigner un sujet.

Sunday Times : un quotidien britannique fondé en 1822 qui contient un magazine en couleurs, en supplément.

Verboten, Hans : nom inventé pour un peintre. *Verboten* veut dire : « interdit » en allemand.

Vixie : nom du chien des Hubbard à l'époque de cette conférence.

4

L'étude – Les gradients et la nomenclature

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 4
L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 6 août 1964

Bien, quelle est la date ?

Public : le 6 août AD 14.

Quoi ?

Public : le 6 août AD 14.

Le 6 mars.

Public : le 6 août.

Quelqu'un, là au fond, a dit le 6 mars. *[Rire]*

Nous sommes le 6 août A.D. 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill, et aujourd'hui nous avons une autre conférence sur l'étude.

Maintenant, si possible, démarrons en quatrième vitesse, de façon à ce que la facture des taxis là-bas dehors ne soit pas trop salée ce soir ; *[Rires du public]* donc démarrons en quatrième vitesse et laissez-moi vous dire tout d'abord, bien sûr, qu'aucun domaine de l'étude, y compris bien sûr les textes de Scientologie de périodes antérieures, n'englobe ces principes.

Donc, je fais quelque chose de très risqué ici, car vous voyez, cela pourrait se tourner en une critique des textes de Scientologie parce qu'ils ne sont pas rédigés de cette façon. Ils sont écrits dans le but de faire comprendre aux gens ce dont vous parlez, mais ils ne suivent pas ces principes. En revanche, les textes de Scientologie futurs seront rédigés selon ces principes. Soudainement vous verrez ceci se poindre à l'horizon et approcher. Cependant en ce moment, vous n'avez qu'un ou deux Bulletins qui représentent cela. Vous avez probablement remarqué récemment que les tous derniers Bulletins sont beaucoup plus faciles à étudier, et c'est un résultat direct de cette étude de l'étude. Faites-moi confiance pour ce qui est d'étudier l'étude.

Mais il est très intéressant de constater que vos notes d'examen se sont améliorées depuis que je vous ai parlé de l'étude. Nous sommes passés de 5 % de la classe qui obtenait dans les 90 sur 100, à 60%. C'est l'un de ces bonds en avant étonnants, vous voyez ? C'est tellement étonnant que... eh bien, que c'en est totalement inattendu. Vous êtes déjà formés bien au-delà du niveau de l'éducation moderne ; c'est-à-dire, de l'éducation moderne telle qu'elle est enseignée.

On ne devrait pas se montrer grammatical au sujet des choses de qualité médiocre, vous voyez ? Je me suis amusé récemment à me servir de la grammaire pour marquer l'irrespect avec lequel on devrait considérer certaines choses. *[Rires du public]* C'est très intéressant, l'état d'esprit avec lequel on utilise la grammaire vous voyez ? Et vous aussi,

vous le faites. Vous dites : « Elle va pas v'nir elle. » Ce qui signifie bien sûr que vous avez une attitude extrêmement irrespectueuse pour ce qu'elle a dit à ce sujet, voyez-vous ? *[Rire]* Il y a des tas de nuances inexplorées dans la langue et ce genre de choses, qui sont très amusantes. Mais bien sûr, c'est amusant, sans plus.

Dans le domaine de l'étude, notre but exact est d'améliorer l'aptitude d'un étudiant à apprendre, en modifiant le caractère et la méthodologie de l'enseignement. Maintenant, c'est un but très intéressant que de modifier seulement l'aptitude de l'étudiant à étudier et à apprendre, et améliorer celle-ci en changeant simplement la méthodologie de l'enseignement. C'est, voyez-vous, quelque chose de plutôt aventureux en soi, parce que vous dites : « Eh bien, je pourrais rendre le sujet plus facile à lire », ou quelque chose comme ça. Mais, si nous changions la réaction subjective de l'étudiant par rapport au sujet, au moyen de la méthode d'enseignement employée ? Vous voyez jusqu'où nous sommes arrivés ici ? Maintenant, avec la méthode que nous employons pour enseigner notre sujet, nous nous occupons de la réaction subjective de l'étudiant par rapport au sujet. Donc si vous voulez voir de la pandétermination à l'œuvre, en voilà, voyez-vous ?

Or normalement, l'étude consistait simplement à dire quelque chose à quelqu'un et il était censé l'étudier. Et s'il n'aimait pas ça, eh bien, on le rapportait au directeur de l'école, vous voyez ? C'était comme cela qu'on donnait une réalité subjective à l'étudiant. Dans les universités, c'est fait avec le mécanisme du renvoi, un système de classification suivant lequel une personne est renvoyée si elle ne passe pas au niveau supérieur.

C'est fait avec légèreté : on ne lui permet pas de passer au niveau supérieur. Vous voyez cela très fréquemment, et ça continue jusqu'au point où la personne est renvoyée. Maintenant, c'était comme ça qu'on essayait de donner à l'étudiant une réalité subjective sur le sujet qu'il étudiait : en le punissant, évidemment. De quelle autre manière vous attendez-vous à ce que cela se passe dans l'univers physique ?

Donc, en fait, le sujet entier de l'étude et de la formation n'a pas vraiment progressé au-delà d'un effort pour présenter les faits et dire qu'un sujet existait, et puis pour fournir une technologie scolaire qui culpabilisait l'individu s'il ne le connaissait pas. C'était à peu près ça le summum de l'étude.

Parfois, quelqu'un possédant de l'intuition ou de la perspicacité, un professeur, un instituteur, quelque part dans une école, tout à fait par accident, s'écartait de ce principe. Il s'écartait de cette méthode d'enseignement et s'efforçait d'éveiller la compréhension, l'intérêt et la participation de l'étudiant. Et ce genre de personne était très rare et ces gens essayaient vraiment, et les étudiants se battaient littéralement pour assister à leur cours. Mais l'éducation n'est jamais allée plus loin que cela.

Maintenant, une fois que nous avons reconnu que l'éducation n'a pas été une grande réussite, nous avons fait un énorme pas en avant. Les autorités responsables de l'éducation des enfants et des adultes refusent de reconnaître ce fait, et c'est pourquoi elles n'essaient pas vraiment de l'améliorer.

Mais lorsque vous avez affaire à un sujet pratique comme la Scientologie, où vous avez entraîné cet auditeur de votre mieux, et puis vous le voyez s'asseoir... *[Rires du public]* vous avez là un élément qui manque à la plupart des technologies d'enseignement.

Ils apprennent à l'ingénieur civil à construire un pont, mais ensuite personne dans cette université n'est obligé d'aller s'asseoir et de le regarder construire un pont, et encore moins de traverser le pont qu'il a construit. *[Rires du public]* Vous voyez donc qu'en fait ils ne peuvent pas très bien voir si leurs méthodes d'éducation réussissent ou pas. Nous enseignons le grec ancien à quelqu'un. Il n'y a rien de mal à apprendre le grec ancien, mais le professeur ne voit jamais l'étudiant parler avec les anciens Grecs. Voyez ? Il n'y prête pas beaucoup attention.

Donc, quand j'ai étudié l'étude, j'ai évité tous les domaines où il était difficile d'observer l'étudiant. S'il était difficile de voir l'étudiant en action, je rayais le domaine en question des domaines à étudier dans mon étude de l'étude, vous voyez ? J'ai donc immédiatement éliminé la technologie du génie civil. Il n'y avait rien à en apprendre, car bien sûr, personne ne resterait jamais planté là à regarder si oui ou non l'ingénieur civil construisait un pont, voyez-vous ?

Donc, il fallait que ce soit un sujet aussi familier que la Scientologie. Un sujet où l'instructeur enseigne à l'étudiant comment auditer un cas, et où ensuite, chose assez étrange, il peut au même moment lui faire faire demi-tour et auditer le cas, voyez ? Ceci bien sûr tend à nous obliger à aller de l'avant et nous permet alors de faire davantage de progrès puisque nous pouvons examiner instantanément les résultats de notre étude.

Donc, peut-être que l'une des raisons pour lesquelles notre civilisation n'a pas effectué de progrès considérables dans ce domaine est qu'il existe très peu de sujets qui viennent se classer dans cette catégorie, c'est-à-dire, où le professeur n'assiste pas immédiatement à l'application du sujet enseigné. Voyez ce que je veux dire ? Donc, on pourrait dire que nous avons une position privilégiée dans le domaine de l'étude, parce que nous pouvons le voir instantanément, sans aucun Retard de Communication. Nous ne découvrons pas vingt ans plus tard si ce gars a fini par devenir un grand ténor du barreau. Nous ne le découvrons pas. Nous découvrons si le gars est devenu auditeur avant la fin de la journée. Est-ce qu'il peut se servir de tel ou tel principe ? Eh bien, nous allons directement dans la section d'audition et voilà le même auditeur que nous avons dans la section pratique. Nous venons de lui enseigner quelque chose dans la section pratique, et le voilà assis là. Vous voyez ? Assis là en chair et en os. Juste là. Et quand le Superviseur de la pratique supervise aussi l'audition, il continue de travailler très, très dur, jusqu'à ce qu'il puisse voir son enseignement pratique soudain se concrétiser en séance sous ses yeux. Voyez ? Donc, nous observons probablement les choses de plus près que quiconque.

Maintenant, il y a une grande tolérance dans la plupart des études. On s'attend à ce que l'étudiant soit très amateur. Disons que nous enseignons un artisanat comme l'orfèvrerie. Eh bien, nous n'allons pas attendre de lui qu'il chauffe l'argent sans se brûler les doigts, vous voyez ? C'est donc un grand gain du point de vue du gradient pour nous quand nous constatons qu'il a réussi à faire chauffer de l'argent sans se brûler les doigts, vous voyez ? Eh bien, voilà qui est parfait. Nous ne nous attendons pas à ce qu'il fasse un service à thé qui plaise au directeur général de l'Association Britannique de l'Argenterie au cours de ses premières semaines d'apprentissage. Nous nous attendons en quelque sorte à ce que ce gars traîne dans le coin, à faire de l'orfèvrerie, qu'il améliore son style, qu'il travaille avec un maître-orfèvre, que petit à petit, il y arrive, et que finalement, vers cinquante ans, il crée une merveilleuse pièce que le directeur général de la Société Britannique des services à thé ou

quelque chose comme ça trouvera très bien et acquerra comme modèle de fabrication, voyez ? Il y a toujours ce Retard de Communication.

Mais il existait un domaine – sans aller trop loin – où il était possible d'inspecter le résultat sur-le-champ, et ce domaine était donc tout indiqué pour une étude de l'étude, car il présentait à cet égard une analogie avec la Scientologie. C'est le domaine de la photographie.

Maintenant, quand vous dites à un étudiant d'aller prendre une photo d'arbre et qu'il sort prendre une photo d'arbre, vous allez dans un délai très bref voir une photo d'arbre. Et vous verrez immédiatement et très distinctement si la photo est à l'envers ou s'il l'a coupé au milieu ou s'il n'a pas tenu son appareil droit, ou encore s'il avait la tremblote quand il tenait son appareil photo, vous verrez toutes ces choses.

De plus, nous avons le résultat direct et exact de toute une combinaison d'actions, ce qui, bien sûr, est important. Est-il capable de mettre un sandwich sur un plateau ? Bon, très bien. Il est capable de mettre un sandwich sur un plateau, mais ça, ce n'est pas une action très complexe. Est-il capable de faire un sandwich et de le mettre sur un plateau ? D'accord. Maintenant, est-il capable de faire le pain, vous voyez, de fabriquer ce qui va aller dans le sandwich, de faire le sandwich, de fabriquer le plateau et de mettre le sandwich sur le plateau ? Vous voyez comment ce domaine – vous pourriez soudainement commencer à élargir un sujet.

Eh bien, j'ai bien peur que la Scientologie s'apparente de très près à ce genre de sujet. C'est un sujet composé d'actions complexes. Ce n'est pas un sujet composé d'actions simples. Lorsque quelqu'un arrive pour la première fois et qu'il commence à co-auditer (je parle ici de la co-audition du HAS), peu importe combien il espère, peu importe l'attendrissement suscité par sa croyance qu'il lui suffit de rester assis là à hocher la tête ; il se rendra vraiment très, très vite compte qu'il est engagé dans une action complexe. Il est censé dire quelque chose ; et il va probablement avoir un choc de taille quand il s'apercevra finalement qu'il est censé **dire** quelque chose et que c'est à **lui** qu'il appartient d'amener la personne qu'il audite à dire quelque chose.

Nous avons maintenant une situation doublement complexe : non seulement il doit dire quelque chose, mais il doit en plus dire à la personne auditée quelque chose qui l'amène à parler. Vous me suivez ? Ensuite, il doit entendre ce qu'elle dit et lui en accuser réception. Eh bien, il finit probablement par maîtriser cela, en s'aidant d'une feuille ou quelque chose du genre. Il finit par maîtriser cela et se sent envahi d'un sentiment de triomphe, seulement pour découvrir que la personne assise en face de lui dans la co-audition n'est pas le même cas, vu que l'on change de personne.

Il a des pc différents et d'un pc à l'autre les cas sont différents ; et c'est plutôt triste, parce qu'il savait qu'il lui suffisait de demander à une personne : « Eh bien, comment va ta belle-mère ? » pour que la séance se déroule bien. [*Rires du public*] Mais le gars suivant n'a pas de belle-mère [*Rires du public*] et c'est un obstacle insurmontable. Et vous seriez surpris de voir à quel point cet obstacle semble insurmontable. Maintenant, il doit entrer dans le domaine de la technologie – si on lui dit de faire quelque chose avec les problèmes – il lui faut entrer dans le domaine de la technologie des problèmes. Mais diable, qu'est-ce qu'un problème ? Pour pouvoir parler de problèmes à quelqu'un, ou pour imaginer des choses à dire sur les problèmes afin que l'autre gars puisse en parler, eh bien, il faut savoir quelque chose

sur les problèmes. Le voilà maintenant embarqué dans la signification du mental, en plus des actions qu'il est en train d'effectuer.

Maintenant, la façon normale de procéder, c'est de lui faire accomplir les actions simples, puis d'y ajouter des complexités, une à la fois, en partant du principe que la personne sombrerait dans la confusion si on lui en donne trop à faire trop vite.

Donc, voilà une nouvelle découverte que nous avons faite depuis longtemps et que nous appelons « échelles de gradient », et elle s'applique au domaine de l'étude. Vous enseignez quelque chose à quelqu'un en suivant un « gradient ». Eh bien, qu'entendons-nous par enseigner quelque chose à quelqu'un en suivant un gradient ? Eh bien, par gradient, nous faisons bien sûr allusion à « une pente ». Vous avez l'image d'une montée. Elle devient un peu plus raide à chaque étape. Ce que nous entendons par gradient, c'est... ça devient de plus en plus raide ; la chose devient de plus en plus complexe, ou il y en a plus à mesure que vous progressez.

Eh bien, c'est ça un gradient. Et aussi longtemps que nous nous attaquons à un sujet selon un gradient de complexité, c'est ce cycle que nous faisons suivre à l'étudiant. Nous progressons vers des actions de plus en plus nombreuses, mais nous essayons de lui enseigner chaque action que nous allons ajouter à la précédente, si bien qu'elle ne lui donne pas la moindre inquiétude. Et l'action suivante que nous lui enseignons a une complexité qui lui est propre, mais nous l'enseignons en combinaison avec l'action précédente. Et si celle-ci le tracasse encore, qu'il ne la maîtrise pas, l'action suivante que nous lui donnerons va le déconcerter.

Lorsque vous voyez quelqu'un sombrer dans la confusion, c'est qu'il n'a pas maîtrisé l'action plus fondamentale qu'il aurait dû maîtriser avant de passer à une action plus complexe. Ce n'est pas qu'il ne comprend pas l'action plus complexe. C'est qu'il ne confronte même pas cette action. Il est encore en train de confronter l'action plus élémentaire. Voyez, il ne l'a pas encore apprise.

Eh bien, maintenant la seule erreur que vous puissiez commettre dans ce domaine, c'est de commencer à un gradient trop élevé, et il est très facile de commettre cette erreur. C'est l'erreur la plus facile qu'on puisse commettre, parce que dans les universités modernes, **on ne fait rien** d'autre que commettre cette erreur. Les universités n'éduquent pas, elles commettent cette erreur.

L'éducation moderne est vraiment l'art et la science de commettre l'erreur d'en demander trop, trop vite, avant qu'on ait pu apprendre quoi que ce soit sur le sujet.

Par exemple, j'ai vu l'allemand enseigné avec vélocité et férocité, puis tout à coup nous nous sommes retrouvés en train de tout apprendre sur Schiller, qui que ce bonhomme ait bien pu être.

« Qu'est-ce que Schiller ? Où en sommes-nous ? Pourquoi ?

— Eh bien, ce n'est que le texte de la leçon, voyez, c'est le texte de la leçon de la quatrième semaine.

— Ouais, eh bien, attendez un peu, qu'est-il arrivé à l'alphabet ? » Personne n'arrive à lire l'alphabet allemand. Ils sont uniquement habitués à l'alphabet anglais. Impossible de lire un de ces alphabets gothiques. C'est du charabia ! On dirait des pattes de mouche. *[Rire et rires]*

du public] Eh bien, vous allez apprendre à quelqu'un les nuances de la poésie de Schiller alors que ça ne ressemble même pas à des mots sur une page. Le gars n'est même pas convaincu qu'il s'agit bien de mots sur une page, voyez-vous ? *[Rires du public]* Il pense que l'imprimeur a renversé de l'encre, que son livre a été endommagé. *[Rire et rires du public]* Personne ne prend la peine de lui enseigner l'alphabet allemand. Où donc était-il censé l'apprendre ? Nous cherchons en vain car l'alphabet allemand ne fait pas partie du programme du cours. Ah ! Mais c'est le niveau 1 d'allemand. Alors où diable est le niveau 0 ? Eh bien, ils supposent probablement que vous avez dû l'apprendre au cours de votre dernière vie. *[Rires du public]*

Donc, vous pouvez très facilement commettre l'erreur d'aborder quelque chose à un gradient trop élevé.

On avait entrepris un projet en Afrique qui coûtait plusieurs millions de livres pour enseigner l'érosion du sol à un certain nombre de tribus là-bas, c'est-à-dire les techniques pour préserver la terre et empêcher l'érosion. Le Parlement ici affectait des fonds et des cacahuètes, et ainsi de suite. C'était à l'époque où nous étions tous camarades. Il affectait de l'argent pour ces arachides – cacahuètes pour vous les Américains – qui ne poussaient jamais, et quand il en poussait, personne ne pouvait rien en faire, parce qu'ils en faisaient autre chose. En même temps qu'ils faisaient couler l'argent à **flots** pour mettre en œuvre ce programme de soutien afin de faire pousser des cacahuètes, ils se sont impliqués dans la préservation du sol et de la prévention de l'érosion. Et ils ont **envoyé** de l'argent pour ça et ils ont **envoyé** des gens là-bas. Et ils les ont envoyés par pont aérien en Afrique centrale pour résoudre les problèmes énormes, les problèmes fantastiques qu'ils rencontraient lorsqu'ils essayaient d'apprendre aux indigènes comment ne pas provoquer l'érosion du sol.

Et l'indigène prenait tout ça comme les plumes d'un canard prennent l'eau. *[Rires du public]* Je suis sûr qu'il était très poli et bien élevé quand il s'agissait d'écouter, mais mon vieux, il n'en tenait certainement aucun compte.

Il a fallu qu'un Scientologue arrive au milieu du programme pour résoudre le problème. Il l'a fait en se servant des gradients, qui n'étaient pas pour nous quelque chose de nouveau. Il a décidé que le gouvernement avait démarré trop loin sur le gradient. L'indigène n'avait aucune raison de ne pas provoquer l'érosion du sol. Eh bien, il y avait de la terre partout en Afrique, pourquoi la préserver ? Il lui semblait que c'était la substance la plus abondante avec laquelle il ait jamais eu affaire. *[Rires du public]* Et ceci venait du fait que l'indigène n'avait aucune idée de ce qu'est l'avenir. Alors, ce Scientologue s'arma de patience, courut à droite et à gauche et rédigea quelque chose dont on se servit dans le programme. On n'a plus entendu parler de ce programme depuis, donc, ça a dû être une réussite complète. En tout cas, le gouvernement a arrêté de déverser des milliards dans cette direction.

Il s'agissait simplement d'enseigner à l'indigène que l'avenir existait et que le bien-être futur de ses enfants et de sa tribu dépendait dans une large mesure de l'existence de pâturages où les animaux puissent paître et de terres où l'on puisse faire pousser des choses. On leur enseigna ceci très soigneusement et ils accueillirent les techniques de préservation du sol avec un enthousiasme considérable.

Bon, vous faites souvent l'erreur dans un cours de communication, lorsqu'un nouvel étudiant arrive au cours de communication, de lui enseigner ceci et cela et de lui faire faire tel et tel exercice, alors qu'il ne sait même pas comment s'asseoir sur une chaise. Peut-être même

s'agit-il de quelque chose de plus fondamental : peut-être ne sait-il pas pourquoi il est là. Il est peut-être entré par erreur. Peut-être a-t-il encore une idée bizarre de pourquoi il est là. Et vous, vous lui enseignez un cours de comm. Eh bien, vous enseignez un cours de comm à quelqu'un qui n'est pas là.

Donc, notre gradient fondamental dans l'enseignement, c'est d'amener la personne à être là. [*Rire*] Ça paraît **trop** simple, mais presque tous les enseignants de l'école primaire dans le monde font cette erreur aujourd'hui. Ils enseignent à des enfants qui ne sont pas là. Vous constaterez que les plus grandes améliorations du Q.I. et de vitesse d'apprentissage se produisent dans le cadre de cette très, très amusante simplicité. Et la plupart des progrès importants qu'ils ont effectués grâce à la Scientologie s'appuient sur ce tout petit facteur : faire que l'étudiant soit là.

Maintenant, quelques-uns de ces professeurs ne savent pas ce qu'ils font. Ils croient faire quelque chose d'ésotérique ou de merveilleux quand ils disent chaque matin à la classe : « Regardez le mur devant vous. Regardez le mur derrière vous. Regardez le plafond. Regardez le sol. » Peut-être qu'ils le font parce que « Ron dit de le faire ». En tout cas, ça a l'air de marcher, ça apporte de bons résultats et, apparemment, l'intelligence des enfants s'est considérablement développée, bien que ce procédé ne soit pas employé plus de cinq ou dix minutes chaque matin.

C'est remarquable que soit fait pendant seulement cinq ou dix minutes chaque matin, car de toute évidence le procédé n'est même pas employé assez longtemps pour qu'on ait même besoin de l'aplanir. Il n'aura pratiquement aucun effet sur le cas. Ce qu'ils n'avaient pas remarqué auparavant, c'est que les enfants n'étaient pas là pour qu'on puisse même leur enseigner quelque chose. Et bien sûr, ils ont l'air plus intelligent s'ils sont là. Essayez de faire passer un test de Q.I. à quelqu'un qui n'est pas à son pupitre en train de le passer. [*Rires du public*]

Donc, en fait, tout cela n'a rien à voir avec les ramifications de l'Havingness ou d'autres facteurs qui pourraient être impliqués ici. La première étape consiste simplement à amener la personne à être là. C'est la première étape. Maintenant, peut-être que quelqu'un dans l'Académie d'une Organisation Centrale se dit : « Oui, mais le Chargé des Inscriptions par Correspondance a déjà fait venir la personne. C'est son travail, au Chargé des Inscriptions par Correspondance, de faire venir les gens. La personne est venue faire le cours, non ? Et le Chargé des Inscriptions par Correspondance était censé lui écrire des lettres, donc, de toute évidence, la personne est là. » Il est déjà arrivé qu'on me donne ce genre d'explication. Voyez le raisonnement ? Non, ce n'est pas une personne qu'ils ont dans la classe, mais un corps. Un corps. Pourquoi la personne est là, en fait ils ne le savent pas.

Eh bien, il y a des modes dans ce cours. Ouais, il arrive, et ce n'est pas si rare que ça, qu'une nouvelle mode fasse son apparition et que tout le monde la suive. Et pendant un temps, il y a un ou deux ans, je ne me souviens plus exactement quand, « le problème qu'on résout en venant à Saint Hill » a été à la mode. Et pendant un moment, tout le monde a eu un TA merveilleux et des gains fabuleux du point de vue cas. « Le problème qu'on résout en venant à Saint Hill. » « Quel problème ta venue à Saint Hill a-t-elle résolu pour toi ? » Voyez ? Et ils auditaient ceci, ils réglaient cette question et tout était bien, etc. Je ne crois pas y avoir vraiment fait attention, mais il y a quelque chose de très fondamental qui me fait rire :

ce n'était pas vraiment du tout un procédé sur les problèmes qu'ils recevaient. Tout ce qu'on faisait, c'était les rendre conscients qu'ils étaient arrivés à Saint Hill. *[Rires du public]*

Nous n'avons plus ce genre de chose maintenant parce que nous avons une petite Feuille de Contrôle qui va et vient dont on cesse parfois de se servir et qu'on doit parfois remettre en vigueur. Elle consiste en ceci : la personne doit se promener dans les environs et localiser chaque chose qui s'y trouve, voyez ? Nous nous occupons de cela avec cette petite Feuille de Contrôle. La personne est censée faire ceci et cela, censée examiner ceci et censée faire cela, vous voyez ? Donc il existe quelque chose de similaire à un Assist par le Toucher qui permet de venir à bout de deux choses : le vague mystère de l'endroit où la personne est arrivée, et le fait qu'elle soit arrivée.

Donc, votre premier gradient dans l'éducation est d'amener la personne à être là. Peu importe comment vous vous y prenez. Je vous ai montré comment procéder. Dites aux petits enfants à l'école de repérer le plafond, de repérer le professeur, de repérer le sol, etc. Vous les avez amenés à être là maintenant et ils réagissent en ayant l'air bien plus intelligents qu'avant, alors vous dites : « Regardez à quel point ça a augmenté leur QI. » Non, personne n'est malin, là où il n'est pas. *[Rire]*

Bien, il y a donc cette idée selon laquelle l'enseignement doit se faire par gradients, et je le répète, vous pouvez commettre une grande erreur lorsque vous enseignez au moyen de gradients : vous pouvez omettre d'aller assez bas sur le gradient, ne pas vous montrer assez simple, ne pas prendre la toute première action. Vous devez prendre la toute première action que la personne est sûre de pouvoir accomplir, de façon à ce qu'elle puisse passer à la suivante et accomplir celle-là avec certitude, puis passer à la suivante et l'accomplir avec assurance, et ainsi de suite, voyez ?

Maintenant, si vous n'avez pas une première action suffisamment simple que la personne puisse accomplir avec certitude, eh bien, lorsqu'elle passera à l'action suivante, elle la trouvera très, très complexe et commencera à avoir la tête qui tourne. Et puis l'instructeur commence à perdre la tête à essayer d'expliquer à cet étudiant ce que c'est, cette étape numéro deux. Voyez ? Eh bien, il n'est jamais arrivé à l'étape un. Et à partir de là, son éducation devient un méli-mélo inextricable. Et si vous voulez démêler les difficultés qu'une personne a avec l'entraînement et ainsi de suite, il vous faudra seulement trouver le gradient qui lui a échappé, qu'il a omis ou manqué et qui après coup l'a fait sombrer dans la confusion.

Et il serait très facile de le trouver avec un électromètre, extrêmement facile. L'électromètre enregistrerait simplement un moment antérieur de confusion dans le domaine de l'étude ou de l'entraînement ; et il l'enregistrerait à plusieurs reprises, deux ou trois fois, si la chose n'avait jamais été résolue. Si la chose existait et qu'on l'avait résolue, vous auriez uniquement un petit sursaut de l'aiguille de l'électromètre ; il s'agirait simplement de la charge résiduelle qui subsiste sur la Piste du Temps. Mais s'il y a des réactions **répétées** de l'aiguille, qu'elle réagit plusieurs fois, et apparemment avec force, tandis que la personne vous parle du problème (autrement dit, si vous avez une Action du TA), eh bien, vous savez qu'il n'a pas été résolu jusqu'à ce jour.

Les difficultés mentales des gens sont celles qui les ont suivis jusque dans le présent. Voilà les difficultés qu'il faut traiter et résoudre : les difficultés qu'ils ont eues dans le passé et qui les ont suivies jusque dans le présent. Vous pouvez toujours obtenir un enregistrement sur l'électromètre d'une difficulté que quelqu'un a eue dans le passé, tout simplement parce

qu'elle est enregistrée sur la Piste du Temps. Mais si elle ne le suit pas jusque dans le présent, vous vous servez simplement de l'audition pour la contacter à nouveau, et elle s'évanouira. Cela ne va pas particulièrement restimuler la difficulté. D'habitude, elle disparaît, c'est tout.

Par exemple, si vous avez un « surge » long et violent sur l'électromètre en séance, vous pouvez ramener la personne au moment de la séance où le surge s'est produit, et vous obtiendrez une sorte de fantôme de ce surge. La chose n'a pas accompagné la personne dans le présent. Il vous a fallu en fait la ramener dans le passé pour trouver le surge. Mais il vous est possible d'avoir à nouveau ce surge, parce que ce que vous avez fait, c'est obtenir l'impression qu'il a produite sur la séance. Vous n'avez pas obtenu la réaction originelle de l'aiguille qui, elle, s'est évanouie. Mais le fait que c'est arrivé dans la séance est malgré tout décelable et on peut s'en saisir.

Donc, vous pouvez amener un individu à retourner en arrière sur la Piste du Temps et obtenir une réaction émotionnelle pour tout ce qui a suscité une émotion chez lui. Ou bien vous pourriez obtenir des réactions fortes (pas forcément fortes ou faibles d'ailleurs), mais vous pourriez obtenir des réactions de l'aiguille pour tout ce qui a suscité une émotion chez la personne et qui continue de susciter cette émotion chez elle en ce moment.

Voyez la légère différence ici ? Premièrement, il y a la marque sur la Piste du Temps laissée par telle ou telle émotion qu'on a ressentie. Vous aurez une réaction de l'aiguille pour ce genre de chose. Deuxièmement, il y a quelque chose sur la Piste du Temps qui a suscité une émotion et qui la suscite toujours. Autrement dit, la chose n'a jamais été résolue. Et il y a une différence entre ces deux réactions : la première disparaîtra instantanément (la personne a été émue par quelque chose et elle n'est plus émue par cette chose depuis longtemps) ; vous aurez simplement un souffle de l'aiguille, l'aiguille va bouger. En contactant, simplement le moment le plus ancien ou bien le moment où cela s'est produit, vous allez obtenir une réaction de l'aiguille. Mais vous pouvez aussi vous heurter à l'autre phénomène : si la chose existe encore dans le présent, il y aura des réactions répétées. Le simple fait de la contacter ne suffira pas à la faire disparaître. La réaction se répétera et vous pouvez la faire resurgir maintes et maintes fois. Eh bien, cela veut dire que la chose est venue jusque dans le présent et qu'elle n'a jamais été résolue.

C'est à vous en tant qu'auditeurs que je m'adresse ici, que j'apporte ces précisions. Il n'y a qu'une chose qui vous intéresse : ce sont les choses que l'individu n'a jamais résolues. Vous ne vous intéressez pas aux choses qu'il n'a pas résolues. Voyez la différence infime, ici ? Il n'a pas résolu telle chose, et alors ? Par exemple, il n'a jamais réussi à s'entendre avec son Officier Commandant, mais – il n'a jamais réussi – mais ce problème ne l'a pas accompagné jusque dans le présent. Il n'est même pas restimulable. Donc, il va donner un simple « bing » de l'aiguille, puis il disparaîtra. Fini. Vous pourriez mettre la personne en régression ou en revivification et l'amener à ce moment exact dans le temps et commencer à lui faire traverser des incidents qui ne sont pas en restimulation et, chose bizarre, vous pourriez obtenir une accumulation qui restimulerait la personne.

En tant qu'auditeurs, vous avez un pouvoir considérable sur le mental, voyez-vous. Vous pouvez faire des choses intéressantes avec le mental. Donc, il y a **deux** réactions ici qui vous intéressent : il y a la réaction provoquée par quelque chose qui était là mais qui ne tracasse pas l'individu : la chose ne l'a pas accompagné dans le présent, mais vous pouvez le ramener jusqu'à cet incident et cela réagira sur l'électromètre. Et puis il y a l'autre réaction

provoquée par quelque chose qui non seulement agissait sur la personne à l'époque, mais qui continue d'agir sur elle **dans le présent**. Vous n'avez pas besoin de revenir en arrière dans le temps pour trouver cette chose. Elle va réagir sur-le-champ. Et la seule différence entre ces deux réactions, comme vous le constaterez sur l'électromètre, c'est que la réaction qui accompagne la personne jusque dans le présent se produira à plusieurs reprises. Elle se produira maintes et maintes fois, voyez ?

Lorsque vous vérifiez quelque chose avec l'électromètre, vous devez vous assurer qu'il s'agit de quelque chose qui réagit à maintes reprises. L'une des erreurs principales que vous commettez dans la R6, c'est que vous ne vérifiez jamais si la réaction se répète plusieurs fois. Jamais je ne me ferais à une seule vérification. Vous voyez pourquoi ? Parce que la première fois que vous l'avez vérifié, il y a eu une réaction. Mais quand vous revérifiez cette réaction, vous risquez d'obtenir la réaction antérieure, vous risquez d'obtenir le moment de la séance où la réaction antérieure s'est produite. Vous comprenez ?

Donc, tout ce qui vous intéresse, c'est une réaction qui se répète. Les réactions qui ne se répètent pas ont « blowé », ou bien elles n'ont pas accompagné la personne jusque dans le présent, donc, ce genre de réaction, vous vous en moquez comme de l'an quarante. Si vous n'arrivez pas à faire réagir quelque chose deux fois, laissez tomber. Si vous arrivez à le faire réagir deux fois, comprenez que ça a accompagné le pc dans le présent, donc, que ça le tracasse. Ça le tracasse encore en ce moment.

Eh bien, toute cette technologie est indispensable (aussi élémentaire qu'elle paraisse), si l'on veut savoir comment localiser les vieilles confusions de quelqu'un dans un sujet d'étude. Parce que, bien sûr qu'il était en pleine confusion chaque fois qu'il s'est attaqué à un nouveau gradient. Mais après, il ne l'a plus été. L'électromètre va enregistrer ces premiers moments de confusion, mais il ne les enregistrera qu'une fois. Donc, ils ne sont pas importants.

Je vous dis cela, alors, pour que vous appreniez à voir ce genre de chose et à évaluer ce que vous observez. Une fois que vous vous y serez habitués et que vous aurez une réalité subjective, vous verrez que je dis la vérité.

« Oh, oui ! J'étais en pleine confusion la première fois que j'ai regardé la lettre « A ». Je ne savais pas ce que c'était. » Vous obtenez une réaction. Une seule réaction. Vous obtenez une petite réaction de l'aiguille. L'aiguille a bougé.

« Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de ta confusion relative à l'alphabet ? » « Eh bien, il y avait la lettre 'A'. »

Bing ! L'aiguille bouge. Et vous dites : « Très bien. Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de la lettre 'A' ? » L'aiguille ne bouge pas. La lettre « A » n'est plus une source de confusion pour lui.

Mais maintenant, prenons cet autre gars et demandons-lui : « Qu'est-ce que tu peux me dire au sujet de la lettre 'A' ? » Et l'aiguille fait « *fffhh* ». Ça, c'était la première réaction. « Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de la lettre 'A' ? » *Ffffhhh* ! « Est-ce que tu as quelque chose à ajouter à propos de cette confusion relative à la formation de la lettre 'A' ? » *Ffffhhh* !

Et puis vous vous rendez compte brusquement que ce gars ne sait pas écrire. Soudain, vous vous rappelez avoir observé cela à plusieurs reprises chez le pc. Jusque là, cette

observation ne vous avait été d'aucune utilité, mais le fait est qu'il ne sait pas écrire. Vous voulez y remédier ? Eh bien, découvrons ce qu'il y avait à la base de cette confusion.

Maintenant, il a fallu qu'il y ait de l'ARC avant que toute mésémotion ou toute mauvaise réaction se produise. Vous n'avez pas de mauvaise réaction s'il n'y a pas eu d'ARC avant. Il a dû y avoir de l'ARC pour quelque chose pour qu'une mauvaise réaction se soit produite. Vous m'avez entendu dire cela suffisamment souvent. Très bien. Donc, que dire de cette confusion : Est-ce que vous abordez la confusion elle-même ? Non. C'est une question « d'ARC avec le sujet qui a cessé ».

Il **ne** s'agit **jamais** de la confusion [*Rire*] dans laquelle la personne et l'enseignant supposent qu'elle est, et c'est pour cette raison que l'éducation cesse de marcher.

Revenons maintenant là-dessus. Ce n'est pas la confusion que l'étudiant essaye d'apprendre, ni que l'instructeur essaye de lui enseigner. S'ils ont une quelconque difficulté [*Tape sur le bureau*] avec cela, c'est certain que ce n'est donc pas [*Tape sur le bureau*] la bonne confusion. Vous pouvez inscrire cela en lettres de feu. L'étudiant n'arrive pas à apprendre quelque chose [*Rire*], vous me suivez ? Nous parlons ici d'une réaction violente, pas de quelque chose d'insignifiant. L'étudiant n'arrive pas à l'apprendre et l'instructeur n'arrive pas à lui faire entrer cette chose dans le crâne.

Eh bien, que regardons-nous ? Nous regardons un point qui se trouvait plus bas sur le gradient et qui a été sauté (nous revenons à ce dont nous parlions au début). Il y a un point quelque part le long du gradient qu'**il n'a pas maîtrisé**, et puis il est passé au point suivant. Et à ce point suivant, la confusion était telle qu'il a été submergé ; et il n'a jamais réussi à comprendre ce point. Et lorsque vous vérifiez cela avec l'électromètre, c'est ce point-là que vous aurez. Vous n'allez pas avoir le point original, vous allez trouver le point suivant sur le gradient.

Donc l'un des pièges qui rendait ce problème très difficile à résoudre est que la chose avec laquelle l'étudiant a apparemment des difficultés n'est jamais la chose avec laquelle il a des difficultés. Et vous pouvez vous épargner bien des heures de travail d'instructeur si vous le reconnaissez et qu'en fait vous le comprenez bien.

Maintenant, ceci suit le modèle du mental, n'est-ce pas ? Si le pc sait ce qui l'inquiète et s'il est inquiet, alors ce n'est pas ça qui l'inquiète. Vous voyez, ça nous le savons. [*Rire*] Si on sait tout ce qui ne va pas chez soi, alors ce n'est pas ça qui ne va pas chez soi, mon vieux, parce qu'évidemment cela s'as-iseraït, et cela cesserait de ne pas aller. C'est élémentaire.

Donc, si nous appliquons ceci à l'éducation, ça nous donne cet autre point de vue étrange qui est que ce même ensemble de données s'applique au domaine de l'entraînement. Et ce qui plonge l'étudiant **vraiment** dans la confusion et dans lequel il est **incapable** de progresser, et que l'instructeur **ne peut pas** l'enseigner, n'est donc pas la bonne cible pour l'instructeur. On peut dire tout de suite, d'après ce raisonnement, que ça ne peut pas être la bonne cible. Et l'instructeur doit seulement laisser ça et mieux regarder la situation, la regarder de plus loin, voyez, c'est élémentaire.

Laissez-moi vous donner un exemple, c'est terriblement élémentaire ; très, très simple. Vous pouvez très facilement passer à côté ; (1) c'est très facile de ne pas attribuer à ce phénomène la puissance qu'il a. Je sais qu'un instructeur est resté bouche bée devant quelques-uns des résultats qu'il a soudain obtenus en appliquant certaines de ces données à un

étudiant ici. « Ça alors, est-ce que tu savais... ? » Voyez-vous ? Il ne s'était pas rendu compte que c'était aussi puissant.

Un instructeur de la théorie donne une vérification à un étudiant sur un Bulletin. Il arrive au troisième paragraphe et décide que l'étudiant ne peut pas recevoir un pass là-dessus. Mais l'étudiant a eu tellement de mal que l'instructeur de la théorie décide que cet étudiant devrait recevoir quelques explications là-dessus. Il ne va pas lui donner un pass, mais il va simplement – c'est très courant – il en a simplement assez de voir l'étudiant buter sur ce point particulier ; l'étudiant semble incapable de progresser à partir de ce point. Donc, l'instructeur dit : « Bien, bien, bien. Voyons, voyons, voyons, voyons, bien. Est-ce que tu comprends l'idée selon laquelle *bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla* ? » Et il se met à reprendre le troisième paragraphe. Et l'étudiant sombre dans le brouillard, et l'instructeur dit : « Bon. Attends un peu. Voyons, comment pourrais-je m'exprimer plus simplement ? Comment pourrais-je rendre la chose un peu plus facile à comprendre ? » Voyez, l'instructeur est sur la bonne voie, en fait, mais l'erreur qu'il commet, c'est de rester à l'endroit qui, apparemment, plonge l'étudiant dans la confusion ; c'est là son erreur. « Comment puis-je rendre cela plus simple ? » Non, « Comment puis-je attaquer cela plus bas sur le gradient ? »

Donc, cet étudiant n'arrive pas à comprendre cette chose et l'instructeur n'arrive pas à la lui enseigner. Eh bien, la chose que vous devriez immédiatement savoir, c'est que nous avons dépassé d'une ou plusieurs étapes l'endroit où se trouve la confusion dans laquelle l'étudiant se trouvait vraiment. Maintenant, c'est élémentaire, il suffit de retourner et de trouver **quel** mot l'étudiant n'a pas compris dans le **deuxième** paragraphe (qu'il a, de toute évidence, magnifiquement passé). [*Rire*] Et il ne s'agira pas forcément d'un mot de Scientologie, il peut aussi bien s'agir d'un mot courant de la langue française, simplement comme cela. Et soudain, vous avez l'étudiant qui dit : « Oh ! »

Voyez-vous, ce n'est pas un moment antérieur dans le temps simplement parce que cela se trouvait dans le paragraphe précédent du Bulletin ; il se trouve simplement que les Bulletins sont plus ou moins rédigés selon un gradient, ce qui vous donne cette apparence de moment antérieur. Mais en fait, l'étudiant est parvenu jusqu'à ce point, mais il n'a pas compris le point plus bas du gradient, ce qui fait que ce point plus haut, c'est *bleuuhhh !* pour lui. Et dès qu'il parvient à ce point plus élevé du gradient, c'est : « Oh, mon Dieu ! » Vous savez ? Et les murs se rapprochent et de petites taches brillantes apparaissent devant ses yeux, il a une espèce de migraine. C'est physiologique.

Pas étonnant que là-bas en France... bien sûr, en des temps plus durs, à l'époque napoléonienne, nous aurions pu dire : « Qu'importe combien de Français se font tuer ! » Voyez-vous ? Mais aujourd'hui, nous ne devrions pas avoir cette attitude sans pitié et nous devrions faire quelque chose pour le système d'éducation français, parce qu'il pousse plus d'étudiants au suicide que vous n'en pourriez facilement compter. Ce sont des maîtres, des maîtres dans l'art de pousser les étudiants au suicide. L'université américaine vient juste derrière, en deuxième position. [*Rires du public*] Si l'étudiant se trompe, ils le couvrent de honte et l'envoient vivre à la cloche. Ils commettent l'erreur de donner un gradient trop élevé à l'étudiant, puis ils le condamnent, lui. C'est fou. Mais cela vous donne une idée de la gravité de la situation. Ça devient...

Voici un autre fait important que je ne devrais pas mentionner comme ça de but en blanc, mais dont je vais vous parler à toute vitesse : l'étude peut produire une réaction

physiologique ; elle peut produire des réactions agréables, et elle peut produire des réactions sacrément désagréables. Le simple fait d'étudier peut engendrer les réactions physiques les plus dingues que vous puissiez rencontrer. Et ça n'est pas qu'en étudiant la Scientologie, mon vieux, elles peuvent aussi se manifester quand vous étudiez comment peindre une grange. Ce n'est pas pour rien qu'un étudiant assis là, à sa planche à dessin, ou quelque chose du genre, commence à avoir la tête qui tourne de plus en plus. Il se sent plus ou moins bizarre, il se fabrique des petits **points** qui dansent devant ses yeux, et il se rend malade à essayer de continuer d'étudier. Et bien sûr, si c'est pour lui une course contre la montre avant l'examen de fin d'année, il n'a pas le temps de se détendre et d'aller faire un tour dans le parc ; il ne peut rien faire de tel. Il lui faut rester assis là, la serviette enroulée autour de la tête, buvant tasse de café sur tasse de café. Et bien sûr, tout ce qu'il fait, c'est se plonger en plein key-in. Il est en train de se détruire, et ainsi de suite, et ce n'est pas étonnant.

Eh bien, quel est son problème au moment où tout ceci se produit ? Son problème, ce n'est pas ce qu'il est en train d'étudier, c'est ce qu'il n'a pas réussi à étudier juste avant. C'est toujours sur ça qu'il accroche. Lorsque vous avez une réaction physiologique, c'est que vous avez sauté un gradient. Ça, vous pouvez en être absolument sûr. Vous avez sauté un gradient. Tout à coup vous entrez dans une chose ou une autre, et vous êtes en train d'étudier comment poser des morceaux de bois en travers d'une allée, pour la diviser et la mesurer afin de la cimenter ; ou bien combien il vous faut mettre de décigrammes de bichromate de potassium, si c'est de fabrication britannique et non de fabrication américaine, et vous vous dites : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Eh bien, ce n'est pas seulement une donnée manquante. N'ayez pas cette idée-là, voyez ? Ce n'est pas une donnée manquante. C'est quelque chose qui a trait au mélange des produits chimiques, ou bien... il s'agit peut-être de quelque chose d'analogue, il pourrait s'agir d'un sujet voisin au sein duquel une donnée plus fondamentale existe. Vous voyez, le gradient a été sauté dans un sujet voisin ou bien il s'agissait tout bonnement du paragraphe d'avant dans le texte. Vous voyez, il ne s'agit pas toujours du paragraphe d'avant dans le texte.

Il arrive parfois qu'un gars, pendant toutes ces années, se soit demandé : « Comment fait-on pour mesurer quelque chose qui a une forme irrégulière ? » Vous voyez ? Et « Comment... comment... comment... comment... » Et puis soudain, quelqu'un lui lance en pleine figure : « Eh bien, vous mesurez cette allée cimentée, et vous... » et ainsi de suite. « Et maintenant le calcul infinitésimal qui est dépassé en ce qui concerne ce sujet est... » et ainsi de suite. Et lui, il essaie de comprendre le calcul infinitésimal, voyez, de comprendre le calcul infinitésimal, de comprendre le cal... Il n'y a absolument rien qui cloche avec le calcul infinitésimal. Il ne sait pas comment on fait pour mesurer une allée ; et il a eu un key-in à cause de quelque phrase quelconque qui a restimulé la chose qui, à son avis, lui crée des difficultés. C'est là, tout près, sauf que c'est un « blanc ».

Et vous savez, tout le sujet devient un « blanc ». Tout ce qui entoure le sujet devient un « blanc ». C'est comme si vous faisiez sauter le sommet d'un gratte-ciel, et que toute la ville disparaisse aussi. Je veux dire, le phénomène est aussi singulier que cela. Vous allez dire : « **Comment** une page **entière** pourrait-elle disparaître ? » Ou bien : « Comment le **manuel** tout entier pourrait-il disparaître ? » Si l'étudiant a vraiment toutes les peines du monde, les **mots** disparaîtront de la page.

J'en ai fait l'expérience très très récemment. J'étais en train de chercher un mot dans le dictionnaire, un mot qui faisait partie de la page et m'en faisait voir de toutes les couleurs. Et vous savez quoi ? Le mot avait disparu de la colonne. Et j'ai dit : « Allons, il est impossible que ce mot ne se trouve pas dans cette colonne. *[Rires du public]* Il doit être dans ce dictionnaire ! » C'est un dictionnaire spécialisé. Alors j'ai serré les dents et j'ai « vissé mes globes oculaires » sur la page et sacrebleu ! Le mot était là. Et vous savez, le moment d'avant, il ne s'y trouvait pas. *[Rires du public]*

Dans ce cas particulier, cependant, je sais ce que je ne comprends pas tout à fait, je sais ce que j'ai sauté, et il va falloir que je continue et que je fasse quelque chose pour y remédier, parce que cela me freine de plus en plus. Je ne connais pas les couleurs complémentaires absorbantes au point de pouvoir les réciter par cœur. Je suis incapable de vous dire toutes les combinaisons de couleurs qui absorbent chaque composante de la lumière blanche, sauf une. Ça a l'air très compliqué, n'est-ce pas ? Eh bien, ça l'est ! *[Rires du public]* Mais c'est ce genre d'activité.

Mais j'ai continué d'étudier au-delà de ce point, parce que je n'allais pas commencer à élaborer un disque chromatique dans ses détails les plus infimes, c'est perdu là-bas. J'ai poussé au-delà. Et quelque part dans le coin, il y a une non-compréhension. J'ai assez bien localisé cette non-compréhension ; mais ce n'est pas ça que j'étudie en ce moment et ce n'est pas ça qui me crée des problèmes. Je suis arrivé en fait au point où des choses disparaissent de la page, sans parler des maux de tête. Mais en allant au-delà de ça, au-delà de ça – eh bien, il s'agit de quelque chose qui se trouve avant dans cette zone. C'est très facile, mais personne n'a fait un de ces disques, il n'existe pas, dans ce manuel, d'illustration de ce genre de disque qui donne les couleurs complémentaires, et il n'y a pas de disque qui vous donne les couleurs primaires en termes de : qu'est-ce qui absorbe « pas elles » de la lumière blanche, vous voyez ? Ce qui n'absorbe « pas elles ». Il n'y a aucune liste de ce qui ne les absorbe pas, donc il faudrait en quelque sorte la dresser et il faudrait que je me mette à dessiner tout ça. Il faudrait que j'apprenne tous ces points par cœur, et alors je l'aurais compris.

Et à peine aurais-je commencé à le faire que quelque chose m'arriverait dans la figure du genre « Que diable est le cyan ? » « C'est quoi ce cyan ? Quel est la couleur du cyan ? J'ai toujours pensé que le cyan était bleu, manifestement ce n'est pas bleu. Toute ma vie, les médecins m'ont dit que si vous donniez du cyanure à quelqu'un, il devenait bleu et... » *[Rires du public]* Donc, vous avez cette grosse confusion qui se produit ici. Il y a probablement quelque mot idiot de ce genre dans ce passage. Donc, tout ce que j'ai à faire, c'est revenir en arrière et regarder ce passage, parce que je sais quand ça a commencé, vous voyez ? C'est-à-dire que je sais ce que j'étudiais juste avant de commencer à avoir des problèmes.

Voyez, vous pouvez devenir assez malin au point de pouvoir localiser où vous en êtes, et tout ce que vous avez à vous demander ou à demander à un étudiant, c'est : « Où n'avais-tu pas de difficultés ? Bien. Maintenant, où as-tu des difficultés ? Bien. C'est juste à la fin de l'endroit où tu n'avais pas de difficultés. » Voyez ? *[Rire]* C'est très simple, non ?

Donc la formule, c'est de trouver l'endroit où l'étudiant n'avait pas de difficultés avec le sujet, ce qui veut dire qu'il avait progressé jusqu'à ce point du gradient avec succès. Ensuite, trouvez l'endroit où il a commencé à avoir des difficultés, et vous allez le trouver juste à la fin de l'endroit où il n'avait pas de difficultés et ça se trouve juste dans les parages. Vous pouvez en fait cerner le mot à quelques mots près. Je veux dire, vous pouvez le faire

avec cette précision. Vous pouvez mettre le doigt dessus. Vous allez localiser le demi-paragraphe dans lequel il se trouve ; parfois même, vous pouvez trouver la demi-phrase dans laquelle il se trouve et, à ce moment-là, vous commencez à l'exhumer. Mais n'attendez pas de l'étudiant qu'il soit capable de vous dire exactement ce qui lui crée des difficultés, car c'est justement ça, la raison pour laquelle il a des difficultés.

Donc, l'instruction consisterait à guider l'étudiant le long d'un gradient de données connues. Elle ne consisterait pas à inventer de **nouvelles** solutions aux confusions de l'étudiant. Si vous commencez à inventer de nouvelles solutions pour résoudre la confusion de l'étudiant, vous vous retrouverez dans de plus en plus de difficultés. Pourquoi ? Parce qu'il a déjà quelque chose qu'il ne comprend pas, et maintenant, vous lui donnez quelque chose d'incompréhensible pour résoudre cela.

Une bonne instruction emploierait le système du retour en arrière. Un étudiant va avancer ; vous pouvez pratiquement laisser cela en automatique. Il va avancer comme une fusée. *Vrrououm !* Il va se lancer dans un sujet. Et soudain, vous allez entendre un crissement bruyant et voir ses semelles fumer. Et puis vous allez entendre un bruit sourd et sentir l'air trembler autour de vous. Il s'est passé quelque chose.

Eh bien, que s'est-il passé exactement ? Il est allé au-delà de l'un des points du gradient. Il croyait l'avoir compris alors qu'il ne l'avait pas compris, il est passé au point suivant du gradient et il a foncé dans le mur. Donc son problème, ce n'est pas le point suivant du gradient, mais celui d'avant qu'il croyait avoir compris alors qu'il ne l'avait pas compris. C'est ainsi qu'il est parfois très difficile de localiser le problème avec l'étudiant, parce qu'il croit **dur comme fer** qu'il a compris le point d'avant. Pourtant, vous avez la preuve devant vos yeux que ce n'est pas le cas : il a des ennuis avec le point **suivant**.

Voyez, ce gars dit : « Oh, j'ai appris à être assis sur une chaise. J'ai appris à être assis sur une chaise. » Vous êtes en train de lui enseigner un cours de comm, voyez. « J'ai appris à être assis sur une chaise. Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur ce sujet. Mais c'est être assis sur une chaise et regarder la personne en face de moi qui est absolument **impossible** ! C'est **affreux ! Je n'en peux plus !** »

Vous dites : « Bon. Voyons voir. » Si nous n'avions pas cette technologie, peut-être que notre réaction aurait été de dire : « Bon, voyons voir. Est-ce que je ne pourrais pas arranger un exercice pour lui faire regarder cet étudiant ? » Voyez-vous comment ça pourrait faire un bide et rallonger sa formation ? « Est-ce que je ne pourrais pas inventer quelque chose qui lui permettra de confronter cet oiseau ? » Non, non, non, non, non. Mille fois non. Vous êtes au mauvais endroit du gradient. Voici une application pratique.

Vous dites : « Bon, c'est cette histoire de rester assis sur la chaise, hein ? Est-ce que ce n'était pas l'exercice qui venait juste avant l'exercice de confrontation du pc ? Est-ce que ce n'était pas cet exercice, hein ? N'était-ce pas cet exercice ?

— Eh bien, il y a eu ce petit quelque chose entre les deux là, se rappelle-t-il soudain.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Eh bien, c'était « assieds-toi confortablement sur la chaise » ce qui bien sûr est impossible.

— Oh. Oh, il y avait donc autre chose à ce sujet ?

— Ouais, eh bien, n'importe qui peut rester assis sur une chaise. En fait, on peut se forcer à rester assis sur une chaise pendant des heures.

— Bien. Comment fait-on pour rester assis sur une chaise ?

— Eh bien, on s'assoit sur la chaise et on joint les talons l'un à l'autre, tu comprends ? Et si on serre les talons assez fort et on les presse vers l'intérieur, on peut presser les mollets contre l'extérieur de la chaise, et on peut rester éveillé et bien droit. » *[Rires du public]*

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? *[Rire et rires du public]*

Vous voyez, connaissant le principe de l'échelon inférieur du gradient, vous le découvririez. Mais si vous ne connaissiez pas ce principe, vous continueriez à vous casser la tête à essayer d'apprendre à cette personne à confronter un autre être humain. Et en fait, le gars n'aurait aucun mal à confronter quelqu'un d'autre, sauf qu'il essaie de confronter deux choses à la fois. Il confronte le fait de garder ses talons collés l'un contre l'autre, il n'a pas appris à faire l'exercice, et maintenant il essaie de confronter autre chose en même temps. Son attention est divisée et il commence à avoir un bon mal de crâne. Et vous allez découvrir qu'il n'a pas compris quelque chose de complètement fou ; par exemple, il vous demande : « Dis, pourquoi on audite sur une chaise ?

— Pourquoi ? Comment faudrait-il auditer ?

— Eh bien, ne pourrait-on pas auditer au lit ? *[Rires du public]* Ça me fatigue beaucoup d'auditer. »

Voyez ? Toutes sortes de petites choses absurdes surgissent. Vous n'y faites pas très attention ; vous n'essayez pas de les résoudre. Mais il faut que ces considérations sortent au grand jour. Maintenant, vous avez ce gars qui considère la chose et qui vous dit soudain : « Oh ! Tu veux dire qu'on reste simplement assis sur une chaise. Hé ! Attends un peu ! Ce n'est pas du gâteau, ça ! Que veux-tu dire, simplement assis sur une chaise ! ? **Simplement** assis sur une chaise ! Non, on **ne peut pas** simplement rester assis sur une chaise ! C'est impossible !

— Très bien. Dis-moi ce qu'il y a d'impossible là-dedans. » Vous n'avez même pas besoin d'être auditeur pour enseigner, voyez ? Je veux dire, vous n'avez pas besoin d'administrer tout un tas d'auditing savant. Tout ce que vous demandez, c'est : « Qu'est-ce qu'il y a de si impossible ? Qu'est-ce qu'il y a d'impossible ?

— Garder son dos à dix centimètres du dossier de la chaise. C'est impossible, parce qu'on doit, eh bien, on doit en fait continuellement mesurer si on est bien à dix centimètres du dossier, non ? » *[Rire et rires du public]*

C'est difficile de le croire jusqu'à ce que ça vous arrive. Mais le paragraphe qui vient après la phrase qui contenait le mot qu'on n'a pas compris peut disparaître complètement de ce monde. Le tour d'escamotage le plus dingue qu'on ait jamais vu. Il disparaît tout simplement. Il vous reste une page pratiquement vierge. Et essayez un peu de donner une vérification à l'étudiant sur cette page. Essayez de lui donner une vérification sur tout le Bulletin. Vous pouvez toujours essayer, mais il n'y a pas le moindre paragraphe ici. Il n'y a là aucun sujet à étudier de quelque sorte que ce soit. Vous revenez en arrière, et vous découvrez qu'il y a, **juste** avant cette collision, quelque chose que l'étudiant n'a pas compris. Et si l'étudiant n'y comprend rien, méchamment rien, eh bien, prenez conscience que c'était juste

avant. Et quand vous commencez à revenir en arrière avec un étudiant, je ne sais pas où vous allez atterrir, mais je n'essaierais pas de sortir de cette vie-ci. Mais je ne sais pas vraiment où vous allez atterrir. Ce serait intéressant de voir ce qui se passerait.

Donc, voilà le mécanisme fondamental de l'étude. Une étude est une conc... (j'ai failli employer un mot de dix kilomètres. Allez, hop ! Employons un mot de dix kilomètres). Une étude est une concaténation de certitudes, un enchaînement de certitudes, c'est-à-dire un enchaînement de sentiments de confiance et de compétence. Il y a bien bien des façons d'accroître ces sentiments de confiance et de compétence, mais la meilleure méthode pour y parvenir, c'est carrément de s'assurer, non pas que l'étudiant progresse lentement, mais qu'il avance avec certitude. N'empêchez pas quelqu'un de progresser sous prétexte que vous n'êtes pas sûr qu'il avance avec certitude.

L'autre chose à savoir, c'est qu'il faut **toujours** laisser l'étudiant avoir des difficultés avant de l'aider. N'allez jamais aider un étudiant avant qu'il ait des difficultés. Vous avez ce gars qui est en train de faire ses exercices du cours de comm jusqu'au bout ; il est en train de les faire comme un automate bien huilé, tout baigne dans l'huile, et ainsi de suite. Eh bien, qu'est-ce que vous essayez de faire ? Trouver quelque chose à lui apprendre ? Je veux dire, qu'allez-vous faire ? Le torturer jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelque chose... jusqu'à ce que vous ayez créé quelque chose qui pourrait ne pas aller ? Pourquoi faire quoi que ce soit ? Voyez ? Ce que je veux vous faire comprendre ici, c'est pourquoi faire quoi que ce soit ? Il n'y a aucune difficulté ici qui requière votre participation. Pourquoi vous en faire, vous voyez ?

Et voilà l'une des raisons pour lesquelles c'est une erreur de faire étudier à tout un groupe la même chose à un rythme uniforme. Voyez, certains étudiants ont des difficultés que l'instructeur ne détecte pas, et d'autres étudiants n'ont pas de difficultés. Et on essaie de donner à la classe entière un cours qui soit moyennement difficile, vous voyez ? Eh bien, la façon de procéder est la suivante : laissez l'étudiant foncer dans autant de murs qu'il le veut, mais la seule chose à laquelle vous devez faire attention, c'est quand **un** étudiant a foncé dans le mur. Quand il est rentré dans le mur, rendez-vous compte qu'il s'est heurté à un gradient, à une étape, à un point **au-delà** duquel il n'a pas compris quelque chose. C'est élémentaire.

Et la prochaine chose que vous ne devez jamais faire : n'abordez jamais avec lui ce qu'il ne comprend pas. C'est une perte de temps. Il ne sait pas ce qu'il ne comprend pas. Revenez toujours en arrière. « Qu'est-ce que tu étudiais juste avant ? » La même formule que je vous ai donnée tout à l'heure. « A quel moment n'avais-tu pas de difficultés ?

— Oh, je n'avais aucune difficulté avec ceci et cela, tout ça, c'était facile.

— Très bien. A quel moment as-tu commencé à avoir des difficultés ?

— Ma foi, c'est... Oh, oh, oh terrible, terrible et terrible, atroce, oh, oh, atroce.

— Très bien. »

Maintenant, vous avez cerné la difficulté, n'est-ce pas, vous l'avez isolée. Vous avez l'endroit où tout allait bien et l'endroit où les ennuis ont commencé. Et vous devez savoir que juste au milieu, vous allez trouver la **vraie** difficulté. L'instructeur intelligent qui connaît ce principe pourrait la localiser immédiatement. En fait, il n'a pas besoin d'être terriblement intelligent. Tout ce qu'il a à faire, c'est demander : « Très bien, tu me dis que tout allait bien dans ce Bulletin jusqu'à cet endroit ici. » Et il finira par la localiser.

Si j'avais beaucoup de difficultés, j'irais même jusqu'à le flanquer dans une chaise, à l'électromètre. Les électromètres sont là pour qu'on s'en serve. Je dirais : « Bien, tu me dis que tout allait bien dans ce premier paragraphe, tout va très bien dans le paragraphe suivant, et tu dis que tu t'es heurté à des difficultés ici, aux environs du paragraphe cinq. Eh bien, examinons ce paragraphe cinq. Oui, il y a une faute de frappe dans le paragraphe cinq ; tu as parfaitement raison, c'est une faute de frappe. Maintenant, voyons le paragraphe quatre. Tu n'as eu aucun problème avec le paragraphe quatre ? Le paragraphe quatre ici, qui commence avec *bla, bla* et *bla*, tu me dis que tu n'as eu aucun problème avec celui-là ?

— Non, non, pas de difficulté avec celui-là.

— Très bien. Allons à la fin du paragraphe quatre. Maintenant, écoute cette phrase, s'il te plaît : « *bla-bla-bla, bla-bla-bla, bla-bla-bla.* » *Vlan !* Que veut dire le mot *inaptitude* ?

- Oh ! Mon Dieu ! Mais, c'est impossible à définir, *inaptitude* » [*Rires du public*]

Vous saisissez ? Ce n'est même pas qu'il y ait quelque chose de bizarre sur le plan mental. Pas la peine de faire intervenir de grosses quantités de cas. C'est tout simplement qu'il ne pige pas ce mot, mon vieux ! Pourquoi il ne le pige pas, ça, on s'en fiche. Il ne le pige pas, c'est tout.

Il est très intéressant que ce sujet, l'influence d'un mot mal appris sur une vie, a été l'un de mes premiers sujets de recherche en 1947, et c'était l'objet de la recherche. J'avais repris certaines données du Commandant Thompson, les associations de mots et beaucoup d'autres choses sur ce sujet ; mais j'étais arrivé à une hypothèse hâtive et déraisonnable. Pour moi, c'était relativement démontrable ou indémontrable, mais ce n'était pratiquement pas développé. Ils parlaient d'association, ils parlaient de ceci et parlaient de cela. Et j'en ai donc conclu : « Alors ce doit être qu'un mot va rendre quelqu'un malade. » Bon, qu'est-ce qui pouvait bien clocher avec un mot ?

Et je suis reparti en arrière à partir de là, et j'ai demandé à des gens de redéfinir des mots, et ce genre de chose. Je ne peux pas dire que ça ait été une réussite remarquable, car ce n'était pas accompagné d'une technologie d'audition, mais croyez-moi, les gens étaient intéressés, c'est sûr. Je n'utilisais aucune méthode de test qui aurait pu me dire les résultats obtenus, s'il y en a eu.

J'ai perdu beaucoup de gens avec lesquels je travaillais ; ce fut, je le sais, un résultat direct. C'est-à-dire qu'ils s'en allaient et retournaient travailler, etc., et qu'ils ne sont jamais revenus à mon bureau. Mais ça ne prouvait toujours pas grand-chose à l'époque, parce qu'on n'y donnait pas suite. Je n'avais personne pour téléphoner et demander : « Dites, pourquoi n'êtes-vous pas revenu la semaine suivante ? » Vous savez ? Mais les personnes que j'ai pu contacter pour parler de la chose m'ont dit : « Oh, je me sens bien, maintenant. » Ou bien : « Vous savez, ce n'est pas vraiment ça qui me tracasse en ce moment, c'est le fait que je n'ai pas de travail au Mexique » ou quelque chose comme ça. Une chose était sûre : ce qui les avait tracassés ne les tracassait plus. C'est à peu près la seule chose que j'ai pu établir à partir de cette expérience.

Maintenant, nous trouvons les GPMs et l'immense masse et signification mélangée avec eux et nous supposons, alors, que toutes les significations sont exprimées en tant que symboles : des mots – que toutes les significations sont exprimées par des mots, qui sont, bien sûr, des symboles d'une signification – sont des locks sur des GPMs. Nous savons que c'est le

centre de l'ouragan, maintenant. Nous allons en arrière, alors, et nous regardons cette chose et nous allons découvrir que tout mot que vous allez manier qui n'est pas dans les GPMs est en fait, dans une certaine mesure, un lock sur les GPMs.

Et si ce n'est pas sur des vrais GPMs, c'est certainement sur des GPMs d'Implants. Ils comprennent les meilleurs mots. Des locks très lourds, capables de produire une énorme quantité d'agitation sous le crâne de quelqu'un. Votre boîte crânienne vibre depuis pas mal de temps. Voyez ? Donc quand vous avez... quand vous avez-vous-même un... quand vous regardez vous-même bien cela, vous reconnaissez alors qu'il y a un effort de symbolisation et l'une des premières réactions est simplement d'avoir peur de tous les mots ; ensuite l'action immédiate suivante après cela est de... eh bien, disons : « Au diable tout ça », et de devenir aventureux de manière très stupide à ce sujet ; puis finalement revenir à quelque chose de sensé, comme ne pas rester dans les environs et de psalmodier un Mot Final connu en face de quelqu'un pendant une demi-heure. *[Rire]* Pas que vous leur feriez beaucoup de mal, ils peuvent être collés ailleurs sur la Piste, mais vous allez certainement vous mettre vous-même dans le pétrin. *[Rire et rires du public]*

Donc, quand nous examinons ce vaste sujet, enseigner quelque chose à quelqu'un, nous examinons le sujet de la transmission de données à une personne, de données qu'elle puisse recevoir et comprendre d'une façon qui lui permettra de les mettre en pratique (c'est la définition que je vous ai donnée l'autre jour et que je vous redonne ici parce qu'elle s'accorde avec les principes mêmes dont nous sommes en train de discuter). Et, bien sûr, tout cela se fait avec des mots, des mouvements, des actions ou des exemples. Quoi qu'il en soit, les **mots** jouent un rôle là-dedans.

Donc, quand vous avez des mots dans un Bulletin, quand vous trouvez des mots sur la ligne de communication d'un instructeur, ou quand vos mots sont reçus par l'un de vos étudiants, eh bien, ne soyez donc pas si chatouilleux en ce qui concerne le vocabulaire de Scientologie parce que, écoutez, vous pourriez créer une catastrophe en **ne** donnant **pas** de nom à quelque chose de bien précis ou en lui donnant un nom trop complexe.

Je peux vous en donner un exemple : vous en avez un exemple. Dans mon étude parallèle de la photographie, j'ai rencontré les termes « éclairage de base » et « éclairage de base pour le profil ». J'arrivais vers la fin du livre traitant de l'éclairage à employer pour les portraits et j'avais eu des difficultés énormes avec ce livre... j'avais sans arrêt des difficultés avec ce truc, difficulté sur difficulté, et je m'en sortais d'une façon ou d'une autre, et je comprenais de travers, et je rectifiais... et j'ai fini par découvrir là où le bât blessait : ils avaient employé le même terme pour décrire deux choses complètement différentes, le terme « de base ».

Et je me suis dit : « Hé ! Une minute ! Avant de passer cet examen, je ferais mieux de revoir ce que j'ai là. Voyons voir, il y a trois types d'éclairage : l'éclairage Rembrandt, l'éclairage Papillon, et le troisième, c'est... je n'arrive pas à m'en rappeler ! Bon, revoyons tout ça. » Et puis je me suis souvenu que pendant mon étude du livre, j'avais vaguement – je suis en train de vous parler des différentes façons de disposer les projecteurs ; je vous dis ça pour que vous ne restiez pas bloqués sur ces mots.

Sophistiqués, ces noms, n'est-ce pas ? Rembrandt, Papillon. On appelle l'un de ces éclairages « Papillon », parce qu'il donne une petite ombre sous le nez qui, avec un peu d'imagination, ressemble à un papillon. *[Rires du public]* Et quand l'éclairage photographique

crée une petite ombre sous le nez, les professionnels appellent ça l'éclairage « Papillon ». Et le Rembrandt, c'est quand la partie du visage la plus proche de l'appareil photo est moins éclairée que l'autre partie du visage moins proche, mais ce n'est pas un éclairage de contour ; elle est moins éclairée. C'est très joli comme éclairage, mais il n'y a pas tellement de façons de disposer des projecteurs.

« Voici ces deux types d'éclairage, mais où est passé le troisième ? Quel est le troisième ? Je n'arrive pas à m'en souvenir. Quel est le troisième ? » Vous savez ? « Bon. Je vais revenir en arrière et réétudier cela. » Donc, je réétudie tout cela très, très soigneusement, je l'étudié d'un bout à l'autre, je l'étudié, l'étudié, je jette un coup d'œil, maintenant, je comprends tout, je suis revenu en arrière, c'est bon. Donc, il y a trois types d'éclairage. Attendez... *[Rires du public]* Rembrandt, Papillon et... **où est passé** le troisième ? Je cherche dans ma tête, est-ce que j'aurais la cafetière qui fuit ces jours-ci ? Et puis finalement, je me suis dit : « Il y a quelque chose de bizarre, ici », car à ce moment-là je ne savais pas – vu que j'étais en train d'étudier l'étude – je ne savais pas encore la puissance que pouvait avoir une définition mal fichue. Et je suis revenu en arrière et j'ai regardé et regardé et regardé et regardé et regardé, et j'ai fini par découvrir ce qui n'allait pas.

Il existe **toute** une école d'éclairage, ou plutôt **tout** un système d'éclairage connu sous le nom de « éclairage de base ». *[Rire]* Il s'agit simplement de l'éclairage élémentaire. Vous avez **deux** projecteurs, vous en dirigez un sur le sujet, de face, et vous dirigez l'autre sur le côté du sujet. **C'est tout**. Et les façons de le faire, la façon dont le sujet a la tête tournée ou les épaules tournées pendant que vous le faites, eh bien, voilà en quoi consiste toute cette école d'éclairage. Rien de sophistiqué. Ce sont les deux autres types d'éclairage qui sont sophistiqués. Mais celui-ci, qui consistait pratiquement à dire « projetez la lumière sur le sujet », eh bien, je n'arrivais pas à le comprendre, et la raison en était qu'il existe dans l'éclairage Papillon un type d'éclairage appelé « éclairage de base pour le profil » qui, tout le monde le sait, n'est rien d'autre qu'un éclairage Papillon, mais tous les professionnels l'appellent « profil de base ». Donc, sous la rubrique « éclairage Papillon », nous avons tout un type d'éclairage appelé « profil de base », mais là, sous cette autre rubrique, nous avons cet autre type d'éclairage appelé « éclairage de base ». Et parce qu'il n'y avait pas une différenciation suffisante dans la nomenclature... qu'il n'y avait pas, suffisamment de termes, autrement dit... ça mettait le bazar, confusion totale, vous savez ?

Eh bien, c'était la confusion de l'instructeur, c'était la confusion des enseignants, parce qu'il était évident que vous alliez tomber dans le piège. Ils ont simplement creusé une fosse, planté un épieu au fond et camouflé le tout avec des feuilles.

Et il y en a un comme ça en ce moment. Maintenant, préparez-vous à un peu de Chaîne de charge. Vous avez un manque de nomenclature. Je sais que ça ne vous viendrait jamais à l'esprit, mais si vous considérez le nombre d'éléments qu'il y a dans le mental et que vous avez déjà, vous vous rendez compte qu'il n'y a pas beaucoup de nomenclature qui y corresponde. Quand vous vous rendez compte que les toubibs ne savent que quelques petites choses concernant le mental, mais qu'ils ont une nomenclature **immense** pour le décrire, vous voyez que nous avons énormément d'éléments dans le domaine du mental, mais pas beaucoup de nomenclature. Et en fait, nous n'avons pas assez de vocabulaire ; c'est bien la dernière chose dont on penserait accuser la Dianétique et la Scientologie, mais c'est vrai. Et vous serez d'accord avec moi dans une fraction de seconde.

Il y a cette chose appelée Assesement pour Rupture d'ARC et cette autre chose appelée Assesement pour Charge Dépassée, et il n'y a presque personne parmi vous, espèces de nigauds, qui ait jamais été capable de faire la différence entre les deux ni de faire l'un ou l'autre. Et dernièrement je vous ai regardés tomber dans quantités de pièges et de fosses à ours, parce qu'un Assesement pour Charge Dépassée n'est pas un assesement ; c'est une audition par Liste, et en fait on devrait l'appeler « audition par Listes pour Charge Dépassée » ou « audition de Charge Dépassée par Liste ». Ce n'est pas un assesement.

Maintenant, vous avez commencé à croire qu'un assesement est quelque chose qui n'a rien à voir avec l'audition. Et c'est vrai. Un Assesement pour Rupture d'ARC n'a rien à voir avec l'audition. Tout ce que vous faites, c'est être assis là à débiter la chose, avec le pc grinçant des dents à s'en casser la mâchoire, et finalement vous voyez votre électromètre réagir et vous indiquez la Charge Dépassée ; et vous ne répondez pas et vous n'accusez pas réception ; et vous avez drôlement intérêt à ne pas le faire en auditant la R6, si vous tenez à votre santé d'esprit ou à celle de votre préclair. Tout ce que vous faites, c'est être assis là à débiter la chose, trouver la Charge Dépassée et l'indiquer immédiatement.

Vous faites habituellement cet assesement quand le pc est en pleine Rupture d'ARC. Si vous auditez une personne qui a une Rupture d'ARC, vous allez la mettre dans un « effet de tristesse », donc, évidemment, ce n'est pas de l'audition ! Mais malheureusement, nous avons juste après une chose appelée Assesement pour Charge Dépassée, où vous prenez la même Liste, sauf que vous vous en servez différemment, et la personne n'est pas en Rupture d'ARC quand vous faites un Assesement pour Charge Dépassée. Donc, c'est de l'audition.

Et apparemment, cela a été pour vous tous une source énorme de confusion. Pourquoi ? Parce que dans les deux termes, vous trouvez le mot « assesement ». La nomenclature est donc inadéquate. Il nous manque un terme. Vous suivez ?

Public : Hum, hum.

Très bien, voilà donc la difficulté que vous avez rencontrée ici. Ce n'est pas plus grave que cela. Vous savez que l'audition par Listes a quelque chose à voir avec le fait de nettoyer chaque question ; après tout le Jobourg est comme ça, ces choses sont comme ça ; et vous lisez la question jusqu'à ce que ce soit **propre**, vous la lisez et vous obtenez une réponse jusqu'à ce que ce soit propre. Puis vous passez à la suivante, vous la lisez et obtenez une réponse jusqu'à ce que ce soit propre. L'audition par Listes. Vous pouvez prendre la liste R6 et vous pouvez faire ceci avec elle.

Donc, il s'agissait de la même Liste, ce qui a créé une confusion, et nous avons le même mot rattaché au procédé, ce qui a créé une confusion et ainsi de suite. Et, chose étrange, il est très, très difficile de faire **faire** cet assesement aux auditeurs. C'est bizarre qu'il soit tellement difficile d'amener les auditeurs à faire ça. Il doit donc y avoir, outre le fait d'être incorrectement défini, une action de soustraction ou de retranchement. Les auditeurs étaient incapables de le faire. Le Superviseur de l'audition tourne en rond. « Maintenant écoute. Veux-tu bien, s'il te plaît, faire un Assesement pour Rupture d'ARC avec ce pc, parce qu'il est sur le point de blower » et ainsi de suite. Il revient, et voilà que le gars est en train de faire de l'audition par Listes, de faire un Assesement pour Charge Dépassée, vous savez, en train de tout nettoyer, d'écouter le pc et ainsi de suite. *[Rires du public]* « Non, non, non ! Vous savez ? **Lis** la Liste, et quand tu tombes sur la charge, et ainsi de suite, eh bien, indique-la au pc. C'est tout ce qu'il y a à faire.

— Oh, oh, je vois. » [*Rires du public*]

Autrement dit, un terme peut être embrouillé s'il est employé dans deux buts complètement différents. Une nomenclature insuffisante pourrait donc être une source de confusion. En fait, dans le domaine du mental, le manque de nomenclature a probablement été un défaut plus grave que celui d'excès de nomenclature, parce que plusieurs choses ont été appelées du même nom. Vous me suivez ? Vous avez ce genre de réaction. Donc, bien sûr, très bientôt, dès que j'en aurai l'occasion, je sortirai un Bulletin qui dira qu'un Assesment pour Rupture d'ARC se fait de telle et telle façon et que ce n'est pas de l'audition, et puis qu'il y a l'audition par Listes pour Charge Dépassée, qui est une action complètement différente. Vous constaterez alors qu'on peut l'enseigner.

Donc, nous avons parlé de deux choses, ici. Et ces deux choses sont : tout d'abord, si vous faites prendre à la personne un gradient trop abrupt, elle se perdra à une certaine étape, **toujours** parce qu'elle s'est embrouillée lors de l'étape antérieure. Et elle jettera le blâme sur l'étape où elle est perdue, alors qu'elle est en fait bloquée à l'étape d'avant, dont elle n'est pas vraiment sortie. C'est ça qui rend cette zone ombragée et confuse. Et c'est l'instructeur qui, dans une large mesure, est responsable de la réaction subjective de l'étudiant. Voilà qui nous mène sur un autre chemin, voyez ? Aujourd'hui l'attitude de l'étudiant et ce genre de chose est en réalité, en Scientologie et d'après ce que je vous enseigne ici, entre les mains de l'instructeur.

Si vous le vouliez, vous pourriez produire presque toutes les réactions mentales que vous voudriez, à volonté. Vous pourriez faire blower un étudiant du cours. Ça marcherait dans les deux sens. Je ne dis pas que c'est ce que vous feriez, mais vous avez ce gars dans la classe, et vous allez le faire blower du cours. Avec préméditation, par pure méchanceté, vous vous dites : « Très bien, maintenant nous allons le faire blower du cours. »

Voici l'une des façons de vous y prendre. Vous dites : « Très bien. Tu as deux personnes assises l'une en face de l'autre et en fait, toutes les deux sont préclairs, et en même temps, elles sont toutes deux auditeurs. Et il n'y a pas particulièrement de différence entre le mot *auditeur* et le mot *préclair*, leurs sens ne diffèrent pas du tout. Bon, très bien. Tu as compris maintenant ? Bien. » D'ici à peu près 24 heures, le gars aura disparu, s'il s'agit d'un tout nouveau venu. Voyez ce que je veux dire ? Vous pourriez provoquer cette réaction ouvertement.

Très bien. Maintenant, vous avez ce gars qui est en train de blower, et au moment même où il sort, vous lui dites : « Quel est le mot que je n'ai pas détecté, là ? » Vous le verrez s'arrêter net, parce que vous avez déjà une partie de la charge, voyez, simplement en indiquant que c'est avec les mots que ça ne va pas. Il ne va pas sortir. « Maintenant, retournons en arrière. A quel moment as-tu commencé à ressentir de la confusion ?

— Eh bien, au cours de la dernière demi-heure.

— Bien. Qu'est-ce qu'il s'est passé, au cours de la première demi-heure ? Voyez ?

— Oh, eh bien, c'était ce mot.

— Très bien. Bon, merci beaucoup.

— Oh, c'est ça que ça veut dire ?

— Oui. »

Autrement dit, on peut faire en sorte que le gars reste ou s'en aille. L'instructeur créera l'un ou l'autre de ces effets ou résultats selon la méthode d'enseignement qu'il emploie. Joliment rusé, hein ? Vous pouvez aller plus loin dans cette direction et il y a d'autres choses que vous pouvez apprendre dans ce domaine particulier, mais ces faits que je vous ai donnés sont comme le flambeau dans la nuit. C'est le gradient d'avant, la partie antérieure du gradient sur laquelle il a buté.

Maintenant, nous en venons à l'autre facteur, qui est qu'en réalité, il s'agit toujours d'un mot ou d'une expression.

Bien sûr, il se peut qu'un mot ou qu'une expression ne soit pas adéquat. J'en ai un en ce moment. Personne n'a pris la peine de m'expliquer pourquoi on utilise un filtre jaune dans une certaine combinaison, et vous retrouvez ce filtre jaune dans toutes les illustrations. Qu'est-ce qu'il fait là ? Quel rapport avec le reste ? Je n'en sais rien. On ne me l'a pas dit. On ne m'a pas demandé de savoir pourquoi ce filtre jaune est là. Mais ça a le même effet qu'une toute petite rupture. Je sais qu'il y a là quelque chose que je ne sais pas.

Donc vous voyez, la phrase pourrait ne pas être explicite, ou il pourrait y avoir des données omises, par accident, sa formulation pourrait priver quelqu'un de quelque information. Une erreur typographique aura le même effet. Par exemple, le mot « chat » manque dans la phrase : « Le chien poursuit le. » [*Rires du public*] Maintenant, nous disons à l'étudiant : « Bien, raconte-moi un peu l'action ici. » Eh bien, l'étudiant est dans la confusion. Pas besoin d'aller chercher bien loin ce qui le met dans la confusion.

Donc en réalité, ce pourrait être la faute du texte autant que celle de l'étudiant. Si le texte n'est pas explicite à cause d'une faute de frappe ou pour quelque autre raison, les données ne lui seront pas transmises clairement, et il sera dans la confusion. Donc, ce n'est pas toujours la faute de l'étudiant s'il a les idées confuses, voyez ?

Vous pouvez parfois prendre un texte qu'il est en train d'étudier et voir tout à coup, d'un coup d'œil, qu'il manque deux paragraphes. Et il s'agit des paragraphes qui définissent quelqu'un. Voyez, quelqu'un, en polycopiant le texte, a oublié deux paragraphes ; ça peut être aussi bête que ça. Tous les mots d'une séance d'audition sont définis, sauf « auditeur » et « préclair ». Ça risquera de provoquer une certaine dose de confusion.

Donc, en conclusion, si vous avez de la confusion, ce n'est pas forcément la faute du texte et ce n'est pas forcément la faute de l'étudiant. Nous n'essayons pas de jeter le blâme de cette façon. Tout ce que nous essayons de vous montrer, c'est que quelque chose **n'a pas été compris**. Ça pourrait tout aussi bien avoir été la faute de son institutrice de cours préparatoire, voyez ? Elle ne lui a jamais dit ce qu'un petit mot comme *réciprocité* voulait dire, ou quelque chose comme ça. [*Rire*]

Donc nous avons bien examiné la question. Il faut procéder en gardant à l'esprit que ce sont là les facteurs qu'un instructeur doit observer. Maintenant cela vous permet de comprendre certaines choses. Vous allez comprendre **pourquoi** tel étudiant n'a pas atteint le gradient, ou vous allez pouvoir lui demander pourquoi il n'y est pas arrivé. Vous allez pouvoir localiser où il n'a pas bougé d'un point du gradient à un autre. Et nous pouvons découvrir pourquoi. Nous pouvons voir que la nomenclature et d'autres choses pourraient en être responsables. Une **absence** de définition pourrait en être responsable.

Nous pouvons voir qu'une **absence** peut en être responsable, tout comme une chose **présente** peut en être responsable. Et nous voyons également que l'individu n'aurait pas la moindre idée de ce qui le plonge dans la confusion, sinon il ne serait pas dans la confusion. Et nous voyons que les meilleurs instructeurs sont ceux qui n'essaient **jamais** de résoudre le problème à propos duquel l'étudiant a les idées confuses. Nous voyons qu'un bon instructeur ne le ferait jamais. Pourquoi ? Parce qu'il a déjà un gradient de retard, donc il se retrouverait juste avec plus de confusion que l'étudiant, vu qu'il n'arrive pas à comprendre pourquoi l'étudiant ne peut pas comprendre, voyez ?

Le texte dit : « Parfois, les chats sont blancs.

— Oui, mais je ne sais pas pourquoi ils sont blancs, et ainsi de suite. Est-ce que Benjamin Franklin n'a pas dit quelque chose de ce genre ? Je ne suis pas certain que Benjamin... je veux dire, qu'est-ce que c'est que ça ? Où ? *Bla-bla-bla-bla*.

— Eh bien, vois-tu, les chats... bon, est-ce que tu as jamais vu un chat ? Est-ce que tu as jamais eu un chat ? Est-ce que tu t'y connais un tant soit peu en chats ? Allons chercher un dictionnaire et regarder une **image** de chat. » Vous perdez votre temps, parce que le problème se trouve dans le paragraphe d'avant, où ça dit « félin ». Voyez, il ne sait pas ce que c'est. Il ne savait pas que cela s'appliquait aux chats, et il est resté bloqué sur ce mot antérieur.

Donc, sa confusion **apparente** n'est presque jamais sa confusion véritable. Et un instructeur qui sait ça n'aura jamais vraiment de difficultés à répondre aux questions idiotes qu'on lui pose, parce qu'il les ignorera. Il veut savoir de l'étudiant ce qui lui est passé au-dessus de la tête. Mais si quelqu'un lui demande la définition de quelque chose : « Oui, oui » répond-t-il, « un cataplouf c'est un *bla-bla* », et c'est tout.

D'accord ?

Public : OK.

C'est bien, merci.

GLOSSAIRE

audition par Liste : une technique d'audition où l'on se sert de Listes de questions préparées. Celles-ci isolent la difficulté que le préclair rencontre en audition.

bichromate de potassium : substance cristalline et toxique d'un rouge jaunâtre, utilisée en teinture et dans la fabrication de révélateurs photographiques

blower : partir soudainement.

calcul infinitésimal : façon de calculer des quantités qui changent continuellement, telle que la vitesse d'une pierre qui tombe, ou l'inclinaison d'une ligne courbe.

cataplouf : un mot inventé.

Chaîne de charge (line charge) : rire soudain et souvent incontrôlable d'un préclair dans une séance ; c'est le résultat du soulagement d'une émotion douloureuse.

Chargé des Inscriptions par Correspondance : le membre d'une organisation de Scientologie qui écrit au public. Son devoir est de déceler les désirs de la personne qu'ils soient explicites ou non, de les accroître et d'aider l'individu à prendre la route qui lui apportera ce qu'il désire. Il dirige les personnes vers le service qui va les faire avancer dans leur audition ou leur entraînement.

co-audition du HAS : co-audition du Scientologue Apprenti Hubbard (en anglais *Hubbard Apprentice Scientologist co-audit*), un cours de Scientologie élémentaire dans lequel les étudiants s'auditent alternativement sur des procédés particuliers conçus spécialement pour ce cours. La co-audition du HAS vise à améliorer les cas et à accroître l'intérêt des gens pour la Scientologie.

cyan : une couleur bleu-vert.

disque chromatique : un objet de forme circulaire ayant les couleurs de base. Il montre la relation entre les couleurs et il est utilisé pour obtenir une harmonie de couleurs en peinture, et dans la conception des décors de théâtre et de cinéma.

éclairage de contour : un style d'éclairage du profil vif et contrasté. Le contour du visage est le plus éclairé.

Franklin, Benjamin : (1706-1790), patriote américain, diplomate, auteur, imprimeur, inventeur et homme de science du XVIII^e siècle.

niveau 0 (d'allemand) : le cours le plus élémentaire d'une série de cours enseignant l'allemand à différents niveaux.

niveau 1 d'allemand : un des cours d'une série qui enseigne l'allemand à différents niveaux.

pandétermination : le fait d'être disposé à démarrer, changer et arrêter deux ou plusieurs forces, qu'elles s'opposent ou pas, et on pourrait interpréter cela comme étant deux ou plusieurs individus, deux ou plusieurs groupes, deux ou plusieurs planètes, deux ou plusieurs espèces vivantes, deux ou plusieurs univers, deux ou plusieurs esprits, qu'ils

s'opposent ou pas. Cela veut dire qu'on ne se battrait pas nécessairement, qu'on ne choisirait pas forcément un camp. C'est la responsabilité totale pour les deux côtés d'un jeu.

« **Papillon** » : (*photographie*) un type d'éclairage pour portraits qui consiste à placer la lumière principale directement en face du sujet et quelque peu au-dessus de lui, projetant ainsi l'ombre du nez sur la lèvre supérieure. Appelé ainsi parce qu'on pourrait imaginer y voir un papillon.

préclair : une personne qui n'est pas encore Clair, d'où pré-Clair ; normalement, une personne qui est auditée et qui est de ce fait sur la route vers Clair ; une personne qui par l'intermédiaire de l'audition en découvre plus sur elle-même et sur la vie.

réalité : l'apparence de l'existence sur laquelle on est d'accord. Une réalité est n'importe quelle donnée qui s'accorde avec les perceptions de la personne, ses computations et son éducation. La réalité est une des composantes de la compréhension.

Schiller : Johann Christoph Friedrich von Schiller (1759-1805), poète et dramaturge allemand. Il écrivit des livres, des essais, des poèmes et des pièces de théâtre sur des sujets variés, comprenant l'histoire, la philosophie et l'esthétique.

Société britannique des services à thé : nom inventé pour une entreprise.

Surge : réaction de l'aiguille. Long balayage de l'aiguille vers la droite, se produisant soudainement.

Trust britannique de l'argenterie : nom imaginaire d'un groupe d'hommes ou de sociétés britanniques qui contrôlent le marché de l'argent.

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 2 JUIN 1971

PUBLICATION I

Repolycopier

N° 2 de la Série sur l'Etude

LA CONFRONTATION

La première condition requise, lorsqu'on aborde un sujet, quel qu'il soit, est d'être capable de confronter les diverses composantes (choses) (parties) (divisions) du sujet lui-même.

Tout malentendu, toute confusion, toute omission, toute altération d'un sujet commencent par des échecs ou une répugnance à confronter.

La différence entre un bon et un mauvais pilote réside, bien sûr, dans une étude et une pratique suivies, mais, à la base de cela, se trouve l'aptitude à confronter les composantes de l'étude et du sujet des avions, aptitude qui déterminera si la personne va *effectivement* étudier et mettre en pratique ce qu'elle apprend.

L'étudiant qui apprend vite ou la personne qui saisit rapidement un sujet sont dotés d'une aptitude élevée à confronter le sujet en question.

Prenons une profession dramatique : le dompteur d'animaux sauvages qui serait capable de confronter les animaux sauvages resterait en vie. Celui qui en serait incapable percevrait trop lentement pour vivre longtemps.

Prenons une profession plus ordinaire : la dactylo *rapide* serait quelqu'un qui, dès le départ, était capable de confronter l'étude et la dactylographie, alors que la dactylo lente en serait, et en est, incapable.

On résoudra dans une large mesure les confusions concernant le « talent », les « dons de naissance », et ainsi de suite, quand on aura reconnu le rôle que joue l'aptitude à confronter.

Fondamentalement, si l'on est capable d'être simplement là avec la chose, on pourra alors acquérir le don de communiquer avec la « chose », quelle qu'elle soit, et de la contrôler.

Par conséquent, avant de pouvoir commencer à communiquer correctement avec les composantes d'un sujet, on doit être capable d'être là tranquillement *avec* les composantes du sujet.

Toute puissance dépend de l'aptitude à maintenir une position. Pour communiquer, on doit être capable de maintenir une position.

Cela se vérifie même dans l'univers physique. Vous ne pourrez déplacer une chaise, si vous êtes incapable de maintenir vous-même une position près de la chaise. Si vous ne le croyez pas, essayez.

Donc l'aptitude à communiquer vient avant l'aptitude à contrôler. Mais avant de pouvoir communiquer avec quelque chose, on doit se montrer capable d'*être* à un endroit qui soit proche de ce quelque chose.

L'éternelle énigme de ces érudits qui obtiennent 20 sur 20 dans une matière et qui s'avèrent ensuite incapables d'en *appliquer* la moindre miette trouve son explication dans le fait de confronter. Ils arrivent à confronter le livre, la classe et la pensée, mais ils sont incapables de confronter les *objets physiques* du sujet.

Ces étudiants « volubiles » sont du moins capables de confronter le livre, le papier, la pensée. Ils ont déjà parcouru un bout de chemin.

Tout ce qui leur reste à faire maintenant, c'est de confronter également les éléments physiques auxquels s'applique le sujet, et ils seront alors capables d'appliquer ce qu'ils savent.

Certaines personnes n'ont pas la chance d'être des étudiants « volubiles ». Il leur faut parvenir à « être là » avec le livre, le papier, la classe et le professeur.

Donc, la « confrontation » n'est en fait que l'aptitude à être là tranquillement et à percevoir.

Il se produit des réactions surprenantes lorsqu'on se livre à des efforts conscients pour y parvenir. Abrutissement, troubles de perception, l'esprit brouillé, sommeil et même douleurs, émotions et convulsions peuvent faire leur apparition lorsqu'on se met, sciemment, à vouloir **être là** avec les diverses composantes d'un sujet **et percevoir tranquillement**.

Ces réactions se déchargent et s'évanouissent lorsqu'on persévère (lorsqu'on continue) et, finalement, parfois très vite et parfois longtemps après, on est *capable* d'être là et de percevoir ce qui compose le sujet.

Quand on est capable de confronter l'une des composantes d'un sujet, on constatera alors qu'il est plus facile d'en confronter les autres composantes.

Les gens se servent de petits trucs mentaux pour éviter de confronter : ils ne sont pas intéressés, ils considèrent que ça n'a pas d'importance, font comme s'ils étaient à moitié morts, etc. Mais, finalement, ces choses-là se déchargent (se dissipent) elles aussi et ils seront capables d'être simplement là et de percevoir tranquillement.

Cligner les yeux, avaler sa salive, tressaillir, souffrir de maux et de douleurs sont autant de façons de cesser de confronter et sont des symptômes de malaise. Il y en a beaucoup. S'ils se présentent, c'est qu'on n'est tout simplement pas là et qu'on ne perçoit pas.

Confronter en se servant d'un intermédiaire (d'un point de relais) est une autre méthode pour se dérober.

Ceux qui sont extrêmement mal en point ne peuvent même pas supporter l'idée d'être là et de percevoir quoi que ce soit. Ils s'enfuient, se laissent même aller à l'émotivité, plutôt qu'être là et percevoir. La vie de ces gens n'est qu'un système d'interruptions et d'intermédiaires, qu'ils substituent à la confrontation. Ils ne réussissent pas très bien. Car la réussite dans la vie ne consiste pas à fuir celle-ci, mais à être là et à percevoir, et ensuite d'être capable de communiquer avec elle et de la contrôler.

TERMES

« Echelle graduée » signifie « une augmentation graduelle de la condition » ou « un petit peu plus, petit à petit ».

« Gradient sauté » veut dire « aborder un niveau plus élevé ou une quantité plus élevée avant qu'un niveau inférieur n'ait été maîtrisé », Il faut alors revenir en arrière et maîtriser le niveau ou la chose qu'on a sauté, sinon, par la suite, on ne fera qu'essuyer des échecs dans le sujet.

« Aplanir » quelque chose veut dire « le faire jusqu'à ce qu'il ne produise plus de réaction ».

« Faire de l'overrun » avec quelque chose signifie « accumuler protestations et perturbations à propos du sujet jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un amas d'obstacles ». N'importe qui peut faire quelque chose indéfiniment, à moins qu'il ne commence à le stopper.

« Invalidation » signifie rejeter, dégrader, discréditer ou nier quelque chose qu'un autre considère comme un fait.

GRADIENTS

Voici les éléments indispensables, par ordre croissant de difficulté, dont on aurait besoin pour être capable d'être là et percevoir, en vue d'étudier :

Commencer

La salle de cours ou l'espace de travail

Du papier

Des livres

Des fournitures pour écrire

Des sons

Un étudiant

Le superviseur

Ce qui concerne physiquement le sujet de l'étude dans son propre environnement

L'équipement immobile du sujet

L'équipement mobile du sujet

Les masses liées au sujet

Le sujet dans son ensemble

Les phases suivantes consisteraient à confronter tout en se déplaçant. Cela requiert qu'on soit là et que l'on perçoive, moment après moment, même si l'on se trouve dans des endroits différents.

Les phases suivantes consisteraient à confronter ce qu'on veut, tout en se déplaçant, malgré les tentatives de distractions extérieures.

Ce Bulletin n'a pas pour but d'exposer les nombreux exercices de confrontation. Il a pour but d'exposer les divers axiomes ou lois qui sont nécessaires à la compréhension du sujet de la confrontation proprement dit.

Il est possible de tirer tous les axiomes de ces quelques notes.

Les éléments simples, fondamentaux et essentiels de la confrontation elle-même sont la première chose à comprendre. Toute complexité qui entoure un sujet ou une action provient (a pour origine) d'une inaptitude plus ou moins grande à confronter.

L. RON HUBBARD
Fondateur

5

L'étude – L'évaluation des données

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 5
L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 11 août 1964

Désolé de vous avoir fait attendre, mais c'est la faute de Reg. Nous avons testé les talkies-walkies que nous **n'utiliserons pas** à l'aéroport de Londres. Vous vous imaginez, employer des talkies-walkies à l'aéroport de Londres, avec la tour de contrôle ? Nous avons un système qui nous permet de manœuvrer des flashs photographiques à distance au moyen d'un petit talkie-walkie... pas facile. Nous sommes devenus très habiles, maintenant. Je vous entends encore : « Attention ! Photo choc sur le point d'atterrir sur la piste nord. Quel est l'ouverture de notre objectif, s'il te plaît ? » [*Rire et rires du public*] Nous nous sommes bien amusés.

Entre le photographe professionnel et l'amateur, la différence est énorme ; il y a un gouffre ; et quand vous êtes professionnel, vous êtes obligé de recourir à toutes sortes de combines extravagantes. Il faut la permission du ministre de l'aviation, ni plus ni moins, pour pouvoir approcher un avion en Angleterre. Il vous faut montrer un paquet de références épais comme un jeu de cartes et tout ce genre de choses. Le ministère nous a donné la permission d'aller photographier l'arrivée hypothétique d'un étudiant, donc, tout ce que vous avez vu de l'aéroport et de l'Angleterre, eh bien, je vais aller le photographier dans deux ou trois semaines pour m'amuser. Je pourrais donner des photos à ceux d'entre vous qui avaient raté leurs photos. [*Rire et rires du public*]

Voilà une remarque offensante, vous savez. Je suis en train de vous montrer l'attitude scientologique à adopter avec un Scientologue débutant ou inexpérimenté. [*Rires du public*]

Quelle est la date ?

Public : le 11 août.

Le 11 août A.D. 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill.

Très bien. Et nous allons reprendre nos conférences sur le sujet de l'étude et plus je vous parle de l'étude, meilleures sont vos notes et ainsi c'est très bien. Je pense que c'est une des séries de conférences les plus réussies dans lesquelles je me sois jamais embarqué, les plus fertiles en résultats cataclysmiques et colossaux – réellement fabuleux. Donc, ce n'est pas pour rien que j'aurai sué sang et eau avec des textes du genre : « Vous prenez le bichlorure de soude et vous le mettez dans le bichromate, et vous obtenez du bisulfite, vu qu'il précipite les négatifs. » Vous voyez ? Etc., etc.

Je vous rappelle qu'à la fin du printemps, j'avais décidé d'étudier l'étude et de découvrir en quoi consistait l'étude, etc., etc... en continuant dans cette direction et... maintenant, en parlant de l'étude, plus je parle de l'étude, plus vos notes montent. Eh bien, c'est très intéressant, parce que je ne restimule pas vos études ; l'étude n'est pas un Mot Final. Il y a un Mot Final, cependant, appelé *connaissance* et il va vous faire sauter la tête

occasionnellement. Mais il n'est pas connecté directement avec des mots et ainsi de suite, et ce n'est pas la raison fondamentale pour laquelle les gens ont des difficultés avec l'étude.

D'accord. Il n'y a pas de raison particulière alors qu'une connaissance se retrouve sur votre chemin parce que le *casus belli* (comme l'a dit la danseuse du ventre) [*Rire et rires du public*] est cette chose fermement établie appelée « les mots ». Maintenant vous pourriez même penser qu'il existe un Mot Final appelé « mots » ou quelque chose de ce genre. Mais bien sûr, tous les GPMs sont composés de mots. En fait, ils **ne** se composent **pas** de mots anglais ; ils se composent de significations liées à des masses. Il s'agit de masses qui sont tout à fait capables de démolir quelqu'un. Et là où vous avez des significations précises – et c'est tout à fait intéressant de voir la précision de ces significations – là où vous avez des significations très précises, vous ne serez pas trop bouleversé. En d'autres mots, ne prenez pas le point de vue inverse ; n'avez pas le point de vue que si vous **évitez** complètement les Mots Finaux vous réussirez, voyez ? C'est vraiment un point de vue incorrect ; c'est la façon de voir qui vous bousille. C'est l'inverse, vous voyez ?

Eh bien, vous ne devriez vraiment pas vous faire de terribles soucis à ce sujet en tant que Scientologue. L'électricien s'habitue à manipuler 10'000 volts et l'artiste de cirque pense que donner une petite tape sur le museau d'un lion n'est pas une grosse affaire ; et j'attire votre attention sur le fait que le grand public regarde un électricien manipuler une ligne à haute tension ou quelque chose d'équivalent, et ils sont horrifiés, voyez ? Et vous regardez un « entraîneur » de lions dans une cage (ils détestent qu'on les appelle dompteurs de lions, parce que ces lions ne sont jamais définitivement domptés ; un lion dompté est la dernière chose que vous voudriez voir, vous voyez, aussi veulent-ils des bons lions bien sauvages), et donc, vous regardez cet entraîneur qui donne une petite tape sur le museau d'un lion, le public regarde et il fait « *Aaah !* » Mais, en fait, ces types se sentiraient plutôt mal à l'aise s'ils n'avaient pas quelques gros chats pour faire claquer leur fouet, vous savez ? Je veux dire que l'entraîneur de lions se sentirait plutôt mal à l'aise. C'est la vie qu'il mène, et le grand public, qui n'est pas initié à ce genre de vie, est bien sûr horrifié et complètement abasourdi par l'association de l'entraîneur de lions avec les gros chats dans la cage.

Par exemple, Clyde Beatty avait coutume d'affronter, en même temps, quarante lions et tigres mélangés. Et j'imagine que s'il devait s'arrêter pendant quelques jours, eh bien, il se sentirait très, très misérable, il s'ennuierait et la vie lui semblerait dénuée d'intérêt.

Maintenant, il y a beaucoup d'autres professions et beaucoup d'autres activités, etc. Vous vous demandez comment, au nom de Dieu, un dentiste peut rester là, à arracher des dents jour après jour, après jour, après jour. Fabuleux, mais il en est capable. Vous vous demandez comment un chirurgien peut rester là à découper des entrailles et à jeter les abats à la poubelle, heure après heure, vous voyez, année après année. Comment ça se fait ? Qu'est-ce que c'est, tout ça ? Eh bien, c'est ce qu'on appelle la familiarisation professionnelle. Et si vous vous familiarisez suffisamment avec un sujet particulier, il peut paraître terriblement dangereux et perturbant pour quelqu'un d'autre, mais il n'est pas réellement dangereux ou perturbant pour vous. C'est tout à fait remarquable ; quel que soit son domaine ou activité, on est susceptible de devenir un véritable surhomme.

C'est ce qu'on exige de vous en Scientologie. Je ne vous dis pas si vous allez vous améliorer ou devenir Clair ou OT ou quelque chose d'autre ; je suis juste en train de vous parler d'un type d'approche très pratique, fondamental. Pour vous, les mots des GPMs, ce

sont les lions, le haut voltage, les dangers de la profession avec lesquels vous vivez en Scientologie. Les mots, les mots des GPMs et ce genre de chose.

Maintenant, si vous prenez ces mots, que vous sortez les jeter à la figure des gens, voyez ? Vous pouvez vraiment voir quelqu'un devenir vert si vous venez à lui psalmodier une connexion originelle d'une sorte ou d'une autre, vous la placez quatre ou cinq fois dans votre conversation, et ainsi de suite, vous continuez à lui dire qu'il est... il veut simplement avoir tort, vous voyez ? Il veut faire du tort aux choses, et ainsi de suite. Continuez simplement dessus, vous savez, vous... « Fais du tort à ceci et fais du tort à cela » et continuez à lui marteler ceci et soudainement il commencera à « *Ouais...ais...ais.* » Eh bien, il ira... il ira quelque part et il s'effondrera. C'est vrai. Et il risque de tomber très malade, ce genre de chose.

D'accord. Eh bien, cette personne n'est pas habituée aux lions, voyez. Elle n'est même pas capable de trouver pourquoi elle se sent si malade. C'est le mystère total. Eh bien, voilà un merveilleux domaine dans lequel être professionnel ; parce que la vie consiste en livingness, et le livingness est étroitement lié à l'esprit. En fait, il n'y aurait même pas d'endroit où vivre, ou de vie, s'il n'y avait pas d'esprit, voyez ?

Donc, le fait de travailler dans le domaine de l'esprit et du mental présente certains risques, mais cela comporte évidemment bon nombre de choses très positives. Et quand vous commencez à faire l'idiot avec des GPMs, vous savez très bien qu'ils peuvent vous démolir. Vous savez très bien que ce n'est pas quelque chose avec laquelle on plaisante. Vous savez très bien ce qu'ils peuvent faire à quelqu'un. Vous voyez quelqu'un sur des béquilles en train de clopiner ; il a de l'arthrite, de l'arthrite avec un grand « A ». Qu'est-ce qu'il a ? Eh bien, il est tout bonnement coincé quelque part dans un GPM ; rien de plus. Même s'il s'agit d'un engramme, eh bien, il est maintenu en place par un GPM. Voilà comment ce gars vit, voilà ce qui se passe.

D'accord, pourquoi ce couple a-t-il autant de problèmes conjugaux ? Eh bien, ils ont simplement quelques Mots Finaux qui se croisent d'une manière ou d'une autre ; un est passionné et l'autre non, vous comprenez, ce genre de chose. Eh bien, si vous essayiez de le leur expliquer que c'était un Mot Final qui provoquait ce genre de chose – vous pourriez probablement le trouver à l'électromètre si vous ne vouliez pas le leur expliquer. Ce... eh bien prenons deux Mots Finaux hypothétiques : disons qu'il était « prudent », vous voyez, et qu'elle avait un Mot Final « déchaîné ». Maintenant, ces deux Mots Finaux ne se mélangent pas et ils hurlent tous les deux, vous voyez, sur le sujet. Donc, il est prudent et elle est déchaînée.

D'accord, les deux ne se rencontreront jamais. Donc, le résultat sera qu'ils vont vivre une vie très malheureuse. Maintenant, vous pourriez probablement, sans qu'ils ne découvrent vraiment quoi que ce soit à ce sujet, trouver grâce à l'électromètre que c'était « prudent » ; tirer probablement ses considérations sur le fait d'être prudent, faire blower son Mot Final. Vous pourriez la prendre, vous pourriez probablement trouver « déchaîné » grâce à l'électromètre, particulièrement si vous aviez une liste complète prédéfinie de Mots Finaux, vous pourriez probablement en faire le key-out, obtenir ses considérations dessus, et ainsi de suite. Ils sortiraient de là parfaitement heureux et vous auriez réalisé un miracle. Ils ne seront jamais capables de relier cela à un mot. Leur capacité à reconnaître ce qui leur est arrivé –

même **cela** est trop éloigné de leur niveau de connaissances. Ils n'ont aucune connaissance de cela, vous voyez ?

Vous avez entendu des gens dire : « Peu importe, les bâtons et les pierres peuvent me briser les os, mais les mots ne pourront jamais me... » Ah ouais ? *[Rire et rires du public]*

Maintenant, le risque... le risque du Scientologue au niveau professionnel, c'est qu'il a affaire à des significations et à des masses. Et si vous associez une masse et une signification qui ne vont pas tout à fait ensemble, ne serait-ce qu'à peu de chose près, vous obtenez un méli-mélo, et c'est la catastrophe. La vie est vécue ainsi.

Et si vous désirez savoir ce qu'est le comportement humain, quels sont les éléments fondamentaux de l'existence, qu'est-ce qui fait persister la matière... vous avez le physicien qui étudie avec acharnement la conservation de la matière, ou plutôt, la conservation de l'énergie. Il étudie la conservation de l'énergie. Il étudie ceci encore et encore. Oh, il est simplement en train de poursuivre un Mot Final. Il est en train de s'enterrer. Tôt ou tard, il va tomber sur « détruire toute l'énergie » ou quelque chose comme ça ; ça va être son interprétation d'un GPM et il va construire une bombe atomique, quelque chose dans ce genre. Voyez, il lui faut faire quelque chose dans ce domaine. Il sera... cela deviendra une obsession pour lui.

Il existe des GPMs qui ont affaire avec des images. Je suis vraiment conscient du fait qu'il existe **toute** une série de GPMs que je n'ai pas parcourus qui ont affaire aux images. Et depuis que j'en suis devenu conscient, ils n'ont rien affaire avec moi. Vous savez, ils ne m'arrachent plus du tout la tête. Une fois de temps en temps, j'étudie quelque chose et, dans le paragraphe, il est cité le mot « images » cinq ou six fois de trop et je me retrouve avec un tout petit mal de tête qui commence à augmenter et je dis : « Oh. » Je regarde le paragraphe : « Oh ! » vous savez, parti. Le... cette... cette situation, alors, qui aurait fait s'écrouler un empire – un Mot Final de travers, vous voyez, qui pourrait faire s'écrouler un empire – devient pour vous un inconfort mineur. Vous découvrez que vous avez mal au ventre – quelque chose comme ça – vous avez audité quelqu'un ou fait quelque chose – vous découvrez que vous avez un peu mal à l'estomac et vous vous demandez quel – « Qu'est ce que le mal de ventre ? » vous comprenez ? Ensuite vous remarquez que vous avez mal au ventre. Vous réalisez soudainement que vous avez invalidé un Mot Final. C'est la façon la plus rapide d'avoir vous-même mal au ventre.

Vous pensez : « Il y a peut-être un Mot Final 'femmes' ? Eh bien maintenant, si vous invalidez cela vous aurez probablement raison parce qu'il en existe un ; les GPMs précèdent l'idée des hommes et des femmes, mais il y en a un « corps ». Et en supposant que vous avez eu « corps », vous voyez ? Et vous invalidez l'idée des corps, eh bien, vous allez avoir personnellement un joli mal de ventre. Vous dites qu'il n'existe aucun Mot Final « corps » quand il y a un Mot Final « corps », et bien sûr, à ce moment-là – cela prend parfois des **minutes** ou une demi-heure ou deux, pour que cela commence à vous titiller. « Que se passe-t-il, que ce passe-t-il ? » vous demandez-vous. « Eh bien, voyons, il y a environ une demi-heure, j'étudiais le sujet des corps, j'ai dit qu'ils n'existaient pas. *Tsss, tss !* Eh bien, je sais maintenant qu'il existe un Mot Final appelé « corps ». *[Rires du public]* Grande réaction⁴.

⁴ Note du traducteur : Ron parle certainement d'une réaction à l'électromètre.

Une autre réaction : « Oh mon Dieu ! Appelez le docteur Pilule ! Ohh ! Je vais devoir avoir une opération de l'œsophage ou de mon estomac, ou quelque chose du genre. Je vais devoir avoir quelque chose de radical, parce que regarde dans quelle – dans quelle sévère condition je me trouve ! » Vous voyez ? Et une descente qu'ils ne peuvent pas comprendre en dessous de tout niveau de savoir sur ceci et ils en deviennent l'effet total.

Par exemple, nous avons juste bouleversé de nombreux Scientologues là-bas en Australie, parce nous avons dû nous défendre contre le Parti des Travailleurs. Le Parti des Travailleurs a été celui qui a proposé la loi pour interdire la Scientologie dans l'Etat de Victoria. Donc j'ai décidé qu'ils avaient vécu trop longtemps et ils ne se préoccupent plus beaucoup de l'enquête. En fait, ils ont découvert que les Scientologues étaient à deux doigts de pouvoir faire en sorte qu'ils perdent tous les sièges qu'ils avaient. J'ai publié un petit pamphlet et j'ai fait attention à y mettre les Mots Finaux exacts appropriés. [*Rires du public*] Il a circulé – on l'a fait circuler – ils ont été à deux doigts de perdre leur vie dans cette élection et c'était fini. Mais, bien sûr, quelques Scientologues là-bas, qui avaient peur de tirer sur quelqu'un et qui n'étaient pas dans la confiance, et ainsi de suite, ont continué à m'écrire sur ma ligne d'Ordre Permanent Numéro Un : « C'était une horrible chose à faire. » Ils ne connaissent rien des Mots Finaux, c'était – voyez, ils n'avaient pas été entraînés à ceci – pas encore orientés dans ce domaine. « C'était une horrible chose à faire, parce que vous ne devriez vraiment pas mettre de l'enthêta, vous voyez, sur une ligne thêta, comme ce joli magazine de Scientologie. » Et c'est tout – et ils ont protesté plus ou moins, vous savez, contre le fait que ce pamphlet qui est paru et qui a, de manière générale, été publié en Australie contre le Parti des Travailleurs – a simplement été publié.

Ils ne réalisent pas contre quoi ils protestent. Quelques-uns des Mots Finaux les ont heurtés ; ils n'étaient pas entraînés, ils ne savaient pas, et donc, bien sûr, cela les a rendus un peu nauséux et ils veulent savoir qui l'a écrit. Eh bien, je ne leur ai pas encore dit que je l'avais écrit. [*Rires du public*] Mais cela a produit l'effet exact qui était supposé se produire, qui est : « de ramener ces chiens dans leur niche » et cela a fait **exactement** cela. Ils étaient **moins** enthousiasme ces jours. En fait, ils sont devenus de plus en plus désolés d'avoir mis en route cette enquête et l'effet approprié à produire sur quelqu'un qui vous attaque est de le rendre très, très désolé qu'il vous ait attaqué. C'est la manière correcte de le gérer dans cet univers, voyez ?

Le gouvernement américain est entré dans cet état d'esprit maintenant à propos du cas de l'électromètre, voyez ? Ils ont commencé à se réunir et à se demander pourquoi, bon Dieu, ils avaient perdu la tête au point d'avoir tout d'abord commencé cette chose en premier lieu, parce qu'ils ne pouvaient pas préparer un dossier : aucun de leurs faits n'étaient corrects et leurs charges étaient toutes fausses et ils étaient stupides, et s'ils laissaient cette affaire aller au tribunal, ils s'exposeraient à des dommages et intérêts qui pourraient atteindre des millions. Ils sont maintenant dans le pétrin. Et comment causez-vous des problèmes à quelqu'un ? Eh bien, vous le rendez désolé de ce qu'il a fait, c'est tout.

Ceci dit, le psychiatre et le psychologue, etc., sont très occupés dans le monde d'aujourd'hui, dans un domaine de « la recherche de motivations », ce qu'ils appellent « recherche de motivations » ; sujet très intéressant ! Je recommande à chaque Scientologue, et particulièrement aux gens qui sont engagés dans des actions de promotion, quelque chose comme ça, dans les organisations, de lire un livre intitulé *Les Instigateurs cachés (Hidden Persuaders)*. C'est un livre très intéressant. Bien qu'il essaie de tourner en ridicule l'idée

d'instigateurs cachés et ce genre de choses entre les lignes, c'est une thèse très approfondie sur les techniques qui sont maintenant utilisées par les agences modernes de publicité et d'autres gens dont le travail consiste à toucher le public. Et, ces jours-ci, ils engagent des psychiatres, etc., pour mener des recherches de motivations et découvrir un tas de faits loufoques. Eh bien, la plupart de leurs faits sont loufoques parce qu'ils ne savent pas pourquoi les gens existent. Ils ne savent pas ce qui fait marcher les gens, et ce genre de choses.

Mais si un Scientologue lit cela, particulièrement un étudiant de Saint Hill, et particulièrement quelqu'un qui se trouve aux alentours de Classe VI, voyez, il lit cela – et donne simplement une nouvelle interprétation de tout le bouquin. Ils ont posé une fondation, ils ont écrit une belle partition de musique ; ils n'ont pas de paroles à mettre sur la musique, voyez-vous ? Ils ont une idée merveilleuse qu'il est peut-être possible d'influencer et d'affecter les gens d'une façon ou d'une autre, mais ils ne savent pas quelles paroles mettre sur la musique. Ils sont encore en train de patauger dans leur analyse freudienne à essayer de vendre de la lessive en faisant surgir un complexe de libido à l'âge de trois ans, voyez ? Ils essaient de restimuler quelque chose d'une façon ou d'une autre pour vendre leur lessive. Et ils n'ont pas les boutons. Laissez-moi le dire de cette façon, vous voyez ; ils jouent du piano sans les touches. Ils arrivent encore à faire du bruit avec. Je ne sais pas comment ils font, mais d'une façon ou d'une autre, ils font du bruit avec.

Maintenant, en réalité, voilà une des activités les mieux payées dans le monde aujourd'hui, c'est le monde de la publicité et du merchandising. C'est l'une des activités les mieux payées dans le monde aujourd'hui. Et on déverse des sommes folles dans les poches des psychiatres, ces jours-ci, pour trouver ce qui fait marcher les gens. Bien sûr, leur recherche n'est pas fondamentale, pas vraiment fondamentale. Ils en sont encore à gambader au jardin d'enfants, voyez ? Mais ici, ces gars sont en train d'essayer de toucher le public, d'essayer de vendre des produits et autres, et ils se sont tournés vers le psychiatre et le psychologue pour en obtenir des réponses. Eh bien, ils se sont tournés du mauvais côté ; et comme n'importe quel bleu dans une escouade de maladroits, eh bien, ça leur vaudra probablement de se faire botter le train. Ça leur vaut de perdre de l'argent de temps à autre ; ils commettent des erreurs.

Mais vous commencez à analyser cela, si vous connaissez vraiment le mental, et vous vous demandez alors comment il se fait qu'on puisse avoir des difficultés avec la dissémination.

Maintenant, ces matériaux, bien sûr, sont dégradés – je veux dire, ce type d'utilisation est un usage dégradé de ces données. Ce serait dégrader votre connaissance dans le domaine du mental que de l'utiliser simplement pour vendre à quelqu'un des cochons de lait en conserve ou autre, voyez ? *[Rires du public]* C'est idiot, voyez ? C'est comme si vous vous serviez d'une Mercedes pour casser des noix. *[Rire]* Aussi cette situation ne vous est-elle pas recommandée comme activité.

Je suis simplement en train de vous indiquer qu'il existe une activité mineure dans le monde aujourd'hui qui absorbe d'énormes sommes d'argent provenant des fabricants, qui reçoit une impulsion formidable de chaque magazine. Vous allumez la télé, vous regardez de la recherche de motivations. Vous ouvrez un magazine, vous regardez de la recherche de motivations. Vous ouvrez un journal et lisez ses annonces, vous regardez de la recherche de motivations. Vous pouvez regarder les élections, vous vous apercevez que les candidats aux

élections se présentent en fonction de recherche de motivations. En fait, Eisenhower a gagné sa campagne aux Etats-Unis quand il fut élu Président grâce au travail d'une agence de publicité dans le domaine de la recherche de motivations ; et ils ont trouvé que le pays avait à tout prix besoin d'une image de père. Alors, ils lui ont donné une image de père et il a bien sûr été élu. En fait, il avait une assez bonne image de père, si les pères ne font rien d'autre que de lire des histoires de western. *[Rires du public]* Mais ils ont arrangé ce gars de cette façon.

C'est ainsi que tourne le monde. Maintenant si vous voulez savoir comment vivre calmement au milieu d'une confusion monstre, tout ce qu'il vous faut réellement savoir, ce sont les réponses, les réponses fondamentales ; et si vous connaissez les réponses fondamentales, ces choses ne vous inquiéteront pas dans 90 pour cent des cas, et vous pourrez faire quelque chose quant aux 10 pour cent qui restent, vous me suivez ?

La **connaissance** est quelque chose que l'on acquiert – Mot Final ou pas – c'est quelque chose que l'on acquiert en étudiant.

Ceci dit, le sujet des mots tout entier est un champ de mines pour les efforts d'une personne qui cherche à se renseigner sur ce qui se passe, à trouver en quoi consiste le monde. Les mots – c'est un terrain miné. La signification. Qu'est-ce que c'est, ça ? Comment fait-on des découvertes sur quelque chose ? Eh bien, de nos jours, c'est à l'aide de mots que vous allez découvrir quelque chose à propos de quelque chose. L'information vous sera relayée à l'aide de mots, vous allez vous renseigner à propos des choses à l'aide de mots, et ces mots sont un champ de mines. Ils forment les GPMs. La structure du mental. Ils ont fait du mental un système « presse-bouton ».

Maintenant, les boutons sont terriblement poussés dans le mental, de sorte que si vous lisez : « Le chat était noir », et vous vous sentez bizarre, ou si cette phrase « Le chat est noir » vous inspire un sentiment de dégoût ; si vous ne savez pas ce que vous faites, vous êtes simplement dégoûté par l'idée d'étudier les chats ou d'apprendre ou d'acquérir des connaissances sur les chats, ou quelque chose de ce genre, vous voyez ? Autrement dit, voilà une activité qui vous est barrée ; parce que vous lisez la phrase « Le chat est noir », vous vous sentez bizarre, donc vous dites : « Il ne faut pas que j'étudie les chats », voyez ? En fait, ça **n'a rien** à voir avec les chats, c'est le mot **noir** qui est un Mot Final.

Vous vous trouvez presque toujours en train d'attribuer à la mauvaise partie de la phrase ou à la mauvaise partie des matériaux que vous étudiez, la raison pour laquelle vous ne pouvez pas l'étudier ; parce que l'autre raison est quelque chose que la personne ne confronte pas et dont elle ne pense pas qu'elle puisse la confronter, par conséquent elle se disperse et confronte autre chose.

Alors, voici le principe fondamental que vous devriez connaître à propos du savoir et de l'étude : (1) c'est que même si vous regardez simplement un arbre pour trouver quelque chose à propos de l'arbre, vous êtes en train d'étudier un arbre. Peu importe à quel point c'est bref ; étudier n'est pas quelque chose utilisé ici avec la connotation d'être très, très réfléchi et minutieux, etc. Vous regardez cet arbre pour voir de quel genre d'arbre il s'agit. Eh bien, durant ce bref instant, vous avez étudié l'arbre, voyez-vous ? Autrement dit, vous l'avez observé pour découvrir quelque chose d'autre à son sujet.

Maintenant, vous pouvez aussi obtenir une observation à partir de la page imprimée. C'est une observation de seconde main, mais c'est néanmoins le chemin que suivent presque

toutes les connaissances ; si on vous demandait à chacun, individuellement, de développer à nouveau tout le savoir qui a été développé depuis la nuit des temps jusqu'à maintenant, tout seul comme un grand, vous finiriez idiot dans cette vie-ci. Je ne cherche pas à être désagréable ; c'est vrai. Si on vous demandait, personnellement et individuellement de développer en une seule vie, toutes les connaissances qui existent à propos de n'importe quel sujet, vous avanceriez si peu sur cette route – vous comprenez, c'est sans avoir personne pour vous transmettre la moindre information, en n'ayant à portée de la main ni livres, ni manuels, ni textes de référence d'aucune sorte, que vous devriez vous débrouiller absolument tout seul en inventant et en développant absolument tout, etc. ; et c'est vous qui développeriez toutes ces connaissances et vous ne recevriez aucune information d'aucune observation de seconde main.

Autrement dit, vous voulez étudier les volcans, eh bien, vous devez aller trouver un volcan. Vous accompliriez si peu de choses dans ce projet que vous mourriez idiot, *[Rire]* je peux vous l'assurer. Ou bien, vous seriez un sacré idiot et vous croiriez que vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur la pièce unique dans laquelle vous avez passé toute cette vie. Vous me suivez ? Donc, les connaissances de seconde main ont de la valeur.

Bien sûr, les connaissances de première main sont acquises par l'observation directe et l'expérience. Mais même pour atteindre l'observation directe et l'expérience, il vaut beaucoup mieux posséder les fruits des autres observations et expériences, et ce n'est qu'ainsi que vous pourrez maintenir et faire progresser une culture de quelque importance.

Les civilisations illettrées ne survivent pas et ne sont pas d'un niveau très élevé. Les indigènes de la tribu des *Bouga-Bouga Bonga-Bonga* dans le *Bouga-Wouga Bonga-Bonga* inférieur, pour la plupart, soit ils n'existent plus, soit ils sont aujourd'hui en train de brandir des drapeaux rouges et de se révolter contre leur gouvernement central. Pour eux les temps sont durs.

Eh bien, le simple soldat britannique qui y est allé avec son « Snider », ou son « Lee Enfield », et qui leur a d'emblée amené une éducation d'un plus haut niveau, n'était suivi qu'occasionnellement par quelqu'un qui leur enseignait quelque chose. Et ils n'apprenaient pas vite. Ils n'étaient pas suffisamment instruits pour assimiler rapidement la culture. Donc, bien sûr, ils peuvent être victimes du premier venu.

Une fois la brèche ouverte, si l'instruction ne suit pas et si l'observation de seconde main n'est pas disponible pour un peuple, ces individus deviennent stupides, ils meurent, ils s'effondrent, se dégradent. Ils reçoivent l'impact de cette quantité **énorme** de culture extérieure. Ils étaient très heureux parmi les arbres *bong-bong*, vous savez, dansant parmi les arbres *bong-bong*, et leur centre d'intérêt le plus élevé était leur arrière-cour. Ils pouvaient tout vous dire sur les arbres *bong-bong* et ils pouvaient tout vous dire sur le fait qu'il ne faut jamais marcher dans les buissons *bug-bug* parce qu'alors on va marcher sur un serpent *toump-toump*, et c'était leur observation directe.

A la seconde où ils sont touchés par ces nouvelles choses, en particulier les idées abstraites de l'organisation, les idées abstraites de la philosophie politique, les idées abstraites de, en fait, l'ingénierie – des choses d'une nature aussi matérielle où les connaissances sont étroitement liées au MEST, voyez, où la signification est immédiatement et directement applicable à la manipulation de la matière – dès qu'ils s'avancent sur ce terrain, bien sûr, leur culture cesse de fonctionner. Ils ne sont pas capables de fabriquer des fusils Lee Enfield. Ils

ne sont pas capables de s'organiser pour former une civilisation démocratique convenable, peu importe combien de paiements en prêt-bail on pousse entre les pattes de leurs politiciens cupides. Ils peuvent être martyrisés, ils peuvent être réduits en esclavage, et ils peuvent être humiliés.

Que s'est-il passé ? Eh bien, ils ont été submergés et on leur a offert cette formidable image culturelle. Voici cette grande, brillante civilisation, vous voyez ? Elle est pleine de Cadillac, d'avions à réaction et de rasoirs électriques et de toutes sortes de choses extraordinaires, et ils regardent ce monde matériel et animé ; ils voient des gens qui ont conquis leur environnement au point qu'ils peuvent vivre à l'aise et qu'ils peuvent faire toutes sortes de choses ; et où une fille, en pressant quelques boutons, peut contrôler 125 chevaux comme si c'était la chose la plus normale qu'elle ait faite de toute sa vie. Vous comprenez ? Autrement dit, elle peut conduire une voiture. *[Rire]*

D'accord. Tous ces miracles, tout à coup, frappent ces illettrés, voyez, toutes ces choses ! Ils ne connaissent pas les mots, voyez ? Ils voient la chanson, mais ils ne peuvent pas la chanter, et ils sont tout simplement submergés – *Boum !* Ils s'effondrent sur-le-champ, voyez ? Ils battent immédiatement en retraite.

Une personne qui a eu une formation complète à Moscou a été entraînée à : « Tes frères là-bas sont plutôt incultes, et si tu presses ce bouton-ci et ce bouton-là et ce bouton, ils réagiront et vont soudain casser la baraque, et nous pourrons alors nous emparer du pays et nous procurer tout le jute dont nous avons besoin. »

J'entends par là que la nature éthique et spirituelle du communisme est très intéressante, vous savez. Ils n'ont plus de jute, ils mettent donc leurs mécanismes politiques en branle pour se procurer du jute. L'intérêt qu'ils portent à l'Afrique du Sud se résume purement et simplement au fait qu'ils ont besoin de diamants et qu'ils veulent de l'or. Je veux dire, c'est hautement spirituel. *[Rires du public]* Ils aiment l'humanité pour tout ce qu'ils peuvent en tirer, et la façon dont ils mènent leur fanfare est d'une froideur jamais égalée. Mais c'est principalement basé sur le fait que les gens ne connaissent pas les mots.

Et vous regardez la panoplie du vocabulaire communiste, vous regardez un vocabulaire communiste, c'est un vocabulaire très intéressant ; il est très astucieux. Leur technologie, leur technologie politique est élaborée à un degré de raffinement le plus élevé dont vous ayez jamais entendu parler. Bigre ! Ils savent comment parler à celui-ci, ils savent comment parler à celui-là et ils savent comment discuter avec quelqu'un d'autre et ils savent organiser ceci, et ils savent contrôler une petite réunion au niveau parlementaire. Et on leur a appris à faire ceci et on leur a appris à faire cela ; et ils savent comment faire glisser une motion au bas de la pile pour qu'on n'en entende plus jamais parler, et pour qu'une motion qu'ils veulent faire entendre soit entendue. On ne leur enseigne que ça, très soigneusement, voyez ? De la technologie ! De la technologie ! On leur apprend tout ça avec des mots. Ils n'ont pas participé à la révolution de 1917. Ils ont acquis l'ensemble de ces techniques de A à Z par l'enseignement, elle leur a été transmise avec des mots, tout comme je vous transmets des informations et des idées avec des mots. Mais c'est tout de seconde main, c'est tout de l'ouï-dire, et pour ces gars ça marche vraiment. Ils sont en train de conquérir le monde.

Je vois des gens rester là, les mains dans les poches, dans ces gouvernements occidentaux qui ne savent pas ce qui se passe et c'est comme un gros taureau puissant, en train de se faire mettre en pièces par une meute de petits chiens. Et ce taureau, il sait qu'un

petit chien ne peut rien lui faire et donc il essaie de les ignorer, il essaie de continuer, il essaie de faire telle chose. Et tout d'un coup, il va se retrouver à terre avec la gorge déchiquetée.

Eh bien, il ne sait pas ce qu'ils sont en train de mijoter et il est bien trop au-dessus de ça pour le savoir. Quelque chose comme ça, vous voyez ? Toutes sortes d'attitudes entrent en jeu ici. Il n'en sait pas assez sur la technologie communiste, ainsi donc il se fait vaincre par la technologie communiste. Il est très très intéressant de noter que cette technologie est transmise de bouche à oreille. Elle est enseignée. Ce n'est pas par observation directe, mais ce sont des connaissances qui peuvent être transformées ici et là en observation directe par le communiste, le communiste entraîné.

Le monde d'aujourd'hui est en train d'être submergé à cause de l'analphabétisme ; dans le monde, ce sont les illettrés qui sont submergés. C'est toujours la même chose, voyez-vous ? C'est le type qui ne sait pas, ce sont ceux qui ne comprennent pas, ce sont ceux qui n'ont pas le savoir-faire qui finissent à la poubelle.

La mort d'une civilisation résulte de l'accumulation de ses non-compréhensions, de ses non-savoirs, de ses ignorances, de ses échecs à saisir la situation. On peut également en retracer la cause à l'amoncellement d'un trop grand nombre de clichés du passé tels que : « Les barbares franchissent régulièrement les frontières septentrionales, mais ils retournent toujours chez eux au temps des moissons », vous savez ? Et un beau jour, ils ne sont pas retournés chez eux au temps des moissons et ce fut la fin de Rome, voyez ?

A cette époque, Rome ignorait tout de l'illettrisme des barbares. Ils n'avaient pas réalisé que leur peuple était devenu décadent. Certaines informations leur faisaient défaut, notamment qu'un peuple épris de liberté ne peut se contenter de connaissances sur le dernier vin ; il faut une assez bonne connaissance concernant tout ce qui est à portée de vue, sur toute la ligne. Il faut rester alerte, il faut rester sur le qui-vive, il faut rester éveillés et vigilants.

Vous signez votre arrêt de mort le jour où vous vous calez dans votre fauteuil et où vous décidez que vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur tout ce qui existe autour de vous, de façon qu'il n'y a plus aucune raison d'observer quoi que ce soit.

Maintenant, entre ces deux points « inutile d'observer parce que je sais tout », vous voyez, et « impossible d'observer parce que je ne connais pas les mots », il existe un juste milieu qui rend la vie vivable. Vous comprenez ce que sont ces deux extrêmes maintenant ? L'un, c'est : « Je sais tout ce qu'il y a à savoir, je n'ai plus besoin d'observer quoi que ce soit ; inutile pour moi de faire l'expérience de quoi que ce soit, de faire ou de regarder quoi que ce soit, car je sais tout ce qu'il y a à savoir. » Eh bien, voilà qui nous donnerait une civilisation ou un individu à l'agonie en guise de produit final. Et à l'autre extrême, nous avons : « Je ne connais aucun de ces mots, je ne comprends rien à ce qui se passe autour de moi » et ainsi de suite, et c'est une route très rapide vers la mort, l'extinction et le déclin, voyez ?

Donc, la chose à faire c'est **connaître** les mots et rester vigilant. Voilà la maxime qu'on peut tirer de tout cela. Et vous découvrirez qu'il y a toujours une nouvelle technologie qui mijote quelque part. Eh bien, soyez suffisamment curieux pour vous renseigner à son sujet, voyez ? Restez vigilant, ne considérez pas votre savoir avec trop de complaisance, et vous survivrez très bien.

Or ceci est particulièrement vrai de quelqu'un qui parvient à une position éminente ou importante, de quelqu'un qui parvient à un point où il est supérieur à quelqu'un d'ordinaire ou de plus moyen dans son entourage ; il a tendance à devenir très complaisant. Un gars vit à proximité des indigènes d'*Ugga-Bugga* et il sait lire et eux ne savent pas. Eh bien, il se sent très supérieur, si bien qu'il ne prend même pas la peine de lire. [*Rires du public*]

Voyez-vous ? Eh bien, s'il y a un danger qui menace la Scientologie, c'est celui de l'abrutissement qui résulterait si on cessait de croire qu'il faut observer, si on pensait qu'il n'est plus nécessaire d'appliquer et d'être alerte.

Maintenant, vous voulez savoir la différence entre l'individu qui réussit et celui qui ne réussit pas : c'est juste que l'un est capable de comprendre et de faire, et que l'autre ne comprend pas ou ne fait pas. Il y a deux façons de ne pas comprendre, comme je viens de vous le dire. L'une consiste à partir du principe que vous savez tout, donc, que vous n'avez pas besoin d'observer – c'est une méthode de non-compréhension ; et l'autre consiste tout simplement à ne pas connaître les mots, vous voyez ? Il y a ces deux extrêmes. Donc, l'individu ne comprend pas ; autrement dit il ne comprend pas et il laisse tomber ; ou il comprend tout – c'est ce qu'il croit – et il ne prend donc pas la peine d'observer. Maintenant, ces deux phénomènes vont se combiner, l'un ou l'autre, en une personne vouée à l'échec. Cet individu va se casser la figure.

Mais alors, quel est celui qui ne se cassera donc pas la figure ? Eh bien, c'est celui qui peut observer et comprendre et faire, une personne qui est capable de comprendre, d'observer et de faire.

Ceci dit, étant donné que la plus grande partie des observations sont en fait des observations de seconde main, réalisez que ce sont des observations très valables quand elles sont accompagnées de compréhension. Mais c'est particulièrement et singulièrement susceptible d'exiger de la compréhension. Alors, moins l'observation est directe, plus il doit y avoir de compréhension. Autrement dit, plus l'observation est indirecte, plus vous devez comprendre. Lorsque l'observation est indirecte, la compréhension doit augmenter. Si votre observation d'un arbre est indirecte, vous avez drôlement intérêt à sacrément bien comprendre cet arbre. En fait, **beaucoup mieux**, chose étrange, que si vous étiez devant lui à l'observer.

Ainsi, la compréhension remplace la masse, et vous avez la réponse à la compréhension dans l'ARC. La compréhension égale l'ARC. En étude, la compréhension remplace la masse.

Bon, reprenons cela : si vous n'avez pas d'arbre à observer et qu'on vous parle d'un arbre, eh bien, vous avez drôlement intérêt à comprendre ce qu'on vous dit, sinon, votre observation de l'arbre sera erronée. Maintenant, si vous ne comprenez pas ce qu'on vous dit à propos de l'arbre ou si vous ne comprenez pas la façon dont on vous transmet les informations concernant l'arbre, vous vous retrouverez à ne pas comprendre cet arbre et vous serez privé de sa masse, vu que les informations vous ont été transmises par un intermédiaire. Vous suivez ?

Ce sont des données très complexes que je vous donne ici, mais elles sont tout à fait utiles. Si vous n'avez pas d'arbre à regarder, alors vous avez plutôt... si vous essayez d'**étudier** les arbres en passant par un intermédiaire, alors vous avez sacrément intérêt à comprendre cet intermédiaire.

Maintenant, il y a deux choses à comprendre à propos de ce qu'on vous dit, ou de ce que vous lisez, ou à propos de votre observation de seconde main. Voyez, il peut aussi y avoir une observation de seconde main après coup à cause du facteur temps, vous comprenez ? Vous dites : « Il a dû y avoir un arbre ici, parce qu'il y a une souche », vous savez ? « Il va y avoir un arbre ici, parce qu'il y a une pousse. » Voyez-vous ça ? Voyez-vous que votre compréhension peut aussi aller dans le passé et dans le futur, et elle peut être directe ou indirecte en termes de vision. Donc la compréhension peut être directe ou indirecte en termes de vision. Vous pouvez être là en train de regarder l'arbre, ou quelqu'un peut vous parler de l'arbre. En fait, il existe tout un éventail de types de compréhension.

Ceci dit, ce n'est pas notre but, dans l'immédiat, de voir combien il y a de types et de genres de compréhension, mais je vous mets simplement en garde contre ce fait qui est lié à l'étude, et c'est la seule chose que j'essaie vraiment de vous faire comprendre. Le reste n'est que dentelles et fanfreluches. C'est intéressant, tout le sujet est très intéressant, mais le fait est : si vous n'observez pas quelque chose directement, si vous lisez un livre sur les arbres, comprenez ? Vous n'observez pas directement, alors votre compréhension doit être supérieure à celle qui serait exigée dans une observation directe. Vous devez le comprendre mieux, autrement votre arbre, vous allez le perdre.

Eh bien, voilà quelque chose de fort intéressant, parce que les difficultés liées à une observation de seconde main sont innombrables. Vous avez quatre hommes qui essaient de décrire un éléphant, quatre hommes avec les yeux bandés qui palpent un éléphant et qui essaient de décrire cet éléphant, je ne me souviens plus très bien de cette vieille histoire, voyez ? Et les sages vous donnent tous les tuyaux sur comment un éléphant est fait, vous savez, et ils n'ont pas observé cet éléphant, vu qu'ils avaient les yeux bandés, et ils se sont lancés dans les dissertations les plus extravagantes sur ce qu'était cet éléphant.

Donc, maintenant, réalisons que notre compréhension, quand nous nous livrons à une observation de seconde main, c'est-à-dire une étude par le biais d'un intermédiaire ou quelque chose – c'est ce à quoi nous nous livrons – notre compréhension doit alors inclure une **évaluation** de la fiabilité des informations qu'on nous transmet. Vous me suivez ? Notre compréhension doit **inclure** le fait de savoir s'il s'agit de **bons** ou de **mauvais** renseignements, si les données sont vraies ou falsifiées. En d'autres termes, nous devons être capables d'évaluer la **véracité** de l'observation transmise. Donc, la compréhension doit inclure ce facteur.

Et c'est là que la majorité des êtres conscients (je ne dis pas simplement l'homme, parce qu'il y a d'autres êtres conscients), c'est là que la majorité des êtres conscients se cassent le nez, c'est là qu'ils s'égarer, c'est là qu'ils ont vraiment de la peine.

Eh bien, je vais vous donner un exemple merveilleux : il y a des gens un peu partout aujourd'hui, etc., etc., et ils pensent que le domaine du mental est en bonnes mains.

« Voyez, quand un petit garçon avait trois ans, il a piqué une crise à propos de quelque chose, il a été malade, et c'est pour ça qu'il est dans un asile de fous ; et les docteurs ont parfaitement compris le problème, et tout le monde a compris le problème, etc. et le... Oui, oui, oui, le problème est en bonnes mains. »

Eh bien, nous sommes dans cet état de civilisation où on ne dit pas seulement : « Nous savons », on dit aussi : « Il y en a d'autres qui savent, donc pas la peine de savoir. » Hé, hé,

qu'est-ce que c'est, ça ? Quel genre d'apathie est-ce là ? Ce n'est même plus la peine de savoir. Tout est pour le mieux si quelque part, quelqu'un d'autre sait, s'il existe quelque part des autorités en la matière.

Je cite Eisenhower. Il s'appuyait toujours sur une autorité. La meilleure source d'informations était toujours une autorité en la matière et il ne faisait jamais rien sans consulter une autorité, ce qui fait qu'il n'avait jamais besoin de savoir la moindre chose sur quoi que ce soit. *[Rires du public]*

Il n'y a même jamais eu une Unité de Communication pour le tenir au courant au moment des crises nationales, ou quelque chose d'autre, pendant qu'il était quelque part en train de jouer au golf. Cet homme n'a jamais eu la moindre ligne d'informations. Il trouvait sa politique nationale dans le magazine *Newsweek*. *[Rires du public]* C'est véridique ! Il en était arrivé à un point où il considérait que l'expert était un journaliste. Bon, je veux bien que les journalistes soient pas mal du tout et qu'ils pensent que si on les laissait faire, ils pourraient tout résoudre en une minute ; mais il semble plutôt intéressant de voir la politique prônée par les journalistes devenir la politique principale d'une nation. Il se pourrait vraiment qu'ils essaient de vendre de la lessive, voyez ? Peut-être qu'il y a de la recherche de motivations là-dedans, voyez ? *[Rires du public]* Il ne pouvait pas vraiment faire confiance à ces informations.

Comprendre la fausseté ou la véracité des sources des données ou de ce que vous essayez de comprendre est donc partie intégrante de votre compréhension.

Par conséquent, l'étude inclut une compréhension de l'exactitude de votre source d'informations, et vous devez avoir une idée de cette exactitude. Et c'est une expérience en soi. Vous vous dites : « Eh bien, ce gars me dit ce qu'il croit être vrai, et s'il cesse de croire que c'est vrai ou s'il trouve que quelque chose d'autre est vrai, eh bien, il me le dira. » Quelque chose comme ça.

Vous vous dites : « Très bien. Bon, voilà pour cette source d'informations et c'est une bonne source d'informations. Et il y a cette autre source d'informations dont je sais que s'il me dit quelque chose, eh bien, c'est qu'il est tout simplement persuadé qu'il doit me le faire avaler d'une manière ou d'une autre. Ça peut être vrai, ça peut être faux, mais il continuera de m'en parler juste parce qu'il doit avoir raison. » Quelque chose comme ça, voyez ?

Par exemple, je viens d'étudier trois manuels... trois manuels... rédigés par un professeur de l'université de Columbia qui, j'en suis sûr, n'a jamais touché une pellicule couleur de sa vie et qui a rédigé ces textes sur la photo couleur. Il fallait que je les étudie et il fallait que je connaisse mon affaire. Je devais passer un examen là-dessus. J'ai pris plus de photos en couleurs que ce bonhomme n'en n'a jamais vues. Mais là, je me trouvais en situation de devoir étudier quelque chose pour avoir une note. Et je l'ai compris ; voyez, j'ai compris que je devais étudier en vue d'une note. Voyez la subtilité alors, de l'étude que j'ai faite ?

Et j'ai aussi commencé à comprendre que ce gars aimait frimer. Il adorait frimer. Il introduisait des mots techniques hypercompliqués, qu'on ne trouvait dans aucun dictionnaire, au milieu d'une phrase où ce n'était pas nécessaire. Bon sang, si ça ne vous démonte pas ! Maintenant, juste au milieu d'une phrase, vous tombez sur un terme comme « coupleurs colorés ». Il dit, je cite : « Nous allons maintenant introduire un nouveau terme, « coupleurs colorés », que j'expliquerai plus loin. » Il ne l'a jamais expliqué. *[Rires du public]* Vous le

cherchez dans le dictionnaire photographique. Qu'est-ce que c'est que cette chose, un coupleur coloré ? Et vous ne le trouvez pas. Il n'y est pas. Vous cherchez partout et vous ne le trouvez pas. Qu'est-ce que vous êtes censé faire ? Vous allonger et mourir à ce stade ? Non. Vous devez comprendre la chose suivante : si personne ne définit ce mot nulle part, c'est que cet âne bête ne savait pas de quoi il parlait. Bon, peut-être que quelqu'un va définir ce terme quelque part ; mais comprenez que vous n'êtes pas obligé de comprendre ce que c'est pour continuer.

Maintenant, voilà aussi une chose très intéressante à faire, parce que vous allez au-delà de quelque chose que vous ne comprenez pas et vous savez que vous allez avoir des ennuis ; mais l'étude, ça consiste en partie à connaître la technologie de l'étude et à savoir que si vous commencez à avoir mal à la tête dans la prochaine demi-page, c'est parce que vous ne compreniez pas ce mot. Vous saisissez ?

Autrement dit, votre compréhension de la compréhension peut vraiment devenir très subtile. Vous pouvez devenir très, très astucieux. Vous lisez un livre sur des œuvres d'ingénierie des Egyptiens des temps anciens, livre rédigé par un ingénieur contemporain, lequel est aussi conférencier à l'Institut de Technologie du Massachussetts et aurait dû être recalé à l'examen d'anglais. Il ne sait pas écrire ; peut-être sait-il construire des ponts, mais il ne sait pas écrire. (Et s'il enseigne à l'Institut de Technologie du Massachussetts, c'est qu'il ne sait probablement pas construire des ponts non plus.) Quoi qu'il en soit, vous avez ce gars et vous voulez apprendre quelque chose sur la construction des ponts par les Egyptiens des temps anciens, voyez, et le livre est **truffé** de mots qui se rapportent aux tensions, aux contraintes de toutes sortes, et aux torsions – *gaaah* ! Et puis, quand il veut vraiment être clair, il vous balance soudain quatre paragraphes de calcul intégral compact, sans vous expliquer à quoi se rapportent les lettres qu'il emploie dans ses intégrations.

En haut, j'ai un livre sur les reproductions en couleurs, écrit par un Anglais qui a travaillé là-dessus. C'est merveilleux ! Vous avez des équations simultanées, du calcul infinitésimal, et c'est censé expliquer quelque chose. Bien sûr, ce que j'ai fait était de ne pas m'inquiéter du fait que je n'y comprenais rien, j'ai simplement ri au nez de l'auteur à travers son manuel. [*Rire et rires du public*] Autrement dit, je n'étais pas **obsédé** par la chose au point de ne pas pouvoir **sauter ce passage**, et j'en connaissais suffisamment sur le sujet de l'étude pour savoir que si jamais j'avais des problèmes pour l'avoir sauté, voyez, je pouvais toujours revenir en arrière et ouvrir le livre pour les résoudre s'ils se mettaient en travers de ma route. En d'autres termes, je pouvais passer au travers de cette rangée de baïonnettes. Comprenez-vous ?

Public : Ouais.

Eh bien, vous pourriez devenir aussi intelligent que ça par rapport à l'étude. Voyez ?

Très bien. Bon, voilà, dans le domaine de l'étude, c'est en réalité entrer à l'université avant d'avoir été au jardin d'enfants, mais je vous montre jusqu'où on peut aller. Vous pouvez être assez intelligent pour lire un exposé d'un conférencier de l'Institut de Technologie du Massachussetts, avec toute la panoplie des termes d'ingénierie, un exposé sur les ponts de l'Egypte ancienne, sans chercher la définition d'un seul de ces maudits mots techniques dans le dictionnaire, et survivre jusqu'à la fin de l'exposé et – surprise ! – apprendre quelque chose au sujet des ponts ! Là, vous faites preuve d'intelligence.

Les dernières éditions de *l'Encyclopædia Britannica* requièrent que vous sachiez pratiquer cet art admirable, parce que tout ce qu'elles font, c'est frimer auprès des professionnels. Les paysagistes ont tellement critiqué leurs articles consacrés à l'architecture paysagiste qu'on a maintenant inclus l'article d'un professionnel sur l'architecture paysagiste. Personne ne peut le comprendre, excepté un paysagiste. Eh bien, un paysagiste n'ira jamais consulter *l'Encyclopædia Britannica* pour se renseigner sur le sujet. [*Rires du public*] Et il en va ainsi de presque tous leurs articles professionnels. Ils ont changé leur style.

Le style moderne est d'être incompréhensible et de dire que quelqu'un d'autre connaît le sujet, et puis d'essayer d'impressionner, et de laisser des lacunes partout, et puis, vous savez, de dire : « Si vous n'êtes pas un expert, vous n'êtes rien et on a des experts, donc nous sommes tous parfaits... » C'est une sorte de méli-mélo – c'est la décadence que vous êtes vraiment en train de regarder.

Je me sers d'une vieille édition de 1890. Vous lisez un article sur l'architecture paysagiste dans la vieille édition de 1890, et vous savez que c'était écrit pour quelque idiot qui ne connaissait pas leur nomenclature, voyez ? Vous pouvez y trouver ce que vous voulez savoir. Mais dans les éditions ultérieures, c'est impossible. Bientôt, cette édition de 1890 va être si dépassée qu'elle ne sera plus d'aucune utilité, et alors je n'aurai plus d'encyclopédie, voyez ?

Il me faudra prendre des mesures désespérées d'ici là, à... je ne sais pas moi, il me faudra la remplacer par une énorme bibliothèque. Oh, oh oui ! Je sais ! Quentin est en train de recevoir tout un tas de manuels et je vais continuer à les collectionner. C'est ça, la solution ! Il obtient toutes sortes de manuels : *Le livre d'électronique pour garçons*, vous savez ? « Le livre de telle ou telle chose pour garçons. » Et vous ouvrez ces trucs, c'est en fait « Le calcul intégral rendu facile pour les enfants de six ans », [*Rires du public*] vous savez ? En fait, ça lui passe bien au-dessus de la tête. Je ne sais pas comment quelqu'un a pu avoir l'idée de faire ce genre de livre, mais Quentin se débrouille très bien avec. Une histoire de fou. Oui, ils ont tendance à croire qu'il est tout à fait acceptable de rendre les choses faciles pour les enfants afin qu'ils puissent comprendre ; donc, je vais me monter une bibliothèque de manuels pour enfants, comme ça, je serai équipé. [*Rires du public*] C'est ça que je vais faire. Peut-être que les enfants ne peuvent pas les comprendre, mais moi, je pourrai.

Quoi qu'il en soit, les sources d'information s'additionnent toutes pour apporter la compréhension ; et les mots constituent la trame de tout domaine professionnel ou technique. On se sert de mots spécialisés pour des observations spécialisées. Et nous partons dans le domaine des observations spécialisées, en spécialiste, ce qui est très bien. Mais lorsque vous essayez de comprendre un domaine pendant un bref instant et que vous vous heurtez à un vocabulaire spécialisé, vous êtes **immédiatement** perdu.

Voilà qui vous donne immédiatement un aperçu de l'étudiant en Scientologie qui n'est pas du tout sérieux. L'une des premières choses qu'il fait est de se plaindre de la nomenclature. Eh bien, franchement, nous avons une nomenclature plus limitée que celle à laquelle nous aurions droit en tant que domaine spécialisé. Etant donné que personne n'a rien compris au mental, comment pourraient-ils avoir un vocabulaire ? Et ils n'avaient pas de vocabulaire concernant ce sujet, et si nous avons utilisé leur vocabulaire minable, nous aurions tout compris de travers, vu que leurs mots voulaient dire autre chose.

Donc, en fait, vous avez cet oiseau qui reste là et commence à se plaindre de notre vocabulaire. Maintenant, nous savons immédiatement que ce n'est pas un étudiant sérieux en Scientologie. C'est la première chose que nous savons de cet individu : il n'étudie pas la Scientologie sérieusement. C'est un dilettante qui veut rester perché au bord et ramasser quelques miettes sans se mouiller. Vous le reconnaissez maintenant, cet animal ? Il ne veut que quelques miettes. Il ne veut pas de la Scientologie parce qu'il vous faut suer pour en apprendre la nomenclature. Parce que la nomenclature est le vecteur d'une compréhension spécialisée, à moins que vous ne possédiez cette compréhension spécialisée, vous ne comprendrez jamais la technologie.

Maintenant, il y a une différence entre savoir quelque chose et être un pro. Il y a là une différence énorme. Et il y a beaucoup de gars aujourd'hui qui vont et viennent et font semblant de savoir beaucoup de choses dans un domaine, et qui, chose bizarre, n'ont pas même vaguement été éduqués dans ce domaine particulier. Mais c'est une espèce de « mode » que d'être un dilettante ; c'est une tendance moderne.

Par exemple, qu'est-ce qu'un docteur en médecine, dans le domaine du mental, sinon un dilettante ? Et pas qu'un peu ! Il est juste superficiel. Et quelle effronterie ! Ils assistent à six heures de conférence dans un hôpital le long de la Tamise, comme je l'ai déjà mentionné ; et voilà toute leur éducation dans le domaine du mental. Mais comme ils ont une licence de praticien, ça leur donne carte blanche dans le domaine du mental. Ça paraît fou, mais c'est vrai. Ça se passe comme ça. Donc, la société dans son ensemble est devenue si dispersée qu'elle ne voit aucun inconvénient à qualifier d'autorité quelqu'un qui n'y connaît rien du tout. Parce que la voilà, l'autorité dans le domaine du mental. Il a reçu six heures d'enseignement.

Soit dit en passant, c'est ça leur secret bien gardé. Et c'est la raison pour laquelle ils ont poussé de hauts cris pendant tant d'années, sur la qualité de notre formation alors qu'en fait... dans une semaine donnée, un étudiant d'académie, n'importe où dans le monde, en apprendait plus sur le mental durant les heures investies dans cette semaine qu'un docteur en médecine n'en apprendait tout au long de sa carrière. En une semaine.

Vous vous rendez compte du culot de ces gus qui essayent de nous faire dire que nous ne sommes pas éduqués dans le domaine du mental. Non, non, nous ne sommes pas sans formation dans le domaine du mental ; nous sommes pratiquement les seuls à avoir une formation dans le domaine du mental.

Ceci dit, il y a des gens qui sont formés dans le domaine de la viande ou des neurones ou quelque chose comme ça, comme en psychologie ou en chirurgie du cerveau ou autre. Mais ils sont formés dans le domaine de la viande, ils ne sont pas formés dans le domaine du mental. Maintenant, je veux bien leur accorder que ce sont des spécialistes dans le domaine de la viande. Là, d'accord. Quelqu'un reçoit une balle dans le crâne, etc., ils peuvent probablement y faire quelque chose. Bon, d'accord. Mais n'allons pas prétendre, parce que nous pouvons extraire une balle du crâne de quelqu'un, que maintenant nous savons quelque chose du mental. Parce que d'abord, la balle n'est pas entrée dans son mental, *[Rires du public]* elle est entrée dans son **crâne**. Eh bien, ça faisait une légère différence, vous voyez, du point de vue nomenclature.

Maintenant, ce que j'essaie de vous faire comprendre ici, c'est qu'il y a divers niveaux auxquels on peut aborder un sujet. Vous pouvez l'aborder en dilettante : « Ah, eh bien, je sais

tout de la peinture, oui. Oui, j'ai suivi un cours d'appréciation artistique au collège pendant un semestre, et le professeur s'est levé et nous a montré des lithographies sur des morceaux de carton, et je suis devenu capable de reconnaître Rembrandt presque à tous les coups. Je suis devenu très bon en appréciation artistique. J'en connais donc un bon bout sur le sujet de l'art. » Eh bien, en quoi son éducation a-t-elle consisté ? Une ou deux ou trois heures par semaine pour peut-être – je ne sais pas moi ; qu'est-ce qu'un semestre ? Seize semaines, quelque chose comme ça ? *[Rire]* Ce qui faisait un total... il a passé cinquante ou soixante heures à regarder des tableaux et maintenant, c'est un spécialiste de l'art. Bon, évidemment, c'est mieux que l'homme de la rue qui n'en a jamais entendu parler ; pas beaucoup, mais c'est mieux. Mais il donne à quelqu'un l'idée intéressante qu'il sait maintenant quelque chose sur le sujet, alors qu'il n'y connaît strictement **rien**. Ça lui donne une attitude curieuse et très dangereuse quant à sa propre connaissance future. Ça lui donne une fausse compréhension. Il pense maintenant qu'il connaît le sujet. En fait, il connaît la nomenclature des tableaux. Il ne connaît rien à l'art, on ne lui a jamais rien appris sur l'art. C'est la nomenclature des tableaux qu'il connaît.

Bien que j'aie mentionné le temps, ce n'est pas vraiment le temps consacré à un sujet qui vous apporte la connaissance de ce sujet. C'est plus le sérieux avec lequel il est abordé. Combien voulez-vous en savoir à ce sujet ? Est-ce que vous voulez savoir juste ce qu'il faut pour pouvoir en parler, comme c'était communément le cas de toute débutante de Park Avenue, voyez-vous ? Elle pouvait parler art... Que c'est mignon ! Si, pendant sa soirée de débutante dans le monde, quelqu'un lui disait : « Vous ressemblez à une Madone », eh bien, elle saurait qu'on ne lui parlait pas forcément religion, vous voyez ? *[Rires du public]* Voyez, l'art, voyez ?

Très bien, maintenant pénétrons un peu plus avant dans le domaine de l'art. Alors, avec quel sérieux la personne veut-elle aborder le sujet ? Veut-elle comprendre suffisamment le sujet pour ne pas avoir l'air bête ou bien désire-t-elle en comprendre suffisamment pour pouvoir faire quelque chose avec ? Est-ce qu'elle veut savoir comment appliquer l'art pour décorer une maison ? C'est-à-dire, désire-t-elle savoir comment choisir, assortir et pendre des tableaux, et ce qu'on fait avec ces tableaux ? Vous savez ?

Nous pourrions aller, pas nécessairement plus loin dans cette direction, mais le long d'une autre voie : un gars désire connaître l'art parce que l'inflation menace le monde, voyez ? L'inflation menace. Vous pouvez acheter des terres, mais c'est difficile à déplacer. Et vous pouvez acheter de l'or, si vous pouvez mettre la main dessus et si vous n'êtes pas citoyen américain, et le prix de cet or augmentera tandis que l'inflation frappe la société. Ou bien vous pouvez acheter de l'art. Et, de nos jours, l'art fait l'objet d'énormes transactions parmi des gens qui ne connaissent rien à l'art en tant qu'activité artistique, mais qui le connaissent en tant qu'investissement financier. Vous seriez **stupéfaits** de voir l'ampleur de ce commerce. Eh bien, est-ce qu'il veut en savoir suffisamment sur l'art pour savoir si oui ou non les experts le roulent ? Voilà jusqu'où ce gars voudrait aller, voyez ? Il lui faudrait s'y connaître suffisamment en art pour savoir qui connaît l'art, de façon à ne pas se faire avoir dans ce domaine. Sinon, il y laisserait sa chemise, vous voyez ?

Ou bien, désirez-vous en savoir suffisamment sur l'art pour entrer dans la profession et par exemple enseigner l'appréciation artistique ? Allons un peu plus loin ; nous devrions en savoir davantage sur l'art, n'est-ce pas ? Nous arrivons ici aux niveaux d'enseignement inférieurs. Voulons-nous en savoir suffisamment sur l'art au point de pouvoir, si nous avons

du talent, nous asseoir avec un morceau de fusain et une feuille de papier et dessiner un vase avec un narcisse ? Nous voilà ici revenus au point de départ, parce que tout enfant à la maternelle essaiera de dessiner un vase avec un narcisse. Nous revoilà dans le domaine du « faire ».

Je vous ferai remarquer que le petit enfant à la maternelle ne fait presque jamais d'association. C'est fantastique ce qu'il crée qui est censé être un vase, mais il a ce qu'on appelle un talent artistique, ou il a ceci ou il a cela, et rien n'est plus facile à détruire, parce que ce talent ne s'appuie sur aucun savoir ni compréhension. Ce don, il le perd. Il lui glissera entre les doigts, si jamais il lui arrive de dessiner quelque chose ; très facile de le désarçonner.

Un thétan est très créatif par nature, mais il se sert de moyens d'expression dont il ne sait pas grand-chose.

Alors, vous vous y remettez, et vous prenez un morceau de fusain, vous prenez une feuille de papier blanc et vous vous asseyez pour dessiner un vase. C'est maintenant que votre éducation commence. Vous savez que si vous changez la position de votre papier et la position de votre tête pendant que vous dessinez, vous changez la proportion du vase. Maintenant ça, faut le savoir, n'est-ce pas ? Autrement dit, si vous êtes près du vase et si, ensuite, vous le dessinez pendant un petit moment, vous dessinez, disons, le haut du vase, vous le dessinez grand, et puis vous vous renversez sur votre chaise pour vous détendre et vous dessinez le pied du vase, ça vous donnera un petit pied ; le haut du vase est grand et le pied est petit, et il y a quelque chose qui ne va pas. Mais vous, ça vous paraissait normal. Eh bien, c'est là que votre éducation sur l'art commence : on ne bouge pas la tête ! « Ça a quelque chose à voir avec l'endroit d'où je regarde, et la distance entre ce point et l'objet joue un rôle dans ce que je fais ici sur cette feuille de papier. Ah oui ! Très bien. » Maintenant, vous vous êtes engagé sur la grande route et, en fait dès ce moment, vous vous êtes engagé sur la voie du professionnalisme. Même si vous ne le faisiez que pour le plaisir, vous vous seriez quand même mis sur la voie du professionnalisme.

Quelle est la prochaine chose que vous risquez d'apprendre sur le sujet ? Eh bien, vous êtes susceptible d'apprendre que si vous dessinez quelque chose grandeur nature, c'est simple comme bonjour ; mais si vous essayez de le réduire ou de l'agrandir en taille – si vous le dessinez à l'échelle, si vous dessinez le vase sur votre feuille de papier de la même taille que le vase que vous voyez sur la table, c'est d'une simplicité enfantine. Mais comment le faites-vous en grandeur nature ? Eh bien, vous ne devez pas changer la position de la feuille ou du bloc par rapport à la table. C'est aussi simple que ça, voyez ?

La plupart des gens n'arrivent pas à dessiner des natures mortes pour des raisons techniques très intéressantes : ils essaient d'en faire une réduction. Ils essaient de dessiner un grand vase alors qu'ils en regardent un petit, ou de dessiner un petit vase en en regardant un grand ; et en passant de l'un à l'autre, ils font passer leur regard du grand vase au vase dessiné ; ils n'obtiennent pas un dessin proportionné. Voyez, ils regardent un grand vase et essaient de le dessiner petit, et bien sûr, ils n'arrivent pas à respecter les proportions, car la taille est déjà incorrecte, ce qui les induit en erreur. Ils ne savent pas qu'il y a un moyen facile de s'en sortir. Ils ne savent pas que : « Mon Dieu ! Ça demande tout un tas d'actions mécaniques et mathématiques dingues, de prendre un grand vase et de faire une miniature de ce grand... » Oh, bigre ! Vous êtes en train de vous torturer les méninges, vous voyez ? Ah, c'est enfantin. Vous mettez votre vase là-bas et vous placez votre feuille ici, donc la feuille

de papier semble être de la même dimension que le vase, et vous prenez votre fusain et vous dessinez les lignes du vase que vous voyez là de la même taille que celles que vous voyez ici, vous gardez la tête en place, et vous gardez votre bloc en place et vous gardez votre vase en place et vous faites, *criss-criss*, vous ajoutez un ou deux reflets, *criss*. Et si vous n'avez pas la tremblote, vous vous retrouverez avec un beau croquis de vase. *[Rires du public]*

Je vous montre qu'il existe ces petits bouts de technologie, voyez ? Eh bien, vous êtes maintenant en voie de devenir un pro.

Donc, vous pourriez dire que l'étude qui aboutit uniquement à la compréhension n'est pas sans valeur et qu'elle constitue une grande partie du tissu culturel d'une société. Une étude dénuée d'action, dirais-je. Vous n'avez pas l'intention d'y faire quoi que ce soit, vous n'allez rien faire avec ; c'est quelque chose de mignon, sans plus, c'est intéressant. Chouette, non ? Et c'est dans cette mesure qu'on comprend une immense partie de la culture dans laquelle vous vivez, et c'est agréable de savoir ces choses. Vous devez savoir beaucoup de ces choses. Par exemple, vous n'avez pas besoin de savoir **comment** préparer ou **faire** les actions de préparer une automobile pour connaître les automobiles, voyez ? Mais vous avez drôlement intérêt à vous y connaître en réparation automobile avant de payer quelqu'un pour qu'il répare des automobiles. Autrement dit, vous vous occupez d'un doingness bien délimité, voyez-vous ? Votre compréhension est suffisante pour vous empêcher de vous faire pigeonner et d'acheter une « Joconde », puisque Jeannot l'a achetée hier, voyez ? *[Rire]*

Par conséquent, dans la vie, vous pouvez comprendre un grand nombre de choses que vous n'aurez jamais l'intention d'appliquer. Et il n'y a rien de mal à ça. Mais n'en faites pas une habitude, voyez ? N'en faites pas une mauvaise habitude. Si vous vous lancez dans quelque chose, lancez-vous pour de bon, voyez ? Ne permettez pas qu'un étudiant (parlons un peu de Scientologie pendant un instant), ne permette pas à quelqu'un venu pour faire un cours de PE de rester là sans se mouiller. Vous constaterez que ce genre de personne va tenir des réunions et parler **interminablement** de la Scientologie, voyez ? Elle serait incapable de vous donner la définition d'un engramme, même avec un revolver braqué sur elle, mais elle parlera **interminablement** de la Scientologie, voyez ? En fait, il y a des groupes un peu partout qui ne font que ça. Ils n'audient jamais. Ils n'accomplissent jamais la moindre action de quelque nature que ce soit. Leur maîtrise du sujet se limite à un intérêt. Maintenant, c'est bien, c'est bien, mais ne les laissez pas croire qu'ils connaissent maintenant le sujet. Ce serait cruel pour eux. Ils ne le connaissent pas et ils sombrent dans la confusion dans la mesure où vous les laissez croire qu'en s'y prenant comme ci ou comme ça, tout sera arrangé d'une façon ou d'une autre, et ils sauront tout à ce sujet.

Maintenant, c'est à ce moment-là que l'éducation d'une personne commence à se détraquer, parce que cette personne est tombée dans quel piège ? C'est juste ce piège-là : **elle sait tout sur le sujet**, voyez, donc la vie peut continuer. Eh bien, elle ne sait pas tout sur le sujet. Elle ne sait pas à quel niveau de compréhension vous êtes parvenu. Mon Dieu ! Vous avez bûché, vous avez étudié d'arrache-pied, vous avez creusé et vous avez compris pas mal de choses, etc., et vous savez combien il y en a encore à savoir. Et vous avez ce personnage qui dit : « Eh bien, moi, je... », etc.

Eh bien, si vous suiviez un peu de sa logique, vous seriez **fasciné**. Si vous suiviez certains de ses raisonnements, certaines de ses déclarations et sa façon d'appliquer ce sujet, si jamais il a vraiment fait quelque chose avec, ils vous feraient pratiquement mourir de rire,

parce que c'est si loin du sujet que vous n'auriez jamais imaginé qu'on puisse interpréter les choses de travers à un tel point. C'est une cause perdue.

Quelqu'un va dire : « Eh bien, j'ai réglé le problème du chien, et je me suis servi de l'audition de Scientologie, etc. Vous savez ? Je l'ai battu. » Comment diable en sommes-nous arrivés là ? Et c'est aussi stupide que ça. Mais laisser croire à cette personne maintenant qu'elle sait tout du sujet et qu'il est donc inutile pour elle de l'aborder directement et sérieusement afin d'accomplir un quelconque niveau de doingness, serait se montrer très, très cruel avec cette personne, parce qu'elle ne pourrait qu'échouer. Vous avez ce vaste sujet qui est là, qui, si elle l'appliquait correctement, lui apporterait des résultats, et elle pourrait aller quelque part et **faire** quelque chose avec, vous voyez ? Mais l'avoir assise là et penser qu'elle sait tout du sujet alors qu'elle ne sait rien du tout, c'est la laisser évidemment se placer dans cette autre catégorie.

Et il est tout aussi **cruel** de la mettre dans une position où elle croit qu'elle ne peut pas comprendre le sujet parce qu'il est si vaste et si difficile, parce que vous créeriez artificiellement les deux raisons pour lesquelles un individu ou une civilisation périclète. Vous la mettriez dans un état où « non seulement elle est illettrée, mais elle le restera ».

« Bien sûr, seul un spécialiste pourrait savoir ça, etc. Et je ne vois pas pourquoi tu me demandes la définition d'un mot comme ça, parce que de toute façon, il ne s'applique pas à ce que tu fais. Tout ça, c'est très difficile, tu sais. »

Je ne me sers jamais de ce genre d'approche. Un gars... si un gars arrive et me pose une question sur quelque chose avec **hostilité**, je ne peux pas garantir ce qui va lui arriver en retour. *[Rires du public]* Ça dépendra de mon humeur du moment. Si jamais je me sens d'humeur espiègle, il risque de partir avec un mal de crâne.

Mais si des gens me posent une question et qu'ils veulent vraiment savoir quelque chose, alors là, bien sûr – vous me connaissez – je le leur dirai, *paf!* Comme ça, le mieux que je peux. Même si je n'avais aucun espoir qu'ils comprennent vraiment ce que je leur dis, je fais quand même tout ce que je peux pour leur donner des explications qui, je l'espère, pourraient les aider à en savoir ou à en comprendre davantage. Je fais toujours quelque chose pour eux comme ça. Et d'habitude, si quelqu'un demande simplement des informations, eh bien, je m'en tiens à ça ; mais s'il demande de l'aide, etc., je lui donne toujours quelque chose à faire. Je lui donne non seulement quelques renseignements ou un aperçu de la chose, si je peux le faire, mais je lui donne toujours aussi quelque chose à faire, vous savez ? Et vous seriez surpris de voir l'efficacité de ce genre d'approche.

Bien sûr, s'il vous demande quelque chose avec hostilité ou méchanceté, ou quelque chose comme ça, eh bien, ouvrez la trappe, vous savez ? *[Rire]* Ce que vous faites avec ce genre d'individu m'est égal. Personne ne vous oblige à être poli. Ne compromettez pas vos propres lignes de communication.

La seule fois où je suis embarrassé, ou que n'importe qui serait embarrassé, c'est quand une personne me pose une question idiote apparemment hostile, alors qu'elle souhaite vraiment se renseigner et qu'elle est tout à fait sérieuse ; vous vous retrouvez immédiatement dans la position d'avoir été très désagréable et très méchant, *[Rire]* voyez, quand elle n'avait pas l'intention de l'être. *[Rire]* On risque parfois de se tromper. Ça arrive assez facilement.

Mais le « doingness » demande, bien sûr, beaucoup, beaucoup, beaucoup plus de compréhension que le « regarder ». Le « doingness » exige une quantité énorme de compréhension supplémentaire, et lorsque vous vous lancez dans l'application d'un sujet, vos premiers résultats sont quelquefois très, très décevants. Très décevants. Votre compréhension n'était pas à la hauteur de ce que demande votre « doingness », vous voyez, et ainsi de suite. Et la leçon que vous devriez en tirer, c'est qu'il vous faut mieux le comprendre pour pouvoir le faire, vous voyez ? C'est la leçon que vous devez en tirer, et la leçon que vous ne devriez pas en tirer, c'est que « c'est simplement trop difficile ».

Mais il y a certains sujets d'où vous pourriez tirer une autre leçon qui est que de toute façon, ça n'a jamais marché. Chose étrange, je ne pense pas que cela soit applicable, si ce n'est aux niveaux supérieurs de la super-éducation. Aux niveaux supérieurs de la super-éducation, il y a beaucoup de choses qui ne marchent pas mais dans lesquelles on espère, vous savez, et qu'ils mettent en plein en travers du chemin. Ces choses n'ont jamais été censées marcher ; elles ne mènent à aucun résultat final. Cela semble plutôt singulier, mais c'est vrai.

C'est comme faire des équations pour des hélices d'avion ou des fouets de cocher – à peu près la même catégorie aujourd'hui, l'avion à hélice et le fouet de cocher – avec du calcul intégral, et dessiner péniblement tous les contours et toutes les courbes des pales d'une hélice, ou bien toutes les courbes d'un fouet de cocher, au moyen du calcul intégral. Pourquoi faire une chose aussi stupide ? Pourquoi, par exemple, apprendre les formidables complications de quelque activité **très** ésotérique, à un niveau de **doingness**, dont on ne se sert plus depuis trois siècles, et ceci rien que pour le plaisir de le faire ?

Eh bien, parfois, ça ne marche pas du tout. Quelquefois, personne ne l'a jamais fait. Cela doit aussi entrer dans vos calculs lorsque vous en arrivez à ce niveau d'activité. Peut-être que personne ne l'a jamais fait, voyez ? *[Rire]* Peut-être que c'est trop ardu. Peut-être que ce n'est pas trop ardu, mais tout bonnement inexistant, voyez ? Peut-être que ça n'existe pas, le calcul intégral de la courbe d'un fouet de cocher, vous savez ? Vous pourriez aller aussi loin que ça, être aussi stupide que ça, vous voyez ?

Ce genre de chose fait partie de votre compréhension du sujet de l'étude. Où allez-vous avec ce que vous étudiez ?

Mais, si vous progressez dans une étude basée sur du doingness, vous devriez progresser selon le principe des gradients. Et ma première conférence que je vous ai donnée sur ce sujet concernait les **gradients**. Et vous constaterez que la première fois où l'individu s'est effondré par rapport au « doingness », c'était juste après, **juste après** avoir heurté un gradient trop abrupt. Il ne s'est pas effondré au gradient abrupt, il s'est effondré immédiatement avant d'atteindre le gradient abrupt. Je vais vous en dire plus, plus tard, lors d'une autre conférence, à propos de l'audition qui utilise ce même principe exact de gradient abrupt.

C'est très intéressant. Et le gradient sur lequel il a échoué était le gradient après celui qu'il n'avait pas compris. Il a laissé passer une étape avant de réaliser qu'il n'a pas compris quelque chose. Voyez ?

Maintenant, ce que vous voulez faire, c'est donner à quelqu'un une série de « doingness » suivant un gradient, qu'il peut faire et qu'il peut réussir. Et en Scientologie vous avez une chose plutôt merveilleuse appelée « Procédé d'Assistance par le Toucher », et

ça fonctionne si bien que quelques personnes en restent plus ou moins là au Procédé d'Assistance par le Toucher ; et ce n'est qu'un petit niveau de « doingness » qui, lorsque vous l'appliquez, vous donne confiance et vous permet d'aborder des niveaux de « doingness » plus élevés, vous voyez ? C'est un peu comme si on avait inventé une voiture à pédales de trop bonne qualité. Vous savez, c'est une voiture à pédales de trop bonne qualité, et vous aurez parfois du mal à en tirer les gens pour les faire passer à l'étape suivante. Mais la confiance et la compréhension vont de pair avec le « doingness », donc, le « doingness » n'est qu'une autre méthode pour parvenir à la compréhension. Non seulement le « doingness » permet d'accomplir quelque chose, mais il permet aussi de comprendre. Le « doingness » est une méthode pour parvenir à la compréhension. Et si vous vous trouvez trop embourbé, et ainsi de suite, eh bien, vous voulez **faire** quelque chose avec cela, et cela semble plutôt intéressant.

Maintenant, j'en sais quelque chose ; je viens d'étudier trois livres qui parlent des pellicules couleur d'antan. Je suis en train d'étudier la photographie en couleur dans des manuels qui, bien qu'étant rédigés par cette institution, sont depuis longtemps dépassés. Ils sont tombés en désuétude et il ne subsiste pas grand-chose des matériaux mêmes dont ils parlent. Et c'était écrit par un professeur de l'université de Columbia qui n'avait probablement jamais fait de photographie couleur. Et la plupart des instructions, et ainsi de suite, étaient tirées de la documentation publiée par les fabricants de pellicules de l'époque. Et la seule chose qu'ils avaient en vue, c'était un résultat heureux, dont ils n'ont jamais pensé qu'il poserait un problème à quiconque.

Le résultat net de ceci, c'était qu'ils donnaient une approche théorique fondamentale **extrêmement** intéressante qui était absolument **vitale** pour la compréhension d'un sujet, et qu'ils s'embarquaient de façon insensée dans une série de « doingness » dont on ne se servait plus et qui n'avait absolument aucun rapport. Si ce n'était pas le pire méli-mélo avec lequel j'ai jamais eu affaire, j'aimerais bien le savoir. Un vrai méli-mélo ! Voici une technologie **vitale**, fondamentale, une technologie historique fondamentale, une synthèse fondamentale, une technologie chimique fondamentale ; et toutes ces choses sont non seulement vraies maintenant, mais elles ne cesseront jamais d'être vraies, dans ce domaine particulier, voyez-vous ? Des **bases**, des fondements, et ainsi de suite.

Eh bien, je les ai apprises sur le bout des doigts, malgré que j'aie dû les apprendre d'un professeur. Et puis tout à coup, vous tombez sur des types de pellicules dont vous ne vous servirez jamais et dont il vous faut connaître toute la documentation. Oh, c'est plutôt sinistre, parce que j'ai appris dès le départ que les tableaux publiés par le fabricant pour l'emploi d'une pellicule **quelconque**, et surtout celles pour une pellicule couleur, sont quelque chose que vous évitez soigneusement de jeter n'importe où. C'est dans la poubelle que vous les mettez. [*Rires du public*] Voyez ? Elles ne sont d'aucune utilité ! Laissez tomber ! D'abord, il n'est pas l'utilisateur de la pellicule. Il est le vendeur de la pellicule ; pas juste son fabricant, mais aussi son vendeur, donc, il veut lui donner bonne figure. Alors il dit que la pellicule est d'une sensibilité extraordinaire alors que ce n'est pas le cas. [*Rire*] Il dit que la pellicule ne fait pas telle chose alors qu'elle le fait. Et tous ces trucs et comment on les manipule, et tout ceci n'a même aucun rapport.

D'abord pourquoi quelqu'un aurait-il inclus tout ceci dans un livre ? Il savait déjà que la photo couleur était un domaine qui évolue. Et il évolue à une telle vitesse, qu'exiger d'une

personne, sans moderniser le texte, qu'elle sache tout sur l'autochrome – on n'emploie plus l'autochrome depuis 1920. A l'époque, ça ne faisait même pas de photos. *[Rires du public]* Qui a entendu parler de l'autochrome ? Bon, c'est bien de savoir qu'ils avaient des pellicules de ce genre et de connaître le principe sur lequel il repose, mais maintenant, se mettre à faire des digressions sur l'ouverture du diaphragme et le réglage de l'objectif pour l'autochrome *[Rires du public]* – oh, allons donc ! Quelle ouverture de diaphragme et quel réglage emploie-t-on avec une pellicule autochrome ? Dans un appareil photo dont on ne se sert peut-être même plus. Donc, ce n'est rien d'autre que du charabia, pas vrai ? Eh bien, votre compréhension doit englober ce fait, et vous, vous devez, d'une façon ou d'une autre, survivre à une étude du sujet tout en gardant intacts la technologie de base et les fondements vitaux du sujet que vous avez appris, sans pour autant vous faire contrarier par les confusions qui font suite à ces fondements, parce que ça a maintenant été dépassé – développé.

Or, vous êtes tous confrontés à ce genre de chose, tout simplement parce que la Scientologie évolue. Je viens d'en faire l'expérience de la façon la plus dingue qui soit. Le **troisième livre** était totalement consacré aux méthodes de tirage, et on ne me verra jamais dans une chambre noire pour faire des épreuves en couleur, même mort. Voyez ? Je... *blah !* Qui tient à batifoler de cette façon ? Vous voyez ? Eh bien, il y a beaucoup de gens qui **aiment** bien batifoler de cette façon et j'en suis heureux, parce qu'ils vont pouvoir faire tout le batifolage à ma place. *[Rires du public]* Tout ce que je dois savoir dans ce domaine comporte également une compréhension de ce qu'il me faut savoir. Je n'ai ni le temps ni l'envie de passer quarante ou cinquante heures sur une épreuve de galerie d'exposition pour faire une superposition correcte. Je n'en ai ni le temps, ni l'envie. Qui ferait une telle chose ? Eh bien, une de ces personnes qui aiment batifoler. Elle y travaillera **joyeusement**. Merveilleux, elle ne saurait s'en passer ! Voyez-vous ? Eh bien, je dois en savoir assez pour savoir si le gars sait, oui ou non, ce qu'il fait.

Il s'agit, une fois de plus, de comprendre la nécessité que j'ai de cette information, de comprendre à quoi je vais **utiliser** cette information, de comprendre sa valeur et sa précision ; il s'agit de comprendre ce que je dois en tirer. C'est une compréhension de ce que je veux. C'est une compréhension **adéquate et pratique** de l'application de cette information ; et si c'est pour en discuter dans des salons, vous l'étudierez d'une façon entièrement différente. Si vous étudiez l'art pour alimenter les conversations de salon, et non dans un but commercial, je vous assure que la chose à faire, c'est de vous procurer un catalogue qui a été publié il y a très, très longtemps, qui énumère toutes sortes de peintres de l'époque de Van Eyck, ou quelque chose comme ça, tous les peintres contemporains et les œuvres pour lesquelles ils ont été remarqués, et puis vous les apprenez par cœur – bûchez, bûchez, bûchez, comme si vous appreniez les dialogues d'une pièce de théâtre amateur, tout ce truc, vous voyez. Conversation de salon : en mettre plein la vue à tout le monde ! Quelqu'un parle des peintres du XVII^e siècle et vous dites : « Comme Van der Dobin. »

Et ils disent : « Quoi ? »

Vous dites : « Oui, Van der Dobin. »

Autrement dit, vous pouvez montrer votre supériorité avec ça, voyez ? *[Rires du public]* Écrasez-les, vous savez ? « Eh bien, les toiles de Hobbema, après tout – trop bleues. »

Et tout le monde fait : « Hé, dis donc ! C'est un initié ! » *[Rire et rires du public]*

Quoi qu'il en soit, l'absurdité que vous pourriez rencontrer dans divers domaines vient encore se ranger dans la rubrique : « Dans quel but allez-vous utiliser cette information ? » Combien vous faut-il en savoir, même dans un sujet donné ?

Maintenant, bien sûr, quelques-uns de mes professeurs en lutte anti-sous-marine m'ont enseigné comment construire (comment construire, figurez-vous ça ! C'était la guerre. Je n'avais pas le temps de construire quoi que ce soit. J'ai essayé de le leur expliquer), ils m'ont enseigné la construction d'un QCB-1, appareil électronique de détection sous-marine par écho – un ASDIC. « Voilà comment on construit un QCB-1. »

Heureusement, la salle de cours était très agréable et bien chauffée. On m'avait envoyé dans le sud de la Floride pour suivre un petit stage sur ce genre d'appareil et c'est l'une des choses qu'ils m'ont apprises, et, bon sang, ce que j'ai pu rattraper comme sommeil en retard ; parce ce que je savais bien qu'au beau milieu de l'Océan Pacifique, avec des sous-marins nippons partout, je n'allais pas devoir construire l'un de ces engins. Tout ce qu'il me fallait savoir, c'était comment m'en servir et au pire comment le réparer, et aussi savoir quand il était en état de marche et quand il était hors service. J'ai pensé que c'était à peu près tout ce que j'aurais besoin de savoir une fois que je serais en pleine action. C'était tout ce que j'avais besoin de savoir sur ces appareils, et j'ai donc dormi à poings fermés.

L'évaluation de ce que vous voulez faire avec les données, la façon de les étudier, la direction qu'elles prennent, etc., eh bien, tout cela fait partie intégrante du sujet de l'étude. Et si ces choses **ne** sont **pas** incluses dans le domaine de l'étude, eh bien, vous ne pourrez utiliser ces données qu'au minimum et vous risquez de vous abrutir, d'être frappé d'horreur et de rester coincé sur tout un tas de mots et de choses qui se mettent en travers de votre chemin et qui vous perturbent et que vous ne comprenez pas. Et vous serez alors en proie à l'obsession de « devoir comprendre tout ce que je lis, à la perfection, sinon, je vais rester bloqué », et par expérience vous savez que si vous ne comprenez pas ce que vous lisez, vous allez avoir mal à la tête une demi-page plus loin. Eh bien, vous devez aussi inclure cette idée qu'après avoir lu une demi-page de plus et avoir récolté un mal de crâne, vous devez être maintenant suffisamment intelligent pour savoir qu'il y avait quelque chose avant, trouver ce que c'était, le localiser et le déblayer. Dites : « Ouais, c'est un mot que je ne connais pas » et poursuivez votre lecture.

Autrement dit, pour étudier, vous devez bien posséder la technologie de l'étude, sinon, l'information que vous recevez ne vous servira pas à grand-chose.

Eh bien, je vous ai surtout parlé de théorie et cette sorte de chose, aujourd'hui, au cours de cette conférence. Tout ceci, cependant, a des applications très pratiques et vous pouvez l'appliquer à ce que vous faites en ce moment. Comme vous avez obtenu de bien, bien meilleures notes après chacune de ces conférences sur l'étude, eh bien, s'il vous plaît, continuez à les améliorer.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

arbres bong-bong : un nom d'arbre inventé.

ASDIC : un appareil immergé utilisé pour détecter des sous-marins en plongée. Son nom provient du groupe qui l'a proposé : *l'Allied Submarine Detection Investigation Committee*, une opération franco-britannique établie en 1918, immédiatement après la Première Guerre mondiale (1914-1918). Maintenant appelé « sonar ».

autochrome : (*photographie*) un matériau jadis utilisé pour la photo couleur consistant en une émulsion photographique (revêtement sensible à la lumière) appliquée sur un écran multicolore composé de très petits grains d'amidon teints en rouge, vert et bleu-violet.

Beatty, Clyde : (1903-1965) un artiste de cirque célèbre pour les numéros qu'il faisait avec des animaux de la jungle. Il affrontait 40 félins (lions et tigres) en même temps. Il constituait l'attraction principale dans chacun des spectacles dans lesquels il a paru pendant plus de quarante ans.

Bouga-Bouga Bonga-Bonga : un nom inventé pour une tribu d'indigènes.

brandir les drapeaux rouges : faire étalage de patriotisme excessif ou fanatique, ou de son appartenance à une faction du parti communiste. Cette expression vient du drapeau rouge qui était un symbole du communisme.

buissons bug-bug : un nom inventé pour un type de buisson.

calcul intégral : une forme de calcul infinitésimal qui a à voir avec l'intégration (calculer le tout à partir de ses parties). Par exemple, avec le calcul intégral on pourrait mesurer la distance qu'un objet en mouvement a parcouru en faisant la somme de chacun de ses petits mouvements.

coupleurs colorés : composés chimiques utilisés en photographie couleur qui se combinent au révélateur pour former une teinture.

Eisenhower : Dwight David Eisenhower (1890-1969), trente quatrième président des Etats-Unis d'Amérique (1953-1961), et célèbre général américain.

équations : formulations mathématiques indiquant que deux expressions (reliées par le signe =) sont égales.

Hobbema, Meindert : (1638-1709), peintre paysagiste hollandais.

Institut de Technologie de Massachusetts : une école technique de pointe de niveau universitaire, incluant des écoles d'architecture, d'ingénierie et de sciences. Il se situe à Cambridge, dans le Massachusetts.

Lee-Enfield : un fusil d'un type inventé par James Paris Lee (1831-1904), un américain né en Ecosse. Le fusil Lee-Enfield fut adopté en 1904 par la Grande-Bretagne à la fois pour l'infanterie et la cavalerie.

lithographie : représentation ou image produite par une méthode d'impression qui utilise une surface lisse, telle qu'une plaque de métal, traitée pour que l'encre n'adhère qu'au dessin qui va être imprimé et non au reste de la surface.

Newsweek : un magazine américain d'informations générales distribué à travers le monde.

Park Avenue : avenue résidentielle et cossue de New York considérée comme un symbole de la haute société, de la mode, etc.

Quentin : le fils aîné de LRH et de Marie-Sue Hubbard.

recherche de motivation : l'étude de ce que les influences conscientes et subconscientes incitent en fait les gens à choisir ou à rejeter une ligne de conduite, spécialement tous les facteurs qui font que des clients potentiels achètent ou s'abstiennent d'acheter une marchandise ou une marque particulière.

Reg : Membre du Personnel à St Hill au moment de cette conférence.

serpent toump-toump : un nom inventé pour un serpent.

Snider : une carabine autrefois utilisée dans l'armée britannique pour le service militaire ; son nom lui vient de son inventeur américain, Jacob Snider.

Ugga-Bugga : un nom inventé pour un pays ou une région.

unité de communication : la partie de l'armée qui est en charge des communications.

université de Columbia : une grande université située à Manhattan ; c'est l'une des universités les plus prestigieuses du pays, renommée pour ses très nombreux diplômés de premier rang et pour ses écoles de formation dans les professions libérales.

Van der Dobin : nom inventé pour un peintre.

Van Eyck : nom de famille de deux peintres flamands célèbres du XIV^e et XV^e siècles. Hubert Van Eyck (mort en 1426) était connu pour sa peinture dans les églises. Jan Van Eyck (mort en 1441) était renommé pour ses bijoux aux formes de madones et ses portraits sur panneaux. Leurs œuvres ont une perfection caractéristique et des effets de transparence.

6

L'étude et l'éducation

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 6

L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 13 août 1964

Quelle est la date ?

Public : 13 août A.D. 14.

Le 13 août A.D. 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill, et voici une autre conférence sur l'étude et l'éducation.

Vous vous êtes probablement rendu compte, au fil des conférences, que nous avons pratiquement fait le tour du sujet ; mais on ne s'attendait pas à certaines des choses que nous avons eues en prime. Ce fut en fait quelque chose de tout à fait étonnant et aventureux à faire, comme je l'ai déjà mentionné : prendre tout à coup un domaine de pratique et d'étude analogues, et l'étudier pour découvrir quelque chose sur l'étude, de façon à ne pas être intériorisé dans votre propre discipline, voyez ? Prendre un point de vue extérieur, donc, et étudier comme un humble néophyte, un novice (les deux mots signifient débutant) [*Rires du public*] qui amorce sa progression vers des niveaux plus élevés, et mener cette étude du sujet jusqu'au bout, non pas en dilettante, mais en professionnel acharné, vous voyez ? Il y a une énorme différence entre ces deux sortes d'étude.

Ce qu'il reste à accomplir à ce stade, c'est bien sûr pratiquer professionnellement ce que l'on a appris, et il faudra ajouter ce facteur pour vous aider dans cette sphère et ce domaine en particulier. Cela ne semble pas grand-chose, mais voici... Tout le sujet de l'éducation a pour produit final l'accomplissement de certains « doingness », l'accomplissement de certains objectifs ou buts ; et une éducation qui ne mène pas à cela, bien sûr, est juste une sorte de singerie frivole, vous savez, ce genre de chose. C'est du dilettantisme pur et simple, qui pourrait être mieux défini par : « On n'a pas l'intention d'en faire quoi que ce soit, si ce n'est d'agacer ses amis. » [*Rire*] Et la différence entre ces deux domaines, celui du genre singeries frivoles et... je n'appellerais vraiment pas ça de l'éducation. Je ne l'honorerais pas de ce nom. Je dirais que c'est une familiarisation, c'est se familiariser avec des données ou un domaine en inclinant la tête pour voir ce qu'il contient. Autrement dit, c'est simplement acquérir une connaissance superficielle sur le sujet et en effleurer rapidement les contours, et j'estime que ce n'est pas de l'éducation.

L'éducation devrait tendre à l'accomplissement de certaines actions professionnellement. Maintenant, c'est mon propre mot que j'introduis ici : professionnellement ; mais si quelqu'un est éduqué dans un sujet, on attend de lui qu'il soit capable d'accomplir certaines choses avec ce sujet. Peu m'importe s'il s'agit simplement d'une éducation de type théorique ; on est quand même censé terminer en étant un bon théoricien.

Donc l'éducation, je la définirais comme quelque chose qui se fait à fond, et je dirais que beaucoup de choses qui passent pour de l'éducation n'en sont pas. Voici la définition

d'un bon dictionnaire, vous voyez ? Education signifie : apprendre ou connaître ou atteindre la connaissance d'un sujet donné, vous voyez ? Eh bien, prenons cette définition bien déterminée. Si quelqu'un a une éducation dans un sujet, eh bien, il **connaît** ce sujet, vous voyez ? Vous savez, point d'exclamation, il **connaît** le sujet ! Il peut accomplir les actions que l'on enseigne dans ce sujet, il peut obtenir les **résultats** enseignés dans ce sujet, voyez-vous ? C'est ça, l'éducation.

Maintenant, appeler le système d'enseignement moderne « éducation » est plutôt risible, parce que ce pauvre petit gosse arrive et ils tiennent le gosse occupé. Descendons à ce niveau. Eh bien, il ne me semble pas que tenir un enfant occupé ait quoi que ce soit à voir avec l'éducation. Et pourtant, un sondage dans ce domaine démontre que la meilleure raison d'être d'une éducation conventionnelle de la jeunesse est de donner du répit à leur mère. C'est un fait. C'est sous cet angle qu'ils envisagent les choses.

Mais, qu'apprend-on à faire à ce gosse ? Et alors tout de suite, vous voyez en quoi consiste votre différend avec l'enseignement. On ne lui apprend pas à faire **quoi que ce soit**, voyez ? Donc, ce n'est pas de l'éducation. Voyez-vous, si vous preniez simplement le mot dans son sens le plus strict, avec un point d'exclamation, vous savez : **éduqué** ! Eh bien, cela a fini par prendre un sens quelque peu ésotérique et diffus... eh bien, quoi ? Bon, vous vous dites : « Ce type a été éduqué. » Vous dites : « Il a été éduqué à Oxford. » Eh bien, qu'est-ce que c'est, ça ? Très bien, bon il a été éduqué à Oxford ; d'accord, excellent, c'est un homme d'Oxford, bon. Nous nous attendons à certaines estampilles et à certaines réactions en société et ainsi de suite. Très bien. S'il a été éduqué pour être un gentleman, bien ! C'est donc un gentleman pro. [*Rire et rires du public*] Voyez ? Bon. Bon.

Mais vous ne pouvez pas vraiment dissocier l'éducation d'un doingsness actif, d'un rôle et d'un professionnalisme, vous voyez ? Il n'est pas possible de dissocier cela, de le reprendre et de dire : « Eh bien, nous voulions lui donner une bonne éducation, non pas pour qu'il puisse faire quelque chose, mais... » Bon, vous avez immédiatement une **contradiction**. C'est dire que nous devons ramasser tous les pois blancs en laissant tous les pois blancs par terre. Vous ne pouvez pas faire cela, vous voyez ? Vous ne pouvez pas simplement éduquer quelqu'un sans le moindre objectif en vue, parce qu'alors il ne serait pas éduqué, vous voyez cela ?

Et c'est là la polémique contemporaine. Le plus gros budget dans le monde, à part l'armement, est l'éducation des enfants. C'est un gros budget. Et peu m'importe si les enseignants disent tous qu'ils sont sous-payés, etc. (ce qui est vrai), c'est néanmoins une somme fabuleuse qui est dépensée dans cette direction particulière. Quand vous l'examinez sur toute la ligne, et quand vous mettez dans la rubrique « dépenses » toutes les actions de formation et d'éducation qui sont faites dans ce monde, vous voyez qu'il s'agit d'un investissement énorme.

Donc, presque chaque personne dans le monde occidental a fait l'objet d'investissements considérables pour son éducation. C'est une somme considérable. Cela s'élève à des milliers de livres ; quel que soit la façon dont vous préférez l'envisager, cela s'élève à des milliers et des milliers de dollars. Le temps qu'un jeune homme ait terminé l'université par exemple, quelque chose comme 10'000 dollars ont été investis dans son éducation, ou c'est ce qui était investi il y a dix ans – c'est le chiffre de l'époque – et le

montant en est probablement plus élevé aujourd'hui. Ça fait beaucoup d'argent à investir dans une personne pour, peut-être, aucun résultat.

Très bien. Donc, on a dépensé beaucoup d'argent pour son éducation, mais est-ce qu'il est éduqué ?

Voix masculine : Non.

Exactement, et c'est là que réside la polémique. Voyez, on a dépensé beaucoup d'argent pour son éducation, mais il n'a pas été éduqué.

J'ai été assez choqué l'autre jour de découvrir que mes enfants ne savaient pas écrire leur nom. On est en train de les « éduquer » (entre guillemets) à une vitesse extraordinaire, mais ils ne pouvaient pas signer de leur nom. Alors je ne dirais pas qu'on leur a appris à écrire. Ils n'ont pas été éduqué sur comment écrire. Peu importe ce qu'ils ont fait, peu importe combien de boucles ils ont tracées, si au bout du compte, ils n'ont pas le produit final d'être capable d'écrire leur nom... Eh bien, il me semble que ce serait l'une des premières choses à laquelle un instituteur devrait penser. Il dirait : « Eh bien, vous savez, un enfant devrait être capable d'écrire son nom », parce que, franchement, c'est presque le test de base du degré d'alphabétisation d'une personne.

Le gars qui monte d'un pas lourd à bord d'un navire et qui ne peut signer le rôle d'équipage que d'une croix [*Rires du public*] est instantanément et immédiatement considéré comme illettré. Eh bien, peut-être qu'il sait écrire tout le reste d'une belle écriture moulée, mais s'il est incapable de signer de son nom, il aura beaucoup de mal à convaincre les gens qu'il n'est pas illettré.

Donc il me semble que les choses essentielles devraient venir en premier, et quand j'ai découvert cela, j'ai déclenché une véritable tempête en insistant pour qu'ils apprennent à signer de leur nom. Même les enfants étaient plutôt perturbés. Il ne leur était pas venu à l'esprit que s'ils savaient écrire, ils devaient pouvoir signer de leur nom. Ils en étaient incapables.

Donc, il reste beaucoup de **lacunes** dans ce domaine. Maintenant, vous prenez l'arithmétique : eh bien, on l'enseigne plutôt comme quelque chose de très, très pratique dont on a besoin pour ne pas se faire rouler quand on vous rend la monnaie. [*Rires du public*] Je pense que c'est la vue la plus incroyablement étroite sur un sujet auquel je n'ai jamais eu affaire, et pourtant j'en suis sûr, il s'agit de la raison fondamentale pour laquelle on l'enseigne, parce que ce sont des enfants qui m'ont patiemment expliqué ce point précis. Donc, on leur a enseigné que la raison pour laquelle ils apprenaient l'arithmétique c'était pour ne pas se faire rouler quand on vous rend la monnaie. Personne ne leur dit jamais qu'il y a également un autre moyen de ne pas se faire de souci à ce sujet, qui est de gagner suffisamment d'argent. [*Rires du public*] Parce que regardez : si vous gagniez suffisamment d'argent, vous n'auriez pas besoin de connaître l'arithmétique, parce que vous n'auriez pas peur de vous faire rouler. [*Rire*] Voyez, il y a d'autres façons de contourner cela. [*Rire et rires du public*] Par conséquent, pour ce qui est de cette histoire de ne pas se faire rouler, il y a d'autres voies à emprunter, et bien que je vous propose celle-là qui est simplement ridicule, il n'empêche que c'est un fait. Midas ne s'est jamais soucié de se faire rouler.

Donc, qu'avons-nous ici en termes d'éducation arithmétique ? Eh bien, je mets l'ensemble des professeurs qui enseignent l'arithmétique au défi de vous donner un

quelconque produit final de la connaissance de l'arithmétique. Ils diraient, « Eh bien, *euu-
euu-*euu*-mmmmh*, bon, évidemment, on doit la connaître parce que c'est la base de tant
d'autres sujets. »

Bon, très bien. Nous parlons maintenant de l'enseignement d'autres sujets. Eh bien, nous ne sommes pas intéressés par d'autres sujets, nous parlons de l'arithmétique. Que pensez-vous de cette chose qu'on appelle arithmétique ? Eh bien, nous nous demandons pourquoi les gens ne connaissent pas l'arithmétique. Eh bien, en fait ils ne peuvent pas être éduqués en arithmétique parce que celle-ci n'a pas de produit final. Le gars dit : « Je ne veux pas être comptable. Je ne veux pas tenir des livres de comptes. Je peux apprendre à compter sur mes doigts pour ne pas me faire rouler. Élémentaire ! Pourquoi apprendre l'arithmétique ?

- Eh bien, dites-vous, eh bien, vous en **avez besoin** pour apprendre d'autres suj...

- Non, non, non, non. Parlons de l'éducation en arithmétique. N'allons pas nous soucier d'autres sujets.

- Evidemment, si vous mettez une telle restriction à la discussion, vous diraient-ils, bien sûr, personne ne peut discuter avec vous. »

Et vous dites : « Exactement. [*Rires du public*] Qui a envie d'en discuter ? »

L'idée que je donne ici, c'est que l'arithmétique, n'ayant aucun objectif déterminé en soi – bien sûr, elle en a, elle a des objectifs déterminés et on pourrait les décrire – mais n'ayant **aucun** objectif déterminé en soi décrit, elle est donc presque **impossible** à enseigner. Et presque tous les élèves des écoles secondaires se débrouillent très mal en arithmétique parce que ce n'est pas un sujet en soi, donc, par là même, personne ne peut devenir éduqué.

C'est devenu de plus en plus... c'est très flagrant à l'université. Je ne parle pas ici de quelque chose qui dépasse votre entendement. C'est quelque chose qui est très, très... *Pan !* C'est très évident. Vous entrez à l'université, et on vous flanque constamment sous le nez des problèmes, dans les écoles d'ingénieurs, que vous êtes censé résoudre par l'algèbre, on vous flanque constamment sous le nez des problèmes que vous êtes censé résoudre par le calcul intégral, alors que **tous** peuvent être résolus par le calcul mental. Voilà qui donne à réfléchir.

Alors, que s'est-il passé ici ? Eh bien, l'arithmétique n'étant pas un sujet en soi et étant un sujet quelque peu en défaveur et dégradé, elle s'est progressivement réduite et a cessé d'exister en tant que sujet, mais c'est simplement un sujet auxiliaire qui a son prolongement dans les mathématiques supérieures. Et si vous ne connaissez pas l'arithmétique, vous ne pouvez pas faire de mathématiques supérieures. C'est plus ou moins comme ça que c'est présenté à l'ingénieur.

Eh bien, je me suis beaucoup intéressé à une époque au vieux « *Mc Guffey's Readers* » pour voir le niveau de connaissances en arithmétique qu'on exigeait des gens en 1888. Les problèmes qu'ils devaient résoudre en arithmétique étaient des problèmes d'algèbre. Et on attendait d'eux qu'ils les résolvent avec l'arithmétique. Et vous savez quoi ? Ce fut une grande révélation pour moi, il était très possible de résoudre ces problèmes d'algèbre avec leurs x et y et tout ce genre de choses, par de l'arithmétique ordinaire, banale et commune. Et cela avait beaucoup plus de sens ; beaucoup plus de sens. J'ai regardé ça et j'ai rencontré des anciens qui pouvaient prendre une colonne de nombres d'à peu près cinq chiffres en largeur et à peu près dix chiffres en hauteur et qui les additionnaient d'une façon singulière, qui me paraissait très singulière ; une espèce d'addition croisée que je serais bien en peine de vous

expliquer, mais ils vous donnaient une réponse presque instantanée. Et vous dites : « Comment ont-ils fait cela ? »

« Eh bien, disent-ils, c'est très simple. Vous voyez, neuf ajouté à quelque chose vous donne ce nombre donc, tout ce que vous avez à faire, c'est de descendre la colonne et de trouver toutes les combinaisons qui font neuf et de les oublier et vous ajoutez le reste et vous obtenez le total. »... [*Rires du public*]

Ça alors ! Vous savez ? Bon, ça n'est bien sûr qu'un truc de spécialiste, mais tout cela était à l'époque une partie intégrante de l'arithmétique, et cela n'existe plus maintenant en arithmétique. Où est-ce que c'est passé ? Eh bien vous devez avoir un sujet en train de mourir. Pourquoi meurt-il ? Personne n'en décrit le but à l'étudiant. Peu importe s'il **existe** vraiment un but, là n'est pas la question. Oui, vous pourriez élaborer un tas de buts pour ce sujet ; mais tout ce que vous devez savoir, c'est que personne ne décrit, ne délimite, ne montre le but de ce sujet à l'étudiant, donc on ne considère pas qu'il devient éduqué en arithmétique. L'arithmétique est juste un sujet auxiliaire qui vous évite de vous faire rouler quand on vous rend la monnaie.

Donc, lorsque le but d'un sujet se détériore de par la publicité qu'on lui fait ou dans son interprétation – lorsque le but d'un sujet se détériore – le sujet lui-même se dissipe également. Ça paraît très étrange de vous dire cela ; mais à mesure que le but d'un sujet se dissipe, eh bien, de même le sujet disparaît des connaissances humaines.

La fabrication des fouets de cocher ? Sortez et essayez de trouver quelqu'un aujourd'hui qui connaît tout de la fabrication des fouets de cocher. Il y a probablement un ou deux gars qui traînent en Angleterre qui connaissent le sujet en long et en large et qui fabriquent tous les fouets de cirque. Voyez, on ne fabrique presque plus de fouets. En train de mourir parce qu'elle n'a pas de but. Personne n'a plus de chevaux sur lesquels faire claquer son fouet de cocher, voyez ? Donc, devenir éduqué dans la fabrication des fouets aujourd'hui serait une sorte d'impasse. Ce ne serait pas une carrière très productive.

Maintenant, cela ne semble pas très exagéré, mais prenons la chose à l'envers et immédiatement elle prendra une signification importante. Donc, un sujet dont on ne décrit pas le but va s'éteindre, non seulement dans la société, mais chez l'individu. Ces deux affirmations sont vraies. La première est si vraie que c'est presque un non-sens. Mais l'autre n'est pas un non-sens et elle n'a pas été détectée. Si l'individu à qui vous enseignez ce sujet n'a pas compris le but du sujet, alors, ce sujet s'éteindra chez cet individu. Ce sujet pourrait avoir un but extraordinaire, mais si le but du sujet n'est pas enseigné à l'individu, c'en est fini pour lui. Vous voyez ?

Vous pouvez donc voir la différence entre une étude vivante et une étude morte. Une étude vivante est une étude qui a un but, qui a une utilisation ; et une étude morte est une étude qui n'est d'aucune utilité. Et vous avez deux façons de transformer une étude vivante en étude morte : son utilisation disparaît, comme dans le cas des fouets de cocher, ou bien on l'omet simplement des programmes d'éducation. Et cela fera disparaître le sujet, non seulement chez l'individu mais dans la société ; non seulement dans la société, mais chez l'individu. Vous voyez cela ?

Et nous devons supposer qu'une personne **ne peut pas** devenir éduquée – simplement selon la définition du mot éducation sur laquelle j'ai mis l'accent ici – dans un sujet mort, parce qu'il n'a pas de produit final.

Donc, vous trouverez que ces choses deviennent **obsessionnelles**. Quelqu'un se met à étudier les miniatures peintes en Hollande par des peintres aveugles. Bon maintenant, les miniatures peintes en Hollande, ça peut nous servir. Mais les miniatures peintes en Hollande par des peintres aveugles ; eh bien, nous allons devoir chercher pendant un moment avant de trouver une utilité quelconque à ce sujet particulier. Oh, vous pourriez en trouver des utilités, mais n'allez pas forcer votre ingéniosité pour combler une lacune dans un système d'éducation, parce que, en étant raisonnable, vous vous handicapez. La question est de savoir **ce qu'il y a là**. Non pas de ce que nous pourrions imaginer et **mettre là**.

Oh, nous pourrions imaginer quelques sujets, mais disons simplement que ce garçon étudie ce sujet ésotérique, étrange, bizarre, inutile, qui ne mène nulle part. Savez-vous qu'il peut facilement devenir **obsédé** par cela ? Il n'a pas de but pour ce sujet, pas d'utilité, et donc, il est bien sûr impossible pour lui d'être **éduqué** dans ce sujet, parce qu'il ne peut jamais montrer sa virtuosité, il ne peut jamais montrer la façon dont il s'en sert. Qui l'écouterait ? Il ne peut même pas en parler à ses amis. Ils disent : « C'est un fana pas possible ! Il se balade partout à parler tout le temps de... » un peu comme vos familles qui, à l'occasion, vous ont considéré d'une façon particulière au sujet de la Scientologie. Ça les dépasse complètement, vous voyez ? Mais bien pire que cela, bien pire que cela, ça nous donnerait quelque chose du genre : personne ne sait de quoi il parle et personne ne sait **pourquoi** il l'étudie, et ce n'est d'aucune utilité et ne présente pas beaucoup d'intérêt de toute façon. Eh bien, ce pauvre type ne peut jamais en parler. Il ne peut jamais en parler pour l'excellente raison que la communication devient difficile : personne ne l'écoute.

Avez-vous jamais pensé qu'une communication peut être difficile parce que personne n'écoute ? Eh bien, appliquez simplement cela au domaine de l'éducation. Si le sujet n'existe pas et n'a pas d'utilité, et n'a pas d'application et n'a pas ceci et n'a pas cela, eh bien, dans cette mesure, les gens cessent d'écouter parce que cela ne leur est également d'aucune utilité. Il étudie les miniatures peintes en Hollande par des peintres aveugles. Les gens disent quelque chose comme cela : « Eh bien, je peux comprendre qu'il étudie les miniatures peintes en Hollande... je pense qu'il est fou ! » Cela serait la conclusion immédiate, vous voyez ?

Eh bien, vos familles vous regardent parfois, quand vous avez rencontré ce problème et que vous l'avez heurté de front, et que les gens ne vous écoutaient pas à propos de la Scientologie, ou bien qu'ils étaient intolérants avec vous parce que vous l'étudiez, et c'est parce que vous ne leur avez pas parlé du but de la Scientologie. Et vous ne leur avez pas parlé du but de la Scientologie dans l'optique de ce qu'elle pouvait faire pour eux personnellement.

Vous approchez du cœur du sujet ici. Votre mère aurait pu être intéressée si elle avait entendu ce que la Scientologie avait fait pour vous personnellement, parce qu'elle s'intéresse à vous, mais même votre mère ne concevrait pas la Scientologie comme un sujet, si le but n'en était pas décrit. Allons un peu plus loin maintenant : si le but décrit était un tant soit peu réalisable... le but que vous lui avez donné devrait être un tant soit peu réalisable. Maintenant, votre prochaine étape, c'est qu'ils n'y croient pas. Vous pourriez leur en donner le but, mais ils n'y croient pas. Autrement dit, le but n'est pas réel pour eux. Donc, non seulement vous

leur avez décrit le but, mais vous le leur avez décrit de façon qu'il semble être un but accessible, un but accessible ou réalisable.

Nous allons donc vers ce gus et nous lui disons : « Vous devriez éprouver un grand intérêt pour ce sujet, parce que ce sujet fera de vous un Clair. »

Il vous répond aussitôt : « Quel mur ? » Parce que ce n'est pas un objectif compréhensible, voyez ? L'objectif cesse d'être compréhensible lorsque le but ne lui paraît ni accessible ni valable. Et il peut cesser d'être accessible ou valable simplement parce qu'il n'est pas compris.

Donc, pour qu'un sujet d'éducation existe et continue d'être un sujet dans lequel on puisse devenir éduqué, ou si jamais vous vous attendez à ce que quelqu'un soit jamais éduqué dans ce sujet – mettons ça comme ça – pour que ce sujet continue à exister, pour qu'il survive, il doit avoir un objectif qui peut être perçu comme une action accessible. Elle doit être accessible. L'objectif doit être accessible.

Maintenant, la **valeur** d'un sujet dépend purement et simplement de la **valeur** de l'accomplissement de cet objectif formulé. Quelle est la **valeur** de l'accomplissement de cet objectif particulier ? Est-ce **valable** ou n'est-ce pas valable d'être capable d'accomplir ceci ? Et dans cette mesure, un sujet se révèle être un sujet accessoire ou un sujet vital.

Ainsi, le tissu de la culture est constitué d'une éducation que l'on peut subdiviser, c'est la trame et la chaîne d'une culture (*la trame et la chaîne*, termes de tissage ; essayons de ne pas mettre trop de mots ici ; la trame va dans ce sens-ci et la chaîne dans ce sens-là, voyez ?) [*Rires du public*] C'est la substance d'une culture et cela se subdivise en deux catégories générales d'éducation. La cohésion d'une culture provient seulement et uniquement de l'éducation. Que cette éducation soit accomplie par l'expérience ou par l'enseignement, une culture dans son ensemble est la somme de ses éducations. Il y a deux subdivisions dans l'éducation d'une culture, l'une d'elles est celle qui est vitale et l'autre celle qui est agréable.

Ainsi, une éducation achevée est rémunérée dans la mesure où son utilité est reconnue comme étant valable. Une formation est rémunérée dans la mesure où son utilité est reconnue comme ayant de la valeur. Et franchement, elle n'est pas rémunérée un sou de plus. Parfois, des gens rémunèrent une chose à tort, mais pas souvent, et cela vous montre qu'il doit y avoir des choses extrêmement bizarres, parce qu'il y a certaines choses dans la société... parce que cette règle que je viens de vous donner est vraie ; et la société dans son ensemble doit donc se méprendre dans une certaine mesure, puisqu'il y a plusieurs éducations dans le sujet en général qui sont rémunérées royalement, qui ne sont pas considérées comme valables par certaines autorités en matière d'éducation.

Le public doit aimer se faire duper. Les gens ne cessent pas de payer des escrocs d'un genre ou d'un autre. Il doit y avoir une valeur véritable à faire grimper en flèche le facteur espoir à la Bourse, parce que ces oiseaux sont souvent grassement payés. Vous pourriez réévaluer la société en vous appuyant sur ce que je viens de vous dire. « Oui, pourriez-vous dire, eh bien, la société fait des erreurs dans ce domaine. Oui, on ment à la société. » Eh bien, je ne pense pas que la société fasse d'erreurs dans ce domaine. C'est une nouvelle façon de voir, n'est-ce pas ?

Savez-vous que la profession libérale technique qui a le plus de valeur aux Etats-Unis a trait à l'enterrement des gens ? *[Rires du public]* Extrêmement bien payée. Ils ont réussi à convaincre tout le monde que la personne chérie devrait être dans un cercueil scellé en bronze, dans un caveau en béton armé « afin que les infiltrations ne troublent pas la personne chérie ». *[Rires du public]* Et ils ont réussi à convaincre complètement le pays tout entier qu'il s'agissait là d'une loi votée par le Congrès, que c'était une loi locale, et une récente enquête effectuée par le Congrès a mis ce fait à jour, et ils ont découvert qu'il n'existe aucune loi aux Etats-Unis qui oblige qui que ce soit aux Etats-Unis à être enterré dans un cercueil, pas même dans un cercueil en bois. Il existe des lois qui exigent qu'on enterre les gens, mais il n'existe pas une seule loi qui exige qu'on les **embaume**. Donc, vous roulez Tante Agnès dans une couverture et vous la balancez dans un trou. *[Rires du public]* Du moment que vous avez un certificat de décès, mon vieux, c'est tout ce qu'il vous faut.

Donc, cette profession particulière vendait... **quoi** ? Ils vendaient en quelque sorte une espèce de vie après la mort, pas vrai ? Ces gens s'apparentaient à quelque culte religieux ou quelque chose comme ça ; et manifestement les gens achetaient la vie après la mort.

Et nous découvrons que l'une des choses les plus coûteuses que vous pouviez faire en Egypte, c'était mourir. C'était une chose très coûteuse et aujourd'hui, c'est devenu comme ça aux Etats-Unis. Ça coûte très cher de mourir. Une fois qu'ils en ont fini avec vous, mon vieux, eh bien, il ne vous reste plus aucune fortune.

Mais c'est très particulier. La société rémunère cela et le récompense. Eh bien, parmi les arts auxquels vous avez jamais eu affaire dans votre vie, c'est à peu près celui qui demande le plus d'éducation. Le métier de croque-mort constitue un art qui demande une super-éducation, et la société des croque-morts (entrepreneurs de pompes funèbres, comme ils aiment se faire appeler), ces types gèrent leurs propres écoles et leurs propres techniques et tout ça, et ils l'imposent avec beaucoup d'insistance, et le produit final est très visible. *[Rires du public]* Mais ces gars sont plutôt futés. Je le sais, parce qu'à l'époque où je m'en donnais à cœur joie dans la région de New York comme écrivain, eh bien, le médecin légiste (c'est la personne qu'ils ont commencé à appeler coroner dans la région de New York maintenant ; ils ont changé leur nom aussi) – le médecin légiste de New York était un copain à moi. Il était coroner de la ville de New York et c'était l'un des plus chics types auxquels vous ayiez eu affaire. Il avait personnellement embaumé de ses propres paluches 15'000 cadavres.

Je m'étais pris d'intérêt pour ce domaine particulier, étant envoyé dans ce secteur pour faire une série d'histoires sur les crimes indétectables et, bien sûr, j'ai atterri chez le médecin légiste de la ville de New York ; et il a commencé mon éducation criminelle sur le sujet, et bien sûr c'était dans le domaine de ce qu'ils appellent médecine légale. Et ce gars, il connaissait tout sur le bout des doigts et tout et tout. Et la **désinvolture** avec laquelle il pouvait vous débiter toutes ces choses montrait que le sujet lui était très familier.

Ce n'était pas un sujet ésotérique. Cela avait à voir avec un tas de cadavres éparpillés un peu partout, plus ou moins déshabillés, plus ou moins amochés. Parfois, ils étaient débraillés. C'était vraiment quelqu'un. Et chose bizarre, il s'était mis dans la tête qu'il n'était pas acceptable en société. Et j'étais très acceptable en société, donc, lui et moi formions une très bonne association, parce qu'il aimait toujours... si j'allais quelque part et que je lui demandais s'il avait envie de venir, il arrivait comme une fusée, vous voyez ? Immédiatement, vite ! Mais il n'y avait absolument rien qui clochait chez ce type. Il avait des

manières parfaites, c'était un parfait gentleman ; mais il avait été éduqué en partie dans l'idée que son sujet était méprisé, [*Rires du public*] donc il avait l'impression de ne pas être acceptable en société, etc.

Eh bien, je ne sais pas ; beaucoup de gens méprisent... les balayeurs de rue pensent qu'on les méprise, et tout cela, mais c'est grâce aux balayeurs de rue que les rues restent propres, n'est-ce pas ? Hein ? Bien, de toute évidence, ce gars empêchait les rues de New York d'être couvertes de cadavres en décomposition. [*Rires du public*] Et... oh, je le voyais de temps à autre, et j'étais président de l'une des sociétés d'écrivains là-bas ; eh bien, il y passait plutôt régulièrement et faisait des exposés aux écrivains d'histoires policières quand je le lui demandais, et ainsi de suite. Et les écrivains quittaient le déjeuner littéraire, ou quelque chose de ce genre, avec des teints verdâtres des plus étranges. [*Rire et rires du public*]

Mais mon vieux, ça c'était des données. Ça c'était des données et il y avait un produit final très précis, ne serait-ce que dans le domaine du dépistage. Un gars comme ça pouvait jeter un coup d'œil à un cadavre et dire : « monoxyde de carbone, mort depuis trois heures environ », « cyanure », « arsenic », ceci, cela, etc. *Brrrrr, boom !* » Oh, je dirais que c'était un empoisonnement botulique, Joe. Ouais, ouais. Bien, mets-le sur la table, et on va lui faire une analyse, lui faire une autopsie. Je suis presque sûr que c'est simplement botulique, tu sais, quelque... manger des haricots verts au mauvais moment de l'année qui étaient restés trop longtemps dans le frigo. Il me semble que c'est ça. » Presque toujours en plein dans le mille, vous voyez ?

C'était un art, l'art de l'observation, le monde de la mort. Mais même à l'époque de l'Égypte, on n'accordait aucun statut social à cet art. Les gars qui embaumaient les corps dans les morgues et tout cela, n'étaient même jamais, en fait, autorisés à quitter la morgue. Ils y étaient retenus.

Mais voici cette incroyable, cette incroyable quantité d'art, cette incroyable quantité de détails, cette incroyable quantité de technicité, cette incroyable quantité de choses, et ça vient tout droit à travers ces cultures, des temps de l'Égypte ancienne, et ce, sans aucune interruption. Il est intéressant qu'un type pareil puisse s'asseoir et discuter des qualités relatives de préservation de l'embaumement moderne et de l'embaumement égyptien. Et il était certain qu'il faisait actuellement mieux que les Égyptiens. C'était la première fois que j'entendais ça, parce que nous avons vu ces momies égyptiennes dans les musées universitaires et ce genre de choses, et nous avons vu ces choses et elles sont toujours là, bien enveloppées, etc. Mais son attitude par rapport à cela était celle d'un vrai professionnel : eh bien, leurs traits n'avaient pas été préservés et leur teint ne valait rien. [*Rire et rires du public*] C'est ce qu'il m'a dit un jour. « Ouais, la prochaine fois que tu vas au musée, Ron, dit-il, si tu ne le crois pas, si tu ne crois pas que nous sommes bien en avance sur eux, à notre époque, jette simplement un coup d'œil à l'une de ces momies. Leurs traits n'ont pas été préservés et leur teint ne vaut rien. »

Et j'ai dit : « Mais mon vieux ! Ces gars sont morts depuis des **milliers** d'années ! »

Et il a dit : « Eh bien, dans quelques milliers d'années, l'un des miens le sera aussi. » Et il a dit : « Ses traits ne seront pas mal et son teint sera bon. » Il a dit : « Nous pourrions faire un meilleur travail que » (c'est tout juste s'il n'a pas dit : « que « nous » faisons à l'époque »). [*Rires du public*]

Bien, maintenant, voici une solide... je vous parle d'une profession relativement dépréciée, mais extrêmement lucrative ; et débarrasser les rues des cadavres et enjoliver les personnes chéries, c'est extrêmement bien payé. La préservation de la mémoire est une profession extrêmement bien payée. Et elle s'est perpétuée. Elle s'est perpétuée depuis très longtemps sans que son savoir-faire ne disparaisse. Partout où il y a eu une civilisation, il semble que les gens possédaient le savoir de la civilisation précédente sur ce sujet, peu importe le nombre de guerres qui l'avaient ravagée, et ils le mettaient en œuvre sur-le-champ. Eh bien, même dans les rites des tribus anciennes, on allait trouver une grotte sèche qui embaumait automatiquement les corps des personnes chéries.

Donc, voici cette activité technique très intéressante. C'est une activité technique, mon vieux : ce que vous devez faire pour empêcher un cadavre de se décomposer et ce que vous devez savoir à propos de ce qui a tué cette personne et de quoi elle est morte afin de ne pas vous embrouiller dans vos actions d'embaumement ; et ce que vous devez faire pour rendre tout cela présentable et comment vous êtes censé l'enterrer, et comment vous êtes censé exactement vous adresser à la famille affligée et comment vous êtes censé exactement leur vendre le maximum pour le maximum d'argent, vous savez ? Ce sont là des technologies, peu importe la façon dont vous voyez la chose. Elles sont considérables et elles sont très exactes, et voyez, elles aboutissent à un résultat précis. Vous savez ? Vous prenez le corps, vous l'embaumez, vous l'enterrez et vous encaissez votre argent. *Clac !* Très facile à comprendre.

Nous dirions donc qu'un sujet n'est pas seulement rémunéré en fonction du besoin que les gens en ont, mais aussi en fonction de la compréhension du public en général. Il est rémunéré dans la mesure où il est compris.

Très bien. Maintenant, qu'en est-il de sa longévité ? Qu'en est-il de sa longévité ? Un besoin continu d'un objectif peut donc préserver un sujet. Un besoin continu du sujet peut préserver le sujet. Si les gens continuent à avoir besoin du sujet, il sera préservé ; c'est un corollaire de ce que je viens de vous dire il y a quelques instants. Mais le temps qu'il reste préservé dépend entièrement du besoin et de la transmission de sa technologie. Vous voyez, il faut que les gens continuent à avoir besoin de la technologie et il faut aussi que la technologie soit transmise. Et si on continue à en avoir besoin, elle sera du même coup transmise, ce qui est vraiment fascinant ; plutôt évident.

Mais lorsqu'un sujet qui traverse les âges... lorsqu'un sujet traverse les millénaires, c'est uniquement parce que son objectif a été transmis avec lui. Son objectif l'a accompagné, et a été compris. Maintenant, on pourrait détruire ce sujet en détruisant son objectif – on n'en a plus besoin, vous voyez – ou bien en détruisant d'une façon ou d'une autre la transmission de sa technologie, ou en transmettant sa technologie avec trop d'insistance ou trop de force et en ajoutant à sa technologie beaucoup d'autres choses qui n'ont rien à y faire. Autrement dit, avant de pouvoir étudier l'ingénierie, vous devez avoir reçu une éducation à l'école primaire, une éducation au lycée, être allé dans une école de jeunes filles et avoir appris à tricoter. [*Rires du public*] Je ne serais pas surpris qu'on en arrive là très prochainement.

Vous n'allez plus avoir d'ingénieurs après un certain temps ; tous les ponts commenceront à s'écrouler. Eh bien, l'une des raisons pour laquelle vous n'aurez plus d'ingénieurs au bout d'un certain temps est très élémentaire et on la trouve dans notre propre technologie mais seulement dans notre propre technologie, et cette raison, c'est qu'on leur a donné une piste d'envol trop longue. Il a pris une trop longue course pour décoller, et plus –

revenons à l'éducation maintenant – plus il lui faut de temps pour aborder l'éducation, plus il y aura de risques qu'il y ait des clous sur la piste d'envol. Nous pourrions probablement formuler cela d'une façon beaucoup plus simple, mais c'est à peu près comme cela que ça se passe. Si cet individu va décoller, va décoller, va décoller, va décoller, il roule sur la piste d'envol, il essaie de gagner de la vitesse, tout le monde lui dit : « Bien, tu ne dois pas encore tirer sur le manche à balai. Tu dois rester ici sur la piste d'envol et poursuivre ta course sur la piste d'envol, prêt à décoller, prêt à décoller, prêt à décoller, prêt à décoller » ; eh bien, quand il a fait ça pendant 45 ans et qu'il constate qu'il n'a pas quitté le sol, il ne décolle pas.

La raison pour cela en est que le nombre d'occasions d'échouer est directement proportionnel à la longueur de l'approche. C'est une loi. Le nombre d'occasions d'échouer est directement proportionnel à la longueur de l'approche, ou à la longueur du temps que cela prendra pour parvenir au point où vous allez étudier cette chose.

Maintenant, cette loi est contrebalancée par le fait que si vous n'étudiez pas quelque chose par gradients, vous pouvez vous retrouver dans le pétrin en prenant un gradient trop abrupt, comme je vous le disais l'autre jour. Il a pris quelque chose de trop abrupt trop vite. Quelque part, il existe une piste d'envol d'une longueur appropriée pour n'importe quel sujet. C'est une piste d'envol d'une longueur appropriée pour le sujet. Une piste d'envol d'une longueur appropriée pour le sujet, donc, ne serait pas longue au point de multiplier inutilement les risques d'échouer, et il vaudrait mieux qu'elle ne soit pas si courte au point qu'une personne saute un gradient et se mette elle-même dans la confusion. Et quelle est la longueur adéquate d'une piste d'envol pour un sujet donné ? Quelle quantité d'actions préparatoires devrait-il y avoir, ou quelle devrait être la longueur d'un programme d'étude ? Voici la réponse à toutes ces choses, à toutes ces questions : eh bien, cela ne devrait pas être si long au point de multiplier inutilement les risques d'échec et cela ne devrait pas être si court au point d'entraîner une personne dans une étude trop abrupte.

La personne se cassera la figure, comme cela nous arrivait à l'époque où je faisais partie de clubs d'aviation à l'université. Il y avait beaucoup de pauvres jeunes gens qui tiraient trop vite sur le manche à balai. La trajectoire ici était un décrochage, appelé décrochage, terme technique d'aviation. Vous montez, et il n'y a pas assez de vitesse pour maintenir le vide au-dessus des ailes ; et vous n'avez simplement jamais vu un avion faire quelque chose d'aussi curieux qui vous soulève autant le cœur qu'un avion en décrochage. Il vole très, très gracieusement et tout à coup il vole trop lentement et il n'y a plus aucun vide au-dessus des ailes, et il fait *pjiiou !* C'est **rapide**. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça un décrochage. Et, bien sûr, quand vous n'êtes qu'à trente mètres environ au-dessus de la piste d'envol, ou quelque chose comme ça, au bout de la piste, eh bien, vous ne prenez pas suffisamment de vitesse pendant votre chute pour pouvoir ensuite tirer sur le manche à balai et vous en sortir. Ce qu'on fait, c'est qu'on envoie un faire-part à vos proches et on les met en contact avec mon vieil ami le médecin légiste de New York. [*Rires du public*]

Toujours est-il que voilà ce qui arrive à un étudiant, voyez ? Il se met lui-même dans un état de « sur-confiance » ou quelque chose comme cela, et tire sur le manche à balai et il n'a pas eu une course d'envol suffisamment longue, il n'a pas développé sa vitesse, voyez-vous ? Autrement dit, il se heurte à un gradient trop abrupt.

Maintenant Mary Sue a fait cela l'autre soir. Elle apprend la dactylo, entre autres choses. Elle tape très bien à la machine, mais elle a commencé à taper sans regarder les

touches. Et elle va se montrer à la hauteur dans ce domaine particulier de la dactylographie, on martèle, frappe, *Paf!* Et c'est plutôt intéressant. Je lui ai donné un procédé éducatif sur ce sujet pendant un très très petit moment et j'ai vraiment ouvert la brèche. Je ne sais pas si elle l'a remarqué, et elle n'est pas ici pour l'instant – elle s'est retrouvée avec des avocats – mais elle n'a probablement pas remarqué qu'il y a une relation entre son intérêt soudain pour apprendre à taper sans regarder les touches et le fait qu'elle ait franchi la barrière que constitue « la piste d'envol trop longue » ainsi que « le gradient trop brusque ». Je l'ai surmonté grâce à un procédé et maintenant, ça l'intéresse énormément d'apprendre à taper sans regarder les touches, et elle passe environ une heure chaque soir, en plus de toutes les choses qu'elle a à faire, assise là à taper à la machine sans regarder les touches. C'est très difficile, parce qu'en même temps, elle se sert de la machine à écrire le reste de la journée pour taper des messages à deux doigts, vous voyez ? Donc, d'une part, elle est occupée à taper sans regarder les touches ; et de l'autre, eh bien, elle tape à deux doigts, vous voyez, *[Rires du public]* pendant qu'elle fait son travail. Et ensuite elle s'y remet et va taper sans regarder les touches.

Je l'ai plongée dans la confusion. Je lui ai donné un métronome l'autre soir et elle a soudain réalisé qu'elle n'était pas en mesure, ce qui était vrai. Et elle ne pouvait rien faire avec ce métronome en marche. Elle a dit qu'elle devait l'arrêter immédiatement.

C'était un gradient trop élevé.

Mais elle s'est attaquée au gradient de deux rangées de touches avant d'avoir maîtrisé celui d'une seule rangée de touches. Maintenant, vous voyez ce que je veux dire par un gradient trop ardu ? C'était trop dur, voyez ? Et, mon vieux, elle en a fait un, de décrochage. Elle a fait un décrochage sur-le-champ. *[Rire]* Et elle est tombée dans une totale confusion. Autrefois, elle aurait tout simplement laissé tomber. Cela aurait été terminé. Mais connaissant maintenant la technologie que j'ai réussi à assembler ici sur le sujet de l'éducation, elle s'est renversée dans sa chaise et a dit : « Bon, voyons maintenant, qu'est-ce que j'ai fait ? Oh, oui ! Eh bien, il s'agit tout simplement d'un gradient trop dur. Je suis juste passée à un gradient trop élevé. » Elle est revenue à une rangée de touches, *tap-tap-tap-tap, tap-tap, tap-tap-tap*, et ensuite, elle est passée à deux rangées, et elle pouvait le faire, voyez ? Autrement dit, elle a passé ce gradient en souplesse.

Donc, une personne qui connaît cela peut en fait diriger son propre travail et s'en sortir très bien. Personne n'a eu à le lui dire, voyez ?

Très bien. Donc, un sujet d'éducation est simplement ce quelque chose qui aboutit à un doingsness et qu'on approche en se faisant **éduquer** dessus. *[Rire]* Maintenant, c'est une chose incroyable de devoir dire cela ! Mais vous savez, en réalité, presque personne ne sait cela. Les gens ne le savent pas **vraiment**. Ils baratinent tout le temps, mais ils s'engagent toujours dans des activités dans lesquelles ils se débrouillent très mal et **échouent** comme des fous, et il ne leur vient jamais à l'esprit qu'ils n'ont jamais été éduqués sur le sujet.

Je vais vous dire quelque chose qui me rendait complètement fou furieux là-bas à Hollywood. Chaque metteur en scène, chaque régisseur et, à cet égard, chaque acteur sur le plateau, tous savaient comment être écrivain. Ils savaient écrire. Ils pouvaient tous écrire des scénarios. L'endroit était littéralement infesté d'écrivains. Vous voulez savoir pourquoi Hollywood n'est jamais sorti de l'école maternelle dans le domaine des scénarios ? Tout simplement à cause de ça, ils n'ont jamais reconnu qu'il s'agissait d'une technologie. C'est

une technologie de professionnel qui s'étudie avec **acharnement**. Elle comprend plus de détails et de ramifications... elle a en fait une véritable terminologie. Mais tous ces types savaient qu'ils savaient écrire. Ce n'était pas quelque chose qu'il vous faudrait étudier un jour. Donc, bien sûr, si un pro arrivait parmi eux – et Hollywood a produit très peu d'écrivains professionnels, en fait, elle n'a produit aucun écrivain professionnel. Ils viennent d'ailleurs et s'effondrent. Eh bien, le processus est accompli par tous ceux qui sont là et qui connaissent la profession du gars qui vient juste d'arriver. Voyez, c'est un écrivain, c'est un professionnel, il arrive, tous les autres connaissent sa profession.

Bon, alors il n'accordera pas au cinéma le Beingness nécessaire pour se rendre compte que peut-être l'écriture pour le cinéma comporte elle aussi certaines ficelles, donc bien sûr, il semble un peu stupide pour ces gens, alors qu'il n'est pas stupide du tout. Il n'a tout simplement pas appris cette spécialité particulière de son propre sujet, spécialité qu'il pourrait apprendre plutôt rapidement. Et Hollywood, qui ne s'en rend pas compte, ne prend jamais la peine de lui enseigner comment écrire pour Hollywood. Et ces gens n'ont jamais réalisé qu'il est nécessaire d'être éduqué pour savoir écrire.

Voici donc cette profession sauvage qui est parfois rémunérée royalement et dans laquelle vous pouvez très facilement mourir de faim, et dans laquelle les gens vous accordent énormément l'être et dans laquelle les gens vous ignorent complètement. Donc, ça passe par **toutes** sortes de contradictions.

Qu'est-ce qu'un écrivain professionnel ? Eh bien, après examen de la question, c'est quelqu'un qui a du succès et dont les œuvres sont publiées ou du moins lues ou vues. Mais de toutes les disciplines artistiques, c'est la plus sauvage à laquelle on puisse avoir affaire, car personne ne lui accorde l'être de posséder une technique. Et pourtant, le gars qui réussit – ça va beaucoup vous intéresser – le gars qui réussit n'est pas simplement quelqu'un qui est rentré par hasard avec une idée.

Vous allez à la Screenwriters Guild, vous découvrez que la raison pour laquelle l'éducation dans le domaine de l'écriture a une mauvaise réputation, c'est parce qu'elle est enseignée dans les universités américaines. Et ces gens sont allés chercher dehors et ont engagé tout un tas d'écrivains ratés, et les écrivains ratés deviennent soit éditeurs, soit professeurs. Et ils dramatisent leur échec soit dit en passant, et ils essaient de faire échouer l'écrivain, et je n'en ai jamais vu un seul faire quoi que ce soit d'autre. Oh ! Pardon, il y en a eu quelques-uns qui ont travaillé d'arrache-pied, ils ont eu un succès fou, et quoi qu'ils aient entrepris ils l'ont réussi. Mais ils n'avaient pas en tête l'idée qu'ils étaient des écrivains. Tous ces autres types avaient encore cette idée saugrenue qu'ils étaient une sorte d'écrivains, mais ils étaient là, à tenir les fonctions d'éditeur, voyez ? Ils n'avaient pas reçu de formation dans ce domaine, ou s'ils en avaient reçu une, ils avaient échoué.

Voici un sujet dangereux. La société tout entière semble reposer dans une certaine mesure sur l'extravagance et l'imagination de l'écrivain. Mais vous parlez d'une partie cachée de l'entraînement technique : eh bien, l'entraînement technique de ce domaine n'existe pas. Si un écrivain professionnel a envie de rire un bon coup, s'il a envie de se rouler par terre, rire, et rire, et rire, et rire à s'en tenir les côtes, tout ce qu'il a à faire, c'est de lire le programme d'étude des classes d'écrivains professionnels de Princeton, par exemple. Il se tordra de rire. Sérieux. Il ne pourra pas s'en empêcher.

Et une fois, j'ai pris une classe d'écrivains professionnels à Harvard et je les ai paralysés. Et le professeur m'a dit plus tard qu'ils ne s'en étaient jamais remis. *[Rires du public]* J'ai commis l'erreur... j'étais très jeune et très impétueux et, bien sûr, quand on vous invite à donner une conférence dans votre propre domaine, vous voyez, dans une institution très ésotérique de ce genre particulier, ça vous monte plutôt à la tête et vous en mettez plein la vue, vous savez. Surtout si vous êtes très jeune et impétueux, et que vous êtes moi. *[Rire et rires du public]* Et... donc, je me tenais devant cette classe d'écrivains et je leur ai dit : « Je vois que votre sujet en cours ici est le style. Eh bien, aucun écrivain ne sait vraiment s'il a un style ou pas avant de s'être assis – et j'étais très modéré – avant de s'être assis et d'avoir écrit deux ou trois cent mille mots. Et quand il aura fait cela, il pourra probablement détecter dans son travail si oui ou non il a un style. » Du point de vue d'un écrivain professionnel, c'est la déclaration la plus modérée jamais faite par qui que ce soit, parce que pour un pro, même Dickens, sortir cent mille mots par mois **n'est rien du tout**, vous voyez ? C'est **rien du tout** !

Je ne sais pas d'où est venue toute cette idée qu'ils écrivent tous péniblement avec leur sang tout en se tordant de douleur, vous voyez ? Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai du tout. S'il a fallu sept ans à quelqu'un pour écrire un chef d'œuvre, c'est parce qu'il était saoul pendant six ans et demi. *[Rire et rires du public]* Ils écrivent bien, ils écrivent facilement et ils écrivent aisément. Par exemple, la majorité des œuvres de Dickens fut écrite au rythme de cinq mille mots par jour. Et une fois j'en ai fait le calcul, je l'ai remis à la presse, et cela a fait la presse nationale. On voyait cet article un peu partout. Naturellement, ils ont eu moins de considérations pour son œuvre après cela, je suppose. Mais un écrivain peut écrire. Quelle meilleure définition avons-nous pour cela ? Il peut écrire facilement, aisément et rapidement.

Bien, très bien. C'est ce que j'ai dit à ces pauvres bougres assis là dans leur classe et j'ai remarqué qu'il y avait une sorte de **choc** qui parcourait la classe ; et c'est très peu de temps après cela que j'ai mis fin à ma conférence, et je n'ai presque pas reçu d'applaudissements. Ils étaient tous assis là un peu comme des statues, pétrifiés. Ils n'ont même pas pris la peine de se lever quand la cloche a fini de sonner. Et finalement, il y en a eu un ou deux qui se sont tournés vers un ou deux autres et ils se sont mis à marmotter une chose ou une autre. Et le professeur, qui était un très chic type, est revenu, m'a fait descendre de l'estrade et il est sorti avec moi. Et il a dit : « Eh bien, vous avez provoqué un effet du diable avec ça. »

J'ai dit : « Pourquoi, pour l'amour du ciel, pourquoi ? Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ?

- Oh, dit-il. Mon vieux, a-t-il dit, ils écrivent 1500 mots par semestre. » *[Rires du public]*

Et ces gens étaient dans tous leurs états, mon vieux ! Je suis retourné les voir, et dans toute la classe, personne ne m'a adressé la parole. Ils étaient dans tous leurs états ! *[Rires du public]* Ils m'avaient jeté par-dessus bord. Je ne pouvais pas être un pro, vous voyez ? Mais pourtant, mes bouquins étaient sur les présentoirs des kiosques à journaux. Mais ça devait être un coup de chance. Quelque chose ne collait pas, parce que les données que je leur avais transmises devaient être fausses.

On n'avait jamais dit à ces types qu'il leur faudrait écrire. On leur apprenait à tous à être écrivains, mais personne ne leur avait jamais dit « Allez, mon vieux, **écris** ! » Vous comprenez ? Et j'étais le premier à annoncer à cette classe, qui allait entamer sa quatrième

année, qu'un écrivain devrait écrire. *[Rire]* Je ne sais pas ce qu'un écrivain était censé faire. Il était censé discuter, ou il était censé faire ceci ou censé faire cela, mais ce genre de personne pense que l'esprit commercial a une connotation grossière. Pourquoi ? Cela veut dire travailler dur.

Ils ne dédaignent pas l'argent. Ne vous méprenez jamais sur ces gens. Ils ne dédaignent aucune des choses qui l'accompagnent. Ils ne dédaignent pas d'être commerciaux ou d'être n'importe quoi d'autre. Ce n'est pas à leur art qu'ils se cramponnent. C'est un travail dur de produire, pour eux. C'est simplement trop dur. Ils avaient donc étudié pendant quatre ans et ils **n'**avaient **pas** franchi leur premier gradient, qui est **vous le faites**.

« Nous allons maintenant vous apprendre la céramique. Dans le domaine de la céramique vous faites des poteries et des objets en verre et d'autres objets de ce genre. D'ici la fin de ce cours, nous attendrons de vous que vous soyez capables de faire de la poterie, facilement et aisément, et que vous puissiez dire ce qui cloche avec des poteries qui ne sont pas bien façonnées, etc., et vous connaîtrez la technologie de fabrication de la poterie. »

Quelqu'un arrive et dit : « Bien, vous enseignez vraiment un sujet polytechnique », ou quelque chose comme ça. Non, non, mon vieux. Ecrire, c'est comme abattre des arbres, conduire des bulldozers. Il y a beaucoup d'hommes là dehors qui creusent une tranchée et qui n'ont pas l'énergie physique que cela demande pour écrire. C'est vrai. C'est juste un autre travail, et quand vous l'abordez de cette façon, il devient raisonnable et censé et compréhensible, et alors vous vous asseyez et, vous vous y mettez.

Un écrivain, ce n'est pas quelqu'un qui porte un fez rouge et des pantoufles bleues et qui fume la pipe et qui regarde fixement par la fenêtre. *[Rires du public]* Un écrivain, c'est quelqu'un qui s'assied à un bureau avec un stylo et du papier ou avec une machine à écrire et du papier, et il **écrit**. Qu'est-ce qu'il écrit ? Il écrit quelque chose qui sera publié et qui se vendra et que les gens regarderont, parce que par définition, un sujet doit être **accepté** par la société dans laquelle il existe pour être un sujet professionnel.

Eh bien, voici un point de vue **terriblement** dur et impitoyable. C'est très terre à terre. Je n'exagère pas quand je dis qu'ils ne mentionnent pas ce fait à l'université. Les meilleurs professeurs vont se tenir là et dire : « Eh bien, quand vous serez dehors un jour et que vous regarderez à travers ce théodolite, ne me blâmez pas si vous ne l'avez pas mis à niveau. » Non, ils n'enseignent pas comme ça. Ils leur donnent un théodolite après la classe et ils leur disent d'aller faire un relevé de terrain, et ils ne leur donnent même pas une conférence sur ce qu'est un théodolite, parce que c'est un vilain objet.

Non, les outils du métier sont des théodolites... en ingénierie ; les outils du métier sont des niveaux ; les outils du métier sont de grandes feuilles de papier à dessin et des plans et des briques et des morceaux d'acier et des machines et des bulldozers et des contremaîtres endurcis, ... et des entrepreneurs douteux. *[Rires du public]* Ce sont les outils du métier. Ils n'enseignent pas de cours sur « Comment Rester Ethique quand on Travaille pour l'Entreprise de Construction Flâne-qui-peut ». *[Rires du public]* Autrement dit, ils ne sont pas réalistes. Ils ont pénétré dans quelque autre lieu, un pays imaginaire.

Donc, c'est comme ça que j'ai choqué le cours d'écriture de nouvelles à Harvard, et je n'ai jamais pu comprendre exactement **pourquoi** et **comment** je les avais choqués. Ce n'était pas que je leur avais dit trop de mots, comme je l'ai supposé pendant longtemps.

Mais maintenant je sais, après avoir étudié l'éducation, ce que j'avais fait. Ce que j'avais fait, c'était simplement leur dire : « Si vous étudiez le métier d'écrivain, vous écrivez. Vous êtes censés écrire. Vous êtes censés produire un certain nombre de mots. » Et ce n'était probablement même pas dans l'expression : « Vous ne connaîtrez pas votre style... », parce que **toute** ma conférence était consacrée à cette seule idée. Mais c'est quand je leur ai finalement donné une quantité, juste après leur avoir expliqué ce que je voulais dire par : « des mots sur une feuille de papier ».

Je me rappelle, j'étais sur l'estrade en train de faire le calcul plutôt rapidement. Je me suis dit : « Eh bien, je vais prendre un petit nombre que n'importe quelle personne dotée de toutes ses facultés serait capable de produire en quelques semaines, vous savez, et ça ne choquera personne. » Et j'ai donc dit : « Deux ou trois cent mille mots », vous savez ? *Gaaargh !* Vous voyez ? Et bien c'est là qu'ils ont fait *Aaargh !* Mais ce n'est pas ça qui les a mis en état de choc. Ce qui les a mis en état de choc c'est le fait que tout mon discours sur le sujet de l'écriture se résumait à : « Vous écrivez », et au fait qu'un écrivain écrit. Et c'était ça qui leur a donné un choc. Si vous êtes éduqué dans un sujet, vous devriez être capable de le faire.

Ainsi, « faire des choses » n'est pas une grossièreté. Maintenant, vous n'êtes pas obligés de faire cela de manière obsessionnelle le reste de votre vie. C'était très déroutant dans ce cours que je viens de suivre. Les **meilleurs** de ces professeurs ont reçu une base théorique approfondie et ils ont travaillé comme des fous, avec énormément de doingness et énormément de ramifications de ce doingness dans leur propre domaine. Et lorsque vous avez cette combinaison, vous avez un gars qui, quand il a dit que quelque chose était comme ça, il y avait là quelque chose de crédible, parce que c'était très sensé. C'est vraiment reconnaissable... Il pourrait ne même pas savoir écrire correctement, mais il pourrait l'exprimer parce que c'est son propre sujet et qu'il savait de quoi il parlait.

Maintenant, si vous avez quelqu'un qui ne peut pas le faire, cela se verra – *Gaah !* De grands projecteurs sont braqués dans toutes les directions, les aspects impraticables de la chose, voyez-vous cela ? Cet oiseau ne met pas l'accent là où il faut. Il ne vous parle pas des choses pertinentes du sujet. Il vous parle de quelque chose qui, selon lui, pourrait être intéressant, mais lui-même par expérience ne sait pas si cela pourrait jamais être utile ou pas, vous voyez ? Il fait une montagne d'un petit truc sans importance, voyez-vous ?

J'en avais un l'autre jour... cela m'échappe pour le moment... dans ce cours. Cela avait quelque chose à voir avec le fait que le gars était simplement en train de s'agiter... Oh, oui, oui ! C'était de la projection. C'était de la projection de diapositives. Et si vous aviez un écran à deux mètres de distance et un écran à quatre mètres de distance, alors la lumière et la densité de votre diapositive... votre lumière était bien sûr beaucoup moins forte sur l'écran éloigné de quatre mètres, non seulement parce que la distance était augmentée, mais parce que c'était plus éloigné, et donc, la **densité** de la diapositive était très **importante** pour la projection. Et les diapositives devaient être très, très soigneusement développées et tirées, etc., dans leur forme positive afin de surmonter ces différences de... c'était l'un de ces gars. Il était un peu plus ésotérique que les autres. Eh bien, mon vieux, il parlait directement – et Reg, est-ce que nous avons eu des problèmes pour projeter des espèces de vieilles diapositives là-bas dans le cirque, dans le noir « total » d'un lieu ouvert à une distance inimaginable sur un écran de quatre mètres sur quatre ?

Eh bien, si vous aviez écouté ce gars avec beaucoup d'attention, vous en auriez évidemment retiré l'impression... bien sûr il n'avait pas d'expérience. Il n'avait probablement jamais fait de projection avec une lanterne magique de sa vie. Vous savez, c'est une vieille technologie, les spectacles de lanterne magique. C'est le grand-père direct du cinéma, vous voyez ? Mais ce gars n'en avait probablement jamais fait, et c'est pourquoi il insistait lourdement sur le fait que vous devez faire très attention pour arriver au point où... Peu importe. Peu importe l'épaisseur d'une diapositive, tant que c'est une diapositive qu'on peut regarder. Peu importe à quel point c'est dense, ou à quel point c'est épais, ou à quel point c'est difficile de regarder au travers. Si c'est trop éloigné, mettez une lumière plus forte ! Et le problème est résolu. *[Rire]* C'est tout. Mettez-y une autre lampe.

Vous ne **faites** pas ça dans la chambre noire, autrement dit. Vous faites cela pendant que vous projetez, mais il ne connaissait pas ce fait. Donc, il a écrit cette grande, laborieuse demi-page qu'il vous faut subir à propos du tirage des diapositives et du fait de vous assurer que vous savez au préalable à quelle distance elles vont être projetées, parce que cela fait tellement de différence entre le... Oh non ! Vous comprenez ? Maintenant, si ce type avait jamais fait cela, ou s'il avait été familier avec cela, il ne commettrait pas une erreur pareille. Vous voyez, vous avez l'accent là où il ne le faut pas.

Par conséquent, la connaissance véritable mettra l'accent là où il faut et seule une connaissance théorique mettra l'accent là où il ne faut pas. Et j'imagine que les universités, à l'heure actuelle sont littéralement remplies de choses sur lesquelles l'accent n'est pas mis là où il faut ; et vous pouvez continuer à faire dévier quelque chose de plus en plus en mettant l'accent là où il ne faut pas, jusqu'au point où la technologie est pratiquement perdue. On met l'accent là où il ne faut pas, on met l'accent là où il ne faut pas, on met l'accent là où il ne faut pas ! A vous rendre fou !

Autrement dit, « Faites très attention maintenant au vernis de votre électromètre. Maintenant, les électromètres ont du vernis et nous allons maintenant passer les trois prochaines semaines d'étude sur la fabrication des vernis pour électromètres. » *[Rires du public]*

Bien, la question est : à quel point pouvez-vous devenir irréal ? Cela n'a absolument rien à voir avec le sujet. Sous prétexte qu'il y a un peu de vernis dans une séance (ça ne vous était probablement jamais venu à l'esprit jusqu'ici qu'il y avait du vernis dans une séance) *[Rires du public]* quelqu'un **en fait une montagne**, vous voyez ? Il s'imagine que parce que le vernis est brillant, il s'imagine que la lumière tombant dessus pourrait peut-être influencer le préclair qui serait distrait par l'électromètre. Il a lu quelque chose comme ça quelque part, vous voyez ? Il s'est imaginé que ça devait être vrai, mais en fait, un auditeur expérimenté vous dirait qu'il n'a jamais eu, nulle part, cette plainte venant d'un pc, donc, ce n'est pas un problème, alors pourquoi le résoudre ? *[Rires du public]*

Donc, ces irréalismes consistent simplement en cela, et c'est une définition très précise : des irréalismes apparaissent lorsqu'une activité éducative enseigne des solutions à des problèmes qui n'existent pas ou échoue à résoudre des problèmes qui existent vraiment. *[Rire]* Et le juste milieu est ce que l'on devrait prendre et la seule chose qui fournit cela est l'expérience.

Un type a comme activité la sculpture des têtes en pierre dans la montagne, Gutzon Borglum. J'imagine que vous pourriez y monter et que vous pourriez apprendre plein de

choses d'un oiseau comme ça. Je suppose qu'il connaît son métier sur le bout des doigts. Mais il attendrait de vous que vous possédiez une base solide dans le domaine des arts et de la sculpture avant même que vous n'arriviez là. Mais néanmoins il y a probablement beaucoup de machins choses spécialisés dont il vous dirait tout, du genre : « Vous pouvez dire si ce morceau de roc particulier auquel vous allez vous attaquer est fissuré du fait qu'il y a une décoloration de sa structure », et ainsi de suite, et tout cela serait très bien, voyez-vous ? Bien, il est en train de résoudre quelque chose de réel. Vous commencez à sculpter un rocher fissuré et il fait *crac* ! Et c'est un désastre, surtout quand vous n'avez qu'une seule montagne à découper. Vous ne pouvez pas commander une autre montagne. Par conséquent, c'est probablement un problème très important.

Et vous y retournez, et vous examinez la chose et il a un nouvel assistant qui a reçu un enseignement complet sur la façon de sculpter des visages et des têtes dans des montagnes, par quelqu'un qui ne l'a jamais fait. Et maintenant Gutzon Borglum doit faire face au fait qu'il doit d'abord « dés-éduquer » cet assistant, et il doit l'entraîner de nouveau, donc, il a environ le double de travail sur les bras, vous voyez ?

On a appris à ce gars que c'est très, très mauvais de fumer en altitude, parce que ça détruit le sens de l'esthétique. Rien à voir avec la sculpture des visages dans une montagne, voyez ? Sculpter des visages dans une montagne ne demande pas beaucoup de sens de l'esthétique. Cela demande de se pencher souvent sur ces énormes, grands marteaux piqueurs qu'on appelle « faiseurs de veuves », et de faire sauter des explosifs, et c'est une activité très violente. Il y a beaucoup de mouvements, de masses et de doingsness reliés à cela, vous voyez ?

Mais quelqu'un qui ne ferait jamais ça, vous enseignerait : « Eh bien, vous devez faire très attention à votre sens de l'esthétique, etc. », et *Wovaaa ! Voyez ?* Il essaierait d'extrapoler sur un sujet avec lequel il n'aurait aucune familiarité, et cela serait une chose très difficile à faire, d'enseigner un sujet avec lequel vous n'auriez aucune familiarité ; et pourtant, apparemment ce n'est pas – c'est très difficile à faire mais c'est ce qui a toujours été fait et cela a donné une mauvaise réputation aujourd'hui à l'enseignement supérieur dans beaucoup de domaines. Cela lui a donné une très mauvaise réputation, parce que les étudiants reçoivent toujours leur enseignement de gens qui n'ont pas pratiqué le sujet.

Et j'ai vraiment appris ma leçon dans ce cours de photographie. Mon vieux, je peux voir venir un de ces types dans mon manuel à un kilomètre maintenant, et je... *ah ahhhh* ! Je dis « Ronnie, c'est partiiiiii ! » *Vroum !* « Nous allons maintenant résoudre toutes sortes de problèmes qui n'existent pas, et nous n'allons pas trouver la moindre solution pour les problèmes qui existent vraiment, mais tout ça va être formulé de telle manière qu'il sera impossible d'en retirer un sens de toute façon. Mais vous devrez en extraire le sens, à moins de vouloir être bloqué ou coincé sur ce sujet particulier. » Bon, c'est un problème intéressant, n'est-ce pas ?

Donc, cela prend environ sept fois plus de temps d'étude. Il y a facilement sept fois plus de temps d'étude qu'il ne devrait y avoir. Il ne sait pas de quoi il parle, mais vous êtes obligé de savoir de quoi il parle, et donc vous devez lire son sujet, puis essayer d'en imaginer un et de le comprendre vous-même en vous appuyant sur vos expériences pratiques. C'est un spectacle minable.

Par conséquent, **tous les sujets**, peu importe si les gens les appellent « mathématiques pures » ou « art pur » ou quelque chose comme ça, tous les sujets aboutissent à un *doingness* bien déterminé, à un *doingness* très spécifique ; **tous les sujets** aboutissent à un *doingness* spécifique **si** ce sont des sujets éducatifs dans lesquels une personne peut être éduquée. Et s'ils n'aboutissent pas à un *doingness* spécifique, une personne, peu importe combien de temps elle les a étudiés, ne pourrait pas être **éduquée** dans ces sujets.

Maintenant, il ne s'agit pas juste de la définition du mot éducation. Je ne lui ai pas donné ce sens. J'entends par là que vous pourriez continuer encore et encore, et vous sentir de plus en plus dérouté et de plus en plus dérouté par ce sujet particulier, et ainsi de suite. Eh bien, ce n'est pas un sujet dans lequel quelqu'un peut devenir éduqué. Vous suivez cela ? Eh bien, c'est pourquoi vous êtes dérouté. Vous essayez d'être éduqué et c'est **impossible** parce que cela n'aboutit pas à un **doingness** bien déterminé.

Donc, tout ce qui aboutit à un **doingness** bien déterminé spécifique, c'est mesurable, vous savez ? Cela a des limites et des actions. Tout ce qui aboutit à un *doingness* bien déterminé est susceptible d'être enseigné. Autrement dit, vous pouvez l'enseigner. Mais si cela n'aboutit pas de cette façon, une personne ne pourra pas devenir éduquée dans ce sujet quel que soit l'acharnement avec lequel elle l'étudie, parce qu'il n'y a aucun moyen qui lui permette de vérifier si elle a jamais appris quelque chose. Donc cela devient une signification totale pour laquelle il n'y a pas de **masse** ; et une éducation **en l'absence** de la masse avec laquelle la technologie aurait affaire, est ardue pour les gens. [*Rires du public*] L'éducation entreprise en l'absence de la masse est ardue pour l'étudiant. C'est très pénible pour l'étudiant.

Physiologiquement, ça lui donne la sensation d'être écrasé ; en réalité, en réalité ça lui donne la sensation d'être écrasé, ça lui donne la sensation d'être voûté, ça lui donne une sorte de tournis – ce sont toutes des réactions physiologiques et mentales – ça lui donne une espèce de sensation d'être sans vie, ça lui donne de l'ennui, de l'exaspération ; ça lui donne toutes sortes de sensations différentes. Ce n'est pas la seule façon pour une personne d'en arriver à éprouver ces sensations, loin de là, mais c'est le résultat de l'étude du *doingness* de quelque chose dont la masse est absente. La masse en est absente. Vous comprenez, vous pourriez comprendre que vous êtes en train de ne rien étudier et par conséquent vous ne vous attendriez à aucune masse, donc ça ne vous perturberait probablement pas. Mais, disons que vous étudiez les tracteurs, et que vous n'avez pas de tracteur... pas de tracteur, et vous étudiez les tracteurs.

Des photographies sont utiles, des films aideraient. Ils feraient plutôt l'affaire, parce que c'est un peu comme de la masse, ils représentent une sorte de promesse ou d'espoir de masse. Mais la page imprimée et le mot parlé **ne remplacent pas** un tracteur. Rappelez-vous cela.

Et ce n'est pas le vieil argument : « Bien sûr, nous savons qu'une personne doit avoir une partie de ce qu'elle étudie à proximité. » Non, non, ce n'est même pas du domaine de votre pratique ici. N'allez pas chercher une autre explication à cette donnée, parce que vous devez comprendre cette donnée dans toute sa pureté ; et c'est simplement le fait d'éduquer une personne dans une masse qu'elle n'a pas et qui n'est pas disponible, qui produit des réactions physiologiques. C'est ça que j'essaie de vous enseigner. Je ne dis même pas qu'on

devrait le faire ou ne pas le faire. Je dis simplement que ça **produit** des réactions physiologiques. C'est juste un **fait**. Vous comprenez ?

Vous essayez d'enseigner à ce gars tout ce qu'il y a à savoir sur les tracteurs et vous ne lui donnez aucun tracteur. Eh bien, il va finir avec une sensation d'écrasement sur le visage, il va finir avec des maux de tête, il va finir avec une sensation bizarre à l'estomac, il va finir avec de temps en temps des étourdissements, il aura très souvent mal aux yeux, et ainsi de suite.

Maintenant est-ce que je me suis bien fait comprendre ? C'est une donnée physiologique. Elle relève de l'audition et du domaine du mental.

Par conséquent, vous pourriez vous attendre à trouver le plus grand taux de suicides ou de maladies dans ce domaine de l'éducation qui se consacre le plus à l'étude des masses absentes. Pas bête, hein ? Et par conséquent, je peux vous dire, connaissant cette donnée, exactement en quoi consiste le système d'éducation français. Je ne pense même pas que l'on permettrait aux étudiants d'avoir un bureau dans la pièce s'ils étudiaient les bureaux. Je pense que la première action du professeur serait de faire enlever tous les bureaux de la pièce, puis il leur enseignerait la théorie des bureaux.

Maintenant, l'une des façons de vous tirer d'affaire : je vous parle, par exemple, dans ces conférences. Vous regardez quelqu'un qui possède un mental et vous regardez un corps et c'est très vivant, par conséquent vous avez davantage de masse, en fait, dans une conférence que vous n'en avez dans un Bulletin. Vous préférez probablement de beaucoup assister à une conférence en direct, voyez-vous, qu'étudier un Bulletin ? Très bien, en deuxième position, vous avez la masse de la bande et le son, et ce n'est probablement pas si mal, mais si cela commence à se réduire à un silence et à un « nulle part », à ce moment-là, vous commenceriez à vous sentir mal. Et si vous étudiez quelqu'un sans qu'il soit là... avez-vous déjà lu un Bulletin, par exemple, et compris brusquement quelque chose au sujet du pc que vous auditez ? Vous avez en fait l'impulsion d'aller le trouver, lui ou elle. [*Rires du public*] Eh bien, dans la mesure où vous ne le faites pas, vous êtes perturbé. Vous avez une masse qui peut s'appliquer maintenant, mais vous n'avez pas la chose à laquelle elle s'applique directement et immédiatement, d'où votre tendance à aller la trouver.

Très bien, on doit comprendre que ce phénomène existe, parce qu'il existe une autre série de phénomènes qui sont physiologiques, qui reposent sur un gradient trop abrupt – il s'agit d'une autre source de réactions, physiques ou physiologiques, à l'étude – à cause d'un gradient trop abrupt. Et une sorte de confusion ou de vertige en résulte, c'est probablement une réaction physiologique **distincte**, distincte de l'autre.

Maintenant, je vous l'avoue, je n'ai pas pris la peine de faire un tableau de quoi provoque quoi, mais je vous dis simplement qu'il y a une distinction qui pourrait être marquée entre ces deux choses.

Et puis il y a la troisième réaction physiologique provoquée par... quelque chose de tout à fait différent maintenant ; on peut prédire qu'un ensemble de réactions physiologiques entièrement différent existe dans ce domaine, une définition sautée. Et la définition sautée donne distinctement la sensation d'avoir la tête vide, la sensation d'être lessivé, une sensation de « ne pas être là » ; et une sorte d'hystérie nerveuse s'ensuivra après cela. Voilà quelques-unes des réactions mentales et physiologiques qui font suite à cette définition sautée.

Je parle maintenant du fait que vous sauriez si quelqu'un vous enfonçait brutalement une épingle dans le bras ou bien s'il vous frappait l'orteil avec un marteau. Eh bien, il s'agit de deux réactions physiques différentes, de deux réactions physiologiques différentes, voyez ? Eh bien, je viens de vous donner trois sources de réactions physiologiques concernant certains aspects de l'étude, et ce sont **trois** secteurs différents de l'étude, et ce sont **trois** ensembles différents de symptômes et je n'ai pas pris la peine de mettre tout ça sous forme de tableau. Eh bien, je ne l'ai pas suffisamment lu ou étudié pour le mettre sous forme de tableau, mais je reconnais les différences qui existent.

Il pourrait y en avoir une quatrième et une cinquième, vous comprenez ? Je ne vous donne pas ceci de façon exhaustive. Ce sont les trois que je connais, et dont je connais l'existence, et que je sais être **importantes**.

Donc, vous avez celle qui... c'est celle qui produit le moins de bouleversement, mais elle produit les réactions les plus distinctement reconnaissables, et vous vous demanderiez en vain ce qui produit ceci si vous ne le saviez pas, et c'est, c'est juste le fait d'étudier quelque chose sans jamais avoir sa masse à disposition ou sans jamais avoir son espace à disposition, ou quelque chose. Disons que vous étudiez un ciel et que personne ne vous laisse jamais regarder un ciel. Vous n'avez jamais eu de ciel à observer, voyez-vous ? Quelque chose comme ça. Vous pouvez étudier un mental parce que vous savez qu'un mental n'est pas visible et qu'il contient un certain nombre de masses, et ce genre de chose, mais vous comprenez cela, et vous avez vraiment des mentaux autour de vous, et il est tout à fait évident que vous avez un mental en face de vous quand vous auditez le pc, voyez ? Mais si vous étudiez ce sujet dans quelque tour d'ivoire en Autriche ou à l'Hôpital Bellevue, ou dans un autre endroit où ils n'ont pas de mentaux, vous vous retrouveriez très vite en train d'expérimenter vous-même ces réactions, voyez ? Elles feraient *ouiouiouiouiou !* etc.

Maintenant, la manifestation du blow provient de la troisième, qui est la définition mal comprise ou la définition non comprise, le mot non défini et ainsi de suite. C'est ce qui produit un blow. Une personne ne blowe pas nécessairement à cause des deux autres. Ce ne sont pas de façon prononcée des phénomènes de blow. Ce sont simplement des phénomènes physiologiques.

Eh bien, vous pourriez donc faire en sorte qu'un enfant soit malade ou aille bien, dans le domaine de l'étude. Bon, cela vous donne un tableau complet de ce que vous pourriez faire. Le petit Pierrot a un **mal fou** à l'école avec l'arithmétique. Eh bien, c'est clair, donnons-lui quelques pommes et attribuons à chacune d'elles un numéro et il aura un certain nombre de pommes en face de lui ; ce n'est plus un nombre théorique de pommes. Donnons-lui la masse de ce qu'il étudie. Voyez ? Nous découvrons soudain qu'il avait un problème lié à des pommes et nom d'une pipe, il n'a jamais eu de pommes sur son pupitre pour les compter. Vous comprenez ? Vous savez, nous remontons la Piste jusqu'à une absence de masse, voyez ? Ou bien nous pourrions fournir la masse. J'essaie de vous donner le remède indiscutable : nous pourrions fournir la masse. Nous pourrions fournir un objet ou un substitut raisonnable, et nous découvririons que la première cause que je vous ai donnée là serait résolue.

Le remède à la deuxième, c'est de le faire revenir sur ses pas. Découvrez à quel moment il n'était pas dans la confusion sur le gradient, quelle nouvelle action il a entreprise de faire – maintenant c'est un niveau de **doingness**, ce gradient – ou quelle action il

comprendait bien, et découvrons la lacune exactement dans ce qu'il comprenait bien. Juste avant d'être tout embrouillé, qu'est-ce qu'il comprenait bien ? Et nous découvrons alors qu'il ne la comprenait pas bien. Ça se trouve vraiment dans la toute dernière partie de ce qu'il comprenait bien, et après cela il a sauté le gradient, voyez ?

Très bien. Mais c'est dans le domaine du **doingness** que cela se distingue et s'applique le mieux. On demande soudain à l'individu d'apprendre à manipuler son bouton de sensibilité et il a progressé, jusque-là, insouciant, en observant l'aiguille de l'électromètre se balancer vers la gauche et vers la droite, et maintenant il est dans la confusion au sujet du bouton de sensibilité. Eh bien, il y a quelque chose qui ne va pas dans le balancement de gauche à droite de l'aiguille de l'électromètre. N'allez pas plus loin en essayant d'expliquer le bouton de sensibilité et n'essayez pas de l'expliquer, parce ce que ce n'est pas le bouton de sensibilité qu'il comprend de travers. Il s'est heurté à un gradient trop abrupt. C'était une trop grande enjambée, parce qu'il ne comprenait pas ce qu'il faisait et puis il est passé à la suite et c'était trop abrupt et ça allait trop vite, et il va attribuer toutes ses difficultés à cette nouvelle chose. Donc, c'est vrai avec ce gradient. Voyez ? C'est vrai en ce qui concerne les gradients.

Maintenant, faites la distinction, parce que les gradients ressemblent ici terriblement aux définitions. Mais rappelez-vous qu'ils sont tout à fait distinctement différents. Les gradients sont plus prononcés dans le domaine du doingness, mais ils restent encore présents dans le domaine de la compréhension. Mais c'est l'action qui nous intéresse, dans les gradients, là où nous avons une suite bien établie de progressions. Voyez, nous avons une suite bien établie, il devrait faire ceci, il devrait faire cela, puis il est censé faire ça. Et nous découvrons qu'il était dans une confusion terrible dans la deuxième action. Eh bien, nous devons supposer qu'il n'est jamais sorti de la première action. C'est ça, l'approche par gradient. Et il y a toute une série de phénomènes qui l'accompagnent, et ça ressemble terriblement à cette autre cause.

Mais cette autre cause est **tellement plus importante** que l'approche par gradient, cette cause à laquelle vous vous heurtez uniquement quand vous formez véritablement quelqu'un dans le vif du sujet. Cette autre cause, est tellement plus importante, la dernière, que les gradients ; elle constitue la trame et la chaîne des relations humaines, du mental, des sujets. Elle établit le talent, elle établit l'aptitude, le manque d'aptitudes, c'est ce que les psychologues ont testé depuis des années, ce sont toutes ces balivernes et il s'agit simplement des définitions des mots : le mot mal compris. C'est à peu près tout ce à quoi cela se ramène : le mot mal compris. Et cela produit un panorama si **vaste** d'effets mentaux que c'est la cause première de la stupidité, la cause première de beaucoup d'autres choses. Si une personne n'était pas dans ce cas, elle pourrait avoir ou ne pas avoir du talent, mais elle pourrait faire. Voyez, elle ne peindrait peut-être pas un chef-d'œuvre, mais elle peindrait des tableaux.

Donc, son aptitude à pouvoir peindre un chef-d'œuvre aurait quelque chose à voir avec sa sensibilité, aurait quelque chose... mais avec un petit quelque chose de plus, vous voyez ? Nous ne pouvons pas dire que Jean peindrait aussi bien que Pierre si tous deux n'étaient pas aberrés dans le domaine des arts, voyez ? C'est une supposition déraisonnable. Mais nous pouvons dire que l'**inaptitude** de Jean à peindre, comparée à l'**aptitude** de Jean à faire les gestes de la peinture, dépend [*Tape sur le bureau*] **exclusivement** et [*Tape sur le bureau*] **uniquement** des définitions. Je vais répéter cela : [*Tape sur le bureau*] **exclusivement**,

uniquement, des définitions. Il y a un **mot** dans le monde des arts que la personne incapable n'a pas défini ou pas compris, et il en découle une **inaptitude à agir** dans le domaine des arts.

C'est très important car cela vous dit ce qui arrive au doingness. Et le rétablissement du doingness dépend **uniquement du rétablissement du mot mal compris – la définition mal comprise.**

C'est un processus très rapide, c'est un résultat très rapide, considérable, énorme, qui peut être obtenu ainsi. Il a une technologie qui est une technologie très simple. Elle fait son apparition aux Niveaux Inférieurs parce qu'il le faut. Elle sera probablement abordée au Niveau I et elle sera mémorisée et appliquée au Niveau II, et sera suivie dorénavant ; mais le fait qu'elle se trouve aux Niveaux Inférieurs ne signifie pas qu'elle n'est pas importante. Cela signifie qu'elle doit être présente au tout début de la Scientologie, c'est tout ce que cela signifie. Mais c'est une découverte remarquablement **fantastique** dans le domaine de l'éducation. Et ne la négligez pas.

Vous pouvez remonter la Piste jusqu'au sujet dans lequel il est stupide, ou bien jusqu'au sujet voisin avec lequel il l'a mélangé, et vous découvrirez **pourquoi** le psychologue ne peut pas comprendre la Scientologie. Rien ne cloche avec la Scientologie, tout clochait avec la psychologie. Il n'a jamais compris un mot en psychologie, donc il ne passe pas à la Scientologie. Voyez l'idée ?

Eh bien, cela ouvre les portes de l'éducation, et bien que je vous l'ai donné en dernier dans cette conférence, il s'agit du plus important. OK ?

Public : Oui.

Merci.

GLOSSAIRE

algèbre : une branche des mathématiques où les lettres et symboles sont utilisés pour représenter des quantités.

Beingness : une catégorie d'identité affectée ou choisie. Le Beingness peut être assumé par soi ou nous être donné ou nous pouvons le réaliser. Des exemples de Beingness pour une personne seraient son propre nom, sa profession, ses caractères physiques, son propre rôle dans un jeu – chacun de ces points ou leur ensemble pourrait être appelé son Beingness.

Borglum, Gutzon : (1867-1941) sculpteur américain qui a conçu et commencé le mémorial du Mont Rushmore aux Etats-Unis, où sont sculptées les têtes des présidents George Washington, Thomas Jefferson, Abraham Lincoln et Théodore Roosevelt. Il est mort avant que le mémorial ne soit terminé et c'est son fils qui l'a fini.

Congrès : aux Etats-Unis, corps législatif national qui réunit les représentants de chaque Etat.

Dickens, Charles : (1812-1870), auteur anglais. Romancier de la fin du XIX^e siècle qui a écrit de nombreux livres et contes ainsi que des articles dans des magazines.

échelles de gradient : une approche graduelle, pas à pas, pour que finalement des activités ou des concepts très complexes ou difficiles puissent être effectuées ou saisis avec facilité.

Entreprise de Construction Flâne-qui-peut : nom inventé pour une entreprise.

Harvard : Université de Harvard, la plus vieille université des Etats-Unis, située à Cambridge, dans le Massachusetts (USA).

Mc Guffey's Readers : une série de livres rédigés principalement par William H. McGuffey, un enseignant du Middle West, et conçus pour apprendre à lire aux élèves. La série a commencé dans les années 1830. Elle était largement utilisée au XIX^e siècle, et est encore en usage aujourd'hui dans certaines écoles.

Niveau II : voir **Scientologie Deux** dans ce glossaire.

Princeton : une université américaine prestigieuse située dans l'état du New Jersey, renommée pour son école des affaires publiques et internationales.

Reg : Membre du Personnel à St Hill au moment de cette conférence.

Scientologie Deux : accomplissement du niveau d'Académie HPA/HCA. C'est de la Scientologie à utiliser pour la guérison spirituelle. C'est un niveau qui s'occupe de guérison, utilisant les nombreux procédés du passé qui ont produit des résultats sur diverses maladies. Le niveau d'audition est « Atteindre et se Retirer » et les procédés répétitifs. La cible, c'est la maladie de l'homme.

Screenwriters Guild : le nom d'un syndicat fondé en 1954 pour les écrivains, dans le domaine des films et de la télévision.

7

Un regard sur l'étude

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 7

UN REGARD SUR L'ÉTUDE

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 22 septembre 1964

Merci. D'accord. Je vous aime également. Merci beaucoup. Et nous sommes le quoi du quoi ?

Public : Le 22 septembre.

Le 22 septembre AD 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill. Est-ce correct ?

Public : Oui.

D'accord. Une petite annonce à faire. Vos notes examens de la conférence de vendredi étaient les plus élevées jamais vues. Maintenant, j'essaye d'écrire des livres, et ainsi de suite. Plus je donne de conférences, eh bien, moins j'écris de livres, en fait. Nous aurons peut-être – je ne le garantis pas – mais nous aurons peut-être à déterminer le modèle ici par lequel nous avons une conférence le mardi, qui est réécoutée le jeudi et l'examen le vendredi. Qu'en pensez-vous ?

Public : D'accord.

D'accord. Très bien.

Très bien. La conférence d'aujourd'hui est une conférence de revue sur l'étude, une conférence de revue très rapide, et cela ne veut pas dire que si vous écoutez cette conférence vous n'aurez pas besoin d'écouter les autres, ou quelque chose comme ça, [*Rires du public*] parce que cette conférence ne contient pas forcément tout ce que les autres contiennent ; mais je tiens à revoir rapidement avec vous ce sujet appelé l'étude.

Mon intention était d'écrire un manuel sur le sujet et je vais le faire dans un avenir très proche. Mais ce n'est pas le genre de texte que vous pouvez juste bâcler parce que, si je fais un bon travail en écrivant ce manuel sur les matériaux que nous possédons à présent... Vous vous rendez compte qu'il va pénétrer dans un domaine où il n'y a aucun manuel ou donnée ou technologie d'aucune sorte, et ce domaine est l'étude : comment étudier.

Maintenant, vous pouvez chercher en vain, d'un bout à l'autre des couloirs des bibliothèques des grandes universités, un livre qui dise simplement à l'étudiant comment étudier. Je sais que ça paraît fantastique, c'est tout ce qu'ils enseignent fondamentalement et principalement dans un cours d'éducation complet, mais ils ne possèdent aucun livre qui dise comment étudier. Même dans leurs cours majeurs d'éducation, ils n'ont pas un tel manuel. Mais il y a tous ces pauvres types qui restent assis à ne rien faire dans une université et qui s'entendent dire de tous les côtés qu'ils ne savent pas comment étudier, alors qu'il n'y a aucun manuel sur le sujet.

Maintenant, que pensez-vous qu'il se passerait avec un tel manuel ? Si ce manuel était là, très sage, et qu'il traitait de l'étude et de l'éducation, qu'il expliquait comment étudier, comment aborder ce sujet, quels en sont les pièges, ce qu'il faut éviter, ce qu'est un bon

manuel, ce qu'est, un mauvais manuel, et tout ce genre de chose. S'il abordait simplement le domaine, chapitre par chapitre, et éclaircissait le tout très bien, sans termes sophistiqués, et qu'il disait au passage, incidemment, que ces informations proviennent du sujet appelé la Scientologie, où pensez-vous que ce livre atterrirait ? Probablement entre les mains de chaque étudiant qui entre à l'université, où qu'il soit.

Il faudrait retirer les cours d'éducation et s'en débarrasser parce que ce ne sont pas des cours d'éducation qu'ils ont. L'une des choses qui cloche avec l'éducation des enfants aux Etats-Unis en ce moment même, c'est que personne n'a une technologie quelconque de l'éducation. C'est du même ordre qu'essayer de réparer des radios alors que vous n'avez pas de manuel d'instructions d'aucune sorte et que vous ne savez même pas ce que c'est. Et essayer de réparer une radio dans cet état d'esprit serait une situation plutôt exaspérante parce que vous ne sauriez même pas ce que la radio est censée faire si vous la réparez. *[Rires du public]*

Histoire de vous montrer à quel point la technologie dans les écoles et dans les universités est inexistante, on a fait passer une série de tests à des enfants de plusieurs classes dans une école. Il se trouve que ça s'est passé, par accident, à Johannesburg, et on a fait les graphiques des enfants d'une classe et d'une autre classe et d'une autre classe et d'une autre classe, dans des groupes différents. Et il était très évident que plus ils allaient à l'école, plus ils devenaient idiots.

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, sauf que j'ai pu en déduire que si une chose pareille pouvait se produire et que personne ne faisait rien pour y remédier, elle devait comporter quelque chose d'inconnu. Et effectivement, c'était la donnée qui en ressortait. Autrement dit, plus ils allaient à l'école, plus ils devenaient stupides.

Alors, qu'est-ce que c'est cette histoire, que « l'éducation est censée rendre les gens intelligents » ? Eh bien, il y avait là, la preuve évidente que ce n'était pas vrai. Il y avait la classe des huit ans et ils avaient un certain Q.I. et un certain graphique ; et il y avait la classe des neuf ans et ils avaient un certain Q.I. et un certain graphique ; et la classe des dix ans, un certain Q.I. et un graphique ; et les onze ans, ils avaient un certain Q.I. et un graphique. Après avoir tracé les graphiques et pris en compte que certains d'entre eux ne connaissaient pas aussi bien la langue que d'autres, et ce genre de chose, nous avons constaté que la courbe représentait une très forte chute. Leur Q.I. dégringolait.

Le Q.I. le plus élevé que nous ayons jamais enregistré chez un étudiant, c'était chez un écolier à Johannesburg qui avait 12 ans. Ce n'était pas sur Oppenheimer ni sur Einstein, voyez ? Il s'agissait d'un gosse de 12 ans – le Q.I. le plus élevé jamais enregistré. Eh bien, c'est un âge optimum. Il savait suffisamment de mots pour pouvoir lire le test, mais il ne savait pas tellement de mots qu'il n'arrivait pas à le comprendre. *[Rire et rires du public]*

Aussi, cela me montra clairement qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans le domaine de l'éducation puisque, plus vous étudiez quelque chose longtemps, plus vous deveniez stupide. Bien entendu, plus vous étudiez quelque chose longtemps, nous le savons maintenant, plus vous avez de chances et d'occasions de tomber sur des mots que vous ne connaissez pas, et nous y voilà. Eh bien, c'est précisément que plus vous étudiez longtemps, plus vous avez de chances de tomber sur des mots qui ne vous sont pas familiers et que vous ne pouvez définir.

De même dans le domaine des arts – puisque ce sont simplement les mots mal compris qui engendrent cette condition – dans le domaine des arts en particulier, et c'est un domaine qui m'est très, très familier ; prenez l'artiste ordinaire qui travaille, le gars qui est dehors là, en train de gagner son pain et son fromage avec les lignes qu'il trace ou ses aéroglyphes ou ses pinceaux ou quelque chose de ce genre, vous savez ? Et qu'il les vende à monsieur et à madame Grossous ou à la galerie du coin ou qu'il les expose sur le trottoir à un endroit ou à un autre, c'est sans importance. Le fait est que ce gars vit dans le monde de tous les jours ; l'écrivain, c'est pareil ; le... Oh ! Juste ciel ! Le poète ! Vous pourriez même inclure divers beaux-arts, l'architecture et ce genre de chose. **Tous** ces gars ont certaines particularités que je n'ai jamais vraiment comprises.

Et ces particularités étaient les suivantes : quand vous examiniez le passé d'un très grand nombre d'écrivains qui étaient des pros et qui étaient de bons écrivains et qui tapaient dans le mille à chaque fois, vous ne trouviez personne qui soit diplômé d'un cours d'écrivain. Mais alors personne. Je veux dire, il n'y avait même pas l'exception qui confirme la règle. Elle était tout simplement absente.

Je me souviens d'une fois où j'étais dans un grand appartement très chic, à Riverside Drive, à New York, et l'appartement tout entier, le salon de cet appartement était plein à craquer des plus grands noms de la fiction américaine. Ils étaient presque tous là et, ici et là parmi eux, il y avait quelques-uns de leurs agents, vous savez, qui restaient effacés et essayaient de se faire passer pour un radiateur ou quelque chose comme ça. [*Rires du public*] Et ce sujet avait été mis sur le tapis – pas seulement le sujet du métier d'écrivain, mais le sujet de l'éducation en général ; et nous avons fait un recensement séance tenante, on a compté les têtes, et personne parmi ces écrivains n'avait jamais terminé l'université et encore moins un cours d'écrivain. Ils n'ont jamais terminé l'université. Ils ont tous été fichus à la porte, presque tous ont été renvoyés [*Rires du public*] ou bien ne s'étaient jamais approchés de l'endroit, et puis c'est tout. Et alors une vérification démontra clairement et de façon concluante qu'aucun d'entre eux n'avait jamais suivi de cours pour apprendre à écrire, nulle part, avec qui que ce soit et sur aucun sujet.

Ma foi, ça aussi, c'était très surprenant, et ce n'est pas quelque chose que vous écrieriez dans un magazine d'écrivains, parce que la rédaction n'aimerait pas ça du tout, étant donné ses annonceurs et leurs idées chéries, les annonceurs qui vendent des cours pour apprendre à écrire des récits et cette sorte de chose. Donc, ce n'est pas le genre de choses que vous voyez écrites.

Et j'étais sur le point de laisser tomber le sujet et de dire : « Bon, ça suffit », parce que j'étais assis à prendre des notes pour deux ou trois autres enthousiastes qui avaient pris la relève. J'étais en train de dire : « Eh bien, je pense que nous avons à peu près fait le tour de la question », ou quelque chose comme ça, vous savez, et tout le monde en riait quand, tout à coup, on entendit une voix très timide qui venait du coin et disait : « Eh bien, vos chiffres ne sont pas tout à fait corrects.

— Quoi ? » vous savez. « Qu-qu-quoi ? Qui a dit ça ? »

— Eh bien, je-je... suis agrégé... de-de littérature et j'ai deux ou trois autres diplômes, et j'ai te-terminé l'université et plusieurs autres universités et j-j'ai suivi des tas de cours pour apprendre à écrire, et davantage, et donc ce n'est pas le cas de tout le monde dans cette pièce. »

Tout le monde s'est retourné pour regarder ce type et pour essayer de voir qui c'était, et bien sûr, c'était un agent littéraire. *[Rires du public]* Il n'était pas écrivain. Il n'avait jamais publié une ligne de sa vie. Et tout ce qu'il faisait, c'était rester assis à ne rien faire et dire aux autres ce qui n'allait pas dans leurs récits. Mais il avait essayé d'être écrivain et il avait échoué.

Aussi à cet instant-là, j'ai dit : « Il se passe quelque chose de vraiment **bizarre**. Il y a une bande d'escrocs qui vendent des cours pour apprendre à écrire, qui n'apprennent pas aux gens comment écrire. Je ne citerai pas de noms parce que ce n'est pas nécessaire. *[Rires du public]* Ce sont toutes les grandes universités clinquantes des Etats-Unis. Qu'est-ce qui se passe ? Eh bien, il pourrait y avoir beaucoup de choses qui se passent.

Mais au cours des années suivantes, j'ai cherché la source du problème. J'étais tellement intéressé que j'ai approfondi le sujet davantage. Et j'ai découvert qu'aucun cours pour apprendre à écrire n'apprenait à écrire. Ils n'apprennent pas à écrire. Je ne suis pas sûr de ce qu'ils enseignent, mais aucune des technologies qu'ils emploient et qu'ils disent être une technologie de l'écrivain n'est la technologie de l'écrivain. Vous saisissez ? Voyez, ils disent qu'il y a ce bout de technologie, mais ce n'est pas ce bout de technologie, voyez ? Les écrivains ne se servent pas de cette technologie, point final.

Si certains d'entre vous ont jamais suivi un cours pour apprendre à écrire, je suis sûr qu'on a dû vous parler de « préfiguration », et je suis sûr que vous avez entendu parler d'autres combines pour écrire d'un genre ou d'un autre ; mais les écrivains ne les utilisent pas. Et quand ils s'en servent, ils ne les appellent pas comme ça. Vous voyez ici, il existe donc une technologie que les écrivains utilisent, mais elle n'est pas enseignée dans les universités et elle n'est pas enseignée dans les cours pour apprendre à écrire.

Je me souviens avec effroi d'un jour où je me suis levé pour parler à un groupe de gens qui apprenaient à écrire des nouvelles, et j'étais sur le point de prendre une longue inspiration et de dire : « Eh bien, mesdames et messieurs, comment allez-vous ce soir ? Y a-t-il quelque chose dont je puisse vous parler ? » Donc, j'allais juste commencer, « *Uhhhhh* », et juste devant le bureau, il y avait une de mes nouvelles, grande ouverte. Ils s'en étaient servis pour une analyse de texte. Et en face de chaque paragraphe, il y avait un symbole ou un mot bizarre qui analysait ma façon de faire point par point. *[Rires du public]* Eh bien, je me serais emmêlé les pinces si j'avais essayé de penser à tout ça en même temps. Et ce passage était une « préfiguration », et celui-ci était une « caractérisation », et celui-ci était un voici et celui-là était un voilà, vous voyez, et il y avait autre chose ; et tout cela était censé être calculé à l'avance. Ça m'a juste stoppé net. Vous voyez ? Je me trouvais en présence d'un bout de technologie dont je ne m'étais jamais servi. Voyez l'imposture ? Et vous aviez là ces pauvres types qui essayaient d'étudier l'art d'écrire. Vous voyez ?

Bon, cela dit, il y a un sujet appelé écrire. Un tel sujet existe. L'ennui, c'est que les écrivains sont des menteurs professionnels et quand ils commencent à dire aux gens comment ils écrivent, eh bien, ils se lancent et créent. *[Rires du public]* La dissertation la plus bizarre que j'ai jamais lue dans ma vie sur ce sujet est, je crois, de Edgar Allan Poe. Je crois qu'elle est utilisée dans tous les livres qui enseignent à écrire des nouvelles, tous ceux que j'ai rencontrés et je pense que c'est une dissertation de Poe sur la façon d'écrire. Eh bien, c'est le texte le plus merveilleux que vous ayez jamais lu de votre vie. Si vous voulez le lire, je l'ai lu une fois

juste pour m'amuser, et dans ses nouvelles vous ne trouverez rien qui concorde avec ce qu'il a dit.

Ils veulent faire cavalier seul et éliminer la concurrence ou bien faire autre chose, mais ils ne disent jamais vraiment ce qu'ils font.

Donc, il n'existe aucune technologie dans ce domaine particulier, mais il y existe beaucoup de soi-disant technologies. Je vous parle simplement d'un domaine qui n'a rien de standard, il se trouve que je le connais bien, c'est un domaine non codifié qui fait partie des arts. Et voilà ce domaine, pas codifié du tout. C'est seulement lorsque vous commencez à descendre dans les domaines de l'application technique, comme les arts graphiques – les arts graphiques sont juste un cran en dessous des arts, voyez ? Ils sont la représentation mécanique des arts. C'est « Comment prendre un tableau et qu'est-ce que vous faites avec ce tableau pour le reproduire dans un magazine ». Autrement dit, ce n'est pas un art créatif, c'est un art graphique.

Eh bien, cette technologie, bigre ! Bigre ! Vous commencez à faire quelque chose un petit peu dingue avec celui-ci ou vous commencez à faire quelque chose un petit peu fantaisiste dans la façon dont vous traitez vos négatifs de séparation – vous savez, le négatif rouge, le négatif vert et le négatif jaune qui vous sont nécessaires pour avoir trois clichés à monter sur la presse, et il faut placer ces clichés de façon à ce que les tirages soient exactement superposés. Oh bigre ! Vous devez avoir la tache de gris qui coïncide avec chaque négatif. Elle doit être sur chaque négatif et elle doit faire au moins 1 centimètre carré et elles doivent correspondre exactement d'après le densitomètre. Bigre ! En voilà de la technologie, bon sang ! *Ouah*, en voilà de la technologie ! Et voici exactement quels sont les facteurs impliqués ici, il y a les différents types d'encre, il y a les différents types de pigments, il y a les différents tableaux chromatiques, il y a les différents systèmes employés. Il y a toutes sortes d'appareils de reproduction pour les traits fins et les points. Et oh là là, *ouah* ! Il y a une technologie **formidable**, formidable. La technologie de l'imprimeur, la technologie de... eh bien, prenez la retouche. Ça a quasiment les mêmes caractéristiques que la photographie. Il y a quelqu'un qui peut prendre une photo et il peut prendre différents types d'encre ou de sauce, quelque chose comme ça, et il peut prendre cette photo et il peut modifier les traits d'une personne, il peut faire ceci, il peut faire cela. Ça implique une technologie formidable. C'est un art appliqué, très appliqué. Une technologie immense.

Eh bien, comment se fait-il que vous devez savoir tout ça, quand juste à la porte d'à côté, son cousin, qui n'est autre que le véritable écrivain, ne possède aucune technologie codifiée – en fait, il possède une fausse technologie. Et comment se fait-il qu'à la seconde où cette chose écrite, ou cette chose peinte, va à la reproduction, passe dans les grandes voies de la communication et passe dans ce secteur, elle tombe dans l'une des technologies les plus complexes et des plus astreignantes ? C'est à se demander comment ces choses peuvent même être cousines. Vous avez ce domaine entier de l'écriture. Il n'y a aucune technologie. C'est pire que ça : tout le monde prétend qu'il y a une technologie et que si vous l'étudiez simplement vraiment à fond, vous aussi pourrez crever de faim dans une chambre de bonne, voyez ? Et à la porte d'à côté, vous avez cet autre.

Eh bien, il y a une sorte de ressemblance entre... j'ai mentionné la retouche. Vous prenez n'importe quelle photographie qui soit un portrait, peut importe où, qui ou comment ou pourquoi ; le nombre de fois que vous prenez un négatif parfait que vous pouvez imprimer

et dont vous pouvez tirer un exemplaire, vous savez, et l'encadrer ou l'agrandir ou faire quelque chose avec... et l'agrandir et le donner à quelqu'un de sorte qu'il dise : « Comme Izabelle est jolie ces jours-ci. » Vous devez le retoucher, vous devez le retoucher et tous les grands studios retouchent. Quelquefois ils le « sur-retouchent ». Parfois ils lui enlèvent pratiquement tous les traits, dans leurs excès d'enthousiasme pour donner belle apparence à la personne. [*Rires du public*] Mais toutes les photos que vous avez jamais prises dans un studio, et qui ont jamais été encadrées ou agrandies ou qui vous ont été présentées comme photo d'exposition, toutes ont dû être retouchées. Le retoucheur n'est pas le photographe. On pourrait les comparer au duc et au majordome. Le photographe est le duc, pour sûr. C'est le gars qui accomplit toutes les actions qui aboutissent à la photo, etc., et personne ne prête beaucoup attention au retoucheur. Le retoucheur est plutôt grassement payé, mais il touche sa grosse paye en restant assis là, voyez ? Ma foi, c'est un travail très astreignant.

Le nombre de trucs que vous pouvez faire en retouche est absolument... presque illimité. Vous pouvez faire une des choses les plus extraordinaires avec la retouche. Vous prenez ce négatif, vous voyez ; vous prenez ce type qui, ou une fille, les filles n'aiment pas être rondelettes, vous savez, et vous pouvez prendre ce négatif, et vous pouvez la mincir. Et ce type qui n'aime pas paraître si âgé. Eh bien, vous ne pouvez pas enlever trop de rides, car son caractère va disparaître, mais vous pouvez lui ôter quelques rides si vous êtes vraiment bon, et bigre ! Vous pouvez diminuer son âge de quinze ans ! Vous voyez ? Et *hop !* Il pense que c'est une photo magnifique, parce que c'est – bien sûr les gens qui achètent ces photos, sont les gens qui se sont fait photographier et naturellement ils achèteront uniquement quelque chose qui les flatte. Donc, le monde entier de la photographie est, dans l'art du portrait, est braqué dans la direction d'améliorer l'apparence des gens ; pas de les rendre plus spectaculaires, les améliorer, parce que les gens n'aiment pas vraiment les photos spectaculaires, ils aiment les jolies photos.

L'autre jour, j'ai lu une dissertation qui explique pourquoi on ne permet pas au grand public de faire partie d'un jury dans une exposition d'art. C'est parce que les seuls tableaux ou les photos seules ou n'importe quoi d'autre, qui seraient exposés auraient à voir avec d'adorables petits chatons tombant d'un panier ou portant des barboteuses, [*Rires du public*] ou des petits enfants avec de la confiture plein la figure. Et ce seraient les seules images qui décrocheraient jamais un prix. Et ils ont un autre penchant : si elle n'est pas très nette – le grand public a un critère par lequel il juge une photo : si ce n'est pas net, eh bien ce n'est pas bon. Alors, imaginez que nous prenions une photo de maître d'un temps brumeux, un matin très brumeux. Bien sûr, ce n'est pas net, mais c'est une magnifique photo, et le public la rejetterait.

Et c'est pour ces raisons particulières qu'on ne permet plus du tout au public de juger une œuvre, vous voyez ? En revanche, le portrait n'est jamais soustrait aux mains du public, vous savez, c'est pourquoi il doit être retouché à la perfection. Tout le monde doit avoir l'air plus joli, vous savez ? C'est fou, certaines de ces photos ne ressemblent pas plus aux personnes dont elles sont le portrait, vous savez, qu'à l'homme sur la lune.

Eh bien, que dire de cela ? Quelle est la relation ? Comment cela se fait-il ? Eh bien, en fait, le retoucheur intervient quand le photographe échoue. Vous pouvez faire **tout** ce que le retoucheur fait avec votre appareil photo et les projecteurs. Vous pouvez tout faire avec votre appareil et les projecteurs. Mais quand le photographe rate son coup, le retoucheur répare les dégâts.

Eh bien, ils ont différentes choses – pour ne pas vous donner tout un tas de nomenclature. Ne prêtez pas trop attention à cette nomenclature. Ce ne sont que des mots. Ils ont ce qu'on appelle des « volets », c'est très expressif, un mot magnifique. Ils les mettent sur les côtés d'un spot, de sorte que la lumière ne se reflète pas sur l'objectif ou de sorte que vous puissiez les fermer et empêcher la lumière d'atteindre certaines parties du corps. Ensuite, ils ont des choses qu'on appelle « cache-tête » qui sont fixées sur un grand... comme un morceau de carton carré, et qui empêchent la lumière d'éclairer les oreilles de la personne, voyez ? Vous pouvez incliner légèrement le bout du panneau de sorte que les oreilles de la personne ne soient pas bien éclairées. Disons que ses oreilles sont trop grandes, voyez ? Eh bien, vous prenez cette ombre et la projetez exactement sur ses oreilles et ses oreilles paraissent plus petites. Les parties que vous voulez mettre en évidence, vous les éclairez ; la formule est : les parties que vous ne voulez pas mettre en évidence, eh bien, vous les éloignez tout simplement, et les parties que vous voulez pratiquement enlever de la photo, eh bien, vous ne les éclairez pas et ainsi, elles n'apparaissent pas.

Et parce que la photographie, bien sûr – *photo* : « lumière » ; *graphie* : « écrire » ; c'est juste « écrire avec de la lumière » ; et quand vous écrivez bien avec de la lumière, vous obtenez une photo parfaitement retouchée. Vous pouvez placer les gens de telle façon qu'ils paraissent plus minces. Vous pouvez leur rallonger le nez, rendre leur front moins haut et leur menton moins saillant, et ainsi de suite. Vous pouvez tout aussi facilement prendre une personne aux mâchoires carrées et en faire une personne au menton mince. Vous pouvez faire toutes sortes de choses extraordinaires. Mais quand le photographe ne fait pas son boulot, eh bien, quelqu'un doit intervenir et mettre le tout en ordre. Et c'est là que la technologie se développe. Et la technologie se développe dans le domaine de la correction.

Donc, je pense que vous trouverez dans ce domaine – il s'agit d'une déclaration très générale qui pourrait être sujette à un grand nombre de modifications – dans toute discipline extrêmement, extrêmement technique, c'est-à-dire très, très, très technique, je pense que la technologie se développe autour d'une zone de correction. C'est une insatisfaction à propos de quelque chose et la correction de cette insatisfaction. Vous me suivez, maintenant ?

Très bien. Le photographe ne fait pas son travail. Il place mal son « cache-tête », alors les oreilles du gars apparaissent comme des oreilles d'âne, voyez ? Très bien. Personne ne va acheter cette photo, donc quand elle est terminée – je veux dire, quand elle a été développée jusqu'à un certain point, pas complètement terminée – et qu'on en est au stade des épreuves, on ne lui montre même pas les épreuves. On ne va même pas montrer les épreuves au client. Le retoucheur s'empare de la chose et réduit les oreilles, et il atténue ces oreilles et il embellit le tout, et tire de nouvelles épreuves. Puis les montre au client et le client en est vraiment content. La correction. La correction.

Et vous pouvez dire, quand ce n'est pas fait correctement dès le départ, ça doit être corrigé ; et où ça doit être corrigé, une grande quantité de technologie va apparaître. Vous suivez ? Très bien, si on l'avait fait correctement du premier coup, alors il n'y aurait pas de technologie supplémentaire. Mais où c'est fait correctement, vous aurez alors quelque chose qui progresse sans aucune anicroche et dont il est très facile de s'occuper, si c'est fait correctement. Si vous aviez la technologie de comment le faire du premier coup, en d'autres mots, tout marcherait comme sur des roulettes à partir de là.

Mais disons que bon nombre de techniques font défaut à ce stade-là, ou qu'elles ne sont pas connues, ou qu'on ne les utilise pas ; maintenant, nous allons avoir une technologie immensément compliquée qui va surgir juste de l'autre côté de cette chose, que nous qualifierons de sujet de bas d'échelle, et ce serait simplement un sujet entièrement dévoué à la correction de celui du haut de l'échelle. Partout où vous avez une technologie extrêmement abondante, c'est uniquement pour des raisons de correction. Autrement dit, elle était basée sur une correction ; quelque chose a dû être corrigé en ce point. Ça ne fonctionnait pas correctement dès le départ.

Maintenant, prenons le sujet des corps. Prenons quelque chose de bien défini. Très bien, le photographe n'a pas bien fait son travail et il a donc fallu s'en remettre au retoucheur. Et le retoucheur examine avec soin ce négatif et en retire des bouts, et fait ceci ou cela avant de l'imprimer, et ainsi de suite. Eh bien, ne nous arrêtons pas là. Allons juste un petit peu plus loin, et qu'en est-il de la construction de ces corps ? Eh bien, si les gens en sont si insatisfaits, c'est que quelqu'un ne les construit pas correctement. Il y a quelque chose qui ne va pas par ici. Et je vous le fais simplement remarquer. Il n'existe aucune technologie connue ici. Vous avez les généticiens, vous avez toutes sortes de « Mangez des céréales », [*Rires du public*] vous avez divers types de fausses technologies, mais elles sont franchement – il y a un freudisme de Deuxième Dynamique, etc. – mais elles n'ont absolument rien à voir avec la construction des corps. Je ne sais pas ce que la Seconde Dynamique a à voir avec la fabrication des corps. C'est juste parce qu'elles sont associées et qu'elles viennent inévitablement en séquence, mais de l'une ne découle pas nécessairement l'autre.

Maintenant, c'est quoi tout ça ? Et nous voici au sein d'un ensemble de connaissances complètement inconnues, pas vrai ? Et il y a des tas de fausses superstitions et d'autres choses qui lui sont rattaché, aussi un zigoto là-bas à Vienne en 1894 a-t-il pu déclarer : « Tout le grand problème avec la race humaine, c'est qu'elle ne possède pas de technologie pour la construction des corps » ou « Elle a tout compris à l'envers » ou quelque chose comme ça, voyez ? Il y a quelque chose qui cloche, voyez ?

Freud développe alors la psychanalyse qui s'est révélée très populaire. Elle n'est pas efficace, elle est populaire. Voyez, elle dépendait du Cycle de Communication de l'analyste, s'il est bon ou mauvais, pas de la théorie de Freud. Surprise ! Si vous aviez un bon analyste qui savait comment communiquer avec le patient, etc., alors, une personne pouvait aller mieux. C'était néanmoins accidentel : ils n'ont jamais étudié la technologie de la communication, ils ne connaissaient rien à ce sujet, et ils pensaient qu'ils s'occupaient de la Deuxième Dynamique. Ce qui n'était pas le cas.

Le plus drôle, c'est que vous pouvez lire les comptes rendus de Freud et vous découvrirez qu'à chaque fois que le gars communiquait un Acte Néfaste, il se rétablissait ; et vous savez, Freud ne l'a jamais remarqué ? C'est tellement remarquable. Ça doit être enfoui quelque part dans ses notes, parce que ce n'est pas mis en valeur, et alors il vous donne une fausse explication du rétablissement. Et il est donc très difficile de retrouver ce qui s'était passé exactement quant à ce point précis. Et nous n'avons pas fait notre dada d'appliquer la Scientologie à cela. Le fait est que c'est un des endroits où nous avons **découvert** l'Acte Néfaste, car il semblait y en avoir un présent à chaque rétablissement. Un Acte Néfaste révélé et un rétablissement semblaient aller de pair. Aussi, une étude plus poussée dans cette zone et dans ce secteur particuliers ont engendré une résurgence de technologie dans ce domaine précis, et l'importance de la chose pouvait se manifester.

Très bien. Mais, regardez, regardez. Voilà le seul point où je veux en venir, d'une façon plutôt détournée, mais c'est pour vous le donner d'une façon plus frappante, pour vous montrer qu'il y a une toile de fond là, avec l'idée de vous faire comprendre un petit peu mieux.

Vous rendez-vous compte que toute l'éducation telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui constitue un ensemble de techniques correctrices compliquées ? C'est une technologie correctrice. Ce n'est pas de l'éducation **du tout**. Voyez, il n'y a aucun effort pour transmettre une idée du point A au point B, ou de l'esprit A à l'esprit B. Voyez, il y a toutefois un effort pour réfréner le gars, ou d'une certaine façon, l'obliger à persévérer, ou pour lui faire ceci ou cela. Autrement dit, le système éducatif est construit autour du fait que l'éducation a d'ores et déjà échoué. Aussi, vous avez cette technologie fantastique, et un pauvre type peut aller à l'école pendant des années et des années pour apprendre comment devenir un professeur, et tout ce qu'il ne pourrait jamais apprendre, c'est comment corriger les corrections.

Maintenant, ce n'est pas que ces connaissances soient inutiles. Laissez-moi vous dire que lorsqu'une locomotive est partie dans le fossé, c'est une très bonne chose de savoir comment manœuvrer un train de secours pour la remettre sur les rails. Une technologie très compliquée mais c'est une très bonne chose à connaître. Mais cela ne fait pas de l'exploitation des chemins de fer un sujet qui consiste à remettre sur les rails les trains qui sont partis dans le fossé, car quand les chemins de fer sont correctement exploités, les trains restent toujours sur les rails. *[Rires du public]* C'est uniquement quand ça va de travers.

Eh bien, que dire d'une éducation où les étudiants se suicident un peu partout, comme ils le font en France ? Je ne sais pas à quoi ça tient. L'éducation doit, d'une façon ou d'une autre, être rattachée à la survie ou quelque chose comme ça, et ils ont tout compris de travers et sens dessus-dessous. Et les pauvres étudiants là-bas en France se pointent pour un examen et vous commencez à faire l'appel :

« Pierre », vous savez ?

« Oh, il est mort. *[Rires du public]* Il a pris du cyanure hier soir. Il ne pouvait plus confronter. »

Et ils ont un taux de suicides très, très élevé, parce que, apparemment en France, si vous ne réussissez pas un type particulier d'examen ou quelque chose du genre, on vous exécute sur place – je pense que vous vous faites exécuter socialement ou quelque chose comme ça, et comme la France n'a plus de colonies pour vous y exiler, alors, vous n'avez plus qu'à rester à la maison, en totale disgrâce. Correction !

Eh bien regardez la quantité de force et de contrainte qu'a dû subir cet étudiant. Une force **terrible**, une discipline terrible, dure. Dans quel but, eh bien, afin de le faire continuer d'étudier et de préparer ses examens. Eh bien, je ne sais pas, je n'ai jamais eu aucun problème à faire étudier à quelqu'un quelque chose qui l'intéressait. Aussi je pense que si des contraintes peuvent exister dans un domaine au point qu'elles conduisent les étudiants au suicide (et très souvent, en Angleterre et aux Etats-Unis, ils perdent la boule), s'il faut autant de contraintes pour les faire apprendre, alors, à mon avis, ce qui envahit ce domaine avec tant de brutalité doit être une sorte de technologie correctrice ; seulement parce que... elle pénètre dans ce domaine – uniquement parce que les étudiants n'y ont rien compris pour commencer.

A votre avis, quel genre de contrainte faudra-t-il employer pour apprendre à Paul ce qu'est B quand il a déjà raté ce qu'était A ? Maintenant, vous avez l'habitude de résoudre ceci à l'aide de définitions et ce genre de chose, et je parle ici à un groupe plutôt bien informé.

Imaginons, imaginons que quelqu'un se présente à vous pour un examen et que vous l'interrogiez et que vous restiez bloqué au second paragraphe. Vous ne pourriez pas dépasser le second paragraphe, il n'arriverait pas à se souvenir de quoi que ce soit dans le second paragraphe, etc. Eh bien, votre technologie maintenant dit que vous devriez revenir en arrière et regarder juste un petit peu avant pour trouver le mot qu'il ne comprend pas. Et effectivement vous en trouverez un. Juste avant qu'il ait un blanc autrement dit. Juste avant qu'il ait un blanc, il y avait un mot qu'il ne comprenait pas. Quand nous remontons dans le texte, nous trouvons ce mot, nous le lui faisons définir et clarifier ; et soudain, comme par magie, il comprend ce paragraphe.

Eh bien, maintenant, supposons que nous ne clarifions pas le mot et supposons que nous lui disions qu'il va être expulsé s'il n'apprend pas le paragraphe. Ensuite, supposons que nous aggravions les choses en faisant ça environ dix... quelque chose entre dix et cinquante mille fois avec des textes différents, et que nous le fassions à chaque fois. Je dirais que nous aurions là une explication adéquate de pourquoi les enfants de neuf ans étaient plus idiots que les enfants de huit ans, les enfants de dix ans étaient plus stupides que les enfants de neuf ans, les enfants de onze ans étaient plus stupides... voyez ? Autrement dit, cette masse de contraintes est devenue nécessaire parce que personne n'aurait jamais compris quoi que ce soit, il n'aurait jamais été éduqué du tout. Et c'est peut-être mieux que rien, peut-être. (Personnellement, je ne le pense pas, mais vous pourriez voir les choses de cette façon.) Et si, chaque fois qu'un type faisait fausse route, vous le soumettiez simplement au supplice des brodequins, ou aux tenailles ou à la cage métallique pleine de rats ou à toute autre torture médiévale intéressante et que vous lui disiez : « Maintenant, si tu ne comprends pas le paragraphe suivant, tu es fichu, mon pote » ; alors, à votre avis, dans quel état finirait-il ? Eh bien, il serait dans un état intéressant, pas vrai ? Il serait à mille lieues de savoir ce qu'il fait. Il serait à mille lieues du sujet, et il traiterai certainement le sujet comme quelque chose d'entièrement différent. Vous savez, eh bien, il dirait : « Bien, il y a cette chose appelée physique ; et je suis en train d'essayer de fixer ces poids ici ; et bien sûr c'est ça la physique, ça n'a rien à voir avec cette paire de poids que je suis en train d'essayer de fixer sur le comptoir, là. » Il finirait dans une non-application. Il y aurait un... il devrait court-circuiter, il devrait sortir toute cette contrainte hors de son périmètre. Il devrait éliminer tout ça hors de son cercle de compréhension, il devrait le déménager tout entier quelque part par ici et juste l'écraser, le refouler. Et il dit : « Eh bien, que le diable l'emporte. Je vais devoir me forger ma propre opinion là-dessus » ou « je dois essayer de faire mon chemin tout seul à travers tout ça. » Voyez ? Vous le laisseriez coincé dans l'idée qu'il ne lui reste plus qu'à faire cavalier seul quant à son sujet et à l'acquisition de ses connaissances. Et au lieu de l'aider vous lui enlèverez toutes les connaissances qui auraient pu l'aider.

Donc mon opinion est que l'éducation moderne a rendu l'utilisation de sa formation impossible pour l'individu.

Eh bien, ceci devrait alors vous indiquer qu'il faut s'attendre à un déclin de Q.I. après un mot mal compris. Ça paraît complètement fou mais plus vous l'avez passé depuis longtemps, plus vous auriez dû le savoir, plus vous pouvez vous attendre à être stupide. Voyez-vous ?

Bien sûr, nous avons toutes les corrections pour ça. Nous avons maintenant la table à modeler, la clarification des définitions et tout ce genre de chose, nous parlons donc d'un point de vue très averti. Mais j'essaie simplement de vous montrer à quoi le monde doit ressembler.

Vous avez là dehors des ingénieurs qui érigent des gratte-ciels. Voyez, après avoir appris cela sur l'éducation, j'espère qu'ils sont érigés par des contremaîtres qui n'ont jamais mis les pieds dans une université, parce qu'autrement, je m'attendrais à ce qu'ils me tombent sur la tête, pour de bon. Je ne pense pas que je ferais vraiment confiance à aucun d'entre eux. J'ai noté une tendance singulière des gens dans ce domaine à être irréalistes ou quelque peu rancuniers contre le sujet ou à faire des choses étranges ou à se défilier quand ils s'approchent du domaine de leur formation.

Maintenant, voici une autre information : Comment l'Etat souffre-t-il, sous divers aspects, d'une mauvaise éducation ? Comment l'Etat souffre-t-il d'une mauvaise éducation ? Eh bien, il y a un pays – vous pourriez ne pas en avoir entendu parler – appelé la Russie, elle s'est cassée la figure il y a un certain nombre d'années et elle a importé une philosophie allemande appelée communisme, et elle s'en est donnée à cœur joie. Et la Russie est néanmoins en train d'essayer de progresser et de devenir quelque chose, etc. Elle aurait probablement progressé aussi rapidement que le monde occidental si elle n'avait pas adopté une philosophie « squirrel » et tordue. Pendant la même période, le monde occidental a parcouru exactement la même distance et bien davantage. Voyez, il n'était pas mécanisé non plus en 1917 et il était plutôt misérable.

Si vous ne le croyez pas, allez dans l'un de ces musées du moteur. Regardez un modèle de 1917, intéressant. Eh bien c'est une automobile russe moderne. Je ne cherche pas à être rosse, ils avaient copié une Jeep. Ils ont eu des tas de Jeeps en Russie pendant la guerre et ils les ont copiées.

Mais ils sont un peu bêtêtes. Et ce qu'ils essaient de faire là-bas en Russie, c'est de répandre une civilisation dans un monde asiatique très, très, très arriéré. La Russie est fondamentalement asiatique. Elle n'est pas occidentale. Et je dirai que malgré tous leurs handicaps, politiques et autres, ils font quelques progrès d'une sorte ou d'une autre, et ils ont une étendue faramineuse de territoire vierge sur lequel répandre tout ça. Ils ont toute la Sibérie pour y répandre leurs trucs, voyez, ils sont vraiment dans une situation comparable à celle d'un pays pionnier. Et des gens ont dit : « Eh bien, ils entrent vraiment dans leur époque victorienne », et je suppose que c'est vrai. Ils sont très loin derrière. Ils ont presque un siècle de retard sur tout le monde. Oh, ce n'est pas parce que la Grande-Bretagne leur vend des machines dont ils changent les étiquettes et qu'ils exportent au Japon comme outils agricoles russes ou autres, qu'ils sont compétents dans ce secteur. Ils ne le sont pas.

Ces gars se heurtent à des zones inexplorées gigantesques et ils ont celle de l'ignorance, et celle de ceci et de cela. Et ils ont une vaste étendue sauvage ; ils ont des millions et des millions de gens arriérés et sans éducation avec lesquels ils doivent essayer de faire quelque chose. Vous voyez ? Leurs problèmes sont **fantastiques**. Ils essaient de les résoudre avec l'éducation. Et voilà le résultat de leur solution avec l'éducation. Bien sûr, vous pouvez imaginer un commissaire russe en train de s'occuper d'un étudiant russe, ce serait plutôt sinistre.

Et voici les chiffres. Un grand nombre d'étudiants ont été formés sur le tas, entièrement financés par le gouvernement et par l'industrie qui les formaient pour qu'ils y prennent des postes-clés. Cent pour cent de ces étudiants sont partis à la fin de leur formation sur le tas, qui s'étendait sur une période de deux ou trois ans. Cent pour cent d'entre eux n'ont entrepris aucune activité ultérieure dans cette usine ou dans ce secteur d'activité. Dans une autre usine et dans une autre région, il s'agissait d'une usine spécialisée, dans une autre usine deux étudiants sur plusieurs milliers sont restés dans cette usine. Et il ne s'agit pas simplement de chiffres sélectionnés. Ces chiffres sont des estimations à grande échelle de la Russie tout entière.

Voilà de jeunes gens qui ont été éduqués sous la contrainte communiste et qui ont été envoyés dans des usines pour recevoir une formation sur le tas qui allait leur permettre de prendre plus tard un poste dans cette usine. Et à la fin de cette période – parce que les choses sont plus clémentes en Russie ces jours-ci – ils leur ont laissé le libre arbitre de décider de ce qu'ils allaient faire maintenant, et ils sont tous partis. Ce fut l'exercice du libre arbitre.

Maintenant, si vous connaissez l'éducation, et vous connaissez notre technologie de l'éducation à présent, vous verrez tout de suite ce qui a dû se passer exactement. Dès la maternelle ou ailleurs, le gars a été pris au piège par la réévaluation des mots, une pratique que les communistes adorent. Le truc préféré des communistes, ce n'est pas de changer le vocabulaire des gens, mais c'est de lui donner un sens différent. Ils changent le sens des mots, par conséquent tout semble familier. Et un jour vous vous retrouvez avec une personne qui découvre que le mot veut dire quelque chose d'autre, complètement différent. Je vais vous donner un exemple massif de cela : *1984* de Orwell, changements de sémantique fabuleux, changements du sens des mots, tout au long de *1984* - « La liberté c'est l'esclavage », vous voyez ?

Eh bien, même Roosevelt a joué à ce jeu-là. Pendant longtemps, nous avions la liberté. Tout le monde savait ce que « freedom » voulait dire. Roosevelt en a fait « freedom from ». Vous deviez être « libéré de » quelque chose. Ce fut la liberté pour laquelle nous nous sommes battus à cette époque ; nous nous battions pour des « freedom from ». Eh bien, c'est une façon intéressante de voir les choses. « Se libérer de » eh bien, ça veut dire que vous devez être en train de vous battre contre, donc il n'était pas possible que vous soyez « libéré de ».

Liberté veut dire liberté. Ça ne veut pas dire résister à quelque chose et le repousser, ou bien avoir peur que ça vous rattrape, ou quelque chose comme ça, ou travailler jour et nuit afin que « ça ne vous arrive pas ». [*Rires du public*] Ce n'est pas ça, la liberté.

Donc, voilà un changement de sémantique. Maintenant, les Russes, bien sûr, ont cette entière population asiatique, cette immense masse de gens, 200 millions, une des plus grandes populations de la terre dans un seul pays, entièrement divisée en différents groupes linguistiques, différentes coutumes, etc. Et le Russe s'ingéra dans leurs affaires et a dû tout changer afin de tout aligner à nouveau et de les faire travailler ensemble et il a dû réévaluer tous leurs mots. Et c'est ainsi que nous découvrons en 1964 qu'il a perdu sa révolution. Comment a-t-il perdu sa révolution ? Eh bien, il a formé plusieurs milliers de jeunes gens pour diriger le projet du fleuve Pujas, et ils allaient tous devenir les cadres et les Grosses Têtes du projet, et eux aussi allaient pouvoir se balader en Ford Modèle T. Et à la fin de leur

formation sur le tas, ils quittent tous le projet du fleuve Pujas. Ce qui veut dire qu'il va être à court de gens pour faire marcher les choses.

Les matériaux que nous possédons maintenant en Scientologie, chose curieuse, étaient d'un grand intérêt pour le père Staline lui-même, parce qu'il avait flairé qu'il pourrait y avoir quelque chose comme ça dans les études que je poursuivais. Et j'étais entré en contact avec l'Amtorg en 1938. Et toute la question était : « Comment évaluer l'aptitude relative d'une personne à travailler ? Comment pouvez-vous découvrir que cette personne produira plus que cette autre ? » Et je m'étais engagé dans cette étude à ce moment-là et j'avais des informations plutôt révélatrices sur le sujet. J'étais extrêmement content de ces informations et la rumeur s'en est répandue au sein du Club des explorateurs. Et je me suis retrouvé un jour à me carapater à 100 km à l'heure pour ne pas avoir à mettre les pieds sur ce bateau en partance pour la Russie, et pour ne pas devoir aller en discuter avec Staline.

Il avait des problèmes. Il se faisait du souci en 1938, beaucoup de souci. Il cherchait de l'aide à droite et à gauche. Mais où était donc cette technologie qui lui faisait défaut ? La technologie manquante était « comment amener les gens à comprendre quelque chose, et comment amener les gens à faire des choses ». C'étaient là ses zones d'incompréhension. Comment amener les gens à comprendre quelque chose, comment amener les gens à faire des choses ?

Ma foi, il pensait avoir résolu « comment amener les gens à faire des choses ? » Si vous installez suffisamment de mitrailleuses en face de suffisamment de murs et si vous leur donnez suffisamment d'exemples, ils vont se mettre à travailler. Seulement vous ne pouvez pas continuer dans cette voie indéfiniment. Tôt ou tard, il y a une fin à ce genre de jeu.

Et quand vous commencez à travailler de cette façon dans le domaine de l'éducation, vous allez très vite vous trouver à court de gens éduqués. Ils deviennent juste plus stupides, plus stupides, plus stupides, toujours plus stupides. C'est pourquoi je pense que ce n'est pas par une quelconque révolution politique que la classe oisive et la haute société ont été anéanties et corrompues en Angleterre. Je pense simplement qu'on les a éduqués à mort. *[Rires du public]* Je pense vraiment qu'ils sont devenus trop stupides pour tenir leur position. Ça donne à réfléchir, hein ? Je veux dire, c'est une classe qui était éduquée à mort. Tout le monde était obligé d'aller à l'université.

Eh bien, que restait-il ? Il restait alentour tout un tas de roturiers qui n'avaient pas à aller à l'université, donc la naissance ou autre chose n'avaient pas d'importance. Cela a fait que les gars qui étaient à l'extérieur étaient plus intelligents que les gars qui étaient à l'intérieur, donc les gars qui étaient à l'intérieur ont perdu. Franchement, il ne faut pas faire un gros effort pour comprendre ça. C'est ce qui a dû se produire.

Donc nous pouvons faire une remarque supplémentaire. Nous pouvons faire une remarque supplémentaire ici. Nous pourrions donc dire que la perpétuation d'une culture dépend entièrement de la possession d'une technologie de l'étude. La Russie va perdre la sienne. Nous avons l'exemple de la haute société en Angleterre qui a sombré dans l'oubli après être passée par Oxford. Nous avons partout autour de nous des exemples de la face du monde en train de changer, etc., et fondamentalement, cela repose sur les gens ; l'avenir de la race humaine ; aussi étrange que cela paraisse ; ça repose sur les gens. Et si on ne crée pas des gens qui sont des gens de valeur, vous allez avoir des problèmes.

Et, dans le domaine de l'étude, si vous n'avez pas de technologie de l'étude, alors le pauvre petit gosse qui va à la maternelle et qui commence à se heurter à des choses incompréhensibles, et qui alors est menacé de redoubler ou d'être fusillé ou quoi que ce soit d'autre qu'on fait aux enfants à la maternelle s'ils ne mettent pas le bon cube dans la bonne pile, entre au cours préparatoire, et là on lui montre un mot qui est le mot « car » et il dit « rac », et tout le monde prend un air attristé et l'instituteur arpente la classe de long en large et écrit un mot aux parents, et le père dépérit, et passe une demi-heure prostré, la tête entre les mains. Vous voyez ?

Voilà la procédure standard répandue, vous voyez ? « Qu'est-ce que tu vas devenir ? » Vous voyez ? C'est la question brûlante qu'on laisse planer dans l'air. « Tu ne réussiras jamais dans la vie », et tout ce genre de chose. Pourquoi doivent-ils employer tant de contraintes ? Eh bien, c'est parce qu'ils ne savent pas comment apprendre aux gamins à lire « car » au lieu de « rac ». Ainsi vous avez cette terrible pression culturelle, vous avez tout un tas de technologie culturelle sur « comment faire pour qu'un gamin file droit ». Puis vous engagez toute une force de police partout dans la nation pour essayer de le réprimer quand il devient adolescent et là, vous allez passer un bon moment. Ça vous donne les Mods et les Rockers, et les ceci et les cela, etc. Eh bien, naturellement ces jeunes ont maintenant parfaitement appris qu'ils n'ont leur place nulle part, et c'est de cette façon qu'ils se conduisent. Ils se conduisent comme s'ils n'avaient leur place nulle part, ils ne possèdent rien, et voilà.

Il est très intéressant d'observer quelque jeune garçon qui a été catapulté à la responsabilité de soutien de famille, ou quelque chose comme ça, à l'âge de dix, onze ou douze ans. C'est très intéressant de trouver aujourd'hui... il est possible, malgré les lois sur le travail des enfants, de trouver occasionnellement un tel spécimen, et il ne porte en lui aucune ressemblance avec l'adolescent moderne, et il n'en portera pas, parce qu'il a dû l'empoigner à pleines mains, cette chose qu'on appelle la vie, vous voyez, et tenir le coup d'une façon ou d'une autre et, il n'a pas eu le temps... tout le temps nécessaire pour être assis à l'école et être rendu stupide ; et il est susceptible de très bien réussir dans la vie, ou quelque chose d'aussi bizarre que ça, est susceptible de lui arriver, quelque chose d'inespéré.

Ils s'efforcent de faire régner l'ordre public tout en agissant dans les écoles de façon à créer des activités illégales et le désordre. Dans les écoles, on travaille pour créer cela, et la dernière personne au monde qui se lèverait et qui en assumerait une quelconque responsabilité, c'est madame Pince-nez de l'école communale du 22^e arrondissement. « Eh bien, nous essayons de faire de notre mieux. » Vous la voyez d'ici, vous savez. « Nous essayons de faire de notre mieux. » *[Rires du public]*

Bon Dieu ! Pourquoi n'accrochent-ils pas un écriteau « Fabrique de délinquants juvéniles » au-dessus de la porte. *[Rires du public]*

Bon très bien. Donc, une fois de plus, nous faisons une expérience en Dianétique et en Scientologie dans ce secteur d'activité ; nous faisons l'expérience d'une collision avec un domaine ou une zone de la société dans lesquels il existe une prétendue technologie alors qu'en fait il n'y en a aucune. Ce n'est pas seulement qu'il n'y en a pas, c'est qu'il y a une **prétendue** technologie à sa place.

Maintenant, je ne pense pas, quoi qu'il en soit, que vous allez trop vous y heurter. Je ne pense pas qu'il y aura trop de bouleversements mais je peux en prévoir quelques-uns. Tout

ce que nous écrivons sur ce sujet sera tôt ou tard remis en question quelque part ou ailleurs, mais ce n'est pas un domaine codifié qui rapporte beaucoup d'argent. L'enseignement n'est pas vraiment une chasse gardée parce qu'il ne fait pas suffisamment d'argent, et c'est à peu près la seule raison.

En revanche, la médecine est une chasse gardée et la pharmacie est une chasse gardée, car quelqu'un se fait de l'argent avec. L'empire pharmaceutique multimilliardaire, et l'empire de la santé et tout le reste seront défendus jusqu'au dernier stéthoscope, voyez ? Ces gars se tiendront toujours dans les parages – vous aurez, je veux dire dans vingt ou trente ans, il y aura toujours quelque type par là pour vous créer des ennuis, vous voyez ? Il fait : « *Groar, groar, groar !* »

Et alors vous dites : « Il y a un mot dans l'art de la guérison que vous ne comprenez pas.

- Si, je comprends tous les mots dans l'art de la guérison.
- Bien, vous ne comprenez pas certains mots en Dianétique et en Scient...
- Oh, si. Je comprends tous les mots en Dianétique.
- Diable, qu'est-ce qui se passe avec vous ?
- Je suis fauché ! » [*Rire et rires du public*]

Eh bien maintenant, l'enseignant ne fait pas d'argent, et l'entrepreneur local qui construit l'école se moque pas mal de ce qui est construit dans ces bâtiments qu'il s'est engagé par contrat à construire, et l'Etat n'aime pas vraiment déboursier autant d'argent parce que les gamins ne votent pas. Ce n'est pas un endroit où vous pouvez acheter beaucoup de voix. Vous pouvez acheter les voix des parents dans une certaine mesure, mais les gens ne font jamais vraiment la relation entre l'école et l'administration ; elles sont toujours quelque peu dissociées. Donc, ici vous n'avez pas à lutter contre des intérêts privés actifs et je crois qu'on peut ne faire qu'une bouchée de l'ensemble de ce secteur, uniquement parce que personne ne l'a jamais considéré comme un secteur lucratif.

Nous ne le considérons pas en tant que secteur lucratif mais, il ne sera pas défendu parce que les gens ne voient pas en lui un secteur lucratif. Si la médecine était un peu moins lucrative aujourd'hui, nous n'aurions aucun problème à nous emparer du domaine de la santé ; ce sont les intérêts personnels dans ce domaine qui font que les adversaires continuent de rugir. Je ne dis pas cela avec amertume, je veux dire que j'ai juste mûrement considéré la question.

Une telle situation n'existe pas dans le domaine de l'éducation, donc je pense qu'un manuel bien fait qui va de A jusqu'à Z sans trouver à redire à qui que ce soit et sans descendre quiconque en flammes, vous savez, un livre qui va droit au but et qui traite de tout le sujet depuis le début jusqu'à la fin, eh bien... bon, ce sera plutôt difficile d'expliquer le chapitre sur comment on peut faire baisser le Q.I. d'une personne, parce qu'il y aura toujours des gens qui se sentiront visés. Mais je suppose qu'on pourrait, non pas le passer sous silence car il s'agit d'un élément de la technologie qu'il est indispensable de présenter ; mais il devrait être présenté avec suffisamment de tact pour que les gens ne le contestent pas.

Et en un rien de temps, vous allez vous retrouver dans une autre activité. Mais cette autre activité n'a rien d'étranger pour vous. Voyez, une part de votre activité, c'est de rendre

les gens plus intelligents, vous voyez ? Auditer les gens, les rendre Clair, et ainsi de suite, eh bien, voilà qui va de pair avec ce type particulier d'activité. De plus, vous devez enseigner à des Scientologues, donc vous avez besoin de la technologie, et c'est la seule raison pour laquelle la technologie a été développée **en premier lieu** : juste pour qu'il soit plus facile d'enseigner à davantage de Scientologues, c'est pour cela qu'elle a été développée. Mais ça ira plus loin que ça, vous allez voir.

Maintenant, si nous n'assumons pas une certaine responsabilité pour jusqu'où ça ira, nous risquons d'avoir plus de problèmes que si nous nous contentons de le publier et n'y pensons plus. Ce qui fait que ce n'est pas un petit livre que je vais publier. Je dois publier un texte précis, et je pense que vous découvrirez graduellement, à mesure que ça commencera à tourner, qu'il va vous falloir donner aux enseignants de votre région la possibilité de venir faire un saut le samedi ou le dimanche pour assister à quelques conférences sur ce sujet. Et je crois que vous trouverez que ce type d'activité aura tendance à se distinguer et à rester séparé de toutes vos autres occupations. Vous allez dire, plutôt faiblement : « Eh bien, vous savez, nous pouvons augmenter le Q.I. des gens.

— Oh, oui, oui. Bon, que disiez vous à propos de... ? » Et quelques questions sur l'éducation surgiront, vous voyez ?

Vous dites : « Eh bien, voyez-vous, vous pouvez auditer quelqu'un dans le but de... »

Ils diront : « Eh bien oui, mais maintenant pour enseigner à un enfant, est-ce que vous... ? »

Et vous direz : « Que diable, où veut-il en venir cet oiseau-là ? » Eh bien, je pense que vous verrez finalement où cet oiseau veut en venir. Et là où cet oiseau veut en venir, c'est qu'il veut tout savoir sur l'éducation. Et vous feriez mieux de les laisser faire le tour de l'éducation avant de commencer de leur démontrer qu'ils ont en fait pénétré dans le royaume de la philosophie. Et je ne pense pas qu'ils trouveront une autre voie parce que, dans l'éducation, ce que vous étudiez en fait, c'est la différence entre le Niveau 0 et le Niveau I⁵, et ce qui se trouve là, c'est cette zone appelée « éducation ». Et c'est ce qui a été établi là qui nous importe personnellement. Toutes ces autres ramifications, toutes ces autres complexités de l'éducation ne sont pas terriblement importantes pour nous.

Donc, la société russe ne sera pas capable de se perpétuer. J'ai bien peur que cela me fasse bâiller à m'en décrocher la mâchoire. Donc, elle ne sera pas capable de se perpétuer dans l'histoire. Pas de chance. Oh, c'est terrible. [*Rires du public*] Les divers autres régimes politiques et ainsi de suite ne la suivront pas. J'ai bien peur que l'état d'esprit dans lequel je suis quant à ces gars... j'ai bien peur que je ne lèverais même pas le petit doigt pour eux. Ils sont tout simplement sans importance.

Mais les gens sont importants et leurs systèmes ne sont pas importants. Maintenant, quand leurs systèmes sont bâtis sur des mensonges, ces systèmes doivent par conséquent être destructifs. Et tout le système éducatif, tel que je le vois, est fait de contraintes absolues, qui écrasent totalement l'individu... et vu que c'est un système plein de mensonges, je pense que c'est pratiquement la chose la plus destructive que vous puissiez avoir aux alentours. Je pense que ce serait très dur d'avoir à vivre avec ce genre de chose. C'est absolument incorrect, faux.

⁵ Niveau 0, Niveau I : Voir Scientologie 0 et Scientologie I dans le glossaire.

Mais vous allez vous retrouvez dans cette activité et le seul point concret que j'essaye de vous faire remarquer en ce moment – ne vous mettez pas à penser que, puisque vous ne pouvez pas leur parler de l'audition parce qu'ils n'arrêtent pas d'étudier l'étude – ne vous mettez pas à penser que vous les avez transposés dans un autre domaine. Reconnaissez que vous les faites passer directement du sommet de 0 au pied de 1. Reconnaissez que c'est une étape nécessaire. Ces gens ne sont même pas suffisamment **vifs d'esprit** à ce stade, pour même simplement s'asseoir et se demander comment il se fait qu'ils possèdent cette technologie. Vous voyez, ils rattachent cette technologie à quelque chose de complètement différent.

Donc, vous arrivez pour parler à un groupe de ces gens, et vous dites : « Eh bien, l'étude, c'est ça et ça, et ça et ça, et ça et ça, et le Q.I. de votre enfant pourrait être amélioré par l'étude et non pas diminué. » Et « vous pourriez avoir un enfant plus intelligent », ou quelque chose comme ça ; ou bien : « Votre école pourrait tourner avec moins de perturbations » ; ou à un groupe de policiers : « La délinquance juvénile est causée par une mauvaise éducation. Une éducation véritable pourrait réduire la délinquance juvénile. »

Ça leur semblera être du genre « beau temps, bonne route » et ils seront très heureux de coopérer sur ce point particulier. Et vous n'avez pas besoin de dire quoi que ce soit d'autre. Et vraiment, ils ne se demanderaient même pas : « Comment diable cette personne sait-elle tout ça ? Oui, d'où lui vient ce savoir ? Qu'est-ce que c'est, tout ça ? » A moins bien sûr qu'ils ne soient complètement en Rupture d'ARC, ce qui serait l'autre extrême. Mais il ne leur vient jamais vraiment à l'esprit de demander intelligemment : « Ah, cette information fait partie de quelle connaissance, etc. ? Tout au long du manuel, on dit que tout cela fait partie d'un ensemble de connaissances appelé Scientologie. Mais là, c'est simplement écrit Scientologie. » « Et tout le monde sait ce qu'est la Scientologie. C'est une étude de la science, bien entendu, naturellement. La vérité dans tout ça... Et c'est ça, et ça, et ça, et ça, et bla-bla. » Vous voyez, ils n'y réfléchiraient même pas.

Et pourquoi n'y réfléchiraient-ils pas ? Eh bien, je veux que vous compreniez bien de sorte que vous puissiez voir ce petit détail : ils sont incapables de penser à quoi que ce soit ! Voyez ? Vous vous demandez pourquoi un type avec des oeillères ne peut pas voir, vous comprenez ? Ce que vous n'avez pas reconnu chez cet individu, c'est la chose la plus fondamentale à propos de cet individu, c'est qu'il ne peut rien voir du tout. Aussi vous vous demandez : « Pourquoi Jean et Pierre ne peuvent-ils pas voir ça et ça et ça ? » Vous voyez, vous vous posez une question trop complexe. Voyez ? Vous vous demandez : « Pourquoi Pierre et Paul ne voient-ils pas telle chose, telle chose, telle chose et telle chose ? Et pourquoi se disputent-ils tout le temps, etc., etc. ? » Eh bien, vous êtes vous-même trop complexe dans votre question. Votre problème repose sur le fait que vous n'avez pas reconnu **qu'ils ne pouvaient pas voir**. Vous me suivez ?

Vous essayez d'en rajouter avec : « Pourquoi ne peuvent-ils pas voir telle chose ? » Voyez ? Eh bien, votre véritable question est : « Pourquoi ne voient-ils pas du tout ? » Eh bien, ils ne peuvent pas du tout voir parce qu'ils ont été formés jusqu'à en devenir stupides et que vous parlez à des aveugles, c'est tout. Eh bien, comment parlez-vous à un aveugle ? Eh bien, vous lui parlez en **faisant** sacrément **attention**. Vous devez être malin.

Vous savez que ce gars est aveugle ; naturellement il va s'asseoir là et il ne peut rien voir du tout et vous essayez de lui parler de la roseraie que vous apercevez juste devant la

fenêtre. Eh bien, vous ne lui diriez pas : « Espèce d'âne bête ! Pourquoi tu ne regardes pas par la fenêtre pour voir la roseraie ? » Eh bien, vous ne diriez pas cela à un gars qui ne peut rien voir du tout. D'accord ? Vous ne feriez pas ça. Vous devriez y réfléchir, vous voyez ? Vous devriez dire, eh bien : « Là-bas à votre droite, il y a un certain nombre de fenêtres. Il se peut que vous sentiez un courant d'air frais qui vient sur vous de cette direction de temps en temps. Eh bien, voilà des fenêtres là-bas, et il y a une lumière qui rend les choses visibles et qui éclaire de telle manière qu'il est possible de voir des choses qui se trouvent derrière d'autres choses. Comme vous tenez vos deux mains ensemble, voyez, comme ceci. Eh bien, la lumière tomberait sur la première main, mais ne tomberait pas sur la deuxième main. Donc vous verriez la première main, mais vous ne verriez pas la deuxième main, parce qu'il n'y a pas de lumière sur la seconde main. Maintenant, vous pouvez les tenir comme ça, et comme ça vous pouvez le sentir. » Et graduellement, vous infiltrerez cela dans son expérience. Voyez ?

Et vous devriez vous asseoir là et réfléchir pendant un moment sur : « Comment vais-je filer à ce gars quelques informations, de sorte qu'il puisse avoir une idée de : « Il y a un jardin de fleurs devant la fenêtre » », voyez ? Et graduellement vous développez ça, et vous diriez : « Eh bien, devant la fenêtre il y a beaucoup d'espace. Vous savez la dernière fois que vous êtes sorti de votre chambre, vous avez marché un bon bout de chemin avant d'arriver à une autre porte. Eh bien, tout cela c'était de l'espace et c'était le dehors ; et vous avez remarqué parfois que vous avez de la pluie qui vous tombe dessus alors que vous vous trouvez dans certains espaces, mais pas dans d'autres espaces, vous voyez ? Comprenez ? » Et vous aborderiez la chose comme ça : « Eh bien, devant les fenêtres, il y a un immense espace. »

Et ensuite, vous allez probablement vous rendre compte, « Mon Dieu ! Après ça, il va falloir que j'explique à un aveugle l'esthétique des couleurs. Oh ! Eh bien, voyons voir, comment est-ce que je peux m'y prendre ? Bien, très bien. Soyons courageux. Allons-y. Essayons. » Voyez-vous ce que je veux dire ?

Et finalement, vous vous retrouverez avec le gars assis là disant : « Vous savez, oui, oui, oui. Eh bien, maintenant je sais ce qu'est un jardin de fleurs. » Vous voyez, quelque chose comme ça. Vous auriez vraiment communiqué quelque chose, parce que vous vous seriez rendu compte dès le départ que vous parliez à un aveugle. Mais quand vous échouez dans une communication, vous le faites à cause d'une énorme et terrible raison : vous ne vous rendez pas compte que vous parlez à un aveugle.

Et quand vous commencez à parler à des gens de la Scientologie, vous leur parlez en fait au-dessus du niveau auquel vous devriez leur parler. Quelqu'un dit : « Bien, sur ce nouveau cours d'Efficacité Personnelle, comment établissez-vous l'ARC ? » Eh bien, vous ne le faites pas. L'ARC est d'un niveau trop élevé. C'est une donnée très avancée ; il faut que vous commenciez plus bas. Vous devez leur donner l'idée de ce qu'est une donnée et vous devez leur donner l'idée de la compréhension d'une donnée, et vous devez leur donner l'idée qu'il existe des données. Vous devez leur donner l'idée qu'ils peuvent apprendre quelque chose. Ça paraît incroyable, mais c'est ainsi que vous leur faites la courte échelle, c'est votre point d'accès.

Alors, vous pourrez leur donner l'idée qu'il y a un savoir, parce que 99 pour cent des gens auxquels vous vous adressez ont fait l'expérience de : « La technologie enseignée ne marche pas. » La plupart d'entre eux n'espèrent plus aucun résultat, même s'ils connaissent la

technologie, ils ne sont donc pas capables d'exercer ce petit effort supplémentaire qui la fera fonctionner. C'est à cause de ça que vous vous heurtez à ces échecs. C'est ce petit effort supplémentaire. Ils n'espèrent pas... Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'ils ne s'attendent pas à ce que quoi que ce soit fonctionne, vu que rien n'a jamais fonctionné. Aussi ne savent-ils vraiment pas, vraiment pas ce qu'est le savoir.

La connaissance est une sorte de simulacre auquel les gens croient, voyez ? Si vous leur donnez pour tâche de décrire la connaissance, vous risqueriez de vous heurter à quelque chose comme ça. Eh bien, les gens ne savent pas qu'il y a quelque chose à connaître.

Regardez l'arrogance de la profession médicale. Ils ne pensent pas qu'il y a quelque chose à savoir sur le mental ou sur l'esprit ou sur la guérison, ils envoient promener tout ça. *Ouah ! Vous savez ? L'arrogance de ces types !* Ils n'obtiennent aucun résultat, néanmoins ils considèrent avoir fait le tour de la question. Eh bien, d'où cela vient-il, d'après vous, sinon du latin ? Imaginez un peu, vous commencez à apprendre à quelqu'un à s'occuper du mental humain en l'envoyant dans le district d'à côté pour y chercher un mot d'une langue morte qui ne ressemblent en rien à ce dont il a pu faire l'expérience, et vous lui dites : « Voilà par quoi tu dois commencer avec le corps humain. » Et ensuite vous vous demandez pourquoi en fin de compte ce gars découpe des corps humains et étouffe les gens avec tant d'enthousiasme. Eh bien, il ne ferait jamais rien d'autre. Vous voyez ? Et vous dites : « Ça, c'est le tibia », et vous cherchez où se trouve le tibia. C'est ce mot dans le livre : tibia. *[Rires du public]*

En fait, l'éducation va de plus en plus mal. En désespoir de cause, récemment la Grande-Bretagne a pris un tournant fantastique dans le domaine de l'éducation, et vous ne l'avez sûrement pas lu dans les journaux et vous n'avez probablement pas beaucoup d'informations là-dessus. Vous en avez probablement entendu parler, mais moi j'en ai obtenu en volume, et avec ardeur, parce que je faisais des recherches afin de trouver où Quentin pourrait aller à l'école et ce qu'il devait faire pour comprendre diverses choses.

Donc, bien sûr, ça c'est typiquement moi, j'ai contacté toutes les personnes possibles et imaginables sur le sujet et j'ai obtenu tous les renseignements.

Beaucoup d'informations intéressantes sont en train d'arriver. Le British College prévoit, d'ici quatre ans, ne plus dispenser aucun cours de spécialisation post-scolaire. Ils ne veulent pas en entendre parler. Ils le considèrent comme un échec total et ils ne veulent plus en entendre parler. Et ils vous disent invariablement : « Vous voulez savoir quel est le nombre d'inscriptions que nous attendons en 1968, nous aimerions bien le savoir. Mais ce dont nous sommes sûrs, a dit l'un d'eux, ou plusieurs d'entre eux, c'est que les cours auxquels on peut s'inscrire en ce moment n'existeront plus. »

La « Formation sandwich », c'est ce qu'on utilise aujourd'hui dans les domaines techniques. Ils disent : « Les arts ? Qui s'en soucie ? Tous ces sujets de vieilles langues mortes etc., et tous ces diplômés décrépés et tout ça, qui s'en soucie ? Mais, nous avons découvert que nos ingénieurs ne savaient pas construire des ponts et nous allons y remédier sérieusement ; nous sommes fâchés avec le domaine de l'éducation, et nous sommes juste en train de le mettre en pièces. » Et toutes les grandes sociétés, et le gouvernement, et les conseils municipaux et tous les autres qui peuvent s'atteler à la tâche sont en train de démolir tout ce qui a pu ressembler par le passé, là en Grande-Bretagne, à une éducation d'ingénieur. Ils sont en train de le mettre K.O. du droit et du gauche. Ils ont découvert qu'une salle de classe n'était plus un endroit pour faire des ingénieurs, et l'avenir de cette culture dépend

entièrement de la qualité de leurs ingénieurs. Ils s'en sont tout à fait rendu compte alors ils sont juste en train de réformer tout le truc ; et d'ici 1968, ce sera complètement différent.

On ira six mois à l'école puis on travaillera pendant six mois. C'est ce qui va arriver à l'étudiant. Et il va aller six mois à l'école et il va aller travailler pendant six mois. Et il a sacrément intérêt à travailler dans la discipline qu'il est en train d'étudier sinon, il ne pourra pas s'inscrire.

Un tout nouveau visage a été donné au domaine de l'éducation. Eh bien, c'est une mesure corrective qui est une reconnaissance du fait que les méthodes d'éducation ont échoué, mais c'est une mesure corrective dans la bonne direction, et il se pourrait même que nous y soyons pour quelque chose, parce que... vous vous rappelez ? Nous avons enseigné à... nous enseignions régulièrement à tout un tas de professeurs à Londres et c'était notre idée qu'il fallait se familiariser avec les choses. Et nous pouvons avoir un rôle plus important que nous le croyons dans l'évolution de la culture. Peut-être que nous le surestimons, mais je pense qu'habituellement nous le sous-estimons. Je vois beaucoup de choses se produire. J'ai remarqué l'autre jour une chose ou l'autre se produire qui sortait tout droit de nos manuels.

Ah oui ! Quelqu'un avait établi le profil de Home, et de Heath et de monsieur Georges quelque chose comme ça, je ne sais plus son nom. Enfin bref, quelqu'un l'avait dessiné et avait imprimé nos analyses de personnalité dans le *Guardian*, et on avait tracé le graphique de ces gars avec notre test de personnalité quelque peu altéré. Mais personne n'a jamais pris un de ces questionnaires pour le donner à l'un d'eux (c'est typiquement le psychologue au travail), on ne l'a jamais donné aux pauvres Home ou Heath ou Wilson ou à l'un de ces gars, voyez, mais on est allé un peu partout pour demander à des étudiants ce qu'ils pensaient de ces bonshommes et on a noté les réponses en guise de résultats, et puis on a publié ça comme étant le véritable graphique de ces gens.

Je trouve ça très intéressant. Il n'y a qu'en psychologie qu'on fait ce genre de chose. Vous comprenez ce que je veux dire ? Ils demandent juste à des gens leurs opinions, si ces hommes sont comme ci ou comme ça, en haut ou en bas, vous voyez ? Et alors ils écrivent ce qu'on leur dit et puis ils le mettent dans les mains du public comme étant la personnalité de ces gars. J'ai trouvé ça fascinant, mais il demeure néanmoins que c'était notre graphique que nous avions là sous nos yeux.

Nous avons déjà infiltré ce domaine au point qu'ils sont déjà derrière la porte du fond à jouer dans la cour, et ils ne se rendent même pas compte que nous sommes assis dans le salon en train de nous tourner les pouces. Voilà à peu près la situation du point de vue maîtrise, connaissance et technologie. Nous sommes un groupe très irréal pour ces gens, et nous sommes irréels parce que toute connaissance nouvelle est irréal pour eux, voyez ? Ils reconnaissent instinctivement qu'il existe un savoir quelque part, et quand nous leur parlons, ils reconnaissent que nous en parlons, mais c'est tout sur une sorte de base inconsciente ; et donc, ils ne font pas vraiment le rapprochement ; ils se sentent plus ou moins traqués à propos de tout cela et nous les rendons nerveux.

Mais à vrai dire, notre pouvoir de contrôle sur de telles personnes est plutôt fantastique. C'est presque un pouvoir de contrôle hypnotique, ce qui est plutôt intéressant. Ils reconnaissent que vous leur dites la vérité, mais ils n'arrivent pas tout à fait à vous y associer, aussi les mots que vous dites quand vous leur parlez sont presque engrammiques, quand vous les dites. Tout ça c'est très intéressant. La Scientologie pourrait être comme ça et mettre la

société tout entière dans une espèce d'obédience, sans même essayer. Mais ce n'est pas ce que nous essayons de faire.

Voici la façon dont vous vous y prendriez pour faire cela jusqu'au bout : vous devriez amener quelqu'un à un point où il est à même d'apprendre. C'est de cette façon que vous introduiriez quelqu'un en Scientologie, voyez ? Vous l'amèneriez à un point où il est à même d'apprendre et vous lui montreriez qu'il y a quelque chose à étudier, et alors vous lui montreriez qu'il existe un ensemble d'informations concernant l'étude, et ensuite vous lui montreriez qu'il y a un ensemble d'informations sur l'étude ; et c'est à peu près dans cet ordre que vous produiriez un grand gain.

Et vous n'avez jamais vraiment essayé de l'approcher sous cet angle particulier.

Votre approche normale pour un individu est : « Nous pouvons vous aider, nous pouvons vous rendre plus intelligent, nous pouvons faire ceci pour vous, nous pouvons faire cela pour vous, nous pouvons faire en sorte que vous vous sentiez bien. » Nous avons essayé de lui parler et ainsi de suite, et nous parlons à quelqu'un qui est incapable d'apprendre.

Bon, si cet individu est incapable d'apprendre, alors bien entendu il n'est même pas capable d'assimiler les mots que nous lui disons ; aussi est-il dans une condition de non-réceptivité. Ce n'est même pas que nous lui parlions d'une manière monotone ou inintelligente, il ne reçoit tout simplement pas. Voyez, s'il est incapable d'apprendre en général, il ne pourra même pas recevoir votre phrase.

Donc, ce n'est pas que votre approche échoue, c'est simplement qu'elle ne l'atteint pas, il y a une grande différence entre ces deux aspects. Donc, tout ce que vous devez faire, c'est amener l'individu au point où elle l'atteint. Voyez, commencez par le commencement. Vous le hissez jusqu'au point où ça devrait l'atteindre.

Eh bien, ainsi il serait très heureux d'apprendre qu'il existe des façons d'étudier, il serait très heureux de l'apprendre. Il serait très heureux d'apprendre qu'il existe un moyen d'élargir ses connaissances sur le monde, sur les choses.

Mais d'emblée, évidemment, vous reconnaissez que vous avez affaire à un Problème de Temps Présent. Il y a beaucoup de choses avec lesquelles il a des problèmes. S'il pouvait en apprendre davantage, il serait capable de résoudre ses problèmes. Donc, à ce point, ce à quoi vous vous heurtez doit être un Problème de Temps Présent chez la personne à qui vous parlez. Vous voyez ça ? Son Problème de Temps Présent fondamental a quelque chose à voir avec « ne pas savoir ». Voyez, s'il pouvait juste en apprendre davantage sur les femmes, il n'aurait pas autant d'ennuis avec son épouse. Je veux dire, réduisons la chose à un critère aussi simple que ça, voyez ?

Mais bien sûr, il ne lui vient jamais à l'esprit qu'il existe une façon de s'y prendre pour apprendre, qu'il n'est pas en train d'utiliser. Aussi, si simplement il savait qu'il existe une méthode pour en apprendre davantage sur les femmes, ou en apprendre davantage sur n'importe quoi, ou qu'il existe une méthode d'approche de ce domaine qui consiste à rassembler des données ou à devenir plus érudit sur certains sujets, bigre ! Il serait immédiatement de votre côté, parce qu'il les appliquerait à son Problème de Temps Présent, non pas dans des conditions d'audition directe, mais juste dans des conditions d'enseignement direct.

Vous dites : « Eh bien, il y a quelque chose que vous pouvez faire pour votre vie. Il y a de l'espoir.

— Comment ça ?

— Eh bien, vous pouvez en découvrir davantage sur la vie.

— C'est vrai ? »

Voyez ? Ne dites pas : « Vous pouvez devenir plus intelligent » ou quoi que ce soit d'autre. Mais : « Vous pouvez juste découvrir plus de choses sur ce qui se passe autour de vous.

— Oh, c'est possible, c'est vraiment intéressant, et comment faites-vous ça ?

— Eh bien, il y a des techniques, des techniques diverses pour en apprendre davantage sur les choses, qui sont assez surprenantes, assez surprenantes, etc. Et l'une d'elles, c'est observer.

— C'est vrai ? »

Eh bien, voyez à quel point ça peut être fondamental ? Vous observez. Vous pensez que vous devez être intelligent pour apprendre à quelqu'un quelque chose comme ça. Non. Occupez-vous de ce qui est évident ; l'observation. Si vous observez quelque chose...

« Maintenant... maintenant vous... vous dites que vous voulez en savoir davantage sur votre épouse ? Très bien. Maintenant, c'est un bon exemple. Très bien. Vous est-il déjà venu à l'esprit d'observer votre femme ?

— Non ! *[Rires du public]*

— D'accord. Maintenant, je vais vous dire ce que vous allez faire. Votre première leçon pour apprendre quelque chose sur l'étude c'est simplement d'apprendre comment observer. Apprenez comment regarder quelque chose. Rien que ça, c'est tout.

— D'accord. Comment regardez-vous quelque chose ? »

Eh bien, laissez-le patauger là-dedans. Comment regardez-vous quelque chose ? Diable, vous le regardez ! C'est la réponse, et c'est la réponse à laquelle il aboutira. Comment regarde-t-il quelque chose ? Eh bien, il la regarde. Voyez, ce serait son problème pour la journée, vous voyez ? Il penserait qu'il existe des trucs pour regarder les choses. Les regardez-vous au travers de lunettes de différentes couleurs ? Les regardez-vous en louchant ? Vous servez-vous de vos yeux ? Toutes sortes de choses. Laissez-le résoudre ce problème. Comment observer quelque chose ? Eh bien, laissez-le élaborer des systèmes d'observation. S'il veut en savoir davantage et avoir moins de problèmes avec sa femme, eh bien, il ferait mieux d'apprendre à observer sa femme.

Ce serait une méthode de base, donc, pour régler ses affaires privées et sa vie privée. Ça toucherait le cœur de sa vie. Il apprendrait tout un tas de choses qui ne lui étaient simplement jamais venues à l'esprit auparavant. Il considérerait l'observation comme allant de soi, vous voyez ? Vous la considérez comme allant de soi. Vous dites : « Deux personnes vivent ensemble, elles se regardent l'une l'autre. »

La seule fois où sa femme le regarde, c'est quand il rentre à la maison avec une marque de rouge à lèvres. Elle peut voir le rouge à lèvres : elle s'en met tout le temps sur les

lèvres. En fait, elle a mis ce rouge à lèvres sur lui ce matin avant qu'il parte travailler, mais elle l'a oublié, donc, maintenant elle a une bonne raison de divorcer : il est arrivé à la maison avec du rouge à lèvres sur la joue. Tout au long de la journée, personne n'est venu lui dire qu'il avait du rouge à lèvres sur la joue, voyez ? Mais elle peut observer le rouge à lèvres sur sa joue. Produit final.

Vous parlez d'observation, dans n'importe quelle très grande ville, vous pouvez démontrer la non-observation par les tours les plus dingues que vous vous êtes jamais donné la peine de jouer. Les choses les plus dingues passent inaperçues dans les grandes villes. Vous ne le croiriez pas. J'en avais moi-même fait un gag à l'époque, j'en faisais un gag très amusant. Ça a payé de nombreuses façons. Eh bien, je disais à une fille... si jamais je descendais Broadway à proximité de la 42^e rue, vous pouviez compter sur moi pour dire à la fille avec qui je marchais : « Saviez-vous que les New Yorkais ne voient jamais rien ?

— Oh non !

— Oh, oui. Vous pouvez faire pratiquement n'importe quoi. Je veux dire, un type pourrait tomber raide mort ici ou quelqu'un pourrait sortir un revolver de sa poche et descendre quelqu'un, et les passants ne ralentiraient même pas le pas. Il vous faudrait en fait bloquer le trottoir activement. S'il s'agissait d'une bagarre, ils ne s'arrêteraient que si vous bloquiez le trottoir pour les empêcher de passer. Et alors ils s'arrêteraient et finalement regarderaient la bagarre. Vous pouvez exciter la curiosité en **bloquant** le trottoir et en regardant en l'air, mais vous devez **bloquer** le trottoir avant de regarder en l'air et alors ils regarderont également. Et c'est très, très curieux, mais ils ne voient jamais rien. Ils ne font pas attention à vous. Si vous ne bloquez pas activement le trottoir, eh bien, ils ne remarquent jamais rien.

— Oh, je ne vous crois pas ! » Voyez, c'est une fille de la campagne ou quelque chose comme ça. *[Rires du public]*

— Vous savez que je peux me tenir là, juste au coin de la 42^e et de Broadway et vous embrasser, eh bien il n'y aurait pas une seule personne qui jetterait un œil dans notre direction.

— Je ne le crois pas !

— Très bien, je vais vous montrer ! » *[Rire et rires du public]* Ouais, ça n'a jamais raté, ça n'a jamais raté. Une technique superbe. *[Rire et rires du public]* Oui, il va y avoir des honoraires à payer si certains d'entre vous, jeunes gens, allez l'essayer. *[Rire et rires du public]*

Enfin bref, vous prenez des mots très ordinaires comme « observation », « inspection » ou « familiarisation », vous voyez ? Ces mots très ordinaires. Vous pouvez en faire des montagnes, ils deviennent vraiment très très surprenants. Et quand vous enseignez cela à quelqu'un, ce que vous voulez faire c'est prendre les choses évidentes et les développer. N'en faites pas trop en leur donnant tout – eh bien, nous sommes assis à la place du pilote maintenant. Nous avons la technologie de l'éducation, vous voyez ? Elle est contenue dans ces conférences, etc. Il n'y a pas eu grand-chose à rajouter non plus, elle a l'air d'être assez complète.

Maintenant, vous allez dire : « Eh bien, suis-je censé enseigner l'éducation à quelqu'un, hein ? » Non, non, bigre. Vous n'êtes pas censé enseigner notre technologie de l'éducation à qui que ce soit. Enseignez-leur les préliminaires de l'éducation. Qui sont quoi ? « Comment apprendre à propos des choses ? » Eh bien, vous pourriez vous asseoir et vous

poser cette question. Eh bien comment apprendre à propos des choses ? Vous apprenez à propos des choses en les regardant, en les sentant, en en entendant parler, en lisant des livres à leur sujet, en voyant à quoi elles se rattachent. Tout cela pourrait être établi très facilement, mais bien sûr des choses telles que « sentir » et « observer », etc. en ressortiraient.

Maintenant, si c'est la décomposition que vous faites dans votre approche d'introduction très très élémentaire de l'étude, vous voyez, si c'est la décomposition que vous faites, réalisez que toutes ces choses peuvent être appliquées à tous les problèmes qu'une personne a au Niveau 0 ou au Niveau 1. Vous pourriez donner toutes sortes d'informations gratuites concernant toutes sortes de choses gratuites mentionnées à ce propos. Jetons-y un coup d'œil.

Donc, vous n'allez pas dire, alors : « Bon. Voyons voir, je vais enseigner la Scientologie à ce gars. Eh bien, il y a une chose qu'on appelle l'ARC. C'est l'affinité, la réalité et la communication, et elles forment un triangle et ainsi de suite...

— Où en suis-je ? Qu'est-ce... qu'est-ce qui se passe ? » Voyez ? Eh bien, il ne sait pas qu'il existe quelque part une connaissance quelconque qu'il n'a pas. C'est une des premières choses qu'il ne sait pas. Il pense que dans le monde tout a déjà été découvert. Il ne sait pas que la société est déficiente en quelque sorte. Regardez comment quelqu'un dans la rue se plaint d'une vie passée ou se plaint d'une chose ou d'une autre.

Vous pouvez prendre un gars qui hurle comme un fou en disant que les implants n'existent pas, vous lui dites : « Eh bien, dis ce mot. » Donnez-lui un item dans une ligne plot d'Helatrobis, et l'électromètre va faire *bing*, et il fait *bing*. Donnez-lui l'item suivant : « Dis ce mot. » *Bing, bing*. Eh bien, si les implants n'existent pas, d'où cela vient-il ? Les électromètres ne fonctionnent pas pour s'amuser, voyez ? Mais lui enseigner quelque chose comme ceci ?

Donc, ce à quoi vous vous heurtez en Scientologie, ce n'est ni la mesquinerie de la société, ni l'entêtement de la société, ni la mauvaise volonté de la société quant à se faire aider ou une de ces choses. Ce n'est même pas à l'ignorance de la société que vous vous heurtez. Vous vous heurtez en fait à la technologie d'étude **incorrecte** de la société, qui empêche d'apprendre ce dont vous êtes en train de parler et qui empêche les gens d'apprendre qu'il y en a plus à savoir. Une technologie qui abrutit l'intellect, qui fige l'individu dans une non-compréhension générale, qui l'enfonce dans un état d'abrutissement. Un état qu'on ne devrait jamais faire connaître à personne.

En d'autres mots, vous parlez à une personne abrutie, voire bornée, qui a été soigneusement et systématiquement, mais accidentellement et involontairement détruite depuis le premier jour où elle a mis les pieds sur les genoux de sa mère et dit : « Maman, c'est quoi un chat ? »

Et alors elle dit : « Ne m'embête pas maintenant.

— Voyons voir. Les chats sont des ne-m'embête-pas-maintenant. »

Il est le produit d'un système d'éducation qui a menacé de l'exécuter contre le mur de briques social, avec toutes ces mitrailleuses sociales, s'il n'obtient pas un A dans chaque matière et ne sort pas premier de sa classe, alors qu'il n'a jamais même compris ce que le mot « école » voulait dire.

Tout a milité contre lui, tout s'est opposé à ce qu'il devienne plus intelligent ou plus éduqué, et maintenant vous vous attendez à ce qu'il accueille à bras ouverts un immense ensemble de connaissances quand vous le lui présentez.

Eh bien, en premier lieu, il s'est fait descendre en flammes au sujet de l'étude dès le départ, et ça, ça ne signifierait que davantage d'étude. De plus, vous ne pouvez pas exister parce que tous les matériaux d'étude sont mauvais parce que vous vous faites flinguer si vous ne les connaissez pas, ou quelque chose de bizarre comme ça qui va lui trotter dans la tête. Autrement dit, la ligne de communication est bloquée. Où cette ligne de communication est-elle bloquée ? Cette ligne de communication est bloquée en étude, ainsi, c'est là l'étude dans la dissémination.

Vous rendez-vous compte que l'étude elle-même est un excellent instrument de dissémination qui marcherait au quart de tour ? Et je suis sûr que si vous commencez à l'utiliser, vous vous retrouveriez absorbés plus vite que vous ne le pensez. Et il n'y a qu'une petite chose contre laquelle je vous mettrais en garde à ce propos : ne déployez pas trop de zèle concernant l'étude, dans votre approche du sujet. Prenez simplement les éléments évidents de l'étude et faites de ceux-ci les éléments à étudier avec beaucoup de zèle, parce que ça n'a pas d'importance combien de zèle vous déployez quant à ce qui est évident. Une personne finira toujours par le voir. Voyez ?

Un type veut échafauder ces choses en une gigantesque tour de complexité sur ce sujet. Eh bien, vous le laissez échafauder sur le sujet de l'observation jusqu'à ce qu'il soit sur le point d'atteindre le ciel. Il n'aboutira à rien d'autre qu'à l'observation. Il va saisir, en fin de compte, que vous observez en observant. C'est la conclusion finale à laquelle il devra aboutir. Peu importe le nombre de systèmes qu'il aura développé pour procéder à l'observation, il arrivera finalement à cette conclusion.

Il ne peut pas faire autrement que d'apprendre des choses, et d'apprendre des choses sur le fait d'apprendre, s'il observe des choses. Vous avez donc des principes généraux et fabuleusement simples, et si vous parvenez à les lui faire comprendre, vous obtiendriez soudainement un accord formidable. Et il vous sortira ce petit : « Eh, ça alors ! Vous savez ? Ouais ! Ouais ! Si j'observe ma femme, ah oui ! Qu'est-ce qu'elle est en train de faire ? De quoi elle a l'air quand je lui parle ? Eh bien, il va falloir que je vérifie cela. » *[Rires du public]* Et par la familiarisation même « d'atteindre et se retirer » par l'observation de sa femme, il aura moins de problèmes avec elle. Elle lui deviendra plus familière, il la comprendra mieux.

Vous vous adressez à des gens qui se sont complètement retirés de la vie. L'étude est bien sûr l'une des meilleures méthodes au monde pour les sortir d'affaire.

Merci.

GLOSSAIRE

Amtorg : (en Russe : *Amerikanskaya* [Américain] + *torgovlya* [commerce]) l' Amtorg Trading Corporation, une société russe enregistrée en 1924 aux Etats-Unis pour mener des opérations dans le commerce de presque toutes les marchandises entre les deux pays.

cage métallique pleine de rats : une méthode de torture médiévale : on met des rats dans une urne ou une cage métallique, on en attache l'ouverture contre l'estomac de la personne, puis on met des braises sur le récipient afin que les rats essaient de s'échapper, de sorte que les rats rongent l'estomac de la personne.

densitomètre : (*photographie*) un instrument pour mesurer une densité négative (degré relatif d'opacité).

Heath : Edward Richard George Heath (1916-2005), membre du Parlement britannique depuis 1950 ; il fut le leader du parti conservateur de 1965 à 1975 et premier ministre de 1969 à 1974.

Home : sir Alec Douglas-Home (1903-1995), leader du parti conservateur en Angleterre et premier ministre de 1963 à 1964.

Guardian : le *Manchester Guardian*, un journal de la ville de Manchester en Angleterre.

Mods et Rockers : en Angleterre dans les années 60, des adolescents étaient divisés en deux factions rivales, les Mods et les Rockers. Les Mods portaient de très beaux ou de très chics vêtements et ils avaient des scooters, alors que les Rockers portaient des blousons de cuir et des jeans et conduisaient des motos. Plusieurs fois au cours de l'année 1964 des membres de ces groupes sont descendus en masse dans plusieurs stations balnéaires. Ils erraient en bandes, faisaient des dégâts dans des cafés, endommageaient le mobilier urbain, alarmaient les passants et se lançaient même dans des rixes de gang. La police procéda à plusieurs arrestations et c'est devenu un sujet d'inquiétude nationale.

Monsieur George quelque chose : George Brown, leader politique, qui fut l'adjoint au dirigeant du parti travailliste et le secrétaire aux affaires étrangères lorsqu'Harold Wilson était premier ministre. *Voir aussi Wilson* dans ce glossaire.

négatifs de séparation : négatifs faits quand on imprime en couleur, pour chaque couleur séparée de l'image. On fait chaque négatif en photographiant l'original au travers d'un filtre qui élimine toutes les couleurs du négatif excepté la couleur désirée.

Niveau 0 : voir **Scientologie Zéro** dans ce glossaire.

Niveau I : voir **Scientologie Un** dans ce glossaire.

Oppenheimer : Robert J. Oppenheimer (1904-1967), physicien américain, directeur du laboratoire de Los Alamos (1942-1945), Nouveau-Mexique, qui a conçu et construit les premières bombes atomiques. Oppenheimer se fit plus tard un des principaux avocats du contrôle civil et international de l'énergie atomique. Oppenheimer s'est fortement opposé, à la fois sur le front technique et moral, au développement de la bombe à hydrogène. En 1953, il

fut renvoyé de la présidence de la Commission de l'Énergie atomique des États-Unis car il représentait soit-disant un risque pour la sécurité.

Poe, Edgar Allan : (1809-1849) écrivain américain de nouvelles, poète et journaliste qui a écrit de nombreuses histoires remplies de mystère et d'horreur ; il était considéré comme le père des histoires de détective modernes.

Pince-Nez, Madame : nom inventé pour une enseignante.

projet du fleuve Pujas : nom inventé pour un projet de construction.

Riverside Drive : un quai de New York qui à l'époque de la conférence était réputé pour ses immeubles de luxe.

Roosevelt : Franklin Delano Roosevelt (1882-1945), trente-deuxième président des États-Unis de 1933 à 1945. En 1941 il fit un discours qu'il a appelé « Les Quatre Libertés essentielles de l'homme ». Ces libertés étaient « freedom of speech and expression » (liberté de parole et d'expression) ; « freedom of every person to worship God in his own way » (liberté pour chaque individu de croire en son propre Dieu) ; « freedom from want » (libération de la misère) ; « freedom from fear » (libération de la peur).

sauce : (*photographie*) un terme utilisé pour tout colorant ou toute peinture de couleur utilisé pour retoucher une photographie, par contraste à l'utilisation du noir (appelé « encre »).

Scientologie Un : un niveau de Scientologie composé de données qui sont utilisables au sujet de la vie et applicables sans entraînement. Il est divisé en théorie (données sur la vie, le mental, l'état d'être et l'univers), pratique (exercices qu'on peut faire pour augmenter son aptitude à s'occuper des autres et à prendre en main des situations), et l'audition (assists, comment devenir relax, comment être de bonne humeur, comment prendre en main des situations, etc.).

Scientologie Zéro : une partie de la Scientologie qui donne les descriptions de l'environnement et ce qui cloche le concernant. Il traite du monde dans lequel la personne vit et peut être résumé sous le titre « L'Environnement dangereux ».

sémantique : la signification des mots.

squirrel : se dit de matériaux, de procédures, etc. qui ont été altérés par rapport à l'original.

victorien : appartenant ou ayant rapport au règne ou à l'époque de la reine Victoria d'Angleterre (1837-1901).

Wilson, Harold : (1916-1995) Premier ministre britannique de 1964 à 1970 et de 1974 à 1976.

8

L'étude et l'intention

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 8
L'ÉTUDE ET L'INTENTION

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 18 août 1966

Merci. Merci.

Eh bien, si j'ai l'air un peu usé et décrépît aujourd'hui, et si quelqu'un croyait que les recherches sur l'état de Clair m'avaient fait passer un sale quart d'heure ; mes aïeux, la recherche sur OT – *Ouh la la !* Ouais, vous croyez que c'est une affaire réglée, hein ? Comment avez-vous fait pour vous fourrer dans un tel pétrin ? Comment ai-je fait pour me fourrer dans un tel pétrin ? *[Rire et rires du public]* Ha ! Quand vous essayez de prendre le postulat d'un être qui fait trois cents kilomètres de haut et de le défaire alors que vous ne mesurez qu'un mètre quatre-vingt, plus ou moins, c'est du genre « où est votre tête ? » vous savez ?

C'est très intéressant, mais je... Quand vous devenez Clair, j'ai un petit conseil pour vous. Eh bien, inscrivez-vous au cours d'OT et faites-le étape par étape, poliment et tranquillement. *[Rires du public]* Ne soyez pas trop ambitieux. Je suis le seul qu'on puisse sacrifier par ici. *[Rires du public]* Chaque fois qu'il m'arrive quelque chose, on dit « C'est bien fait pour lui. » Et chaque fois qu'il vous arrive quelque chose, c'est ma faute. Ouais. *[Rire et rires du public]*

Bon, passons. Quelle est la date ?

Public : le 18 août AD 16.

Le 18 quoi ?

Public : Août.

Août.

Public : AD 16.

AD 16. Merci. Vous me dépannez aujourd'hui. Et quelle planète ?

Public : Terre.

Terre. Quoi ?... Ah oui, bien. La Terre ? *[Rire et rires du public]*

Eh bien, en fait, de quoi s'agit-il. Je n'ai vraiment rien à vous raconter aujourd'hui. J'aimerais apporter une petite... eh bien j'aimerais apporter une petite rectification. Si, après la dernière conférence, vous avez (comme je l'ai fait) cherché la définition de « Dharma » (D-H-A-R-M-A) pour savoir ce qu'il en subsistait de nos jours, eh bien, épargnez-vous cette peine. Le dharma a de nombreuses définitions, de « loi suprême » à « tout le système des castes de l'Inde » jusqu'au « destin », réécrit « amour », et rephrasé d'une autre manière. Et dans aucun des livres écrits par des autorités en la matière, je n'ai trouvé la définition correcte de « dharma ». Merveilleux, non ? Dans le Bouddhisme, « dharma » signifie « le chemin », voyez ?

Vous savez, vous avez tel nom pour telle chose, et ce nom devient synonyme de la chose puis finit par devenir la chose elle-même. Par exemple, tous les réfrigérateurs sont devenus des frigidaires. Mais il y a encore pire : le nom est identifié au produit et non à la source du produit, ce qui, à mon avis, est assez fascinant.

J'ai cru bon de vous faire cette petite remarque en passant concernant la dernière conférence, parce que je me demandais comment on définissait le dharma de nos jours, vous savez. Je me demandais si on pouvait trouver le dharma quelque part. Eh bien, non. *[Rire]* J'ai constaté, cependant, qu'on en parle énormément dans les livres de théosophie, mais on n'en donne pas vraiment l'explication.

Soit dit en passant, l'âge dans lequel nous vivons a déjà été nommé. Cela vous intéressera peut-être de savoir que notre âge, c'est l'Age de l'Amour. Il y a eu l'Age de la Raison et l'Age de la Science et beaucoup d'autres âges. Mais il y a 2500 ans, Gautama Siddhartha a dit : « Dans 2500 ans commencera l'Age de l'Amour en Occident. » C'est une prédiction intéressante, parce que la première chose dont les Clairs se mettent à parler, c'est de l'amour, vous savez. Bien sûr, personne n'avait jamais encore fait de Clairs, alors comment pouvait-on savoir ? Toujours est-il que nous sommes censés être dans l'Age de l'Amour. Nous ne sommes plus dans l'Age de la Raison, Dieu soit loué. *[Rire et rires du public]*

Bon, il y a probablement un tas de choses dont je pourrais vous parler. Je n'en vois aucune pour l'instant qui pourrait vous être plus utile qu'une autre. Le nombre de services terminés est en hausse, donc je n'ai pas à m'en inquiéter ; et vous avez l'air de bien avancer dans votre cours, donc je n'ai pas à m'en inquiéter. Mais il y a une conférence que, je pense, vous pourriez utiliser d'une façon très générale, et ce serait un résumé des matériaux sur l'étude.

Il n'y a jamais vraiment eu de conférence définitive sur les matériaux de l'étude, et au cours de cette conférence-ci, je ne vais pas un seul instant m'aventurer à vous donner un résumé qui comprendrait tous les points saillants des matériaux de l'étude. Il y en a pas mal. Mais voici quelques matériaux supplémentaires concernant les matériaux de l'étude en général qui, à mon avis, vous intéresseront beaucoup. Et il s'agit du principe de l'intention – de l'intention durant l'étude. C'est un sujet très, très important.

Quand vous étudiez, qu'avez-vous l'intention de faire avec les informations ? Point très important. Il y a des points qui proviennent de sources inexactes quand vous étudiez. Voilà quelque chose que nous n'avons jamais regardé de près. Nous avons présumé que toutes les sources que nous étudions sont elles-mêmes parfaites, vous voyez, que (1) elles ont des informations à transmettre et que (2) elles les transmettent sous une forme assimilable. Nous sommes plus ou moins partis de ce principe, et l'on demande tout le temps à l'étudiant de se mettre au point effet et de partir du principe que les matériaux qu'il étudie sont compréhensibles et valent la peine d'être étudiés. Ce fait, à lui tout seul, tend à chambouler complètement tout le sujet de l'étude, parce que très peu des matériaux qu'on vous demande d'étudier n'ont de valeur ou de compréhensibilité dehors, dans le monde wog ; et il est très rare le manuel qui vous transmet vraiment les informations et la matière que vous êtes censé assimiler, c'est un manuel rarissime.

Eh bien, lorsque le sujet de l'étude part en plein délire, c'est la catastrophe. C'est l'une des raisons pour lesquelles il y a tant de suicides dans les universités ; et il y a un très grand nombre de suicides dans les universités. La proportion est **extraordinaire**. Ce n'est pas aussi

élevé que les suicides au sein de la clientèle des psychanalystes, qui s'élève à un tiers dans les trois premiers mois. Vous saviez ça ? Mais pour une raison ou une autre on n'en a jamais fait la publicité. *[Rires du public]*

La source en est le Bureau Psychanalytique, ou peu importe comme ils l'appellent, à New York. Nous avons plus ou moins enterré ce sujet, soit dit en passant ; il n'en reste pas grand-chose.

Mais le nombre de suicides dans les universités françaises est probablement le plus élevé du monde, les étudiants français se font sauter la cervelle ou se jettent par les fenêtres de toutes parts lorsqu'arrive la période des examens.

Le nombre d'échecs dans une université n'a cependant rien à voir de quelque façon que ce soit avec le produit qui sort de ces universités. Rien de tout cela n'est lié. Ce n'est pas parce que les examens sont très durs que ça en fait une bonne université, voyez ? Les universités qui ont les examens les plus durs ne sont pas forcément celles qui produisent les étudiants les plus brillants. Ces faits ne sont pas reliés.

Il y a beaucoup d'autres faits qui ne sont pas reliés en ce qui concerne ce sujet, et ceci parce que l'étude est un terrain très fertile pour un suppressif. L'étude, comme les gouvernements, attire les Personnes Suppressives comme le miel attire les mouches, et vous pouvez trouver toutes sortes de réactions suppressives aussi bien dans les manuels scolaires qu'en haut des chaires. De ce fait nous devons, quand nous parlons de l'étude, chercher à savoir si, oui ou non, le sujet est sain. Est-ce que ce sujet est éthique – ou la façon dont le sujet a été rendu – est-ce que c'est un sujet éthique ?

Maintenant, je vais vous parler d'un domaine qui, sans aucun doute, donnerait du pain sur la planche à mille Officiers d'Éthique pendant un millier d'années, et ce domaine, c'est la navigation. Bien, je suis quelque peu expert dans ce domaine particulier, mais je doute fort que je pourrais entrer à la Commission du Commerce ou au Bureau de Navigation, et obtenir aujourd'hui mon diplôme de Capitaine de Navigation. J'en doute fort, parce que l'examen n'a pas grand-chose à voir avec la navigation. *[Rires du public]* Et j'ai eu l'expérience malheureuse de devoir naviguer sur de nombreux océans, sans préparation, tout seul, équipement inadéquat, chronomètres arrêtés, et tout ce genre de chose, les tables des marées qui manquent, etc., et d'une façon ou d'une autre ces obstacles ne doivent pas vous mettre dans une position où, bien sûr, vous allez perdre le navire. Donc, vous naviguez.

Et la méthode que vous employez pour naviguer est la seule chose qui importe lorsque vous passez un examen de navigation, le fait que vous naviguiez est la seule chose que ce vieux Neptune exige de vous.

Et moi d'habitude, quand un zig qui vient de réussir ses examens de navigation avec un A embarque sur un bateau avec lequel j'ai un quelconque rapport, eh bien je fais très attention. Parce que pour moi, ça ne veut pas du tout dire qu'il sait naviguer ; cela n'a rien à voir avec la navigation. Je me suis retrouvé avec l'un de ces zigs à bord, il a regardé la barre et il a dit : « C'est donc ça une roue ! Je m'étais souvent demandé... et voici un habitacle ! Et une boussole ! Mon Dieu ! Et voici un transmetteur d'ordre ! Comme c'est intéressant ! »

Et je me suis dit « Comme c'est intéressant. » *[Rires du public]* Le gars avait son brevet, il avait dû réussir l'examen. Mais il n'avait même pas atteint le point où il connaissait l'environnement dans lequel il était censé mettre en pratique sa navigation.

Si vous ramenez la navigation à ses principes de base, il vous reste quelques principes élémentaires qui sont simplement des faits du sujet, et ils sont très, très simples, ils coulent de source. Par exemple, tout le sujet de la navigation est consacré à la localisation de l'endroit où vous vous trouvez sur une sphère. Et vu que cette sphère se compose aussi de rochers, de bancs de sable et de terres, et qu'elle a aussi des régions quelque peu tempétueuses qui sont plus dangereuses que d'autres, ainsi que des régions calmes que vous avez intérêt à éviter, savoir où on se trouve prend de l'importance.

Et vu que la mer est une surface d'eau qui dissimule même les choses qui sont à quelques centimètres de profondeur – je me rappelle une fois où je voguais dans un calme parfaitement plat, où tout allait bien, et je regarde à bâbord et je vois une mouette en train de marcher sur l'eau. *[Rires du public]* Le moins qu'on puisse dire, c'est que j'ai quelque peu pâli. *[Rires du public]* A cause des courants marins rapides qui étaient causés par une tempête, ou qui allaient en sens inverse de ce que disait la table des marées, la profondeur de l'eau à l'endroit du banc de sable juste à côté de moi n'était pas de sept mètres, mais de deux centimètres. *[Rire]* C'était censé être marée haute à ce moment-là.

Donc, de toute navigation effectuée uniquement avec des calculs mathématiques, on ne peut attendre qu'une seule chose : échouer sur des récifs. Ça, vous pouvez en être relativement certain. Parce que le sujet entier est destiné à savoir où vous vous trouvez ; et ensuite, il consiste à ne pas naviguer dans, sur, ou de ne pas entrer en collision avec des objets avec lesquels vous n'êtes pas censé frayer ou vous associer. C'est facile. Et il y a d'autres choses à savoir : que les étoiles ne se déplacent pas beaucoup, que les falaises et les promontoires ne bougent pas beaucoup, et le soleil... bouge plutôt régulièrement, et que la lune bouge de façon erratique mais très régulière ; vous pouvez prédire sa façon de faire erratique. Ainsi vous pouvez regarder ces choses et si vous avez un chronomètre qui se trouve avoir été remonté ou si vous pouvez obtenir une indication de temps de quelque part, vous pouvez normalement localiser où vous vous situez sur la sphère par référence aux corps stellaires, ou, dans le cas du pilotage, en reconnaissant les masses terrestres. Et c'est en réalité tout sur le sujet.

Bien. Vous comprenez un peu le sujet, maintenant ?

Et je peux vous assurer que vous comprenez à présent beaucoup plus de choses qu'un aspirant de marine au cours de sa première année à l'Académie navale. Parce qu'on lui donne un livre appelé *Dutton*. Le *Dutton*, c'est la bible. Maintenant, le *Dutton* a pu être un bon manuel au départ, mais il est tombé entre les mains des amiraux, *[Rires du public]* et il a été sans cesse réécrit.

Les Rudiments de la navigation de Mixter était le livre élémentaire qui a permis aux officiers qui ne s'étaient pas écrasés contre des récifs, de ne pas s'écraser contre des récifs pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mixter l'a publié en 1940 ; c'est devenu la bible du jeune officier pendant la Deuxième Guerre mondiale. Et maintenant – Mixter est mort – maintenant il est constamment réécrit par les amiraux. Et quand je l'ai lu l'autre jour – j'en ai simplement pris un exemplaire et je l'ai lu – « Ça ne ressemble pas à du *Mixter*. »

Donc, hier soir, j'ai pris **mon** exemplaire du Mixter qui date de la Deuxième Guerre mondiale, et puis une édition flambant neuve qui sortait juste de l'imprimerie, et je les ai comparés page par page. La différence est considérable. Les mots sont devenus plus longs.

Le *Bowditch* subit ce procédé depuis tellement d'années, qu'à partir d'un tout petit manuel publié à la fin du XVIII^e siècle, dans un langage si simple que le cuisinier de Bowditch a pu naviguer après une croisière jusqu'en Chine, c'est devenu un manuel de 9 à 10 centimètres d'épaisseur qui est bourré de sinus, cosinus, demi-sinus verses, de tables, de tables de traversée, d'équations et toutes sortes de choses démentielles, c'est à vous couper le souffle. Et c'est devenu un énorme recueil de tables. Quand on ne sait pas quoi faire avec une table de navigation, on la met dans le *Bowditch*. [*Rires du public*] C'est maintenant l'un des manuels officiels de la Marine des Etats-Unis. Et j'imagine qu'il y a des manuels dans la Marine royale britannique qui ont subi le même sort.

Mais voilà ce que je veux surtout dire ici : on s'attendrait à ce que quelqu'un ait prêté attention à un sujet dont le manque de connaissance peut tuer des hommes. Voyez, vous pouvez mourir horriblement vite d'une absence de méthode de navigation, vous voyez, et quelquefois pas si vite, quelquefois plutôt salement. Vous pourriez croire qu'ils auraient fait tout leur possible pour rendre le sujet plus **simple**. Bon, c'est vrai qu'ils ont développé des méthodes plus simples pour calculer la position des étoiles, mais leurs manuels sont si compliqués que la première fois que j'ai pris un exemplaire du manuel de navigation de l'Académie navale, le *Dutton*, j'ai lu les quatre premières phrases, je les ai relues, elles n'avaient toujours aucun sens, je les ai relues ; j'ai posé le livre, et je n'ai jamais été plus loin dans le *Dutton*. Bien des années après, bien des années après, j'ai relu les quatre premières phrases et j'ai découvert que si vous étiez un navigateur expert et que vous n'aviez plus rien à apprendre sur le sujet, eh bien, les quatre premières phrases du *Dutton* avaient un sens.

Eh bien, je pense que c'est très intéressant.

L'*Encyclopaedia Britannica*, dans ces premières éditions, est une encyclopédie plutôt simple, très intéressante. Je n'aime pas les éditions postérieures à la onzième, parce que vous trouvez toutes sortes de choses dans les éditions antérieures, rédigées dans un style assez simple. Elles sont écrites selon le principe qu'une personne possède une encyclopédie parce qu'elle ne connaît pas certaines choses, et qu'elle désire les clarifier et en trouver une brève description. Eh bien, des éditions plus récentes de l'*Encyclopaedia Britannica*, je suis désolé de le dire, ont publié des articles sur le sujet du paysagisme que seul un jardinier paysagiste peut saisir et prendre quelque peu à cœur. Nous avons pénétré dans le monde de l'expert.

Et l'expert, quand il écrit un livre, perd très souvent la boule. Hier soir, j'ai pris un manuel au sujet de – je prends la navigation maintenant à la place de la photographie que j'utilisais auparavant, histoire de prendre un sujet parallèle – j'ai donc pris un manuel sur l'équipement pour les croisières en yacht. Oh, un texte qui fait vraiment, vraiment autorité, très moderne, et il y avait un chapitre consacré aux jumelles. J'ai donc regardé ce chapitre sur les jumelles, et c'est simplement des pages et des pages à propos de jumelles. C'est très intéressant, parce que ça commence à l'époque de Galilée. Il vous dit comment construire, sans être précis mais en étant très complexe et avec des formules complètes, un télescope galiléen. Je pense que c'est très utile ; je me vois d'ici sur un yacht en plein milieu du Pacifique en train de construire un télescope galiléen. [*Rires du public*] Je vois ça d'ici.

Quoi qu'il en soit, ça part de là, ce qui est compréhensible ; vous diriez : « Eh bien, n'importe qui mettrait ça dans le premier paragraphe. » Non, il le met dans les deux ou trois premières pages, et puis, il continue avec l'absorption de la lumière par le verre, des divers types de verre, comment le verre est fabriqué, et ça continue sans fin avec des formules sur

comment abraser le verre. Je me vois bien maintenant, vous voyez, au large de Diamond Head près de Waikiki en train de me demander quelle paire de jumelles prendre et, « Voyons voir, quelle formule a-t-on employée pour abraser le verre de ces jumelles ? » [*Rires du public*] Vous voyez ? Stupide.

Toujours est-il que ça continue à ce train d'enfer, et à la fin, il conclut sans aucun préambule d'aucune sorte qu'un yachtman a besoin de jumelles de 7 x 50 [*Rires du public*] : une conclusion qui fait autorité basée sur toutes les formules d'optique. Un yachtman n'est pas un opticien. Qu'est-ce que vous voulez qu'il en fasse, de ces formules ? C'est complètement **loufoque**.

Maintenant la vérité dans tout ça c'est que ce chapitre ne contient pas ce qui suit : comment préserver, rendre étanches et nettoyer des instruments d'optiques utilisés en mer. Et vous pouvez ruiner une paire de jumelles en un rien de temps si vous ne le savez pas ; comment régler une paire de jumelles à sa propre vue, et être capable de régler n'importe quelles jumelles que vous prenez instantanément de façon à ce que vous puissiez les utiliser immédiatement sans avoir à les tripoter. Il ne disait pas ça. Il ne disait pas non plus que sur un petit yacht, la vibration et le ballotement font tellement vibrer les jumelles qu'il est impossible de lire le numéro des bouées ou les immatriculations ou les noms des bateaux à une certaine distance si vous employez des verres trop puissants ; et des jumelles 7 x 50 vont inévitablement vous donner une vue brouillée à cause du mouvement qu'il y a sur un petit yacht. Ce n'est absolument pas le type de jumelles pour un yacht. Sur un petit bateau, vous devez employer des jumelles qui grossissent trois ou quatre fois. Vous pourrez alors lire les numéros qui figurent sur les bouées. Donc, même la conclusion du chapitre était fausse.

Fascinant ! Il s'est donné la peine d'écrire toutes ces pages, voyez ? Mais arrive quelqu'un qui a dû vivre avec des jumelles, il sait toutes les choses qu'un quartier-maître ahuri, tout nouveau et inexpérimenté risque de faire avec des jumelles, vous voyez, il s'est servi de jumelles en toutes circonstances, et il constate que ce que ce bonhomme a écrit n'a absolument rien à voir avec le sujet.

Mais attendez une minute. Attendez une minute. Un gars qui s'est servi de jumelles pendant des années dans de telles circonstances n'a pas besoin de ce manuel, pas vrai ? Et si ce manuel ne donne à l'utilisateur aucune des informations dont il a besoin pour se servir de... Qu'est-ce que c'est que ça ? *Ouah !* Ça ressemble beaucoup à l'arbre qui cache la forêt. C'est carrément l'arbre qui cache toute la forêt.

Lisons quelques livres pris au hasard sur les étagères au sujet de la mer. Et à moins que vous ne soyez très intelligent... et Scientologue, vous ne remarquerez pas que tous ne parlent que de désastres. Ils vous diront constamment, page après page après page après page, combien tout ceci est désastreux ; comme vous devez faire ceci et cela parce que ceci va se produire ; comme vous devez faire cela et ceci parce que quelque chose d'autre va se produire ; comme vous ne devez pas faire telle et telle chose parce que quelque chose d'autre va se produire. Vous pouvez toujours chercher pour savoir comment gagner un demi nœud en ajustant la voile. Mais vous lirez tout ce qui concerne les ralingues au-devant des voiles pour les attacher au mât – je ne vais pas devenir trop technique avec vous – comment ces petits machins qu'ils mettent sur la voile pour la remonter le long du rail Marconi, et comment elle se détachent en se déchirant dans les tempêtes et comment elles s'enroulent et se coincent et font qu'il devient nécessaire pour les gens de grimper en haut du mât, ce qui est impossible.

[Rires du public]

Et si vous en lisiez beaucoup, vous n'iriez jamais en mer ; vous auriez une peur bleue, vraiment une **peur bleue**. Et même pour quelqu'un d'une expérience considérable, cela monterait lentement en lui et il ne s'en rendrait même pas compte ; et finalement il reprend la mer, et il se retrouve dans un état d'esprit à moitié hystérique. Journée merveilleusement calme, il est au milieu d'un canal de cinquante milles de large, il n'y a pas de bateaux en vue, et il s'inquiète à propos de ses azimuts, et se demande si le magnétisme rémanent de la coque a changé la dernière fois que le navire était en cale sèche, et si son compas fonctionne et s'il va détecter – oh, encore des soucis, des soucis, des soucis, des soucis, des soucis. Il ne se relaxera jamais dans son fauteuil, vous savez, pour dire « Super ! » Vous savez ?

Maintenant, si un jour vous voulez partir en fou rire, lisez les guides de navigation côtière. Pour une lecture légère, pour ceux qui aiment les histoires d'horreur, *[Rires du public]* voilà ce qu'on recommande.

Je me rappelle une fois avoir envisagé de faire le grand saut en partance d'Alaska, de descendre carrément par les zones non-protégées, au milieu de l'hiver, et de foncer à travers les vastes étendues du Pacifique pour me retrouver dans un port californien d'un coup, vous voyez, avec un bateau d'expédition et sans m'abriter derrière quoi que ce soit. Et j'étais assis, et le second que j'avais était assis là, et nous étions tous les deux en train de lire, nous avions deux exemplaires du même guide de navigation côtière, et nous le consultions tous les deux, mais ce n'était pas le même guide de navigation côtière, le sien était anglais et le mien était américain, et nous le lisions.

« Il semble qu'à 500 milles de la côte il y ait des courants fantastiques et quand le vent et le brouillard arrivent ensemble, parce que le vent arrive avec le brouillard au même moment, à la mi-décembre et janvier, vous pouvez absolument compter dessus pour être réduit en pièces, englouti, coincé, submergé, immobilisé, démoli, bref, perdu. » Et c'était si terrible (c'est bien pire encore que ce que je vous raconte) et c'était si terrible que lui et moi, en nous redressant – il faisait alors, voyez-vous, complète nuit noire en plein midi, vous savez, et nous allions passer par là, et d'une façon ou d'une autre nous allions nous tirer de là – que tout d'un coup, en même temps, nous sommes partis dans une crise de rire hystérique. Rien ne pouvait être aussi terrible, vous voyez, mais **rien**. *[Rires du public]* Le guide anglais, le guide américain – rien ne pouvait être aussi terrible que ça.

Une fois, j'ai lu à propos d'un fort courant marin, et c'était un fort courant marin, comment il avait coulé un cuirassé canadien et perdu 200 hommes, et ce fort courant marin était de 16 nœuds chaque fois que la marée changeait, et il y avait un rocher énorme en plein milieu qui réduisait les bateaux en pièces, mais il était visible de nuit à cause des embruns projetés en l'air. *[Rires du public]*

Bon, normalement vous passez au travers de ce genre de courant quand la mer est étale de toute façon. Je l'ai traversé alors que la mer était étale, et le cuisinier, tout le temps que nous traversions, préparait des crêpes chaudes et il me les remontait sur le pont parce que j'étais assis là à prendre mon petit déjeuner pendant toute la traversée de ce terrible courant marin.

Je suis passé au travers d'un autre courant marin une fois, dans un passage très étroit, où « tous les gens qui y étaient entrés, avaient été pratiquement coulés, mais il arrivait parfois

que des bateaux rebondissent contre les parois des falaises, et restent toutefois à flot. » Et j'étais en plein dedans au milieu de la nuit, parce qu'il y avait une erreur dans les tables des marées américaines, une erreur de deux heures, et je me suis retrouvé dedans en plein courant au lieu d'être en mer étale. Et l'eau qui passait était blanche d'écume, et, mon vieux, je m'en suis approché à bord d'un voilier et j'étais pris dedans avant même de pouvoir dire ouf ! Et les lumières de la cabine illuminaient la falaise à bâbord, si près qu'on pouvait voir le lichen ; et la barre a cassé, et nous a laissés sans gouvernail. *[Rires du public]* Alors j'ai bricolé un gouvernail de fortune au milieu de tout ça, et j'ai mené le voilier jusqu'à l'autre bout, et soudain j'ai réalisé que nous étions passés à travers. Et je me suis rendu compte d'autre chose à ce propos : je n'ai jamais vraiment eu besoin, à aucun moment de savoir quoi que ce soit à propos de ce terrible courant marin ; que je l'aie traversé à mer étale, à marée montante, ou de n'importe quelle autre façon, la vitesse n'avait pas d'importance ; il envoyait toujours un bateau de l'autre côté. Pourquoi avais-je étudié les tables des marées ? Alors que de toutes façons le courant était rapide. Vous saisissez l'idée ?

Oui, bien sûr, c'est très bien de connaître toutes ces mises en garde, mais pourquoi le capitaine de *l'Indianapolis* – il était capitaine de la marine des Etats-Unis, et ils ont des galons, vous savez, jusqu'à la casquette ; *[Rires du public]* et ce gars a amené le croiseur *Indianapolis* dans ce premier passage étroit dont je vous parlais, et les pilotes du coin l'ont mis en garde contre ça, et il avait lu toutes les tables des marées, et il était diplômé de l'Académie navale, et c'était un homme de grande expérience, j'en suis sûr – et il avait toutes ces informations, parce que chaque fois qu'ils sont promus, ils ont à passer un examen très complet sur tout, vous savez ? Je suis sûr qu'il avait toutes les informations, lui, un étudiant brillant sur toute la ligne. Et il a mis le *U.S.S. Indianapolis* dans ce passage à pleine vitesse en plantant la poupe sur une berge et la proue sur l'autre. *[Rires du public]* Voilà ce qu'il a fait. *[Rires du public]* Et même avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrais jamais comprendre comment diable il s'y est pris. *[Rires du public]*

Mais si vous regardez très attentivement dans tous ces manuels, vous constaterez que la majeure partie d'entre eux vous disent simplement de ne pas aller en mer, que c'est très dangereux ; et une personne qui les étudie vraiment à fond et qui ne jure que par eux perdra finalement tout le plaisir d'aller en mer, et n'ira plus.

Il y a donc de la suppression dans ce domaine. Bien sûr, c'est bien beau pour eux de vous dire que si vous inondez le bateau de butane et grattez une allumette, le bateau sautera. Nous sommes heureux de savoir ça. C'est bien beau de savoir où se trouvent les récifs, mais ne restons pas fixés sur eux jusqu'à la fin de nos jours. Indiquons aussi où se trouvent les eaux dégagées, les eaux facilement navigables ; mais on n'entend jamais parler de ça, on entend seulement parler des récifs.

Et nous pourrions donc, à des fins d'études, prendre n'importe quel sujet et le rédiger sous forme de sujet suppressif.

Maintenant, vous voulez parler aux gens des dangers ; quelquefois vous pouvez leur en parler d'une façon trop légère, c'est vrai. Par exemple, je détesterais dire aux gens – il y a deux extrêmes ici – je détesterais devoir omettre l'idée que si vous effectuez une Recherche et Découverte incorrecte, vous pouvez rendre votre pc très malade. Vous trouvez le mauvais SP, la personne peut être malade ; elle peut maintenant tomber malade parce que vous avez restimulé le véritable SP, voyez-vous, et c'est ça qui la rend malade. Vous ne la rendez pas

malade, le véritable SP, par contre, oui. Maintenant, je peux vous dire ça. Mais si je me mets à extravaguer à tue-tête, et à vous décrire une Recherche et Découverte rien que sous l'angle « Comment ne pas obtenir la mauvaise personne parce que vous allez sûrement le faire », je pourrais vous mettre dans un état d'esprit – je ne dis pas que je le ferais – mais vous pourriez être mis dans un état d'esprit dans lequel vous ne feriez probablement plus jamais de Recherche et Découverte, parce que c'est **trop dangereux**. Intéressant ! Vous pourriez être trop effrayé pour faire l'action correcte parce que c'est trop mortel.

Eh bien, voilà comment on déformerait un sujet en le rendant suppressif. Il s'agit d'une interprétation suppressive du sujet. Mais nous pourrions simplement discourir et dire « les gens tombent malades quand vous faites une Recherche et Découverte sur eux si vous ne faites pas comme ci et comme ça, et vous devez installer votre électromètre sinon les gens tomberont malades, et votre électromètre doit être étalonné et votre bouton de trim doit être comme ci et comme ça sinon les gens vont tomber très malades, et alors c'est votre faute en tant qu'auditeur, vous voyez ? Et après... », et ainsi nous ne parlons jamais des personnes rétablies grâce à une Recherche et Découverte, nous ne faisons que raconter comment ils tomberont malades si vous le faites mal, voyez-vous cela ? Alors cela va devenir trop dangereux à faire.

Or, c'est ce qu'ils ont fait à propos du mental, et ils se sont débrouillés pour effrayer – en fait, les SP sur la Piste du Temps se sont débrouillés pour décourager par la peur toute recherche intelligente au sujet du mental et de l'âme. Vous avez entendu, **encore et encore**, combien c'était dangereux. « Il ne faut pas « faire joujou » avec le mental. » [*Rires du public*] Parfaitement acceptable de tailler le cerveau à la hache, [*Rires du public*] mais il ne faut pas « faire joujou » avec le mental.

J'en ai eu ma claque en 1950 des psychanalystes [*Rires du public*] qui me disaient à quel point c'était dangereux de « faire joujou » avec le mental. Mais j'ai finalement plus ou moins rejeté cela en rigolant, parce que j'ai vu à qui j'avais affaire. [*Rire*] Et quand il disait « faire joujou », mon vieux, il voulait bien dire « faire joujou », parce que j'ai découvert qu'il ne pouvait pas étudier la Dianétique ; il ne pouvait simplement pas le faire.

Et savez-vous que notre principale divergence en ce qui concerne l'entraînement des psychanalystes, des psychiatres et des médecins, n'est **pas** vraiment basée sur le fait qu'ils nous sont antipathiques. C'est plutôt qu'ils semblent incapables de dupliquer des matériaux d'étude. Et c'est trop **dur**, c'est si pénible. Prenez une personne dans la rue, vous pouvez lui enseigner un cours de comm en une semaine. Eh bien, pour enseigner un cours de comm à un psychologue, ça vous prendrait quelque chose comme six à huit semaines. Pas de la tarte, voyez ? Parce que ce gars a été éduqué de façon très suppressive. Il ne peut plus rien dupliquer à ce sujet. Et ça va à l'encontre de tout ce qu'on lui a enseigné, vous voyez ? Alors tout va de travers, et il a des idées préconçues, et il correspond au remède B du *Livre des Remèdes de Cas*, c'est ce dont il a besoin.

Un sujet suppressif, donc, c'est quelque chose qui sape l'étude, et tout le travail que vous faites pour apprendre à quelqu'un son algèbre peut être complètement vain s'il n'a pas de manuel qui va lui apprendre l'algèbre. Vous voyez ? Maintenant, ce qui est nécessaire c'est une appréciation des matériaux d'étude par les gens qui écrivent les matériaux destinés à être étudiés.

Maintenant, des types vont essayer, ils vont essayer de toute leur force. Je lisais un

livre sur les croisières transocéaniques l'autre nuit. C'était très bien. Ce n'était pas sur les croisières transocéaniques, c'était *Tuyaux pour la navigation côtière*, et il disait, « Mais ce que vous devriez utiliser si vous avez un équipage inexpérimenté, » quelque chose comme ça, « et c'est beaucoup plus sûr, vous devriez toujours avoir un compas quadrillé. » Un compas quadrillé ? Il commence en disant que tout le monde doit comprendre son travail, que c'est dans cet état d'esprit qu'il l'a écrit, et dès les premières phrases voilà cette expression « compas quadrillé » ; il n'y a pas plus d'explication de quelque sorte que ce soit. Alors, rien que pour m'amuser, j'ai attrapé quelques textes de navigation et d'équipement pour voir si je pouvais trouver un « compas quadrillé » – une image, une définition ; j'ai attrapé deux ou trois dictionnaires nautiques pour essayer de trouver une définition de « compas quadrillé ». Introuvable. Très dur, très difficile. Alors voilà un gars qui essayait honnêtement de faire du bon boulot et qui a dérapé parce qu'il ne savait pas qu'il ne devait pas mettre un mot que les gens ne connaîtraient pas.

Maintenant, en Dianétique et en Scientologie, nous nous sommes constamment retrouvés confrontés au fait que nous sommes au-delà des limites de la langue. La langue anglaise ne comprend pas les parties d'un sujet qui est **inconnu**. Vous comprenez ? Je veux dire, si personne ne sait rien sur aucune de ces choses, vous voyez, eh bien, il faudra bien les nommer, ce qui malheureusement nous donne une nomenclature importante et ainsi de suite, dont nous aurions été heureux de nous passer. Il nous la faut parce que ce n'est pas dans la langue.

Maintenant, de temps à autre un psychanalyste essaye de la changer, ou un psychologue essaye de la changer, pour sa **propre** nomenclature, et vous obtenez la vraie raison pour laquelle certaines choses qui auraient pu être désignées par d'anciens termes ne le sont pas, c'est parce que lui a une définition complètement différente, et sa définition est elle-même en désaccord avec les autres définitions dans son propre domaine, alors ils ne savent pas de quoi ils parlent. C'est donc une zone complètement embrouillée. Maintenant, là où ils avaient des mots, ces mots ne signifiaient pas ce qu'ils étaient sensés signifier, vous voyez, et il s'en est suivi alors une polémique à propos des définitions de ces mots.

Donc la solution à ce problème a été finalement de tourner des verbes en noms lorsque c'était possible, d'utiliser une nomenclature qui exprimait dans une certaine mesure ce qu'elle représentait. Seulement voilà, la Tech d'étude n'était pas connue lors de la rédaction initiale des matériaux, et il n'était pas possible d'appliquer tout cela et de retourner au début revoir tout ce qui avait été fait jusqu'ici. Maintenant, ce serait un chemin très, très long et difficile. Ce serait un chemin laborieux d'essayer de tout réécrire depuis le début.

Eh bien, nous souffrons dans la mesure où nous n'avons même pas de dictionnaire. Nous n'avons pas de vrai dictionnaire pour le moment, et c'est parce qu'à chaque fois que je reçois le manuscrit d'un dictionnaire, etc., je dois personnellement le vérifier entièrement, et je me retrouve en train d'y apporter des changements et des corrections ; et alors je dois travailler très dur dessus, et puis quelqu'un d'autre a travaillé dessus ; et c'est un projet majeur. Et juste au moment où je vais m'y mettre, vous voyez – une bonne partie du dictionnaire a été faite, et je dois alors y apporter des corrections – il va se produire quelque chose, quelque chose dont je devrais m'occuper à plein temps, et ça ne se fait pas. Et ce dictionnaire : Reg a travaillé dessus, nous avons travaillé sur des dictionnaires depuis je ne sais plus combien de temps, pour essayer de vous fournir un dictionnaire.

Eh bien, c'est un sacré boulot. C'est un sacré boulot, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais vous trouverez que pratiquement tout est défini dans le texte où il apparaît à l'origine. Par conséquent, si vous parcourez toutes les données, vous aurez toute la langue. [*Rire et rires du public*] Et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai dit qu'un étudiant de Saint Hill ferait mieux de revenir à la méthode originelle d'étude ; et la méthode originelle d'étude consistait à tout parcourir sans tout approfondir. Vous étudiez tout sans tout approfondir, et vous finissiez alors avec une bonne maîtrise de la totalité du sujet. Et alors, ce que vous deviez vraiment savoir, eh bien, vous l'étudiez à fond en vue d'une Vérification de Catégorie Étoile. Mais, c'était le volume qui était déterminant.

Maintenant, bien sûr vous êtes confronté au fait de ne plus savoir où le mot a été utilisé pour la première fois, et il manque probablement un grand nombre de conférences sur bandes. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup de bandes de Wichita. Et je sais que nous avons peu ou pas de bandes d'Elizabeth, comparé au nombre de conférences ; il y avait huit heures de conférence par jour sur plusieurs jours ; cinq heures par jour, c'était la routine, à enseigner à différentes classes et unités. Cela nous crée un problème ici. Mais nous sommes assez intelligents pour savoir que nous avons ce problème.

Et maintenant ce que je vais vous dire va résoudre cela dans une très large mesure, et c'est le sujet des **intentions** liées à l'étude. Dans quel but étudiez-vous ? A présent, jusqu'à ce que vous ayez clarifié cela, vous ne serez en fait pas capables d'en faire une activité intelligente.

Maintenant, la plupart des étudiants étudient pour l'examen. C'est de la folie, de la pure folie. Vous n'allez rien faire avec l'Examineur. Vous êtes assis là en train d'étudier pour l'examen, étudier pour l'examen, étudier pour l'examen, « comment vais-je régurgiter cela quand on me posera telle question ? Comment vais-je répondre ? Comment vais-je réussir ma Vérification ? »

Eh bien, il est très difficile de garder « démontrer », « donner des exemples », « clarifier » dans un examen. Il est tellement plus facile de se retrancher derrière « qu'est-ce que ça disait dans le Bulletin ? » Vous voyez ? Et d'obtenir des citations directement du texte, alors qu'en fait ce n'est pas un examen proprement dit. Parce que la faute qui peut être trouvée dans l'éducation des universités, le conflit qui surgit quand l'homme de terrain doit, pour la première fois, introduire celui qui a une formation académique au sujet et le familiariser complètement avec – vous savez, comme le gars qui construit des maisons depuis un bon bout de temps et qui se retrouve d'un coup avec un assistant qui vient juste d'apprendre à construire des maisons à l'université : **il devient dingue**. Le gars ne connaît absolument rien au sujet. Il l'a étudié pendant des années, mais il n'y connaît pourtant rien ; et il ne sait pas comment ça se fait.

Eh bien, je peux vous dire comment ça se fait, parce que ce gars qui est tout frais sorti de l'université a étudié tous ses matériaux en vue d'être examiné dessus ; il ne les a pas étudiés pour construire des maisons. Et le bonhomme qui a pratiqué le sujet sur le terrain ne va pas forcément avoir une connaissance supérieure au bout du compte, mais il est certainement capable d'avoir des maisons construites parce que toute son étude est sur la base de « Comment puis-je appliquer cela à la construction des maisons ? » Chaque fois qu'il prend une annonce publicitaire ou un texte ou quoi que ce soit d'autre, il se pose la question au fur et à mesure de sa lecture « Comment puis-je appliquer cela à ce que je fais ? » Et ça

c'est la différence considérable et fondamentale entre l'étude pratique et l'étude académique.

L'étude scolastique ou académique ne vaut pas grand-chose. Pourquoi est-ce que vous avez un bonhomme qui fait un cours et se retrouve à la fin de ce cours incapable d'auditer : c'est parce qu'il a, en fait, étudié en vue de l'examen. Il n'a pas étudié pour l'appliquer aux gens. Alors il se retrouve à ne pas appliquer les matériaux. C'est regrettable. C'est pourquoi vous avez des échecs dans la pratique, après les diplômes, et c'est là toute la raison.

Maintenant, si un gars étudiait uniquement en vue de l'examen, il ne serait pas obligé de connaître la signification exacte de tous les mots. Il pourrait juste glisser dessus et laisser passer parce que le mot ferait partie d'une phrase entière, qu'il pourrait tout simplement citer la phrase si on lui posait la question, et qu'il n'aurait pas vraiment à connaître le sens du mot. Alors il a tendance à mettre les matériaux de côté, et en quelque sorte il n'est absolument pas concerné par les matériaux pendant qu'il est en train d'étudier ces matériaux, [*Rire*] parce qu'il peut tout à fait les réciter par cœur. Et cela permet de comprendre l'étudiant qui peut réciter ses matériaux par cœur et à merveille, mais qui ne connaît rien au sujet.

Voyez, vous lui dites « pivots », et il ne sait pas ce qu'est un pivot. Il n'en a pas la moindre idée. Mais il sait que ça fait partie d'une phrase qui dit, « Le principe du pivot c'est *pa-ta-ti pa-ta-ta* », alors il est capable d'écrire toute la formule *pa-ta-ta*, et il sait résoudre les problèmes de pivots parce qu'il y a les formules pour les résoudre : distance, poids, et ainsi de suite ; et donc il applique tout simplement ces formules aux problèmes qu'on lui donne, « *pa-ta-ti pa-ta pa-ta-ta*, et voilà. »

Un beau jour il doit déplacer un tonneau, et il reste là et regarde le tonneau et il se gratte la tête, et il ne sait pas comment il va déplacer ce tonneau, parce qu'il aurait un mal fou pour l'attraper et lui glisser quelque chose en dessous et il ne pourrait pas le soulever même s'il y arrivait, et ainsi de suite, et finalement, quelqu'un qui ne connaît absolument rien aux pivots arrive et prend un bâton, le plante sur une souche, et se fabrique un pivot, voyez, et déplace le tonneau à l'aide du grand levier. La personne qui regarde cela ne fait probablement pas le rapprochement entre ses leçons de physique et ce qu'a fait l'ouvrier. Et par conséquent, nous pouvons avoir des abrutis très cultivés, [*Rires du public*] et c'est comme ça qu'ils sont fabriqués. Cela vient de l'**intention** liée à l'étude. Il étudie pour l'examen, ou bien il étudie pour l'appliquer, et ce sont deux choses complètement différentes.

Maintenant, quand un sujet est piégé et suppressif à l'extrême, on **peut** l'étudier pour l'examen, mais on **ne peut pas** l'étudier pour l'appliquer. Peu importe combien un sujet est complexe, peu importe combien il est rédigé de façon suppressive, peu importe à quel point il est mal organisé ; il peut toujours être mémorisé, il peut être recraché sur la feuille d'examen, si vous travaillez suffisamment dur et si votre mémoire est suffisamment bonne. Mais vous ne pouvez pas l'appliquer, vous ne pouvez pas commencer à appliquer ce sujet, parce qu'il n'y avait pas de compréhension avec laquelle on puisse l'appliquer. Est-ce que ce n'est pas horrible. Il n'y a rien à comprendre dans le sujet. Donc, s'il n'y a rien à comprendre, impossible de l'appliquer.

J'imagine que vous pourriez rédiger une étude, vous pourriez écrire tout un livre à propos des « pijavots », et personne ne saurait jamais ce que c'est, vous ne sauriez pas ce que c'est, ou quoi que ce soit d'autre. Vous pourriez écrire un livre très savant qui serait plein d'équations mathématiques grâce auxquelles on pourrait résoudre tout ce qui concerne les « pijavots », et vous retrouver finalement avec un sujet sur lequel quelques étudiants

pourraient obtenir un A. [*Rires du public*] Un sujet fabriqué de toutes pièces.

Maintenant, d'un autre côté, si vous étudiez ce sujet pour l'application, chaque fois que vous vous heurtez à quelque chose d'incompréhensible dans le texte, vous allez vous-même demander à le clarifier. Si ce n'était pas dans le texte afin d'être compris et si ça ne se trouvait pas dans un texte parallèle pour qu'on le saisisse, eh bien, pour l'appliquer il faudrait le clarifier. Ainsi vous ne retomberiez pas sur un tas de mots mal compris, car vous vous arrêteriez dessus quand vous y arriveriez et vous les clarifieriez. Voyez-vous ?

Maintenant, votre difficulté dans l'étude de la Dianétique et de la Scientologie, c'est essentiellement le manque de dictionnaire, mais j'attire votre attention sur le fait que je viens juste de vous produire deux bandes et un Bulletin, et si vous les étudiez très attentivement, vous n'y trouverez rien qui n'y est pas défini. Vous avez remarqué ça ? Eh bien, il s'agit des matériaux dianétique qui sont directement appliqués en ce moment même à la pratique de la Dianétique. C'est complètement défini pour une application totale, et donc par conséquent l'application est possible, et vous pouvez l'étudier pour l'appliquer ; et nous remarquons que les étudiants qui audient la Dianétique obtiennent des résultats plutôt intéressants.

Mais en plus de cela, on leur dit d'étudier ces matériaux pour qu'ils puissent auditer **tout de suite**. Vous voyez ? Voilà qui va engendrer cet autre état d'esprit qui fait qu'on étudie pour appliquer.

Maintenant, si les gens ont une quelconque difficulté avec n'importe lequel des matériaux de Dianétique, c'est tout bonnement parce qu'ils n'ont pas étudié les bandes de Dianétique ou les Bulletins en vue de l'application ; ils les ont étudiés pour l'examen. A présent, si vous reveniez en arrière, tout neuf, comme si vous n'en aviez jamais entendu parler avant, et que vous l'étudiiez pour l'appliquer, et qu'à chaque phrase, vous vous demandiez « comment vous allez appliquer cela à un pc », ou « qu'est-ce que cela a à voir avec votre action en tant qu'auditeur dans l'application de la Dianétique au pc », vous ne vous retrouveriez pas à la fin avec une indigestion. Vous vous retrouveriez avec une compréhension totale du sujet, capable d'obtenir des résultats, *paf ! Paf ! Paf !* Vous voyez ?

De nos jours dans cette société on enseigne de très mauvaises habitudes d'étude dans les universités et les écoles, parce que l'accent est tellement mis sur les examens. L'accent mis sur les examens est si terrible qu'on peut devenir un paria si on rate ses examens.

J'ai remarqué qu'aux Etats-Unis, de nos jours, on les appelle des drop-out « *aaar-rhh !* Des drop-out ! » Le gars qui a raté ses examens, il est fini. Mais il est intéressant de constater que les quatre étudiants qui avaient droppé (je crois que c'était de Princeton) au premier semestre – mais ce ne sont que des données très paraphrasées, je ne vais pas essayer de vous raconter leur histoire en détails – quatre drop-out en un semestre à Princeton, des classes inférieures de Princeton (vous savez, première année, seconde année), gagnaient tous plus de 25'000 \$ par an un an plus tard. Attendez ! Attendez ! *Ouah !* Combien ? Il ne s'agissait pas de ratés, c'étaient plutôt les têtes de classe.

Maintenant, nous avons cherché en vain à trouver un seul philosophe, excepté Mills, qui ait jamais été reçu à l'examen de passage à l'école, ou qui soit resté à l'école jusqu'à la fin de ses études. Allez-y, lisez la liste : Bacon, [*Rire*] Spencer – récitez-les à voix haute, *paf ! Paf ! Paf !* Celui-ci, celui-là, l'autre là : oh oui, bien, il a été foutu à la porte. Il y a été, pendant dix-sept jours il a été à Oxford, et ils l'ont viré, et ça continue, et ça continue. [*Rires*

du public] Pourquoi ? Pourquoi ?

L'homme n'a fait qu'éviter cela depuis longtemps ; il sait que ça existe, mais il l'a complètement évité, parce que ce serait carrément avouer que son système éducatif est un échec, s'il ne peut pas enseigner aux brillants garçons. Et il y donne tout un tas d'explications, et ceci et cela. Mais l'explication en est simplement que les matériaux d'étude qu'on leur a donnés ne sont pas applicables, et ces gus sont actifs dans la vie et ils veulent des matériaux à appliquer, et les textes des universités ne sont pas faits pour pouvoir appliquer quoi que ce soit à quoi que ce soit.

Bon, je ne suis pas en train de faire de ma rancune un cheval de bataille, mais je vais vous raconter cette petite anecdote. J'ai été recalé en géométrie analytique, j'ai été recalé **en beauté**. J'ai eu un grand F. Je sais, on pourrait croire que ça a à voir avec les mathématiques, et à moins que vous ne soyez familiarisés avec les mathématiques, en général vous n'en avez probablement jamais entendu parler. Et c'est parce qu'il s'agit d'une branche de mathématiques mortes. Elle ne peut être d'aucune utilité, selon les professeurs.

Mais j'étais assis au fond de la classe, et j'étais intrigué par ce truc parce qu'on pouvait l'appliquer à la navigation aérienne ; et j'ai découvert qu'on pouvait en tirer une formule qui résolvait le problème de la dérive due au vent, vous savez, la dérive liée au vent, et d'autres petites choses qu'on pouvait très facilement appliquer, et j'ai découvert que ça pourrait être là des mathématiques drôlement utiles. Oh-ho, j'avais commis une erreur, mon vieux ! C'était fini, j'avais commis une erreur.

J'ai parlé au professeur, il s'appelait Hodgson. Et si vous aviez vu les flammes dans ses yeux, quand il a vu que ces mathématiques superbes et mortes pouvaient être rendues intéressantes et applicables. [*Rires du public*] Je lui ai froidement raconté, je n'ai pas cherché à le faire accepter, je n'ai rien fait, pas d'argumentation, très poli. Et j'ai été recalé pour ça, pour tout le cours !

Eh bien, par bonheur, j'ai pu aller voir le titulaire d'une chaire de mathématiques de l'université, un dénommé Taylor ; il était l'un des douze hommes aux Etats-Unis à l'époque qui parvenait à comprendre Einstein – et je ne crois pas qu'il savait s'il était en train de me parler ou pas, ou quoi que ce soit d'autre, mais je lui ai dit que je réclamais un réexamen sur le sujet. Alors, il a ordonné à Hodgson d'annuler et de me faire passer un nouvel examen, et alors Hogson y a mis toutes les formules possibles et imaginables. Il fallait connaître chaque formule du manuel mot pour mot ; il fallait connaître chaque théorème mot pour mot, et ainsi de suite. Et il s'est dit : « Je vais lui régler son compte, lui qui essaye de transformer des mathématiques mortes en mathématiques vivantes. » J'ai eu 98 à mon examen. [*Rires du public*]

Mais c'était un assaut direct à la citadelle de « la connaissance que nous avons est belle et morte, et c'est très bien comme ça. » Et j'ai commis l'erreur de lui dire que ça pouvait servir à quelque chose. Ce fut une erreur fatale de ma part. [*Rire*] Je n'aurais jamais dû l'ouvrir.

J'ai aussi été recalé une fois dans un cours de pensée libre, et tout ça, parce que j'avais décidé qu'il était possible de penser librement. [*Rire et rires du public*]

L'intégralité des matériaux d'étude dépend donc du matériel à étudier ainsi que de l'attitude avec laquelle on étudie ; l'objectif et l'intention de l'étudiant. Maintenant, si vous

étudiez les matériaux de Dianétique et de Scientologie sur la simple base de « Comment pourrais-je appliquer ceci, et comment puis-je me servir de cela, et comment puis-je appliquer ceci ? » et si vous faisiez les examens principalement sur la base de « Très bien, nous avons ici le Bulletin 642 » – j'attends des gens qu'ils connaissent les commandements d'audition par cœur – mais « Comment appliques-tu ceci ? » « HCOB du bla- bla-bla... telle date », vous savez, et l'Examineur de dire, il n'a pas dit : « Qu'y a-t-il dans ce Bulletin ? » Vous voyez ? Il a dit, « Comment appliques-tu ce Bulletin ? Tu viens de le lire. » Je parie que plus d'un étudiant aurait l'air horrifié. Il l'a lu pour l'examen, il ne l'a pas lu pour l'appliquer. Mais maintenant, de toute évidence, il ne lui sera d'aucune utilité de quelque sorte que ce soit parce qu'il l'aura lu pour l'examen. Mais s'il l'avait lu pour l'appliquer, alors il aurait trouvé l'information utile. Vous comprenez ça ?

Maintenant, je vous ai dit que vous êtes handicapés par le fait que vous travaillez sur un sujet qui n'a pas de tradition dans son vocabulaire, son vocabulaire est nouveau ; c'est singulièrement horrible d'en manquer, mais on manque d'un dictionnaire.

Mais la plupart des matériaux, si vous les étudiez largement, définissent les mots dans les textes eux-mêmes et vous pouvez en déduire ce que sont les choses. De plus, vos instructeurs sauront généralement de quoi il s'agit, et vous pouvez leur poser des questions pour les clarifier, et vous devriez les clarifier.

Eh bien évidemment, ces matériaux-ci sur l'étude constituent un développement des autres matériaux que nous avons déjà sur l'étude. Et je suis très amusé par un sujet particulier, un sujet qui est probablement un des plus malmenés, et qui crée à l'homme plus d'ennuis que n'importe quel autre sujet, et c'est le sujet de l'économie. Le sujet de l'économie a été utilisé pour prôner des idéologies politiques, ce qui fait que pour chaque idéologie existante, on a rédigé une économie qui s'y adapte, au point que les gens ont cessé de croire qu'il existe un sujet appelé économie. Mais le plus étrange, c'est qu'il **existe** un sujet appelé économie, et qu'il a une certaine rigueur, des bases fondamentales qui, si on les transgresse, démolissent le travail. Mais on a soigneusement mis toutes ces choses de côté et une toute nouvelle façade a été érigée d'une manière particulière de façon à prôner le communisme, ou le fascisme, ou quelque autres ismes, ismes, ismes ; et alors bien sûr vous avez le socialiste qui utilise l'économie capitaliste, les capitalistes qui utilisent une économie socialiste. Je ne sais pas comment ils font ça, mais ils le font, vous savez ? Le parti travailliste en ce moment ne se sert de rien d'autre que d'une économie capitaliste. Ils sont dévoués à la destruction du capitalisme, mais utilisent l'économie capitaliste. Je ne sais pas comment ils comptent réussir avec ça. Le conservatisme, d'un autre côté, qui ne jure que par le capitalisme, **ne** propose **rien** d'autre que des solutions économiques socialistes pour remédier aux problèmes. Je crois que c'est la plus belle pagaille que j'ai jamais vue. *[Rires du public]*

Mais il se trouve qu'on a pris un sujet pour le faire se conformer à un certain, pour utiliser un terme cru, barratin. Vous voyez, le sujet a été rédigé de façon à être déformé. « Ça c'est l'économie communiste », vous voyez ? Et les bricolos ou les mécanos font tous ensemble ronron, et les formules sont « A chaque homme selon son bla-bla », vous savez ? Beurk ! A la seconde où vous commencez à l'appliquer, cela transgresse les principes de base du sujet. Il **existe** un sujet appelé économie, et c'est un sujet très simple en fait, et on en a fait quelque chose d'obscur.

Donc, il y a autre chose qu'on peut faire avec un sujet. Vous pouvez pervertir un sujet

à tel point qu'il n'est plus ni applicable ni assimilable, ou qui est, si on l'applique, synonyme de catastrophe. Donc, on peut faire autre chose avec un sujet.

C'est ce qu'ils ont fait avec les travaux de Freud. Je suis sûr que Freud avait beaucoup de technologie praticable. Elle n'a pas survécu dans la pratique de la psychanalyse, je vous assure, parce ce que ce qu'on m'a appris en 1924 de l'analyse freudienne n'existe plus désormais dans aucun manuel. Je sais, ça peut sembler faire longtemps, la première fois que j'ai appris la psychanalyse, mais c'est vrai, c'est à cette époque que j'en ai entendu parler pour la première fois et ça semblait être très intéressant. Ça a complètement disparu. Ça fait des années que je n'en ai plus entendu parler. J'ai entendu d'autres choses. J'ai entendu que « le système économique auto-érotique se retourne très souvent contre la société à cause de la perversion du... ça. » *[Rires du public]*

Vous devriez prendre un des livres de Horney, ou quelque chose comme ça sur le psycho-analisme, et le lire au cours d'une soirée un jour, en prenant un paragraphe au hasard, en le lisant hors de son contexte. Il n'y aura personne dans cette soirée pour croire que ça sort de ce livre ; ils seront persuadés que vous êtes en train de raconter du charabia. Ils seront absolument **certains** que vous êtes en train de raconter du charabia, parce qu'aucun livre ne pourrait ressembler à ça. Mais ça pourrait être une façon de prendre un sujet.

Maintenant, tout homme est pris dans un réseau de complexités économiques, il est pris dans un piège économique à l'heure qu'il est. Chaque heure de sa journée est surveillée de près par l'économie. N'est-il pas intéressant que le sujet de l'économie ait été si complexifié et si déformé, et si mal défini, et rendu si ennuyeux et si suppressif, que plus personne ne peut revenir à la racine de ce qu'ils sont en train de faire. Le plus beau rideau de fumée, le plus bel escamotage de motivation que je n'ai jamais vu.

A présent, vous étudiez un sujet qui n'a pas été déformé. S'il a un seul défaut, c'est probablement que vous n'avez pas été suffisamment mis en garde à certains endroits. *[Rire]* Mais il n'y a là aucune déformation intentionnelle. Vous l'étudiez, en réalité, de la même façon qu'il a été découvert. De ce fait, si vous étudiez le sujet pour pouvoir l'appliquer, vous y découvrirez rapidement ce qui n'est pas applicable, et vous découvrirez ce que vous n'arrivez pas à comprendre, ou ce qui est là mais qui est incompréhensible – vous trouverez une réponse à ces choses – et petit à petit vous parviendrez à démêler tous les nœuds dans vos matériaux, que je m'assoie pour écrire un dictionnaire ou pas. Vous voyez ?

Quoi qu'il en soit, la prochaine fois que vous aurez envie de rigoler un bon coup, prenez un texte sur un sujet quelconque, du genre « L'Architecture paysagère pour débutants », et découvrez si le livre est un cas d'Éthique ou pas. *[Rires du public]* C'est très intéressant. Vous trouverez, parmi les textes par lesquels l'homme espère transmettre sa culture et sa civilisation, vous trouverez que les SP sont très bien représentés. Vous trouverez aussi de parfaits braves types qui font de très bonnes choses. Mais vous verrez aussi que certains de ces gars qui sont très bons, et qui ont fait un bon travail, sont les gens les plus **maudits** dont quiconque ait jamais entendu parler.

Par exemple, Will Durant, qui a rédigé *L'Histoire de la philosophie*, qui a tenté de clarifier la philosophie et ainsi de suite, s'il est toujours vivant, a en fait passé les dernières années de sa vie reclus en Californie, dans la honte et l'horreur, parce que ça avait fait un véritable scandale qu'il ait écrit ce livre pour rendre la philosophie simple et compréhensible aux autres. Intéressant, ils ont harcelé cet homme jusqu'à ce qu'il n'ait plus qu'une seule

envie : mourir.

Il y a un gars du nom de Thompson qui – quasiment chaque étudiant de calcul infinitésimal à l'université tombera un jour ou l'autre sur ce petit manuel de Thompson (oui, c'est soit Thompson soit Carpenter), et ça commence avec ce qu'est le calcul infinitésimal et son explication ; et vous lisez le manuel, vous découvrez ce qu'est le calcul infinitésimal, et c'est tellement simple que vous finissez par en rire, vous voyez, et vous continuez et vous arrivez à faire quelque chose avec le calcul infinitésimal. Mais ce n'est pas le manuel de calcul infinitésimal des universités. J'ai eu des professeurs qui ont averti sévèrement leurs étudiants contre ce livre, parce qu'il permettrait aux mathématiques et à leur langage abstrus d'être communiqués aux étudiants. De plus, vous trouverez même des professeurs qui mettent les gens en garde contre les manuels simples, et vous verrez que de grandes couches de la société désapprouvent la simplification.

Eh bien, les matériaux d'étude méritaient bien quelques autres petites remarques. Peut-être que cette conférence vous aura un peu assistés dans votre effort, peut-être qu'elle aura clarifié ce que vous faites ; et la prochaine fois que vous étudiez quelque chose, eh bien, jetez-y un œil. Et vous vous surprendrez à penser, « l'Examineur va demander ça », et ainsi de suite ; et à ce moment-là, vous vous prendrez par la peau du cou et vous vous poserez à la place cette question : « Est-ce applicable ? Est-ce que cela élargit ma compréhension du mental ? Est-ce que ça augmente ma maîtrise du sujet ? Et si oui, comment ? Comment puis-je appliquer ceci ? De quelle utilité cette donnée pourrait-elle m'être dans la vie si je la connaissais ? » Et vous constaterez soudain que vous êtes en train de vous remettre de toutes les indigestions que vous avez eues à force d'avoir étudié trop, et trop vite.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

azimuts : un calcul fait en se servant de la position des étoiles ou d'autres objets pour déterminer la position relative et la direction vers laquelle le bateau se dirige.

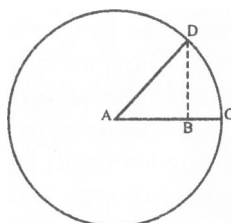
Bacon, Francis : (1561-1626) philosophe et écrivain anglais. Il s'opposait à la dépendance vis-à-vis de l'autorité, insistait sur le fait que de nouvelles méthodes étaient nécessaires pour faire avancer le savoir et sur le fait que la recherche devait partir de faits observables plutôt que de théories, ce qui a fait de lui un personnage important dans l'histoire de la pensée scientifique.

Bowditch : référence au livre intitulé *American Practical Navigator* écrit par Nathaniel Bowditch (1773-1838). Pendant de nombreuses années, il fut considéré comme l'ouvrage de base sur la navigation pratique parmi les marins américains

Bureau Psychanalytique : *Association psychanalytique américaine*, à New York.

courants marins : augmentations soudaines de la vitesse à laquelle la marée monte ou descend, créées par un fond marin irrégulier qui soudainement empêche ou permet, selon le cas, à une plus ou moins grande quantité d'eau d'aller à un endroit donné.

demi-sinus verse : les demi-sinus verse se rapportent aux angles et aux triangles, et sont utilisés dans les calculs de navigation. On peut les trouver dans les formulaires de tables de mathématiques donnant le demi-sinus verse pour chaque angle. Pour tout angle, le demi-sinus verse est la moitié de BC divisé par AD. La valeur du demi-sinus verse change quand l'angle change.



Diamond Head : un promontoire au sud-est de l'île de Oahu, dans les îles centrales de Hawaii.

Durant, Will : (1885-1981) éducateur et écrivain américain ; auteur de *L'Histoire de la philosophie*, *L'Histoire de la civilisation*, et d'autres œuvres qui ont rendu la philosophie et l'histoire compréhensibles pour le lecteur moyen.

Dutton : un manuel de navigation et d'astronomie nautique écrit par le capitaine Benjamin Dutton (1883-1937), préparé pour l'instruction des étudiants à l'Académie navale des Etats-Unis, et publié une première fois en 1926.

géométrie analytique : une branche des mathématiques développée au XVII^e siècle et combinant l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie. Elle avançait l'idée selon laquelle une paire de nombres peut déterminer une position – un nombre représentant la distance mesurée horizontalement, et un nombre représentant la distance mesurée verticalement.

HCOB : abréviation de *Hubbard Communications Office Bulletin* (Bulletin du Bureau

des Communications Hubbard) ; une publication technique écrite par L. Ron Hubbard uniquement. Un HCOB est valide dès sa première publication à moins qu'il ne soit spécifiquement annulé. Toutes les données pour l'audition et les cours sont contenues dans des HCOB. Ceux-ci constituent un exposé du produit d'une organisation de Scientologie. Ils sont imprimés à l'encre rouge sur papier blanc et se suivent chronologiquement.

Livre des Remèdes de Cas : un manuel qui aborde les problèmes de cas des préclairs et leurs remèdes, par L. Ron Hubbard.

magnétisme rémanent de la coque : le nom donné à cette force magnétique qui est créée dans un bateau lors de sa construction. Cela se produit parce qu'on donne des coups de marteaux, on plie, on tord le métal dans le champ magnétique de la terre. La distribution du magnétisme dépendra de la force magnétique de la terre existant à l'endroit en question et de l'orientation de la quille lors de la construction ; sa permanence est en rapport avec le degré de force utilisée en donnant une forme au métal.

mer étale : la période se situant entre les marées hautes et basses quand il y a peu ou pas de mouvement d'eau

Mills : référence à James Mills (1773-1836), philosophe, historien et économiste écossais. Mills était un représentant éminent du radicalisme philosophique, une école de pensée connue également sous le nom de l'utilitarisme, qui met l'accent autant sur le besoin d'une base scientifique pour la philosophie que sur une approche humaniste de la politique et de l'économie. Il fut éduqué à l'université d'Edimbourg.

Mixer : colonel George W. Mixer (1876-1947), ingénieur américain, auteur des *Rudiments de la navigation*.

nœud : (*terme marin*) une unité de vitesse d'un mile marin (1852 m par heure).

OT : Thétan opérant. C'est un état d'être. C'est un être « cause sur la matière, l'énergie, l'espace, le temps, la forme et la vie ». *Opérant* vient de « capable d'opérer sans dépendre des choses » et *Thétan* est la lettre grecque *Thêta* (Θ) que les Grecs utilisaient pour représenter la *pensée* ou peut-être *l'esprit*, auquel on ajoute un *N* pour créer un nouveau nom dans le style moderne, utilisé pour créer des mots dans le domaine de l'ingénierie. C'est aussi 8ⁿ ou « thêta au énième degré » signifiant illimité ou immense.

pijavots : un terme absurde et inventé pour un sujet qui n'existe pas, utilisé comme exemple.

quartiers-mâîtres : pluriel de *quartier-mâitre*, la personne qui est en charge du gouvernail, des compas et des signaux du bateau.

Recherche et Découverte : une procédure d'audition qui localise les Personnes Suppressives dans un cas. Trois S & D est une procédure de recherche et découverte (en anglais Search & Discovery) dans laquelle l'auditeur liste trois questions pour localiser et venir à bout des éléments suppressifs dans la vie d'un préclair.

rémanent : voir **magnétisme rémanent de la coque** dans ce glossaire.

Remède B : une technique de Scientologie qui consiste à rechercher et traiter un ancien sujet, qu'on pense être similaire au sujet actuel, de façon à clarifier des incompris dans le sujet ou la condition actuelle.

7 x 50 : une désignation utilisée pour décrire la puissance d'une paire de jumelles. Le nombre 7 indique qu'un objet vu à travers des jumelles devient sept fois plus grand que quand il était vu à l'œil nu, et le nombre 50 est le diamètre des lentilles en millimètres.

sinus, cosinus : les sinus et cosinus sont simplement des rapports entre les longueurs des côtés des triangles qui ont un angle droit (90 degrés). Dans l'exemple ci-dessous, le *sinus* de l'angle X est le côté C divisé par le côté B. Le *cosinus* de l'angle X est le côté A divisé par le côté B. Les valeurs des sinus et cosinus sont données dans les tables mathématiques des angles et des rapports, et on s'en sert pour calculer la longueur des côtés ou les angles du triangle pour lesquels les valeurs ne sont pas connues.

SP : une Personne Suppressive. *Voir suppressif.*

Spencer : Herbert Spencer (1820-1903), philosophe anglais et spécialiste en sciences humaines. Il est connu pour l'application des doctrines scientifiques évolutionnistes à la philosophie et à l'éthique. Le principe central étant la « persistance de la force » comme agent de tout changement, de toute forme et de toute organisation dans l'univers connu.

table : une disposition dense de faits, de chiffres, de valeurs en relation les uns avec les autres, etc, ordonnée, et qu'on trouve habituellement disposée en rangées et en colonnes, pouvant servir de référence.

table des marées : un tableau qui donne les heures de pleines mers pour un ou plusieurs endroits, pour chaque jour pendant une certaine période.

table de traversée : des tables utilisées en navigation pour déterminer la position d'un navire.

suppressif : une Personne Suppressive ; celle qui est antisociale de façon destructive, et qui opprime (rabroue, étouffe, diminue) d'autres personnes de son entourage. Abréviation : *SP*.

Waikiki : une plage à Hawaï, près de Diamond Head. *Voir Diamond Head* dans ce glossaire.

Wichita : Wichita, Kansas, où était située la Fondation Hubbard de Dianétique en 1951 et 1952.

wog : (jargon de Scientologie) un humanoïde commun, ordinaire, moyen, ou en d'autres termes un individu qui considère qu'il est un corps, qui ne sait pas du tout qu'il est là en tant qu'esprit.

9

Entraînement : duplication

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 9
ENTRAÎNEMENT : DUPLICATION

Saint Hill Spécial Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 24 janvier 1962

[Applaudissements]

Merci beaucoup. Ce n'est pas mérité. J'ai été très méchant avec certains d'entre vous dernièrement, très, très méchant, avec de bons résultats. *[Rires du public]*

OK. Quelle est la date.

Nous sommes le 24 janvier A.D. 62 – A.D. 12, 1962 – dans l'Année de notre Labeur, surtout du vôtre.

Très bien. Maintenant, j'ai de bonnes nouvelles pour vous.

Je vais m'asseoir lors de cette conférence, si ça ne vous dérange pas.

J'ai de très, très bonnes nouvelles pour vous, d'excellentes nouvelles pour vous ; c'est que si on vous tapait sur la tête, que vous étiez torturé, accablé de sarcasmes, attaqué, frappé dur et d'une manière générale maltraité, vous décideriez en fin de compte de découvrir – vous dépasseriez, vous voyez, le stade d'attaquer Ron, vous voyez, ce serait la fin de ce stade, vous le dépasseriez et diriez : « Bon, eh bien, si on fait tout ce foin à ce sujet peut-être qu'il y a une façon correcte de le faire. » Et donc vous essaieriez ça pendant un moment et il ne se passerait pas grand chose. Et si, à ce moment-là, on vous attaquait, et on vous frappait dur et que l'on vous tapait un peu plus, alors vous décideriez de le faire correctement, et alors tout d'un coup, il y aurait une immense prise de conscience de tous les côtés, comme quoi il y avait bien quelque chose ici. Et cela vient de se produire en cette belle journée de notre Dianétique, en 1962. Cela vient de se produire.

Plusieurs d'entre vous ont découvert au cours de leur dernière séance que la 3D Entrecroisée marchait à merveille ; ils viennent juste de le découvrir. Complètement nouveau pour eux. Certains d'entre vous n'ont pas encore fait cette découverte, mais beaucoup (la plupart de ceux qui avaient des problèmes avec ce procédé) ont soudain compris qu'il y avait quelque chose là, que ça marchait vraiment, que la séance se déroulait à cent à l'heure ; et brusquement, tout est rentré dans l'ordre.

Maintenant, l'étudiant-auditeur chevronné qui avait déjà beaucoup d'entraînement (et je dois dire que l'expérience ressort avec ce procédé) a obtenu des résultats sur-le-champ avec la 3D Entrecroisée. Dès qu'on lui a présenté la 3D Entrecroisée, il a obtenu des résultats, ce qui est très, très intéressant, voyez ? Il l'a lue rapidement, et il a dit : « C'est bien », il s'est mis à faire le Listing et tout le reste, et *paf*, les résultats sont apparus.

Mais ceux d'entre vous qui venez d'atteindre nerveusement l'état de nouveau IIb ne se sont pas aussi bien débrouillés. Vous avez pataugé et vous vous êtes cassé le nez pendant la plus grande partie de ces deux semaines. Et c'était plutôt sinistre. J'entends par là que j'ai vraiment souffert pour vous. Je n'ai pas souffert pour le préclair. Je pourrais toujours remettre

un préclair sur pied. Si je peux remettre le préclair sur pied, eh bien, je ne m'inquiète pas particulièrement à son sujet. Mais j'ai souffert pour le pauvre auditeur, assis à faire exactement ce qu'on lui avait dit (même s'il le faisait à l'envers), [*Rires du public*] et avec Ron endossant la totale responsabilité de tout ce qui tournait mal, parce que ça ne marchait probablement pas ; et puis, soudain il se réveillait, décidait de faire les choses correctement et puis la deuxième étape : il découvrait que ça marchait à fond.

Maintenant, c'est vraiment un gain. C'est un gain pour moi. Cependant, cela tend à valider ce système d'activité, un système d'activité qui commence avec l'apathie. Voyez, vous confrontez quelqu'un dans l'apathie : « Rien ne marche, de toute façon, et il n'y a pas moyen de faire quoi que ce soit correctement. Et, si vous l'aviez vraiment fait correctement, il ne se serait rien produit car il n'y a pas moyen de le faire correctement, parce qu'il ne se serait rien produit si vous l'aviez fait correctement. »

Or il est parfois nécessaire, dans l'action, de balancer une petite grenade à main dans ce type particulier d'activité et de faire « *Yoh, yoh, yoh* » avec outrance, voyez-vous ? Disons : « Eh bien, regarde ici. Tu n'écris que d'un côté de ton rapport d'auditeur. »

Et la personne dit : « Eh bien oui, bien sûr que je n'écris que d'un côté de mon rapport d'auditeur ; et tous les auditeurs font ça, n'est-ce pas ? »

« Ma foi, la plupart le font, mais toi tu ne devrais pas », vous voyez ? [*Rires du public*] Et ensuite : « Tu devrais savoir ça. » « Ça n'a jamais été publié ni mis en vente, donc tu aurais dû le savoir. »

Attendre de l'étudiant qu'il ait appris tout ça par télépathie, s'attendre à ce que ça lui ait en quelque sorte pénétré par les pores par association avec le carrelage, ou quelque chose comme ça, vous voyez ? Ça n'a guère d'importance.

Maintenant, ceci vous intéresse particulièrement dans l'entraînement des auditeurs Classe II. Quand vous commencerez à entraîner des auditeurs Classe II, vous devriez reconnaître ceci pour ce que ça vaut, et c'est une petite leçon que je pourrais vous donner sur « faire un tapage de tous les diables ». C'est le titre de cette leçon, « Faire un tapage de tous les diables ». [*Rires du public*]

Maintenant, il y a deux façons avec lesquelles vous pourriez tirer quelqu'un de l'apathie, voyez ? Il ne connaît pas et il n'existe pas de façon de faire correcte, et il n'y a vraisemblablement pas de résultat de toute façon. Eh bien, il y a deux façons d'aborder ce problème. L'une est la route pour former des auditeurs, et l'autre, la route de l'audition. Maintenant, la façon dont vous faites des auditeurs diffère **complètement**, bien sûr, de celle dont vous auditez des pc.

Il y a ici deux routes dont nous nous servons, pas nécessairement pour l'amélioration des cas, mais pour mener la tâche à bien. Bien sûr, ce dont il en résulte, c'est l'amélioration de tous les cas, mais nous nous servons en vérité de deux routes et vous devriez les reconnaître comme des routes nettement différentes. La première, c'est celle où la personne est concernée en tant qu'auditeur. Et nous avons toujours eu une certaine ligne à suivre là-dessus, et jadis vous constatiez que quand ce règlement n'était pas en vigueur dans une Académie, on y faisait de très mauvais auditeurs. Oh ! Affreux ! Et il s'agissait de ce type d'approche : « Eh bien, nous savons que vous n'arrivez pas à auditer parce que vous avez un cas, et nous allons essayer de rafistoler votre cas et si nous obtenons que votre cas soit en

meilleur état, eh bien, peut-être un jour serez-vous capable d'auditer. » Ce genre d'approche ne marche pas quand il s'agit de former des auditeurs. Marquez-le simplement comme ça.

Voyez-vous, si nous admettions que l'auditeur a un **cas**, alors **personne** ne pourrait jamais être libéré sur la planète tout entière. Vous voyez ça ? Par conséquent, ce n'est rien d'autre qu'une complication arbitraire. Vous comprenez ? Cette donnée ne peut pas être vraie ! Il ne s'agit même pas de savoir si elle est vraie ou pas vraie, elle **ne peut pas** être vraie ! Vous voyez, il n'y a pas la moindre logique là-dedans. [*Rires du public*] Elle ne peut simplement pas être vraie car autrement vous ne sortiriez jamais personne d'affaire parce qu'il n'y aurait jamais personne pour l'auditer. Et c'est bien vrai, en observant au fil des ans les Académies qui ont pratiqué cette idée – le Directeur de l'Entraînement, s'il avait l'idée que « si nous pouvions simplement auditer tous ces étudiants, et d'une façon ou d'une autre, si je leur donnais simplement quelques gains de cas et que je les mette tous en état afin qu'ils puissent confronter le pc et si je pouvais empêcher leur cas de se mettre en travers de leur route, eh bien, alors je pourrais en faire des auditeurs. »

Et cela va aussi loin que ça : « Si nous ne laissons entrer que les gens « bien » dans l'Académie... » Nous ne savons pas qui est cette personne « bien ». Elle se cache quelque part sous les rhododendrons ou ailleurs, mais il ne semble pas qu'elle ait approché aucune organisation à ce jour, cette personne « bien », vous voyez ? « Maintenant, si vous pouvez faire venir les gens « bien », voici l'autre chanson que vous entendez, mais c'est juste le début du déclin. Juste après avoir entendu cette action sur les gens « bien », le prochain air que vous entendez jouer sur l'orgue de barbarie désaccordé, c'est « Si nous pouvions simplement auditer tous les cas de l'Académie, eh bien alors, vous voyez, ils seraient tous capables d'auditer. » Et c'est évidemment une absurdité qui a été avancée.

Voyez-vous, s'il n'y a personne pour auditer tous ces cas de l'Académie, comment diable vont-ils jamais se faire auditer ? Et vous n'avez pas du tout une Académie, vous avez un HGC. Par conséquent, en tant que philosophie, on voit très vite que ça n'avance à rien.

Donc, très tôt, je pense que c'était aux alentours du 7^e ACC, cette philosophie-ci a été introduite dans l'entraînement des auditeurs. Et cette philosophie marche ; elle n'est pas forcément vraie, elle n'est pas forcément facile, elle n'est pas forcément gentille, douce ou bonne. Elle marche tout simplement et elle est vraie du point de vue pratique. Mais c'est uniquement une vérité praticable. Et c'est tout simplement, « les auditeurs n'ont pas de cas », point. Voilà la seule chose sur laquelle nous **devons** insister.

Maintenant, cela va aussi loin que ceci : si l'auditeur est encore tiède et que vous pouvez voir de la buée sur une glace placée contre sa bouche, [*Rires du public*] c'est qu'il est en état d'auditer. [*Rires du public*] Si on peut les traîner jusque dans la chaise et si un électromètre peut être calé à proximité, ils sont en état d'auditer. Cela peut aller jusqu'à cette extrémité totale. Ils pourraient être assis là, amputés des deux jambes après un accident de voiture, mais ils sont en état d'auditer. Voilà. C'est exactement ça.

C'est comme lorsque des nations en sont réduites au dernier... ils appellent les conscrits qui appartiennent à la classe des 14 ans, vous savez, et la classe des 72 ans et la classe des 14 ans ; quiconque ose y revenir, vous voyez, en sortant des hôpitaux ou d'autres choses, quiconque ose s'approcher des officiers de recrutement qui sont en train de former des nouveaux régiments, vous voyez, reçoit instantanément un grand coup de tampon « APTE

AU COMBAT », [*Rires du public*] vous voyez ? Ce n'est pas de là que nous le tirons, mais ça vous donne l'idée.

Maintenant, quand le temps passe et qu'une nation devient plus apte au travail, ils commencent alors à dire : « Eh bien, cette personne n'est pas apte au combat et devrait se faire auditer », et ce genre de choses. Mais laissez-moi rappeler quelque chose à votre attention : que nous ne sommes pas une nation, mais que nous sommes très certainement un peuple, et c'est très pertinent.

Nous ne sommes pas dans la condition aujourd'hui où nous pouvons dire : « Bien, prenons cette personne et auditons-la pendant un moment, et peut-être qu'elle apprendra comment auditer un jour et, vous savez, si on enlève son cas du chemin, eh bien, peut-être sera-t-elle capable d'auditer. » Nous ne sommes pas dans une situation de ce genre. Nous ne sommes pas aussi riches que ça. Voyez, ne nous sommes pas aussi riches que ça en personnes et nous ne sommes pas non plus aussi avancés. Donc, non seulement cette donnée a été vraie mais sera vraie pendant un bon bout de temps.

Maintenant, assez curieusement, c'est une philosophie qui marche, qui marche complètement en tant que philosophie. Ça marche vraiment et aujourd'hui est une de ces journées où j'ai vu cette philosophie marcher. Des gens sur le cours Classe IIb, qui sont si loin de l'état de Clair qu'il leur faudrait une fusée lunaire pour en saisir l'idée [*Rire*] (je parle de cas maintenant, voyez, uniquement du point de vue du cas, *bleuuuhh ! voyez ?*) ont été poussés à absorber les données, à mettre en pratique d'une manière régulière, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que ce qu'ils faisaient se terminait en un bon gain très, très puissant pour le pc, et qu'ils pouvaient le faire. C'est bien plus important. Et bien, ce jour compte parmi ceux où cette philosophie a marché.

Maintenant, je ne veux pas dire par là que vous êtes dans un état **horrible**. Je dirais plutôt que lorsque vous aurez reçu de l'audition et ainsi de suite, vous vous élèverez probablement jusqu'au point où vous serez dans un état horrible. [*Rire et rires du public*]

Comparé à l'état dans lequel vous étiez il y a quelques billions d'années, ou il y a cinq cents billions d'années, ou quelque chose comme ça, quelque insensé que soit le chiffre, vous n'êtes pas en si bon état ces jours-ci, vous savez ? Et pour que vous commenciez vraiment à constituer un être, pas un être humain, n'importe qui est capable de construire un être humain. Vous prenez juste quelques ondes de choc électroniques et quelques implants, vous le frappez à coups de pied et vous détruisez toute son autodétermination, puis détruisez toute la détermination par autrui, et puis vous le ballotez entre l'autodétermination détruite et la détermination par autrui détruite, [*Rire*] vous l'arrangez vraiment bien, vous l'amenez à accumuler toutes les masses et à ne jamais as-iser quoi que ce soit, et vous avez un être humain.

Bon, il n'y aurait donc aucun mérite à faire un de ceux-là. Allons juste un petit peu plus loin – mais pour en faire un être opérationnel, pour faire une enjambée digne des bottes de sept lieues dans la direction d'un être opérationnel. Eh bien, c'est cela qui s'est produit et cela vient de se produire précisément au cours des derniers jours. Ce genre de choses est arrivé. Cela me rend très heureux parce que c'est bien plus significatif que ce que vous pourriez réaliser au premier coup d'œil. Cela signifie que l'on peut faire avancer la chose par nos propres moyens.

Maintenant, nous attendons de quelqu'un qui a reçu un entraînement pendant six mois de sévère contrainte et ainsi de suite, qu'il soit capable de prendre un procédé et capable de le faire ; mais j'ai été très fier quand ces étudiants plus anciens l'ont simplement fait et ont été capables de le faire, ils lui ont donné le coup d'envoi à partir de la ligne de départ et c'était tout.

Eh bien, c'était une petite victoire en soi, mais ce n'était pas particulièrement une victoire pour cette autre philosophie parce qu'ils avaient eu de bons gains de cas et qu'ils étaient très loin de ce qu'ils avaient été. Les autres personnes qui viennent d'arriver au niveau de Classe IIb n'ont pas encore eu de gains de cas très significatifs et ils ont été capables de le faire. Maintenant, ça c'était très important.

Donc, vous voyez, cette philosophie marche et c'est une philosophie très claire : s'il est encore tiède, il peut auditer. Vous saisissez l'idée ? Et vous pouvez exercer suffisamment de pression sur un individu et l'entraîner suffisamment pour qu'il puisse parvenir à une compréhension et à une action bien établies en ce qui concerne le pc, et pour qu'il arrive à un résultat extrêmement significatif.

Maintenant, c'est une victoire, car si ce n'était pas vrai, nous, en tant que groupe, n'y arriverions jamais. Nous n'y arriverions simplement jamais, c'est tout. Il y aurait quelques gars capables et ils se retrouveraient rapidement en miettes, à force d'auditer sept heures et demie par jour. J'ai déjà passé un savon à deux ou trois diplômés de Saint Hill qui sont partis, et qui ont soudainement adopté un train-train quotidien d'environ sept heures et demie d'audition, ils ne faisaient rien d'autre, ils ne se sont pas vraiment donné la peine d'entraîner qui que ce soit ou de donner de l'essor à leur activité ou de la mener à bien. Ils allaient seulement auditer des gens, auditer des gens, auditer des gens, auditer des gens – eh bien, ils ne peuvent pas auditer suffisamment de gens pour produire un résultat. Ce n'est qu'une goutte dans l'océan.

Si vous regardiez autour de vous, vous découvririez que sur Terre, en ce moment, il n'y a pas suffisamment d'auditeurs pour donner suffisamment de séances à suffisamment de gens pour apporter une amélioration significative à la société en général au cours du prochain siècle. C'est mathématiquement impossible. Si vous ne formiez pas un seul auditeur de plus, si nous prenions simplement les auditeurs que nous avons en ce moment et que tout le monde auditait à bras raccourcis sept heures et demie par jour pendant dix ans ou quelque chose comme ça, eh bien, quand on fait l'addition et qu'on compare à la population mondiale, on obtient une goutte d'eau dans l'océan. C'est si peu qu'il y aurait de quoi être découragé. Et si nous n'avions jamais entraîné un autre auditeur, les auditeurs que l'on avait entraînés auraient disparus bien avant d'en avoir même terminé avec la moitié de la population de New York. Vous voyez, mathématiquement, c'est impossible.

N'allez pas croire que vous, avec votre audition, ne pouvez pas créer un changement dans la société. Il ne fait aucun doute que vous le **pouvez**, aucun doute, mais vous seriez en fait en train de créer une société de *rico* et de *pobre*. Autrement dit : vous construiriez la société du riche et du pauvre, de l'aristocratie et des esclaves, et ainsi de suite. Vous ne pourriez pas faire autrement ; parce que bien entendu, vous pourriez choisir des gens ici et là et les mettre dans un état formidable, et ne jamais faire en sorte qu'ils aient une garantie de renfort, voyez ? Eh bien, ils... oh, ouais ! Ils ont acquis une grande sphère d'influence, ça c'est sûr ! Et ils vont accomplir des choses, ça c'est sûr ; mais laissez-moi vous assurer qu'ils

ne seraient pas tous tempérés par les singularités dont je souffre, à savoir l'idée que l'homme devrait être libre. Pas même après que vous les ayez audités, ils ne souffriraient pas uniformément de cette singularité, laissez-moi vous l'assurer. Ça ne se passerait simplement pas comme ça.

Et donnez-leur dix ans, donnez-leur vingt ans ou quelque chose comme ça, et ils commenceraient à s'impatienter un petit peu. On aurait déposé suffisamment de victimes sur leur pas de porte pour qu'ils commencent à ériger les piloris et les poteaux pour les condamnés au fouet. Et en un rien de temps, nous nous rendrions compte que nous avons deux ou trois classes de citoyens. Nous aurions le Clair et l'esclave, vous savez ? Nous diviserions la société d'une certaine manière. Nous serions simplement obligés de faire ça.

C'est en fait une direction très dangereuse dans laquelle avancer, parce que cette direction a toujours mené les civilisations au déclin et au chaos. Il n'y a pas de civilisation prospère qui soit composée de maîtres et d'esclaves. Je peux vous assurer qu'une telle civilisation n'est pas prospère. Elle ne l'a jamais été et ne le sera jamais. Elle est **attirante** et elle peut être **pratique**, mais elle n'est pas prospère. Elle ne dure pas longtemps et ne rend personne beaucoup plus heureux.

C'est tout à fait intéressant quand on considère le long terme. Très peu d'entre vous ont une vue à long terme de la Scientologie, vous me la laissez dans une large mesure. Eh bien, je vous en remercie, mais quand je regarde dans la boule de cristal et que je vois un siècle dans le futur, je vois un certain nombre d'images s'offrant d'elles-mêmes et un certain nombre d'aspects de ce qui pourrait découler de tout ceci. Et n'allez pas croire que vous pouvez tirer un coup de feu de cette puissance et de cette importance dans une planète de ce type sans créer un effet. Cela pourrait être un effet lent dans la mesure où, voyez, c'est pratique. Sa vitesse, en fait, est déterminée non pas par l'inertie des masses mais par le bon rendement et l'efficacité de ce que vous faites. Et vous ne pouvez pas lâcher quelque chose comme ceci dans une société ou un monde de ce type ou de cette taille sans avoir de répercussions qui ne dureront pas qu'un siècle. Elles continueront de faire du tapage jusqu'à ce que cette planète soit devenue une boule de billard.

Maintenant, elle pourrait devenir une boule de billard plus tôt que vous ne pensez. Mais vous n'oublierez pas tous la Scientologie, même si vous allez sur une autre planète. Donc, vous voyez, nous n'avons jamais tiré ce coup de feu silencieusement ou sans créer d'effet, vous voyez ?

Je ne suis pas en train de déprécier ce que vous, vous-même, en tant qu'individu, pouvez faire. Mais si vous faites le travail pleinement et entièrement ou si vous le faites efficacement, alors le travail sera fait plutôt vite ; et en faisant le travail relativement vite, vous éviterez un grand nombre d'aspects cataclysmiques découlant de ce qui pourrait se produire à cause de l'entrée de la Scientologie sur cette scène. Autrement dit : plus vite vous ferez le travail, mieux il sera fait. C'est comme auditer un préclair.

Vous voyez un préclair et vous voyez le monde entier. Le préclair est le microcosme et le monde est le macrocosme. Et vous voyez que ce qui arrive à un préclair – vous savez que si vous l'auditez lentement et médiocrement, il fait *Teuhhhh*, et puis *deuhhh* et il va un peu mieux et au bout de deux ou trois jours, il dit : « Ben, peut-être que j'y arriverai. Peut-être que je vais *bla-bla-bla...* » Et tout à coup, il ne se sent pas si bien que ça, et ainsi de suite ; il n'a pas beaucoup de résultats et il ralentit, il rétrograde et passe à une troisième vitesse, il met tout

au rencart et ainsi de suite. Eh bien, ces à-coups seraient ceux de la Piste de la civilisation dans laquelle nous vivrions, si nous n'abordions pas ce problème avec efficacité, et ne procédions pas d'une manière relativement efficace.

Et cette efficacité consiste en partie à former assez d'auditeurs. Or vous n'êtes pas assez d'auditeurs. Vous n'êtes tout simplement pas assez d'auditeurs, c'est tout. Il n'y en a simplement pas assez. Nous n'avons pas affaire à une question de quantité ici en particulier, mais quand je dis « auditeur », je veux dire quelqu'un qui ne fait qu'auditer. Il faut que vous ajoutiez à votre répertoire l'aptitude à former des auditeurs, et alors vous serez assez nombreux, alors vous serez assez d'auditeurs, voyez-vous ? Tout de suite, rien que les gens dans cette pièce constitueraient un nombre suffisant d'auditeurs s'ils entraînaient des auditeurs. Et pourvu que vous fassiez votre travail extrêmement bien, et que vous sachiez comment amener un auditeur à faire son travail extrêmement bien, vous voyez, si vous saviez cela, avec ce genre de progrès vous vous retrouveriez avec un nombre suffisant d'auditeurs. Alors vous pourriez faire le travail, ça pourrait être fait, mais pas autrement.

Je sais que moi-même, parfois je me suis senti plutôt costaud – mentalement costaud – et je me suis dressé en présentant ma poitrine aux diatribes et aux excentricités du destin et de la chance et j'ai dit : « Bon, ça suffit. Je pourrais faire ça tout seul, vous savez, je pourrais le faire les yeux fermés, vous savez ? Pas besoin d'aide. Je vais faire ça tout seul. C'est facile, vous savez ? » Je me sentais fort ce jour-là, vous voyez ? Mais avant midi, je ne me sentais plus aussi fort. *[Rire et rires du public]*

Maintenant, avec mon niveau d'entraînement et mon expérience, j'aurais peut-être, pas forcément, mais peut-être, plus de raisons que vous de croire que je peux faire le travail tout seul, voyez ? J'ai mené des tâches à bien tout seul, et ce n'était pas forcément des tâches faciles. Or je m'en suis tiré. Je ne pense pas pouvoir faire celui-là tout seul, voyez ? C'est un autre type de boulot, il se prolonge dans le temps. Il embrasse bien plus de vies et d'êtres que tout autre chose entreprise dans ce coin de l'univers depuis très longtemps.

Eh bien, mieux on le fait, plus on le fait vite, plus on le fait avec efficacité, et plus son progrès futur sera aisé.

Et par conséquent, vous êtes très occupés à apprendre à auditer. Vous êtes très occupés à apprendre à auditer et vous faites des progrès dans ce domaine et ce sont de très très bons progrès. Nous ne sommes pas très équipés ici pour vous entraîner à former des auditeurs, mais en vous entraînant, on peut certainement vous donner un modèle et vous saurez comment vous occuper d'autres personnes quand vous les entraînerez et peut-être tirerez-vous profit des quelques erreurs que nous avons commises.

Mais n'essayez pas d'en tirer profit en adoptant une attitude gentille. N'essayez pas d'en tirer profit en adoptant une attitude de « si on l'auditait, alors il serait capable d'auditer. » N'en tirez pas profit en adoptant cette attitude, car il n'y a là aucun profit à en tirer. S'il est en vie, il peut auditer. Il est venu au cours d'Efficacité Personnelle ; il a longtemps fait de la Science chrétienne, jusqu'à ce qu'il ait eu tant d'Actes Néfastes contre la Science chrétienne qu'il soit devenu rosicrucien, et puis il a eu tellement d'Actes Néfastes contre la Rose-Croix qu'il n'a pu être que théosophe, et il est arrivé en Scientologie pour prouver qu'elle ne marche pas. Vous pouvez le faire auditer. Vous pourriez lui apprendre à auditer ; vous le pourriez vraiment.

Mais voilà que nous arrivons à une ligne de démarcation : pourquoi tant d'handicaps *[Rire]* chez un auditeur, voyez ? Pourquoi aller si loin pour apprendre à auditer ? Non, il y a des gens autour de vous, dans votre environnement immédiat à qui vous pourriez apprendre à **bien** auditer, et ces gens-là sont ceux auxquels vous pouvez consacrer beaucoup de temps. Ce sont les gens à qui il faut consacrer beaucoup de temps, parce que si vous en faites de très bons auditeurs, ils peuvent bien sûr former des auditeurs. C'est mieux d'avoir – tout de suite, au train où on va – c'est mieux d'avoir beaucoup d'auditeurs de premier ordre, plutôt qu'une quantité énorme d'auditeurs très médiocres. Voyez, c'est mieux. Et, parfois vous jetez un coup d'œil pour trouver « A qui allez-vous consacrer du temps ? » Eh bien, l'impulsion naturelle, c'est de prendre cet oiseau que je viens de vous décrire, qui a tant d'Actes Néfastes contre la Science chrétienne qu'il a dû partir pour rentrer dans la Rose-Croix, a eu tant d'Actes Néfastes contre la Rose-Croix qu'il est devenu théosophe, et qui a débarqué pour prouver que la Scientologie ne marche pas.

Eh bien, malheureusement, vous pourriez commettre une erreur énorme, et les instructeurs vont la faire, vous savez ? Même ici, un instructeur, de temps à autre, se surprend lui-même ; heureusement, il se surprend à la faire. Il est tellement outré par la performance qu'il a sous les yeux, qu'il consacre à cette personne plus de temps qu'il n'en consacre à l'auditeur capable, qui a besoin juste d'un petit peu plus de coaching pour faire du très bon travail. Et au lieu de ça, il va donner à ce gars qui est complètement bouché une énorme quantité de temps et de pression, voyez, essayant de l'amener à un haut niveau de médiocrité.

Rappelez-vous cela quand vous entraînez des auditeurs. Prenez ceux qui sont très capables et donnez-leur le plus gros de votre temps. Voyez ? C'est comme ça qu'il faut s'y prendre ; et laissez les autres aller leur petit bonhomme de chemin. Laissez-les aller leur petit bonhomme de chemin. Ils ont une certaine vitesse d'assimilation. Et ce n'est pas que vous devriez les laisser tomber. Vous ne devriez pas laisser tomber ce gars ; oh non, oh rien de tout ça, voyez ? Vous allez peut-être le rétrograder un petit peu dans le secteur où il se fait entraîner, mais vous ne l'oubliez pas. Il se traîne à une certaine vitesse, et cette certaine vitesse n'a pas grand-chose à voir avec ce que vous essayez de lui enseigner. Il est simplement du genre à avancer péniblement.

Il est aventureux pour qui que ce soit de fixer le temps que quelqu'un peut mettre pour apprendre quelque chose. Ça ne peut jamais être vrai. Je vais vous faire part d'un test dans ce domaine. Prenez une donnée et essayez de l'enseigner à quelqu'un au moyen des vieux procédés d'éducation du 17^e ACC. Ces procédés étaient très intéressants, soit dit en passant. Essayez de lui enseigner cette donnée. Prenez n'importe quelle donnée de Scientologie, dites-la-lui et demandez-lui de la répéter. C'est le plus simple de tous ; simplement dites-la et faites-la-lui répéter, vous voyez, dites-la et faites-la-lui répéter, dites-la-lui et faites-lui vous dire ce dont il s'agit, vous savez, en vous en donnant un exemple. Vous le dites, il vous donne un exemple de ça. C'est la chose la plus dingue que vous ayez jamais faite avec quelqu'un. C'est tout à fait incroyable. Aussi **simple** que soit ce mécanisme, il a une puissance considérable et il est très intéressant. J'ai vu cette donnée faire bouger le cas très difficile, soit dit en passant. C'est ce qui était intéressant, avec ces procédés d'éducation. Ils étaient très limités dans ce qu'ils ne faisaient pas avancer grand nombre de cas, mais ils étaient capables de débarrasser du plancher cette idée de « pas d'effet » à propos de l'entraînement et je vous les recommande.

En fait, nous n'avons pas d'étudiant si mauvais qu'on doive y aller avec ces procédés et désigner quelqu'un pour dire une donnée, et il serait censé répéter la donnée, puis il dirait la donnée et il donnerait un exemple, ou bien une autre des combinaisons de ces procédés-là. Il y en avait à peu près trois. Mais c'est drôlement bien pour le gars avec lequel vous avez perdu tout espoir ; c'est bien meilleur que l'audition. Vous désignez un étudiant pour lui apprendre avec ce système vous voyez ? Bien sûr, vous n'êtes pas obligé d'employer des données de Scientologie. Vous pouvez dire, « Le chat est noir. Très bien, maintenant, dis-moi : « Le chat est noir ». »

Et le gars dit : « Eh bien, il existe un certain nombre de situations qui pourraient me venir à l'esprit où un chat ne serait pas noir. »

Et vous dites : « D'accord. Bien, bien. Mais maintenant, dis-moi simplement cette donnée, « Un chat est noir. » » Et vous les amènerez finalement au point où ils seront bel et bien capables de... vous dites quelque chose, il peut dire quelque chose.

Et alors, la seconde phase, c'est que vous dites quelque chose et qu'il peut le comprendre. En d'autres termes, laissez-le dupliquer les mots et puis laissez-le dupliquer le sens. C'est essentiellement ce que vous faites en entraînement, sauf que vous le faites dans la vie. Vous voyez, vous faites ça tout du long. Vous lisez un Bulletin puis vous allez voir Mike. Naturellement, certains d'entre vous souhaiteraient ne pas l'avoir fait, [*Rires du public*] mais ça fait complètement partie du jeu. Mais écoutez, il n'essaie pas d'être déraisonnable avec vous ; il est seulement en train d'essayer de vous faire faire une chose, c'est la seule étape du procédé éducatif.

Essentiellement, voici ce qui arrive : je vous ai dit quelque chose, et ensuite il essaie de voir si vous pouvez le dupliquer. Et n'allez pas croire que ce n'est pas thérapeutique. Ça l'est. Ça l'est drôlement. Mais ça ne nous intéresse pas d'un point de vue thérapeutique. Ça nous intéresse du point de vue de la communication d'une donnée, et vous arrivez finalement au point où vous pouvez réellement prendre une donnée et ainsi de suite.

Maintenant, examinons cela. Cela fait six mois ou plus qu'on emploie ce procédé avec certains des étudiants les plus anciens ici. Et puis la 3D est sortie, sous une forme incomplète, mal formulée, à vous donner des frissons dans le dos. Et ces étudiants l'ont administrée sur-le-champ et ils ont tout de suite obtenu des résultats. Autrement dit, il leur a fallu, il leur a peut-être fallu, oh, dix minutes pour la comprendre, c'est-à-dire, le temps de la lire. Je veux dire, ça a été aussi vite que ça, et ils ont été capables de la mettre en pratique et de s'en servir, et puis, soudain, tous ces résultats sont apparus. Eh bien, cela ne veut pas dire qu'ils sont devenus des robots. Cela veut dire tout bonnement que leur aptitude à dupliquer est entrée dans une deuxième phase : la **compréhension** ; car, évidemment, on ne leur avait pas fourni de données à dupliquer.

Maintenant, regardez un peu sous quelle forme la 3D a été publiée pour la première fois, ou plutôt sous quelle forme elle a été mentionnée pour la première fois. Il s'agissait simplement de quelques gribouillages dans les comptes-rendus de cas, vous savez, dans les dossiers de cas ; voilà comment on en a parlé pour la première fois. Ensuite, il y a eu une description plutôt incomplète de la 3D Entrecroisée qui ne vous mène pas très loin ; et puis il y a eu les rumeurs qui se sont répandues dans la classe. [*Rire et rires du public*]

Eh bien, ce que je veux montrer ici, c'est qu'il n'y a eu pratiquement **rien** à dupliquer du point de vue mots, et malgré cela, ces étudiants ont été capables non seulement de dupliquer la donnée qu'on leur a transmise, mais ils ont – ce que c'était et ils l'ont comprise et mise en application. Eh bien, considérez cela comme un gain considérable, et il ne s'agit pas de n'importe quel gain : c'est un gain dans le domaine de l'entraînement, ce qui est tout à fait remarquable.

Maintenant, le Retard de Communication qu'ont eu les autres étudiants, ceux qui n'avaient pas autant d'entraînement, a été de l'ordre de dix jours à deux semaines. Il leur a fallu tout ce temps rien que pour dupliquer les mots... et pour se plaindre de l'absence de textes, voyez ? Ils en étaient encore au point où il leur fallait les mots exacts. Et puis, finalement, il a fallu prendre quelques mots bien précis et développer à partir de ces mots, et il a fallu faire pour chacun de ces étudiants tout un tas d'annotations dans les dossiers de cas ; et puis, brusquement, ils ont réussi à administrer le procédé et obtenu un résultat. Et ils commencent à comprendre, maintenant. Voyez, cette façon d'agir est légèrement différente.

Est-ce que vous voyez ça en tant que méthode d'entraînement ? Est-ce que vous voyez où ça atterrit en tant que méthode d'entraînement ? Est-ce que vous voyez quelles en sont les étapes ? En d'autres termes, le premier gradient de la chose, ce n'est « pas de compréhension des mots ». C'est votre premier gradient, voyez, « pas de compréhension des mots ». Maintenant, il est tout à fait choquant de découvrir que le moral souffre, et que toutes sortes de choses vont de travers dans certains HGC, quand on les force à dupliquer exactement un Bulletin. Voyez-vous où ils en sont, là ? Voyez-vous à quelle étape de l'entraînement ils se trouvent ?

Cela n'aurait pas d'importance, soit dit en passant, pour ce qui est de leur aptitude à apprendre – jetons-y un coup d'œil. Disons que nous cherchions simplement à augmenter l'aptitude d'une personne à apprendre. La vitesse d'étude – ce serait la seule chose que nous essayions d'augmenter. Pensez juste à ça, voyez. Cela n'aurait aucune importance si nous leur enseignions des livres sur le montage des automobiles ; vous savez, des manuels utilisés à Détroit pour le montage des automobiles, à une personne qui ne va jamais monter une automobile, et n'en n'a jamais monté une et n'a même pas joué avec des petites voitures. Vous voyez, ça n'aurait pas d'importance si nous faisons cela. Ou bien « L'Histoire du Socialisme vu par l'Administration pour le Progrès des Travaux et son Développement dans le Nord de l'Arizona », vous savez, il y a probablement des tas de livres là-dessus. On les payait s'ils sortaient des piles de papiers sur l'Administration pour le Progrès des Travaux. Ils prenaient quelqu'un qui n'avait pas de travail, pour être sûr qu'il ne ferait rien, puisque sinon il aurait eu du travail, et tout ce qu'il avait à faire était d'empiler de vieilles coupures et des papiers, vous voyez ? Il n'était pas nécessaire que ça se rapporte à quoi que ce soit. Et puis c'était publié aux frais du gouvernement, entre des couvertures très épaisses, sous forme de volumes très lourds, et on a pu les obtenir pendant un temps. Vous pouviez les prendre pour soutenir des coins de bureaux, là où le pied manquait, vous savez, et ils étaient très utiles ; mais, pour ce qui était des données, c'était la chose la plus incohérente sur laquelle vous ayez jamais eu envie de poser les yeux. Nous pourrions utiliser cela, voyez-vous ?

Nous pourrions utiliser le « Code Légal de l'Eglise d'Angleterre des Premiers Jours, Interprété par l'Eglise Catholique ». Nous pourrions. Je me moque de ce que vous utilisez, aussi longtemps qu'il y a quelques données énoncées. Peu importe qu'il y ait beaucoup de remplissage ou peu de remplissage pourvu qu'il y ait des données étudiées, qu'il y ait des

données à étudier. Vous le feriez de toute façon. Vous vous en serviriez pour la vitesse d'apprentissage.

Vous voyez où nous en sommes ? Voyez, nous le lirions à voix haute. Nous aurions l'individu assis là et nous le lirions à l'individu ; ce serait l'approche stylisée, de type auditeur, et nous dirions : « Toutes les églises de Northumbrie furent privées de leurs fenêtres à cause d'une taxe sur les fenêtres qui était de trois et six par fenêtre par période sabbatique. » (« période sabbatique », c'est ce que ça dit, voyez.) Et nous disons à l'individu : « Très bien, dis ça. » *[Rire]* Vous savez ? « Maintenant, qu'est-ce que je viens de dire ? » Vous savez ?

Et il dirait : « La taxe sur les fenêtres... la taxe sur les fenêtres ? Qu'est-ce que c'est que cette taxe sur les fenêtres ? Que veut dire *sabbatique* ? Qu'est-ce que c'est ? Ouais. Et d'abord, quel livre lis-tu, de toute façon ? D'où vient ceci ? De quelle partie de Northumbrie es-tu en train de parler ? » Vous comprenez toute cette confusion ? Et vous avez maintenant un exemple de votre première étape.

En même temps que vous essayez de faire simplement répéter une ligne de sons (vous ne les appelez même pas des mots, vous voyez ?), il est dans une énorme confusion. Donc, pour vous le premier **état** dans lequel se retrouve la personne est un état de confusion énorme de données, qui ressurgit à la première tentative pour dupliquer des données. Donc il ressurgit dès qu'il y a de sa part une tentative pour dupliquer des données ; il commence à faire ressurgir cette confusion. Northumbrie ? Quelle Northumbrie ? Quelle période sabbatique ? Deux et six ? Taxes de deux et six sur les fenêtres. Mais qui les aurait taxées ? Qui... quelles taxes ? Qu'est-ce qu'une taxe ? Est-ce qu'il y avait quelqu'un qui taxait quelqu'un à ce moment en particulier ? » Maintenant pour descendre au niveau communiste de ceci, nous aurions eu une cellule communiste qui se réunirait pour discuter si oui ou non les capitalistes devraient exister, vous voyez, parce que nous avons mentionné le mot « taxe ».

Autrement dit : ce serait tout simplement coincé sur un Bouton, à un endroit ou un autre, et ce serait entré en collision totale avec ce Bouton, et à partir de là nous n'aurions plus jamais bougé de ce Bouton.

Ceci est d'une utilisation extraordinaire, au fait, quand vous avez affaire à des comités. Vous savez, l'art d'obtenir que quelque chose soit fait en passant par un comité n'a jamais été mis au point. Ça n'a jamais été mis au point dans l'histoire de l'homme. Si vous ne voulez pas que quelque chose soit fait, nommez un comité. Et n'y mettez personne qui ait une responsabilité personnelle pour une partie quelconque des tâches du comité. Confiez-le simplement en bloc au comité. Maintenant, nous avons vraiment un mauvais fonctionnement avec des gros points d'exclamation, du mauvais fonctionnement du début jusqu'à la fin, à partir de là.

Eh bien, de même, la manière dont vous pouvez paralyser n'importe quel comité ou n'importe quel conseil – et certains d'entre vous pourraient vouloir le savoir un jour ; c'est parfois très important pour vous d'obtenir que quelque chose ne soit pas discuté, et de ne pas leur permettre d'arriver à une conclusion ou d'approuver une motion. De toute manière, comme les comités ne sont qu'un moyen pour arriver à des compromis à moitié étudiés, ils parviennent généralement à la mauvaise décision concernant presque tout. Vous savez, ils n'ont pas beaucoup de données, et ils ne sont pas vraiment intéressés, et personne là, n'est responsable, et ils veulent simplement plus ou moins se débarrasser de tout ça, vous savez ? Ils entrent dans cet état d'esprit, ils discutent soudainement de quelque chose qui est très, très

important, qui va influencer la longévité et le management de cette entreprise ou de ce groupe, et mon vieux, vous n'êtes vraiment pas près d'avoir quelque chose comme ça.

Maintenant, la manière de le faire est simplement d'introduire un Bouton qui ne les fera prendre aucune responsabilité. Introduisez simplement n'importe quel Bouton qui va réduire leur responsabilité. N'importe quoi. Cela n'a pas d'importance. Donnez-leur un mot **restimulant**. Servez-vous simplement de symboles. Vous voyez, vous essayez de paralyser ce comité, c'est ce que vous essayez de faire, vous voyez, tout simplement de manière ouverte, pour qu'ils ne fassent pas d'action incorrecte.

Ils disent : « Eh bien, je ne sais pas. La grille des salaires dont on discute quelque part, est-ce qu'on ne devrait pas... la grille des salaires, est-ce qu'on ne devrait pas... cette grille des salaires... je veux dire, vous pourriez voir avec ces gens... elle est en cours de préparation par le Département comptable. Cette grille des salaires, est-ce que quelqu'un ne devrait pas la créer... la grille des salaires ? »

Et vous dites : « Eh bien, oui. » Vous voyez ça d'ici maintenant, un truc complètement monstrueux que personne ne saurait mettre en œuvre, vous voyez ? Et personne n'est particulièrement intéressé à cette chose, alors...

Un des principaux Boutons qui est utilisé pour cela est le mot *étude*, voyez, et ça paralyse simplement tout le monde. [*Rires du public*] Introduisez tout simplement *étude* dans la chose, voyez ? *Vlan !* Et ça paralyse immédiatement les travaux. Dites simplement : « Eh bien, émettez une proposition afin que la question soit *étudiée* davantage, » et appuyez sur le mot *étudier*. Et vous êtes immobilisé sur le champ. Ça va simplement s'arrêter. C'est fabuleux. Vous pouvez procéder autrement. Vous pouvez dire quelque chose : « Eh bien, la dernière fois que ce genre de proposition a été faite, est-ce que ce n'était pas... » vous savez, il y avait un type du nom de Brichon qui était **détesté** par toute l'organisation, voyez, dites juste ce nom et tout le monde fait *Hunnnnh !* Et ainsi de suite. Vous dites : « Cette dernière proposition n'était-elle pas de Brichon ? » Alors immédiatement, plus personne bien sûr ne voudra en prendre la responsabilité, vous voyez ? [*Rires du public*] Et alors ils vont se mettre à discuter de Brichon et vous avez gagné. [*Rire et rires du public*] Il va bifurquer précisément sur un Bouton comme celui-là.

Et vous allez voir quelqu'un faire ça, vous allez voir cette chose se produire quand on étudie comme ça. Ce type a commis un tas d'Actes Néfastes contre le Sabbat. Alors vous dites « sabbatique », il se demande si c'est en relation avec le Sabbat, et vous entrez simplement dans toute une discussion sur le Sabbat. « Est-ce bien d'avoir un Sabbat ? Où le Sabbat a-t-il été créé ? Est-ce que ce n'était pas une introduction païenne dès le départ ? » Et nous continuons comme ça, etc., etc. Cela n'a absolument **rien** à voir avec ce que nous sommes en train d'étudier. Il va dérailler exactement à ce point. C'est très intéressant.

Eh bien, vous pourriez penser que cet individu devrait recevoir beaucoup d'audition pour se débarrasser de ce genre de chose. Non, il y a un autre système pour s'en débarrasser et c'est, en quelque sorte, de lui enseigner à dépasser ces points de blocage, voyez, que ces points ne l'empêchent pas de dupliquer quelque chose. Et petit à petit, il apprend cela, vous voyez ? Ces Boutons qu'il a ne l'empêchent pas vraiment de dupliquer quelque chose. Même si c'est perturbant et qu'il n'aime pas ça, il peut quand même le dupliquer et il commence finalement à voir la duplication pour ce qu'elle est. La duplication est la duplication. Ce n'est

pas effacer les Boutons, c'est simplement la duplication. La duplication est elle-même, c'est tout.

Maintenant, vous ne pourriez rien voir du tout à moins que vous ne puissiez dupliquer. Vous devez être capable de regarder le long de cette rangée de portes, ou quelque chose comme ça, vous regardez la rangée de portes et vous voyez qu'il y a une rangée de portes là. Et vous pouvez employer ce genre de procédé avec certains pc en audition avec des résultats extraordinaires. Vous dites simplement, « Eh bien, qu'est-ce qu'il y a là-bas le long de ce mur ? »

Et un gars dira, « Oh, euh... ça doit être des casiers d'étudiants. *Euh...* débile. Ces portes ne sont pas très bien ajustées en haut, n'est-ce pas ? Eh bien, ça doit être des casiers d'étudiants. On les a probablement mis ici pour une raison ou pour une autre. »

Puis tout d'un coup il dirait : « Dites, est-ce que vous avez un menuisier qui travaille pour vous ? »

Qu'est-ce que vous lui aviez demandé ? Vous avez dit : « Qu'est-ce qu'il y a le long de ce mur ? » Vous voyez ? En réalité tout ce qu'il devait faire c'est regarder le long du mur et dire : « Il y a quelques portes ici », mais il se complique toujours la vie. Observez-le d'un coup d'œil, et il va simplement se compliquer la vie. On va en bavarder avec ces étapes.

Vous demandez à quelqu'un : « Qu'est-ce qu'il y a au-dessus de votre tête ? » Demandez ça un jour. « Qu'est-ce qu'il y a au-dessus de votre tête **en ce moment** ? » Dites-le de façon très significative de sorte qu'il comprenne vraiment que c'est au-dessus de sa tête, et que vous voulez dire **maintenant**. Et mon vieux vous allez avoir une des discussions les plus intéressantes que vous ayez jamais entendues. Les choses qui le menacent et tout ça ; eh bien, il n'est pas tout à fait sûr. Une fille dirait : « Bien, oui, je sais que je suis un peu décoiffée, mais *euh...* » Vous obtenez toutes sortes de bifurcations excentriques et bizarres. Eh bien, qu'est-ce qui est au-dessus de votre tête en ce moment ? Le plafond, naturellement, est au-dessus de votre tête, maintenant, vous voyez ? Il se débrouille toujours pour rater ce qui est évident. Et c'est un fait, cela demande que les gens s'exercent beaucoup pour qu'ils observent ce qui est évident, et tout ce qu'il y a à ce niveau, c'est l'obnose : l'observation de ce qui est évident.

« Qu'est-ce que tu as devant la figure ? » Demandez simplement cela un jour à quelqu'un qui a un faible niveau d'Havingness et ne peut pas atteindre grand-chose. Posez simplement cette question : « Qu'est-ce que tu as devant la figure ? »

Bien sûr la réponse évidente est : « Toi. » [*Rire et rires du public*]

Mais vous savez, vous pouvez obtenir quelques-unes des réponses les plus incertaines et excentriques que vous ayez jamais souhaité entendre pour une simple question de ce genre-là. Eh bien, ceci se produit non pas parce que l'individu ajoute de la signification à tout, mais parce que chaque fois qu'il pense à quelque chose, la signification se met de la partie et il pense qu'il doit prêter davantage attention à la signification qu'à ce qui se passe.

En d'autres termes ce qui lui arrive en ce moment, vous voyez, est moins important que ce qui pourrait lui arriver ou ce qui va lui arriver ou les conséquences de tout ça. Il est obsédé par les conséquences si bien qu'il n'est pas du tout dans le temps présent.

Eh bien, quand vous prenez ce Bouton paralysant appelé « étude », les gens ont tendance à faire « *Hummmmm* », vous savez, sur celui-ci en tout cas, et c'est un très bon Bouton à travailler parce qu'il s'agit d'un afflux de données, par conséquent de la duplication de données, et pas plus important que ça, la duplication de la donnée parlée. Vous comprenez, je ne suis pas en train de dire une donnée comme « un problème, c'est un postulat-contre-postulat. »

Je ne parle pas d'une donnée importante. Je parle de n'importe quelle donnée, importante ou non importante. Vous pourriez dire, « Il y a un Noël par an », et des gens vont dire aussitôt : « Bon, ça n'a pas assez d'importance. Bien sûr que tout le monde sait qu'il n'y a qu'un Noël par an. » Vous allez avoir toutes sortes de bavardages. La seule chose que vous leur avez demandée de faire est de répéter cela après vous, ce que vous dites.

Vous dites : « Il y a un Noël par an. »

La personne dirait : « Bien sûr, je sais qu'il n'y a que... n'importe quel abruti sait qu'il n'y a qu'un... que... qu'est-ce que c'est que ça... vous pensez... quoi... de quoi s'agit-il ? »

Et vous dites : « Eh bien, contentez-vous de rép... très bien. Bien. Mais... simplement... simplement répétez simplement ceci après moi, « Il y a un Noël par an. »

— Bon, ça n'a pas de sens. Tout le monde sait bien sûr qu'il y a un Noël par an », et ainsi de suite. Ils sont dans la terrible insignifiance de la chose, vous voyez ? Vous avez déclaré quelque chose de suffisamment insignifiant pour qu'ils ne puissent rien en faire. Il n'y a là rien à **attaquer** et ils sont terriblement déçus, vous voyez ?

Vous dites : « La plupart des hommes sont de sexe masculin. » Vous savez, « La plupart des hommes sont de sexe masculin. » Ou vous dites : « Les femmes sont de sexe féminin. »

« Les femmes sont de sexe féminin. » Bien naturellement nous savons que la plupart des femmes sont de se... De quoi parlez-vous ? Naturellement, » et ainsi de suite. « Naturellement, bien sûr, tout le monde sait ça. Pour... pourquoi dites-vous ça ? » Et vous allez obtenir - tout à coup le gars devient très curieux à votre égard, et quels sont vos motifs et quelles sont vos intentions, et qu'est-ce que vous êtes en train d'essayer de faire ici. [*Rire et rires du public*]

Bon, c'est une proposition fantastique. Vous dites seulement : « Les femmes sont de sexe féminin », « Il y a un Noël par an », « Les jours commencent à minuit. » Certaines personnes ne réaliseraient pas cela, vous savez, et diraient : « Oh, réellement ? C'est vrai ? »

Et vous dites : « Bon, très bien. Mais « les jours commencent à minuit » je veux juste que vous répétiez cela. Juste « les jours commencent à minuit ». »

« Eh bien, ça c'est drôle. Je n'y avais jamais pensé avant, vous voyez ? » Et il s'est pris d'intérêt pour la chose. Et il est coincé dans l'intérêt, vous voyez ? Et vous êtes simplement en train de dire : « Les jours commencent à minuit », c'est ce que tu es censé dire. » [*Rires du public*]

Le gars dit : « Eh bien, pourquoi devrais-je m'occuper de ça, vous savez ? « Les jours commencent à minuit »... Qu'est-ce que nous étudions ici ? [*Rire et rires du public*] Est-ce une leçon de Scientologie ou sur le **temps** ? Est-ce que le temps est une partie de la Scientologie ?

Y a-t-il quelques Axiomes sur le temps ? Oh, je vois ! Oh, je vois ! Oui, je vois ! Les jours commencent à minuit ! Et c'est... oh, et de toute façon, à quel Axiome cela se réfère-t-il ? »

Et vous dites : « Non, non. Répétez simplement après moi : « Les jours commencent à minuit. »

— Ouais, mais pourquoi ? »

Vous saisissez l'idée générale, voyez ? En d'autres termes, ils ont un mécanisme de réflexe automatique. Ils agissent uniquement par excitation-réflexe, et rien d'autre. Uniquement par excitation-réflexe. Mais qu'est-ce qui répond ? La personne ou un bank ? Et c'est juste une autre méthode pour « exhumer » un thétan.

Finalement vous arrivez à un point où le thétan répond. Vous dites « Le jour commence à minuit. »

Il dit : « Le jour commence à minuit. » Ça ne le préoccupe pas du tout si le jour commence à minuit ou si le jour ne commence pas à minuit. Ça n'a rien à voir avec lui.

Vous vous contentez de dire : « Le jour commence à minuit. »

Il dit : « Le jour commence à minuit. »

« Bien. » Très bien. Vous dites « Noël a lieu une fois par an. »

Il dit : « Noël a lieu une fois par an. » Vrai ?

Or les gens qui n'aiment pas ça et sont toujours enturbulés à ce sujet disent : « Dites donc, vous êtes en train de faire un esclave, là, vous voyez, c'est de l'esclavage », ou quelque chose comme ça. « C'est quelque chose de très profondément enraciné et très important. Il y a quelque chose de très révélateur dans ce procédé. Si vous pouvez obtenir d'une personne qu'elle fasse cela, elle est naturellement une esclave après ça, c'est évident. » Sauf que la donnée n'est jamais prouvée. Le seul cas où vous obtenez en fait qu'une personne réponde avec bon sens, c'est quand elle peut faire ça, parce qu'elle peut observer ce à quoi elle est en train de répondre ; et jusque là, vous avez des gens qui répondent à propos de choses qui ne sont pas en train de se produire, et c'est très déconcertant.

Quelqu'un vient et vous fait un foin de tous les diables à cause des hussards qui ont envahi la pelouse. Et vous allez voir, vous ne voyez aucun hussard sur la pelouse. Et vous lui demandez d'aller voir s'il y a des hussards sur la pelouse, et il dit : « Pourquoi je regarderais ? Je le sais tout simplement. » *[Rire et rires du public]*

Et vous dites : « Bon, je comprends. Eh bien, allons regarder la pelouse et voir s'il y a des hussards là.

— Pourquoi je ferais ça ? Est-ce que vous doutez de ma parole ? » Et maintenant nous commençons toute une discussion pour savoir si oui ou non il est un homme d'honneur. *[Rire et rires du public]* Voyez-vous les différentes digressions que vous pouvez obtenir là ?

Il part d'un principe déraisonnable et finit avec une idiotie. Tout ce que vous demandez que la personne puisse faire, c'est simplement de dupliquer une donnée. Vous dites : « Noël a lieu une fois par an », et il dit : « Noël a lieu une fois par an » et ça ne lui fait ni chaud ni froid.

Maintenant, en même temps, cet individu peut faire volte-face et faire quelque chose d'autre qui est tout à fait intéressant. Cet individu peut faire en sorte d'être lui-même dupliqué. Ainsi, il a une toute nouvelle idée qui appartient totalement à sa petite personne, et il dit « Je vais peindre cette maison en vert. » Et il sort et dit à quelqu'un : « Peignez la maison en vert. »

Et la personne dit « *Hum, humm, hummm.* Vert-de-gris, hein ?

— Non, non, juste vert.

— Oh, bien. Il y a des tas de verts, vous savez ? Vert, il y a des tas de verts. Il y a des tas de types de peinture, aussi. A quelle boutique de peinture vous fournissez-vous ? Bien, je vais vous dire ce que je vais faire. Il y a une maison dans le comté voisin qui est peinte d'une nuance de vert particulier, nous allons leur écrire et trouver chez quel fabricant ils se sont procuré cette peinture et quelle nuance c'était, mais naturellement vous devrez d'abord aller jeter un coup d'œil sur cette maison pour vous rendre compte de quelle couleur elle est vraiment. »

Et vous diriez : « Non, je veux que cette maison soit simplement peinte en un vert courant, ordinaire, sans rien de particulier, juste vert. » [*Rires du public*]

Et la personne essaiera encore. Elle dira : « Certaines peintures ne durent pas aussi longtemps que d'autres. »

Si vous pouvez faire ça, vous avez vous-même développé l'aptitude à faire dupliquer vos propres idées. Et vous serez surpris ; si vous pouvez faire ça bien, vous serez surpris de voir comment au fur et à mesure que votre aptitude augmente, la duplication se fait avec la plus grande facilité. Vous allez dire à quelqu'un de peindre la maison en vert, il tire de sa poche un échantillonnage de couleurs et dit : « Voulez-vous celui-ci, ou celui-ci, ou celui-ci ? Vous voulez celui-là ? D'accord. Très bien. » Il va chercher la peinture et il peint la maison en vert, fait du bon travail et tout est pour le mieux. Ça réduit incroyablement la randomité.

En d'autres termes, en apprenant à dupliquer vous pouvez en arriver à vous faire dupliquer vous-même. Maintenant, il ne s'agit pas exactement d'une activité d'audition.

Il s'agit du procédé le plus important de la vie et de l'existence. Et c'est un Havingness ahurissant parce que vous commencez à avoir les choses qui vous entourent.

Très bien. Au-delà de la duplication vient la compréhension. La compréhension vient **après** la duplication, pas avant. Maintenant, à votre avis, quel était le niveau de compréhension de ce gars quand vous disiez : « Noël a lieu une fois par an », et qu'il disait : « Dites donc, pourquoi est-ce que nous abordons ce sujet ? On dirait que ça n'a pas grand chose à voir avec le procédé », etc., etc. Eh bien vous allez vous apercevoir que presque tout ce qu'il vous demande revient à ne pas comprendre, ou à essayer de comprendre. Vous lui avez dit la donnée : « Noël a lieu une fois par an », c'est la donnée que vous lui avez dite.

Maintenant, il essaie désespérément de comprendre cette donnée et il n'arrive pas à la saisir. Il va se démener comme un diable pour essayer de comprendre cette donnée, de comprendre ce qu'est cette donnée, de comprendre les raisons qui vous poussent à essayer de lui faire comprendre cette donnée, pour essayer de comprendre à quoi cette donnée s'applique, pour essayer de comprendre pourquoi il n'y a rien ici à comprendre ; et vous

constaterez que la plupart de ses « *Ooooooooo-oooooooo-hummmmmmm* » ne sont qu'une sorte d'effort pour comprendre.

Et c'est pourquoi l'étude est un Bouton aussi important, parce que c'est « faire en sorte que quelqu'un d'autre comprenne, dégage la personne de toute responsabilité de compréhension. » Chaque gouvernement dans le monde à l'heure actuelle est complètement pris dans ce mécanisme. C'est leur mécanisme opératoire. Ils n'ont pas besoin de comprendre quoi que ce soit parce qu'ils peuvent toujours le faire étudier, vous voyez ? Et ça **stoppe** absolument tout progrès dans un comité ou quoi que ce soit d'autre. Vous l'avez stoppé instantanément et sur-le-champ. Vous dites : « Cela va être étudié d'une autre manière, donc vous n'avez pas à en dupliquer quoi que ce soit ; comme ça va être étudié, vous n'avez pas à comprendre quoi que ce soit ; et par conséquent, tout ce que nous attendons de vous, c'est d'exécuter quelque chose que vous ne comprenez pas et que vous n'avez pas découvert pour commencer. » Et vous obtenez les procédés démocratiques habituels quand on en fait un très mauvais usage. De la folie pure. Voyez, la démocratie ne marche pas en l'absence de compréhension. Ça ne peut pas marcher.

Voici donc votre seconde étape. Si la responsabilité de la compréhension dépend de l'étude personnelle – et c'est le cas – eh bien, naturellement, vous avez élevé l'aptitude de la personne à saisir, ou à comprendre. Non seulement Noël a lieu une fois par an, mais maintenant, au-delà de ce point, elle est capable de comprendre et d'étudier « Noël » et « une fois par an » et à quoi cela se réfère. A présent, elle est capable de trouver que c'est une donnée qui n'a aucune importance.

Jusqu'à présent, ça pouvait être important, ça pouvait ne pas être important ; que Dieu nous vienne en aide, nous n'aurions jamais été capables de trouver si c'était quelque chose que nous **devions savoir** ou quelque chose qui ne nous intéressait pas beaucoup, ou une chose pour laquelle nous pouvions être **fusillés** parce que nous l'ignorions, ou quelque chose que nous ferions mieux d'oublier rapidement, ou quelque chose lié au fait que la plupart des gens portent des chaussures avec des semelles sales. Vous voyez cela ?

Donc, c'est la classification de l'importance des données qui constitue la deuxième étape. En fait, c'est votre troisième étape. Votre première étape est la non-compréhension, la non-duplication, la confusion. Votre seconde étape est simplement l'aptitude à dupliquer. Et après cela, nous avons l'aptitude à saisir, à comprendre, et en conséquence, l'aptitude à observer. Le jugement fait partie de ce domaine, et c'est une route qui mène au jugement.

Eh bien, personne ne s'est jamais vraiment donné la peine d'enseigner le jugement à qui que ce soit pendant les deux cents derniers billions d'années. Et vous ne trouverez pas beaucoup de jugement dans tout bank que vous puissiez avoir. S'il y avait beaucoup de jugement là-dedans, vous n'auriez pas de bank. Examinons cela. Si cette valence avait été capable d'études considérables, de différenciation et de jugement, vous ne l'auriez pas comme valence aberrante. N'est-ce pas vrai ? Donc le jugement a été une rareté sur la Piste du Temps.

Donc, en essence, vous avez ici une **nouvelle** aptitude. Il va être très difficile de la procurer à quelqu'un par l'audition parce que la personne ne l'a jamais eue. Il fut un temps où elle a été capable d'observation, mais comment observait-elle ? Elle a toujours altéré l'observation en vue d'en faire un jeu ou quelque chose comme ça. L'observation **pure**, l'étude **pure**, la pure duplication, la pure compréhension ou le pur jugement n'ont jamais été

une étude dans le domaine de la philosophie. Ils n'existent tout simplement pas. Vous ne les trouverez même pas comme sujets de discussion. Ils ont été très légèrement effleurés par les Platon et les Socrate et les autres d'antan, mais seulement très légèrement effleurés. Totalement évités dans les religions et les philosophies religieuses. Oh, on les évite simplement comme la peste ! Oh, c'est exactement comme leur montrer un serpent qui leur crache au visage, vous savez ? *Heuark !* Comprendre, saisir, dupliquer ? Oh, non, non, non, non, non ! C'est ce que vous n'êtes pas censé faire.

Et bien sûr, nous savons quelle est la source de tout cela. Le plus grand Acte Néfaste qui existe est d'imposer une non-compréhension. Ça c'est un Acte Néfaste. Vous ne le croyez pas ? Prenez quelqu'un un jour, et vous dites : « Qu'avez-vous fait ? » Oh, cette fille a des Retenues, elle a commis des crimes, elle ne peut porter aucune de ses robes parce qu'elles sont tellement tachées de sang, vous savez ? Elle n'ose pas mettre la main dans un de ses sacs à cause des aspics qu'elle y a fourrés à un moment ou à un autre, vous savez ? Elle ne peut même pas ouvrir sa propre armoire à pharmacie en toute sécurité, à cause de l'arsenic qui en sort, vous savez ? Et nous disons « Qu'avez-vous fait ? »

Et elle dit : « Fait ? Eh bien, j'ai dîné. »

Vous dites : « Bien, qu'avez-vous retenu ? »

« Je n'ai rien retenu du tout. »

« D'accord. Bon. Eh bien, qu'avez-vous fait ? »

« Oh, je me suis assise ici, il y a un moment. »

« D'accord. Bien, qu'avez-vous retenu ? »

« Rien. Je ne retiens jamais rien. On lit dans ma vie comme dans un livre ouvert. »

Et vous devenez complètement fou à essayer de faire une Vérification de Sécurité sur cette personne, parce que vous ne pouvez trouver aucune responsabilité à laquelle accrocher la Vérification de Sécurité. Vous devez augmenter sa responsabilité avant de pouvoir trouver la moindre Retenue. Elles sont là mais elles sont totalement muselées, vous voyez, par l'irresponsabilité de l'attitude du pc. Vous voyez, une des façons de déterminer si un cas fait des gains, c'est si oui ou non il sort plus de Retenues. Eh bien, cela revient à dire : « Est-ce que le cas gagne en responsabilité ? » Oui, le cas gagne en responsabilité parce qu'il sort davantage de Retenues. Ce n'était pas des Retenues jusque-là.

Mais vous pouvez prendre cette même personne, cette même fille, et vous pourriez dire : « Qu'est-ce que votre famille ne sait pas ? »

« Oh, eh bien, ça, c'est autre chose. Eh bien, ils ne savent pas que j'ai empoisonné Jean, que j'ai descendu Pierre. Ils n'en savent pas davantage sur l'endroit où j'ai caché le corps le mois dernier. Ils ne savent pas ce qui est arrivé aux enfants. Ha-ha-ha-ha ! Ils... ah... » voyez, et « ne sait pas » est encore un Bouton. Sur toute la ligne, « ne sait pas » est toujours un Bouton, de haut en bas sur toute la ligne. C'est un Bouton sur toute la ligne.

Vous pouvez toujours faire une Vérification de Sécurité avec « ne sait pas » et « ne pas savoir », lorsque les Actes Néfastes et les Retenues du pc lui passent juste au-dessus de la tête comme ces engins spatiaux orbitaux qui n'arrivent pas à décoller, vous savez ? Voyez, « ne sait pas » va au fond des choses.

Donc, une étude de la non-connaissance a été abordée d'un point de vue philosophique, par deux philosophes, notamment par deux philosophes : l'un est Kant et l'autre est Spencer. Ils ont conclu que ce qui n'était pas connu ne pouvait pas être connu. Oh, comme c'est intéressant ! En d'autres termes, l'approche la plus voisine que la philosophie ait jamais faite de « Ne pas savoir » ou « Non-savoir » a été que vous ne pouviez pas savoir. C'est intéressant, n'est-ce pas ?

Aussi, comme je vous le dis, il n'y a eu aucune route menant au jugement.

Or, depuis de nombreuses années j'ai essayé de vous enseigner le jugement des caractères. Le travail fut dur et difficile : le jugement au sujet d'un autre être, l'aptitude à comprendre ce qui se passait en séance, et le fait d'opérer avec jugement, de manière à faire la chose correcte à ce sujet. Maintenant, savez-vous ce qui empêche votre jugement ? C'est simplement la non-connaissance de tout cela. Eh bien, d'où vient la non-connaissance de tout cela ? Tout d'abord, cela commence avec la duplication. C'est la porte d'entrée.

Oh, bien sûr vous pourriez le faire disparaître avec une Vérification de Sécurité. « Qu'est-ce que les gens ne savent pas à votre sujet ? » et ainsi de suite, et vous rendez le gars carrément plus intelligent ; mais c'est une approche par l'audition, et nous ne sommes pas maintenant en train de parler d'approche par l'audition parce qu'il n'y a là rien à auditer. Vous voyez, l'audition audite ce qui est là, voyez ?

Maintenant, si un thétan s'est jamais retrouvé en mauvaise condition, il a invalidé son propre jugement, il a laissé tomber son propre jugement. Toute la leçon de cet univers c'était d'enseigner à une personne à ne pas dupliquer, exactement comme il lui enseigne à ne pas communiquer.

Vous savez, il y a seulement deux crimes que vous avez commis dans cet univers et que vous avez rendu d'autres coupables d'avoir commis : l'un c'est d'être là et l'autre c'est de communiquer. Ce sont les deux crimes. Il n'y a pas d'autres crimes que ceux-là, être là et communiquer. Eh bien, si ces deux crimes sont des crimes, et si on en a fait des crimes, alors il n'y a qu'une seule autre chose pour laquelle vous pouvez probablement prendre une décision : une personne doit apprendre, pourrait-on dire, pas réellement apprendre, mais devenir à l'aise avec le fait d'être là et de communiquer. Et le moyen et la route à prendre pour se mettre à l'aise sur le sujet d'être là et de communiquer seraient naturellement la duplication d'une donnée.

Or, une donnée est une localisation qui n'a pas besoin d'être fixe. Une donnée est une localisation, une cousine d'un thétan, vous savez ? Toute donnée est une sorte de cousine d'un thétan. Vous savez, le thétan est une idée, il pense quelquefois, il a des idées et il peut communiquer des idées. Vous pouvez toujours mettre un tas d'idées dans votre porte-documents de thétan et n'avoir aucune masse. Ainsi c'est parfaitement transportable ; la chose la plus transportable du monde, c'est une idée, si bien que les thétans, chassés d'ici et de là, se mettent à utiliser des idées comme moyen de localisation. Ils se sentent à l'aise quand ils ont une idée, vous savez ? Et cette idée avec laquelle ils se sentent à l'aise est une identité. Quoique l'identité soit mobile, ils se sentent plus à l'aise avec une identité que sans, parce que cela leur donne la sensation d'être localisés. Ils aiment ça.

Alors quelle est la conclusion ici ? La conclusion est que vous pouvez apprendre à avoir du jugement, et le moyen d'apprendre à avoir du jugement, c'est juste ces deux étapes :

duplication des données et, à la suite de cela, compréhension. Il y a une duplication, ils comprennent. Vous n'obtenez pas ça de cette façon : vous n'avez pas la compréhension et puis la duplication.

Maintenant, ce que vous devriez savoir à ce sujet est que **toute** donnée pourrait **servir** aussi longtemps que c'est une donnée, n'importe quelle donnée. « Classification des Formations Géologiques du Moyen-Orient d'après les Observations du Département Géologique, sur Contrat de Recherches de la Fondation Rockmount, concernant exclusivement les Schistes et les Eboulements des Canyons de l'Arabie Saoudite Inférieure », en 185 volumes, in-folio, vous voyez ? Ce sont des données, vous savez ? Ce sont des données époustouflantes, vous savez ?

« Les schistes métamorphiques sont souvent trouvés associés très intimement avec la hornblende. » Vous dites au pc : « Les schistes métamorphiques sont souvent trouvés associés très intimement avec la hornblende. » Eh bien ce serait une situation « fas-chi-nante ». Il finirait naturellement par faire son trou. Il finirait avec une aptitude à faire quelque chose, et il finirait aussi avec des jugements au sujet des femmes, ce que je trouve merveilleux. Personne ne pourrait se retrouver avec ça. J'ai essayé pendant toutes ces années. *[Rires du public]* C'est impossible. Et cependant lui, il y arriverait en étudiant les schistes métamorphiques dans la formation de la hornblende. Très intéressant.

Eh bien, au-delà de ça vous ne pouvez pas commencer à enseigner le jugement. Vous ne pouvez pas apprendre à un homme comment il devrait juger quelque chose et continuer à lui faire juger quelque chose. Vous comprenez que vous pouvez enseigner des données à une personne. Oui, par la force du beingness qui est en vous, vous pouvez transmettre une communication et une compréhension aux gens et ils le comprennent.

Bon, je vais vous en donner un exemple. Durant un ACC, je n'ai rien fait d'autre que des conférences. Personne n'a audité qui que ce soit durant tout l'ACC et ils ont tous eu des gains merveilleux sur leurs tests. Je leur ai donné deux conférences par jour et nous avons parcouru toute sorte de données. Eh bien, c'était juste un relais de compréhension, et ils se sentaient mieux et ils ont eu des tas de cognitions sur la chose et la vie leur semblait meilleure. Vous comprenez ? Donc, c'était en soi une sorte d'audition. Ce fut un des ACC doté des plus beaux gains que nous n'ayons jamais eus, ce qui est intéressant.

Eh bien, c'est tout à fait possible, et sans cette possibilité, évidemment, nous n'arriverions nulle part. Ainsi cette possibilité est innée.

Mais prenons l'autre. Prenons l'autre. Augmentons un niveau d'aptitude au sujet du jugement, créons ouvertement et directement un niveau d'aptitude sur le sujet du jugement. Nous ferions ça par duplication.

Très bien. A quoi ça revient ici ? A quoi ça revient ? Nous faisons ceci – vous ne voyez pas comment ça marche suivant les procédés éducatifs du 17^e ACC ; la première raison (pour ne pas avoir de Retenues à votre égard et ainsi de suite) est que ce n'était pas réalisé ou rationalisé directement à partir de ceux-ci. Ce à quoi vous avez affaire en cette minute découle de choses comprises antérieurement au 17^e ACC ; le 17^e ACC est un fruit de cette compréhension sur comment s'y prendre avec ces choses. Vous n'avez pas non plus affaire nécessairement à une tentative préméditée pour vous apporter la compréhension. Vous n'avez pas non plus affaire à ça. Vous avez affaire, accidentellement, à deux choses différentes, et

l'une de ces choses est **simplement** l'action de comprendre et de dupliquer ; c'est à ça que vous avez affaire et, en même temps vous avez seulement affaire aux données de Scientologie que vous pouvez apprendre.

Mais, soit dit en passant, les données de Scientologie sont utilisées pour développer en vous le **jugement**, pas sur le sujet de la Scientologie. Eh bien, vous ne le remarquez pas parce que vous apprenez le jugement en suivant une route très raide et ardue. C'est une ligne à haute tension, vous voyez ? Aussi, si vous pouvez apprendre le jugement à partir de cette route, merveilleux ! Parce que cette route, plus que toute autre, aurait tendance à détruire votre autodétermination et votre jugement, n'est-ce pas ? Oui, on ne vous accorde pas une chance de penser en quoi consiste la vie. Mon Dieu ! Y a-t-il quelque chose qui mérite plus d'intérêt que le sujet de la vie ? N'est-ce pas vrai ? Bien, je vais vous dire ce en quoi consiste la vie, et après vous n'aurez plus du tout à penser à ça, et vous serez fin prêts, et c'est tout, hein ?

Bon, les données sont vraies et par conséquent elles ont tendance à coller, vrai ? Savez-vous que beaucoup d'entre vous, à votre insu, avez traversé cette phase d'apprentissage ? Et certains d'entre vous ne se sont pas aperçus qu'ils avaient traversé cette phase d'apprentissage. Vous êtes arrivés à l'autre bout et avez commencé à en prendre conscience ; et maintenant vous en prenez conscience, non pas parce qu'on vous l'a enseigné mais parce vous en prenez conscience. Et c'est ce que nous appelons « faire siennes les données. » Vous avez souvent dit ça à un étudiant, mais certains d'entre vous n'ont peut-être pas regardé de trop près ce que nous voulons dire par « faire siennes les données. »

En d'autres termes, la personne doit avancer le long de la ligne de la duplication des données jusqu'à une compréhension de ces données et, avec cette compréhension des données, elle arrive à l'étape finale qui est la prise de conscience, complètement autodéterminée de l'existence des données. Et quand vous avez affaire à la vérité, vous avez toujours cette quatrième étape : vous avez l'aptitude à prendre conscience et à percevoir.

Donc vous avez d'abord ce « *Thaa !* Quel mur ? Ne me demandez pas de dupliquer quoi que ce soit. » Ensuite vous avez la duplication simple, suivie de la compréhension, suivie de la prise de conscience ou compréhension personnelle. En conséquence, on rétablit son autodétermination en suivant une telle voie.

Bien sûr, la manière la plus rapide pour rétablir son autodétermination sur une telle voie, c'est d'enseigner à la personne la vérité exacte au sujet de quelque chose. Voilà la vérité sur quelque chose ; elle est capable de dupliquer la vérité sur cette chose après beaucoup d'efforts, et cette vérité sur cette chose est immédiatement suivie par la **compréhension** de cette chose qu'on lui a enseignée. Vous comprenez que c'est une étape : la personne dépend encore de vous pour la compréhension de ce qui lui a été enseigné. Et votre prochaine étape est une prise de conscience qu'elle a eue soudainement, par elle-même pour ainsi dire. Elle a regagné une aptitude à comprendre, et en conséquence elle a pu prendre conscience toute seule. C'est la route que vous prenez. Cette route possède une autodétermination totale et une détermination par autrui et, bien sûr, par conséquent, la pandétermination, toutes mêlées entre elles, d'un seul coup.

La personne devient pandéterminée par rapport aux données. La personne peut non seulement comprendre pourquoi elle apprenait les données mais aussi pourquoi les données lui ont été enseignées et elle comprend et elle prend conscience – naturellement, la prise de

conscience inclut la vérité indépendante de la donnée sans tenir compte du fait que la donnée lui a été enseignée. Et avec ça bien sûr, une personne a atteint un haut niveau d'aptitude à **juger** quelque chose. Elle est alors capable de jugement. Je ne connais pas d'autre route. Je veux dire que si ce n'est pas une route parfaite, d'accord, alors ce n'est pas une route parfaite. Il n'y a pas de route parfaite. Peut-être existe-t-il une route parfaite, mais il n'y a pas de route parfaite à disposition en ce moment, si ceci n'est pas une route parfaite.

Mais il y a ceci, que c'est la première route qui mène à un tel résultat final. C'est certainement ça. Et elle est liée étroitement à une fonction entièrement différente. Ainsi vous obtenez un jeu accessoire avec la même chose. C'est-à-dire, elle accomplit deux choses. Cela n'aurait pas d'importance – Eh bien, votre instructeur a parfois cette idée horrible – il dit : « Très bien. Maintenant quel espace de temps y a-t-il dans un read instantané ? A quelle vitesse le read doit-il se produire après la chose, un read instantané ? » Je ne sais pas combien de réponses vous avez obtenues. Je ne le préciserais pas pour rien au monde, pour rien au monde je ne le préciserais. Cela donne à l'instructeur une merveilleuse occasion. Il peut dire, « Ouais. Mais cette bande, vous voyez ? Qu'est-ce qui est dit sur cette bande ? Cette bande. »

Et vous dites : « Eh bien, en vérité, c'est une demi-seconde, un quart de seconde, un cinquième de seconde, un dixième de seconde, ça n'a pas d'importance. Je veux dire par là, c'est ça. »

« Ah, mais laquelle est sur cette bande ? »

« Eh bien, je ne peux pas vous dire ce qu'est cette bande. Ça n'a pas d'importance que ce soit un quart de seconde, une demi-seconde, un cinquième de seconde, etc., etc. Je veux dire toutes ces réponses et tout ça. » Natter, natter, natter, natter.

Et l'instructeur dit : « Raté ! » [*Rires du public*]

Et vous repartez en grognant, [*Rires du public*] accumulez un gros tas d'Actes Néfastes contre moi, et tout ça, vous écoutez de nouveau la bande. Et vous dites : « Eh bien, pas possible ! Attendez, voyons voir, qu'est-ce qu'il y avait sur cette bande ? Dieu me damne ! Je n'avais jamais entendu ça avant ! Un vingtième de seconde ! Un vingtième de seconde ! *Pewwff* ! D'accord. » Et vous revenez. [*Rires du public*] « Un vingtième de seconde. »

« Très bien, c'est ça. »

Maintenant, voyez-vous, cela serait totalement pédant (et nous ne le faisons pas dans cet autre système) de la part de l'instructeur de demander : « Quels sont les sept premiers mots du cinquième paragraphe du troisième Bulletin écrit en 1959 au mois de juin ? » Voyez, ça devient juste un concours de mémoire et, remarquez bien, pratiquement toute l'étude est consacrée aux concours de mémoire. Personne ne vous demande de vous engager dans un concours de mémoire. Quelqu'un vous demande de vous engager dans une activité de duplication. Si vous pouvez dupliquer les données, votre mémoire se libérera à un moment donné ou à un autre, même la vôtre.

C'est très, très horrible ; quand ils confrontent cette chose au début, certains d'entre vous la trouvent abominable ! Vous la trouvez tout à fait horrible. C'est la chose la plus épouvantable que vous ayez jamais confrontée. Reconnaissez le mécanisme contre lequel vous vous heurtez, et reconnaissez qu'à aucun moment il n'y aura quelqu'un disposé à céder à propos de cette donnée. Découvrez aussi, à mesure que vous avancez, que tout à coup vous êtes capable de comprendre des choses que vous étiez incapable de comprendre auparavant,

ce qui est tout à fait curieux ; et vous n'avez peut-être jamais remarqué cela, mais vous comprenez maintenant des choses que vous n'aviez jamais comprises auparavant, qui sont en relation avec d'autres choses qui n'ont rien à voir avec l'entraînement, rien à voir avec le sujet sur lequel vous vous entraînez, ce qui est vraiment stupéfiant. Vous vous engagez dans cette voie et vous aurez fait des gains dans une autre direction, et c'est ce qu'un auditeur doit avoir. Un auditeur doit avoir la compréhension. Il doit être capable de comprendre ce qu'il regarde. Il doit comprendre ce qui se passe.

Un auditeur qui tombe dans ce genre de situation est un homme mort, il est perdu. Le pc dit : « Ah, les femmes sont tellement barbantes ! » Et il a fait la même blague que vous pourriez avoir faite au comité, pour autant que l'auditeur soit concerné. Il a dit le mot fatal, deux mots fatals : il a dit *femmes* et *barbantes*. Ces choses ne sont pas **compatibles**. C'est scandaleux. Il n'est pas possible d'associer ces deux mots dans la même phrase. Quelle personne s'imaginerait qu'elle pourrait se barber avec les femmes ?

C'est incompréhensible, et l'auditeur est simplement assis là et commence une sorte de *natter*, *natter*, *natter*, interrompt le pc, vous voyez ? « Les femmes, barbantes ? Les femmes, barbantes ? Qu'est-ce que tu me chantes là ? » Et au lieu de dire gaiement « TR 4 », et de continuer la séance, il dit : « *natter*, *sous-natter*. » Il fait toutes sortes de choses, fait du Q&A, « Qu'est-ce que tu as dit ? Où est-ce que nous allons ? Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi ? Pourquoi as-tu dit ça ? As-tu un engramme là ? Qu'est-ce qui se passe dans cette chose ? » Etc. En d'autres termes l'auditeur bascule dans « essayer de comprendre », vous comprenez ?

Quelquefois le pc vous met dans « essayer de comprendre », et vous vous trouvez en difficulté pour auditer ce pc pour une toute autre raison. Vous n'auditez pas les pc par télépathie et ce pc ne parle pas beaucoup ou ne parle pas très fort, vous voyez ? Et vous dites au pc : « Très bien, maintenant, quelle est ton opinion sur les femmes ? »

Et le pc dit : « *Ummm, ummm*. »

Et vous devez dire : « Qu'est-ce que tu as dit ? » Ne pas comprendre ce que dit le pc est un délit du plus haut degré. Le pc vous met en quelque sorte dans une situation où vous êtes amené à penser que vous ne comprenez pas le pc parce que vous ne pouvez pas comprendre ce qu'il dit.

Je remédie d'habitude très bien à cela : le pc commence penché, il est roulé en boule la tête en bas sur la chaise, la bouche dans le creux du bras et il est en train de dire : « *Ummm, ummm*, » et ainsi de suite.

Je ne risque aucune Rupture d'ARC de ma part ou de la sienne. Je dis : « Redresse-toi. C'est bien. Redresse-toi. C'est bon. Maintenant parle plus fort. »

Et le pc dit : « *Ummm*. »

Vous dites : « Très bien. Maintenant, c'était quoi cette réponse déjà ?

— Oh, les femmes sont tellement barbantes.

— Très bien. Merci beaucoup », vous savez ? « Très bien. »

En d'autres termes, je fais en sorte que le pc me communique ce qui peut être plus dur, mais vous allez découvrir que vous laissez accumuler les Ruptures d'ARC quand vous ne le

faites pas. A vos risques et périls ! En d'autres termes, si vous le laissez dans cet état, vous allez avoir, bientôt, vous allez être dans une non-compréhension totale de ce qui se passe avec le pc. Vous allez aussi sentir que vous ne saisissez pas ce que fait le pc, et en conséquence vous ne pouvez rien observer de ce qui arrive au pc et toutes sortes de choses vont se déchaîner.

Mais retournons à l'autre chose. Prenons un auditeur incapable de dupliquer tranquillement une donnée, une donnée incohérente, mais qui insiste toujours pour rester coincé sur un Bouton. Et le pc dit : « Les femmes sont si barbantes » et l'auditeur sait que ça ne peut pas exister et il a lui-même des tas d'ennuis avec les femmes et sa réaction immédiate est : « Pourquoi les femmes seraient-elles barbantes ? Qu'est-ce que c'est ça ? » et ainsi de suite, et ils vont se chamailler et sortir de séance. « Tu m'as provoqué. Je ne le crois pas. Ça n'a rien à voir avec ça. Mais, pourquoi en es-tu arrivé à cette conclusion- là ? Je ne vois pas ce qu'il y a dans le commandement d'audition qui a pu t'amener à cette conclusion. »

Finalement le pc dit : « Eh bien, c'était juste une cognition ! »

Et le gars dit : « Bien, c'est une cognition. C'est une chose remarquable à dire quand t'y penses, tu sais ? C'est une chose remarquable à dire... juste une cog... »

Mais le pc dit : « Mais c'est juste une cognition. Tu sais, je l'ai dit comme ça, tu sais ? »

Vous dites : « Bien, très bien. »

Et l'auditeur continue, vous voyez, et l'audite un peu plus longtemps, et le pc dit : « Mais si on regarde bien, tous les hommes sont stupides. »

Et *stupide*, vous savez, c'est un Bouton, aussi l'auditeur dit : « Stupide ? Qui ? Oh ? Qui ? Qui ? Qui ? Qu'est-ce qui... qu'est-ce que tu as dit là ?

— Tous les hommes sont stupides.

— Pourquoi tu as dit ça ? Tu as une image, là ? » Et ainsi de suite. « Qu'est-ce qui se passe ? Je veux dire, as-tu une Rupture d'ARC ? T'as des Retenues ? Est-ce que tu retiens quelque chose ? Est-ce que c'est ça que tu retiens, que tous les hommes sont stupides ? Comment en es-tu venu à cette conclusion exactement ? » Et ainsi de suite.

Et le pc dit : « Mais c'est juste une cognition. Je... je viens... je viens... je... je... je viens juste d'avoir cette idée. Je suis désolé. [*Rires du public*] Je suis désolé. »

Et vous avez alors un pc qui ne fera plus blower quoi que ce soit. Vous avez un pc qui est puni pour avoir eu une cognition. Vous avez un pc qui est puni pour s'être fait audité et, en conséquence, vous avez un pc qui est puni pour s'être débarrassé de morceaux de bank. Et si vous auditez le pc dans cet état d'esprit, il ne fera aucun gain puisqu'on lui a enseigné à ne pas blower quoi que ce soit, parce qu'il n'ose jamais mentionner quoique ce soit ; et chaque fois qu'il ouvre la bouche, on le lui fait regretter parce qu'il n'y a pas de compréhension. Il lève les yeux, l'auditeur est en train d'essayer de comprendre, essayer de comprendre, essayer d'écouter, essayer d'écouter, essayer de découvrir ce que c'est, ce que c'est, ce que c'est, d'où ça vient, d'où ça vient, quoi, *da da da*, si seulement vous... vous ne... non, non... vous avez l'auditeur essayant de saisir, essayant de saisir, essayant de saisir. Et bien sûr, vous n'avez pas d'auditeur à ce niveau qui soit capable de dupliquer ce que dit le pc.

Mon Dieu, j'ai entendu des pc dire quelques-unes des choses les plus monstrueuses que vous n'avez jamais entendues dans votre vie. Eh bien, ceci ne m'a jamais particulièrement surpris, mais de temps en temps j'ai été surpris par quelque chose. Vous remarquerez que vous êtes normalement plus surpris par des Actes Néfastes ou des Retenues du pc qui vous concernent immédiatement et directement, ou quelqu'un dont vous êtes proche ou que vous aimez, vous savez ? Vous êtes immédiatement influencé par ces Actes Néfastes et ces Retenues en particulier.

Eh bien, que se passerait-il si toute la séance – en supposant que l'auditeur soit dans un état si mauvais concernant la duplication, que chaque **partie** d'audition de l'auditeur soit aussi réactive pour le pc que votre soudain *Grrrrrrr !* quand le pc vient de vous raconter une énorme Retenue mensongère vous concernant. Maintenant, vous reconnaissez votre propre surprise quand vous en avez entendue une à l'occasion. Bien, en supposant qu'il essaie de comprendre : « Où as-tu entendu ça ? » vous savez ? Immédiatement, vous êtes tiré de là d'un coup quelquefois, vous savez ?

Il dit : « Eh bien j'ai... j'ai une Retenue. Je... je t'ai vu... »

Vous dites : « Oui, quoi ? »

— Eh bien, je t'ai vu au coin de l'allée là-bas l'autre nuit avec... eh bien, tu sais qui.

— Eh bien, qui ? Qui ? Qui ? » [*Rires du public*] vous savez, « Qui ? Avec qui m'as-tu vu là-bas ? » etc.

— Oh, eh bien... bien, tu le sais. Pas la peine d'entrer dans les détails.

— Bon, de quoi s'agit-il ? Où as-tu entendu ça ? Je veux dire, l'as-tu vu toi-même ? L'as-tu vu personnellement ? Étais-tu là-bas ? Quelle heure était-il ? Eh bien, est-ce que quelqu'un d'autre l'a vu ? » Vous savez ? Vous allez être pris de court, et vous poserez plus de questions à ce sujet que vous n'en poseriez d'habitude sur un autre sujet. Vous vous efforcez d'essayer de comprendre parce que vous êtes coincé sur une sorte de Bouton qui **vous** concerne intimement. Vous voyez cela ?

Très bien. Maintenant, un auditeur qui ne peut pas dupliquer dirige toute la séance dans cet état d'esprit. Non seulement les choses qui le concernent, mais n'importe quoi qui concerne n'importe quoi, l'auditeur les accueille de la même façon, il leur réserve le même accueil. Le pc dit : « Il a fait beau toute la journée. »

L'auditeur dit : « Quoi ? Quoi ? Où ? Où ? Où ? Je veux dire, où as-tu entendu ça ? Oh, tu... tu quoi ? Aujourd'hui. Oh, tu parles d'aujourd'hui, pas d'hier. Eh bien, moi aussi j'ai trouvé qu'il a fait beau aujourd'hui, c'est-à-dire tôt ce matin. Oui, voyons, de quoi parlions-nous ? Oh, oui. Le commandement d'audition était... quel était le commandement d'audition ? Oui, oui. Ai-je retenu quelque chose contre toi ? Très bien. Ai-je retenu quelque chose... » [*Rire et rires du public*]

Faites attention, mon vieux. Donc, si vous avez une zone ou un domaine où les auditeurs ont un mal fou à essayer de dupliquer un Bulletin, que devez-vous en déduire ? Qu'ils ont sans cesse essayé de comprendre le pc, essayé de comprendre les cas, qu'ils sont restés coincés dans toutes sortes de Boutons insensés, et ils sont exactement là, en bas, au premier niveau que je vous ai décrit.

Vous voyez, ils sont à ce niveau. Vous voyez, si leur moral dégringole parce qu'ils ne peuvent pas réussir un test sur aucun Bulletin, vous savez immédiatement comment ils s'y sont pris avec les pc. Voyez-vous cela ? Donc l'entraînement par duplication est absolument essentiel. Et ça donne de bons résultats. Bon, vous pouvez en décider.

Maintenant, peut-être que ce dont je vous ai parlé ne vous a pas paru follement passionnant, peut-être que si. Naturellement ça ne s'applique pas à vous personnellement. *[Rire et rires du public]* Mais vous devriez le savoir quand vous entraînez des auditeurs. Le baptême du feu qui fait que les gens ont l'air si pâles et les traits tirés, c'est, par exemple, parce qu'ils dupliquent alors qu'ils éprouvent de la rancune. Vous voyez, ils traversent toutes sortes de barrières émotionnelles sur cette chose particulière. Ils étudient comme des fous mais ils sont aussi remplis d'amertume, vous voyez ? Parce que « *Uhhhh ! Ça pourrait bien être... Brrr !* » Et ainsi de suite. Eh bien, ils passent aussi à travers cela.

Mais parfois vous voyez un étudiant ici traîner dans le coin pendant les deux ou trois premières semaines, et devenir de plus en plus pâle, de plus en plus ombrageux, les yeux de plus en plus enfoncés, de plus en plus émacié, les choses apparaissant de pire en pire. Ou bien ils ont l'air de plus en plus apathiques. Vous pouvez entendre cela à la façon dont ils démarrent leur voiture, et tout ça. Vous pouvez reconnaître comment va un nouvel étudiant, vous savez ? Au début, ils démarrent leur voiture d'une façon plutôt indécise ; et ensuite ils démarrent leur voiture, vous savez, d'une façon plutôt rageuse, vous voyez ? Vous pouvez entendre les vitesses grincer trois fois pendant qu'ils remontent l'allée, vous savez. Et puis, finalement, ils remontent l'allée lentement, en heurtant les deux bas-côtés ; et vous savez alors quel état ils ont atteint, et ainsi de suite.

Cela se fait avec l'entraînement, et ce n'est pas la route de l'audition. N'allez pas le considérer comme une route d'audition. C'est uniquement une route d'entraînement, car il s'agit d'un nouveau savoir-faire.

Très souvent, dans le passé, on vous a demandé de mémoriser « les composants structurels d'un vaisseau spatial Mark VII à gyrorotateurs, au complet, toutes les pièces numérotées ». Je suis sûr que vous avez eu quelque chose comme ça à faire. Je suis sûr que vous l'avez eu à un moment ou à un autre. Et le plus drôle, c'est que vous vous retrouvez à la fin capable de regarder le vaisseau spatial ; et d'un autre côté, quelqu'un vous dit : « Oh, tu sais, ces Mark VII, ils volent vraiment bas, ils volent vraiment lentement, les Mark VII. »

« Non, non, non, dites-vous, tu ne comprends pas vraiment ce vaisseau, tu sais. Tu ne comprends pas comment le faire fonctionner. Non, quand tu arrives pour la première fois à la partie externe de l'atmosphère tu vois, tu mets les refroidisseurs en route, tu vois, à ce moment. Tu vois, tu ne les ralentis pas au moment d'entrer dans l'atmosphère. Tu mets les refroidisseurs à fond, tu vois, de façon à rendre toute la coque hyper-froide, tu vois ? C'est comme ça que tu t'y prends avec ça. Et quand tu entres dans l'atmosphère, tu entres d'un bond, tu vois, tu entres toujours d'un bond la première fois. Et puis tu t'enfonces, tu vois, avec tout hyper-refroidi. Pénètre rapidement, ne perds pas de vitesse, tu ne risques rien, tu vois. Et puis, tes rétrofusées doivent être en excellent état de telle façon que lorsque tu approches la surface, etc., exactement au bon – et ceci pour ne pas gaspiller de fuel – ces Mark VII, tu dois vraiment faire marcher à fond cette fusée. Et si tu les mets en route d'un coup sec et très rapidement, eh bien, tu t'immobilises, tu vois ? Et alors, tu atterris très bien.

Et la raison pour laquelle on a des crashes avec eux, c'est tout simplement qu'on ne les comprend pas. » *[Rire]*

Et quelqu'un arrive et vous regarde atterrir avec un Mark VII, vous n'atterrissez pas du tout de cette manière, mais vous comprenez le vaisseau, c'est sûr. Vous comprenez comment le faire atterrir ; mais chaque fois que vous le faites atterrir, vous le faites d'une façon entièrement différente des autres fois. Vous ne faites jamais atterrir un Mark VII deux fois de la même manière, pourtant, vous les faites atterrir à chaque fois et ils ne cassent jamais, et tout va bien. Vous voyez l'idée ? Mais vous ne pilotez jamais le même vaisseau de la même façon deux jours d'affilée. C'est parce que vous le comprenez.

La routine et le par cœur, en d'autres termes, sont de faibles substituts à la compréhension. Et j'essaie de vous amener à un certain point où vous serez capables d'auditer en étant conscients, d'auditer en comprenant, d'auditer en faisant preuve de jugement. Et si je parviens à vous amener jusqu'à ce point, j'estimerai que cela en vaut la peine, peu importe à quel point ça aura été « héroïque » en chemin.

Merci.

GLOSSAIRE

Administration pour les progrès des travaux : un programme du gouvernement des Etats-Unis des années 30, pendant la Grande Dépression. L'Administration pour les progrès des travaux employait de nombreuses personnes qui n'arrivaient pas à trouver un autre travail pour construire des trottoirs et des immeubles gouvernementaux et pour des travaux publics similaires, ainsi que pour la rédaction de guides touristiques recouvrant tous les Etats-Unis.

autodétermination : condition dans laquelle un individu peut déterminer ses actions ; l'aptitude à pouvoir se diriger par soi-même. *Voir aussi détermination par autrui* dans ce glossaire.

bank : la collection des enregistrements mentaux qu'une personne a faits de l'univers physique. Ces enregistrements sont des images en couleurs et en trois dimensions avec son, odeur et toutes les autres perceptions, plus les conclusions ou spéculations de l'individu. Par exemple, si une personne avait un accident de voiture, elle retiendrait des « images » de cette expérience dans son mental ; ces images comprendraient des enregistrements de la vue, de sensations physiques, d'odeurs, de sons, etc. qui se sont produits pendant cet incident. Le terme provient de la technologie des ordinateurs où toutes les données se trouvent dans une « banque » (en anglais, *bank*).

bottes de sept lieues : fait référence aux bottes portées par un géant dans le conte de fées *Les Bottes de sept lieues*. Une enjambée faite avec ces bottes mesure sept lieues (34 km environ).

Classe II : auditeurs Classe II. A l'époque des conférences, les Classe II étaient définis comme tous les auditeurs qui auditaient au sein du staff et qui avaient obtenu des scores parfaits à des tests de HCO sur quatre zones très spécifiques, comprenant l'électromètre et la vérification de sécurité. Classe II n'était pas la récompense pour avoir été en classe, on l'acquerrait seulement après une démonstration pratique rigoureuse et un examen oral donné par HCO.

Détermination par autrui : une condition où les actions ou conclusions d'une personne sont déterminées par quelque chose ou quelqu'un d'autre qu'elle-même.

Iib : *Classe Iib*, un des niveaux d'entraînement d'Académie de Scientologie à l'époque de la conférence. A Classe Iib on s'attendait à ce que l'étudiant ait une maîtrise complète des fondements de la séance d'audition et de l'électromètre, à un niveau avancé.

Fondation Rockmount : un nom inventé pour une fondation ou une organisation.

gradient : chacune des étapes dans une approche graduelle de quelque chose que l'on aborde étape par étape, niveau par niveau. Chaque étape ou niveau étant, en soi, facilement atteignable, pour qu'en fin de compte des activités plutôt complexes et difficiles puissent être atteintes relativement aisément.

hornblende : un minéral noir formé de pierres.

Midas : dans la mythologie classique, un roi qui désirait que tout ce qu'il touche se transforme en or. Il regretta bientôt sa requête. Quand il essayait de manger, sa nourriture se transformait en métal immangeable. Quand il embrassa sa fille elle se transforma en statue

d'or. Sur les instructions de Dionysos, il se lava dans une rivière et perdit son « toucher d'or ». Le nom de Midas est devenu un synonyme pour un homme qui possède de grandes richesses ou qui a une grande aptitude à faire de l'argent.

Mike : Superviseur de la théorie sur le Cours d'Instruction Spéciale de Saint-Hill en 1962. Mike donnait des Vérifications de théorie.

Northumbrie : un ancien royaume qui se situait au nord de l'Angleterre.

read instantané : cette réaction de l'aiguille de l'électromètre qui survient à la fin précise de toute pensée majeure énoncée par l'auditeur ou le pc.

Retenues : des transgressions non révélées, gardées secrètes, contre un code moral auquel la personne était liée. Ce sont des choses que le préclair a faites dont il ne parle pas. Une Retenue est toujours une manifestation qui vient après un Acte Néfaste. Toute Retenue vient après un Acte Néfaste.

rosicrucien : un membre des Rose-Croix, un système de philosophie mystique qui a pour but de guider le développement de la conscience profonde.

sabbatique : se rapporte à une année sabbatique, qui se produit tous les sept ans parmi les anciens Juifs. Pendant cette année, les champs étaient laissés en friche, les débiteurs libérés de leurs dettes.

Science chrétienne : la religion et le système de guérison fondés par Mary Baker Eddy en 1866. Elle met l'accent sur la croyance selon laquelle une compréhension spirituelle approfondie de Dieu en tant que source toute-puissante de tout ce qui est bon et vrai peut détruire le péché, la maladie et ce genre de chose sans aide matérielle. Les membres de cette religion nient la réalité du monde physique et affirment que le péché et la maladie sont des illusions qui doivent être surmontées par l'esprit.

théosophe : un disciple de théosophie – une philosophie ou un système religieux parmi d'autres qui se propose d'établir un contact direct et mystique avec le principe de la pensée divine à travers la contemplation, la révélation, etc.

trois et six : forme abrégée de trois shillings, six pence. Un *shilling* est une ancienne unité monétaire britannique équivalente à un vingtième d'une livre, et un *pence* est l'équivalent britannique pour des *pennies*.

Vérification de Sécurité : une action d'audition qui remédie à une compulsion ou obsession à commettre des actions qui doivent être retenues. En d'autres termes on remédie à des actions déraisonnables.

BOARD TECHNICAL BULLETIN
BULLETIN TECHNIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU 10 DÉCEMBRE 1970R

Révisé & Republié le 10 août 1974 sous forme de BTB

Repolycopier

(Les révisions sont dans ce caractère de lettres)

ANNULE

LE BULLETIN DU HCO DU 10 DÉCEMBRE 1970

MÊME TITRE

L'EXERCICE POUR APPRENDRE

(Exercice développé par LRH et tiré de sa conférence du 24 janvier 62 « Duplication dans l'entraînement »)

Apprendre n'est pas la même chose qu'étudier. Une personne pourrait faire un cours entier et avoir de bonnes statistiques d'étude, mais en n'*apprenant* rien du tout. Elle pourra peut-être même passer un examen, tout en n'ayant pas appris les données pour qu'elles puissent être appliquées.

Le sujet de l'*étude* avait été recherché et mis à jour par L. Ron Hubbard et la plus grande partie de ce travail avait déjà été fait avant 1964. La Technologie de l'Etude est appliquée dans les Organisations de Scientologie depuis de nombreuses années.

Le sujet de « *apprendre* » avait déjà été pris en main par L. Ron Hubbard dans le début des années 50 et n'avait demandé qu'un petit peu de recherches et d'assemblage de références pour que les données puissent être ensuite publiées sous leur forme finale.

Pour développer le plus efficace des « Exercices pour Apprendre », ayant été découverts les années précédentes, ceux qui avaient été les meilleurs jusque là furent utilisés par un groupe d'étudiants à différents niveaux d'entraînement, avec un « test avant et après », afin de voir quel était celui qui augmentait le plus l'aptitude à apprendre et à appliquer les données.

L'exercice suivant est celui qui a produit les meilleurs résultats à tous les niveaux dans toutes les occasions. Il avait été tiré de la conférence de LRH du 24 janvier 1962 « Entraînement : duplication ».

Nous l'avons nommé simplement : « L'Exercice pour Apprendre ».

L'exercice n'est *pas* fait pour être utilisé sur les matériaux d'étude ou du cours. Il est utilisé pour améliorer l'*aptitude* à étudier et augmenter la vitesse en *apprenant*.

L'Exercice pour Apprendre est fait au début des cours ou selon le besoin.

Ensuite, l'étudiant va étudier ses matériaux de cours ou autre chose de manière standard en utilisant la Technologie de l'Etude, avec des checkouts, des démos, des démonstrations en pâte à modeler, etc.

L'EXERCICE POUR APPRENDRE

Position : Etudiant et coach sont assis l'un en face de l'autre à une table.

But : Développer le jugement par la duplication et la compréhension.

Sur quoi mettre l'attention :

1. *La première étape est la duplication.*

Le coach prend une phrase du livre « Alice aux Pays des Merveilles ». Quelle phrase est prise n'a aucune importance. Le coach lit la phrase à l'étudiant. Les TRs devraient être en place, mais l'attention n'est pas sur cela.

L'étudiant répète ensuite exactement la phrase que le coach lui a lue. Le coach essaie simplement à faire que l'étudiant lui répète une suite de sons. Vous n'avez même pas à les appeler « des mots ». Ce n'est pas de l'appris par cœur, c'est de la duplication. Le coach répète la phrase aussi longtemps que l'étudiant fait des erreurs, et ce jusqu'à ce qu'il la duplique exactement.

2. *La deuxième étape est la compréhension.*

Une fois que l'étudiant a correctement dupliqué ce que le coach lui a lu, le coach lui demande : « Donne-moi un exemple de cela ». Et l'étudiant donne un exemple ou des exemples jusqu'à ce que le coach et lui-même soient satisfaits.

Le coach demande alors : « Comment te sens-tu par rapport à cela ? », et si c'est OK, il prend une autre phrase.

Si l'étudiant a une quelconque incertitude durant les exemples, le coach retourne au point 1 et recommence l'exercice depuis le début en utilisant la même phrase.

Si l'étudiant continue à avoir des problèmes avec les exemples, le coach peut alors lui demander : « Y'a-t-il un quelconque mot malentendu dans cette phrase ? » et si oui, le clarifier. On utilise un dictionnaire pour cela.

Remède : Si l'étudiant a toujours encore des problèmes avec les exemples, le coach peut lui dire : « Donne-moi un exemple de comment cette donnée *n'est pas* comme cela », et l'étudiant lui donne des exemples jusqu'à ce que le coach et lui-même soient satisfaits. Ensuite, le coach lui dit : « Donne-moi un exemple de comment *c'est* comme cela », jusqu'à ce que les deux soient satisfaits. Terminez toujours avec « comment *c'est* ».

L'étudiant devrait se sentir bien au sujet de la donnée après la duplication et la compréhension. Il devrait aussi avoir quelques prises de conscience en continuant l'exercice.

Et finalement, en utilisant les deux étapes de base, l'étudiant devrait apprendre le jugement.

L'exercice devrait être fait par gradients.

Il devrait se terminer avec un bon gain. L'étudiant ayant des VGIs.

Le résultat final de chaque étudiant étant l'aptitude à apprendre des données rapidement et précisément.

Recherches faites à Flag et tirées des conférences et matériaux de LRH.

par

SO Training & Services Aide and staff

Révisé & Republié sous forme de BTB par la Mission de Flag no 1234

Responsable : CPO Andrea Lewis

Second : Molly Harlow

Autorisé par AVU

pour le

CONSEIL DES DIRECTEURS

des

EGLISES DE SCIENTOLOGIE

10

L'éducation

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 10

L'ÉDUCATION

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 25 octobre 1956

Il y a une rumeur dans l'air comme quoi je suis censé vous parler de la façon d'éduquer les gens, ce soir.

Quelqu'un me dit que c'est ce que j'ai déclaré au cours de la journée, mais j'ai été audité sur le non-savoir et le procédé n'a jamais été aplani. *[Rire et rires du public]* Nous sommes revenus cinq vies auparavant et j'ai laissé tomber. J'ai dit : « C'est ça, c'est ça. Si je dois à nouveau avoir tout ce non-savoir, je laisse tomber. Au diable tout ça. » *[Rire et rires du public]*

J'aimerais vous parler de l'instruction, de l'éducation. L'éducation est un sujet intéressant. C'est un sujet très intéressant, du fait que l'éducation relève apparemment de notre domaine. Bon, vous vous considérez comme des auditeurs. Eh bien, les techniques d'audition sont une méthode par laquelle vous amenez les gens à savoir. Réfléchissez bien à la question.

L'une des choses les plus bizarres ici est que le dénominateur commun de toute existence est apparemment le fait d'apprendre. En Dianétique, notre dénominateur commun était « survivre » et nous découvrons en Scientologie, à notre grand embarras, que c'est inévitable. *[Rire et rires du public]* Nous devons donc trouver une autre excuse, *[Rire et rires du public]* et la meilleure que nous puissions trouver sans chercher trop loin ou nous creuser la cervelle outre mesure, c'est apprendre.

Apprendre est apparemment un vaste domaine et nous trouvons « l'apprendre » à presque tous les niveaux d'action et à presque tous les niveaux de l'existence.

Maintenant, « apprendre » impliquerait l'action suivante : le gars regarde le mur et apprend que c'est un mur. Vous comprenez ce que je veux dire ? Donc, l'action d'identifier est le niveau le plus bas de l'action d'apprendre, mais cela revient quand même à apprendre.

Nous rencontrons Jean. Si nous sommes en bon état, nous apprenons que c'est Jean en le regardant. Certains d'entre nous, qui ne sommes pas en très bon état, regardons Jean et nous nous adressons à Père. *[Rires du public]*

Vous voyez maintenant comment ça marche ? Voyez comment on pourrait faire entrer cela dans la catégorie « apprendre » ?

Maintenant, ne vous y trompez pas. En vérité (et ceci est entre nous Scientologues), vivre ne consiste pas uniquement à apprendre ; loin de là. Très loin de là. Cela consiste aussi à créer. Il y a de nombreux autres facteurs que le facteur « apprendre ». Nous n'allons pas les aborder ici. Nous allons uniquement parler du facteur « apprendre », et nous allons montrer comment nous pourrions, avec quelques petits ajustements et quelques petits tours de passe-passe, faire du facteur « apprendre » le dénominateur commun de tout ce qui existe, ce qui ferait de l'éducation notre point fort. L'éducation.

Le plus étrange, c'est qu'un Scientologue est capable d'éduquer quelqu'un que personne n'a réussi à éduquer. Comment y arrive-t-il ? En l'auditant. L'une des choses principales que l'auditing améliore, c'est le QI, ce qui a évidemment pour effet secondaire d'augmenter la vitesse à laquelle la personne apprend. Qu'est-ce que le QI, sinon une aptitude relative à acquérir des connaissances ?

Donc, nous ne faisons rien d'autre en fait (au-dessous du niveau des solides et de l'effort, bien sûr) que bousculer la pensée dans tous les sens. Voyez, nous bousculons la pensée.

Maintenant, bien sûr, les gens qui croient que tout n'est que « penser » vont immédiatement accepter tout ce qui est de l'état de connaître. Voyez, quelle que soit l'activité en question, ils accepteront toute connaissance, telle quelle. Ils partent du principe suivant : s'ils apprennent un bout de tel ou tel sujet, ils ont compris le sujet. Ils sont passés maîtres dans cet art : ils inventent tant de choses à apprendre qu'il est impossible de rendre quelqu'un Clair avec des procédés d'éducation uniquement. Ils ont piégé le chemin.

Un gars a un corps. Il est incapable de le regarder et il regarde donc le corps de quelqu'un d'autre. Il est incapable de regarder celui-là et il regarde donc un cadavre sur la table de dissection. Tandis qu'il le découpe, il découvre une quantité énorme de fragments. Il examine tous ces fragments et se rend compte qu'il est impossible de mettre de l'ordre dans ce fatras sanglant, dans cette confusion, à moins d'inventer un nom pour chaque fragment qui lui tombe sous la main. Il écrit donc un ouvrage savant sur le sujet. Mais en fait, il n'accomplit rien en faisant cela. Il ne dissèque même pas le cadavre comme il faut ; par contre, il étiquette les différentes parties du corps comme un chef. Ça, il le fait comme un chef, et il passe le reste de sa vie à revoir tous les noms qu'il a inventés.

Voilà à peu près l'étude directe la plus approfondie à laquelle se soit livrée la profession médicale pour ce qui est du corps. Elle est même allée chercher tous ces noms dans une langue morte que plus personne ne parle, voyez ?

Un psychologue qui essaie d'habiter un cerveau qui, pour lui, n'est qu'une série d'étiquettes n'aura pas beaucoup de réalité sur la contiguïté des cellules cérébrales. Il a tant subdivisé le cerveau qu'il vit au milieu de tout un tas d'étiquettes.

Maintenant, apprendre peut très facilement devenir apprendre une complexité inventée de toutes pièces à laquelle personne n'a jamais eu affaire. Et c'est ainsi qu'apprendre peut dans une certaine mesure tomber en disgrâce.

On peut remédier à l'**obsession** de vouloir tout apprendre au moyen d'un procédé intéressant. C'est le procédé « soif de savoir ». Vous dites : « Mets la soif de savoir dans les murs. » Les gens en ont l'estomac retourné, cela provoque toutes sortes de choses curieuses.

Le domaine de « l'apprendre », donc, touche le fond quand on se met à apprendre de gros ensembles de connaissances inventées de toutes pièces et cataloguées n'importe comment et exprimées dans une autre langue.

La botanique est l'un de ces sujets-catalogue. Je vais vous dire tout le « penser » dont on a fait preuve en botanique. Ça va beaucoup vous intéresser. C'est Francis Bacon, le coupable. Il a écrit un petit essai dans lequel il expose une soi-disant science appelée « botanique » ; il a pensé que c'était un bon moyen d'établir une science. Il a simplement pris quelque chose qui n'avait pas encore été institué et il en a rapidement parlé pendant un

paragraphe ou deux. Voilà comment vous créez une science concernant les fleurs et les plantes. Et il a balancé tout ça dans ce petit paragraphe et depuis le 16^{ème} siècle, vous avez donc cette science appelée botanique.

Eh bien, de ces quelques phrases, il n'est jamais vraiment ressorti, une activité technique ; par contre, il en est ressorti une sacrée classification ! *Ouah !*

Maintenant, je vous parie que vous ne saviez pas que l'artichaut est un cousin des chrysanthèmes ? Eh bien, moi non plus. [*Rire et rires du public*] Mais je suis sûr qu'il se trouvera un botaniste pour établir ce genre d'association.

Bon, très bien. Maintenant, prenons le fait d'apprendre des choses concernant le mental et l'esprit. J'ai dit qu'un psychologue vivait au milieu de tout un tas d'étiquettes et non pas dans un cerveau. Eh bien, son aptitude à contacter ou observer son propre cerveau a été si basse qu'il n'a pas vu, avec cette classification du cerveau, que c'était la classification d'un élément dans lequel la plupart des psychologues sont restés complètement bloqués. Donc ce fait dans son ensemble lui a échappé.

Eh bien, examinons attentivement pourquoi ce fait lui a échappé. Il était incapable de regarder le cerveau, alors il a regardé un substitut.

Maintenant, examinons les thérapies de base, les vieilles thérapies. Nous trouvons la psychanalyse. Et le psychanalyste s'intéresse tant à la signification de l'expérience qu'il ne regarde jamais l'expérience.

Donc, l'éducation ou l'étude a été dans le passé un système qui consistait à éviter l'observation. Et quand on évite d'observer systématiquement, on se retrouve tôt ou tard dans le pétrin, et, en effet, l'éducation est en plein dans le pétrin.

Nous envoyons quelqu'un à l'école pendant... je ne sais pas, moi, je pense qu'il lui faut soixante ans maintenant pour sortir de l'université, et on lui fait suivre une route où il évite de savoir. Comprenez ? Il suit un système qui lui permet d'éviter de savoir quelque chose. Comment fait-il ? En l'étudiant.

Maintenant, il y a des significations, et des associations fondamentales, et des mock-ups, et des sols, et des murs, et des machines, et des rouages, et des jardins botaniques. Il y a toutes ces choses. Et quand vous essayez d'enseigner quelque chose à quelqu'un, il va normalement, chose intéressante, éviter le sujet en en apprenant toutes les connaissances inventées.

Vous avez cette grande machine, cette très grande machine avec des rouages en chrome et des leviers plaqués or, voyez, une très, très belle machine. Une machine gigantesque. Deux hommes arrivent et la regardent. L'un d'eux dit : « C'est quoi ? »

Et l'autre dit : « C'est une glourbonneuse. » « Non, sans blague ? Je ne savais pas. » Et ils s'en vont. [*Rire et rires du public*]

Comme il est facile d'assouvir l'appétit de savoir d'une personne en lui donnant un nom pour quelque chose. C'est quelque chose qui mérite réflexion. Quelqu'un vient vous voir et vous demande : « Comment se fait-il qu'il y a des gens qui se jettent d'un pont après un divorce ? Qu'est-ce qu'ils ont ? Ils divorcent et puis ils veulent se suicider. Pourquoi ça ? »

Et puis vous commencez à leur expliquer le phénomène. « Regardez. Ce que cette personne a fait au partenaire conjugal lui revient comme Motivateur. La personne qui est dans tous ses états a dû faire quelque chose. »

Donc, vous expliquez tout ça, et peut-être arriverez-vous très bien à vous faire comprendre. Peut-être. Voyez, vous lui donneriez ici l'anatomie véritable des difficultés conjugales. Quelqu'un, après avoir divorcé, veut se tuer. Eh bien, il a dû faire quelque chose pour hériter d'un tel Motivateur. Et nous expliquerions cela à quelqu'un, nous lui fournirions des données ; pourquoi est-ce que ce sont des données ? Parce qu'on peut s'en servir dans le jeu de la vie.

Mais maintenant, évitons purement et simplement les responsabilités qui nous incombent à nous autres Scientologues, ou bien mettons-les de côté, en disant : « *Aha !* »

Et la personne dit : « Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien, cette personne souffre de pseudomania. Je veux dire, c'est très grave. C'est une maladie, une maladie qui survient souvent après un divorce. [*Rires du public*] La pseudomania, la pseudomania marititus. » [*Rire et rires du public*] Et vous seriez fasciné de voir l'effet de cette donnée qui ne veut rien dire : la personne va tourner bride et s'en aller, visiblement satisfaite. Maintenant, elle « sait ». Qu'est-ce qu'elle sait ? Elle sait quelque chose dont elle pourra se rappeler. C'est tout ce qu'elle sait. [*Rires du public*]

Très bien ; examinons cela, examinons cela de plus près, et nous découvrons que cette personne veut éviter la situation. Elle veut éviter la situation et vous lui avez fourni une excuse. Vous lui avez donné un nom compliqué. Ce qui lui a permis de ne pas approfondir la question. Ça lui a permis d'éviter le sujet une fois pour toutes, elle n'a pas besoin d'en savoir plus, voyez ?

Ou encore, vous lui avez donné un morceau de votre manteau d'expert. C'est un expert, une autorité, qui lui a dit ça, donc, maintenant, elle est une autorité. Et ce gars va voir son confrère mécanicien et lui dit : « Tu connais Pierrot ? »

« Oui, je connais Pierrot, pourquoi ? »

« Eh bien, il est dans un sale état. »

« Qu'est-ce qu'il a ? »

« Eh bien, Pierrot souffre de pseu... de pseud... d'une maladie horrible. » [*Rire et rires du public*]

Et c'est la fin de cette donnée.

Très bien. Donc, si c'est là la méthode prédominante de transmission de la connaissance, c'est que les gens doivent dans une très large mesure éviter les véritables objets, actions et beingness de l'existence. Ça ne peut pas être autrement. Ils doivent d'une façon ou d'une autre être coincés dans un mécanisme par lequel ils évitent. Ils doivent emprunter une bifurcation alors qu'ils pourraient aller tout droit.

Un gars veut savoir comment on fait pour construire une petite digue en béton. Vous lui apprenez à faire du béton, vous lui apprenez à faire une forme, vous lui expliquez qu'à telle et telle profondeur la pression de l'eau varie et qu'il faut un mur de soutènement de chaque côté. C'est un sujet très complexe, mais vous pourriez probablement lui apprendre

tout ça en une soirée. Mais ce n'est pas ça qu'on fait dans cette société. Dans cette société, on envoie le gars quatre ans à l'université, et quand il en sort, il ne sait même pas ce que c'est une digue. *[Rires du public]* Et il s'en fiche pas mal aussi. *[Rires du public]*

Donc, l'éducation, ça pourrait être plusieurs choses. Ça pourrait être, par exemple, la science qui consiste à éviter ; comment éviter. Nous pourrions créer cette science, et ce serait une science merveilleuse ; ce serait une science parfaitement acceptable. Et nous la concevions de telle façon qu'il serait impossible aux gens d'apprendre quoi que ce soit, où que ce soit, de quelque manière que ce soit. Nous leur enseignerions un système où, s'ils voulaient regarder un mur, il leur faudrait consulter un **livre**. Et après avoir consulté le livre, il leur faudrait se servir d'une petite règle à coulisse phonétique sur laquelle ils pourraient regarder le nom, voyez, une règle qui leur donnerait une combinaison de syllabes, et voilà.

Vous seriez surpris, mais un livre sur le sujet écrit dans un style à la fois sobre et pompeux aurait probablement beaucoup de succès. Vous pourriez l'appeler « Apprendre à étudier, une Science » ou quelque chose comme ça ; et vous seriez paré.

Et dans ce livre vous alimenteriez ce mécanisme de fuite des gens, vous leur permettriez d'éviter, pas vrai ?

Eh bien, nos systèmes d'éducation à nous sont moins indulgents, ils sont beaucoup moins cléments, parce que nous partons du principe très sain selon lequel savoir n'a jamais tué personne. Mais eux s'appuient sur la donnée... voyez, c'est de l'association, ils s'appuient sur une donnée et non sur la réalité... donc, ils s'appuient sur la donnée selon laquelle la moindre étude va vous tuer net, qu'apprendre, c'est dangereux.

Il y a même un vieux proverbe qui dit : « Apprendre un peu est dangereux. » Comme ils aimeraient pouvoir dire : « Que vous vouliez apprendre beaucoup ou peu de choses, apprendre vous tuera. » C'est cette théorie de la fuite que vous trouvez dans l'éducation.

Eh bien, nous ne souscrivons pas à cette théorie. Nous n'y souscrivons absolument pas, parce que nous savons, et c'est un fait, qu'une personne (une personne, pas un corps) peut en fait se lier ou s'associer à n'importe quoi avec impunité. Et les seules choses qui lui créent des ennuis, ce sont celles auxquelles elle n'ose pas s'associer. Ce sont les choses qu'elle n'a pas envie de connaître qui lui posent des problèmes. Donc, qu'est-ce que ça veut dire, apprendre, pour nous ? Ça veut simplement dire communiquer. Ça ne veut pas dire substituer une donnée.

C'est terriblement, brutalement, horriblement simple. Vous voulez apprendre quelque chose sur une chose, eh bien, communiquez avec elle !

Maintenant, l'une des façons de communiquer avec elle, c'est d'en discuter. Maintenant, supposons qu'il s'agit simplement d'une donnée. Supposons qu'il ne s'agit pas d'un objet solide, mais qu'il s'agit simplement du postulat d'un thétan. La seule façon de le faire disparaître, c'est d'en discuter, et, dans de nombreux cas, d'y penser.

Maintenant, quand une personne en arrive au point où elle n'est plus capable d'y penser, elle est obligée d'en discuter. Mais la plupart des gens font les deux : ils y pensent et ils en discutent, et le postulat disparaît.

Les données, ce sont les postulats ou les attributions de valeur des thétans. Rien d'autre.

Maintenant, quand ils ont désigné une valeur à laquelle ils ont plus ou moins tous souscrit, eh bien, ils ont un fait. Comprenez ? Maintenant, est-ce que quelqu'un aurait l'amabilité de me dire comment une simple association avec des consensus comme ceux-là ou comment une simple communication avec des consensus comme ceux-là pourrait tuer quelqu'un ? C'est évidemment impossible. Il se trouve que c'est comme ça que les murs sont arrivés ici. C'est un postulat bien emballé qui dit : « Je suis là. On s'est mis d'accord sur mon existence et on m'a ratifié lors du Traité d'Ugveltdt, [*Rires du public*] à dix-huit miles au sud du Neuvième Nuage. » Voyez ? Ça a la force d'une loi.

Donc, si on part du principe que c'est si difficile de s'associer aux accords d'autrui, alors, bien sûr, ce sera très difficile. Parce que cette difficulté énorme n'est rien d'autre qu'un postulat.

Donc, prenons la base de l'éducation scientologique, à savoir que ça ne nuira pas à un thétan de communiquer avec n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand. Et pour l'éduquer, tout ce que nous avons à faire, c'est lui enseigner ce fait. Il doit connaître ce fait. Le thétan qui sait subjectivement, qui sait par expérience (ça demandera peut-être un peu de processing) que cela ne le tuera pas de savoir quelque chose, eh bien, ce sera un thétan drôlement intelligent. S'il apprend ça, il aura appris ce que c'est, apprendre.

C'est très curieux, mais une fois qu'on sait ça, on a un mal énorme à rendre les choses hyper-compliquées. Une personne peut apprendre quelque chose sur une chose avec laquelle elle communique. Et ça ne lui nuira pas si elle communique avec.

Par contre, elle en verra de toutes les couleurs, comprenez, c'est là où le bât blesse. Quand vous poussez un corps sur une tronçonneuse, vous avez des morceaux de corps qui partent dans tous les sens, ce qui, nous nous sommes tous mis d'accord là-dessus, est douloureux. Mais ce n'est pas du tout la même chose, ce n'est pas du tout la même chose qu'un thétan en train de communiquer avec une tronçonneuse. Si vous extériorisez quelqu'un et que vous le mettez dans une tronçonneuse, il rigole. [*Rires du public*]

Maintenant, le plus drôle, si le corps ne fonctionnait pas selon cet accord comme quoi ses propres expériences peuvent le détruire (un corps est d'accord dès le départ pour dire qu'il sera détruit par ses expériences, voyez-vous), eh bien, vous pourriez le pousser sur une tronçonneuse, et lorsque vous l'enlèveriez, les parties qui s'en sont détachées se remettraient d'elles-mêmes. Et la chose ne serait pas non plus douloureuse, s'il n'y avait pas ce facteur expérience rattaché au corps. Mais si vous ajoutez le facteur **expérience** au corps, alors vous conduisez les gens à la douleur et à la destruction.

On pourrait définir le vieux système d'éducation en usage de la façon suivante (c'est horrible) : placer des données dans le rappel des autres. Donc, le vieux système d'éducation accepte l'hypnotisme, ne tient pas vraiment compte de l'utilité des informations, n'analyse pas le doingness et évite complètement l'havingness, ce qui empêche évidemment les gens d'être quoi que ce soit. Mais lorsque vous placez des données dans le rappel d'une personne, celle-ci va s'en remettre à son expérience et non à ses perceptions. Ce sont deux choses complètement différentes. Se rappeler une expérience n'a rien à voir avec le fait de percevoir et d'estimer la situation.

Maintenant, je ne suis pas en train de descendre en flammes le vieux système d'éducation. Non. Je suis juste en train de l'enterrer.

La Scientologie agit d'une façon complètement différente. Bon, notre conception de l'éducation n'a pas encore été exposée dans tous les détails, avec précision et exactitude. Mais la voici en quelques mots : vous proposez à quelqu'un des données pour qu'il les assimile et s'en serve, et vous facilitez leur assimilation, et tout cela afin que la personne puisse mieux contrôler une vie meilleure. Ce serait une définition de l'éducation beaucoup plus longue, mais elle est beaucoup plus proche de la vérité.

Si vous voulez vous lancer dans l'éducation, alors il faut que ce soit un jeu avec un but. Il lui faut une raison d'être. Il faut inclure le but dans votre définition, sinon, vous n'irez nulle part.

Donc, quand nous proposons une donnée à quelqu'un, cette donnée doit faire partie de son autodétermination et non de ses rappels. Voyez la différence ? Cette donnée, la personne ; doit la posséder de façon autodéterminée, sinon, elle ne pourra pas s'en servir à fond dans la vie.

Donc, nous fournissons des données à une personne d'une façon qui lui permette de les contrôler puis de s'en servir, d'une façon qui lui permette d'ordonner et d'évaluer ces données et de les appliquer à des beingness et à des actions spécifiques de la vie. Et nous ne laissons jamais une donnée flotter toute seule dans les airs avec rien avec quoi s'accrocher.

Maintenant, ce système d'éducation qui consiste à éviter, ce système d'éducation dont je vous ai parlé au début, eh bien, vous le trouvez chez tout préclair que vous avez audité. Il est assis là dans la valence de sa mère. Il a le coeur dans un sale état, horrible. Et vous dites : « Tu connais quelqu'un qui souffre du coeur ? »

Il dit : « Oh oui. Maman. »

Vous dites : « Très bien. Tu peux te rappeler une fois où Maman souffrait du coeur ? »

« Oh oui. Plein de fois. »

Vous dites : « Et ton coeur à toi ? Ton coeur à toi ? Tu penses qu'il y a un rapport ? »

« Oui, à mon avis, il y a un sacré rapport. »

Voyez, aucune donnée ne sortirait de tout cela. La chose est profondément enfouie dans le noir le plus total.

J'ai eu affaire à des gens qui m'ont dit exactement ce qui n'allait pas chez eux ; ils avaient étudié la question à fond. Mais ce n'était pas parti ; la chose qui n'allait pas chez eux était toujours là. Ils n'avaient pas réussi à s'en débarrasser, ne serait-ce que d'une miette. Eh bien, comment cela se fait-il ? Il s'agissait probablement de la seule chose qui n'allait pas qui leur restait. Il s'agissait probablement de la **seule** leçon qu'ils avaient jamais apprise.

Maintenant, toute chose qui cloche chez une personne n'est rien d'autre qu'une leçon qu'elle a apprise. Eh bien, les gens le savent, c'est pourquoi ils évitent les leçons.

Mais la première chose qui a cloché chez eux, ça a été d'avoir évité une leçon, ce qui leur a ensuite permis d'éviter d'autres leçons, et ils devenaient alors victimes de chaque leçon qu'ils évitaient. Et voilà. Et voilà.

Combien de méthodes pourriez-vous élaborer pour enseigner à quelqu'un tout un tas de choses sur l'éducation ? Combien de méthodes pourriez-vous employer. Eh bien, combien connaissez-vous de techniques d'audition ? Il y en a pas mal. Mais cette activité d'éducation à

laquelle vous vous livrez repose bien sûr dans une large mesure sur la communication. Donc, on doit démontrer l'existence de la communication avant de pouvoir se lancer dans une éducation qui soit non pas un engramme, mais une véritable éducation au sens scientologique du mot.

Vous pouvez toujours donner un coup sur la tête à quelqu'un et dire : « Ça lui apprendra. » Là, il aura appris ! Pour le restant de sa vie ! Il s'en souviendra tous les jours. Et il aura appris quoi ? Dieu seul le sait ! Vraiment une méthode hasardeuse. *[Rire et rires du public]*

Supposons que la phrase prononcée pendant qu'on lui tape sur la tête soit : « Tu ne vauds pas mieux qu'une motte de terre. » Nous avons eu affaire une fois à quelqu'un (il travaillait à la Northwest Airlines, je crois) qui avait cette phrase dans le bank, et tout ce qu'il avait entrepris à terre s'était soldé par un échec. *[Rires du public]* Il était devenu pilote, et il détestait le métier de pilote ; mais « Il ne valait pas mieux qu'une motte de terre. » *[Rire et rires du public]*

Quelqu'un d'autre avec la même phrase va devenir prêtre. *[Rires du public]*

L'homme insiste pour exercer son pouvoir de choix et il insiste pour entreprendre quelque chose dans n'importe quel domaine. Mais il faut que son pouvoir de choix soit bien en vue et il doit parfaitement maîtriser ce qu'il entreprend et savoir ce qu'il maîtrise. C'est très important.

Si vous dressez des lions... j'ai entendu dire que lorsque vous dressez des lions, vous avez vraiment intérêt à savoir que c'est un lion que vous dressez. J'ai entendu dire ça. Il est arrivé de temps en temps que certaines âmes prudentes amènent cette question sur le tapis.

Lorsque vous avez affaire à un être humain, Dieu sait à quoi vous avez affaire. Peut-être avez-vous affaire à un lion. Regardez les petits enfants. Ils courent dans la rue et se tirent dessus avec des pistolets à amorce. Ils changent toutes les minutes ; impossible de dire qui ils sont. Qui sont-ils ? Oh, je ne sais pas, moi. Ils sont n'importe qui : Davy Crockett ou Buffalo Bill ou Nathan Hale (on l'a pendu) ou quelqu'un d'autre. Ils sont quelqu'un. Ils sont quelqu'un qu'ils ne sont pas.

C'est seulement quand quelqu'un devient quelqu'un qu'il est vraiment qu'il commence à s'inquiéter. *[Rires du public]*

Très bien. Les systèmes d'éducation ne doivent donc que prendre en compte que des aspects inoffensifs de la communication et les formules de la communication et les faits de la communication et ils doivent transmettre les données d'une façon logique de façon à ce que la personne puisse s'en servir dans la vie.

Cependant, la communication joue un rôle primordial, n'est-ce pas ? La communication et la formule de la communication dans son intégralité. Chaque fois qu'on a évité la communication quand vous étiez gosses à l'école, il y a eu quelque chose que vous n'avez pas appris. Vous n'avez pas appris quelque chose. A coup sûr. On ne s'était pas donné la peine d'obtenir votre attention, on ne s'était pas donné la peine de dire à quoi ça s'appliquait, et vous vous êtes mis à patauger. Et aujourd'hui encore, vous pensez probablement que deux plus huit, ça fait douze. Evidemment, c'est votre **postulat**. Si vous étiez très fort, deux plus huit feraient vraiment douze, mais là n'est pas la question.

Maintenant, chose bizarre, vous trouvez une description presque complète de l'éducation (ses propres définitions mises à part) dans les vieilles logiques de la Dianétique. Et ces logiques constituent l'anatomie de l'éducation. On pourrait les appeler les axiomes de l'éducation. Elles **manquaient** totalement dans le domaine de l'éducation.

On n'avait pas été loin de connaître quelques-unes de ces logiques à l'époque où l'on enseignait un sujet appelé « La Logique et l'Argumentation ». Un sujet extraordinaire. J'ai eu un livre sur le sujet, une fois. Fabuleux ! D'une simplicité sans pareille ! Comment venir à bout d'un adversaire au cours d'un débat ; il vous donnait cette liste extraordinaire. Je veux dire, ils ont vraiment abordé le sujet, ils étaient sérieux quand ils parlaient de venir à bout d'un adversaire pendant un débat ; ils vous donnaient une anatomie complète de la façon dont vous veniez à bout d'un adversaire au cours d'un débat ; tout un tas de choses qui n'avaient absolument rien à voir avec le débat, et le livre le précisait bien. Il disait comment distraire l'attention de la personne. [*Rires du public*] Les choses les plus terre à terre qui soient. Par exemple, vous faisiez en sorte qu'on l'appelle de temps en temps depuis les tribunes. Je ne plaisante pas. Un livre fabuleux, très pratique ! Je regrette de ne pas l'avoir étudié.

Quoi qu'il en soit, il y avait dans ce livre l'une des données les plus merveilleuses qui soient : « N'attaquez jamais les données proprement dites de votre adversaire au cours d'un débat. Attaquez-vous toujours aux sources des données. » Vous vous rendez compte ! Vicieux, non ?

Le gars dit : « On a consommé 291 tonnes d'uranium l'année dernière. »

Voyez, il est en train de démontrer la valeur de l'uranium et ce qu'on a dépensé pour l'uranium. Vous ne dites pas : « *Waah* » ou « Ça alors ». Vous devez toujours être en désaccord avec lui. Un débat est une discussion. C'est expliqué très clairement dans le livre (qui, soit dit en passant, date de 1866 ou 67) ; vous ne devez jamais être d'accord avec lui. Vous demandez : « Qui a dit ça ? [*Rires du public*] D'où tirez-vous cette information ? »

Et il répond : « Oh, de Borks et Snorguelberg. C'est dans leur rapport sur les extractions minières qui a été publié dans « Le Magazine Trimestriel du Mineur ». »

Et vous dites : « Le Magazine Trimestriel du Mineur est publié par quelle organisation ? »

Et il dit : « Eh bien, par l'Union des Mineurs, évidemment. » Et vous dites : « *Aaaaaah.* » [*Rire et rires du public*]

Il aurait tout aussi bien pu s'agir du Comité National des Républicains, vous auriez quand même dit : « *Aaaaaah.* » [*Rire et rires du public*]

Je crois qu'ils ont éliminé tout ceux qui connaissaient ce sujet. Je crois qu'on les a tous éliminés, ce qui fait que ce sujet n'existe plus. C'était un livre merveilleux. Je n'en ai même plus d'exemplaire.

Mais toujours est-il que si nous voulons transmettre une donnée complètement, de façon à ce qu'elle reste fixée pour toujours et qu'elle ne soit pas sous le contrôle des gens, il nous faut perdre la source ou mentir à son sujet, nous devons faire disparaître la source entièrement. Nous devons attribuer la donnée à une autre source. Puis nous devons légèrement modifier cette donnée. Et ensuite, nous devons la faire transmettre par une autorité en la matière ; et si quelqu'un dit que ce n'est pas une autorité en la matière, ou bien que cette

autorité n'a rien à voir avec la donnée, eh bien, pointons l'artillerie lourde sur lui, faisons-le revenir dans la classe d'avant, envoyons une lettre à ses parents. Ça paraît fou, non ? Simplement parce qu'il a dit que Snorguel et Fuggelbaum ont fait telle et telle chose, on lui inflige toutes ces sanctions. « Si tu ne crois pas ce qu'on te dit, ton compte est bon. »

Eh bien, voilà le vieux système d'éducation. **Qu'est-ce qu'elle vaut, cette donnée ?** Elle ne vaut rien. Comme ça, Snorguel et Fuggelbaum ont dit ça ? Et **alors ?**

Einstein. Tenez, je vais vous donner un exemple de l'inverse. On dit qu'Einstein a joué un grand rôle dans l'invention de la bombe A. On l'a inventée en s'appuyant sur son autorité ou quelque chose comme ça. On se l'est appropriée en s'appuyant sur son autorité. Un peu de temps s'écoule et nous constatons qu'à aucun moment Einstein ne peut dire : « La bombe A n'explosera pas ce soir. » Il ne peut rien dire, rien faire pour l'éviter. Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire d'autorité ? Quelle différence cela fait-il ?

En fait, ça n'a absolument rien à voir avec le comportement de la bombe. La bombe explose ou n'explose pas, un point c'est tout. Simple, non ? Et c'est surtout parce qu'Einstein ne peut rien contre cette **énorme** quantité de gens qui ont tous été d'accord pour dire sur la Piste du Temps que les bombes atomiques, ça explosait. Il a la majorité contre lui ! Et vous vous retrouvez alors dans cette horrible position (dans laquelle j'ai moi aussi été poussé) où tout ce que vous pouvez faire, c'est de catégoriser les décisions de la majorité. [*Rire et rires du public*]

Mais la combinaison autorité-éducation est enclin à amener les gens à être bourré d'idées fixes. Si ce qu'on enseigne est vrai, alors les gens le reconnaîtront d'eux-mêmes, étant donné qu'on ne peut pas enseigner à fond à quelqu'un quelque chose sans qu'il n'ait pas déjà, ne serait-ce que vaguement, une certaine connaissance. Peu importe la façon fantomatique ou faible, il en existe une certaine connaissance.

Par exemple, il est impossible de vous enseigner une donnée utile (dont vous pourriez vous servir) concernant le mental humain si, au préalable, vous n'êtes pas déjà d'accord avec cette donnée. On peut vous apprendre une invention concernant le mental humain, mais à une condition : qu'on vous enseigne également qu'il s'agit d'une invention. Sinon, il faudrait vous l'enseigner par hypnose, et tout ce qu'on aurait fait alors, c'est vous fournir une conviction de plus que vous ne pourriez pas utiliser ou modifier. Voyez, il faudrait employer l'hypnose. Et qu'est-ce que ça vous apporterait ? Eh bien, cela vous apporterait une donnée de plus. Et si l'on parvenait à hypnotiser suffisamment de gens et à leur faire croire que tous les cerveaux comportent des bobines d'induction, eh bien, j'imagine que la ligne génétique se mettrait à créer des bobines d'induction. Mais elle ne l'a pas encore fait. Rappelez-vous bien ça : elle ne l'a pas encore fait.

Autrement dit, les choses les plus faciles à apprendre pour nous, ce sont celles auxquelles nous avons souscrit. C'est la raison pour laquelle tant de gens se font recaler dans les matières scientifiques. La science est la plus foutue masse d'invention qui vous est donné de lire. mais c'est une invention à laquelle on a déjà plus ou moins uniformément souscrit, et qui repose sur une autre série d'inventions trop lourdes et de postulats auxquels on a souscrit. Et je peux vous assurer que cette série d'accords trop lourds n'avait pas besoin d'autres inventions. Pourtant, rien que pour pouvoir enseigner quelque chose, on est allé inventer toutes ces autres choses. Voyez ce que je veux dire ?

Maintenant, voici une méthode **sûre** pour déterminer si, oui ou non, un professeur connaît son sujet : est-ce qu'il insiste pour que tout le monde assimile les données sans discuter ? S'il insiste pour qu'on assimile un tas de données sans discuter ni poser de questions, eh bien, nous savons que ce bonhomme ne connaît pas son sujet. Il a peur. Il pense plus ou moins qu'il ne faut pas permettre à qui que ce soit d'examiner ces données. Et donc, il fait autre chose. Il fait autre chose.

Maintenant, dans l'éducation, il est absolument nécessaire que le professeur préserve le pouvoir de choix de l'étudiant par rapport aux données qu'il lui enseigne. Si une donnée ne correspond pas à ce que sait l'étudiant et qu'elle ne s'applique pas à l'environnement de l'étudiant, il doit permettre à ce dernier de l'examiner et de dire ce qu'il en est et il doit agir en conséquence. Ce n'est que de cette façon que vous aurez des données utiles ou utilisées.

Si le domaine de l'ingénierie essuie des échecs, c'est principalement parce que tous ses fondateurs sont morts. On les retrouve très loin en arrière sur la Piste du Temps.

Un gars est venu me voir récemment ; il m'a plutôt surpris. J'ai été un peu submergé par cette rencontre. Il est venu me voir à Londres, et le rendez-vous avait été fixé par câble deux ou trois jours avant. La première rumeur de son arrivée, je l'avais entendue deux semaines avant. Et puis le rendez-vous exact avait été fixé deux ou trois jours avant la rencontre. Il voulait passer me voir à mon bureau londonien. Il voulait me parler. Il ne m'avait pas dit si c'était urgent.

Je me demandais ce qu'il pouvait bien me vouloir, parce que ce gars était, plutôt célèbre. C'est probablement le plus grand spécialiste du moment dans le domaine de la recherche aérodynamique et il travaillait pour l'armée de l'air américaine. Et je me demandais : « Pourquoi diable ce gars veut-il me voir ? Je n'ai rien fait. » *[Rires du public]*

Et il a atterri dans mon bureau, il s'est assis, il a pris l'une de mes Kool, *[Rires du public]* accepté un Coca-Cola et refusé un verre de Vodka (en disant que c'était contraire à ses convictions) et nous avons bavardé pendant exactement une demi-heure ; nous avons parlé de certaines découvertes récentes.

J'ai acquiescé, j'ai dit que je pensais que c'était de très bons développements, j'ai compris un peu en quoi ils consistaient, j'ai eu une vague idée de ce qu'il voulait dire, j'ai pataugé un peu, et puis j'ai dit : « Très bien. Excellent. » Il m'a donné à entendre qu'il cherchait quelqu'un de plus jeune que lui, vu qu'il avait soixante et onze ans (il avait travaillé avec les frères Wright à l'époque), pour le remplacer un jour. Et il a sous-entendu (oh, très vaguement) qu'un jour, il aimerait que j'audite quelqu'un pour lui. Mais, de toute évidence, ce n'était pas l'objet de sa visite.

Eh bien, il a regardé sa montre, il est sorti, il est monté dans la voiture de l'ambassade américaine, puis dans l'avion de l'armée de l'air américaine pour se rendre à sa destination, qui était Bruxelles, une grande conférence à Bruxelles, et puis il est rentré chez lui. C'est tout ce qu'il voulait à Londres. Et je suis resté là à me gratter la tête, je n'arrivais pas à me figurer ce que c'était que toute cette histoire. *[Rire et rires du public]* Pas la moindre idée.

Et puis finalement, après pas mal de temps, j'ai trouvé ce qui clochait. Le gars se sentait seul ! *[Rire et rires du public]* C'est tout. Je n'ai plus entendu parler de lui depuis. Je lui ai dit de repasser me voir et il m'a dit qu'il le ferait. Il n'est pas encore rentré chez lui. Mais voilà une histoire très intéressante.

D'après sa conversation, il était facile de deviner qu'il était le seul dans son domaine à exercer un pouvoir de choix par rapport aux données et aux théories. Tous les autres à travailler dans son domaine, ses propres associés et ses assistants, particulièrement ses assistants, restaient accrochés à des données, à des idées **fixes** auxquelles tout le monde avait souscrit dans le domaine de l'aérodynamique, des données qui n'étaient pas forcément vraies du tout. Je n'arrivais pas à imaginer (et lui non plus) comment on pouvait appliquer le calcul infinitésimal aux ailes d'un avion et réussir à construire des ailes à partir de l'une de ces feuilles de calculs mathématiques. Il m'a dit qu'il demandait toujours si on s'était servi du modèle d'essai pour construire les modèles de série, afin que les mesures soient exactes et qu'il n'était pas tranquille tant que ça n'avait pas été fait. *[Rire]*

Mais cet homme était un réaliste, un sacré réaliste. Si vous ne pouviez pas réfléchir à la donnée et l'examiner, eh bien, vous ne pouviez pas la connaître, donc, elle ne servait à rien. Voilà comment il travaillait.

J'ai bien peur que dans le domaine de la connaissance, Scientologie y comprise, rien n'est sacré pour moi. En fait, il faudrait vraiment discuter longtemps avec moi et me harceler très, très longtemps pour me convaincre qu'une donnée est immuable et qu'il ne faut plus y toucher. Je crains qu'il ne soit très difficile de me convaincre. Bien sûr, il y aurait des façons d'y parvenir. Vous pourriez tous vous kidnapper entre vous et vous garder en otage jusqu'à ce que je finisse par admettre que la lune n'est qu'un fromage. Là, je dirais probablement que la lune est un fromage, parce que je peux aussi être flexible si la situation le requiert. Je n'essaie pas de me poser là comme un modèle d'intégrité inviolable aux dépens de telle ou telle chose, voyez ? *[Rires du public]*

A mon avis, la pire chose qui pourrait arriver à quelqu'un, à part mourir, ce serait « rester complètement bloqué sur toute la Piste du Temps avec **toutes** les données qui ont jamais été inventées et auxquelles on a souscrit. » C'est la seule chose que je connaisse qui soit pire que la mort. Mais il existe un autre sort qui est presque aussi sinistre, c'est de fuir chaque donnée sous prétexte qu'on y a souscrit. Vous devez conserver un esprit souple, quelles que soient les circonstances. Autrement dit, vous n'êtes pas obligés d'accepter des données parce qu'on les dit fixes et immuables, et vous n'êtes pas non plus obligés de fuir toute donnée qui ressemble de près ou de loin à une donnée fixe et immuable. Vous n'êtes pas obligés de le faire. Vous n'êtes pas obligés de l'accepter et vous n'êtes pas obligés de la rejeter. Vous devriez bâiller de temps en temps. La chose n'est pas si importante que ça.

Donc, nous avons découvert en Scientologie un grand nombre de données qui, apparemment, sont les dénominateurs communs des accords de la Piste Entière, des accords, évidemment, auxquels sont parvenus la majorité des gens qui les perçoivent en ce moment. Et des gens sont devenus désabusés ou se sont désabusés de leur participation à leur création, et beaucoup d'entre eux les ont fuies et évitées, parce que s'ils repensaient aux choses auxquelles ils avaient pensé jadis, de toute évidence, ça les tuerait.

Et en inspectant tout cela, nous parvenons à certaines méthodes et à certains accords bien déterminés au moyen desquels nous pouvons atteindre ces créations et les renverser d'une façon ou d'une autre, ou les réarranger en mieux, ou encore faire quelque chose avec. Autrement dit, nous sommes en mesure de modifier les conditions fixes et non fixes de l'existence.

Parfois, nous le faisons bien, parfois mal ; mais nous déstabiliserons toujours d'autant plus facilement quelque chose qui était déjà instable au préalable ; et nous fixerons toujours d'autant plus facilement quelque chose qui tendait déjà à la fixité. Voyez-vous, nous faisons toujours ce genre de manœuvres. Nous pouvons toujours déstabiliser des éléments peu cohérents.

Vous savez, un gars se promène dans la rue et soudain, la pensée lui vient que son comportement n'est peut-être pas totalement masculin, peut-être est-il légèrement efféminé. Autrement dit, la donnée « peut-être que je suis une fille » s'est plantée là. Eh bien, voyez-vous, c'est une donnée vague ; peut-être que c'est un jeu qu'il a avec lui-même ou quelque chose comme ça. Nous arrivons, nous lui donnons une tape sur l'épaule et il nous dit ce qui le tracasse. Nous n'avons même pas besoin de lui dire : « Tu n'es pas une fille. » Voyez ? Je veux dire, il nous dit simplement ce qui le tracasse et la chose se dissipe ! Voyez, ça va aussi vite que ça.

Disons maintenant qu'il se promène dans la rue avec une autre donnée. Il se promène dans la rue avec une donnée qui dit qu'il est un homme. Voilà une donnée plutôt fixée, pas vrai ? Il porte des vêtements d'homme, il a une tête d'homme, il a une coiffure d'homme et il est absolument convaincu qu'il est un homme. Eh bien, nous aurions un peu plus de mal à défixer cette donnée-là.

Bien sûr, ils y arrivent facilement à Hollywood, mais ce n'est pas le chemin que nous empruntons. *[Rire et rires du public]*

Cependant, est-ce que vous voyez que la fixité relative de la donnée détermine si vous serez capable de la défixer ?

Maintenant, nous pouvons facilement lui mettre dans la tête qu'il est un homme, pas vrai ? Il le pensait déjà. Et nous pourrions réussir dans une certaine mesure à lui mettre dans la tête la donnée d'avant, à savoir qu'il est efféminé. Voyez, nous pouvons soit fixer des données, soit les défixer. Il a cette vague idée que certaines de ses actions sont efféminées. Nous l'apprenons, et nous ne lui permettons pas de terminer sa communication, nous la coupons d'une façon ou d'une autre, nous la faisons un peu dévier dans l'autre sens et nous lui demandons avec un regard très inquisiteur si quelqu'un lui a mentionné ce fait dernièrement. Et puis nous prenons l'air très savant et nous disons : « Vous êtes sûr que vous ne vous rappelez pas ? Ça doit être un peu occlus, hein ? » Il va se demander ce qui se passe.

Et nous disons : « Eh bien, je vais vous dire comment guérir cette tendance. L'une des meilleures méthodes que je connaisse pour guérir cette tendance consiste à surmonter toute impulsion à porter des vêtements de femme ou à se servir d'objets féminins. Voici ce que vous allez faire : vous allez acheter des vêtements et des objets féminins que vous mettrez sur la commode, comme ça, ils seront bien en vue et vous pourrez très facilement vous rendre compte qu'ils ne vous appartiennent pas et que vous n'avez rien à voir avec ce genre de chose. Et chaque fois que vous les regardez, dites-vous qu'ils ne sont en aucune façon liés à votre personnalité. » *[Rire et rires du public]*

Autrement dit, si nous nous y prenons de telle ou telle façon, nous aurons peut-être une chance de lui mettre dans la tête qu'il est une femme. Mais en observant la vie, nous pouvons prendre une attitude paresseuse ; le gars se promène dans la rue et il pense qu'il est un homme, et nous lui donnons une tape sur le dos et nous lui disons : « Oui, vous êtes un

homme. » C'est l'attitude paresseuse, voyez ? Il dit : « J'ai peur d'être une fille. » Il est inquiet, voyez, et ça nous suffit. Laissez-le vous en parler, et il cesse d'avoir peur d'être une fille. Voyez ? C'est très facile, très simple.

Eh bien, nous faisons beaucoup mieux que ça. Nous apprenons aux gens comment des choses sont fixées et défixées dans leur esprit. Nous faisons mieux que ça. Puis nous leur montrons ce qu'ils peuvent faire pour fixer et défixer tous ces accords, toutes ces choses et tous ces postulats. Voilà en quoi consiste notre travail. Et nous le faisons bien.

Prenons une organisation, une entreprise commerciale où il y a tant de désordre que même nous, nous la considérons comme chaotique. Le patron a le pressentiment que ce désordre s'étend probablement à toute l'organisation.

Eh bien, nous pourrions remettre de l'ordre dans le personnel et dans les lignes de communication. Nous pourrions examiner la situation. Nous pourrions faire du très bon travail. Rendez-vous compte que si nous ne favorisons pas les lignes de communication de cette organisation, le désordre persisterait. Nous pourrions y remédier. Nous pourrions changer la situation et rendre ce groupe plus **supportable**.

Qu'est-ce que nous entendons par « rendre le groupe plus supportable » ? Eh bien, nous pourrions dire : « Le groupe travaille mieux. » Ce serait pas mal. Mais : « Le groupe atteint mieux ses **buts** » serait une meilleure définition. Si un homme essaie d'être davantage un homme, eh bien, nous pouvons l'amener à être davantage un homme, simplement en lui faisant atteindre ses buts ; ou bien nous pouvons l'amener à changer de but.

Maintenant, une entreprise qui pense être dans la confusion, eh bien, nous pourrions lui enseigner qu'elle est dans la confusion **la plus totale**. Nous le pourrions. Nous irions simplement dans tous les coins et recoins pour y dénicher de vieilles choses et nous attirerions sans cesse l'attention du directeur sur le fait que tel ou tel employé a accumulé tout un tas de choses dans un coin et qu'il en a oublié d'autres, etc., etc. Ne lui offrez aucune solution à ceci, voyez, et dites-lui bien à chaque fois de ne pas exploser et de ne pas se mettre en rogne à ce propos parce que le moral de toute l'entreprise dépend entièrement de son humeur. [*Rires du public*] Eh bien, nous aurions créé le **chaos**. Je veux dire, l'endroit deviendrait **horrible**. Ce serait la confusion la plus totale.

Vous pourriez dire : « Maintenant, ne dites pas que je vous l'ai dit, je ne tiens pas à avoir des ennuis ; ne le dites à personne, mais votre Département des Stocks garde toute la marchandise qui ne se vend plus et refuse de commander de nouvelles marchandises. Et puis il refuse de délivrer de la marchandise à qui que ce soit dans la boutique. Et il faut prendre ce type avec des pincettes, parce qu'il est dans un sale état. Allez-y molo avec lui ; n'allez pas tout gâcher en faisant intrusion brusquement, parce qu'on a vraiment besoin de vous autre part pour des affaires beaucoup plus importantes. » Voyez ce que vous feriez ici ? Ce serait complètement dingue, pas vrai ?

Donc, vous pourriez intensifier une situation donnée ou simplifier une situation donnée ; ou bien, en évaluant correctement les données, vous pourriez rendre à une activité son autodétermination par rapport à une situation donnée.

Rien que par le processus de l'éducation, rien qu'en éduquant des gens unis par le lien du mariage par exemple, en disant : « Voici quelques données sur la vie. Allez, jetez-vous à l'eau. Les voilà. Si vous voulez y jeter un coup d'oeil, parfait. Si vous ne voulez pas y jeter un

coup d'oeil, très bien. Parce que les choses semblent être ainsi. Jetons un coup d'oeil autour de nous pour voir si elles sont vraiment ainsi. » Orientez-les un peu, fournissez-leur quelques données stables, restimulez quelques données stables. Et soudain, leur environnement va probablement retrouver un certain ordre et fonctionner beaucoup mieux. Vous appelleriez cela donner des conseils. Mais vous pourriez aussi le qualifier d'éducation.

Donc, nous occupons un vaste domaine avec la Scientologie, et il semble que non seulement vous amélioriez l'aptitude à apprendre d'une personne, mais que vous augmentiez aussi son pouvoir de choix par rapport à ce qu'elle apprend. Et si vous parvenez à faire cela, elle vivra une vie bien meilleure et bien plus réussie.

Merci beaucoup.

Republier

PROCÉDÉ D'ÉDUCATION

(Ref : Conférence *EDUCATION* du 25.10.56)

«

« ...Donc, qu'est-ce que ça veut dire, apprendre, pour nous ? Ça veut simplement dire communiquer. Ça ne veut pas dire substituer une donnée.

C'est terriblement, brutalement, horriblement simple. Vous voulez apprendre quelque chose sur une chose, eh bien, communiquez avec elle !

Maintenant, l'une des façons de communiquer avec elle, c'est d'en discuter. Maintenant, supposons qu'il s'agit simplement d'une donnée. Supposons qu'il ne s'agit pas d'un objet solide, mais qu'il s'agit simplement du postulat d'un thétan. La seule façon de le faire disparaître, c'est d'en discuter, et, dans de nombreux cas, d'y penser.

Maintenant, quand une personne en arrive au point où elle n'est plus capable d'y penser, elle est obligée d'en discuter. Mais la plupart des gens font les deux : ils y pensent et ils en discutent, et le postulat disparaît... »

En nous fondant sur la conférence ci-dessus, nous avons fait de très bonnes expériences pour l'amélioration des étudiants en faisant le Procédé Éducationnel suivant ;

- a) Les Jumeaux ont chacun le même livre, Bulletin, Axiome, conférence sur le sujet qui les intéresse
- b) Un Jumeau lit une phrase, Axiome, etc... le duplique et le comprend (en faisant de la Clarification de Mots si nécessaire)
- c) Si les deux Jumeaux l'ont compris, ils discutent de la façon de l'utiliser, de l'appliquer, de l'observer, etc. jusqu'à un gain, une cognition.
- d) Prendre le sujet suivant, en changeant de côté.

Amusez-vous bien !

Vreni Hiltbrand
D of T Grenchen

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN TECHNIQUE DU HCO DU 16 MARS 1971R

RÉVISÉE LE 29 JANVIER 1975
REPUBLIÉE LE 16 FÉVRIER 1981

(Comme Publication de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »)
(Publiée également en tant que HCOPL, même date, même titre.)

Repolycopier
Cours de Superviseur de Cours
Feuilles de Contrôle de Superviseur de Cours
LRH Comm, pour qu'il la fasse appliquer

N° 27R de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »

QU'EST-CE QU'UN COURS ?

En Scientologie, un cours se compose d'une *Feuille de Contrôle* qui contient la liste de *toutes* les actions et de tous les matériaux, et il se compose de *tous* les matériaux cités sur la Feuille de Contrôle, disponible dans l'ordre indiqué.

« Matériaux de la Feuille de Contrôle » signifie les Lettres de Règlement, les Bulletins, les conférences sur bandes, les Publications ronéotypées, n'importe quel livre de référence ou n'importe quel livre mentionné.

Les « matériaux » comprennent aussi la pâte à modeler, les meubles, les magnétophones, les tableaux d'affichage des Bulletins, les Formulaires d'Acheminement, des réserves de Feuilles Roses, le livre d'appel, les dossiers d'étudiants, les meubles-classeurs et tout autre item qui sera nécessaire.

Si vous regardez cela attentivement, vous allez voir qu'il n'est pas écrit « matériaux qui ont été commandés », ou « excepté ceux que nous n'avons pas reçus », ou bien « dans un autre ordre ». Ça veut dire exactement ce que ça veut dire.

Si un étudiant doit recevoir des Rundowns d'audition ou de Clarification de Mots ou s'il doit auditer, cela vient se ranger dans les **actions** et figure sur la Feuille de Contrôle.

Un cours doit avoir un Superviseur. Celui-ci peut être diplômé ou non et être un praticien expérimenté du cours qu'il supervise, mais **il doit être un Superviseur de Cours entraîné**.

On n'attend pas de lui qu'il *enseigne*. On attend de lui qu'il fasse venir les étudiants, qu'il fasse l'appel, qu'il veille à ce que les Vérifications soient donnés correctement, qu'il

viennent à bout des mots mal compris en trouvant ce que l'étudiant ne saisit pas et en l'amenant à saisir. Le Superviseur qui fournit les réponses aux étudiants fait perdre du temps et détruit un cours, car il introduit des données extérieures dans la scène, même s'il est entraîné, et en fait, surtout s'il est entraîné dans le sujet. Le Superviseur n'est **pas** un « instructeur » ; c'est pourquoi on l'appelle « Superviseur ».

Le talent d'un Superviseur consiste à repérer le *dope-off*, l'hilarité et autres manifestations de mots mal compris, et à nettoyer cela ; il ne consiste pas à savoir les données pour pouvoir les dire à l'étudiant.

Un Superviseur doit avoir une idée du genre de questions qu'on va lui poser et il doit savoir où diriger l'étudiant pour que celui-ci trouve la réponse.

L'étudiant *blowe* à la suite de mots mal compris. Un Superviseur sur le *qui-vive* n'a jamais de *blows*, car il les prévient avant qu'ils ne se produisent en remarquant, avant l'étudiant, que celui-ci comprend mal quelque chose et en lui en faisant rechercher la cause.

Il incombe au Superviseur de faire faire la Feuille de Contrôle à l'étudiant entièrement et rapidement, avec un minimum de temps perdu.

Le Superviseur couronné de succès est inflexible. Ce n'est pas un brave lourdaud. Il fixe à chaque étudiant, sur la Feuille de Contrôle, des cibles élevées pour la journée et il le force à les atteindre, sinon, gare.

Le Superviseur a des « minutes de Superviseur » à disposition. Il n'en a qu'un certain nombre. Il a des « heures d'étudiants » à disposition. Il n'en a qu'un certain nombre, il les utilise donc judicieusement et n'en gaspille pas.

Un Superviseur, quelle que soit la taille de son cours, a un Administrateur de Cours qui a des tâches très exactes ; elles consistent à maintenir l'admin du cours, à fournir et à récupérer les matériaux et à n'en perdre aucun, par détérioration ou manque de soins.

Si les paragraphes un à trois ci-dessus sont transgressés, c'est la faute de l'Administrateur de Cours. Il doit avoir suffisamment de Feuilles de Contrôle et de matériaux qui composent ces Feuilles de Contrôle pour pallier aux besoins du cours. Si ce n'est pas le cas, il expédie des télex en 4^{ème} vitesse et fait suer la miméo sang et eau. Il incombe à l'Administrateur de Cours d'envoyer les étudiants sur les lignes, en *Cramming*, en audition ou en *Ethique*, et de les faire revenir sur les lignes.

La composante finale et essentielle d'un cours, ce sont les étudiants.

Si un cours est exactement conforme à cet HCOB, sans qu'il y ait de faux-fuyants, qu'il est dur, que ses horaires sont précis et qu'il est dirigé à la dure, il prendra une expansion maximum et aura beaucoup de succès. S'il diffère de cet HCOB, il y aura une accumulation de gens bloqués quelque part dans l'organisation, des *blows* et des lauréats incompetents.

Le Produit Final de Valeur d'un cours, quel qu'il soit, c'est des diplômés qui peuvent appliquer *avec succès* les matériaux qu'ils ont étudiés et réussir dans le domaine étudié.

C'est là la réponse à la question « Qu'est-ce qu'un cours ? » Si n'importe lequel de ces points n'est pas en place, ce n'est **pas** un cours de Scientologie et il ne produira pas les résultats désirés.

Par conséquent, l'ordre : « Mettez un cours là ! » veut dire mettez *cet HCOB entièrement en vigueur*.

Donc, voici l'ordre : **Quand vous proposez de l'entraînement, mettez un cours là.**

L. RON HUBBARD

Fondateur

Accepté par le

CONSEIL D'ADMINISTRATION

de

L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

de CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 30 OCTOBRE 1978

Reronéotyper
Divisions de Qual
Divisions Techniques
KOTs
Tous les Superviseurs
HCOs
Chapeau de l'Etudiant
Chapeau du Bureau
d'Action de Flag
FOLOs

LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE

Réf. :

HCO PL du 7 fév. 65 Republ. le 27.8.80	COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER
HCO PL du 7 mai 69 II	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE
HCO PL du 16 avr. 65	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »
HCO PL du 24 oct. 68	LE SAVOIR-FAIRE DU SUPERVISEUR, COMMENT DIRIGER LA CLASSE
HCO PL du 16 mars 71R	QU'EST-CE QU'UN COURS ?

Il y a deux façons de diriger un cours. Il peut être dirigé de façon Ethique ou de façon non Ethique.

Un cours Ethique, c'est un cours où on applique les HCOBs, où il n'existe absolument pas de données verbales, où les horaires sont strictement respectés, où l'on fait l'appel, où le Superviseur applique toute la Tech de l'étude, etc.

Un cours où l'on fait moins que cela serait un cours non Ethique, et des fois, le cours est si visiblement non Ethique que vous voyez des étudiants qui ne fichent rien, qui arrivent en retard à l'appel, qui prennent des pauses cigarette lorsque ça leur chante, il y a une luxuriance de données verbales, et vous verrez un Superviseur du Cours qui ne fait rien d'autre que rester là à ne rien faire.

Il y a une chose appelée « accord de groupe », et si un nouvel étudiant arrive dans un cours non Ethique, il aura tendance à entrer en accord avec le groupe et à participer.

Il n'y a pas de demi-mesure. Un cours (ou une activité, d'ailleurs) ne peut pas être dirigé de façon semi-standard ou « d'une façon relativement Ethique ». Il doit être dirigé au moyen d'une Tech et d'une Ethique totalement standard. Sinon, le niveau d'Ethique

s'abaissera peu à peu, l'admin cessera d'être en place et la Tech standard dégénérera en « nous appliquons une partie de la Tech lorsque c'est possible ».

Lorsqu'un étudiant ou un Superviseur entre dans une salle de cours et s'aperçoit que les choses ne sont pas Ethiques, ou qu'elles ne sont pas standard, ou encore « qu'elles ne sont pas comme Ron dit qu'elles doivent être », et qu'il ne fait rien d'efficace pour résoudre la situation, alors il finira par en faire partie lui-même ; il entre en accord avec cette situation et finira par contribuer au manque d'Ethique.

Cette situation est largement répandue dans notre société aujourd'hui. Elle ne se limite pas à nos salles de cours. Vous la voyez dans les mariages. Divorcer, briser des foyers, tromper votre conjoint, sont devenus des choses acceptables. Dans le monde des affaires, on vous dit de rouler M. X avant qu'il ne vous roule. C'est de l'accord de groupe. C'est une situation non Ethique sur laquelle on est d'accord.

Alors si une salle de cours est ainsi dirigée, vous aurez des auditeurs qui ne respectent pas leurs rendez-vous d'audition, qui appliqueront la Tech de façon erronée, qui n'arriveront pas à manier l'Ethique de leurs pcs, qui donneront et accepteront des données verbales, qui auront une admin non standard, etc., etc. Vous allez également former des Cadres qui dirigeront des Orgs dont l'Ethique ne sera pas en place et non-respectueuses des Lettres de Règlements. Dans tous les cas, vous êtes en train de vous préparer à des pertes.

C'est donc maintenant un délit qui entraîne une Commission d'Enquête que de permettre, en tant que Superviseur ou MAA (Responsable de l'Ethique), les activités non Ethiques suivantes dans sa classe, Commission d'Enquête à la suite de laquelle il sera déclaré personne suppressive :

1. Ne fait pas l'appel de ses étudiants à l'heure exacte, le matin, après déjeuner et après dîner, ne note pas les absences et n'entreprend pas d'action.
2. Permet aux étudiants de bavarder ou de se balader, ou de prendre des pauses n'importe quand, ou de se tourner les pouces durant les heures de cours.
3. Permet aux étudiants de manger ou de fumer en classe.
4. Permet à des gens d'entrer en classe et de gêner les étudiants pour une raison ou pour une autre.
5. Le Superviseur qui reste là, debout, ou assis à son bureau, et qui ne s'occupe pas activement des étudiants qui ont besoin d'aide.
6. Ne fait pas ce qu'il faut pour que les étudiants terminent leur cours et reçoivent leur certificat.

Il va sans dire que tous les éléments de la HCOPL du 15 mars 71R, QU'EST-CE QU'UN COURS ? doivent être en place dans un cours. Un Superviseur qui ne dirige pas un cours conformément à la Feuille de Contrôle, qui laisse les étudiants étudier sans dictionnaires et sans boîte à démo, qui ne met pas à disposition tous les matériaux, qui n'applique pas entièrement la Tech de l'étude et qui ne se sert pas de la Clarification de Mot, est bien entendu suppressif et devrait l'être déclaré, car il est activement en train de bloquer les Scientologues d'acquérir la Scientologie et d'en retirer des gains.

Les observateurs et les missions de Flag et de FOLO devraient toujours avoir un target où ils s'assurent que ce Bulletin est entièrement respecté.

Voyez-vous, notre succès en ce qui concerne la Mise au Clair de la planète dépend du succès de nos cours, étant donné que c'est là que nous formons nos auditeurs, nos C/Ss, nos Superviseurs et nos Administrateurs, et *c'est là toute l'équipe !*

L. RON HUBBARD
Fondateur

Assisté par le projet des
compilations techniques de LRH

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 15 DÉCEMBRE 1965

Repolycopier
Etudiants d'Académie
autres que de St Hill
Division Technique
Division des Qualifications

**LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT
POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE**

RÈGLES GÉNÉRALES

1. Conformez-vous totalement au code du Scientologue pendant la durée du cours et ayez constamment un comportement digne d'un Scientologue.
2. Mangez et dormez suffisamment. Prenez toujours votre petit-déjeuner avant la classe et les séances du matin.
3. Quand vous êtes préclair, soyez préclair, non pas étudiant ou auditeur. Quand vous êtes auditeur, soyez auditeur, non pas étudiant ou préclair. Lorsque vous êtes en classe ou à une conférence, soyez étudiant, non pas auditeur ou préclair.
4. Débarrassez-vous de toutes les Retenues dont vous êtes conscient. Sachez avec certitude que vous n'avez aucun espoir de progresser du point de vue cas si vous ne vous défaites pas de ces Retenues, dont vous êtes conscient, en présence de votre auditeur. L'auditeur doit noter toute transgression des règles dans le Rapport d'Audition qui concerne le préclair, afin qu'elle ne constitue plus une Retenue par rapport à L. Ron Hubbard, Marie Sue Hubbard ou les Superviseurs.
5. Si vous ne savez pas quelque chose ou que vous vous sentez l'esprit confus à propos de données du cours, demandez à un Superviseur ou envoyez une note écrite. Ne demandez pas à d'autres étudiants, car cela donne lieu à des erreurs dans les données, erreurs qui iront en s'aggravant. D'autre part, les notes écrites que vous adresserez à L. Ron Hubbard lui seront transmises si vous les mettez dans la corbeille marquée « Etudiants – Sortie » (*Students Out*).
6. Les étudiants ont uniquement le droit d'utiliser la cabine téléphonique en dehors des heures de classe.
7. Si vous voulez quitter le cours, vous devez obtenir la permission du Bureau de L. Ron Hubbard avant de pouvoir le quitter. S'il y a le moindre doute quant à

vosre compétence technique ou si l'on considère votre cas en mauvais état, on ne vous laissera pas partir. Lorsque vous devez partir faites-le savoir.

L'AUDITION

8. Ne consommez aucune boisson alcoolisée entre le dimanche 6 h. du matin et le vendredi soir, après la classe.
9. Il est interdit, pendant la durée du cours, de prendre ou de se faire administrer, ou de faire administrer à tout autre étudiant, des drogues, des antibiotiques, des aspirines, des barbituriques, des opiacés, des sédatifs, des hypnotiques ou des stimulants médicaux, sans l'approbation du Directeur de l'Entraînement.
10. Ne donnez pas d'audition à qui que ce soit, en quelque circonstance que ce soit, sans la permission directe du Directeur de l'Entraînement. (Exception faite pour les Assists urgents.)
11. Ne recevez pas d'audition de qui que ce soit, en quelque circonstance que ce soit, sans la permission expresse du Directeur de l'Entraînement.
12. Vous ne devez à aucun moment vous livrer à quelque forme « d'auto-audition » que ce soit, en quelque circonstance que ce soit, pendant la durée du cours.
13. Ne recevez ni traitement, ni direction, ni aide de qui que ce soit qui pratique les arts de la guérison, c.-à-d. médecin, dentiste, etc. sans l'autorisation du Directeur de l'Entraînement ou du Responsable de l'Ethique. (Exception faite de tout traitement urgent, lorsque le Directeur de l'Entraînement n'est pas là.)
14. Ne prenez part à aucun rite, aucune cérémonie, aucune pratique, aucun exercice, aucune méditation, aucune diète, aucune thérapie alimentaire, ni à aucun traitement similaire, qu'il soit occulte, mystique, religieux, naturiste, homéopathique ou de chiropraxie, ni à aucune autre thérapie curative mentale pendant la durée du cours, sans la permission expresse du Directeur de l'Entraînement ou du Responsable de l'Ethique.
15. Ne discutez avec personne de votre cas, de votre auditeur, de vos Superviseurs, de vos camarades de classe, de L. Ron Hubbard, du HCO WW ou de son personnel. Réservez vos pensées malveillantes ou critiques pour vos séances d'audition, ou abordez vos griefs avec n'importe quel Superviseur.
16. Ne vous engagez pas dans des relations sexuelles de quelque nature ou sorte que ce soit, ni ne vous engagez sentimentalement avec un camarade de classe qui n'est pas votre époux légal.
17. Suivez le Code de l'Auditeur pendant chaque séance lorsque vous êtes auditeur.
18. Suivez avec exactitude et précision la procédure technique telle qu'elle est exposée dans le cours.

19. Soyez honnête à tout moment dans vos Rapports d'Audition. Indiquez chaque procédé parcouru, les changements de TA et l'heure à laquelle ils se sont produits, le réglage de la sensibilité, les cognitions de votre préclair, tout changement d'apparence physique, les réactions, le niveau de communication ou toute autre chose observée chez votre préclair.
20. Mettez tous les rapports dans le dossier de votre préclair, après chaque séance ; transmettez le tout à l'Examineur pour votre classification.
21. Les étudiants ne doivent pas lire leur propre dossier de rapports, ni celui d'un autre étudiant à moins qu'ils n'auditent cet étudiant.

LES LIEUX

22. Ne faites pas de bruit indu, soit dans les locaux, soit en quittant la classe.
23. Utilisez les entrées appropriées pour entrer et quitter les lieux.

LES LOCAUX

24. N'éteignez pas de cigarettes dans des corbeilles en plastique ou par terre.
25. Gardez tous vos Bulletins, votre matériel et vos objets personnels dans l'espace qu'on vous a attribué, et maintenez-le propre et bien rangé.
26. Les étudiants ont la permission de fumer, mais seulement pendant les pauses et toujours à l'extérieur des salles d'étude ou d'audition.
27. La corbeille marquée « Etudiants – Entrées » (*Students - In*, NdT) est la corbeille où l'on place toutes les communications, tous les Bulletins ou le courrier adressé aux étudiants. Inspectez chaque jour cette corbeille pour voir si vous avez reçu une communication.
28. Signalez tout bien ou toute propriété endommagée, employée pendant le cours, et remettez-la au Superviseur. Prenez soin des locaux et maintenez-les en bon état.
29. Il est interdit de conserver ou de consommer de la nourriture à quelque moment que ce soit dans les salles de classe.

LES HORAIRES

30. Soyez à l'heure au cours et pour toutes les tâches qui vous sont assignées.
31. Achetez tous les livres dont vous avez besoin chez le Facturier, aux heures indiquées.
32. Respectez scrupuleusement tous les horaires.

33. Étudiez et travaillez pendant vos heures de cours et pendant les week-ends. Vous avez beaucoup de Vérifications à recevoir pour pouvoir terminer un cours. Vous ne pouvez pas vous permettre de perdre du temps.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 12 OCTOBRE 1966
PUBLICATION IV

Repolycopier
Chapeaux de Tech
Chapeaux de Qual
Etudiants

LES EXAMENS

Un étudiant ne doit parler d'aucun examen avec quiconque n'appartenant pas à la Division des Qualifications. Donner à d'autres étudiants des informations qui se rapportent à des examens, dans le but de les aider, dénote une compréhension déplacée de l'aide. Un étudiant devrait réussir un examen en connaissant vraiment les données et en sachant les appliquer, non pas en connaissant l'examen lui-même. C'est uniquement en connaissant les données et en étant capable de les appliquer qu'un étudiant peut être un auditeur accompli à n'importe quel Niveau.

Par conséquent, les étudiants ne doivent pas discuter des examens avec d'autres étudiants, pour quelque raison que ce soit.

De plus, les étudiants qui ratent un examen ou une question d'examen ne doivent pas discuter de leur échec ou de la raison de cet échec avec qui que ce soit d'autre que le personnel de la Division des Qualifications. Non seulement les étudiants n'ont pas le droit d'en discuter avec d'autres étudiants, mais ils n'ont pas non plus le droit d'en discuter avec les Superviseurs de Cours. La raison des échecs aux examens est fournie par la Division des Qualifications à la Division Technique ; en effet, un étudiant qui ne connaît pas suffisamment bien ces raisons pourrait causer du Dev-T en donnant à un Superviseur de Cours des raisons incorrectes pour expliquer son échec à l'examen.

Tout étudiant qui pense avoir été injustement recalé à un examen peut faire un rapport à l'Éthique. Si, après avoir abordé la chose avec la Division des Qualifications, l'étudiant pense toujours être victime d'une injustice, c'est là la ligne correcte qu'il devra employer pour toute réclamation concernant son examen.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 4 AVRIL 1972R

PUBLICATION III
RÉVISÉE LE 21 JUIN 1975

Repolycopier
Chapeau de l'étudiant
Chapeaux de Membre du Personnel

IMPORTANT

L'ÉTHIQUE ET LA TECH DE L'ÉTUDE

(Annule la Publication révisée le 7 avril 72)

La **raison** fondamentale pour laquelle il y a des membres du personnel qui n'accomplissent pas les fonctions de leur poste et pour laquelle il y a des **écarts de Tech** dans une org, ce sont, dans la plupart des cas, les mots mal compris.

La première chose à mettre en place est la Tech de l'étude. C'est aussi notre pont vers la société.

Toutefois, la Tech de l'étude est la Tech qui inclut la Tech des mots mal compris.

Donc, si la Tech de l'étude est non en place, les membres du personnel ne voient aucun mal à écouter ou à lire des ordres qui contiennent des mots qu'ils ne comprennent pas, et ils n'éprouvent pas le besoin de consulter un dictionnaire. De plus, ils ont souvent l'impression de connaître des mots qu'en fait ils ne connaissent pas.

Devant une telle situation, il est presque impossible de mettre en place la Tech de l'étude et la Tech de la Clarification de Mots. Car les ordres qui visent à mettre en place la Tech de l'étude peuvent contenir des mots que la personne ne comprend pas. Donc, elle n'obéit pas vraiment aux ordres et la Tech de l'étude ne se met pas en place. Et donc, elle continue à ne pas être capable d'écouter, ou de lire et comprendre.

C'est pourquoi les actions d'Éthique suivantes font désormais partie de l'Éthique standard :

1. **Une personne peut être convoquée devant une Cour d'Éthique ou une Cour d'Éthique pour Cadres si l'on découvre qu'elle a été au-delà d'un mot qu'elle ne comprenait pas quand elle a reçu, écoute ou lu un ordre, un HCOB, une Lettre de Règlement ou une bande, tous les matériaux écrits ou imprimés de LRH sans exception, y compris les livres, les PABs, les messages, les télex et les publications ronéotypées, cela ayant eu pour résultat qu'elle n'a pas rempli les devoirs de son poste, et si l'on découvre qu'elle n'a pas fourni tout de suite un effort concluant pour clarifier elle-**

même ses mots, qu'elle ait su ou non que c'était là la source de son inaction ou de ses actions destructives.

La charge est : **négliger de clarifier des mots pas compris.**

2. **Un Membre du Personnel qui ne se sert pas de la Tech de l'étude ou qui ne la fait pas connaître pendant qu'il étudie ou qu'il instruit peut être convoqué devant une Cour d'Éthique ou une Cour d'Éthique pour Cadres.**

La charge est : **Omettre d'employer la Tech de l'étude.**

3. **Un étudiant qui alter-ise la Tech de l'étude ou qui donne de mauvais conseils aux autres quant à son emploi peut être convoqué devant une Cour d'éthique.**

La charge est : **Recommander une mauvaise utilisation ou une omission de la Tech de l'étude correcte.**

4. **Un auditeur qui omet de clarifier chaque mot sans exception de chaque commandement ou de chaque liste dont il se sert peut être convoqué devant une Cour d'Éthique.**

La charge est : **Ecart de Tech.**

5. **Toute personne de la Division pour le Public, tout Membre du Personnel ou tout Scientologue que l'on découvre en train de se servir auprès du grand public, dans des conférences publiques ou dans la promotion, ou bien dans les relations publiques, de termes, de circonstances ou de données que ce public ne peut pas comprendre, cela sans mettre l'accent sur la Tech de l'étude ou sans prendre immédiatement des mesures efficaces pour rendre les choses claires, ou bien qui publie des matériaux à grande échelle à un mauvais public, peut être convoqué devant une Cour d'Éthique s'il en résulte des remous ou des bouleversements quelconques.**

La charge est : **Omettre d'appliquer la Tech de l'étude dans la dissémination.**

LES SUPPRESSIFS

De plus, comme la Tech de l'étude est notre pont principal vers la société et la mesure préventive fondamentale contre les écarts de Tech et une admin non en place, si une personne **se rend à nouveau coupable** de l'une des infractions ci-dessus, pour laquelle elle avait été jugée coupable par une Cour d'Éthique, et qu'elle a été jugée deux fois coupable de cette infraction par cette même cour, elle peut comparaître devant une Commission d'Enquête sous l'inculpation **d'avoir commis un acte ou une omission entreprise dans le but de supprimer, réduire ou freiner sciemment la Scientologie ou les Scientologues**, et si on découvre qu'elle est coupable sans l'ombre d'un doute, on peut la déclarer **Personne Suppressive** et l'expulser avec toutes les sanctions.

Les échecs à enseigner ou à se servir de la Tech de l'étude, ou bien les altérations de la Tech de l'étude sont en fait des transgressions de l'**Axiome 28** tel qu'on l'applique au sein d'une Org dans l'Admin et la Tech, et tel qu'on l'applique depuis l'Org dans la société.

La Tech de l'étude, y compris sa Technologie de la Clarification de Mots, est en fait la Technologie de l'Axiome 28.

Voici cet Axiome (amendé) :

Axiome 28

La communication est la considération et l'action qui consiste à envoyer une impulsion ou une particule à partir d'un point-source à travers une distance jusqu'à un point-réception, avec l'intention de faire naître au point-réception une duplication et une compréhension de ce qui a émané du point-source.

La formule de la communication est : cause, distance, effet, avec intention, attention et duplication **avec compréhension**.

Les composantes de la communication sont : considération, intention, attention, cause, point-source, distance, effet, point-réception, duplication, compréhension, rapidité de l'impulsion ou de la particule, rien ou quelque chose. Une non-communication consiste en barrières. Les barrières sont constituées d'espace, d'interpositions (comme des murs et des écrans de particules qui se déplacent rapidement) et de temps. Par définition, une communication n'a pas besoin d'être réciproque. Quand une communication est renvoyée, on répète la formule, le point-réception devenant maintenant point-source et l'ancien point-source devenant maintenant point-réception.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 7 FÉVRIER 1965

Republiée le 15 juin 1970

Repolycopier
Étudiants de St Hill
Chapeau du Sec. de
l'Assn/Sec de l'Org
Chapeau du Sec. du HCO
Chapeau du Sup. des Cas
Chapeau du Dir. du
Processing
Chapeau du Dir. de
l'Entraînement
Chapeau du Membre du
Personnel
Franchise

PUBLIÉ EN MAI 1965

Note : le fait d'avoir négligé cette Lettre de Règlement a mis les Membres du Personnel à rude épreuve, a coûté d'innombrables millions et a rendu nécessaire, en 1970, d'entreprendre un effort maximum sur un plan international afin de rétablir les données fondamentales de la Scientologie dans le monde. En l'espace de cinq ans, après la parution de cette Lettre de Règlement, alors que je ne me trouvais plus sur les lignes, des transgressions avaient failli détruire les organisations. Les « Grades-à-la-va-vite » ont fait leur apparition et ont frustré des dizaines de milliers de cas de leurs gains. Par conséquent, toute négligence ou transgression de cette Lettre de Règlement est un **Crime Majeur** qui entraînera des Commissions d'Enquête concernant les Administrateurs et les **Cadres**. Ce n'est pas « une affaire purement technique », étant donné que le fait de négliger cette Lettre de Règlement détruit les organisations et a provoqué un effondrement qui a duré deux ans. **Il appartient à chaque Membre du Personnel de la mettre en vigueur.**

TOUS LES NIVEAUX

**COMMENT FAIRE EN SORTE QUE
LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER**

Le Secrétaire ou le Communicateur du HCO doit effectuer une Vérification de Chapeau relative à cette Lettre de Règlement sur tous les Membres du Personnel et sur tous les nouveaux Membres du Personnel dès leur entrée.

Cela fait un certain temps que nous sommes parvenus à une technologie qui fonctionne uniformément.

La seule chose à faire maintenant, c'est de la faire appliquer.

Si vous n'êtes pas capable de faire appliquer la technologie, alors vous n'êtes pas capable de délivrer ce qui est promis. C'est aussi simple que cela. Si vous êtes capable de faire appliquer la technologie, vous êtes capable de délivrer ce qui est promis.

La seule chose que puissent vous reprocher les étudiants ou les pcs, c'est « pas de résultats ». Les ennuis arrivent seulement là où il y a « pas de résultats ». Les gouvernements et les monopoles attaquent seulement lorsqu'il n'y a « pas de résultats » ou « de mauvais résultats ».

Par conséquent la route qui s'étend devant la Scientologie est claire et son succès final est assuré si la technologie est appliquée.

Il est donc du devoir du Secrétaire de l'Association ou du Secrétaire de l'Organisation, du Secrétaire du HCO, du Superviseur des Cas, du Directeur du Processing, du Directeur de l'Entraînement et de tous les Membres du Personnel, de veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée.

Veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée consiste à :

- Un : Avoir la technologie correcte.
- Deux : Connaître la technologie.
- Trois : Savoir qu'elle est correcte.
- Quatre : Enseigner correctement la technologie correcte.
- Cinq : Appliquer la technologie.
- Six : Veiller à ce que la technologie soit appliquée correctement.
- Sept : S'acharner de toutes ses forces à réduire à néant la technologie incorrecte.
- Huit : Anéantir toute application incorrecte.
- Neuf : Fermer la porte à toute possibilité de technologie incorrecte.
- Dix : Fermer la porte à l'application incorrecte.

Le point un a été fait.

Le point deux a été réalisé par beaucoup.

Le point trois est réalisé par celui qui applique la technologie correcte de façon appropriée et qui observe que c'est ainsi qu'elle fonctionne.

Le point quatre est fait chaque jour avec succès dans la plupart des parties du monde.

Le point cinq est accompli uniformément chaque jour.

Le point six est réalisé uniformément par les Instructeurs et les Superviseurs.

Le point sept est fait par quelques-uns, mais c'est un point faible.

Le point huit n'est pas travaillé assez durement.

L'attitude « indulgente » de celui qui n'est pas très intelligent fait obstacle au point neuf.

Le point dix est rarement fait avec suffisamment de férocité.

Les points sept, huit, neuf et dix sont les points où la Scientologie peut s'enliser dans n'importe quelle partie du monde.

Les raisons n'en sont pas difficiles à trouver. (a) Une certitude branlante que la Scientologie fonctionne au point trois peut amener une faiblesse aux points sept, huit, neuf et dix. (b) De plus, ceux qui ne sont pas trop intelligents ont un gros Bouton quant à leur propre importance. (c) Plus le QI (quotient intellectuel, NdT) est bas, moins l'individu peut bénéficier des fruits de l'observation. (d) Les Facsimilés de Service des gens les font se défendre contre tout ce qu'ils confrontent, bon ou mauvais, et leur font chercher à mettre gens et choses dans leur tort. (e) Le bank cherche à supprimer le bien et à perpétuer le mal.

Aussi en tant que Scientologues et en tant qu'organisation, devons-nous rester très en éveil quant aux points sept, huit, neuf et dix.

Durant toutes les années où je me suis livré à la recherche, j'ai gardé mes lignes de communication grandes ouvertes aux données concernant la recherche. Autrefois j'ai cru qu'un groupe pourrait élaborer la vérité. Un tiers de siècle m'a complètement désabusé de cette idée. J'étais disposé à accepter suggestions et données, mais une poignée de suggestions seulement (moins de vingt) avaient une valeur à long terme et aucune n'était majeure ou fondamentale ; et chaque fois que j'ai accepté des suggestions majeures ou fondamentales et les ai utilisées, nous avons fait fausse route, ce dont je me suis repenti, et j'ai dû finalement admettre mon erreur.

D'autre part il y a eu des milliers et des milliers de suggestions et d'écrits qui, si nous les avions acceptés et mis en oeuvre auraient eu pour résultat la destruction complète de tout notre travail, ainsi que de la santé d'esprit des pcs. Donc je sais ce qu'un groupe de gens fera et combien insensés ils deviendront en acceptant une « technologie » inutilisable. Des statistiques réelles nous révèlent qu'à 20 pour 100'000 environ, un groupe d'humains imaginera une mauvaise technologie pour détruire la bonne. Et comme nous aurions pu progresser sans suggestions, il vaut mieux nous endurcir et continuer ainsi, maintenant que nous avons atteint notre but. Ce point sera, naturellement, attaqué comme « impopulaire », « égoïste » et « non démocratique ». C'est très possible. Mais c'est un point de survie. Et je ne vois pas en quoi les mesures populaires, l'abnégation et la démocratie ont fait quoi que ce soit pour l'homme, sinon l'enfoncer plus encore dans la boue. À l'heure actuelle, la popularité couronne les romans de bas étage, l'abnégation a empli les jungles du sud-est asiatique d'idoles de pierre et de cadavres, et la démocratie nous a donné l'inflation et l'impôt sur le revenu.

Notre technologie n'a pas été découverte par un groupe. Il est vrai que, si le groupe ne m'avait pas soutenu de bien des façons, je n'aurais pas pu la découvrir non plus. Mais il reste que, dans ses étapes de formation, elle n'a pas été découverte par un groupe. Alors les efforts du groupe, on peut le présumer sans risque, ne lui ajouteront rien ni ne la modifieront de façon positive dans le futur. Je peux le dire seulement maintenant que c'est fait. Il reste naturellement, la classification ou la coordination par le groupe de ce qui a été fait, et cet

apport sera valable, mais seulement dans la mesure où il ne cherchera pas à modifier les principes de base et les applications couronnées de succès.

Les contributions qui furent précieuses dans cette période de formation de la technologie furent celles de l'amitié, de la défense, de l'organisation, de la dissémination, de l'application, des renseignements sur les résultats et du financement. Ce furent là des contributions importantes qui furent et sont toujours appréciées. Des milliers de gens apportèrent ainsi leur contribution et firent de nous ce que nous sommes. Mais la contribution aux découvertes ne faisait cependant pas partie du tableau général.

Nous ne spéculerons pas ici pour savoir pourquoi ce fut ainsi ou comment j'en vins à surmonter le bank. Nous nous occupons seulement de faits et ce qui précède est un fait : le groupe livré à lui-même n'aurait pas développé la Scientologie, mais avec les folles dramatisations du bank appelées « idées nouvelles », l'aurait anéantie. La preuve en est que l'homme n'a jamais auparavant développé de technologie du mental qui marche, et surtout, qu'il a développé en fait une mauvaise technologie : psychiatrie, psychologie, chirurgie, traitements de choc, fouets, contraintes, punitions, etc., à l'infini.

Aussi rendez-vous compte que nous sommes sortis de la boue par quelque bonne fortune et bon sens et *refusez-vous* à y retomber. Veillez à ce que les points sept, huit, neuf et dix soient suivis de façon inflexible et rien ne nous arrêtera jamais. Montrez-vous moins inflexible à leur sujet et faites preuve d'indulgence à leur sujet et nous périrons.

Jusqu'ici, bien que je sois resté ouvert à toutes les suggestions, je n'ai pas échoué sur les points sept, huit, neuf et dix dans les zones que j'ai pu étroitement superviser. Mais il ne suffit pas que ce soit uniquement moi et quelques autres qui y travaillions.

Chaque fois que le contrôle relatif aux points sept, huit, neuf et dix a été relâché, tout le secteur de l'organisation impliquée a échoué. Voyez Elizabeth (New Jersey), Wichita, les premières organisations et les premiers groupes. Ils se sont écroulés pour la seule raison que je n'avais pas continué les points sept, huit, neuf et dix. Puis, quand ils furent sens dessus dessous, on vit les « raisons » évidentes de l'échec. Mais avant cela, ils avaient cessé de délivrer, et c'est ça qui les avait entraînés dans d'autres raisons.

Le dénominateur commun d'un groupe est le bank réactif. Les thétans sans bank réagissent différemment. Ils n'ont en commun que leur bank. Ils ne s'accordent alors que sur des principes du bank. D'une personne à l'autre le bank est identique. Ainsi les idées constructives viennent d'un individu et reçoivent rarement l'accord général d'un groupe humain. Un individu doit s'élever au-dessus d'une soif obsédante d'approbation de la part d'un groupe humanoïde pour réaliser quelque chose de décent. L'accord de bank est ce qui a fait de la Terre un enfer, et si vous cherchiez l'Enfer et trouviez la Terre, elle ferait certainement l'affaire. Guerres, famines, agonies et maladies ont été le lot de l'homme. Aujourd'hui même, les grands gouvernements de la terre ont développé le moyen de faire frir chaque homme, femme et enfant sur la planète. C'est ça le bank. C'est le résultat de la pensée collective. Les choses positives et agréables sur cette planète viennent d'actions et d'idées individuelles qui ont d'une façon ou d'une autre échappé à l'idée de groupe. Regardez par exemple comment nous sommes nous-mêmes attaqués par les médias de « l'opinion publique ». Pourtant, il n'y a pas de groupe plus Ethique que le nôtre sur cette planète.

Ainsi chacun de nous peut s'élever au-dessus de la domination du bank, puis, en tant que groupe d'êtres libérés, parvenir à la liberté et à la raison. C'est seulement le groupe aberré, la populace, qui est destructif.

Quand vous ne faites pas les points sept, huit, neuf et dix activement, vous travaillez pour la populace dominée par le bank. Car il ne fait pas le moindre doute qu'elle (a) introduira une technologie incorrecte et ne jurera que par elle, (b) appliquera la technologie aussi incorrectement que possible, (c) ouvrira la porte à n'importe quelle idée destructrice et, (d) encouragera une application incorrecte.

C'est le bank qui dit que le groupe est tout et l'individu rien. C'est le bank qui dit que nous devons échouer.

Aussi ne jouez pas ce jeu. Faites les points sept, huit, neuf et dix et vous débarrasserez votre chemin de toutes les épines futures.

Voici un exemple vrai dans lequel un Cadre supérieur a dû intervenir à cause d'un pc qui déraillait : un Superviseur des Cas dit à l'Instructeur A de faire auditer le préclair C sur le procédé X par l'Auditeur B. L'Auditeur B dit plus tard à l'Instructeur A que : « Ça n'a pas marché. » L'Instructeur A était faible quant au point trois ci-dessus et ne croyait pas réellement aux points sept, huit, neuf et dix. Aussi l'Instructeur A dit-il au Superviseur des Cas : « Le procédé X n'a pas marché avec le préclair C. » Eh bien, *cela* porte directement atteinte à chacun des points un à six ci-dessus chez le préclair C, l'Auditeur B, l'Instructeur A et le Superviseur des Cas. Cela ouvre la porte à l'introduction d'une « nouvelle technologie » et à l'échec.

Que s'est-il passé ici ? L'Instructeur A n'a pas sauté à la gorge de l'Auditeur B. C'est tout ce qui s'est passé. Voici ce qu'il aurait dû faire : saisir le rapport de l'Auditeur et l'examiner. Quand un Cadre supérieur examina ce cas, il trouva ce que le Superviseur des Cas et autres avaient laissé passer : le procédé X augmentait le TA du préclair C jusqu'à 25 divisions de TA pour la séance, mais vers la fin de la séance l'Auditeur B avait fait du Q & A avec une cognition et avait abandonné le procédé X alors que ce dernier provoquait encore un haut TA, et il avait dévié sur un procédé de sa propre facture, ce qui fit presque dérailler le préclair C. On s'aperçut en faisant subir un examen à l'Auditeur que son QI se trouvait autour de 75. On découvrit que l'Instructeur A avait des idées formidables selon lesquelles il ne faut jamais invalider qui que ce soit, pas même un cinglé. On découvrit que le Superviseur des Cas était « trop occupé par des tâches administratives pour avoir le temps de s'occuper des cas proprement dits ».

Très bien, il s'agit là d'un exemple par trop typique. L'Instructeur aurait dû faire les points sept, huit, neuf et dix. Cela aurait commencé ainsi : Auditeur B : « Ce procédé X n'a pas marché ». Instructeur A : « Qu'est-ce que *toi* tu as mal fait exactement ? » Attaquant tout de suite : « Où est ton Rapport d'Audition pour la séance ? Bien. Regarde ici, tu obtenais beaucoup de TA quand tu as arrêté le procédé X. Qu'est-ce que tu as fait ? » Le pc ne serait pas alors arrivé à deux doigts du déraillement et tous les quatre auraient gardé leur certitude.

En un an, on rapporta à quatre reprises, dans un seul petit groupe que le procédé correct recommandé n'avait pas marché. Mais à l'examen, il s'avéra qu'à chaque fois le procédé (a) avait augmenté le TA, (b) avait été abandonné et, (c) avait été faussement rapporté comme inutilisable. De plus, en dépit de son mauvais emploi, le procédé correct

recommandé avait résolu (*cracked*, ndt) chacun de ces quatre cas. Pourtant, on avait rapporté *qu'il ne marchait pas !*

Il existe des exemples similaires dans l'enseignement, et ceux-ci sont d'autant plus mortels que chaque fois que l'enseignement de la technologie correcte est défectueux, les erreurs résultantes, non corrigées chez l'Auditeur se trouvent perpétuées avec chaque préclair que l'Auditeur audite par la suite. Donc, les points sept, huit, neuf et dix sont encore plus importants dans un cours que dans la Supervision des Cas.

En voici un exemple : une recommandation délirante est donnée au sujet d'un étudiant qui arrive à la fin de son cours, « parce qu'il obtient plus de TA avec des pcs que n'importe quel autre étudiant du cours ! » On rapporte des chiffres de 435 divisions de TA par séance. La recommandation comprend également : « Bien sûr, sa Séance Modèle est médiocre, mais c'est juste un don qu'il a. » On examine soigneusement son travail parce que personne, aux Niveaux 0 à IV ne peut obtenir autant de TA avec ses pcs. Et l'on découvre qu'on n'avait jamais appris à cet étudiant à lire le cadran du TA de l'électromètre ! Et aucun Instructeur n'avait observé son maniement de l'électromètre et l'on n'avait pas découvert qu'il « surcompensait » nerveusement, amenant le TA à 2 ou 3 divisions plus haut qu'il n'était nécessaire pour amener l'aiguille à « set ». Ainsi, tout le monde s'apprêtait à jeter les procédés standard et la Séance Modèle, parce que cet étudiant « obtenait un TA si remarquable ». On se contentait de lire les rapports et d'écouter les fanfaronnades et on ne *regardait* jamais cet étudiant. Les pcs, en fait, faisaient des gains légèrement inférieurs à la moyenne, gênés par une Séance Modèle dure et des procédés mal formulés. Si bien que ce qui faisait faire des gains aux pcs (la véritable Scientologie) était caché sous un tas de déviations et d'erreurs.

Je me rappelle un étudiant qui faisait du squirrelling dans un cours de l'Académie et qui auditait d'autres étudiants sur la Piste Entière après les heures de cours en utilisant un tas de procédés non standard. Les étudiants de l'Académie étaient dans un état de surexcitation avec toutes ces nouvelles expériences et ne furent pas rapidement mis sous contrôle. On n'avait jamais enfoncé assez durement, pour qu'ils y restent ancrés, les points sept, huit, neuf et dix dans la tête de l'étudiant lui-même. Par la suite, cet étudiant empêcha un autre squirrel d'être corrigé et sa femme mourut d'un cancer résultant de mauvais traitements physiques. Un Instructeur dur et inflexible aurait pu à ce moment-là sauver deux squirrels et la vie d'une jeune femme. Mais non, les étudiants avaient le droit de faire tout ce qui leur plaisait.

Faire du squirrelling (dévier pour se livrer à des pratiques étranges, ou bien modifier la Scientologie), provient uniquement de la non-compréhension. Habituellement, la non-compréhension n'a pas surgi avec la Scientologie, mais avec quelque contact passé avec une pratique humanoïde étrange, laquelle n'avait pas été comprise non plus.

Quand les gens ne sont pas capables d'obtenir des résultats de ce qu'ils pensent être une pratique standard, on peut compter sur eux pour faire, dans une certaine mesure, du squirrelling. La plupart des ennuis de ces dernières années sont venus d'organisations dans lesquelles des Cadres *n'arrivaient* pas à assimiler la Scientologie en tant que telle. Lorsqu'on leur enseignait la Scientologie, ils étaient incapables de définir des termes ou des exemples de principes. Et les organisations où ils se trouvaient eurent des tas d'ennuis. Et pis encore, il ne fut pas facile d'y mettre de l'ordre, parce qu'aucun de ces individus ne pouvait ou ne voulait

dupliquer les instructions. Il s'ensuivit une débâcle dans deux endroits, débâcle directement issue d'échecs passés dans l'enseignement. Donc un enseignement correct est vital. Le Directeur de l'Entraînement et ses Instructeurs et tous les Instructeurs de Scientologie doivent se montrer impitoyables, lorsqu'ils s'assurent que les points quatre, sept, huit, neuf et dix sont bien mis en oeuvre. Cet étudiant, quelque idiot et impossible qu'il paraisse, et inutile à qui que ce soit, peut cependant un jour être la cause de troubles cachés, parce que personne ne s'est assez préoccupé de s'assurer que la Scientologie lui rentrait dans le crâne.

Avec ce que nous savons maintenant, il n'y a aucun étudiant parmi ceux que nous inscrivons que nous ne puissions former convenablement. Un Instructeur doit faire très attention aux progressions lentes et prendre personnellement les flemmards par la peau du cou. Aucun système ne le fera pour lui ; c'est seulement vous ou moi, en relevant nos manches, qui pourront rompre l'échine aux mauvaises façons d'étudier, et nous ne pouvons le faire qu'avec un étudiant pris individuellement, jamais avec une classe tout entière. Il est lent = quelque chose va infiniment mal. Agissez rapidement pour corriger cela. N'attendez pas la semaine prochaine, parce qu'alors, il se sera collé dans d'autres confusions. Si vous n'arrivez pas à leur faire obtenir leur diplôme en faisant appel à leur bon sens et à une sagesse lumineuse de leur part, alors faites qu'ils l'obtiennent dans un tel état de choc, que la seule pensée de faire du squirrelling leur donne des cauchemars. Par la suite, l'expérience leur inculquera progressivement le point trois, et ils sauront qu'ils ont mieux à faire que d'aller à la chasse aux papillons, alors qu'ils devraient auditer.

Quand quelqu'un s'inscrit, considérez que c'est pour la durée de l'univers. Ne permettez jamais une approche du type « esprit ouvert ». S'ils veulent partir, laissez-les partir rapidement. S'ils se sont engagés, ils sont à bord, et s'ils sont à bord, ils y sont dans les mêmes conditions que le reste d'entre nous : vaincre ou mourir dans la tentative. Ne les laissez jamais être à moitié Scientologues. Les plus belles organisations de l'histoire ont été des organisations dures, vouées à leur tâche. Aucun groupe gnangnan de dilettantes efféminés n'a jamais réalisé quoi que ce soit. Nous vivons dans un univers dur. Le vernis social lui donne une apparence de douceur. Mais seuls les tigres y survivent, et même eux en voient de toutes les couleurs. Nous survivrons parce que nous sommes durs et dévoués. Quand nous faisons réellement et correctement l'instruction de quelqu'un, il devient de plus en plus tigre. Quand nous instruisons tièdement et que nous avons peur d'offenser, peur d'imposer, nous ne faisons pas des étudiants de bons Scientologues et, ce faisant, nous laissons tomber tout le monde. Quand Mme Gentillet vient nous voir pour prendre des cours, changez ce doute égaré dans son oeil en un regard fixe et décidé, et elle y gagnera, et nous y gagnerons tous. Ménagez-la et nous mourrons tous un peu. L'attitude correcte à adopter pour enseigner est : vous êtes ici, donc vous êtes Scientologue. Maintenant, nous allons faire de vous un Auditeur expert, quoi qu'il arrive. Nous aimerions mieux vous voir mort qu'incapable.

Si vous placez cela dans le contexte économique de la situation et que vous tenez compte du manque de temps nécessaire, vous voyez la croix que nous avons à porter.

Mais nous n'aurons pas à la porter pour toujours. Plus nous grandirons, et plus nous aurons d'argent et de temps pour faire notre travail. Et les seules choses qui peuvent nous empêcher de grandir aussi rapidement sont les points 1 à 10. Gardez ces données en tête et nous pourrons grandir. Vite. Et à mesure que nous grandirons, nos chaînes seront de moins en moins pesantes. Ne maintenez pas les points un à dix, et nous grandirons moins.

Ainsi, l'ogre qui pourrait nous dévorer n'est ni le gouvernement, ni les Grands Prêtres, mais notre échec éventuel à conserver et pratiquer notre technologie.

Les Instructeurs, les Superviseurs ou les Cadres doivent féroce­ment mettre en doute les cas de « Ça ne marche pas. » Ils doivent découvrir ce qui s'est vraiment passé, ce qui a été audité et ce qui a été fait ou pas fait.

Si vous avez les points un et deux, vous ne pourrez obtenir le point trois pour tous qu'en vous assurant de tout le reste.

Nous ne jouons pas un jeu mineur en Scientologie. Ce n'est pas quelque chose de gentil ou quelque chose que l'on fait faute de mieux.

L'agonie future de cette planète, de chaque homme, femme et enfant et votre destinée pour l'infinité des billions d'années à venir dépendent de ce que vous faites ici et maintenant, avec et dans la Scientologie.

C'est une activité mortellement sérieuse. Si nous ne parvenons pas à sortir du piège maintenant, il se peut que nous n'ayons jamais une autre chance.

Rappelez-vous ceci : c'est notre première chance d'y parvenir depuis l'infinité des billions d'années passées. Ne la gâchez pas parce qu'il semble déplaisant ou pas sociable de faire les points sept, huit, neuf et dix.

Faites-les et nous gagnerons.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Adopté comme Règlement Officiel
de l'Église
par
L'ÉGLISE INTERNATIONALE
DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 17 JUIN 1970R

Révisé le 9 avril 1977

(Révision en italique)

Repolycopier
S'applique à tous les SHs et Académies
HGCs
Franchises

URGENT ET IMPORTANT

DÉGRADATIONS TECHNIQUES

(Cette Lettre de Règlement et la HCO PL du 7 fév. 1965 doivent faire partie de chaque pack de cours et en constituer les premiers éléments et doivent figurer sur les Feuilles de Contrôle.)

Toute Feuille de Contrôle en usage ou en stock qui comporte des déclarations dépréciatives doit être détruite et republiée sans déclaration modificatrice.

Exemple : A Saint Hill, les Feuilles de Contrôle des Niveaux 0 à IV portent la mention : « A. Matériaux historiques ». « Cette section est incluse à titre historique, cependant elle présente beaucoup d'intérêt et de valeur pour l'étudiant. La plupart des procédés ne sont plus utilisés, car ils ont été remplacés par une technologie plus moderne. On exige seulement de l'étudiant qu'il lise ces matériaux et qu'il s'assure de ne pas passer de mots mal compris. » Sous cette rubrique viennent se classer des choses vitales comme les TRs, l'Op Pro By Dup (Procédure d'Ouverture par Duplication) ! Cette déclaration est mensongère.

Je n'ai pas approuvé ces Feuilles de Contrôle, tous les matériaux des cours de l'Académie et de Saint Hill **sont** en usage.

Des actions de ce genre nous ont donné « les Grades à la va-vite », des Ruptures d'ARC au sein du public, et elles ont dégradé les cours de l'Académie de St Hill.

Toute personne reconnue coupable d'avoir commis les **Crimes Majeurs** ci-dessous se verra assigner une Condition de **Trahison** ou bien verra ses certificats annulés ou bien sera renvoyée, et son passé fera l'objet d'une enquête minutieuse :

1. Abréger un cours officiel de Dianétique ou de Scientologie si bien que les procédés, la théorie et l'efficacité de ces sujets n'existent plus dans leur intégralité.
2. Ajouter des commentaires aux Feuilles de Contrôle ou bien des instructions indiquant que les matériaux, quels qu'ils soient, sont « historiques » ou « plus utilisés maintenant » ou « vieux » ou bien entreprendre des actions similaires

qui amèneront l'étudiant à ne pas connaître, à ne pas utiliser et à ne pas appliquer les données sur lesquelles il est entraîné.

3. Utiliser après le 1^{er} septembre 1970 toute Feuille de Contrôle de cours que je n'ai pas moi-même rédigée ou qui n'a pas été autorisée par « the Authority, Verification and Correction Unit International » (Unité Internationale des Autorisations, des Vérifications et des Corrections, ndt) et acceptée par le Conseil d'Administration.
4. Ne pas rayer d'une Feuille de Contrôle qui reste en usage dans l'intervalle, des commentaires du genre « historique », « contexte », « pas utilisé », « vieux », etc.... ou **faire oralement de semblables déclarations aux étudiants.**
5. Permettre à un pc, sans suggestion ni évaluation, d'attester plus d'un Grade à la fois de par sa propre détermination.
6. N'auditer qu'un procédé d'un des Grades Inférieurs de 0 à IV *alors que le Phénomène Final du Grade n'a pas été atteint.*
7. Ne pas utiliser tous les procédés d'un Niveau *alors que le Phénomène Final n'a pas été atteint.*
8. Se vanter de la rapidité avec laquelle on a délivré une séance, par exemple : « J'ai mis en place le Grade 0 en 3 minutes. » Etc.
9. Ecourter la durée de l'application de l'audition en obéissant à des considérations d'ordre financier ou pour économiser du personnel.
10. Entreprendre des actions calculées destinées à perdre l'emploi de la technologie de la Dianétique et de la Scientologie, ou bien empêcher son utilisation, ou bien abréger ses matériaux ou son application.

Raison : dans les organisations, on a considéré que le meilleur moyen d'arriver à ce que les étudiants terminent leurs cours et à ce que les pcs soient audités, était de réduire les matériaux ou de supprimer des procédés appartenant aux Grades. La solution erronée qui a été trouvée afin de répondre aux pressions exercées dans le but d'accélérer la terminaison des cours et de l'audition a été tout simplement de ne pas délivrer les services.

La méthode correcte à employer pour faire progresser un étudiant plus rapidement consiste à utiliser la Communication Réciproque et à appliquer les matériaux sur l'étude des étudiants.

La meilleure chose à faire, si l'on veut vraiment manier les pcs, est de veiller à ce qu'ils fassent entièrement chaque Niveau avant de passer au suivant et à les réparer s'ils n'y parviennent pas.

Le mystère du déclin du réseau tout entier de la Scientologie à la fin des années 60 est entièrement dévoilé. Ce déclin provenait des actions entreprises pour raccourcir la durée de l'étude et de l'audition, actions qui consistaient à supprimer des matériaux et des actions.

La solution qui mènera à un redressement est d'utiliser et de délivrer à nouveau dans leur intégralité la Dianétique et la Scientologie.

Le produit d'une organisation est le suivant : des étudiants bien éduqués et des pcs audités à fond. Lorsque ce produit disparaît, l'organisation disparaît aussi. Les organisations doivent survivre dans l'intérêt de cette planète.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 14 FÉVRIER 1965

REPUBLIÉE LE 30 AOÛT 1980
(comme Publication de la Série « Comment faire pour que la
Scientologie continue à fonctionner »)

Repolycopier
Tous les Chapeaux.
Distribution à Grande Échelle

N° 4 de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »

SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE

(Remarque : cette HCOPL a également été republiée le 7.6.67
et le mot « Instructeur » y avait été remplacé par le mot « Superviseur ».)

Depuis quelques années, nous avons un mot : « squirrelling ». Il veut dire : altération de la Scientologie, pratiques peu orthodoxes. C'est une chose nuisible. J'ai trouvé une façon de l'expliquer.

La Scientologie est un **système applicable**. Cela ne veut pas dire que c'est le meilleur système possible ou un système parfait. Souvenez-vous de cette définition et servez-vous-en. La Scientologie est un **système applicable**.

En cinquante mille ans d'histoire sur cette seule planète, l'Homme n'a jamais élaboré de système qui marche. Il est douteux que, dans un avenir prévisible, il n'en élabore jamais un autre.

L'Homme est pris dans un labyrinthe immense et complexe. Pour en sortir, il lui faut suivre le chemin soigneusement jalonné de la Scientologie.

La Scientologie le sortira du labyrinthe. Mais uniquement s'il suit les marques exactes dans le tunnel.

Il m'a fallu un tiers de siècle dans cette vie pour jalonner cette route.

Il a été prouvé que les efforts de l'Homme pour découvrir différentes routes n'ont abouti à rien. Il est également clair que la route appelée Scientologie mène **vraiment** hors du labyrinthe. Donc, c'est un système applicable, une route que l'on peut emprunter.

Que penseriez-vous d'un guide qui, sous prétexte que son groupe a dit qu'il faisait sombre, que la route était difficile et qu'un autre tunnel avait l'air plus avenant, abandonnerait la route qu'il savait mener à la sortie et conduirait son groupe dans quelque néant perdu et obscur ? Vous penseriez que c'est un guide plutôt ramolli.

Que penseriez-vous d'un Superviseur qui laisserait une étudiante s'écarter de la procédure dont il sait qu'elle marche ? Vous penseriez que c'est un Superviseur plutôt ramolli.

Qu'arriverait-il dans un labyrinthe, si le guide laissait une jeune fille s'arrêter dans un joli canyon, et l'abandonnait là, pour toujours, à contempler les rochers ? Vous penseriez que c'est un guide plutôt cruel. Vous vous attendriez à ce qu'il lui dise au moins : « Mademoiselle, ces rochers sont peut-être jolis, mais la voie de sortie ne passe pas par là. »

Très bien, et que dire de l'auditeur qui abandonne la procédure qui finira par rendre son préclair clair, simplement parce que celui-ci a eu une cognition ?

Certaines personnes confondent « suivre la route » avec « le droit d'avoir leurs propres idées ». Toute personne est certainement en droit d'avoir des opinions, des idées et des cognitions, tant que celles-ci ne lui barrent pas la route, à elle et aux autres.

La Scientologie est un système applicable. Elle jalonne de marques blanches la route qui mène hors du labyrinthe. S'il n'y avait pas de marques blanches pour indiquer les bons tunnels, l'Homme continuerait d'errer comme il l'a fait pendant des millénaires, se précipitant sur de fausses routes, tournant en rond, pour se retrouver finalement dans les ténèbres les plus profondes, seul.

La Scientologie, si elle est suivie exactement et correctement, sort la personne du chaos.

Donc, quand vous voyez quelqu'un prendre plaisir à persuader les autres de prendre du peyotl parce que cela restimule des prénatales, sachez qu'il fait sortir les gens de la route. Rendez-vous compte qu'il fait du squirrelling. Il ne suit pas la route.

La Scientologie est une chose nouvelle. **C'est** une voie de sortie. Il n'y en a pas encore eu. Tout l'art de vendre du monde ne pourrait pas faire passer une mauvaise route pour une bonne route. Et l'on est en train de vendre un nombre incroyable de mauvaises routes. Leur produit final est davantage d'esclavage, davantage de ténèbres, davantage de misère.

La Scientologie est le seul système applicable que possède l'Homme. Elle a déjà élevé le QI des gens, amélioré leur vie, et tout ça. Aucun autre système ne l'a fait. Aussi, rendez-vous compte qu'elle est sans rival.

La Scientologie est un système applicable. Elle a tracé la route. La recherche est terminée. Maintenant, il ne reste plus qu'à emprunter cette route.

Donc, mettez les préclairs et les étudiants sur cette route. Ne les laissez pas s'écarter, peu importe combien les chemins de traverse leur semblent fascinants. Faites-les progresser jusqu'à la sortie.

Faire du squirrelling, c'est ce qui, de nos jours, détruit un système applicable.

Ne laissez pas tomber votre groupe. Maintenez-le sur la route par tous les moyens. Et il sera libre. Si vous ne le faites pas, il ne le sera pas.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 19 OCTOBRE 1968

Reronéotyper
Tout le personnel
Tous les étudiants

LES INDICATEURS D'UN ÉTUDIANT À LA FIN D'UN COURS

Quand un étudiant a terminé un cours, il devrait avoir envie de prendre le cours d'entraînement suivant. Si ce n'est pas le cas, c'est dû à un écart de Tech, à une Ethique non en place, ou aux deux. De même que des Bons Indicateurs chez le pc devraient être qu'il désire le niveau d'audition suivant, de même les Bons Indicateurs d'un étudiant devraient-ils être qu'il désire le niveau d'entraînement suivant. Si ce n'est pas le cas, c'est que le Superviseur, l'étudiant ou les deux sont passés à coté de quelque chose.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 19 SEPTEMBRE 1969

Reronéotyper
Cours d'auditeur
de Dianétique
Etudiants du HDC
Feuille de Contrôle du HDC

LA LENTEUR EN ÉTUDE

Si votre cours ne progresse pas rapidement, il est fort probable que les règles et les Règlements, concernant l'entraînement, exposés dans le Cours de Superviseur de Cours (HDG) (*Hubbard Dianetic Graduate*, Lauréat Hubbard de Dianétique, NdT) ne sont pas suivis à la lettre.

Si vous avez l'impression que vos propres progrès sont trop lents à votre goût ou que, même lors du réentraînement, vous avez l'impression de ne pas y arriver, consultez votre Superviseur et demandez-lui en particulier de veiller à ce que toutes les données concernant la supervision du cours soient appliquées. Il n'y a lenteur que si vous allez au-delà de mots que vous ne comprenez pas ou si vous laissez d'autres étudiants ou d'autres gens interpréter les données pour vous, au lieu de prendre exactement ce qui est dit dans les Bulletins. Ou bien il se peut que vous n'ayez pas vos propres matériaux ou que vous ayez besoin d'une Revue scientologique et de ce qu'ils appellent « Remède A » ou « Remède B » pour nettoyer le sujet de l'étude.

La Dianétique et la Scientologie ont fait leur apparition dans un monde où la technologie de l'étude elle-même était médiocre, et il fallut en développer une pour pouvoir enseigner un sujet de précision. La Tech de l'étude est essentielle et valide.

Au cours d'une expérience avec tout un groupe, les choses suivantes, données à titre d'illustration, se sont produites.

Sur une classe de 15 étudiants en Dianétique, où tous les Règlements de la Supervision de cours étaient vraiment appliqués, les étudiants n'ayant pas été présélectionnés selon leurs aptitudes, 7 ont obtenu le diplôme de HDG avec des mentions « bien » et « très bien » pour toute leur audition en moins de trois semaines.

On a mis les autres étudiants dans une classe de Dianétique à temps partiel (3h30 d'étude par jour) où il y avait plus de cent étudiants. Dans les trois mois qui suivirent, deux seulement reçurent leur diplôme. La plupart des étudiants restants n'en étaient qu'à leur premier parcours de la Feuille de Contrôle au bout de trois mois.

On fit une enquête minutieuse sur cette classe et l'on découvrit que toutes les choses qualifiées de vitales en ce qui concerne l'étude n'étaient pas faites et que toutes les choses qu'on n'était pas censé faire étaient faites.

On attribua à un Superviseur et à un Membre du Personnel qualifié la charge du cours, et ce grand cours commença à produire des diplômés à raison de trois par jour, presque tout de suite.

Cela vous permet de constater la valeur inestimable de la Tech de l'étude de la Dianétique et de la Scientologie.

Ne laissez pas un cours qui ne fonctionne pas suivant les règlements vous ralentir ou ralentir votre classe.

Bonne chance.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 16 AVRIL 1965

Repolycopier
Etudiants de St Hill
Franchise

LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »

Certains étudiants ont cru qu'il existait, en Scientologie, une « ligne technique cachée de données », ligne le long de laquelle je transmettais une Tech scientologique sans la faire connaître aux étudiants.

Cela m'a poussé à examiner la chose. *Car une telle ligne n'existe pas.*

Je me suis demandé s'il s'agissait d'une « Retenue Manquée de rien ». Il peut y en avoir, voyez-vous. Il n'y a rien là, et cependant, l'auditeur essaye de l'obtenir, et le pc a une Rupture d'ARC. C'est ce qu'on appelle « nettoyer ce qui est propre », avec un électromètre.

Un pc que j'ai très bien nettoyé avait été harcelé pendant des années au sujet d'un incident qui était arrivé quand il avait 5 ans. Un tas de gens avaient essayé de « l'obtenir ». Le pc était dans un état lamentable. Je découvris qu'il n'y avait rien là. Aucun incident ! Le read à l'électromètre provenait de charge relative à l'audition passée. Je pense qu'il a probablement dû éternuer, ou que ses doigts ont glissé sur les boîtes quand on l'a, pour la première fois, interrogé sur « un incident quand tu avais cinq ans ».

Un auditeur qui « voit un read » quand il n'y a pas de charge crée une « Retenue Manquée de rien ».

C'est *l'autre face* de la Rupture d'ARC (la chose *absente*) la non-existence de quelque chose. Rien à manger. Pas d'argent. Ces choses provoquent des Ruptures d'ARC chez les gens.

Il se passe la même chose avec une « Retenue Manquée de rien ».

Prenez l'exemple de Johannesburg. Il y a quelques années, les Scientologues de l'extérieur étaient dans tous leurs états à cause de trois semeurs de troubles qui avançaient toutes sortes de choses absurdes sur le compte de l'Org de Scientologie de là-bas. Ils organisaient des réunions extravagantes et des tas de choses de ce genre. La vérité était que ces trois individus avaient fait un sale coup et ils protestèrent à cor et à cri quand je cherchais à les interroger.

Ils créèrent une « Retenue Manquée de rien » parmi les Scientologues de l'extérieur de cette région ! Il n'y avait absolument rien qui clochait là-bas avec la Scientologie ou avec nous. Il y avait quelque chose qui clochait chez ces trois personnes. Elles avaient volé l'Org.

Les Scientologues de l'extérieur n'arrêtaient pas de chercher ce qui clochait avec l'Org ou avec nous. Il n'y avait rien. On ne pouvait donc pas le nettoyer puisqu'il n'y avait rien à nettoyer. Il y avait trois voleurs qui s'étaient enfuis avec des biens de l'Org et qui défiaient ceux qui leur donnaient l'ordre de les rendre. Comment on en est venu à penser que quelque chose clochait avec nous reste une énigme. Ils sont encore en train de « nettoyer cette Rupture d'ARC », à Johannesburg ! Car ça ne peut pas être nettoyé, il n'y a rien à nettoyer !

A moins qu'ils ne se rendent compte qu'il n'y avait rien du tout ! C'est une Retenue Manquée de rien. Le personnel essentiel de l'Org et nous, à Saint Hill, faisons simplement notre travail habituel !

Les gouvernements qui recherchent le mal, dans les Orgs de Scientologie vont devenir fous (je l'espère), car ils recherchent quelque chose qui n'existe pas. Ils sont faciles à vaincre parce que ce qu'ils racontent est si insensé que même leurs propres systèmes légaux ne peuvent faire autrement que s'en rendre compte. La partie est donc facile à gagner.

La seule personne qui devient folle devant une Retenue Manquée de rien est la personne qui pense qu'il y a quelque chose alors que ce n'est pas le cas.

Il en va de même avec la « ligne cachée des données » dont les étudiants croient parfois voir la présence dans les cours.

Cette ligne n'existe pas.

Mais dans ce cas précis, il existe une ligne *apparente*.

Quand des Instructeurs ou des supérieurs hiérarchiques transmettent une technologie alter-isée ou des solutions insolites, l'étudiant a l'impression qu'ils doivent être bien placés, qu'ils doivent avoir quelque ligne de données que lui n'a pas.

L'étudiant la cherche et commence à son tour à alter-iser en faisant semblant de la détenir quand *lui* devient Instructeur.

C'est une Retenue Manquée de rien.

L'*ensemble* de la technologie est publiée dans les Bulletins du HCO et dans les Lettres de Règlement du HCO que j'écris et que je mets en circulation, et dans les conférences enregistrées que je donne et que je mets en circulation.

Je ne dis rien aux gens en privé, pas même aux Instructeurs.

Par exemple, j'ai avec l'aide des Instructeurs à qui j'ai appris à prendre en main la R6, enseigné cette dernière en donnant des conférences et en écrivant des Bulletins pour eux. *Chacune* de ces conférences enregistrées sert à enseigner aux étudiants du Cours de Saint Hill les données concernant les GPMs et la manière de les résoudre.

Toutes les nouvelles données que j'ai transmises à ce sujet ont été mises à la disposition de toutes ces personnes.

Ainsi, l'Instructeur n'a que les connaissances liées à son niveau d'étude et a utilisé exactement les mêmes HCOBs, les mêmes HCOPLs et les mêmes conférences que celles utilisées maintenant par l'étudiant.

Il n'y a pas de « ligne cachée de données ». Le fait d'y croire provoque une Rupture d'ARC.

Ce qui est *apparent* est quelqu'un qui prétend avoir obtenu de moi plus qu'il n'y a dans les conférences enregistrées, les livres et les publications repolycopiées, ou, ne mâchons pas nos mots, quelqu'un qui alter-ise les matériaux. Cela *ressemble* à une « ligne cachée de données ». Ça n'en est assurément pas une.

Tous les matériaux des Niveaux Inférieurs sont contenus dans les HCOBs, dans les HCOPLs ou dans les conférences enregistrées.

Tous les matériaux qui sont sortis concernant les GPMs sont à la disposition de l'étudiant quand celui-ci atteint ce Niveau.

On pourrait dire qu'il en existe une si on se trouvait à 100 lieues de portée de la ligne principale de données. Mais elle n'est certainement pas cachée. Elle se trouve dans les cours et dans les Orgs.

Une fois, j'ai ri au nez du psychologue *le plus haut placé* attiré à la Maison Blanche (le gouvernement des Etats-Unis). Il examina quelques changements spectaculaires de Q.I., déclara qu'une telle chose révolutionnerait du jour au lendemain la psychologie si elle était connue, et il ajouta : « Pas étonnant que vous gardiez votre technologie secrète ! »

C'est *très* amusant, quand on voit le mal que nous, nous donnons, vous et moi, pour la faire connaître à tout le monde !

La ligne des données n'est pas cachée. Elle est à la disposition de tout le monde. Il est possible qu'une grande partie soit difficile à publier. Mais *tout* est là, dans les cours, dans les Académies ou à Saint Hill. Si vous le désiriez, vous pourriez vous procurer chaque conférence enregistrée qui existe dans la bibliothèque des bandes magnétiques. Cela pourrait vous revenir cher, mais ce serait possible.

Il n'y a pas de *ligne* cachée.

Il y a un tas de données que *je* n'ai pas eu le temps de mettre sur papier et d'envoyer sur les lignes pour de simples raisons de temps. Mais je travaille dur pour y arriver.

Et même quand mon personnel et mes communicateurs les plus proches m'entendent parler d'un nouveau procédé ou d'un nouveau plan, ils le voient quelques jours plus tard dans un HCOB ou dans une HCOPL.

N'allez pas, pour l'amour du ciel, prendre l'alter-is de quelqu'un comme la preuve qu'une ligne cachée existe.

En Scientologie, nous disons : « Si ce n'est pas écrit, ce n'est pas vrai. » Cela s'applique aux ordres. Quelqu'un dit : « Ron a dit de ... », et un Membre du Personnel vétérinaire ajouterait : « Je veux le voir. » J'ai vu des nouveaux venus entrer dans une Org et dire : « Ron a dit que je devais recevoir 25 heures d'audition. » Et dans les premiers temps, quand les Orgs démarraient, il arrivait qu'on les leur donne. Nous avons donc appris à la dure : « Si ce n'est pas écrit, c'est que ça n'a pas été dit. »

Et cela s'applique aux ordres de n'importe qui, pas simplement aux miens.

Et si c'est conforme à la Tech ou au Règlement, c'est également vrai. Si ça n'est pas dans un HCOB ou dans une HCOPL, ou bien si ce n'est pas enregistré avec ma voix, ce n'est pas la Tech ou le Règlement.

La prochaine fois que vous entendez quelqu'un m'attribuer un soi-disant ordre ou un procédé squirrel, dites : « Si ce n'est pas écrit ou enregistré, ce n'est pas vrai. »

Et regardez les résultats techniques fleurir dans ce secteur.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 22 NOVEMBRE 1967R

(révisée et republiée le 18 juillet 1970)

Chapeau de l'étudiant
Repolycopier

Tous les étudiants

Tous les cours

LES ÉCARTS DE TECH

Au cas où un Superviseur ou quelqu'un d'une Org vous donne des interprétations de HCOBs, de Lettres de Règlement, ou bien vous dit : « C'est vieux. Lis-le, mais n'en tiens pas compte, c'est simplement des données historiques », ou s'il écrit une Note d'Éthique à votre sujet parce que vous avez suivi des HCOBs ou des conférences enregistrées, ou s'il altère la Tech à votre détriment, ou encore s'il annule personnellement des HCOBs ou des Lettres de Règlement sans pouvoir vous montrer un HCOB ou une Lettre de Règlement qui les annule, **vous devez rendre compte de l'affaire dans son intégralité, en donnant les noms et tout témoin, au responsable de l'Éthique International de World Wide, en vous servant des lignes directes. Si l'affaire n'est pas immédiatement prise en main, faites un rapport identique au MAA de votre Sea Org la plus proche.**

Voici les seules façons de ne pas obtenir de résultat avec un pc :

1. Ne pas étudier vos HCOBs, mes livres et mes conférences enregistrées.
2. Ne pas appliquer ce que vous avez étudié.
3. Suivre des « conseils » contraires à ce que vous trouvez dans les HCOBs et dans les conférences.
4. Ne pas vous procurer les HCOBs, les livres et les conférences dont vous avez besoin.

Il n'existe pas de ligne cachée de données.

Tout marche en Dianétique et en Scientologie. Certaines choses donnent des résultats plus rapidement que d'autres.

La seule véritable erreur que les auditeurs ont commise au fil des années, ça a été de ne pas arrêter un procédé au moment où ils voyaient une Aiguille Flottante.

À tous ces crimes s'ajouta récemment la découverte des faits suivants : des données et des bandes avaient été supprimées des Feuilles de Contrôle, des données avaient été « reléguées au second plan » et les Grades n'avaient pas été employés dans leur intégralité jusqu'à l'obtention du Phénomène Final exposé dans la colonne des procédés du Tableau des

Classes et des Grades. Résultat, le sujet et son emploi ont été presque entièrement réduits à néant. Je compte sur vous pour veiller à ce que cela ne se reproduise **plus jamais**.

Tout Superviseur ou tout Cadre qui interprète, modifie ou annule la Tech est passible d'une Condition d'Ennemi. Toutes les données se trouvent dans les HCOBs, les Lettres de Règlement ou les conférences.

Si l'on ne fait pas connaître cette publication à chaque étudiant, on encourt une amende de 10 dollars par étudiant auquel on l'a cachée.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 9 FÉVRIER 1979

Repolycopier

(Également publié en tant que HCOPL du 9 février 79, publication II, même titre.)

COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE

1. Si ce n'est pas écrit, ce n'est pas vrai.
2. Si c'est écrit, lisez-la.
3. Si vous ne pouvez pas la comprendre, clarifiez-la.
4. Si vous ne pouvez pas la clarifier, clarifiez les mots mal compris.
5. Si les mots mal compris ne la clarifient pas, remettez-la en question.
6. Faites-la valider en tant qu'ordre écrit.
7. Obligez les autres à la lire.

Si l'on ne peut suivre les étapes ci-dessus, *c'est faux* !

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 15 FÉVRIER 1979

(Egalement publié en tant que HCOPL du 15 février 79, même titre.)

Repolycopier
Tech
Qual
HCO

TECH VERBALE : SANCTIONS

(Réf : HCOB/HCOPL du 9 février 79, COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE)

Toute personne s'avérant utiliser la Tech verbale sera sujette à une Cour d'Éthique.

Les charges sont : fournir une donnée contraire aux Bulletins et Lettres de Règlement du HCO, ou faire obstacle à leur utilisation ou à leur application, corrompre leur intention, changer d'une certaine façon leur contenu, les interpréter verbalement ou autrement pour quelqu'un d'autre, ou prétendre les citer sans montrer la publication en question.

N'importe laquelle de ces catégories constitue une Tech verbale et est répréhensible comme indiqué ci-dessus.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 27 SEPTEMBRE 1963RA
RÉVISÉ LE 9 JANVIER 1973
RÉVISÉ ET REPUBLIÉ LE 16 JUIN 1974 COMME BPL
(Révision dans ce type de caractère)

Repolycopier
Chapeaux et Cours de Superviseur de Cours
Cours du Chapeau de l'Étudiant
Chapeaux de Tech
Chapeaux de Qual

ANNULE LA LETTRE DE RÈGLEMENT DU 27 SEPTEMBRE 1963R
MÊME TITRE

**LES FEUILLES ROSES DANS
LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT**

INTRODUCTION

La technologie de l'émission des Feuilles Roses a été développée par LRH en 1963 à Saint Hill. J'ai piloté et développé, sous ses ordres, la procédure durant le Cours d'Instruction Spécial de Saint Hill original où a été développée une grande partie de la technologie de l'entraînement d'aujourd'hui.

La première fois que l'on a appliqué la Feuille Rose, c'était dans le co-audit de Saint Hill où tous les étudiants auditaient dans une seule et grande pièce. Plus tard, on en a élargi l'emploi et on s'en est servi pour corriger, avec d'excellents résultats, les erreurs dans les séances de coaching, étant donné que la supervision du coaching a toujours été l'une des fonctions primordiales d'un Superviseur de Cours.

Plus tard, comme l'a récemment indiqué Herbie Parkhouse, la Lettre de Règlement du 20 décembre 1970 a été publiée. Cette PL altérisait la procédure de la Feuille Rose en en faisant un type d'action de correction d'outpoint, de correction d'outpoint « à la va-vite ». D'après l'expérience d'Herbie cela ne fournit pas le **Pourquoi** fondamental des erreurs de l'étudiant, cela a tendance à invalider et à bouleverser l'étudiant. Cette dernière PL substituait également les Feuilles Roses aux Ordres de Cramming, lesquels sont deux fonctions séparées et distinctes.

La PL de 1970 sur les Feuilles Roses est par conséquent annulée et l'original republié avec quelques corrections mineures pour l'aligner avec la procédure courante et la terminologie. Voici le texte :

POURQUOI LES FEUILLES ROSES ?

Toute l'étude du monde ne va pas faire un auditeur ou un coach. L'étude des données et de la théorie de l'audition est d'une importance capitale. Il est essentiel que vous perfectionniez vos exercices pratiques. Mais ce qui compte finalement, c'est : « Avez-vous des résultats avec votre pc ? » Le fait que vous obteniez ou non des résultats dépend *entièrement* de l'application ou non des données et de la théorie que vous avez apprises et de l'utilisation de la compétence pratique que vous avez développée.

Le pont entre l'étude des données et le développement des compétences pratiques et leur application concrète dans l'audition ou lors d'une séance de coaching peut être grandement soutenu par le système de la supervision de l'entraînement au moyen des Feuilles Roses. L'aptitude d'un étudiant à appliquer la Tech de l'étude à lui-même et à son jumeau peut aussi être grandement soutenue par le système de la supervision de l'entraînement au moyen des Feuilles Roses.

COMMENT UTILISER LES FEUILLES ROSES

1. Mettez deux feuilles roses de format habituel séparées par une feuille de carbone sur un sous-main portatif.
2. En haut de la feuille, mettez le nom de l'étudiant, de l'étudiant auditeur ou du coach que vous observez, la date et le nom de l'observateur.
3. Faites une large colonne à droite et inscrivez « Observations » ; puis, à partir du centre, à gauche, faites une colonne plus étroite et marquez « Théorie et pratique assignées » et faites deux colonnes encore plus étroites à gauche du centre, avec « Coach » et « Superviseur ».
4. Armé de tout cela et de votre stylo bille, allez dans le voisinage de l'étudiant ou de la séance d'audition ou de coaching que vous allez observer, assez près pour voir et entendre ce qui se passe sans perturber.
5. Dans la grande colonne nommée « Observations », inscrivez exactement ce qui se passe pendant la séance, la séance de coaching ou pendant que l'étudiant et son jumeau sont en train d'étudier.

La plupart des gens ont beaucoup de mal à le faire (surtout quelqu'un dont le Niveau de Cas ne lui permet que de « confronter ses propres évaluations »). Ne cherchez pas des erreurs dans l'étude, l'audition ou le coaching. Contentez-vous de regarder et de noter ce qui se passe. N'inscrivez pas d'évaluations. N'inscrivez pas d'invalidations. Ne tentez pas de corriger ou d'enseigner dans

la colonne « Observations ». Contentez-vous d'observer la séance et de noter ce qui se passe.

6. Une fois que vous avez rempli une page ou plus dans la colonne des « Observations », c'est le moment d'évaluer. Étudiez ce que vous avez observé et voyez si quelque chose s'écarte vraiment de l'utilisation standard de la Tech d'étude ou de la théorie correcte et de la pratique de l'audition ou du coaching.
7. Dans la colonne « Théorie et pratique assignées », inscrivez la date et le titre exact du Bulletin ou de la bande qui contient les données correctes ou le titre exact de l'exercice pratique qui corrigera l'erreur que vous avez notée dans la colonne « Observations ».

Si une séance que vous avez observée était un gâchis complet, c'est qu'une base quelconque, un fondement essentiel de l'audition ou du coaching fait défaut dans le répertoire de l'étudiant. Ne surchargez pas l'étudiant d'exercices et d'étude de la théorie. Examinez attentivement votre colonne « Observations » et il vous apparaîtra soudain que cet étudiant n'a pas la moindre idée du cycle de l'audition ou qu'il ne voit pas la différence entre l'aiguille et le TA de l'électromètre. Si vous n'arrivez toujours pas à trouver la difficulté majeure, vous pouvez toujours faire asseoir l'étudiant et lui demander quelque chose comme : « Qu'est-ce qui se passe quand tu t'assois en face d'un pc ? » ou « À quoi sert l'électromètre ? » Vous serez surpris de certaines réponses que vous obtiendrez.

D'un autre côté, il pourrait vous arriver de vous rendre compte que vous avez rempli plusieurs pages de Feuilles Roses sans faire état de la moindre erreur. L'étudiant n'a pas fait la moindre bourde, ou bien l'exercice de coaching se passe bien, ou bien la Tech standard de l'étude est appliquée. C'est bien – donnez-lui la Feuille Rose, sans aucune tâche. Cela l'aidera toujours.

8. Donnez l'original de la Feuille Rose à l'étudiant et classez la copie carbone dans le dossier de Feuilles Roses de l'étudiant. Quand l'étudiant retourne l'original une fois complété et qu'il comporte toutes les signatures nécessaires, vous jetez la copie carbone et vous la remplacez par l'original complété.

EXEMPLES DE FEUILLES ROSES

Voici un exemple d'une Feuille Rose médiocre :

*THÉORIE ET PRATIQUE
ASSIGNÉES*

OBSERVATIONS

HCOB 26 juillet 63
« Coaching du Matériel
de la Théorie »

Ne sait pas comment coacher.

HCOB 24 mai 68
« Coaching »

S'énervé avec son jumeau et
essaye de lui expliquer le texte.

HCOPL 7 février 65
« Comment faire pour que
la Scientologie continue à fonctionner »

Dans l'exemple ci-dessus, le Superviseur a évalué, invalidé, et il n'a fait que des commentaires généraux. Il se peut que tout cela soit vrai, mais les observations n'aident pas le Coach et les tâches assignées ne mettent pas le doigt sur le problème majeur parce que le **Pourquoi** du bouleversement n'a pas été découvert.

Voici maintenant une Feuille Rose qui aiderait lors d'une même situation :

*THÉORIE ET PRATIQUE
ASSIGNÉES*

OBSERVATIONS

L'étudiant s'est retrouvé groggy. Le Coach a fait trouver à son jumeau un mot mal compris et l'étudiant s'est épanoui, mais il avait toujours des difficultés à comprendre les matériaux. Le Coach lui a fait faire une démo, mais comme il mettait longtemps, le Coach s'est énervé et a démontré le concept à la place de l'étudiant.

BTB 7 février 72 (II) « La Méthode 3 de
Clarification de Mots par le jumeau de
l'étudiant »

WC N° 4 par le Superviseur.

En faisant de la 2WC avec le coach, j'ai découvert qu'il ne savait pas poursuivre une Clarification de Mots mal compris jusqu'à ce que le jumeau soit VGIs et puisse démontrer les matériaux avec facilité.

Dans le second exemple de la même situation, le Superviseur ne tente pas d'évaluer mais il se contente d'observer et de noter ses observations. Il intervient et fait de la Communication Réciproque avec le Coach pour recueillir davantage de données, et le *Pourquoi* du problème apparaît clairement. On peut alors le résoudre en donnant à l'étudiant les matériaux appropriés à étudier. Il s'assure que le Coach a ses propres mots incompris clarifiés et le Superviseur peut avoir besoin d'intervenir avec une Méthode 4 de Clarification de Mots pour terminer le cycle.

La procédure complète se passe ainsi :

1. Observation directe avec de la 2WC si nécessaire, pour obtenir des données.
2. Découvrez le *Pourquoi* derrière la mauvaise application ou la non application de la Tech d'étude, la bourde ou le bouleversement (s'il y a vraiment une bourde ou un bouleversement).
3. Maniez efficacement le *Pourquoi* découvert en assignant les matériaux qui ont besoin d'être corrigés.
4. On peut avoir besoin de faire une Méthode 4 de Clarification de Mots.
5. Retrouvez qui a coaché ou vérifié originellement l'étudiant qui reçoit une Feuille Rose et corrigez-le.
6. Continuez les points ci-dessus et vous aurez une salle de cours pleine d'étudiants qui F/N et qui progressent rapidement.

COACHING DES FEUILLES ROSES

On devrait utiliser les Feuilles Roses autant dans la Pratique que dans la Théorie. D'abord, le Coach revoit soigneusement les observations avec l'étudiant, trouve les mots mal compris et les clarifie, examine encore et encore le Bulletin avec l'étudiant ou entraîne l'étudiant jusqu'à ce que ce dernier ait appris et compris les données correctes ou qu'il puisse exécuter l'exercice à la perfection.

Cela fait, le Coach appose sa signature en face de l'item assigné sur la Feuille Rose, dans la colonne « Coach ». A ce moment-là, l'étudiant est prêt à recevoir une Vérification sur les matériaux assignés.

LA VÉRIFICATION DES FEUILLES ROSES

En donnant des Vérifications sur les matériaux assignés de la Feuille Rose de l'étudiant, le Superviseur devrait parcourir attentivement les « Observations » avec l'étudiant et demander à ce dernier de repérer les erreurs spécifiques qu'il a commises, et lui demander ensuite les données correctes du Bulletin ou de la bande qu'on lui avait assigné ou lui demander de montrer, en faisant l'exercice pratique, qu'il a maintenant maîtrisé ce qu'il

appliquait médiocrement au cours de l'étude ou au cours de la séance d'audition ou de coaching.

Le Bulletin entier ou l'exercice devrait être revu par le Superviseur mais il faut faire spécialement attention aux points où l'étudiant s'était révélé faible dans son application à l'étude, à l'audition ou au coaching. Soyez doublement strict en ce qui concerne ces points, de façon à vous assurer que l'étudiant ne recommencera pas sans cesse les mêmes erreurs. Si chaque Feuille Rose corrige à fond ne serait-ce qu'une erreur grossière, qu'elle la réduit vraiment à néant, l'aptitude de l'étudiant à étudier, à auditer ou à coacher s'en trouvera sensiblement améliorée en un rien de temps.

CONCLUSION

On ne se sert jamais des Feuilles Roses pour punir un étudiant ou le mettre dans son tort. On s'en sert pour améliorer l'aptitude de l'étudiant en étude, en audition ou en coaching, en lui faisant apprendre les données et acquérir soigneusement les aptitudes pratiques qui sont ses points faibles.

Les lacunes d'un étudiant, en ce qui concerne les données et l'application, n'apparaîtront pas très souvent dans les conditions de tests de la Théorie et de la Pratique, mais elles surgiront en pleine lumière quand l'étudiant devra les appliquer au cours d'une véritable séance d'audition ou de coaching, ou quand il est vraiment en train d'étudier. Par conséquent, lorsqu'on assigne quelque chose à étudier au moyen d'une Feuille Rose, cela ne veut pas dire que l'étudiant n'a pas appris les matériaux, s'il a déjà reçu un « pass » sur ces matériaux en Théorie ou en Pratique. Cela veut dire qu'il ne les a pas appris **assez bien** pour s'en servir lorsqu'il étudie ou qu'il a une séance de coaching ou d'audition difficile.

Si un étudiant a passé plusieurs jours sans recevoir de Feuille Rose, il faut qu'il se mette à hurler. Si personne n'observe l'audition ou le coaching de l'étudiant ni ne repère ses points faibles, comment peut-il espérer s'améliorer ? Alors faites un scandale, étudiant, si vous ne recevez pas de Feuille Rose. Et vous, les Superviseurs, chaque fois qu'un étudiant reçoit une Feuille Rose, notez-le. Comme cela, vous serez sûr d'observer souvent chaque étudiant.

Publié et révisé par Fred Hare

Révisé et republié comme BPL par
la Mission de Flag 1234

Responsable : CPO Andrea Lewis
Second : Molly Harlow

Autorisé par AVU
pour les

CONSEILS DES DIRECTEURS
des
ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE